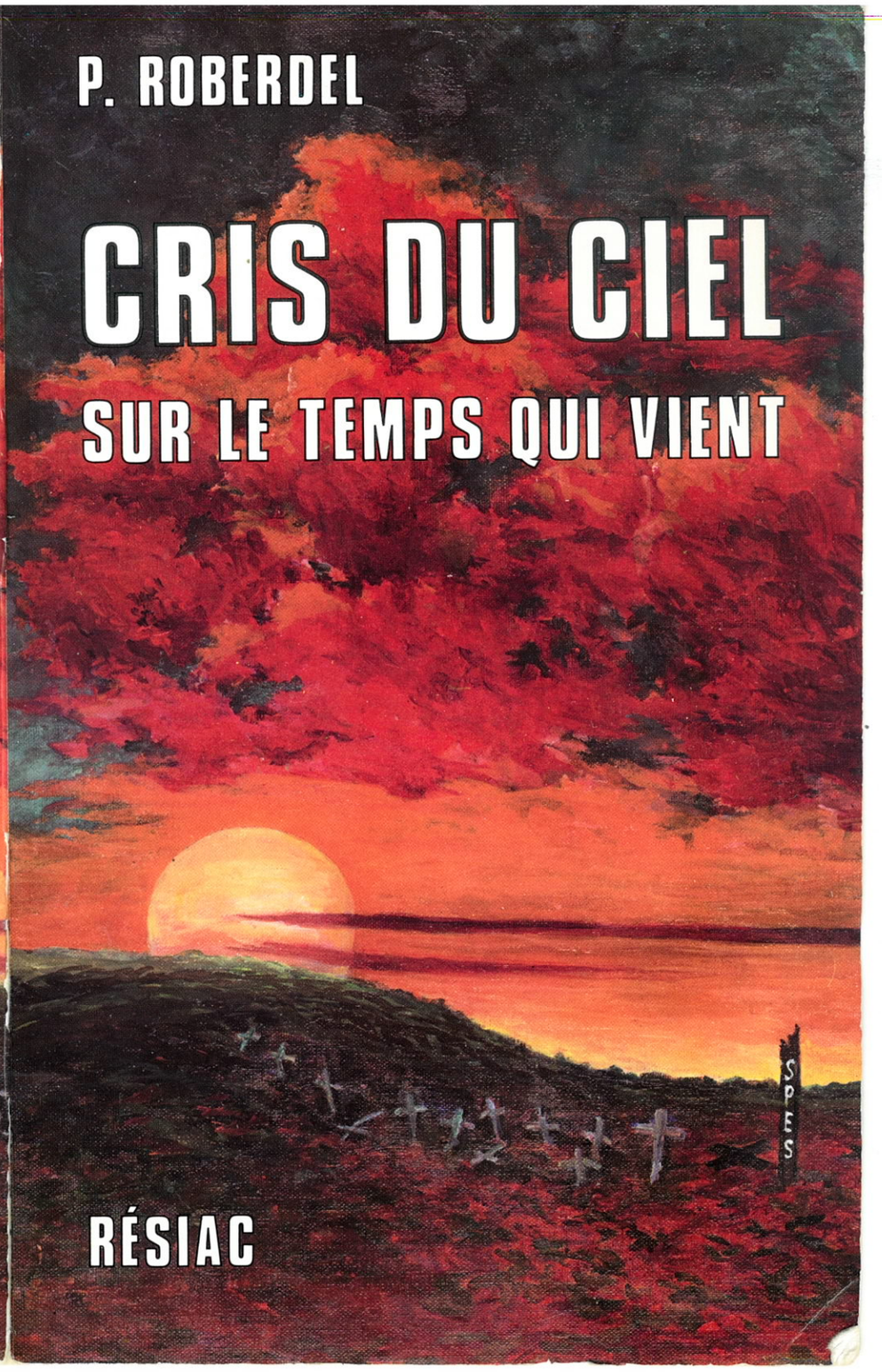
P. ROBERDEL

CRIS DU CIEL

SUR LE TEMPS QUI VIENT



RÉSIAC

CRIS DU CIEL SUR LE TEMPS QUI VIENT

CRIS DU CIEL

sur le temps qui vient

DU MEME AUTEUR
et chez le même éditeur :

MARIE-JULIE JAHENNY, la stigmatisée de Blain
(1ère édition en Février 1972)

LE CIEL EN COLLOQUE AVEC MARIE-JULIE
(1ère édition en Décembre 1973)

LES PROPHÉTIES DE LA FRAUDAIS
(1ère édition en Novembre 1974)

PROPHECIES OF LA FRAUDAIS
(1ère édition en Avril 1977)

CRIS DU CIEL SUR LE TEMPS QUI VIENT
(1ère édition en Juillet 1977)

VIE ET VISIONS DE SOEUR DE LA NATIVITÉ,
LA MYSTIQUE DE FOUGERES - 1731-1798 -
(1ère édition en Juin 1979)

L'INIMITABLE PERE TINIER, le témoin de l'absolu
(1891-1978)
(1ère édition en Mai 1981)

AUX EDITIONS DU PARVIS
CH 1631 HAUTEVILLE - SUISSE

MARIE-JULIE JAHENNY Mystikerin - Stigmatisierte -
Prophetin - (édition allemande)

Textes recueillis et présentés par
Pierre ROBERDEL

CRIS DU CIEL

sur le temps qui vient

Quatorze mois
avec Marie-Julie JAHENNY

5e Edition - 15e Mille

Editions Résiac

EX TOTO CORDE
MEO PRO VERITATE

boite postale 6 53150 MONTSURS

Tous droits de traduction réservés pour tous pays.
Reproduction, même partielle, interdite sans l'accord préalable des
Editions Résiac.

© By Editions Résiac - F 53150 Montsûrs - France
JUIN 1991
ISBN 2-85268-029-7

Dédié
à la génération sainte
qui surgira des décombres
lorsque le monde aura croulé
sous le poids de ses hérésies
et de son incrédulité

et

à ceux de notre temps
qui demeurent accessibles
au surnaturel divin.

Quand je permettrai de mettre au jour ces écrits, je ferai voir la voix de Dieu qui parlera aux pécheurs. Dis-le avec une foi vive, que c'est moi, ton Epoux, qui te l'ai révélé.

Encore dix années et je commencerai à compter mes élus pour leur préparer une place dans le Ciel. Cinq années après ces dix années, je me disposerai à paraître : je sortirai tout à coup du Ciel, avec ma très Sainte Mère, et je ferai entendre ma parole claire, ma voix si puissante. J'annoncerai aux cœurs leur délivrance...

(Paroles du Seigneur à Marie-Julie Jahenny)

En conformité avec le décret d'Urbain VIII, l'auteur déclare que les termes *saint et sainteté,* employés fréquemment dans cet ouvrage, l'ont été par commodité, Marie-Julie Jahenny étant habituellement connue sous le vocable de *Sainte de Blain.* Ceci ne préjuge en rien des décisions futures de l'Eglise à qui seule il appartient de juger.

L'auteur déclare se soumettre à toute rectification de nature théologique ou mystique que l'Eglise pourrait exiger.

Les personnes souhaitant aider à l'achèvement de la restauration de la chaumière de Marie-Julie Jahenny, à La Fraudais, peuvent envoyer leurs dons directement à Monsieur Pierre ROBERDEL - «Les Vagues» route de St Eugène 44600 St Marc de St Nazaire - C.C.P. Nantes 3 631 38 Z.

Amis lecteurs

Vous qui connaissez les trois premiers tomes parus sur Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée de Blain, vous avez réclamé une suite...

En effet, les textes d'extases publiés jusqu'ici ne sont que des morceaux choisis, isolés de leur contexte, et l'on ne peut juger une œuvre sur de simples extraits. Il serait donc utile de présenter l'œuvre **dans son entier et dans l'ordre chronologique**. C'est ce que nous tentons de faire pour une courte période de moins de deux années (1880-1881).

Mais qu'on se rappelle que Marie-Julie, paysanne illettrée, n'a jamais rien écrit. **Elle ne savait pas écrire**, ni lire les textes manuscrits. N'ayant fréquenté l'école que six mois, elle pouvait tout juste déchiffrer l'écriture imprimée, avec la lenteur d'un enfant de sept ans.

En extase, elle parlait d'abondance pendant des heures, et des gens se firent ses écrivains bénévoles, de 1873 à 1941. Nous nous attachons surtout aux dossiers des **frères Charbonnier**, les plus fidèles, et qui concernent une période de révélations importantes.

L'un, **Auguste**, notaire retraité à Blain, allait trois ou quatre fois par semaine, l'après-midi, au hameau de la Fraudais distant de quatre kilomètres, pour noter rapidement ce que disait la stigmatisée en extase. C'était sur ordre du Ciel. Les textes, recopiés en clair, étaient expédiés dès le lendemain à son frère Adolphe, inspecteur de l'enregistrement, d'abord à Fontenay-le-Comte puis à Nantes.

Adolphe les enregistrait sur de grands cahiers ; il y ajoutait de nombreuses remarques, des appréciations personnelles et de précieux renseignements sur les événements de Blain. Puis Adolphe Charbonnier expédiait les extases à l'ancien directeur spirituel de Marie-Julie, l'abbé David, relégué dans la petite cure du Pin. Celui-ci en choisissait les textes jugés importants et les envoyait à Madame Grégoire, à Blain, afin qu'elle en fît l'expédition à Rome. Elle se permettait d'en garder le double.

Ces doubles ont été retrouvés, en mai 1972, chez les héritiers de Madame Grégoire, avec les textes primitifs recueillis par Auguste Charbonnier sous la dictée de Marie-Julie, ainsi que près de trois cents lettres concernant l'extatique. Tous ces documents nous ont été remis, à titre de possesseur précaire. Etant l'œuvre du Ciel, ils ne peuvent devenir la possession particulière de personne. Le Seigneur lui-même avait annoncé que les textes recueillis par les frères Charbonnier resteraient enfouis longtemps avant d'être mis au jour. C'est de justesse qu'ils n'ont pas été brûlés, du moins ceux d'Auguste, à la mort des héritiers Grégoire.

C'est donc **une petite tranche** de ces documents que nous présentons à nos lecteurs. Notre intention première était de la livrer dans son intégralité, mais ce n'est pas possible : il y faudrait trop de papier... et trop d'argent. Nous avons dû nous résigner à réduire de moitié. Nous avons omis des extases de moindre intérêt, coupé les longueurs, supprimé les répétitions, contracté certains textes, laissé de côté les demandes finales de grâces pour les uns et les autres.

Mais qu'on se rassure ! C'est bien le texte même, dit par Marie-Julie, que nous présentons, copié sur des documents authentiques. Nous avons pris soin de ne pas trahir ; c'est la **physionomie exacte** des écrits Charbonnier, améliorés cependant pour la lecture, par la suppression de longueurs inutiles.

Des lecteurs de nos précédents volumes se sont plaints que nous donnions des textes trop bruts, sans commentaire ni assez d'explications. Il est vrai que cette discrétion, voulue de notre part, a pu gêner une interprétation correcte. Aussi, cette fois, nous ferons un léger commentaire avant d'aborder l'extase elle-même que nous laisserons se dérouler, sans interruption, entre le Gloria initial et la bénédiction finale. Nous nous permettons de forger un titre de notre cru, afin de personnaliser chaque extase, mais le titre ne peut être exhaustif de son contenu ; il y a trop de sujets divers dans chacune.

S'il est facile de commenter la doctrine de Marie-Julie, de la redresser même dans le sens de l'orthodoxie catholique si c'est nécessaire – ce qui n'a guère paru l'être – s'il est utile de signaler les annonces déjà réalisées totalement ou partiellement car, le plus souvent, elles restent imbriquées de prophéties encore futures, il serait imprudent d'insister sur ce qui n'a reçu aucun commencement de réalisation.

Comment distinguer ce qui est du futur absolu de ce qui n'est que conditionnel ? Ce qui n'a qu'un caractère symbolique de ce qui relève de la réalité positive ? Que le lecteur ne se hâte pas de prononcer ! Il est probable que les annonces se réaliseront, mais il est difficile d'en imaginer déjà les modalités. Nous y reviendrons en son lieu.

Rappelons qu'en tout cela, il y a au moins un **sujet d'étonnement**. Marie-Julie Jahenny n'a reçu aucune formation intellectuelle. Ce n'était qu'une fille de la campagne, travaillant dans les champs de ses parents, puis comme couturière. Elle ne savait que son patois blinois. D'où lui viennent donc son élocution française élaborée, l'emploi de mots dont aucun de ses compatriotes n'usait, des notions précises d'histoire et de géographie ?

Si cela vient de son propre fonds, elle est un prodige inexplicable. Ou bien elle ne fait que répéter humblement, sans toujours comprendre, des paroles qui lui sont dictées d'ailleurs. Le lecteur jugera ; il en tirera les conclusions adéquates.

Une conclusion qui s'impose, et que nous voudrions voir adoptée par nos lecteurs, c'est de ne pas chercher à sauver, à tout prix, une vie terrestre dont le destin nécessaire est de périr, mais de se préparer à entrer dans la vie éternelle.

Foi et prière d'abord ! Que l'exemple et les mérites de Marie-Julie nous aident !

Pierre Roberdel
«Les Vagues»
Route de Saint-Eugène
44600 St Marc de St Nazaire

CHAPITRE PREMIER

AVEC LA MERE IMMACULÉE

Ce chapitre, qui concerne la période du 2 février au 18 mars 1880, n'est qu'une entrée en matière. Nous omettons les extases qui ont trait au **Saint Noviciat** *: elles prendraient place dans un volume spécial à ce sujet... si jamais il paraissait.*

LA PURIFICATION

(extase du 2 février 1880)

Le monde sera purifié de son irréligion : c'est déjà commencé. Marie-Julie s'offre en victime expiatoire... mais elle ne sera pas toujours sur la terre.

Gloire au Père, gloire au Fils...
Venez, Esprit-Saint...
Verbum caro factum est...
O Crux, ave, spes unica...
Mon divin Jésus...
Très sainte Trinité adorable... (1)

Je contemple et j'honore l'Immaculée, Mère de Dieu, resplendissante de gloire, environnée de flambeaux. Elle dit :

«Mes enfants, je vous bénis».

J'adore aussi Notre-Seigneur, sur son trône éternel, rayonnant de lumières flamboyantes.

---

(1) Toutes les extases commencent par ces prières. Nous ne répéterons pas.

«Mes enfants, reprend la Sainte Vierge, si mon divin Fils se laisse adorer sur son trône environné de lumières divines, c'est pour nous dire que ces lumières sont celles de nos âmes et de nos esprits. Mon divin Fils répand sur vous ses lumières divines, car vous en avez tous besoin.

– Merci, ma Bonne Mère !

– Mes enfants, je suis la Mère de la divine pureté. Je porte en mon Cœur le flambeau virginal, et je vous laisse à tous une part de ce flambeau.

– Merci, bonne Mère du ciel.

– Tout le temps que je vais rester avec vous, mon divin Fils va rester assis sur son trône de grâces et de justice.

Mes enfants, laissez-moi vous dire ce mot qui s'échappe de mon Cœur. C'est le temps de la **purification**, parce que c'est le temps de la douleur... un temps qui, rapidement, amènera la délicieuse récompense : c'est le temps solennel ! Aujourd'hui, je laisse couler, du ciel sur la terre, la rosée qui purifie. Mais mon Cœur est déchiré car, si j'ai laissé tomber cette rosée sur une partie de mon peuple, sur celui qui est fidèle, l'autre partie n'a pas eu ce partage. Sur cette autre partie, elle s'est étendue comme un déluge de malheurs et de Justice irréparable. Voilà ma douleur première.

Mes enfants, vous qui êtes abrités sous un manteau où le danger ne viendra point, priez cependant et pleurez. Moi, je pleure, inconsolable, sur une ruine irréparable.

Tout autour de vous, mon cher Fils appesantira son bras puissant. Il montre sa puissance ; et le bandeau ne tombe pas des yeux voilés. Vous êtes bien proches, mes enfants, de voir éclater une Justice inexorable, Justice que mon Fils réserve à cause de l'incrédulité ou du peu de foi, à cause du péché.

Ce peuple incrédule demeure dans mon royaume que j'ai tant aimé et que j'aime encore. **On refuse d'honorer mon divin Fils** ; on refuse de proclamer ses bienfaits ; on le laisse captif ; quand d'autres peuples chrétiens, pour apaiser sa Justice...

– Ne pleurez pas, Bonne Mère, ou je vais pleurer aussi.

– Ma fille, c'est mon Cœur dans la douleur, qui s'épanche dans des cœurs qui savent comprendre la charité d'une mère.

– C'est vrai, ma Mère.

– Mes enfants, je m'arrête une seconde. Toi, écoute la parole du Juge Eternel».

Notre-Seigneur parle sans quitter son trône. Son visage est sévère. Il semble souffrir douloureusement.

«Je laisse tomber ici, dit-il, une parole. Mes enfants, recueillez-la dans vos cœurs ; méditez-la. Je suis le Tout-Puissant, le souverain Maître de toutes choses. J'ai prévenu et averti assez longtemps un peuple obstiné où l'irréligion triomphe. Du fond de ma prison d'amour, j'ai demandé aux ministres de mes autels de me faire sortir pour étendre ma main paternelle sur un peuple ingrat, au milieu duquel se trouvent quelques bons, mais très peu. L'oreille à laquelle je portais mes plaintes a semblé s'assourdir pour ne pas entendre la parole d'un Sauveur amoureux. Mes enfants, pour ce refus si dur et si sensible au cœur d'un divin Créateur, pour cette obstination, je vais prouver maintenant que je suis le puissant Vainqueur. Je vais réduire à mon tour ce peuple infidèle. Pense à la mort, peuple, il est temps encore. Reconnais la voix de celui qui a voulu te sauver. Tu veux périr, prépare-toi, l'heure va sonner !»

Tout le temps que le Seigneur a parlé, la Sainte Vierge a pleuré.

«Je m'arrête, mes enfants, continue Jésus, priez. Cette première Justice en attirera bien d'autres. Il n'est plus possible d'arrêter une Justice méritée.

– Mon divin Roi, supplie Marie-Julie, quoique je ne sois que misère, je vous demande grâce. Au prix de ce que tout votre amour exigera, sauvez ce peuple menacé de périr. Mon Jésus, malgré mes infirmités et mes profondes indignités, je m'offre à vous. Seigneur, sauvez-les. Déchargez sur nous une parcelle de cette Justice. Sauvez les justes, sauvez les pécheurs.

– Je ne puis plus attendre. Fuyez, peuple, de ce lieu périssable.

– Mon Jésus, acceptez mon indigne offrande.

– J'ai bien où la déposer, là où il y a de l'espoir, autre part que sur ce peuple».

Après ces paroles, je reviens à notre Bonne Mère. Son Cœur n'est pas réjoui, son visage est serein mais triste. Elle dit :

«Mes enfants, voyez si une mère n'a pas le cœur brisé ! Elle trouve avec vous de quoi se consoler.

– Oh ! ma Mère, nous n'en sommes pas dignes, mais nous voudrions pouvoir le faire.

– Je trouve en vous des cœurs compatissants. Bien des fois, mes enfants, j'ai apporté ici de grandes douleurs ; en remontant vers les

cieux, j'étais consolée et réjouie. Laissez-moi vous faire voir, un moment, le cœur de celle que j'ai aimée, favorisée, couverte de toutes mes tendresses».

La Sainte Vierge prend, à ses pieds, **un cœur très large et très gros.** Elle le tient dans ses mains maternelles. De la plaie de ce cœur sort un rameau sec qui paraît ne plus avoir signe de vie. Elle dit :

«Mes enfants, c'est le cœur de celle qui me fut un royaume si cher *(la France)*, le cœur de celle qui s'est laissée entraîner dans le désordre le plus irréparable».

Puis la Sainte Vierge me fait voir, à la «chupe» (1) du rameau, une légère feuille verte qui renferme une minuscule étincelle de vie, si faible qu'elle est imperceptible de loin. Elle reprend :

«Mes enfants, cette feuille et cette petite étincelle sont le signe qu'il n'y a plus d'espoir nulle part sur la terre, sinon au ciel.

– Il n'y a guère d'espérance, bonne Mère, dans ce rameau flétri.

– Voyez, mes enfants, s'il peut y avoir ici-bas de l'espérance sans un prodige de la Puissance Eternelle.

Jusqu'ici, mes enfants, vous avez vécu dans la paix. Vous y resterez encore quand, tout alentour, s'agiteront le trouble, la confusion, la douleur et des morts nombreuses. Les temps sont proches pour la fin d'un règne injuste qui va s'écrouler et, avec lui, un nombre incalculable d'enfants, qui étaient du Calvaire et **qui auront tout oublié**, tout perdu ; tous voués à l'Enfer. Si mon Fils prolonge à vos yeux, prodigieusement, une existence de mal et de péché, c'est à cause des souffrances des justes, c'est à cause de tous ces innocents qui sont accusés et poursuivis par les inventions de l'Enfer, c'est à cause des prières qui sont faites.

Mes enfants, je vous ai prévenus... Ne craignez pas. Mon Fils et moi, nous sommes avec vous pour toujours. Oh ! priez, priez beaucoup avec moi et avec le Ciel entier. Le Ciel implore pour le salut des coupables.

Maintenant, reposons-nous, mes enfants, tous en mon Cœur de mère affligée et dans celui d'un père offensé et forcé de frapper».

Repos

---

(1) Chupe, sommet.

La Très Sainte Vierge reprend :

«Maintenant, mes enfants, consolons-nous. Voyez combien vous êtes privilégiés : vous avez en partage la Croix, des peines, des épreuves un peu de toutes les manières. Y a-t-il plus grande consolation à vous dire ? Ces peines et ces croix sont, en ce monde, votre Justice, votre purgatoire pour l'heure qui vient.

– O ma Mère, c'est peu de chose en comparaison de l'autre douleur qui vient, dont personne ne peut discerner quelle en sera la longueur, ni la profondeur. Tant de menaces !

– Mes enfants, le Ciel pleut à pleins dons sur vous. Si ces dons vous sont encore inconnus, dans peu de temps vous en verrez le prodige admirable. A-t-il fallu que Dieu vous aimât pour vous donner à tous un titre d'honneur choisi ! Lui-même a prononcé, de ses lèvres éternelles, ce mot : **honneur**. Il a fallu que mon divin Fils vous aimât de la tendresse même d'une mère. Il a établi sa **tente** au milieu de vous ; il y descend jour et nuit, il s'y repose ; il y parle avec tous les siens (1). Il vous a destiné un sanctuaire où les grâces seront abondantes comme au ciel. Il vous a destiné un emploi dans ses œuvres ; il vous a marqué à tous une place de prédestination. Voilà votre partage.

– Merci, Mère chérie. Mais, à vous qui êtes si bonne et qui n'avez rebuté personne, je demande une grâce que je n'ai pu obtenir. Vous ne pouvez refuser, vous êtes toute puissante...

Dites-moi ce qu'il faut faire pour empêcher l'arrêt du Seigneur.

– Je peux beaucoup, ma chère enfant, mais tu sais que mon Fils est un Juge inexorable.

– O Bonne Mère, que voulez-vous pour les sauver ? Qu'est-ce qui vous plairait ? Qu'est-ce qui vous serait agréable ? Prenez-le, et donnez-nous votre oui... de votre bouche.

– Ecoute, ma chère enfant, depuis quelques jours, j'ai imploré, pleuré, soupiré. J'ai même, par charité, porté à mon Fils l'excuse d'un cœur ingrat. Je lui ai dit que c'était une parole non réfléchie... Pour l'excuse, je ne puis rien, car mon Fils connaît le fond des cœurs. Il y a vu, de ses yeux éternels, une mauvaise volonté sans religion.

– O Bonne Mère, vous ne voudriez pas me dire qu'il n'y a pas d'espoir et que nos frères vont périr !

– Ma chère enfant, prie, voilà ce que j'ai à te dire.

– C'est bien peu... trop peu.

---

(1) Cette tente, c'est la chaumière de Marie-Julie.

– Supplie le Ciel.

– Ce n'est pas assez, Bonne Mère !

– Offre tout ce que tu souffres ; donne-moi toutes tes peines ; je les porterai à mon Fils.

– Vous ne dites point qu'ils ne périront pas.

– Prie, c'est ma dernière parole.

– Je vous remercie, Bonne Mère. Je me contente et je me soumets à la divine volonté.

– Quand je pense, ma chère enfant, en cette seconde où je te parle, quand je pense que mon Cœur se fermera pour la terre ! Il ne se fermera pas entièrement, mais il n'y aura plus ce langage qui existe entre nous deux. Je reviendrai, mais ce ne sera plus la même chose.

– Oh ! Bonne Mère du ciel, il y a des cœurs plus dignes de vos paroles maternelles.

– Il faut pourtant penser, ma chère enfant, que nos cœurs qui sont unis en ce moment seront, sous peu, réunis pour ne plus jamais se séparer.

– Oh ! ma Mère, vous voyez que cela ne me fait pas de peine. Je souris, à travers mes blessures, à la pensée de l'intime union du Paradis.

– Ma chère enfant, quand je pense...

– Ne pleurez pas, Bonne Mère ! Vous savez que j'ai aussi bien de la peine... Ne pleurez pas, pas aujourd'hui en cette belle fête du ciel. Je trouve, pour moi, que le martyre m'est doux, parce que j'aime à souffrir.

– Quand je pense que l'heure est choisie où, bientôt, je viendrai déposer sur ton front le dernier baiser de la terre.

– Je sourirai, ma Bonne Mère, de m'envoler non pas pour le ciel, mais pour le saint lieu du **Purgatoire**, car je ne suis pas digne de monter si haut. C'est déjà un si grand honneur, une réjouissance bien grande, que de penser entrer au ciel du Purgatoire pour expier le reste imparfait.

– Ma chère enfant, crois-tu que mon Cœur sera assez dur pour te laisser descendre là ?

– Je ne veux pas aller au ciel, ma Mère, avant de passer **au saint lieu de la purification**.

– Tout droit au ciel, ma fille bien-aimée.

– Oh ! Bonne Mère, je n'irai pas tout droit. Vous ne m'emmènerez pas. Je me jetterai dans le saint lieu.

– Ma fille, je t'emmènerai, et je ne serai pas seule. Cela réjouira mes enfants qui seront restés dans la douleur.

– Ma Mère, il n'y aura point de douleur puisque je ne suis plus utile à rien. Je ne suis qu'une branche d'arbre inutile et qui ne produit plus de fruits.

– Je prends tes paroles, ma fille, comme dites avec la simplicité d'un enfant.

– C'est toute ma pensée que je vous dis, ma Mère.

– Bientôt mon Cœur maternel viendra battre contre le tien... mais, hélas !, la parole que je te dirai ne sera-t-elle pas, pour moi, pleine d'angoisse et, pour toi, pleine de joie ?

– Ma Mère, nous nous comprenons si bien... que vous ne sentirez point la douleur. Je vous dirai les belles choses que mon Jésus m'a dites.

– Malgré cela, ma chère enfant, je la sentirai bien... Laisse-moi te dire une parole qui va te consoler : par ton courage, par ta patience résignée et ta charité, tu as lassé tes frères, les **entrelaceurs** (1) de ta couronne de mérites.

– Mais, je ne leur ai rien dit, ma Bonne Mère, je ne les ai point vus.

– Laisse-moi t'expliquer : tu les as lassés par ton silence et ta patience. Ils avaient attendu, avec un grand espoir, le changement des choses, «l'emportement» de tes plaies et le relâchement des extases. Ils ont compris que leur temps était perdu, et se sont lassés dans tout ce trajet.

– Ah ! ma Mère, ils n'ont guère gagné par une si longue misère ! Je ne suis pas désolée tout de même. Mais, ma Bonne Mère...

(Elle se met à rire)

– Ma chère enfant, ils disaient dans leur complot : le Père *(David)* qui commandait n'est plus là ; ils ne peuvent plus agir aussi facilement que quand il était là. Une fois le Père éloigné, à force de temps, elle (M.J.) s'ennuiera ; elle succombera sous le désespoir. Ils se ranimaient en disant : espérons, à la fin nous aurons notre conquête.

– Mais, ma Bonne Mère, cette conquête, elle n'est pas faite encore !

(Elle rit)

– Ma chère fille, en ce moment ils se reposent et méditent... Ils ont attaqué l'œuvre jusque dans sa moëlle.

---

(1) Les entrelaceurs sont les persécuteurs de Marie-Julie, qui l'aident à tresser sa couronne pour le ciel.

– Oui, c'est bien vrai.

– Ils ont sondé toutes choses, et il n'y a aucun aboutissement à leur jugement. Une seule chose les met dans la crainte : c'est le silence qui partout règne. Sous le voile, on se demande : «que se fait-il en secret ? Que se passe-t-il dans ce cœur (1) qui, jamais, n'a réellement dévoilé sa pensée publique ? » Et c'est alors comme un découragement qui règne au fond de leurs esprits.

– Ma Bonne Mère, s'ils ne travaillaient plus contre nous, nous n'aurions plus de mérites.

– Les choses qu'ils travaillent, ma fille, sont bien grandes, surtout depuis deux ans et demi (2).

– Oui, ma Bonne Mère, mais ne faites pas souffrir mes frères «entrelaceurs» ; laissez-les parler encore.

– C'est le temps du silence, une retraite qui commence et qui aura son éclat... Il y a dans tous ces cœurs, mon enfant, un pressentiment qui perce.

– Tout de même, ma Bonne Mère, le prêtre de la paroisse me dit que **je ne ferai pas mes Pâques**. Il me dit que je n'ai qu'à souffrir et à patienter.

– Moi, ma chère enfant, fleur de mon Cœur...

– Oh ! ne dites pas cela.

– Je le dis ; réjouis-toi en attendant, réjouis-toi en pensant à l'Agneau pascal.

– Ah ! Bonne Mère, ça m'a été si dur d'entendre le prêtre me dire que je ne ferai pas mes Pâques ! Ma vie en est devenue comme un double supplice.

– Ma fille, ce prêtre est plus malheureux que toi, plus malheureux que tes amis ; sois-en sûre. Il y a dans son cœur une bonne plaie.

– Ma Bonne Mère, cette plaie, ce n'est toujours pas moi qui l'ai faite ! Je ne veux pas dire qu'il m'en ait fait une... mais je ne peux pas dire, aussi, que, moi, je lui en ai fait.

– Si tu voulais, ma fille, fermer une plaie douloureuse...

– Oui, Bonne Mère, dites-moi...

– Ce serait de faire un sincère épanchement dans ce cœur accablé, oui, accablé d'ennuis.

---

(1) Le cœur de Mgr Lecoq, évêque de Nantes, qui reste muet.
(2) Date de la suppression des sacrements pour Marie-Julie, juillet 1877.

– O ma Mère, ce que le Bon Dieu m'a donné est à moi ; ce qu'il lui a donné aussi est à lui : chacun pour soi, ma Bonne Mère !... Pourquoi le prêtre de la paroisse est-il sur le point de renier la raison qu'il a donnée à mon sujet au Pasteur du diocèse ? (1)

– Il regrette sa parole qui lui a été comme un coup mortel. C'est pour effacer de vos mémoires cette parole qu'il veut se renier et avouer sa lâcheté, due à force d'avoir été supplié.

– Je l'ai bien vu. Quand je lui ai dit qu'il donnait une raison coupable, il paraissait malheureux et mal à l'aise.

– Si c'était à refaire, ma fille, il ne dirait plus cela.

– Tant pis ! Je le plains et je prierai pour lui.

– Console-toi, réjouis-toi.

– Ma Mère, il y a bien des peines sur la terre. Quelquefois elles sont sensibles et profondes.

– Voici venir le printemps, ma fille ; c'est la fin des souffrances. Voici qu'approche le jour où les cœurs réjouis chanteront un glorieux alleluia.

– Qu'il vienne donc ! Je soupire après lui, ma Bonne Mère. Où sont les jours de ma jeunesse où il n'y avait aucune souffrance ?

– Ils sont passés, ma fille. Maintenant c'est le Chemin de la Croix, le chemin des douleurs.

– O Bonne Mère du ciel, je vous demande quelques grâces pour m'aider à bien souffrir des peines cachées.

– Ma fille, le Ciel ne t'a point abandonnée.

– Ma Mère, avant de remonter au ciel, promettez-moi les grâces que j'implore. Je ne vous laisserai point vous en aller avant.

– Prie, souffre et implore.

– Vous n'avez point répondu à ce que je vous ai demandé.

– Ma chère enfant, si je restais avec toi, que me dirais-tu encore ?

– Rien que de belles choses, ma Mère.

– Et pour qui ?

– Pour mes Pères, pour mes frères et sœurs, pour ma famille, pour mes «entrelaceurs» de mérites.

– Je m'arrête, mes enfants... Je vous bénis tous.

Gloire au Père...

---

(1) Allusion aux rapports de l'abbé Rabine, confesseur de Marie-Julie, et de l'évêque de Nantes.

(A la fin de l'extase, Marie-Julie disait : «Mettez-vous à genoux, la Sainte Vierge va vous bénir et bénir vos objets»).

5 février 1880
jeudi (1)

Monsieur David est venu à Nantes hier et je l'ai reconduit à la gare. A son arrivée, il est allé rendre compte à l'évêché d'une mission qu'il a fait donner dans sa paroisse du Pin, avec plein succès. C'est la première fois qu'il allait chez Mgr Lecoq, depuis son départ de Blain, et celui-ci l'a gardé à dîner.

Bien entendu, il n'a pas été question de la Fraudais. Mais une telle réception semble indiquer que l'évêque n'est pas éloigné de mollir. Elle fera du bruit dans le clergé nantais qui, tout en se taisant aujourd'hui par prudence, n'en reste pas moins en grande masse opposé à Marie-Julie.

Adolphe Charbonnier

8 février 1880
dimanche

Il n'y aura pas d'extase demain ni mardi. Mon frère, qui vient d'arriver, est expressément chargé par Marie-Julie de m'emmener à la Fraudais, avec le frère Cyrus, jeudi 12 février. Monsieur Dubois de la Patelière sera de la partie, mais nous ignorons ce qui nous attend.

Mon frère me dit que l'abbé Rabine est allé à la Fraudais le 21 janvier dernier. Sa conduite est désormais toujours pleine de douceur et prévenante, mais il continue à **ne pas donner l'absolution** à Marie-Julie – quoiqu'il la confesse – et à lui **refuser la communion**. Pas plus que par le passé, il ne révèle la cause de cette inconcevable rigueur.

Il s'abstient aujourd'hui d'entrer directement dans la petite cellule ; il n'y pénètre qu'avec réserve et après en avoir demandé presque la permission. Il ose s'asseoir près de son lit, lui qui autrefois semblait craindre de s'approcher d'elle.

Marie-Julie l'a vivement pressé de l'absoudre et de lui dire, au moins, pourquoi il lui refusait cette grâce. Comme monsieur Rabine restait muet, elle lui a vivement jeté ces mots :

«Ce motif que vous me cachez, je le sais.

– Comment ? » a-t-il fait.

---

(1) Toute note présentée sous une simple date est d'Adolphe Charbonnier. Nous omettons les extases des 3 et 5 février, et suivantes jusqu'au 12.

Elle n'a rien voulu répondre, mais cette révélation imprévue et ce silence ont paru le troubler profondément.

Il a avoué qu'au retour de l'évêque *(de Rome)* il avait tenté une démarche près de lui, mais qu'elle n'avait pas abouti. Son embarras est facile à comprendre. L'évêque l'abandonne à lui-même et ne répond même pas à ses lettres. D'un autre côté, il est dominé par le curé de Blain et, s'il a le moindre jugement, il comprend que celui-ci lui fait faire fausse route. Il n'est donc pas surprenant qu'à chacune de ses visites chez les Jahenny, il répète avec amertume : «**Ah ! quel fardeau j'ai chez vous !**»

En somme, il est plus à plaindre que coupable. Il manque de caractère, et ce défaut conduit à toutes les lâchetés.

Adolphe Charbonnier

TRENTIEME ANNIVERSAIRE DE MARIE-JULIE

Extase du 12 février 1880, jeudi.

Pour son trentième anniversaire – elle est née le 12 février 1850 – le Seigneur fait espérer à Marie-Julie sa mort prochaine. Mais, auparavant, il la fera entrer dans le dernier des martyres, car ce n'est plus pour elle-même qu'elle souffre ; elle est devenue le paratonnerre des pécheurs.

La Sainte Vierge se désole de voir s'écrouler l'abri de ses enfants coupables, se désole de devoir trouver vide la cellule de la Fraudais.

Heureusement pour les pécheurs, le paratonnerre acceptera, maintes et maintes fois, un retard pour son entrée au ciel...

Sont présents à l'extase : les frères Charbonnier, monsieur Dubois de la Patelière, messieurs les curés de Savenay, de Nort, du Gâvre, de Montbazon, de la Jaudonnière, l'abbé Chassereau vicaire à la Petite Boissière, madame Grégoire...

Gloire au Père... etc.

J'adore Notre-Seigneur et je contemple la Très Sainte Vierge. Ils descendent du ciel dans leur gloire éclatante, avec un sourire joyeux.

Notre-Seigneur dit :

«Chers enfants de ma Croix, je viens vous bénir et vous donner ma paix.

– Je vous bénis aussi, ajoute la Sainte Vierge, et je vous ouvre mon Cœur maternel. Venez, entrez-y».

Notre-Seigneur, transfiguré, reprend avec une extrême tendresse :

«Mes enfants, il y a dans mon Cœur deux fleuves : celui de mon amour qui vous choisit et vous prédestine à la gloire de ma Croix, celui de ma paix qui imprime sur vous son doux cachet. Tous les cœurs se réjouiront de votre gloire et de votre récompense.

– Toute la tendresse de mon Cœur est pour vous, dit la Sainte Vierge. J'ai **une part** dans la Croix ; j'ai **une part** dans l'œuvre de mon Fils. J'ai donc aussi, mes enfants choisis, le droit de vous inviter à participer à un immense torrent de gloire».

Notre-Seigneur s'assied sur son trône, et sa Mère Immaculée prend place à son côté. Ils sont entourés d'une foule d'anges et de vierges.

Notre-Seigneur dit :

«Maintenant, ma victime...

– Mon Jésus, j'aimerais mieux un autre nom. Il n'y a que des servantes et des serviteurs parfaits pour mériter ce nom. En moi, il n'y a rien de parfait.

– C'est le nom que j'ai choisi... Redis mes paroles divines... Je viens t'adresser trois paroles.

– Tout ce que vous voudrez, mon Amour, mais je n'en suis pas digne.

– Aujourd'hui, j'écris le dernier nom que ma tendresse va te donner.

– O mon Jésus, qu'y a-t-il en mon âme qui soit digne de recevoir un nom autre que le premier ?

– C'est mon amour qui te le donne».

Puis le Seigneur, tenant une croix brillante sur son cœur, continue :

«Voilà la croix qui sera ta récompense dernière et qui renferme tous les dons de ma tendresse, le lit de ton trépas.

Acceptes-tu cette croix comme un gage d'union éternelle ?

– Je l'accepte, mon Jésus, avec tous les gages de votre amour.

– L'acceptes-tu, **mon épouse** ?

– Oh ! je ne mérite pas ce nom qui n'appartient qu'aux élus.

– L'acceptes-tu, cette croix que je te présente, avec une entière et parfaite soumission ?

– Je l'accepte, ô mon Jésus, avec le même bonheur que si vous me donniez en possession tout le ciel.

– L'acceptes-tu, en signe d'une prochaine séparation de ce lieu de souffrance ?

– Je l'accepte joyeusement, comme le Cœur de votre Mère accepta votre mort pour ma rédemption...

– Cette croix, mon épouse, renferme toute **la candeur de tes trente années de vie.**

– Mon Jésus, dans les trente années que j'ai parcourues sur cette terre désolée, je n'ai pu trouver une seule action assez bien faite pour vous rendre grâces... toute une vie passée sans avoir rien fait pour vous !»

L'adorable Jésus me montre trente bouquets de fleurs dans toute leur fraîcheur.

«Mais, mon Jésus, vous vous êtes épuisé pour en rafraîchir le parfum et la beauté. Moi, je n'ai pu que les ternir par une vie sans mérite».

(Depuis quelque temps le teint de Marie-Julie est très coloré, et sa voix exprime une émotion profonde).

Il me fait voir le bouquet de l'année précédente : c'est le plus gros, le plus parfait, le plus complet.

«Voilà, dit-il, celui que je t'offre aujourd'hui. Je le mets sur mon Cœur et je le dépose sur la croix, comme pour couronner tes trente années, ma victime».

Je regarde, il n'y a que des vases remplis, pas même une autre place pour y déposer un autre vase.

Notre-Seigneur sourit, lève les yeux vers l'éternelle patrie et dit :

«Ce bouquet n'a point de place ici... Réjouis-toi avec celui qui te convie.

– Mon Jésus, mon bonheur est immense.

– Ma victime, voici le temps solennel où une transformation totale va s'accomplir sur terre, au milieu de chants d'allégresse des phalanges immortelles.

– Mon Amour, pour que j'aille à l'autel divin, daignez me sanctifier et me rendre digne.

– J'ai sanctifié ; j'ai préparé ; j'ai orné ; je n'ai plus qu'à célébrer à l'autel et dans l'allégresse, la cérémonie de la transformation

sublime (1).

– Merci, mon Jésus.

– Ma victime, continue-t-il, avec une extrême douceur, la souffrance chérie est près d'entrer dans sa belle «mûraison». Les anges et les vierges vont la recueillir et la porter, au milieu des cantiques, vers le trône où je donne la divine récompense.

– Mon Amour, ne m'enlevez pas mes souffrances avant que je quitte cette terre. C'est dans leurs harmonies que je veux trouver des ailes qui porteront mon âme jusqu'à vous, mon Jésus.

– Ma victime, **je vais changer ces souffrances** qui, depuis sept ans bientôt, ont fait ton martyre et aussi ton bonheur.

– Mon Jésus, ce martyre m'est doux comme la mort ; celui des jouissances sans douleur est une amertume.

– Aujourd'hui, prépare-toi à entrer d'une nouvelle manière au festin des noces de l'amour. C'est dans ces noces que tu trouveras le nom que je t'ai choisi. Le voici : **tu seras mon épouse blessée par le fer de l'amour, «la martyre de l'Amour Divin»**.

– Mon Sauveur, oserai-je répondre à votre invitation ? Oh ! je prie la Sainte Vierge, je prie mes frères et mes sœurs de répondre à ma place. Je n'ose porter ma parole à ce degré sublime.

– C'est l'amour de ton âme qui répond et mon Cœur en est ému.

– Merci, mon Jésus.

– Ma victime, je te laisse avec ma Mère chérie. En remontant aux cieux, j'emporte tes trente années. Une dernière parole...

– J'écoute, mon Jésus.

– Ma victime, prépare-toi à entrer dans le **dernier des martyres**... Je ne t'ai point épargnée ; j'ai transpercé ton cœur. Ma tendresse va mettre fin à tes cruelles douleurs.

– Mon Jésus, je ne refuse point de souffrir, pourvu que je vous aime et que je meure dans votre sainte grâce. C'est là mon seul désir.

– Ma victime, je t'ai laissée longtemps sur cette terre étrangère, au milieu des angoisses, mais mon amour est venu toujours te fortifier.

– Mon Jésus, pour que je gagne ce don ineffable, demandez-moi quelque chose.

– Que veux-tu que je te demande ? **Tout ce que tu souffres n'est pas à toi, ni pour toi.** Ce que tu endures n'est pas souffert pour toi-même.

---

(1) Marie-Julie s'imagine qu'il s'agit de sa mort. En réalité il s'agit de son entrée dans les grandes souffrances.

– Je n'ai donc rien à moi, rien que ma misère ?

– Te rappelles-tu l'époque où je te disais : veux-tu mourir ou rester pour souffrir encore ? Que m'as-tu répondu ?

– Mon Jésus, je savais que mon heure était fixée. Mais, comme j'avais goûté au bonheur de souffrir, et que j'avais vu vos plaies sanglantes et tant de péchés à expier, je vous ai demandé à vivre encore.

– Ma victime, cela fait cinq ans vers cette époque, moins quelques jours...

– O mon Jésus adorable !

– Je t'ai laissée, ma victime. Maintenant ce temps est presque achevé.

– Vous ne me fîtes pas voir la longueur des années pendant lesquelles je devais souffrir pour mes péchés.

– Non, ma victime. C'est par bonté paternelle que je t'avais caché cette longueur. Je te promets, maintenant, que tu verras».

Et il me montre l'époque, écrite de son sang. Il me dit :

«Voilà le nombre des années qui devaient s'écouler, depuis le moment où tu as préféré rester pour souffrir. Depuis ce temps, ce ne fut plus pour toi que tu souffris, mais tu devins le paratonnerre des pécheurs, surtout de ceux du pauvre royaume cher au Cœur de ma Mère.

– Mon Jésus, je ne suis point lassée. Que votre sainte volonté s'accomplisse !

(La voix de Marie-Julie s'emplit de sanglots étouffés).

– Ma victime, depuis longtemps tu expies; tu souffres toutes sortes de martyres pour ces hommes rachetés si cher. Ils sont restés comme en paix sous ce **paratonnerre** de charité. Mais leur cœur ne s'est point ouvert pour recevoir les grâces que je leur ai offertes. Ils n'ont pas compris la grâce spéciale de mon amour.

Aussi ma victime, qui est l'abri des pécheurs, sera retirée de la terre et transportée dans des régions éclairées et dans un repos plus doux que celui d'ici-bas. Le pécheur verra son abri s'écrouler et ma miséricorde se changer en Justice. Voilà ce que je voulais te révéler.

– Je vous rends grâces, mon Jésus, avec tous les amis de la Croix.

– Reposez-vous un moment, mes enfants, dans la méditation de mes paroles».

Repos

«Ma chère enfant, me dit ma Mère bien-aimée, viens sur mon Cœur, sur ce Cœur qui t'a gardée et consolée de ses plus douces faveurs.

– O ma Mère, mettez donc sur votre Cœur, à ma place, l'un de ces cœurs si bons que je vais laisser en partant vers le ciel.

– Je les mettrai tous sur mon Cœur maternel ; je leur donnerai à tous de douces consolations, chère enfant de ma tendresse...

– Ma Mère, j'aimerais mieux pas ce nom.

– Ma chère enfant, laisse-moi épancher ma tendresse vers la tienne.

– O ma Mère, je n'ai point de tendresse qui soit digne de la vôtre.

– Chère enfant, comprenons-nous dans l'intime de nos cœurs, serrons-nous davantage dans l'amour. Je viens aujourd'hui te dire tous les charmes de la tendresse que j'éprouve pour toi, en ce jour où s'accomplissent tes trente années sur la terre... trop tôt passées !

– Ne pleurez pas, ma Bonne Mère, ou je vais pleurer avec vous.

– Ces années, rose de mon Cœur...

– Je ne redirai pas ce nom, Mère chérie !

– Voudrais-tu, ma chère enfant, en cette fin d'un temps où nous nous sommes si bien comprises, nous deux sur la terre, voudrais-tu me faire de la peine ?

– Non, Bonne Mère, mais je ne mérite pas ces tendresses.

– Redis mes tendres paroles... pour me consoler, alors que je te vois mûrir rapidement sous l'ardent soleil des cieux.

– Je le veux bien, ma Bonne Mère.

– Ces trente années, ma chère enfant, ont passé comme une heure, comme une heure de joie, une heure remplie de toutes les suavités.

– Oh ! ma Mère, d'un côté elles passent trop rapidement, de l'autre pas assez vite ; trop rapidement de peur de ne plus avoir à souffrir ; trop lentement dans la crainte de faire souffrir mon Amour.

– Rosier de mon Cœur, lys de ma tendresse...

– Oh ! ma Bonne Mère, que je souffre ! Mais puisse ma souffrance vous consoler !

– Nous quitter sur la terre, enfant chérie de mon Cœur ! Peux-tu t'y résigner et accepter cette séparation ?

– Pour moi, ma Mère, il y a bien longtemps que je n'ai plus de volonté. Mon Jésus en a la clef, et il habite dans ma volonté comme dans son palais.

– Pour moi, ma fille, cette séparation est grande ; ma douleur est celle du Calvaire.

– Soyez plutôt contente, Mère chérie, car, si en restant longtemps ici-bas, je venais à faire souffrir mon Jésus, votre peine serait double.

– Je ne puis me consoler ! Oh ! être séparée de toi sur la terre ! Ne plus descendre si souvent dans ce lieu !

(Nouveaux sanglots dans la voix de Marie-Julie).

– Mais si, ma Bonne Mère. Vous y pourrez descendre tous les jours, si vous voulez.

– Tu ne seras plus là !

– Mon souvenir y restera, mes amis y resteront.

– Ma chère enfant, si j'y descends, je trouverai vide le **bûcher de la Croix (1)**.

– La Croix sera là...

– Y descendre et ne plus trouver un cœur généreux prêt à souffrir dès que mon Fils menace !

– Du haut du ciel, ma Mère, il est plus facile d'obtenir...

– Ma chère enfant, en voyant s'écrouler l'abri du pécheur où je suis, tant de fois, venue demander des sacrifices...

– Oh ! ma Mère, les sacrifices du ciel sont plus parfaits que ceux de la terre.

– Ma chère enfant, choisis dans mon Cœur ton dernier testament.

– Je ne sais que choisir... Testament pour l'éternité ! Je choisis votre chaste virginité. Voilà mon testament.

– Je te donne de le posséder, dès ce moment, ma fille.

– Merci, ma Mère.

– Que vas-tu choisir dans mon cher Fils, ton céleste Epoux ?

– J'ai choisi la Croix depuis bien longtemps aujourd'hui...

– Aujourd'hui, ma fille, c'est un testament nouveau.

– Je ne sais pas encore ; je chercherai quand je serai devant lui.

– Et, par amour, que vas-tu choisir pour les Pères-Victimes ?

– Je n'en suis pas digne, mais tout de même j'obéis. Ma Mère, je choisis pour eux le centre de votre Cœur Virginal. Il a servi de sanctuaire et de trône au Dieu d'amour.

---

(1) Son lit.

– Pour tous tes frères et tes sœurs ?

– J'ai peur de ne pas bien choisir. J'aime mieux que ce soit vous, ma chère Mère.

– Choisis dans ton cœur.

– Pour tous je choisis la tendresse et la protection de votre Cœur maternel.

– Ma chère enfant, de quoi as-tu le plus soif ?

– Oh ! j'ai soif de mon Jésus, de son amour ; j'ai soif de son Corps divin et de son Sang précieux. Cette soif, rien ne peut l'éteindre ni même en modérer les ardeurs.

(Nouveaux sanglots étouffés).

– Pour te consoler, ma chère enfant, mon cher Fils, dans peu de temps, viendra sur la route du Calvaire, se donner à ton âme (1).

– O Mère chérie, je suis bienheureuse, merci ! Deo gratias !

– Console-toi, tu as peu de temps à attendre. **C'est sur la route du Calvaire qu'il descendra des cieux** et percera les murs de ta prison solitaire pour se donner à ton âme.

– O ma Mère, je vous remercie... mais c'est mon Jésus du tabernacle que je désire.

– Ma chère enfant... espère, espère encore... mais pas dans le Père *(abbé Rabine)* qui entend tes confessions ; n'attends et n'espère rien de lui.

– C'est tout de même bien dur !

– Attends sans désespoir. Le Ciel est riche. Attends pour Pâques avec confiance.

– J'attends avec confiance, Mère chérie.

– Ta plus grande soif est de ton Epoux ?

– Oui, Bonne Mère, mais j'ai soif de... de bien des désirs. J'ai soif d'amour, j'ai soif de souffrances ; j'ai soif de mépris, soif de douleurs, de sacrifices. J'ai soif d'obéissance ; j'ai soif d'humilité, de charité. J'ai soif, ô ma Bonne Mère, d'un océan de feu et d'amour, soif d'être consumée et réunie à mon Bien-Aimé.

– Oh ! je t'aime ma chère enfant.

– Oh ! je vous aime aussi, ma Bonne Mère !...

– N'as-tu pas effroi de la mort ?

---

(1) Promesse des prochaines communions miraculeuses de Marie-Julie pendant ses Chemins de Croix.

– Non, ma Bonne Mère, je l'envisage comme une douce rosée qui nous fera jouir du bonheur éternel. Pourquoi craindrais-je ? Elle n'a rien qui la rende effroyable.

– Ma chère enfant, c'est sous le ciel d'un beau jour que la mort descendra, en chantant joyeusement le cantique de la délivrance.

– O ma Mère, je voudrais chanter avec elle. Si mon cœur et ma langue sont glacés, mon âme immortelle pourra chanter à la place de ce qui sur terre restera sans vie.

– Regarde ce qui brille entre les mains des vierges.

– Je vois un beau diadème, couronne immortelle, mais ce n'est pas pour moi : ..Je n'en ai pas encore acheté la première perle.

– La couronne est toute finie ; il n'y a plus qu'à la bénir et à la porter à l'autel du festin.

– Ce n'est pas pour moi, ma Bonne Mère. J'en veux une d'épines, pas d'autre ; une simple couronne d'épines pour l'emporter avec moi au tombeau.

– Ma chère enfant, au-dessous de celle d'épines, le Ciel en posera une plus belle sur ton front.

– Je ne veux qu'une couronne d'épines ; c'est tout mon choix.

– Je viendrai te prendre par la main ; je te conduirai à l'autel où la Messe sera célébrée par l'éternel Epoux.

– O Mère de bonté, comment ferai-je, tout indigne que je suis, sans rien à offrir à mon Jésus ?

– Ta robe est préparée, ton manteau et ton voile ; tout est prêt.

– J'irai au festin d'amour avec mon **habit de Saint François**, bénit par Monseigneur l'Evêque (1).

– Il y sera aussi, dit la Sainte Vierge en pleurant, mais tu viendras avec ta robe nuptiale.

– Je veux mon habit de tertiaire.

– Oui, tu l'auras.

– Je vous remercie d'avoir dit oui, ma Bonne Mère.

– Et tu seras débarrassée de cette vie d'épreuves et de sacrifices. Tu seras introduite dans la paix parfaite des cieux.

– Ma Bonne Mère, je ne veux pas aller au ciel tout de suite. Je veux, auparavant, passer au Purgatoire.

---

(1) Mgr Fournier vint lui-même dans la cellule recevoir Marie-Julie comme tertiaire. C'est avec son habit de tertiaire qu'elle a été ensevelie.

– Quoi y faire, ma chère enfant, si ton Epoux te trouve digne ?

– Je n'irai pas tout de suite, ma Bonne Mère ; je tournerai à droite ; je sais où se trouve le Purgatoire.

– Qu'iras-tu y faire ?

– Souffrir, ma Bonne Mère, avec toutes les chères âmes qui sont là.

– Au ciel, ma chère enfant.

– O ma Bonne Mère, vous me laisserez bien y aller tout de même. Voici pourquoi : vous aimez tant les âmes du Purgatoire que je veux y aller aussi.

– Ta simplicité, ma chère enfant, me fait plaisir.

– C'est que je suis bien hardie avec vous.

– Que me demandes-tu ?

– Bien des choses, ma Mère... d'abord la grâce de faire mon salut.

– Tu l'as, ma fille ; ton salut est assuré.

– Vous qui connaissez la grandeur des sacrifices, ma Bonne Mère, voyez aussi le mien.

– Il a été grand et il a amassé de grandes récompenses.

– O ma Mère chérie, donnez-moi mon Jésus. Il est prisonnier au tabernacle ; et mon âme aussi est prisonnière.

– Ton désir plaît grandement à mon divin Fils.

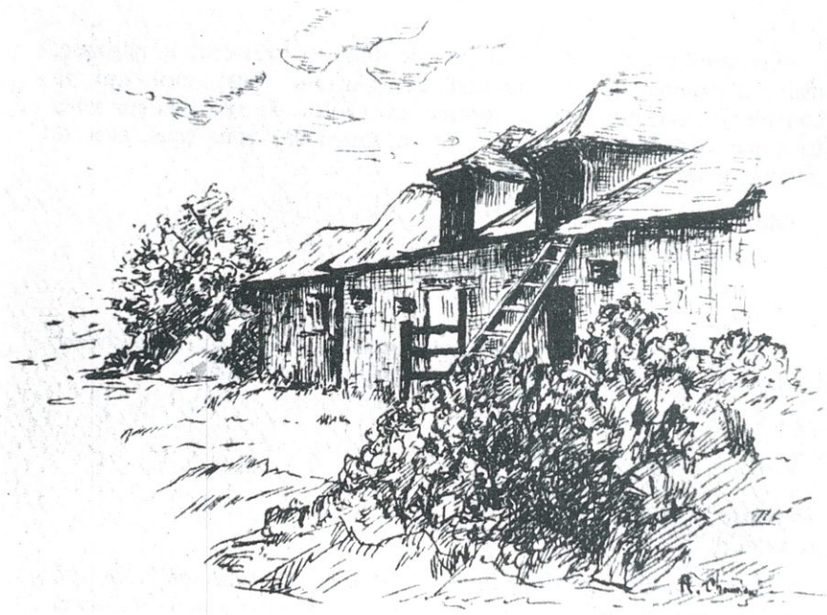
– C'est pour l'aimer et me sanctifier. Donnez-le moi et je mourrai d'amour.

– Console-toi, espère grandement.

– J'espère... Si Notre-Seigneur ne s'était donné qu'à une partie des âmes, je ne dirais rien, ma tendre Mère, parce que je serais du nombre de celles qui ne méritent pas cette grâce. Mais il s'est donné à tous également ; il n'a écarté aucun. Voyez combien est grande ma douleur.

– Repose-toi sur mon Cœur.

– Et encore, ma chère Mère, si mon Jésus s'était donné aux âmes sous la forme d'un aliment rare et de grand prix, ah ! il n'y a que ceux qui sont riches qui s'approcheraient de ce repas élevé ; les pauvres ne le pourraient pas car ils n'auraient pas de quoi payer, mais il s'est mis sous la forme du Pain de l'Hostie pour se donner à tous également. Il a donné à tous la facilité de ne point être privés de lui. Il s'est mis dans toutes les églises, et tous les fidèles peuvent s'approcher... Voilà pourquoi je voudrais participer aussi à ce



La chaumière de Marie-Julie d'après un dessin ancien.

bonheur des anges... L'amour, l'amour me met dans le feu. L'amour me consume... Voyez mon martyre, ma Mère, prenez-le en pitié.

– Reposez-vous, mes enfants ; je vous convie au festin des grâces sur la terre, en attendant que je vous convie au festin des noces éternelles de l'épouse bien-aimée... Mes enfants, c'est le temps de l'expiation et des menaces.

– Oui, Bonne Mère.

– Mais le Ciel est plus fort que l'Enfer dont il vomira les suppôts.

– Bonne Mère, je vous demande toutes les grâces pour les Pères-Victimes de la Croix...» (1).

(Demandes diverses).

J'adore Notre-Seigneur qui me dit :

---

(1) Les Pères-Victimes sont les prêtres, soutiens de la Mission de Marie-Julie, qui offrent pour elle leurs peines quotidiennes.

«Prépare-toi ; attends, sous peu de jours, le prêtre de la paroisse, mais n'attends de lui aucune consolation. C'est moi qui te consolerai ; fais ton devoir comme autrefois... Je répands sur vous tous ma bénédiction adorable, et va couler sur vous tous, avec la mienne, celle de ma sainte Mère».

Gloire au Père...

Bénédiction.

Note. Nous omettons une dizaine d'extases de fin février et début mars : elles ont trait au Saint Noviciat et aux degrés de la Perfection.

13 février 1880
vendredi

Marie-Julie fait son Chemin de Croix tous les vendredis. C'est très long, de plus de quatre heures, et cela ressemble assez peu au Chemin de Croix traditionnel. Tout n'est généralement pas noté, en hiver la nuit survenant avant la fin. Ceux, entièrement reproduits, sont trop longs pour être donnés dans ce volume et, d'ailleurs, ils se ressemblent dans leur fond. Nous y reviendrons à propos des communions miraculeuses. Suit cette note d'Adolphe Charbonnier :

Monsieur Baudry *(curé de la Jaudonnière en Vendée)* a écrit tout le Chemin de Croix de Marie-Julie. On en retrouvera le compte rendu quand ce sera utile. Je n'ai pris aucune note ; je me suis borné à suivre les incidents de l'extase.

Entre la deuxième et la troisième chute, Marie-Julie s'est arrêtée longtemps, à genoux, perdue dans un ravissement ébloui. Il s'est établi un dialogue ardent entre elle et l'Amour divin. Du commencement à la fin, ses paroles ont été consacrées moins à chanter la croix et la souffrance qu'à célébrer les ardeurs de l'amour.

Je rentrerai à Nantes dimanche soir.

Ad. C.

LA GRACE DE LA FRAUDAIS
ET LE DON DU SOLEIL

extase du mardi 16 mars 1880

Le 11 mars, Saint Thomas d'Aquin s'est présenté à Marie-Julie. Il porte sur sa poitrine son soleil mystérieux et explique que c'est dans ce soleil qu'il voyait toute chose. L'extatique demande ce soleil pour son confesseur, l'abbé Rabine, afin qu'il soit éclairé de la vérité à son sujet et ne lui refuse plus les sacrements.

Le Seigneur décide que ce sera elle-même qui le recevra, ce soleil, et qu'elle y sera instruite de toutes choses sur la terre et au ciel, de celles du passé, du présent et de l'avenir.

A l'extase du 16 mars, la Sainte Vierge revient sur ce soleil. Mais, auparavant, elle déclare que les écrivains de Marie-Julie et ses amis sont appelés à la régénération d'une grâce extraordinaire pour l'avenir. La Fraudais ne restera pas toujours un lieu solitaire ; on y descendra en foule et de loin. Mais le Seigneur ne compte pas sur ceux qui habitent auprès ni sur les prêtres : ils n'ont pas la science capable de le glorifier. Laissons la plume à Adolphe Charbonnier.

Je me suis trouvé seul, *écrit-il,* à la Fraudais avec le curé du Gâvre *(l'abbé Guitteny).* Marie-Julie souffre beaucoup moralement et physiquement, mais elle garde la même sérénité quant à son avenir, sans rien savoir de précis. Elle a la conviction de toucher au terme de sa vie de douleur ; et que l'heure du triomphe va sonner. Voici l'extase des deux heures :

Gloire au Père...

Je contemple la très sainte et immaculée Mère de Dieu. Elle vient à nous, toute joyeuse, et le sourire de ses lèvres fait battre d'amour nos cœurs. Elle dit :

«Mes enfants, je suis votre Mère. Je viens vous parler cœur à cœur, au nom de mon Fils, et vous apporter ses paroles bénies.

– Merci, Bonne Mère.

– Mes enfants, voici le grand moment qui touche de bien près, quoiqu'il soit voilé aux yeux des hommes qui sont au-dehors de cette mission. Mon divin Fils, au ciel, prépare, en union avec ses élus, **une fête d'allégresse qui sera célébrée dans ce lieu** où nous sommes maintenant, dans ce lieu où je suis descendue.

Sous peu, la voix de l'ange qui a tout dirigé parlera. C'est à lui que mon divin Fils donne l'ordre d'inviter, par une voix intérieure, les véritables amis. Ceux-ci l'entendront les premiers, cette voix douce *(intérieure)* qui leur dira :

«Levez-vous, chers amis, tous ensemble et venez sous le regard du Seigneur».

«Ceux du dehors vont ignorer pourquoi cette marche si serrée d'amis triomphants qui descendront au Sanctuaire de la Croix *(la chaumière de Marie-Julie).* C'est un secret qui ne sera révélé que dans l'avenir à ceux qui ne sont pas nos amis.

Voici l'objet de cette fête : mon cher Fils descendra, en pleine gloire, dans ce lieu sanctifié par sa présence. Tous les cœurs de nos amis généreux en ressentiront une très suave impression de bonheur. Ce sera un céleste ravissement pendant lequel tous les cœurs seront décorés de la Croix, don sublime d'amour... Chacun d'eux entrera dans de grands et glorieux desseins qui ne cesseront plus d'opérer.

Mes enfants, puisque vous êtes destinés à travailler dans l'Oeuvre de la Croix, vous ne pouvez avoir de décoration autre que la croix. Chacun connaîtra sa mission, chacun aura son emploi ; mais **c'est l'emploi dans l'écriture qui sera encore le plus puissant**, à cause des dons du ciel qui vous sont destinés prochainement. C'est avec le sourire que je vous communique ce divin secret.

– Mais, Bonne Mère, tant que je serai ici, quel travail peuvent avoir tous mes amis ?

– Ma fille, mon cher Fils n'a-t-il pas laissé faire, n'a-t-il pas semblé se soumettre aux hommes ? Après cette charitable soumission, il va rentrer dans les droits suprêmes qui lui appartiennent. Il va commander à son tour.

Le travail des apôtres de la Croix va devenir immense. Mon divin Fils veut que tout soit recueilli pour sa plus grande gloire et pour le comble des grâces qu'il veut donner. Il veut, en retour, que ses enfants lui donnent tout le travail de leur esprit et de leurs mains. Ces mains et cet esprit ont été créés pour le servir. Voilà comment, mes enfants, **les œuvres, d'abord secrètes et comme voilées en apparence, arriveront doucement à leur terme.**

– Merci mille fois, ô Bonne Mère.

– Mes enfants, vous tous, vous êtes appelés à la **régénération d'une grâce extraordinaire**. Vous serez appelés «les Enfants du Renouveau», les enfants d'un monde renouvelé par de puissantes plénitudes de grâces.

– Merci, Bonne Mère !

– Je vous aime, mes enfants, plus que jamais, à mesure que je vois les desseins du Ciel éclore sur vous. Une mère qui voit de telles faveurs n'est-elle pas charmée de bonheur ?

– Si, Bonne Mère.

– Mes enfants, ce n'est point près d'ici que nous allons choisir de nouveaux cœurs pour être admis dans la gloire du Très-Haut. Dans ceux qui sont au plus près et qui sont revêtus de l'ordre de la grâce *(le clergé)*, mon divin Fils n'a trouvé aucune science capable de le glorifier. En peu de temps, mes enfants, des foules descendront les chemins étroits qui conduisent à ce lieu solitaire mais, désormais, ce nom de solitaire ne sera pas porté longtemps. **Ce lieu deviendra grand.**

– Pourquoi, Bonne Mère, plus qu'autrefois ces visites d'âmes ?

– Elle viendront, poussées par une grâce extraordinaire, pour ramasser les grâces visibles du Ciel.

– Bonne Mère, nous n'admettrons pas tant de monde.

– Le Ciel a tout prévu, ma fille, et rien du dedans *(de la maison)* ne pourra refuser l'entrée à ceux du dehors.

– Bonne Mère, si vous faites cela, je ne resterai pas ici.

– Où iras-tu, ma chère enfant ?

– Je prendrai votre manteau ; je me cacherai dessous.

– Mes enfants, l'instrument de tant de grâces et de sacrifices *(Marie-Julie)* ne restera pas toujours sur la terre. Il y reste encore, à une époque où il ne devrait plus y être, par un divin prodige de grâces. Il y reste pour porter à son dernier accomplissement de grandeur une grâce qui a été méritée et conquise au prix de ce que bien des âmes ignorent.

– Là, ma Mère, je ne vous ai point comprise.

– Contente-toi de jouir... Mes enfants, tant de peines, tant de travaux, tant de larmes et de croix seront si hautement récompensés, seront si miraculeusement changés en prodiges que, bien que, depuis l'époque du Calvaire jusqu'à ce jour, de grandes œuvres se soient opérées, je n'ai jamais remarqué de fleuves remplis de tant de grâces, comme il en est réservé pour ce lieu, ici où je vous parle maintenant.

– Bonne Mère, nous n'avons rien fait qui mérite la plus petite faveur.

– Mes enfants, la pensée d'un cœur généreux est capable d'attirer sur lui tout le Ciel et ses plus riches trésors.

– O Bonne Mère, pour si peu gagner !

– Mes enfants, si je vous révélais la grandeur des grâces que vous recevez chaque jour, vous vous verriez élevés dans la plus haute gloire de l'amour, et toutes les expressions humaines se changeraient en expressions divines.

– Bonne Mère, oh ! apprenez-nous à agir divinement et à rejeter loin de nous tout l'humain.

– C'est souvent **de la misère** que mon cher Fils tire **les plus belles pièces d'or** et la plus riche monnaie de récompense.

– Oh ! Bonne Mère, après tout ce que votre bouche nous révèle, comment vivre encore sans vous aimer jusqu'à la sainte folie ?

– Mes enfants, une montagne chaque jour s'élève par le travail du Dieu tout-puissant : vous êtes dessus. Chaque jour vous vous élevez davantage par la grâce. Bientôt la terre aura fui de vos pensées. La terre sera si basse alors que tous les pèlerins, qui viendront vers votre montagne, répandront une sueur abondante, tant elle sera difficile à gravir. Je veux dire qu'ils comprendront combien le Saint des saints est admirable dans ses desseins, combien il mérite d'être béni et exalté dans ses prodiges. Cette sueur qu'ils répandront, ce sont les larmes qu'ils verseront pour n'avoir pas voulu plus tôt goûter la grâce si précieuse que goûtait le petit nombre des enfants appelés nouveaux par la grâce. Mais il leur sera difficile de gravir la montagne où seront élevés tous les bénis de mon Fils. A force de regrets, à force de peines et de repentirs, **dans l'avenir des années**, ils y parviendront. Mais les premiers seront élevés bien haut et ravis mystérieusement dans l'œuvre de mon Fils.

– Bonne Mère, qu'il est doux de passer avec vous ces quelques heures qui dilatent si bien le cœur et rendent si heureuse la pensée de l'avenir !

– Ma fille, tout est acheté, tout est presque payé. Il ne reste qu'à entrer dans la jouissance et le bonheur. Mes enfants, reposez-vous un moment, je reste avec vous.

Repos

Après le repos près du Cœur de ma tendre Mère, celle-ci me fait mettre mon oreille près de ses lèvres. J'entends les battements de son Cœur. Elle dit :

«Un mot de conversation dans une intimité plus douce que la première... Je promets à mes enfants de les assister toujours de ma bonté, de les conduire à leurs œuvres par la main...

Maintenant, ma chère enfant, écoute de bien tendres paroles. Depuis quelque temps tu ne devrais pas être ici.

– Pourquoi, ma Bonne Mère ?

– Les desseins que mon Fils arrête sur toutes choses, l'événement humain par le monde, l'événement divin par la grâce, tout devrait être accompli. Voici pourquoi tu es encore ici.

Ce qui a forcé mon divin Fils à attendre encore par amour, c'est que tous les hommes de la terre, excepté les victimes et mes enfants que tu connais – je parle de tous en général – tous les hommes ne montrent aucun changement au sujet de ce qui s'appesantit sur l'Eglise et sur les bonnes œuvres. Mon Fils, dans sa sagesse, a voulu attendre avant de faire éclater sa puissance – et, ici, j'espère que plus ou moins d'âmes reviendront à la foi et au respect – mon divin Fils a donc retardé. Il a retardé ton bonheur et ses grâces les plus visibles... Par ce retard, ma fille, il a doublé ses grâces. **Tu restes sur la terre par amour...**

– O ma Mère, je n'ai aucune volonté. Quand le bon Jésus trouvera qu'il est temps, je serai prête.

– Tout, ma fille, est complètement expié pour toi. Ce n'est plus pour toi que tu souffres.

– O ma Mère, c'est encore plus pour moi que pour les autres ! Combien ai-je à rendre au bon Dieu pour tout ce qu'il m'a donné, jusqu'à me combler ?

– Ma chère enfant, **tu n'es plus qu'un instrument soumis à tous les désirs divins.** Tu n'es plus là que pour payer l'ingratitude des pécheurs par les grâces que tu reçois.

– O ma Mère, si la grâce peut racheter de son or l'âme du pécheur et sa vie coupable, je ne veux plus rien pour moi. Mettez tout pour racheter ce qui a été acquis au prix du sang du Seigneur.

– C'est sur tes faveurs que mon Fils prend cet or pour racheter le coupable.

– Oh ! je suis si heureuse ! Si je pouvais aller à l'église, je ferais chanter un Te Deum d'actions de grâces.

– En récompense de ta charité, ma chère enfant, mon cher Fils va te confier une mission divine, la dernière, la plus élevée, mille fois plus ravissante que celles du passé.

– Ma Mère, je ne demande rien, seulement un petit souvenir dans la pensée du Seigneur.

– Cette mission sera en récompense d'un jour de souffrance de plus, **le dimanche.**

– Oh ! oui, Bonne Mère ! Autrefois j'avais le dimanche pour prier et me délasser... Mais, depuis le dimanche qui a suivi le 14 février, le

bon Jésus a trouvé qu'il était plus digne pour moi de souffrir que de jouir. J'ai les deux en même temps... Je consens à n'avoir de repos que dans la souffrance.

– Chère enfant, lys de mon Cœur...

– Ma Mère, je ne veux qu'un nom, celui de pécheresse. Voilà celui que je choisis.

– Le dimanche, ma fille, sera pour expier les conversations impures, les pensées infectes, les projets coupables, pour expier les blasphèmes et toute parole dégoûtante.

– O, Bonne Mère, pourquoi, le dimanche, **ma langue** est-elle parfois comme empoisonnée ?

– C'est l'horreur du péché qui te fait sentir ce poison infect.

– Et pourquoi ces violentes douleurs dans ma langue ?

– C'est que les blasphèmes contiennent tant d'horreur qu'ils te causent des douleurs semblables à celles dont souffre mon cher Fils. Sa bouche adorable, à lui, n'a parlé que d'amour et de choses saintes.

– D'où vient encore que, de la langue au cœur, j'éprouve comme le feu inexprimable de charbons ardents ?

– Ne sais-tu pas, ma chère enfant, que, **lorsque la langue blasphème, elle en reçoit le souffle du cœur** ? Voilà la cause de tes grandes souffrances.

– Oh ! Bonne Mère, que je suis contente de savoir cela par vous ! Je craignais de souffrir peut-être par quelqu'un d'autre... par quelqu'un que je maudis.

– Mon enfant ! c'est ton doux Jésus, c'est lui ton Epoux qui te fait souffrir.

– Merci, ma Bonne Mère.

– Il n'y a que moi et mon Fils qui sachions comprendre le martyre que tu souffres.

– O ma Mère, je suis si heureuse de pouvoir souffrir encore davantage... Vos douces visites me transportent de bonheur.

– Ma chère enfant, le don que mon Fils va te faire c'est **le don prodigieux du soleil divin**... Du matin au soir et du soir au matin, tu pourras t'instruire. Tu y verras, minute par minute, tout ce qui se produira au ciel, en enfer et dans le lieu d'expiation, tout ce qui se produira sur la terre et dans tout l'univers. Voilà dans quelle merveilleuse connaissance tu vas entrer. Considère combien tu vas procurer de gloire éclatante, à la fin de ta vie, à celui qui est ton Amour. Comme tu réjouiras aussi le cœur de tes chers Pères-Victimes et celui de tes amis qui participeront à ces dons !

Tu verras, dans la divinité, toutes les choses de la terre comme celles du ciel. Ce sera un grand **moyen de protection** pour mon peuple, s'il veut s'incliner sous la bonté de ton Bien-Aimé qui l'appelle à la résurrection ; mais, ma fille, pas avant d'avoir passé sous la Justice. Tu verras tout cela, non pas humainement, mais dans la divinité, comme je te le dis.

– O Bonne Mère, quel travail ! Quelle mission vous me donnez ! J'aimerais mieux – mais je n'ai pas de volonté – j'aimerais mieux rester dans la simple mission où je suis encore, et aller doucement, par l'Esprit-Saint, sans avoir le soleil.

– Ma fille, j'admire ta simplicité... Mais n'es-tu pas contente de procurer à ton doux Sauveur une gloire éclatante, et à toutes les âmes qui t'aiment un bonheur sans pareil ?

– O ma Mère, si ce n'était que pour moi, je ne serais pas contente. Mais, comme tout se fait par la grâce du bon Jésus, je me soumets et je me donne à lui.

– Ma fille, cette grâce est toute proche. Ne la sens-tu pas déjà qui te fortifie ?

– Si, ma Bonne Mère. J'ai bien des peines, mais l'espérance dans l'avenir me réjouit, au point que mon cœur palpite.

– C'est un effet divin, ma fille, qui doit te rassurer au milieu de tes angoisses.

– Oui, ma Mère, mais si vous me donniez à choisir entre le soleil et l'autre chose, je ne serais point en peine pour choisir.

– Quelle est l'autre chose que tu désires plus que le soleil ?

– O ma Mère, c'est mon Jésus et mes Pâques.

– Tu les feras dans la grande joie du ciel et tu auras tes amis près de toi.

– Oui, Bonne Mère, je les ferai... mais du ciel ! Il me serait doux, pourtant, d'y participer avec tous les fidèles mortels.

– Ma chère enfant, ta récompense n'en sera que plus grande. Ne désespère pas.

– Non, ma Bonne Mère. Mais, vous qui savez toute ma peine, veuillez dire à mon Jésus que j'aimerais mieux mourir que vivre, si c'est son saint plaisir.

– Bientôt, ma chère enfant, tu t'endormiras paisiblement sur mon Cœur, devant le divin soleil où tu auras accompli une grande mission.

– Sera-t-elle longue, Bonne Mère ?

– Non, rosier de mon amour...

– Je ne suis pas cela, ma Bonne Mère, ou dites-le toute seule à mon cœur.

– Elle ne sera pas longue, ma fille. Ce sera la récompense du martyre inexprimable que tu souffres sur la terre.

– Pourvu que je puisse voir un jour mon Bien-Aimé, je serai trop heureuse !... Je suis plus seule que jamais, abandonnée de toute direction. Je m'appuie sur vos prêtres, ma Mère, pour qu'ils m'avertissent si je marchais en dehors de la vérité.

– Reste en paix, ma fille, tant que ma bouche ou celle d'un esprit éclairé ne t'en dira rien.

– C'est ce que je fais tous les jours.

– Ma fille, il reste encore quelques difficultés avant que tu entres dans ta grande mission.

– O ma Mère, si vous saviez comme je suis ennuyée de Lucifer ! Ce dragon à sept têtes, comme je le hais, comme je le déteste !

– Il sera insolent, mais pas au-delà de ce que lui donne la permission divine.

– J'aimerais mieux, ma Mère, tous les autres genres de souffrances.

– Tous les élus, ma fille, ont eu ces combats. C'est une marque d'assurance. Je suis avec toi.

– Bonne Mère, oh ! donnez-moi, pour le temps de Pâques, de jouir de quelque grâce !... au prix de griller sur un ardent brasier... au prix, ma Mère, de tout ce qu'il y a de plus cruel.

– **N'attends rien des hommes,** moins encore de celui qui ne va pas tarder à venir *(abbé Rabine).*

– Oh ! ma Bonne Mère, si la communion que je devrais recevoir à Pâques, comme tous les chrétiens, si elle était au fond d'un grand calice de fiel, je le boirais pour l'avoir, et je n'en sentirais pas l'amertume ! Si elle était, l'Hostie sans tache, au milieu d'un brasier, je le franchirais pour l'avoir, dussé-je voir toute ma chair réduite en cendres ! Finissez ce martyre, Bonne Mère, donnez-moi mon Jésus.

– Je ne te révèle pas le dessein de mon cher Fils ; **bientôt tu le recevras...** Je vais vous quitter, mes enfants, pour ce soir.

– Donnez-moi un Père pour diriger mon âme au ciel... quand je ne devrais le voir qu'à travers un grillage !

– Ma fille, espère encore avec confiance. Je vous quitte, mes enfants. Courage dans les peines et les larmes.

– Ma Mère, comptez toutes nos larmes...

– Rien n'est perdu. Reste au pied de la Croix...»

(Demandes de grâces pour diverses personnes).

«Bonne Mère, dites donc au bon Jésus qui se cache que nous serions bien heureux de pouvoir entendre sa douce parole.

– Il reviendra. Il se cache pour augmenter vos mérites en vue du ciel».

Gloire au Père, gloire au Fils...

Bénédiction.

CHAPITRE II

LE TEMPS DE LA PASSION

LE REFUS DES PAQUES

Extase du 18 mars 1880

La Sainte Vierge dévoile les agissements cachés qui font refuser ses Pâques à Marie-Julie. Saint Joseph, supplié, ne promet rien.

Gloire au Père...

Je contemple la Très Sainte Vierge et le glorieux Saint Joseph.

«Mes enfants, dit notre Mère du ciel, je viens, avec mon saint Epoux, vous visiter aujourd'hui et vous apporter ma parole pleine d'espérance...

– Merci, ma Bonne Mère.

– Mes enfants, voulez-vous partager mes douleurs et vous tenir avec moi au pied de la Croix ?

– Oui, volontiers, Bonne Mère... Je ne savais pas que c'était la fête de vos douleurs.

– Je vous convie pour demain, mes enfants, au pied du Calvaire. J'y convie d'ici toutes les victimes, tous : Mon **Etoile**, le Père de la **Providence** (1)... Après le temps de la croix, viendra celui de la joie.

– Merci, Bonne Mère.

– Je veux tous les enfants de la Croix près de mon Cœur...

– Bonne Mère, vous nous invitez à un festin délicieux, puisqu'il se fait dans la souffrance. Les plus doux festins se font dans la

---

(1) «L'Etoile» est le surnom, dans les extases, du Père Vincent Vannutelli qui habite à Rome. La «Providence» est l'abbé Daurelle, prêtre français, qui séjourne à Rome. Tous les deux sont «Prêtres-Victimes» de Marie-Julie.

souffrance qui est la plus riche source d'amour. Quel trésor, demain, pour nous tous ! C'est une belle fête que celle dans la communion des souffrances et de l'amour.

– Mes enfants, c'est le Temps de la Passion. Quel est celui qui, aimant son Dieu, ne souffrirait pas et ne porterait pas une épine dans son cœur ?

– C'est bien vrai, ma Mère.

– Cette année encore, mes enfants, vous allez célébrer, sur terre, les obsèques de votre doux Sauveur. Il le veut et, en récompense, il vous prépare un fleuve de consolations. Le temps est proche où les choses changeront ; l'épreuve vous a fait descendre jusqu'au fond de l'amertume.

– O Bonne Mère, l'amertume est douce quand on aime. Sans amour, elle serait plus douloureuse que l'enfer.

– Mes enfants, écoutez une parole sérieuse de ma bouche. En ce moment, plus que jamais, mon divin Fils, par une grâce invisible, écarte et éloigne tous ceux qu'une providence autre que la sienne, une providence tout humaine, a choisis. Que peuvent-ils contenir de divin ?

– Pas grand'chose, ma Mère ?

– Mes enfants, jamais il n'y eut moins de bonnes dispositions qu'aujourd'hui... Ce mot patience *(le mot de l'abbé Rabine)* est une injure que mon Fils reçoit dans son adorable poitrine. La lumière n'est pas là.

Mes enfants, je vous le dis, avec la plus tendre bonté, jamais plus qu'à ce moment, le prêtre de mon Fils n'a l'intention de décider, en lui-même, de prolonger bien longtemps les agissements de son âme insensible. Il est **grandement responsable** devant la Justice Eternelle.

Mais, quoiqu'il en soit, je vous dis d'espérer et de vous réjouir. Je vous dis que, lors de son prochain retour d'une visite bien connue *(à l'évêque),* il osera dire, en parlant du grand esprit qui gouverne tous les autres, il ne craindra pas de dire :

«Le Père des fidèles ne se soucie pas encore que le Seigneur entre dans votre enfant» *(par la communion).*

Mes enfants, jamais, **jamais l'évêque ne lui a rien défendu,** puisque, debout, il a laissé tomber cette parole :

«Voyez et cherchez si elle *(M.J.)* est véritablement **sincère, humble, innocente.** Je vous laisse le pouvoir de faire tout ce que le serviteur de Dieu doit faire pour les brebis que le Seigneur a rachetées».

Je vous dis, au nom du Père, au nom du Fils, au nom du Saint-Esprit, je vous redis cette parole, telle qu'elle a été prononcée par l'évêque, debout près du prêtre qui exposait, à son tour, combien cela lui coûterait, et combien toute une paroisse entrerait, peut-être, dans un mouvement plus ou moins possible. Voici enfin la dernière parole du Père des fidèles :

«Faites votre devoir et laissez-moi tranquille».

Au ciel, un jour, ces paroles se trouveront tracées sur un livre, et chacun pourra se persuader des vérités de ma bouche bénie.

– Merci, ma Bonne Mère !

– Son dernier dessein est de voir des amis qu'on lui a indiqués, et que lui-même est loin de connaître. Le serviteur de mon Fils va, cette fois encore, chercher des conseils et demander une ligne de conduite sûre au sujet d'un devoir bien grand.

Mes enfants, vous l'écouterez paisiblement faire le récit des conseils qu'il aura reçus. La lumière, que le Ciel ne refuse jamais, vous assistera pour lui répondre d'une façon véritablement juste. Il est, en ce moment, grandement embarrassé et lourdement appesanti. Il attend avec impatience, pour se soulager, le moment de voir ceux qui lui tracent sa ligne de conduite. Plusieurs fois, déjà, il a voulu être rassuré par ceux qu'il consulte, mais ils lui ont répondu :

«En conscience, nous ne pouvons pas vous parler comme vous parlerait l'évêque, ni prendre entièrement sur nous votre façon d'agir à ce sujet».

Ils le conseillent, mais jusqu'à un certain point. Toujours ils lui laissent la liberté d'agir selon les règles. Celui qui lui rompt cette liberté n'est pas loin du sanctuaire (1). Ce dernier lui a dit : «Pour moi, je vous ai donné mon avis, c'est de ne lui donner la communion qu'en cas de mort».

Une confiance modérée est bonne, mes enfants, mais **une confiance aveugle est plus dangereuse qu'un chemin parcouru par le serpent.** Voilà ce que la bonté divine me charge de vous transmettre pour vous éclairer.

Voici, de plus, ce que je vous communique personnellement, une chose que vous ignorez. Plusieurs fois, le prêtre a eu cette parole sur ses lèvres :

«Si, comme je vous l'ai demandé, vous voulez ne pas croire au retour de celui qui vous a dirigée, si vous voulez me donner, à

---

(1) Sans doute le curé de Blain.

moi-même, toute votre confiance, je vous donnerai ce que vous réclamez» (1).

Cette parole a été sur le point de sortir de ses lèvres et, s'il l'a retenue, c'est à cause de l'oreille qui veille près de la tienne et qui entend, alors que tes oreilles à toi sont sourdes. *(Mère ou sœur de Marie-Julie, intermédiaire obligée pour faire entendre à l'extatique la parole du Vicaire de Blain, l'abbé Rabine).*

– C'est donc de ma famille ?

– Oui... Mes enfants, comme le Ciel sait bien tout faire ! La preuve divine en est le calme et la confiance des amis fidèles. C'est bien connu de ceux qui n'ont pas été choisis. Quand ils y réfléchissent, ils y trouvent leur propre condamnation, mais cela ne se dit qu'en confidence intime.

– Merci, Bonne Mère, de toutes vos bontés.

– Ne te désespère pas. La puissance, qui a frappé **Saul** sur le chemin de Damas, peut encore frapper un cœur insensible, soit avant le voyage, soit dans le voyage (2).

Je n'ai pas appelé, d'un lieu élevé *(Rome)* vers une pauvre vallée *(la Fraudais)*, un cœur noble qui a un esprit de prophète et une intelligence de docteur, je ne l'ai pas appelé sans placer dans son esprit une grande science si sage et de puissants desseins. Et le Ciel ne lui a pas choisi en vain un nom qui est immense, celui de Providence (3). La Providence est l'appui de l'Etoile *(Père Vannutelli).*

... N'ai-je pas choisi d'autres cœurs où le Ciel fait pleuvoir de bien grandes paroles ? Ces cœurs sont maintenant le pain de la consolation dans l'absence de toute direction.

Je m'arrête, mes enfants. Reposez-vous. Je laisse une petite place à mon saint Epoux».

Repos

---

(1) L'abbé David a été éloigné de Blain par une sanction injuste. Il continue à diriger de loin Marie-Julie. Il avait le privilège d'être entendu par Marie-Julie et l'abbé Rabine n'a pas ce privilège.

(2) Mgr Lecoq, évêque de Nantes, doit aller à Rome.

(3) Il s'agit de l'abbé Daurelle qui fera rendre les sacrements à Marie-Julie en 1888.

Je me retrouve avec **Saint Joseph**. Il dit :

«Je viens vous dire un mot, à vous, chers amis, qui savez aimer la Mère et le Fils adorable. Donnez aussi au Père une petite part d'amour.

– Saint Joseph, nous voulons bien, mais à condition que vous accordiez une grâce que nous demandons.

– Je ne sais rien refuser. Je suis généreux, mais **je veux être aimé**.

– Si vous nous donnez, c'est bien le moyen de l'être... Grand Saint Joseph, nous vous avons tous prié avec toute la ferveur possible ; mais, si vous ne nous accordez rien... – voyez, vous êtes dans nos maisons, entouré de fleurs, et la Sainte Vierge n'en a pas. Si vous nous refusez la plus nécessaire de toutes les grâces, soyez sûr que nous vous mettrons en pénitence, hors de chez nous.

– Je me plais bien ici et chez tous les amis de mon Fils bien-aimé.

– C'est votre affaire ! Si vous ne donnez rien, vous sortirez de nos maisons. Voyez si c'est peu généreux de notre part ! Mais, aussi, voilà notre promesse ! Faites maintenant comme vous voudrez.

– Je ne veux pas sortir, j'aime mieux donner.

– Vous êtes riche ; vous avez tout le ciel.

– Oui, j'ai été bien prié...

– Il faut donner quelque chose en récompense.

– Mon Fils bien-aimé et sa Mère d'amour sont encore plus riches.

– Oui, bon Saint, mais, vous aussi, vous êtes riche. Le bon Jésus nous donne bien des grâces, à nous ses enfants, et la Sainte Vierge aussi. Vous, vous êtes comme notre grand-père. Un grand-père aime bien ses petits-enfants : il les retire de dessous les coups quand on veut les frapper.

– Je ne refuserai rien, quand le Saint des saints me donnera son trésor.

– Si vous ne donnez rien, Saint Joseph, nous vous aimerons... mais pas autant.

– Je suis généreux pour les âmes qui m'aiment. **Jamais je n'ai rien refusé**. Je promets de vous assister à l'heure de la mort et de venir vous chercher, d'écarter de vous les embûches et de vous faire triompher dans les combats.

– Merci. Mais il faut autre chose, vous le savez bien.

– C'est demain que l'Eglise célèbre ma fête.

– Nous vous prierons.

– Mes enfants, **faites-moi connaître davantage** ; faites-moi aimer par les âmes que dirigent les prêtres. Que tous les fidèles me fassent aimer !

– A condition que vous nous donniez la grâce.

– Je promets de vous consoler.

– Saint Joseph, donnez-nous la force de prier, de méditer et de servir pauvrement le bon Jésus.

– Je vous le promets... Je vais emporter tous vos besoins. Je vous quitte. Je vous quitte et je donne, avec Jésus mon Fils et Marie mon Epouse, la bénédiction du Ciel à tous les amis de la Croix : prêtres, frères et sœurs».

La Sainte Vierge ajoute :

«Mes enfants, nous allons remonter au ciel. Nous vous laissons notre grâce pour vous fortifier tous. Nous vous protégeons et nous vous bénissons.

– Bonne Mère, donnez-moi de pouvoir prier tout en souffrant.

– Un mot tout court : chéris, adore, aime la divine bonté de mon Fils.

– Oui, Bonne Mère, aidez-moi.

– Hier a été le premier jour où j'ai senti la pointe du glaive qui, **comme pour toi**, a transpercé mon Cœur. Ton cœur est transpercé...

– J'en ai été heureuse et j'ai pensé à vous.

– Ton cœur est transpercé de part en part... Sans un effet de la grâce divine, tu ne pourrais vivre dans cette douleur, avec ton cœur changé de place.

– Je veux bien souffrir, Bonne Mère, mais pas mourir sans mon Jésus.

– S'il y avait là un chrétien qui soigne les malades, je lui permettrais de constater ce que la souffrance, depuis hier, opère en toi. Mais le médecin divin remplace celui qui n'est qu'humain. A cause de cette souffrance, **je te permets de prendre comme autrefois, une cuillerée de ce lait qui est pour toi comme du fiel.**

– Je ne demande rien ; ce que vous imposerez, je le ferai.

– Je te le dis ce soir : prends-le. C'est pour te rafraîchir dans les grandes chaleurs que produisent ces souffrances.

– Je veux bien. Je n'aime pas le lait : le lait sera pour mon Jésus, le fiel pour moi.

– Voilà, mes enfants. C'était toute ma conversation. Je remonte au ciel. Nous vous bénissons».

Gloire au Père, gloire au Fils...

Bénédiction

Le soir, Marie-Julie a pris un peu de lait, suivant l'ordre de la Sainte Vierge. Elle n'avait rien avalé, depuis le 28 décembre 1875.

Ad. C.

22 mars 1880

Mercredi, je partirai pour Blain où mon frère est rentré aujourd'hui. J'espère y rester près de quinze jours.

Rien, à Nantes, pour ou contre Marie-Julie. **L'évêché reste muet.** Dieu parlera largement si Monseigneur Lecoq continuait à ne pas vouloir agir.

Ad. C.

24 mars 1880

Me voici à Blain, j'ai trois extases à recopier, celles des 18 et 22 mars, prises par le curé du Gâvre, et celle d'hier que mon frère a écrite.

J'ai vu Marie-Julie, très souffrante et qui peut à peine parler. Elle paraît épuisée.

Monsieur Rabine est venu la voir le 17. Il est resté peu de temps, et s'est enfermé dans un **mutisme** presque complet. Il a dit, toutefois, qu'il comptait aller voir l'évêque après Pâques. Quant aux sacrements, il a refusé toute explication.

Ad. C.

LA PASSION D'AMOUR

(extrait de l'extase du 22 mars 1880)

Gloire au Père...

... La Passion, c'est l'Amour... C'est à cause de l'amour dont Jésus était victime qu'on dit : sa Passion. Ce dernier mot est répété à toutes oreilles, puisque les saints Pères et les docteurs l'emploient, mais ils

ne distinguent pas la Passion de l'Amour de celle qui a meurtri Jésus dans son corps déchiré.

Pourquoi ne pas dire **«sa Passion d'Amour»** au lieu de «sa Passion», mot fort court ?

Aucun des Apôtres, qui assista au trépas de son Sauveur, ne put ajouter ce second terme «d'Amour», malgré sa grande science. Au commencement, Notre-Seigneur n'avait pas permis que ce mot caché fût révélé. Il savait que les Apôtres auraient, toute leur vie, gardé le souvenir d'une mort si douloureuse.

Il savait aussi que, dans la suite des siècles, le souvenir de sa Passion s'affaiblirait pour beaucoup de ses enfants. C'est pour ranimer le souvenir du Calvaire qu'il dévoile ce nom second que nous ignorions, parce que nos esprits sont peu curieux de chercher le fond de ses bontés. Mais Jésus vient nous dire, au fort de nos souffrances et de nos croix, cette deuxième parole :

«Ma Passion, c'est l'Amour».

Quelle est l'âme qui, dans cette parole, ne trouverait pas sa résurrection, le cœur qui n'y trouverait pas une entière conversion ? Parole retardée, mais venue à temps dans nos nécessités.

Suivons à la lettre le livre de la Passion... Oserions-nous croire que ce fut **au fort de son angoisse mortelle que Jésus sentit son amour redoubler de tendresse pour nous** ? Qui pourrait croire que dans Jésus, l'homme innocent et sans corruption, il y eût une tristesse qu'aucun docteur de l'Eglise n'a pu décrire, un océan insondable de tristesse ?

La Sainte Vierge nous dit :

«Si je décrivais la profondeur et l'immensité des angoisses de mon Fils, aucun de mes enfants de la terre, même le plus instruit, ne parviendrait jamais à comprendre la plus légère des douleurs qui l'assiégeaient dans son âme».

Cette tristesse qui accablait Jésus nous relevait nous-mêmes, et nous portait jusqu'au trône du Père Eternel. Dans cette élévation, nous devenions comme des anges, après avoir abandonné le poids de nos misères sur l'Homme le plus saint. Ces misères n'effaçaient pas le sourire intérieur de Jésus. Au fort de sa tristesse, dans son amour pour nous, il s'entretenait du bonheur que nous aurions après sa sainte mort, du bonheur que nous recevrions dans la régénération du baptême, du pardon au saint tribunal de la pénitence, et de l'amour dans le Saint-Sacrement de l'Eucharistie.

Les anges se réjouissent au ciel et chantent pour notre baptême, le jour où l'Eglise nous appelle ses enfants. Dans la pénitence, c'est Jésus et l'Eglise qui, ensemble, nous appellent encore leurs enfants purifiés.

Jésus, dans son agonie, sentait profondément la lame d'amour qui, sous le nom de Passion, venait le blesser. C'est là que nous tous, créés déjà ou non créés, nous fîmes notre entrée triomphante dans la pensée et la tendresse de Jésus. Pouvons-nous, sans la foi, nous figurer que ce mot de Passion fut le sanctuaire où, nous tous, nous faisions notre entrée en Jésus baigné de sueur ?

Jésus, au jardin des Oliviers, avait, en partie déjà, effacé la honte de nos âmes. Mais, pour que tous nos péchés fussent effacés, il fallait que la dernière goutte de son sang «s'épurât» de ses veines.

... Dans sa sueur de sang, ne pourrions-nous pas voir, déjà, **le vin céleste** qui coulait de son divin Corps pour remplir le calice de l'autel ?

La puissance de ce sang, qui teignait sa sueur, ne nous disait-elle pas, sur le rocher : «Voilà le vin qui fera germer en toi une beauté féconde» ? Pourtant, c'était le sang de nos péchés. Jésus les oublie, nos péchés, et tout à coup il s'écrie : «Mon Père, faut-il que **toute iniquité soit changée en amour** !»

Jésus présente nos péchés à son Père. Ils sont contenus dans son divin Cœur, devenu comme la fontaine de nos crimes. Il les prend, comme si c'était ses péchés à lui-même ; il en implore le pardon, comme s'il était, lui-même, le coupable. C'est lui qui, près de son Père, prend nos plus chers intérêts. Il le fait comme un mendiant qui demande l'aumône de notre liberté. Il le fait, comme si tout lui appartenait : nos péchés, nos offenses, nos crimes.

Dieu ne sait pas ce qu'est haïr ses enfants. Il ne sait que les aimer, leur pardonner et les couvrir de son propre manteau, c'est-à-dire de ses grâces. **Il est plus facile de se faire aimer de Dieu que de s'en faire haïr.**

– «Assez, dit le Seigneur. Reposez-vous, mes enfants».

Repos

Notre-Seigneur est toujours là...

Jésus, au jardin des Oliviers, était dans la douleur, mais déjà il était consolé car sa personne adorable s'était offerte au bois du sacrifice... Il s'écrie d'une voix noyée dans l'agonie :

La chaumière de Marie-Julie Jahenny (1936).

«Rocher infortuné !... Mais je ne suis point solitaire car j'ai, à mes côtés, tous mes enfants, toutes les âmes que mon Cœur doit appeler à la vie».

Notre-Seigneur était délaissé de son Père. Il ne sentait que la faiblesse de son humanité ; sa divinité avait semblé le quitter pour le rendre plus victime encore.

Nous, pauvres et misérables, nous étions, sur ce rocher, comme les envoyés d'une puissance à laquelle Jésus se soumettait : celle de son Père. Nous étions **les envoyés du Père** pour l'accompagner et le consoler.

Comment Jésus, dans l'effroi de sa douleur, osait-il accepter des enfants criminels, couverts de souillures et de toutes sortes de hontes ? Il nous ouvrait les bras et nous pressait sur son Cœur. Il oubliait le crime et ne pensait qu'à la miséricorde. Nous étions dans sa pensée, pas visibles comme l'ange qui le consolait, mais nous étions là, dans l'attente de l'innocence, et mêlant nos larmes aux sueurs de sang et d'eau de Jésus.

L'ange qui consolait le Sauveur délaissé lui donnait moins de consolations qu'il n'en trouvait en nous-mêmes, présents à sa pensée. L'ange pourtant était pur, et nous étions souillés.

Jésus, dans le cantique qu'il chantait à son Père, et qui était son dernier cantique, Jésus redisait : «Si je meurs, c'est pour racheter l'innocence. Je m'attache à mon peuple, héritier de mes dons les plus chers. Je meurs, non pour l'ange, mais pour mon peuple béni qui déjà me donne son amour».

Toutes les troupes du ciel furent admises à comprendre, dans ce cantique, combien serait heureuse la vie des mortels qui pourraient **participer au Corps divin, meurtri sur la Croix mais guéri dans l'Hostie**. L'ange, qui gardait Jésus, sentit le désir d'envier les enfants de la Passion, d'envier leur bonheur dans le repas sacré... Le Ciel semblait s'attrister et la terre se réjouir.

Jésus, pour consoler à la fois le ciel et la terre, disait :

«Je laisse mon Corps adorable et mon Sang précieux à mes enfants de la terre, qui m'ont coûté si cher, et je ferai au ciel une communion de perpétuelle adoration».

Telles sont les paroles que Jésus prononçait au jardin de l'agonie, au moment où il était le plus délaissé et le plus affaibli sous le poids de sa douleur.

– «Assez, dit le Seigneur. Aucune âme n'est capable de comprendre la gloire qu'elle me procure, lorsqu'elle médite sur ma **Passion d'amour**. C'est plus beau que tous les livres : l'espoir y est promis au plus ingrat des mortels, s'il se repent. Jamais il n'y eut tant de pardon que dans ma Passion. Jamais si beau ciel que dans ma Passion méditée, que dans le récit de mes douleurs ! Je vous bénis tous».

Gloire au Père...

Bénédiction

LA PASSION DES SOUFFRANCES

(extase du 23 mars 1880)

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur qui porte les douloureuses cicatrices de sa sainte Passion. Il me conduit au pied de la Croix et remonte vers son Père.

Je lis dans le livre, appuyé au pied de la Croix, la seconde partie. La première a été expliquée hier : c'était d'abord la **Passion d'Amour** de Jésus-Christ pour nous. La seconde, c'est la **Passion des Souffrances,** la véritable Passion de Notre-Seigneur. Mais c'est la première qui ouvrit le passage à la seconde.

On peut dire qu'**il n'y a point d'amour sans souffrance, ni de souffrance sans amour.** L'amour fut donc le premier bourreau de l'Homme-Dieu dans sa Passion. C'est l'amour qui devait immoler sa victime.

La Passion des Souffrances, c'est la mort du Fils de Dieu. Bien que le Père parût insensible aux tourments de son Fils, il lui déléguait, à ce moment, son puissant amour paternel. Il y eut donc comme un **mélange** de l'amour du Père à celui du Fils, et un **partage** des souffrances du Fils par le Père.

Jésus a accepté la Passion des Souffrances, y compris sa mort douloureuse. La mort du Fils de Dieu était inscrite parmi les douleurs que lui causaient nos péchés. Elle était écrite dans l'amour inséparable du Père et du Fils. Pourrions-nous comprendre combien fut puissant l'amour qui vint frapper l'innocente victime ?

Consultons celle qui, à ce moment suprême, suivit, de l'intérieur et à l'extérieur, les souffrances de son Fils, la Sainte Vierge. Cette tendre Mère ressentit les tourments de son Fils. Elle affirme qu'elle est incapable de décrire le déluge des angoisses de son Fils.

Si Marie en est incapable, consultons la Croix de Jésus. Ne semble-t-elle pas nous répondre : «Attends, âme fidèle, que les clous et la lance aient goûté les délices de la chair et du sang de ton Dieu» ?

La Croix nous renvoie au fer meurtrier et aux clous baignés de son sang. Ces fers parlent d'eux-mêmes... Qui de nous aurait une oreille capable d'entendre l'oracle du fer quand il s'exprime sur les tourments du Sauveur ? Il n'y a que celle des anges et l'oreille de celle qui le suivit, sans jamais l'abandonner.

Si tout nous refuse cette douloureuse compréhension des angoisses de Jésus, remontons à la Sainte Eglise qui semblait se tenir debout, au pied du Calvaire, pour ressentir, comme les anges et Marie, la sublime éloquence du fer au sujet du martyre sanglant du Sauveur. C'est elle, l'Eglise, qui renferme ces douleurs sans mesure. Pour les comprendre, il faut une oreille sur laquelle n'ait pas soufflé le bruit du péché. Les souffrances de Notre-Seigneur nous restent donc voilées, à nous qui avons été rachetés d'un si haut prix.

Jésus-Christ, lui qui était instruit de la grandeur de son supplice, n'a pas différé d'accepter cette Passion. S'il n'a pas poussé le moindre gémissement, c'est qu'il connaissait toute la joie que ses enfants en recevraient.

Sur le Calvaire, une soif plus brûlante que tous les charbons réunis le dévorait et le mettait hors d'état de parler. D'où provenait cette soif semblable, déjà, à une mort totale ? Elle venait de ce qu'il lui tardait de prendre nos misères si profondes et de les élever de sa Croix vers son Père. Ce martyre jeta Jésus dans une agonie si intense qu'il priait son Père de hâter le moment où nos péchés seraient changés en fontaines de grâces, dont les gouttes retomberaient, comme une fraîcheur, sur ses membres agonisants.

Ce fut, en effet, quelques secondes après sa mort que ces gouttes d'eau semblèrent se joindre au sang vermeil qui coulait de ses membres (1).

Le corps inanimé du Sauveur a-t-il ressenti ce soulagement qui n'était qu'une faveur venue de nous-mêmes ? C'est dans sa vie retrouvée à la résurrection que son corps ressentit la fraîcheur de nos péchés changés en fontaines de miséricorde. Il en sentit la fraîcheur tomber sur ses blessures, au matin de la résurrection, et ces gouttes de grâces reposer paisiblement dans ses plaies. Dans ce repos, ne lui chantaient-elles pas le cantique d'actions de grâce pour nous avoir rachetés et nous avoir rendu la beauté des anges ?

Quand il remonta vers son Père, avec ses blessures, la première offrande de Jésus fut de lui donner nos misères changées en amour. Il soupira : «Mon Père, ma miséricorde, c'est le bien de mes enfants». Il nous donne ce qui est à lui ; **il prend en nous ce qu'il y a de plus vil et le change en ce qu'il y a de plus précieux**. Voilà jusqu'où il a porté pour nous l'excès de sa Passion.

... Jésus n'a point envisagé ses souffrances comme une mort, mais comme une vie glorieuse. Il s'est sorti lui-même de la mort par une

---

(1) Allusion au sang et à l'eau qui coulèrent après le coup de lance.

résurrection éclatante. Ce sont nous tous, ses enfants déjà créés ou à créer, qu'il ressuscitait avec lui.

C'est dans la mort du Fils de Dieu que notre résurrection a éclaté. Comme dans la vision première du Thabor, c'est dans une même gloire que chacun de nous a été ressuscité et revêtu de sa grâce. Jésus a comme partagé avec nous son riche manteau royal. Chacun de nous n'en reçoit-il pas une parcelle, avec droit de participation à tout ce qu'il possède et gouverne, comme un héritage en tous ses biens ?

... La Passion, c'est le ciel. Qui l'a mieux goûté que la très Sainte Vierge ? Au moment où le sang de son Fils jaillissait, cette tendre Mère était élevée dans la contemplation de ses souffrances, élevée jusqu'à la hauteur des souffrances de son Fils ; elle semblait disparaître du pied de la Croix et s'élever sur un nuage de tristesse.

Elle est enveloppée dans le martyre de son Fils, étroitement serrée dans chacune de ses douleurs, mais arrosée aussi de tout l'amour qui en découle, d'un amour qui n'est point pour elle, dont elle ne se réserve pas la moindre miette. Elle nous donne tout, nous couvre des millions de flammes des souffrances de son Fils et nous enveloppe dans la lumière qui vient de la Passion de son Jésus. Le Fils et la Mère agonisent ensemble.

Notre-Seigneur dit :

«Reposez-vous, mes enfants, dans chacune de mes plaies amoureuses. Vous y trouverez toujours une fontaine ouverte pour votre soif au milieu de vos brûlantes désolations».

Repos.

... L'encre du plus grand écrivain est bien faible pour faire découvrir les douleurs cachées d'un Dieu. L'amour de la Passion nous pousse, quelquefois et, en apparence pour des yeux non habitués à cette doctrine, cet amour nous pousse jusqu'au degré de la folie (1).

Mais les âmes, auxquelles Dieu a donné la connaissance de son amour, ne sont-elles pas dans l'admiration de nous voir ravie dans ce degré de sainte folie ? N'admireraient-elles pas combien, dans ce degré, l'agissement de l'amour divin a été fort, fort en Dieu car, de notre part, l'amour est bien faible ? Nos yeux mortels n'en voient qu'une toute petite étincelle, une étincelle qui s'évanouit...

---

(1) Marie-Julie parle d'elle-même.

Gloire au Père...

Bénédiction

LE JEUDI SAINT

25 mars 1880

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur dans les douleurs de sa Passion, je l'adore dévoilé dans l'adorable et très Saint-Sacrement. Il dit :

«Je viens, mes enfants, cette année encore, vous faire participer à mes douloureuses souffrances et vous donner ma divine parole...»

Après ces quelques mots, Notre-Seigneur se voile sous l'adorable Eucharistie et c'est la Sainte Vierge, près de lui, revêtue de deuil, qui parle.

«Aujourd'hui, dit-elle, le Ciel me permet cette visite, dans la joie et la douleur, tout à la fois...

La Passion, dans son deuil, n'est-elle pas une préparation à bien des merveilles dont beaucoup de nos enfants ne se doutent pas ? Qui plus que vous, mes enfants, retrouvera une résurrection plus éblouissante et une transfiguration dans les douces leçons de l'Esprit-Saint ?

La Sainte Vierge me dit, au pied de la Croix, que **le voile, qui tient caché aux regards de mon âme le merveilleux soleil, va être enlevé**, que la Passion l'emportera tout entier, et que mes yeux se plongeront tout entiers dans ce divin soleil qui, dans son immensité, contient tout ce qu'il y a de puissance dans son Fils adorable.

A ces mots, je vois sa tristesse s'évanouir et son visage rayonner de joie.

«Pourquoi, Bonne Mère, quand vous parlez de ce prodige, semblez-vous secouer vos tristesses ?

– Ma fille, c'est un transport de bonheur qui me ravit bien haut quand je parle de **ce don**. Je pense aux prodiges qui en remonteront

vers mon Fils et vers moi, sa Mère ; ne pourrait-il pas y avoir une part pour celle qui a contribué à tout depuis le commencement ?

– Bonne Mère, il y en aura une, je n'en doute pas. Vous aurez votre part dans ce don délicieux, mais effrayant au point de vue humain, même s'il est consolant aux yeux de l'âme.

– Ne t'effraie pas. Entre tranquillement dans cette **haute mission** à laquelle mon divin Fils t'a, dès longtemps, prédestinée. Ce don va entrer dans son règne.

– Bonne Mère, je serai seule dans ce déluge de grâces ! Voyez combien il va m'en coûter de monter du bas de la terre vers ce sommet que les anges parcourent.

– Dans ce soleil, ma fille, et dès l'entrée, tu trouveras une remarquable assurance. Ce sera vraiment, aux yeux de mes sages enfants, une surprise au sujet de ce qui sera redit et des vives assurances qui seront rapportées.

– Oui, Bonne Mère, mais qui est capable d'aller seul à ce degré ?

– Il y aura de si grandes consolations que la terre sera trop étroite pour en contenir les plus petits prodiges.

– S'il en est ainsi, ma Mère, donnez-moi un guide pour me diriger et me rassurer.

– Ma fille, tu ne marcheras pas seule. S'il faut une lumière plus grande pour ceux qui ont une mission en cela, sois sûre que les lumières et les grâces viendront. Elles surabonderont dans les intelligences qui ont été choisies.

– Oui, ma Mère, ... mais c'est la plus ignorante qui se voit admise, sans aucun mérite de sa part. Voyez si je n'ai pas lieu de me plaindre.

– Ecoute, ma chère enfant, **une lumière accompagnera chaque merveille que tu verras dans le soleil**. Elle en indiquera l'importance, l'énormité, la douleur, la joie, les menaces et la terreur...

– Oh ! Bonne Mère, je ne peux pas me résigner à entrer là...

– Ma fille, je te conduis à mon divin Fils... Je vais rester avec vous...»

J'adore le divin Jésus et je lui rends grâce de son infinie charité pour s'être donné en nourriture à nos âmes.

«Mes enfants, dit-il, si je vous faisais entrer dans cet amour incompréhensible, vous deviendriez tous, par cette connaissance, des séraphins et des chérubins. Mes desseins restent cachés pour qu'au dernier jour je puisse vous les révéler dans toute ma tendresse.

– O mon Jésus, votre amour au Saint-Sacrement, ce n'est pas qu'un incendie, ce sont des milliers d'incendies.

– Mes enfants, je suis la manne délicieuse... Je me fonds dès que je suis entré dans votre bouche...

– Mon Jésus, pourquoi vous fondre si vite et ne pas descendre sans dommage ?

– Dès ma première entrée, une douceur me retient et me couvre de tant de délices que, quand j'arrive au cœur de la fournaise, je suis comme un miel fondu au milieu de celui qui me désire avec tant d'amour.

– Mon divin Jésus, quelle est la plus grande marque d'amour que nous pourrions vous donner en retour, pour vous être fait notre nourriture ?

– Mes enfants, c'est de brûler du désir de me voir **adoré et visité**... C'est de ma Passion qu'est sortie votre délicieuse nourriture.

– Merci, mon Jésus ; je graverai cette parole dans mon âme avec le fer qui a ouvert votre Cœur... Je voudrais pouvoir me fondre d'amour pour vous.

– Le bonheur d'aimer est une oppression que nul remède ne peut guérir.

– Mon Jésus, le remède qui guérit l'oppression d'un martyre sans douleur, ce remède c'est d'aimer vos blessures.

– Avec moi au saint tabernacle, brûle et consume-toi dans mon amour.

– Mon Jésus, laissez-moi m'enivrer de votre amour, afin que j'entre dans ma vie de prodige sans la misère de l'humanité.

– L'amour saura tout détruire et tout renouveler pour ton entrée dans cette beauté triomphante. L'amour ne laisse rien subsister, à son passage, qui ne soit digne. C'est toute renouvelée que tu viendras dans **ce mystère qu'est le soleil.**

– O mon Jésus, si ce soleil est une fontaine d'amour, je le suivrai dans tous ses éclats.

– Tu le suivras en tout temps...

– Où sera mon repos pour vous aimer ?

– Il sera continuel dans ce soleil ravissant dont tu ne peux prévoir les plus faibles opérations.

Reposez-vous un moment, mes enfants, dans les délices de mon amour».

Repos

... Mon Jésus me dit :

«Avant d'entrer dans la vision mystérieuse, tu me verras venir à toi et **apporter, sur ma poitrine, l'adorable Saint-Sacrement**. Là, tu t'épancheras, tu exprimeras ton bonheur. Puis tu entreras, au chant de l'harmonie du ciel, dans ton doux soleil, dont tu ignores les merveilles. Tu me glorifieras et, ma gloire accomplie, je te ferai boire comme tu le désires, mon sang précieux. Ton soleil te redira toute ma gloire et mon amour pour toi.

Je vous bénis, mes enfants, et je vous couvre de mon amour. Je vous laisse mon Corps déchiré et le souvenir de ma Passion».

Sainte Mère, gravez dans mon âme, avec le fer meurtrier, les plaies de mon Amour crucifié.

Gloire au Père...

Bénédiction

26 mars 1880
Vendredi-Saint

Marie-Julie, n'ayant pas reçu l'ordre de faire écrire son extase d'aujourd'hui, mon frère et moi nous n'avons pris aucune note. Du reste, nous n'en avons entendu qu'une partie. C'était le récit détaillé de la Passion, avec un grand nombre d'incidents ignorés, que l'Evangile ne raconte pas, et que je ne saurais me rappeler.

Marie-Julie avait commencé à parler dès la matinée ; nous n'étions pas encore arrivés à la Fraudais. Elle avait retracé l'interrogatoire de Jésus au Prétoire.

Après un repos assez long, l'extase a repris vers une heure et demie. Jésus-Christ aurait fait, non pas quatre chutes seulement, mais **sept** dont elle indiquait les lieux avec précision. Marie-Julie, ensuite, a longuement insisté sur la réalité de la plaie à l'Epaule. Je suis parti d'assez bonne heure. Il n'y aura pas d'extase avant jeudi prochain.

Ad. C.

31 mars 1880
mercredi de Pâques

Je suis allé voir aujourd'hui Marie-Julie. Je l'ai trouvée mieux que l'autre semaine. Le jour de Pâques a été pour elle comme une résurrection.

Son soleil approche et brille de plus en plus. Elle le voit le matin, pendant l'extase qui a toujours lieu vers le lever du jour. Cependant il n'est pas encore «parfini».

Je l'ai interrogée sur le livre dont elle a parlé à la fin de l'extase du 23 et qui, je crois, contient la grande doctrine inconnue dont elle doit être la propagatrice.

Ce livre, m'a-t-elle dit, n'est pas gros ; elle le voyait devant elle, à gauche du soleil ; il était ouvert ; elle en discernait les grandes lettres, d'un rouge éclatant, mais elle était trop éloignée pour pouvoir le lire. Au-dessus, resplendissaient Notre-Seigneur et la Sainte Vierge, pendant que de nombreux saints étaient prosternés plus bas, dans l'attitude de l'adoration.

Le **Noviciat** n'est pas fini. Le quatorzième degré est divisé lui-même en sept degrés. Le septième degré n'est pas clos : on y a parcouru trois degrés successifs, dont le dernier porte le titre de degré supérieur. Il en reste un quatrième qui n'est pas commencé et qui se trouvera dans le soleil.

Marie-Julie s'est plainte avec tristesse de la dureté de l'abbé Rabine. Bien qu'elle soit persuadée qu'il persistera toujours à lui **refuser ses Pâques**, elle ne peut se faire à cette idée et prie pour qu'il change à cet égard.

Elle ignore quel sera le sujet de l'extase de demain jeudi.

Voici copie de quelques lignes d'une lettre de l'**abbé David**, du 25 mars. Elle concerne la dernière visite de monsieur **Rabine** à la Fraudais. Les détails sont vrais.

«... La visite de monsieur Rabine a été cruelle et a transpercé le cœur de Marie-Julie. Pendant sa confession, elle a dû s'arrêter, tant elle était faible. Comme il partait, elle s'est évanouie et **répandait du sang par la bouche**. Devant cet état, monsieur Rabine eut la cruauté de dire à Angèle : «Ah ! c'est le temps orageux qui en est cause !» Il a toutefois reconnu qu'elle était fatiguée et a conseillé d'appeler le médecin. Mais... néanmoins, il a eu la cruauté de lui ordonner de lire le récit de la **Passion tous les jours de la semaine sainte**. Elle en est incapable. Va-t-il ensuite l'accuser encore de désobéissance ? »

Silence sur le mystérieux soleil ! Rome est prévenue.

Marie-Julie souffre horriblement... Son cœur doit être déplacé.

Ad. C.

CHAPITRE III

DEVANT LE SOLEIL MYSTÉRIEUX

Marie-Julie commence à lire dans son soleil, de l'extérieur. Plus tard, le Seigneur la conduira à l'intérieur... par une petite porte.

LE SOLEIL DÉVOILÉ

extase du 1er avril 1880

Le Seigneur montre son soleil à Marie-Julie... Puis viennent Saint Jean et Saint Joseph.

Gloire au Père etc...

J'adore Notre-Seigneur qui fait rayonner sa tendresse. Il est assisté de Saint Jean l'évangéliste. Notre-Seigneur dit :

«Mes enfants, je viens vous préparer à entrer dans les merveilles que mon amour vous ouvre maintenant. Grandes joies et grandes consolations dans toutes les délices que je vous apporte ! Mon amour ne cessera de les multiplier.

Voici le temps où ma Croix, qui est foulée, méprisée et encore aujourd'hui devenue un scandale, voici le temps où elle va jeter le divin rayonnement de sa puissance, où elle va pénétrer avec une clarté si pénétrante que les aveugles marcheront à sa lueur et que les sourds entendront publier ses merveilles retentissantes.

Réjouissez-vous, mes enfants, vous qui avez partagé l'amertume et qui avez vécu dans l'espérance ; voici le moment de la récompense, le moment où le cœur de mes amis fidèles tressaillira et fera éclater ses transports **jusqu'aux extrémités du monde.**

Leur cœur, comme celui de ma Mère, battra d'amour en voyant mes paroles bénies **répandues partout** et ma gloire annoncée (1). Ma Mère a porté partout ma parole de miséricorde et d'avertissement ; et mon peuple – le plus grand nombre du moins – a hésité à vouloir comprendre sa parole immaculée, hésité à croire en elle. Son amour, cependant, me supplie :

«**Mon Fils,** *dit-elle,* **ma parole n'a pas été remarquée ni comprise de tous**».

A sa demande, je prends les cœurs fidèles dans lesquels j'ai versé mon amour ; je les unis au mien et à celui de ma Mère, pour qu'ils soient chargés de **sérieux avertissements**, pour qu'ils soient chargés d'une **spéciale protection** pour mon peuple, cela par mon ordre et par celui de ma Mère.

Puis le divin Jésus me fait monter par une voie illuminée, semblable à celle qu'on parcourt dans le Paradis. J'arrive à une entrée plus rayonnante encore, et Notre-Seigneur me sourit avec tendresse.

«Mes enfants, dit-il, ce n'est pas là le ciel éternel, mais c'est un degré qui en est proche. C'est d'ici que l'on vole sans effort vers mon céleste royaume».

Je me trouve devant le radieux soleil de lumière. Le Seigneur reprend :

«Ma victime...

– Mon Jésus, j'aimerais mieux pas ce nom. J'aimerais mieux celui de Madeleine.

– Ce nom est passé...

Je lève entièrement le voile, bien léger, qui voilait ce soleil, dont la lumière est une lumière d'espérance, de prodiges et de saintes prophéties».

Je vois le beau soleil dans tout son éclat ; il n'a plus de voile et les yeux de mon âme se sont dilatés, tout voile obscur levé. Voici comment je vois : je suis **devant le soleil comme devant le miroir** de toutes les opérations, de tous les avertissements. Le soleil contient tout. **L'âme se voit** dans ce miroir de lumière.

Notre-Seigneur dit :

---

(1) Ce temps ne viendra pas du vivant des écrivains de Marie-Julie. C'est du ciel qu'ils le voient... maintenant.

«Je te donne la dernière parure achevée pour entrer en possession de ce soleil, qui est un don bien grand et une mission bien belle puisque, de chaque chose qui sera vue et rapportée, il sortira une gloire visible, avec tant d'éclat que tout, sur la terre, et toutes les peines de mes enfants n'auront plus que des charmes. Plus de douleurs, plus d'angoisses, plus de gémissements ! La terre deviendra un paradis joyeux, où le cri des cœurs, partout, redira mes louanges».

(Paroles du Seigneur adressées à mon âme qui se voit revêtue du dernier vêtement pour entrer en possession du soleil).

– «Mais, mon Jésus, pendant que le temps de l'extase se passera devant ce miroir, je n'aurai point de temps pour vous aimer, pas une seconde pour vous redire l'amour dont je serai pénétrée...

– Ma victime, il y aura plus d'amour que jamais dans ce soleil, et plus de liberté dans ton âme que pendant le temps du Saint Noviciat, et que dans toutes les extases passées.

– Mais, mon Jésus, **il faudra toujours parler**, toujours dire vos merveilles... Je ne trouverai pas une seconde pour vous redire que je vous aime.

– Mon amour sera très large en toutes choses, excepté en celles qui regardent les supplices et les punitions terribles, dans lesquelles on ne verra que Justice méritée.

– Mais, mon Jésus, quand je ne verrai point votre amour, je ne pourrai vivre sans lui.

– Si mon amour ne brille point dans les menaces du soleil, je te le ferai sentir dans la pointe profonde de ton âme immortelle.

– O mon Jésus, il m'est avis que, quand je verrai votre Justice sans amour, je ne pourrai pas redire ce qui se passera dans le miroir du soleil, et que mon âme, pâmée d'angoisses et de détresse, restera devant vous sans un mot, sans une seule parole.

– Ma victime, répond Notre-Seigneur avec tendresse, dans ces moments, il y aura un flot si grand d'amour à côté du soleil de Justice, qu'**en annonçant les malheurs tu ne sentiras pas l'angoisse de mon courroux**.

– Mon Jésus, j'aimerais mieux pas ce soleil ; j'aimerais mieux aller simplement dans mon noviciat.

– Le soleil était préparé avant les voies de l'extase ; **il était dans mes vues avant toi**, avant que ne fussent nés sur la terre mes serviteurs ou victimes ; il était dans ma volonté, longtemps avant qu'on vînt dans ce lieu, où la Croix et l'opprobre devaient triompher, avant toutes ces choses.

– C'est bien vrai, mon Jésus.

– Ma victime, quand tu penseras que tu ne vois pas mon amour dans chacune de ces choses si multipliées et si rapides, considère aussi, devant ton Roi, ton Créateur et ton Rédempteur, considère combien d'âmes seront consolées, combien il y en aura qui, dans une seule parole, **retrouveront le beau miroir de leur conscience** et un amour qui finira par les embraser pour moi, sur terre et dans les cieux.

– Mon Jésus, j'avais pensé cette chose, mais je ne savais pas si elle aurait été réelle.

– C'est la réalité infaillible... Il y aura aussi, dans cette mission, des moments qui ne seront que dans le pur amour. Quand les âmes de mes fidèles élus passeront tour à tour dans le soleil, lumière de justice, chacune avec la description de son éternel bonheur et de sa couronne, avec la longueur du temps de **son existence dans ce vase de terre qu'est le corps**, ne sera-ce pas beau ?

– Si, mon Jésus. Mais qui pourra vous rendre assez d'amour en échange de tant de bonheur ?

– Tous vos cœurs, unis ensemble dans la jubilation, en seront capables, mes enfants.

– Quelquefois, ô mon Jésus, il n'y a pas même, dans nos cœurs, la valeur d'une goutte d'eau capable de vous consoler.

– Je suis la fontaine, mes enfants, et vous serez à la source... Cette source ne s'ouvrira-t-elle pas pour désaltérer vos cœurs ?

– Vous êtes capable, mon Jésus, de faire ce prodige.

– Et vous, mes enfants, **vous êtes capables, par votre amour, de faire aussi des prodiges.**

– Pas sans vous, mon Jésus !

– Je vous l'atteste, mes enfants, vous avez l'amour dans vos cœurs ; c'est lui qui les nourrit et les fait vivre comme par un prodige.

– Merci, mon Jésus, merci !»

Je suis encore devant le soleil, mais les Trois Personnes Egales *(de la Sainte Trinité)* n'ont pas encore donné le signal divin pour que j'y entre.

Notre-Seigneur reprend :

«Je t'avais dit, ma victime, que je serais revenu avant que tu entendes ce signal éloquent dont l'harmonie sera pleine de bonheur.

– Oui, mon Jésus. Il y a huit jours aujourd'hui, vous me dîtes : **je reviendrai**».

Me voici devant ce mystérieux soleil qui contient tout, le ciel et la terre.

«C'est tout de même bien des choses, mon Jésus ! Cependant je ne crains pas le travail. Je sais que vous interviendrez en faveur de tous œux que vous avez choisis pour faire votre travail en ce monde.

– Je ne leur ferai point défaut, je les assisterai.

– Si tout ce qui se fait et se passe au ciel et sur la terre, si tout ce que vous connaissez, conduisez, commandez et opérez, si tout cela passe dans le miroir du soleil !... Tout de même, mon Jésus... J'entre dans ce soleil avec une hardiesse bien petite, si petite que le cœur du moindre brin d'herbe serait capable de toute la contenir...

– Ne crains rien ; entre avec joie dans le soleil ; tu en ressortiras avec de sublimes glorifications.

– Je ne refuse point le travail, mon Jésus, mais je ne fais point l'ouvrage que font mes frères. Ce sera bien grand pour eux !

– Ma victime, ils éprouveront plus que jamais, dans tous leurs membres, une liberté si agissante que jamais lassitude ou fatigue ne se feront sentir.

– Je veux bien y aller, ô mon Jésus, mais j'aurais besoin d'une grande chose pour entrer dans vos desseins. Vous avez dit : demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira... Mon Jésus, j'ai fait tout cela et je n'ai encore rien reçu.

– De quoi donc as-tu le plus grand besoin ?

– De vous posséder et de vous garder dans mon âme.

– Mon épouse, est-ce que je ne viens pas tous les huit jours ?

– Si, mon Jésus, mais venez une fois de plus. J'ai une peine profonde ; voulez-vous me répondre, mon Jésus ?

– Oui.

– Chaque année **la persécution recommence au sujet de mes Pâques**, que je ne reçois pas comme tous mes frères et toutes mes sœurs. Vous savez mon désir... Je me demande, en gémissant, si je répondrai de tous les péchés et de tout ce qui se dit à mon sujet, quand on prétend que c'est moi qui refuse de faire mes Pâques.

– Sois assurée de ce que t'ont dit les prêtres que je t'envoie : tu n'es nullement responsable de ces offenses. Garde la paix.

– Je vous remercie, mon Jésus. Je ne voudrais pas être cause que vous seriez offensé. S'il y a en moi quelque mauvaise volonté – je n'en connais pas – faites-le moi connaître.

– Je te dis, devant ce soleil divin, que je n'ai aucun reproche à faire. Je n'ai qu'à te bénir pour la droiture de tes désirs. Cela ne t'a-t-il pas été dit par les ministres que je t'ai envoyés ?

– Si, mon Sauveur.

– Ne te trouble pas... Mes enfants, reposez-vous un moment. Puis mon disciple bien-aimé vous parlera un instant. Mon Père **Saint Joseph**, dont le mois est terminé, désire aussi paraître ce soir.

– Qu'il vienne, mon Jésus, il sera bien reçu !»

Repos

... **Saint Jean** sourit et me dit :

«Sœur de la Croix (M.J.), et vous aussi, frères et sœurs, je vous promets à tous ma bénédiction.

Qu'on est bien ici ! Si j'étais né à votre époque, dans vos temps difficiles, que je serais heureux de venir délasser la main de mes frères qui travaillent pour le Seigneur ! Je prendrais leur plume, dorée de l'amour du Seigneur, et qui est si légère, parce qu'il lui enlève toute pensanteur.

– Il faut prier pour que nous soyons des saints. Saint Jean, je n'ai pas honte de vous demander cela.

– C'est une demande bien agréable à celui qui vous a enfantés sur la Croix.

– O saint Jean, parlez-moi un moment, court si vous voulez, de mon Jésus prisonnier au tabernacle.

– C'est la prison d'un amour inexprimable. Ce mot est de Jésus.

– Voudriez-vous nous dire, ô vous qui trônez au ciel, que vous ne seriez pas capable de vous exprimer à ce sujet ?

– Pour m'exprimer, ce serait un déluge si grand que la terre ne pourrait le contenir.

– Nos âmes sont avides de boire à ce divin déluge !

– L'amour, au très Saint-Sacrement, fait palpiter tous les cœurs.

– Pas tous, bon saint Jean, pas tous... ou c'est si bien caché qu'on va jusqu'à en douter.

– L'amour a de telles ardeurs que le ciel ne peut les contenir.

– Que cet amour du ciel vienne sur la terre comme un déluge ! Nos âmes seront l'arche... Si cela se pouvait, quel souper délicieux et quelle confusion pour la terre !

– L'amour blesse dans le Saint-Sacrement.

– O saint Jean, je l'appelle à «piocher» dans nos cœurs pour y ouvrir une carrière, une carrière d'où il tirerait son palais.

– L'amour, au saint tabernacle, a une force invincible.

– O Saint Jean, je connais un secret, moi, que vous ne savez peut-être pas. Quand je n'ai pas d'amour, j'en demande la clef à la Mère de l'amour, et jamais elle ne me la refuse.

– Je ne la connais pas. Dis ton secret devant le soleil qui étincelle.

– Quand je ne ressens que froideur, je m'écrie, de toutes les ardeurs de mon zèle : «**Amour, amour, amour à mon Jésus !**» Et après ces trois mots, Saint Jean, je sens l'amour abonder dans mon âme, comme l'eau de l'orage dans le ruisseau qui déborde.

– Il est beau, ton secret !

Oh ! pas bien beau, mais il m'est si cher que je ne veux jamais le perdre.

– Veux-tu me le vendre, ce secret, pour ces pièces d'or qui ne sont pas de la terre ?

– Vous le vendre, Saint Jean ? J'aimerais mieux donner mes deux yeux, ma langue, ma tête et mon cœur arraché !

– Voilà vingt-huit pièces d'or.

– J'en ferais vingt-huit soupirs d'amour. Je n'aime pas l'or ; je ne m'en sers jamais ; je n'y pense jamais...

– Je ramasse mes pièces d'or. Garde ton secret d'amour.

– O grand Saint, je voudrais aimer mon Jésus au-dessus de la folie suprême. Je voudrais me fondre comme un pain de cire, devenir une manne d'amour, pour veiller près de la porte dorée de son tabernacle.

O Saint Jean, mon Bien-Aimé me blesse sept fois en mon âme, d'où s'échappent comme les harmonies d'un chant séraphique... L'amour de Jésus-Hostie m'a mise dans la fournaise.

Saint Jean, je m'arrête. Vous voulez peut-être bien vous en aller ? Je vous demande cet amour pour les prêtres-victimes, pour mes frères et mes sœurs. Daignez nous faire ce petit cadeau».

Je contemple **Saint Joseph**, qui vient lui aussi et qui va parler peu de temps.

«Tant que vous voudrez, bon Saint.

– Il faut penser aux ouvriers du Seigneur (1).

– Nous sommes toujours prêts, Saint Joseph.

---

(1) Aux écrivains des extases dont la main se fatigue.

– Hier se closait mon beau mois *(Mars)*. Des milliers de fidèles m'y ont honoré, et vous aussi...

– Saint Joseph, avez-vous été bien fidèle à ce que nous vous avons demandé ? Voilà votre mois passé ; nous avons fait des neuvaines pour demander **nos Pâques**, et vous n'avez rien donné.

– Les Pâques ne sont pas finies encore.

– Non, mais je crois bien que vous les oubliez, Saint Joseph.

– Je n'oublie rien.

– Si vous ne nous les donnez pas, regardez : vous êtes bien orné, vous avez la couronne du Sacré-Cœur. Eh bien ! je vous mettrai dehors. Vous êtes assuré de sortir dès que le temps des Pâques sera clos, dès le dernier jour. Je vous laisserai jusque là, mais, bon Saint, vous sortirez ! Et encore, Saint Joseph, je vous envelopperai dans mon mouchoir pour que vous ne voyiez pas l'endroit où je vous mettrai. Si vous ne donnez rien, vous irez derrière tous les saints, tourné contre le mur. Voilà où vous irez ; vous n'aurez pas de fleurs, et nous ne vous prierons plus, Saint Joseph !

– Je ne veux pas sortir ; je ne veux pas être caché ; je veux rester avec les enfants de mon Fils.

– C'est votre affaire, bon Saint Joseph ! Si vous voulez rester, donnez-moi la grâce. C'est ce que j'ai à vous dire.

– Je ne refuse rien.

– Les autres saints resteront. Si vous ne donnez rien, j'en mettrai un à votre place.

– Je n'ai pas dit que je ne donnerai rien.

– Mais vous ne dites pas que vous donnerez quelque chose. Si vous disiez **oui**, je vous ferais mettre de belles fleurs...

– J'ai mon Fils dans mes bras. Pour lui, tu me respecteras.

– Ce n'est pas moi qui vous porterai dehors. Mais je vous ôterai l'Enfant-Jésus. Croyez bien que je ne mettrai pas mon trésor en pénitence.

– Je le tiendrai si dur que tu ne pourras me l'arracher.

– Oh ! je le ferai tout de même... Ou donnez-moi la grâce.

– Je ne dis pas non. Si tu veux me laisser après le jour fixé, je ne dis pas ce que je donnerai... Je serai généreux ; console-toi ; ne me fais pas emporter.

– Décidez-vous, bon Saint. Vous ne voulez pas me dire non, mais vous n'avez pas l'air de dire oui.

– Je n'en serai pas la cause.

– Ne parlez pas comme cela, Saint Joseph ! Vous êtes notre grand-père ; nous sommes vos petits enfants. Un grand-père aime bien ses petits enfants. Il les soustrait aux coups, les emmène avec lui, en disant son chapelet, appuyé sur un bâton. Saint Joseph, tout de même !

– Prie encore ; ne m'oublie pas. Je vais porter tes demandes à mon Fils.

– Vous faites bien, bon Saint, car il n'y a point de malhonnêteté là-dedans. Il n'y a que le désir d'un cœur qui supplie.

– Assez, dit le Seigneur».

Et je vois Saint Joseph qui s'approche de lui. Oh ! si je le voyais lui dire ce que je demande, que je serais heureuse !

«Assez, reprend le Seigneur. Mes enfants, je vais vous bénir. Je vous donne l'assurance de mon amour éternel. Satan n'a pas fini sa guerre. Plus les degrés sont hauts, plus les combats sont terribles.

Gloire au Père...

Bénédiction

2 avril 1880
vendredi

Le Chemin de Croix a été magnifique. Malheureusement je n'avais pu le prévoir et je n'avais pas apporté de papier. Je ne puis donc en écrire qu'une bien brève et sèche analyse.

La première partie n'a présenté aucun incident remarquable. Dans les invocations de Marie-Julie, l'amour a remplacé presque entièrement le culte de la souffrance qui remplissait autrefois l'extase. Sur ce sujet elle est intarissable, et sa parole atteint des hauteurs éblouissantes.

Quoique ses mains eussent saigné le matin, le sang a coulé de son front avec abondance, entre la seconde et la troisième chute. Selon son habitude, elle est allée demander la communion à plusieurs prêtres qui étaient dans sa cellule. Tout à coup, elle s'est arrêtée à genoux, clouée au plancher et ouvrant des yeux ravis. Un long dialogue s'est établi entre elle et Jésus-Christ.

Notre-Seigneur, pour la récompenser de ses désirs et la consoler de ses plaintes, a promis de venir, sous peu de jours, **lui apporter lui-même ses Pâques**, dans un appareil céleste. Marie-Julie s'est écriée

soudain que, pour recevoir un tel bonheur, elle ne pourrait pas rester sur la terre. Jésus-Christ lui a clairement annoncé qu'elle s'élèverait de la terre pour se rapprocher du ciel.

Ad. C.

4 avril 1880

J'étais aujourd'hui à la grand'messe à Blain, que célébrait l'abbé Rabine, arrivé hier de Nantes. Le sermon a été donné par Monsieur Bertaud *(l'autre vicaire de Blain).* Il traitait du devoir pascal. C'était un sujet merveilleusement choisi. Chacune de ses paroles était une condamnation publique de l'officiant, qui pourtant ne sourcillait pas, et du curé, qui ne paraissait pas plus ému. Jusqu'où peuvent aller l'aveuglement et la surdité ?

Ad. C.

L'ATTENTE DOULOUREUSE

extase du 5 avril 1880

La Vierge Immaculée annonce que l'ère de la perversion religieuse est ouverte en France d'une manière irréversible. Elle se poursuivra longtemps, malgré bien des essais, bien des luttes, bien des renversements et des combats. Marie ne peut plus empêcher la Justice de son Fils de retomber un jour sur nous. Il ne restera qu'à souffrir avec soumission ce qui aura existé depuis longtemps et à envisager l'approche d'événements douloureux.

Quant aux Pâques de Marie-Julie, il n'y a rien à attendre de la part de l'abbé Rabine, mais Notre-Seigneur prépare son divin projet.

Gloire au Père...

«Mes enfants, je vous bénis de toute la tendresse de mon Cœur immaculé.

– Merci, Bonne Mère.

– Depuis bien longtemps, mes enfants, je vous visite du ciel. Je descends, tantôt réjouie, d'autres fois attristée... Faut-il que le péché et de nombreuses offenses se préparent à arrêter mes descentes du ciel sur la terre et à me séparer de vous, non pas entièrement, mes enfants, mais à m'empêcher de vous faire entendre mes paroles d'espérance et de consolation !

– O Bonne Mère, rien ne peut vous arrêter, vous êtes toute-puissante.

– Voici pourquoi, mes enfants, je ne pourrai venir, bien longtemps encore, vous redire mes suaves paroles : c'est que, désormais, la Justice de mon divin Fils ne peut plus être arrêtée, ni suspendue. Pendant longtemps, **j'ai arrêté ce grand coup** dont le Roi du ciel a le droit de punir le péché. Aujourd'hui encore, je lui ai adressé une dernière parole suppliante et mes larmes généreuses. Mais la parole de mon Fils ne peut plus s'arrêter désormais. Elle est là, comme un flambeau de terreur, placée sur quatre rayons de feu».

La Sainte Vierge dit encore :

«Mes enfants, il n'y a plus qu'à prier et à espérer infiniment !

– Oh ! Bonne Mère, vous pouvez encore supplier !

– Je ne puis plus rien, mes enfants. La dernière parole de mon Fils a été prononcée. Il n'y a plus qu'à attendre dans le silence et la douleur. **Les efforts de l'impiété sont commencés** dans ces cœurs où il n'y a plus de foi, plus de pensée pour mon Fils, ni pour l'Eglise qui est son épouse. Dans ces cœurs, il n'y a plus que des pensées de terreur qui feraient trembler les justes, s'ils en connaissaient la profondeur.

– Mais, Bonne Mère, vous pouvez, avec Jésus, arrêter le cours de tant de crimes.

– Ma fille, s'il en est ainsi de ces choses navrantes, c'est à cause de l'aveuglement et des vices. En ce moment, les cœurs impies travaillent avec une force dont, seul, le Ciel voit les funestes volontés (1).

– Le bon Jésus ne peut-il pas les arrêter ?

– En ce moment, mes enfants, mon Fils promet à tous les justes son amour et sa miséricorde. Mais il prononce aussi contre ses ennemis sa terrible Justice. Déjà, il n'y a plus de paix dans ces cœurs qui sont morts au bien. La paix perdue ne reviendra qu'aux beaux jours, après bien des larmes et des douleurs. Mais la paix reste écrite sur le visage d'un **Serviteur** que j'aime (2).

Avant cette paix si belle, mes enfants, **il y aura bien des essais, bien des luttes, bien des renversements et des combats.** Mais le Cœur de mon Fils, qu'adore mon **Serviteur**, lui a toujours donné un rayon de sa paternelle bonté. Ce rayon est conservé comme le fondement de toute son espérance.

---

(1) C'est vers cette époque de 1880 que furent conçus les funestes plans qui ont abouti à l'apostasie actuelle.

(2) Sur le visage du futur Sauveur de la France.

Mes enfants, je plains avec amertume ce pauvre royaume *(la France),* qui est presque seul, délaissé dans sa laideur. S'il n'a plus personne pour le soutenir, ce sont les hommes qui en sont la cause, non pas ceux qui ont la foi, mais ceux qui n'ont aucune fermeté de caractère, aucun respect pour ce qui doit être respecté. Ce sont ceux qui se sont crus et considérés comme des puissances, non les puissances de terre et de poussière qu'ils sont, mais comme des puissances surhumaines qui ne pourraient être renversées.

Voici donc que tout va entrer dans la douleur. Elles sont ouvertes, les portes de l'amertume et des pleurs. Mais le Ciel n'a pas retiré la protection qu'il a promise à ceux qu'il aime.

La souffrance de ce premier côté en ouvrira bien d'autres, mais bien loin et au-delà de ces terres. Voici l'angoisse qui me force à me plaindre : partout, mes enfants, il y aura des souffrances, mais pas égales. Pendant que la Justice de mon Fils écrasera l'impiété, je me ferai **un tout petit royaume** (1), qui sera le mien, où je rassemblerai tous les miens à l'abri du danger et dans la paix.

– Merci, Bonne Mère.

– Aussi, mes enfants, vous pouvez comprendre que cette terre sera privée de ma parole (2), non pas entièrement toutefois, car je visiterai dans le silence, et je consolerai ceux qui m'aiment et que j'aime... Après la souffrance, viendra le règne de la résurrection, mais pas pour tous ensemble, résurrection qui viendra pour beaucoup longtemps après.

– Merci, Bonne Mère... Dites-nous ce qu'il faut faire, dès aujourd'hui, pour arriver, sans crainte et dans la sanctification, aux portes éternelles... les dernières volontés de Jésus.

– Ma fille, ses dernières volontés, les voici : il ne restera plus **qu'à souffrir avec soumission** ce qui aura existé depuis longtemps ; il ne restera plus **qu'à envisager sans crainte** l'approche d'un Epoux amoureux.

– Tout cela, Bonne Mère, est commencé. Faites-moi voir quelque chose pour lui plaire, d'un degré encore plus élevé.

– Ma fille, c'est de recevoir, avec le même amour avec lequel il donne, tout ce qui va dépendre de sa volonté adorable.

Mes enfants, quand je descends sur la terre, mon divin Fils me suit de près, avec ses riches trésors. S'il ne m'accompagne pas aujourd'hui, c'est qu'il est remonté au ciel, pour y préparer l'objet où il doit se

---

(1) La Bretagne.
(2) Officiellement, par le silence imposé sur les manifestations du Ciel.

tenir continuellement, non pas sous une forme humaine, mais sous la forme d'un brillant miroir de lumière, dans lequel tout doit passer, où rien ne sera caché *(le mystérieux soleil).* Cela confondra les grands et les superbes, mais réjouira les humbles qui ont la foi. Regarde cette lumière éblouissante qui jette ses rayons jusqu'à nous.

– Je la vois bien, Bonne Mère. Cela me prouve que Jésus n'est pas loin.

– Reposez-vous un moment, mes enfants. Je reste là, avec mon Cœur et ma tendresse».

Repos

Je me retrouve avec la Sainte Vierge qui me dit :

«Ma fille, voilà mon Cœur rayonnant des plus douces tendresses. Un jour, tous mes enfants pourront en goûter les délices (1) avant même d'aller jouir, au ciel, du trésor désiré.

– Bonne Mère, apprenez-nous donc à vous aimer.

– Le secret de m'aimer est le même que celui d'aimer mon Fils.

– En nous, Bonne Mère, il n'y a que misère, dégoûts et peines.

– C'est au milieu de ces misères que l'amour reste caché, au fond de l'âme qui sait aimer.

– Apprenez-nous donc cet amour qu'on appelle béatitude.

– Cet amour, **vous le possédez déjà**, puisque vous possédez **la paix**.

– O Bonne Mère, je voudrais bien demeurer dans votre Cœur qui est un modèle d'amour.

– Bientôt, ma fille, il te sera ouvert, comme la porte est ouverte par l'ami qui court, avec joie, ouvrir à son ami qui frappe.

– Donnez-moi, encore, s'il vous plaît, d'aimer notre Jésus d'un amour de sainte agonie.

– Qu'il est beau, ma fille ! Heureux qui sait en venir jusqu'à la souffrance !

– **Si c'est une souffrance d'aimer,** ma Mère, **c'est une souffrance bien plus grande de ne pouvoir aimer.**

– Mes enfants, il n'est pas loin, cet océan d'amour qui doit vous plonger tous dans l'enivrement ; il est brûlant déjà...

– Bonne Mère, transportez-nous dans cet océan.

---

(1) Future dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

– Ma fille, le ciel ouvrira ses portes... Bientôt, une voix forte criera : «Voilà le Bien-Aimé ! Il descend joyeusement pour ramasser ce qui lui appartient».

– Qu'il vienne, ô Bonne Mère ! Promettez-moi que je pourrai le voir venir jusque dans ma solitude.

– Il viendra du ciel, ma chère enfant. Il sera si beau que, pour tous les cœurs présents, ce sera une réalité de bonheur.

– Que dites-vous, ma Bonne Mère, à mon Jésus, quand vous l'adorez au Ciel et au saint autel ?

– Au ciel, je suis fondue dans l'amour.

– Faites qu'un jour nous puissions, comme vous, fondre sous la chaleur d'un Epoux tout de feu... Comment l'adorez-vous, prisonnier au tabernacle ?

– Je me couvre d'un manteau d'amour, et je l'adore au milieu de sublimes cantiques.

– O Bonne Mère, quand nous nous transportons au pied de ses autels, couvrez-nous aussi d'un manteau d'amour afin que nous puissions **nous perdre en lui.** Laissez-nous votre manteau en signe d'adoration perpétuelle. Comment, s'il vous plaît, pourrions-nous l'adorer avec l'amour des séraphins ?

– Abîmez-vous tout entiers dans l'amour, mes enfants, et dites : c'est lui que j'adore.

– Mais dites-moi, Bonne Mère, jusqu'à quand resterai-je encore séparée de mon Amour ?

– Du ciel il se donne à toi.

– Oui, Bonne Mère, mais mon Jésus de l'autel de l'église, quand me direz-vous..? Depuis si longtemps, ma Mère !

– Il frappe, ma fille, au cœur du prêtre qui le donne aux fidèles ; il le lui demande.

– Mais, Bonne Mère, ce cœur n'entend peut-être pas ?

– Si, il entend bien, mais il fait semblant de n'y plus penser... Il cherche encore des conseils. On lui a dit : «C'est votre affaire ! Veillez à ne point avoir à répondre de cette chose devant Dieu. Cela ne nous appartient pas à nous». Quant à l'évêque, il ne l'a point vu... rien de ce côté !

– Mais vous, ma Bonne Mère du ciel, dites-lui donc tout bas, à l'oreille, nos douleurs et nos angoisses.

– Son nom n'est point sur la liste du ciel, comme devant avoir part au grand torrent de grâces.

– Avant de nous quitter, Bonne Mère, je vous demande de pouvoir posséder mon Jésus, à tout prix, au prix que vous voudrez. Quand je pense que chaque année la persécution recommence à ce sujet...

– Mon Fils prépare un grand projet. Bientôt vous en recevrez le secret. Priez.

– Merci, Bonne Mère, de toute mon âme !

– Je remonte au ciel, mes enfants, mais je reviendrai.

– Emportez nos cœurs avec vous, Bonne Mère. Je ne vous demande que la grâce que vous savez.

– Courage ! La récompense est proche.

Gloire au Père...

Bénédiction

5 avril 1880

Il y avait à l'extase, outre mon frère et moi, madame Grégoire et deux jeunes filles du Gâvre. Aussi Marie-Julie a-t-elle parlé moins clairement que d'habitude et enveloppé sa pensée sous des voiles obscurs, quoique faciles à percer quand on a l'habitude de l'entendre (1).

Elle m'a dit encore qu'hier matin elle avait revu son soleil ; il est radieux, dans sa complète et rayonnante beauté. «Il ne reste plus qu'à entrer dedans». A quand cette entrée ? Elle l'ignore, mais l'attend d'un jour à l'autre.

Ce matin, Angèle *(sœur de Marie-Julie)* a vu monsieur Rabine et lui a demandé de venir confesser sa sœur cette semaine. Il a promis, «à moins qu'il ne survienne quelque empêchement».

Ad. C.

6 avril 1880

Je quitte Blain aujourd'hui, mais je pourrai revenir bientôt. Marie-Julie m'a promis de me prévenir afin que j'assiste à cette communion merveilleuse qui doit remplacer ses Pâques. Elle ne sait quand ce sera, mais il ne semble pas qu'elle doive se faire attendre longtemps. L'heure des prodiges va sonner. Nous sommes prêts de notre côté.

... Je me suis décidé à rester jusqu'à demain. Mon frère et moi, nous nous sommes trouvés seuls à la Fraudais, avec le curé du Gâvre. Aussi l'extase a-t-elle été d'une clarté radieuse.

Ad. C.

(1) C'est plus facile à comprendre pour nous que ce ne l'était pour Adolphe Charbonnier.

SATAN S'OPPOSE AU SOLEIL

extase du 6 avril 1880

Nous ne donnons qu'un extrait de la première partie de l'extase. Il y est question d'une palme verte, récompense des ouvriers de la Croix et annonce de la diffusion des messages de la Fraudais.

Satan se démène et menace...

Notre-Seigneur ne dit pas **je révélerai** mais : **le soleil, pour moi, révélera.**

«Une palme, ajoute-t-il, est désignée pour l'œuvre ; ce sera la palme verte des victimes de la Croix. Elle redira partout le bien que la Croix doit opérer. La palme toujours verte apportera aux amis comme le livre parfait qui contient toutes les connaissances, et **dont personne ne pourra douter**».

Elle serait comme un livre ! Ses feuilles sont multipliées, mais je n'en vois que l'envers.

«Chers amis, dit le Seigneur, en attendant, contentez-vous de ma promesse.

«C'est dans la partie blanche du soleil, continue Jésus, que passeront mes communications les moins tristes, celles qui sont mêlées d'un peu d'espoir. C'est dans la partie sombre du bas que passera ma Justice et tout ce qui doit périr, en nombre immense et incommensurable ; car qui peut sonder ma puissance ? Tout ce qui est moins consolant, et pour dire mortel, passera dans le bas. Désormais, il n'y aura que le soleil».

Paroles de Notre-Seigneur qui ajoute : «Reposez-vous maintenant, chers enfants».

Repos

Je n'ai plus aucune crainte. Je vois, en gros, le résumé de ce que Dieu veut de nous ; mais je ne m'en effraie plus, malgré les nombreuses et grandes missions qu'il nous faut accomplir. Les révélations seront sans cesse changeantes. Je me fie à la lumière qui, je l'espère, ne me manquera pas, soit pour le divin, soit pour l'humain et pour tout ce que Dieu exige. **Ce sera pour le bien des uns et le malheur des autres.**

Je vois un ange qui vient à ma rencontre et qui me dit :

«Je suis **Saint Raphaël**. Je t'apporte, de la part des prêtres, une goutte de sang, en échange de la Communion et pour te dédommager.

– Tu es l'ange Raphaël ? ... Montre-moi cette goutte de sang... Je ne te crois pas.

– Voici, dit-il, en tirant une fiole...

(A cet instant, le curé du Gâvre donne une bénédiction à Marie-Julie qui s'interrompt pour la recevoir et qui reprend :)

– Ce n'est point le sang de mon Jésus. Je le sens à l'odeur ; il est infect.

– Crois et ajoute foi à ce que je te dis.

– Je ne te crois pas... Mon Jésus !... Tu es **Satan**, tu es Quéquet !

– Je suis l'ami de tes amis les plus forts et les plus robustes.

– Tu es démasqué ! Tu es un franc-maçon, un Robespierre... Satan, retire-toi !

– A cause de cette insulte, tu n'entreras pas dans cette lumière...

– Elle n'est pas de toi.

– Je suis le chef de ce que tu viens de voir...

– O Satan, quelle allure ! Quel mensonge ! Quelle audace !

– Je fermerai ta porte ; je te chasserai dehors... J'ai tout droit, toute autorité. **Tu n'y entreras pas, dans ce soleil que je maudis**... Ce n'est que la lune !

– C'est toi, Satan, qui as la mine d'une lune !

– Je veux que tu renonces et que tu renvoies de suite, sous peine des galères de l'enfer, tous ces calotins et ces sergents que je déteste et abomine.

– Satan, au nom du Seigneur, **n'insulte pas Jésus-Christ revêtu de l'habit sacerdotal.**

– Ne m'en parle pas, c'est du fiel et du poison.

– Satan, n'as-tu pas honte ? Au ciel, **tu étais plus que le prêtre**. Tu as été dégradé : mon Jésus t'a dépouillé, puis caché au plus profond de la terre, à cause de ta laideur.

– Je porte un habit plus beau que celui de tes galopins.

– Que dis-tu, drôle de perdreau de Satan ? Retire-toi et ne reviens plus !

– Je vais avertir la police de tout ce qui se passe dans cette cahute sale.

– Satan, est-ce qu'il y a une cahute, un taudis plus sale que le tien ? Et tu viens insulter nos propres maisons, toi qui n'as que ce qu'il y a de plus affreux ! Retire-toi.

– Je vais le dénoncer, ce soleil, dénoncer tous ces sergents voyageurs !

– Fais donc plutôt ton feu pour cuire tes quéquets ; tu en seras plus récompensé, Satan !

– Je vais, répond-il en écumant, je vais, tous les jours, faire travailler mes avocats ici, avec un plein empire. Je vais leur dire qu'il faut un cachot, une prison, des galères !

– Tes avocats, Quéquet, ils sont aussi sots que toi, encore plus sots, car, s'ils te connaissaient, ils sauraient qu'ils courent un grand danger.

– Tu me paieras ces insultes, tu les paieras cher.

– O Satan, tu es un moulin, mais tu n'as guère de farine. Tu tournes comme le vent. Ta sale besogne est si laide, si honteuse, si rouillée que tu devrais en rougir.

– Si tu veux, au prix d'un miracle, si tu veux chasser de ta propre maison tous ces voyageurs, oui je ferais un miracle si grand que la terre en serait confuse. Mais, pour que je le fasse, il te faut bander tes yeux et ceux de tous tes écrivains et de tes célibataires.

– Satan, que tu es sot ! As-tu ta queue dans la gueule et tes yeux dans le dos pour dire des choses semblables ? Ecume ; je ne rirai pas...

– Si tu me donnais un sourire, je te...

(Nouvelle bénédiction du curé du Gâvre).

– Chasse donc celui qui est là comme un espion ; écarte tes deux fainéants (1).

– Satan infernal, je respecte la personne de mon Jésus dans la personne de ses victimes et de ses serviteurs.

– Toute ta maisonnée m'appartient. Je m'en vante, j'en suis fier ; ils sont tous à moi et sont déjà damnés.

– Cause donc, Satan ! Nous te jetterons des crottes...

– Si tu cesses de m'insulter, je ne te dirai plus de vilaines choses.

---

(1) L'espion, le curé du Gâvre ; les deux fainéants, les frères Charbonnier.

– Je t'abomine ; je te maudis ; je te hue ; je te déteste, Satan infernal ; je te foule aux pieds».

Il continue, en écumant de rage.

«Je vais enfoncer ta prison...

– Enfonce-la, Satan, tu seras peut-être enfoncé, toi aussi, infernale bête.

– Je n'aime pas tes noirs, je les hais. Il y en a une que le noir dirige, elle est à moi, celle-là ! (1)

– Vilaine bête !

– Si elle veut que je te laisse, qu'elle n'aille plus jamais au noir (2), que dans deux ans, dans dix-huit mois.

– O vilaine bête, s'il y avait quelqu'un des miens qui fût à toi, serais-tu assez sot pour t'en vanter ? Tu me donnes une preuve, là, que nous sommes tous au Bon Dieu.

– Ne parle pas de lui !

– Mon Jésus, je vous aime ; mon Jésus, je vous jure ma foi ; mon Jésus, je vous adore».

Satan mugit et danse de rage.

«Satan, retire-toi. Vade retro !

– Tu ne me forceras pas de partir par cette parole.

– Vade retro, Satana !»

Il rugit de honte, jure, tempête.

«Tu ne feras pas tes Pâques ; tu es damnée ; toutes tes confessions sont mauvaises.

– Ne t'occupe pas de ce que je fais, Satan. Va-t-en avec tes gens ; tu es partout, vilaine bête !

– Si tu avais un directeur, oh ! si tu avais un directeur, tu serais plus heureuse, plus rassurée.

– Satan, mon directeur et mon consolateur, c'est Jésus-Christ, mon Sauveur !

– **Tu ne feras pas tes Pâques, je ne le veux pas.**

– Je te hais ; je te maudis ; je te crache au visage, sale bête ! Es-tu sot ! Tu me dis que je suis damnée et tu m'insultes. Tu n'insultes pas tes damnés ; tu t'en gardes.

---

(1) Sans doute Angèle, ou madame Grégoire.
(2) Peut-être l'abbé David.

– J'ai mes raisons... Tout ce qui a été fait pour toi a été mal fait ; tous ceux que tu as crus à ton service, pour te glorifier, ils ne l'ont point fait.

– Que tu es sot ! J'ai eu toutes les prières de mes amis que j'aime.

– Dis donc au Christ que tu ne veux pas aller là où il te conduit *(au soleil).* Tu verras, dans la lumière de ce soleil, des choses abominables, tout ce qui pourrait te dégoûter. Ce sera pour toi un grand malheur.

– Vilaine bête de vieux tambour de Satan, que tu es sot ! Tu as bien ton esprit dans tes pattes ! Autrement tu ne raisonnerais pas ainsi, vieux tambour, vieux perdreau, vieux mandarin ! Va-t-en et ne reviens jamais !

– Je reviendrai tant que tu ne me diras pas que **tu renonces à entrer dans ce soleil** où le Christ te mène.

– Le **nom de mon Jésus** te brûle-t-il la gueule ou le mufle ?

– Je ne l'aime pas... Si tu veux jeter à terre ton Crucifix, je vais faire un prodige.

– Ah ! Satan ! vieux trompeur, vieux chiffonnier, vieux voleur, vieux grappin, vieux saligaud... Retire-toi et ne reviens plus !

– Je n'aime pas celui qui est là-bas *(abbé David),* ni celui qui est ici *(abbé Guitteny, curé du Gâvre).* Je ferai tout ce que je pourrai pour les dénoncer et les attrister : ce sont tes deux aides de camp.

– Qu'as-tu, toi, pour aides de camp, vieux saligaud de Quéquet ? .. Tu en as, mais je ne vais pas les nommer, tu en serais trop glorieux. Je ne veux pas salir ma langue par le nom de tes apôtres. Retire-toi, marche-à-terre, vieux «brette» (?), vieux tambour ! Ne reviens jamais !

– C'est de noms de bêtes que tu te sers pour m'insulter ?

– Retire-toi.

– Pas avant que tu renonces à aller là où le Christ te mène.

– Mon Jésus ! Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, emmenez-moi dans votre soleil mystérieux ! Je crois au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et ma croyance est éternelle.

– Donne-moi quelque chose avant que je m'en aille.

– Satan, je t'ordonne de t'en aller, je te chasse au nom de Dieu. Vade retro !

– Tu n'es pas dans la grâce, **pas dans la voie de la vérité.**

– Ne t'occupe pas de mes affaires, et va te chauffer en enfer avec tes suppôts. Retire-toi de suite.

– Tu ne feras pas tes Pâques.

– Je ferai mes Pâques».

Notre-Seigneur, du soleil où j'étais avec lui, dit à Satan :

«Retire-toi, bête infernale ! C'est assez de tourments ; je ne t'ai donné qu'un pouvoir modéré».

Satan ne répond pas. Il s'en va, crachant sa bave, écumant de rage. Notre-Seigneur reprend :

«Tu ne dépasseras pas les limites que j'ai assignées à tes pouvoirs.

– Seigneur, ordonnez-lui donc de respecter les âmes que vous aimez et qui vous représentent.

– Chers victimes et serviteurs, ces signes doivent vous confirmer la réalité de mon œuvre divine.

– Merci, mon Jésus ! Je le hais ; je le maudis.

– Mes enfants, ne soyez pas étonnés si sa rage s'enflamme davantage ! Il n'aime pas la gloire ni la vérité de mes prodiges. Restez en paix. Et toi, rassure-toi : ce qu'il dit n'est que mensonges.

– Merci, mon Jésus.

– Je vous bénis et je vous donne ma grâce».

Satan crie encore :

«Je n'aime pas les bénédictions. L'eau bénite, je l'empoisonnerai. Je ne veux plus qu'il m'en soit jeté.

– Tu en auras bien d'autre, quitte à vider les bénitiers de l'église.

– Je ne viendrai plus si on cesse de m'en jeter.

– Reviens, tu en auras.

– Donne-moi quelque chose, un cheveu, un regard, ne serait-ce que la feuille d'une fleur...

– Vade retro.

– Il est parti, dit Notre-Seigneur. Je vous bénis, mes enfants».

Gloire au Père...

Bénédiction

Ce même jour.

Je reçois, aujourd'hui, de l'un de mes amis de Brest, monsieur Gardarin, une lettre bien singulière... Il m'écrit :

Marie-Julie et son chien «Bas-Blanc».
1931.

«A mon retour à Brest, l'un de mes premiers soins a été d'avoir de vos nouvelles. Nos amis m'en ont données qui m'ont fort attristé. On m'a dit que, «fatigué des oppositions que la mission de Marie-Julie rencontrait dans le clergé et chez Monseigneur Lecoq, vous aviez brisé les vitres au point de ne plus vouloir remplir votre devoir pascal».

J'ai répondu à monsieur Gardarin que sa lettre m'a bien fait rire.

Ad. C.

10 avril 1880
samedi

Je viens de voir monsieur Baudry, curé de la Jaudonnière, qui arrive de Blain.

Hier, sans qu'elle en eût été prévenue à l'avance, Marie-Julie, au milieu de son Chemin de Croix, a reçu une communion surnaturelle, mais il ne semble pas que ce soit la communion solennelle qui doit remplacer ses Pâques. Ce n'est qu'un secours pour la fortifier et lui permettre d'attendre la grande merveille depuis si longtemps promise. Il n'y avait que très peu de témoins.

Monsieur Baudry m'a remis un mot de mon frère. J'y lis :

«Pour l'extase d'hier et pour toutes celles de la semaine prochaine, Marie (1) te prie de ne pas les envoyer au Pin. Quand tu verras l'abbé David *(curé du Pin),* tu lui remettras tout ce que tu auras. Marie craint la poste et se préoccupe de savoir comment il faudra faire».

Ad. C.

ETRENNE DU SOLEIL

extase du 8 avril 1880

L'Eglise ne reconnaît officiellement que cinq plaies reçues par le Sauveur dans sa Passion. Marie-Julie et d'autres mystiques en signalent une sixième : la plaie de l'Epaule du Christ, meurtrie sous le poids de la Croix.

Cette plaie sera reconnue et vénérée publiquement par le Souverain Pontife. Mais ce ne sera qu'après le passage d'un

(1) Pour Auguste Charbonnier et pour la famille, Marie-Julie est simplement Marie.

hallucinant châtiment, dont il est difficile de distinguer ce qui n'est peut-être que symbolique de ce qui sera dans la réalité...

Nous omettons la seconde partie de l'extase qui concerne le jugement des âmes et qu'on retrouvera dans «Le Ciel en Colloque», page 179.

Gloire au Père...

J'adore le divin Crucifix qui marche en silence. Mon âme le suit, toute pénétrée des bontés de Dieu. Il me conduit **au soleil mystérieux**, tout resplendissant.

J'y vois d'abord **Notre-Seigneur.** Il demande pour lui mes premiers développements sur ses plaies adorables. N'est-ce pas juste **d'étrenner** ainsi le prodige qui porte son amour ?

J'adore les cinq plaies dans toute leur beauté. Quand les clous de fer transpercèrent les mains et les pieds du Sauveur, la première goutte de sang qui jaillit sous le fer... écrivit : «Amour, amour, amour».

Voici le sens du premier amour...

«O vous qui devez aimez celui qui vous rachète, promettez que, chaque fois que vous posséderez le divin Jésus dans l'Eucharistie, promettez que, aussitôt rentrés paisibles à votre place, vous prendrez tour à tour chacune des cinq plaies et lui donnerez un baiser de feu».

Au moment où l'on donne les cinq baisers aux plaies, à cet instant, Jésus-Christ, en retour, envoie du ciel à l'âme cinq baisers de sa bouche adorable, mais baisers mille fois plus riches que ceux de l'âme.

Voici comment je vois cela dans mon soleil :

Quand l'âme donne son baiser aux cinq plaies, Notre-Seigneur est entouré d'Anges, de Séraphins, de Chérubins, de Trônes et de Principautés. L'un, de chaque chœur, lui offre une flamme qui a la forme d'un lys épanoui. Notre-Seigneur remplit d'amour chacun des lys et va jusqu'à les baiser... Pourquoi ce baiser ? C'est l'âme qui, sous la forme du lys, reçoit ce baiser de son Sauveur, mais elle ne s'en doute pas.

Quand le coup de marteau enfonça le clou dans la chair du Sauveur, s'amorça le ruisseau de sang qui coula jusqu'à sa mort. C'est à ce moment que nous tous, déjà créés ou destinés à la création, nous reçûmes cette bénédiction qui devait nous donner la force et le courage de tout souffrir pour son amour, ...de pouvoir adoucir les douleurs de ses cinq plaies.

Voici comment on peut le consoler et le dédommager : il suffit, à tout instant, de prendre ses cinq plaies dans nos cœurs, de les posséder, de les chérir. Jésus s'en trouve si consolé que toute la cour céleste se prosterne à ses pieds et répand le plus suave parfum, un parfum que la terre ne possède pas. Jésus reçoit ce parfum et en couvre le cœur qui lui a procuré cet indicible dédommagement. L'âme est enveloppée dans la grâce de ce parfum.

Dans mon soleil :

Les cinq plaies du Sauveur sont restées toujours ouvertes, et jamais les blessures ne se sont fermées, bien que les clous aient été retirés. Quand il sentit le premier déchirement de ses cinq plaies, Jésus écrivit tout autour :

«Toutes les cinq sont comme des échelons mystérieux que vous pouvez gravir, sans appui, pour aller boire au saint torrent que le fer vous a ouvert par amour».

Tous ceux, dit le soleil, qui boiront à ce torrent, seront, dès la terre, désaltérés de tout autre amour. Ils n'auront en partage que le mien.

C'est donc la dévotion aux cinq plaies qui altère tellement notre cœur et notre âme qu'à chaque instant ils en éprouvent une soif brûlante. Pourquoi cette chaleur ? C'est que l'amour, qui consume comme un brasier, n'est jamais rassasié. Rien ne peut le rassasier, sinon les cinq plaies.

Le soleil dit :

«Dans un temps reculé, voici des siècles, cette dévotion fut connue et propagée dans tout le levant du soleil *(en Orient),* dans ces lieux éloignés d'ici. Elle devint si populaire qu'elle existait dans presque toutes les familles. La foi se relâcha et cette dévotion s'affaiblit. Aujourd'hui, elle retrouve sa beauté florissante. Le monde sera sauvé par cette dévotion».

Je vois que tous ne seront pas sauvés, mais un grand nombre.

Je vois, dans mon soleil, **le Chef suprême de l'Eglise** élever la voix, au milieu d'un nombreux entourage, publier hautement et assurer que le Sauveur a été véritablement meurtri sous le poids de la Croix dont il a été chargé.

... Je vois, dans mon soleil, cette assemblée nombreuse se diriger vers un temple fort vieux, vu du dehors, mais dont l'intérieur ruisselle d'or et d'ornements riches et simples. L'autel en est élevé et très

large, mais pas à la manière des nôtres, d'un autre genre (1). C'est sur le haut marchepied de cet autel que le Pontife proclame et annonce partout que l'Eglise infaillible reconnaît cette blessure méprisée *(celle de la plaie à l'Epaule du Christ).*

Je vois, à côté du Pontife, un homme d'une respectable dignité, revêtu comme pour les offices. Il écrit, en soupirant, sur un papier, les paroles du Chef Suprême de l'Eglise. Cet homme est celui qui écrit pour lui et l'assiste en tout, comme un disciple bienfaisant.

Dans mon soleil, je vois qu'un châtiment éternel est réservé à toute bouche qui aura nié cette plaie profonde, cette plaie qui a été d'une douleur qu'aucun esprit savant n'est capable d'apprécier.

Mais je vois, dans mon soleil, que la Sainte Eglise n'annoncera aux fidèles, par la voix de son Chef, cette grande consolation **qu'après que les maux seront passés.** Le déluge de la Justice doit, auparavant, épurer tout ce qu'il y a d'ennemis de la Religion.

La cause du retard du triomphe glorieux de cette plaie, c'est que, au moment où cette proclamation sera décidée, **le trouble et la terreur** sonneront autour du Vicaire de Notre-Seigneur. Il se fera, en ce moment, une suspension de toute cérémonie publique. Les saints offices se célébreront dans les ténèbres, au fond des demeures et des caveaux, tandis que le désordre et le meurtre envahiront toute cette terre de la Ville Eternelle.

Voilà ce que je vois bien directement dans mon soleil.

Je lis encore dans mon soleil :

Je vois parfaitement que, dans le midi de ce royaume, en des contrées peu sages, il règne une rumeur secrète entre beaucoup d'associés qui ne sont point des amis, mais des ennemis redoutables de la Religion. Ces tigres, qui n'ont ni douceur ni raison, ont formé, dans leur assemblée, le dessein complet et compliqué d'entrer de nuit dans le temple de Dieu, pour y prendre le divin Corps de Notre-Seigneur, pour l'exposer à toutes les rigueurs de la profanation.

Au moment où l'éclat en sera arrêté, ce cri retentira : «Il n'y a plus de lois ; livrons tout au désordre ; la liberté est sortie du lieu où se tient l'assemblée» (1).

---

(1) Sans doute autel sans retable, comme c'était dans les vieilles basiliques romaines et selon la mode actuelle.

(1) Sans doute du Parlement, à Paris.

Je vois encore ceci :

Le soleil semble laisser voir dans sa lumière, **du côté du Nord**, comme un serin, signe de pleurs et de douleurs. De ce côté, je vois toutes sortes de dégradements, au sujet du bien et de tout ce qui pourrait consoler le Seigneur. Ce dégradement est produit par la mauvaise foi des mauvais chrétiens. Ils s'accordent parfaitement entre eux pour poursuivre les apôtres du Christ et les livrer, s'il est possible, à toutes sortes d'infamies et de dénonciations.

(Il n'est pas dit du Nord de la France... peut-être d'un Nord plus éloigné).

Je vois, dans mon soleil, un arc-en-ciel noir et bleu ; il n'y a pas de rouge. Cet arc-en-ciel a bien deux mètres de longueur ; il paraît sous des nuages très noirs et très amoncelés. Il devient tout noir, sans bleu. Quand il est dans ce noir, il pleut de cet arc-en-ciel, au moment où les attentats et les crimes se commettent, **il pleut une pluie de sang rouge.** Ce serait une terreur, si l'on n'était pas devant le soleil de la grâce de Dieu.

Quand cette pluie tombe sur les couvertures des demeures, elle reste collée comme une peinture. Quand elle tombe à terre, elle n'y entre point ; elle y reste, sans être bue par la terre altérée. Elle tombe avec une rapidité effrayante. Dans cette pluie tombée jusqu'à bas, il se produit des signes frappants : **c'est comme une croix qui se forme dans cette pluie** et qui porte l'empreinte d'un Christ. Il se produit encore des signes de terreur, écrits dans cette pluie comme sur une planche, des signes qui ne s'effacent pas.

Les cris des justes sont effroyables : dans cette pluie **périssent** tous ceux qui ont ouvert l'impiété. A peine le premier est-il tombé, foudroyé de terreur, qu'il sort de cette pluie une odeur infecte qui représente le cœur souillé et toute son abomination. Le cadavre est rouge, comme la pluie de l'arc-en-ciel qui, après trois jours, s'étend, visible, à tout l'univers.

Voilà ce que je vois dans mon soleil.

C'est le soleil qui, par son aiguille, donne le signal du repos. Il ne dit pas : «reposez-vous», mais l'aiguille s'arrête pour nous le dire. Je me tiens devant lui et j'adore mon Sauveur.

Repos

13 avril 1880

Je suis assez embarrassé : mon frère ne m'écrit pas, et je ne sais que penser de son invitation, au nom de Marie-Julie, de ne plus confier les extases à la poste.

De son côté, l'abbé David m'écrit pour me les demander sans retard.

Ad. C.

14 avril 1880

Malgré sa sérénité, son calme et sa confiance, Marie-Julie elle-même avoue souvent qu'elle est lasse de tant attendre la réalisation des promesses divines. Je ne fais donc pas mal en écrivant ma propre lassitude.

Quand l'écho des paroles du Ciel s'éloigne de moi et s'affaiblit, cette fatigue devient plus profonde. Ce n'est plus, cependant, l'inquiétude anxieuse du passé. Je n'en suis plus à chercher ma voie dans une nuit épaisse, mais j'ai besoin, néanmoins, de forces pour soutenir le poids de ma longue espérance. Aussi, quand les extases n'arrivent pas, je me sens faible et chagrin malgré moi.

Nantes ne m'offre pas plus de ressources que Fontenay ; j'y suis même moins actif. Je n'ai plus de conversations fréquentes, ni avec le Père Ladislas, ni avec le Père Fortunat, et les distractions d'une grande ville sont peu de chose pour remplir ma pensée. Du reste, je ne prends guère part à ces distractions, et je ne cherche pas à sortir de l'isolement dans une ville qui m'est devenue étrangère, après vingt ans d'absence.

Au point de vue travail, je n'ai pas d'ennuis administratifs, comme dans le Finistère et en Vendée. Mais le travail n'y est pas plus attrayant *(inspection de l'enregistrement).* Je le fais sans plus de dégoût, mais mon intelligence et mon attention sont ailleurs.

Que Dieu, s'il le veut bien, se hâte d'agir et de m'appeler à des occupations plus attrayantes ! Désormais, le seul travail que je désire, c'est le sien, celui qu'il m'a promis et qui doit être consacré à sa gloire. J'y songe sans cesse ; tout le reste n'est rien.

C'est cependant sa volonté qui retarde l'heure bénie où je serai tout à ses œuvres ; mais, j'ai beau me le répéter, j'ai peine à vaincre la lâcheté que j'apporte à lui obéir. Puisse-t-il ne pas m'en vouloir ! Il sait, sans doute, que lorsqu'on a goûté à ses fruits divins, on ne peut trouver ailleurs que des goûts sans saveur. Aussi, j'ai confiance qu'il me pardonne et qu'il ne m'enlèvera pas la tâche de serviteur que sa bonté m'a donnée tant de fois.

Je reçois une lettre de mon frère, datée d'hier. Il me dit que monsieur Rabine, malgré sa promesse, n'a pas paru à la Fraudais, samedi dernier. Mon frère ajoute :

«Je ne puis t'envoyer l'extase d'hier, c'est l'ordre de Marie-Julie. Toi, de ton côté et jusqu'à nouvel ordre, n'envoie rien au Pin par la poste. Je viens de donner l'ordre à madame Grégoire de ne rien envoyer non plus.

Marie a été surprise par sa communion *(miraculeuse)* de vendredi, mais il y en aura d'autres. Elle sera prévenue assez à l'avance pour que tu puisses venir.

L'extase d'hier n'est pas très claire *(celle du 13, omise),* mais Marie disait, hier soir, que tout serait expliqué par la suite, et qu'on y verrait assez clair «**pour ramasser une épingle**».

Je pars demain pour Blain afin de m'entendre avec Marie-Julie pour la transmission de ses extases.

Ad. C.

15 avril 1880

J'arrive de Blain. Monsieur Rabine est venu lundi à la Fraudais. Il est resté longtemps dans la chambre de Marie-Julie, sans que sa conversation ait été plus intéressante qu'à l'ordinaire. Il a refusé les sacrements, comme c'était annoncé. Il a dit avoir consulté, récemment, monsieur Fournier, grand vicaire, et plusieurs membres du clergé. Il en a reçu les instructions suivantes :

«Il tient de l'évêque une mission vis-à-vis de Marie-Julie, mission sérieuse et importante qu'il remplira seul et dans toute son étendue, sans que rien puisse l'arrêter, **dût-elle l'exposer à perdre la tête sous le couteau** ! Il reviendra en conséquence tous les mois, plus souvent peut-être. Marie-Julie n'a de conseils à recevoir que de lui. Il ne veut plus d'Angèle *(sœur de la stigmatisée)* comme intermédiaire (1). Il ne lui parlera pas, ne lui répondra pas. C'est la mère Jahenny qui doit l'assister».

Quant à la transmission des extases, Marie-Julie m'a dit qu'elle n'avait reçu du Ciel aucun ordre. Pour sa tranquillité personnelle, elle demande que celles qui ont trait à la politique ne soient jamais confiées à la poste. Elle m'a chargé de le répéter à monsieur David.

Restent à transcrire les extases des 12 et 15 avril.

Ad. C.

---

(1) Marie-Julie n'entend personne, à l'exception des membres de sa famille.

LA BRETAGNE TRAVERSÉE

extase du 12 avril 1880

Bien qu'une partie de cette extase importante soit déjà publiée au livre des Prophéties, nous croyons utile de la redonner en entier. Les bandes pillardes dont il est question ne semblent pas appartenir à des armées étrangères. Elles paraissent suscitées par l'anarchie qui précédera l'invasion rouge, venant de l'étranger. C'est de celle-ci seulement que la Bretagne serait préservée, selon les promesses du Ciel.

Gloire au Père...

Le divin Crucifix me conduit sur la pierre dorée, près du soleil. Mon âme, largement épanouie, fixe des yeux sa lumière et suit tous les mouvements que Dieu y produit.

L'amour infini veut qu'il y ait toujours, au commencement, un mot sur les plaies adorables de Jésus-Christ.

... Sur la croix, Jésus était dans le feu de l'amour, depuis le sommet de sa tête jusqu'à la plante de ses pieds divins. Il ne voulut pas conserver ce feu pour lui : c'est par l'ouverture de ses plaies qu'il fut mis à même de le communiquer à nos âmes.

Je lis dans le soleil :

La dévotion pour les cinq plaies sera, dans le temps présent et dans les temps à venir, un paratonnerre pour les chrétiens qui l'auront conservée.

En Bretagne, la foi a dégénéré en beaucoup d'âmes, mais en beaucoup aussi, elle reste florissante. Toutes les âmes qui ont laissé s'affaiblir leur foi en Dieu, pour suivre d'autres mouvements qui sont loin d'être foi, loin d'être agréables à Dieu – **mouvements du temps présent**, du temps qui court et marche toujours – toutes ces âmes recevront, de la juste et parfaite liberté de Dieu, de grandes et terribles tribulations.

Je vois, devant le soleil, la raison de ce qui suivra, quand la foi sera ébranlée ou perdue. La voici :

A l'époque où les derniers maux fondaient sur notre France et ailleurs, les maux de la dernière et grande crise sanglante où tout fut renversé *(la Révolution)* – il y a de cela bien des années – la Mère de

Dieu se portait, avec une affliction profonde, sur notre Bretagne. Cette affliction fut reconnue et comprise par plusieurs âmes très éclairées des lumières de Dieu. C'est alors que Notre-Seigneur fit de sa Mère la gardienne spéciale de notre Bretagne. Elle obtint pour elle, de son Fils, une large protection pour tous les temps. C'est la cause de l'épargne de bien des maux.

Cependant, le courroux du Ciel poursuit ceux *(de Bretagne)* qui ont mis la foi de côté, pour suivre les **mouvements du temps présent.**

Je lis encore dans le soleil :

La foi de la Bretagne ne ternira pas sa fleur, malgré le parcours de l'insolence, malgré les menaces terribles qui seront sur les lèvres de ceux dont l'impiété ne connaît pas de bornes. **Cinq fois différentes** la Bretagne sera mortellement blessée et sur le point d'un fatal écroulement ; tous, sous les menaces, chercheront à fuir. Ce coup portera au cœur, mais l'âme et l'esprit n'en seront pas atteints.

Cinq fois la Bretagne sera traversée, passée et repassée, par ceux qui porteront partout le désordre et qui marcheront sous le coup d'une loi qui ne connaîtra ni roi, ni commandant, c'est-à-dire la loi de la grande liberté *(l'anarchie).*

La **cinquième fois, qui sera la dernière**, l'ennemi en feu s'arrêtera avec sa troupe qu'on ne peut compter – ils seront des milliers – ; ce sera l'ennemi de la terre, l'ennemi de l'Eglise, l'ennemi de la Religion. Dans cette marche, il n'y aura guère de chrétiens, ou autres, à échapper de leurs griffes et de leurs duretés. Les fleurs seront claires *(rares)* dans la prairie. Voilà le mot du soleil.

Dans cette marche, où sera comprise je dirais la France entière, d'autres alliés – peut-être pas (1) par millions, mais toujours par centaines – d'autres viendront se joindre à nos meurtriers et à nos pillards.

Après avoir jeté partout le décombre et le désastre, la plus grande partie arrivera sur le midi de la Bretagne. Droit devant eux, à leur face et à leur rencontre, se trouvera **une croix de granit, artistiquement décorée.** Cette croix est plantée entre la terre qui sépare la Bretagne de l'autre qui n'en fait point partie. C'est la borne : même le piédestal, en avant de la croix, va dans la terre qui n'est pas la Bretagne, à peu près à un pas.

C'est là que le désordre exercera, avec fureur, ses efforts vengeurs. Il leur sera dit (non par la voix des hommes, car il n'y aura plus

---

(1) Une coquille a fait oublier la négation *pas* dans le livre des Prophéties.

d'autorité, plus moyen de rien dire), il leur sera dit : «Je règne ici, c'est mon bien ; j'ai le droit et je dois gouverner ici». La voix de l'homme ne sera pour rien dans cet arrêt. C'est la voix de Dieu et sa puissance qui s'en chargeront seules. Il n'y aura qu'à s'abandonner : Dieu est Roi et Maître.

La Bretagne, auparavant, **cinq fois** aura été parcourue.

Il faut aussi compter sur la Justice de Dieu contre tous ceux dont il vient d'être parlé. Dans cet arrêt, il n'y aura plus, presque partout, de paix, plus de tranquillité. La révolte aura jeté partout son écume.

De l'arrêt à cette croix, les ennemis de Dieu remonteront vers le couchant qui, malgré le grand remuement, aura encore conservé l'espérance et une paix assez forte pour le temps. Dans cette remontée, ces lions et ces tigres feront de grands désordres, moins grands pourtant, car le couchant aussi a une part dans les desseins de Dieu. Cette partie sera moins malheureuse.

Le milieu de la Bretagne est cerné. On fond sur elle de quatre côtés.

Dans le nord, elle aura un peu plus à souffrir : de ce côté, je ne vois ni arrêt ni borne. De ce côté, il restera encore une lisière, où il sera permis à chacun de marcher sur ses terres. Là, le mal sera proportionné et non porté au comble des désirs déjà ruminés et bien tracés dans des plans dont nous ne devons plus douter.

Je vois encore dans le soleil :

En France, l'empire du mal s'aggrave et monte à des hauteurs qui seraient désespérantes, sans l'appui de la foi qui vient d'en haut. Rien n'est capable, en ce moment, d'arrêter tous ces complots et tous ces arrangements de la cruauté la plus cruelle. Rien ne peut fléchir ni arrêter le coup qui a été monté par les ennemis de Dieu et de son Eglise. Des plans raffinés, même très hideux, sont arrêtés. «Allons jusqu'au dernier point !» Voilà leurs plans et leurs décisions, au sujet des hommes de Dieu et de ceux qui enseignent la religion.

Il y a eu, au cœur de ces gens, des suppôts réunis ensemble, un résumé qui s'est bien accordé. Si les hommes de Dieu sont maintenant sous le coup de la terrible persécution, c'est à cause de leur enseignement et de leur fermeté dans la foi. On craint qu'ils ne s'allient à leurs frères pour tenir des conseils en faveur de la foi.

Les suppôts s'écrient : «**Expulsons-les !**»

Tels sont les mots que je vois dans le soleil. Non pas que je voie par moi-même, rien de ce qui m'appartient n'agit en moi : c'est Dieu et sa lumière qui dirigent tout.

Je lis encore :

Il se fait une préparation sourde, pour le cas où les hommes de Dieu n'obéiraient pas ponctuellement aux desseins des suppôts, une préparation la plus grossière et la plus barbare, très indélicate. Une **affiche infernale** leur imposera une chose si abominable qu'ils devront courber leur tête sous le glaive, ceux qui veulent mourir dans la foi, plutôt que de commettre cette abomination.

Si Dieu n'était présent dans le soleil, je m'enfuirais ; je me déroberais à ces lumières qui révèlent ces choses fatales. Mais je suis liée par l'obéissance et je m'en remets à Dieu pour le reste.

Je lis encore dans le soleil :

Déjà les hommes de Dieu sont sous le coup de la plus terrible exécution. Le parlement ne «décesse» guère. Ce n'est peut-être pas la partie la plus nombreuse *(qui veut les mauvaises lois),* mais c'est la plus mauvaise, et elle soumet les autres. Ces derniers n'en recevront pas une rigueur moins affreuse. Dans leur impitoyable esprit d'enfer, ils décident entre eux ; ils voudraient se fixer un temps pour le faire paraître hardiment et publiquement, le temps pour que les hommes règnent seuls en pleine liberté. Mais gardons l'espérance, plutôt que de craindre ces suppôts...

– «Assez, dit le Seigneur.

– Mon Jésus, c'est vous qui me forcez d'aller. Sans cela je m'enfuirais au fond de la terre. Mais je sais que vos desseins sont justes et que votre volonté est écrite.

– Reposez-vous, mes enfants, sans frayeur».

Repos

Je vois encore dans mon soleil :

Hors de notre France, l'Eglise est consolée par les **nombreuses abjurations** de ceux qui reviennent à la foi catholique. En France, ce sera le contraire (1) : le reniement de la foi y est grand et douloureux pour le Cœur de Dieu. Les desseins du Ciel ne sont pas d'accord avec ceux des hommes qui gouvernent maintenant.

---

(1) Tandis qu'ailleurs, surtout dans les pays anglo-saxons, vers 1880, il y a de nombreux retours à la foi catholique, la France s'engage sur le chemin de l'apostasie.

Une mort étonnante vient de frapper, d'une manière étonnante, le descendant de celui qui avait trahi l'auguste Pontife. *(Le prince impérial, fils de Napoléon III qui avait abandonné Pie IX).* Cette mort, dans les vues de Dieu, qui sont justes, n'a été qu'une punition pour venger les perfides attentats de celui qui, à l'extérieur, se montrait tout disposé pour l'Eglise et qui, intérieurement, portait un fond de noirs sentiments contre cette même Eglise et contre son Chef. **Cette race ne bourgeonnera point sur le trône.**

Pourtant, les suppôts qui nous gouvernent se sont fixés dans leur idée qu'il serait bien utile qu'un brin de cette famille règne sur le trône français. Si cette race était proclamée, ils ne la refuseraient point.

Dans le soleil que j'adore, et où je suis présente, je lis encore :

Les gouvernements préparent, avec une rage épouvantable, la ruine et la dégradation de l'Eglise. Il paraît s'élever, de nous à l'étranger et de l'étranger à nous, **une toute nouvelle intimité.** Nous, c'est la France, mais ce n'est pas réellement nous, car nous dépendons involontairement de ce royaume qui fait horreur, tant il est profondément engagé dans le fond périssable où l'on ne peut avoir d'espérance (1).

Je cherche l'espérance dans le soleil, mais je n'arrive pas à trouver la lumière qui la porte.

La nouvelle partirait d'ici, de la France, pour aller à l'étranger. J'en vois, dans le soleil, le résumé caché ; mais il sera ouvert à tous les vents et porté de tous côtés.

Pour arriver plus tôt à la fin de l'Eglise Catholique, il faudrait commencer par **trancher l'autorité** qui la gouverne. Cette racine, c'est **le Pape.** Devant cette demande, il y a réflexion de la part de celui qui, pourtant, n'est guère du côté de la foi. Pour détruire la racine de l'Eglise, il faudrait que, d'ici, on donnât main forte ; puis pareille main forte nous serait rendue, de l'étranger, ici en notre France.

Cette fois, il est impossible, sans le miracle promis, que l'Eglise échappe. Ce sont **des centaines d'armées rouges** qui marcheront sur elle, mais avec plus de fureur que pendant la Grande Révolution. Sans le miracle du Ciel, il est impossible que l'Eglise triomphe de cette perfidie et de ces attentats sacrilèges qui lui sont préparés avec tant de cruauté.

---

(1) Toute nation à régime collectiviste est intimement liée à l'U.R.S.S. Elle se croit libre, mais ne l'est plus réellement.

Etable et chaumière restaurées (sauf l'intérieur de l'étable).

Je lis encore dans le soleil :

Parmi les suppôts qui doivent traverser le jardin de notre Bretagne, il en est qui sont **du dehors de la France** (1), mais les plus nombreux seront de la France, notre royaume. Ceux du dehors seront de la dernière qualité. Quand tout sera donné à la liberté, toute (prison) se videra, tout sera libre, jusqu'aux condamnés. Ceux qui passeront en notre Bretagne ne seront que des espions qui viendront pour examiner et prendre tout ce qui sera en leur liberté.

Notre Bretagne ne sera pas la seule visitée. S'il y a, dans le soleil, d'autres parties protégées *(de l'invasion rouge)*, elles ne seront pas exemptes de ces hideuses visites *(des éléments anarchistes)*.

Dans le soleil encore, je vois l'archange *(Saint Michel)* qui étend jusque sur nous sa puissance victorieuse, de même qu'il protège les rivages dont il n'est pas éloigné *(les rivages proches du Mont-Saint-Michel)*. Voilà les limites que Dieu trace et qu'il nous fait connaître.

---

(1) Sans doute des travailleurs étrangers immigrés en France.

L'armée des mécréants, après avoir renoncé à nous *(la région de Blain)*, cherchera à se venger du côté où règne Sainte Anne *(la région d'Auray)*. Elle viendra de ce côté, mais elle n'endommagera pas plus cette contrée que **le jardin où nous sommes**. Il y aura pourtant, sur les rebelles, des punitions de Dieu, mais les justes seront préservés.

Cette armée remontera à son centre *(Paris ?)*, car elle va vite *(avec les moyens modernes)*. Il y aura plusieurs recommencements. La brouille de la paix sera complète.

«Assez, mes enfants, dit le Seigneur. Je vous protège tous, de loin ou de près. Pax vobis !

Gloire au Père...

Bénédiction

LES DEUX LIBERTÉS

de l'extase du 15 avril 1880

Marie-Julie voit, dans son soleil, deux libertés ; la mauvaise et la bonne. La bonne est l'apanage du petit nombre des chrétiens fidèles qui conforment leur volonté à celle du Seigneur, et qui respectent ses droits. La mauvaise, celle du grand nombre, ne garde aucune croyance religieuse, et s'oppose à tout ce qui est bien selon Dieu.

Pour le moment, le Seigneur fortifie la bonne liberté du petit nombre ; il modère les honteuses intentions du grand nombre des incroyants qui cherchent à détruire la foi.

Mais, il y aura une lutte et la bonne liberté sera conduite au martyre.

Gloire au Père...

J'arrive sur la pierre dorée, devant le soleil de Dieu...

... La bonté du Seigneur retient encore les cœurs mauvais, dans lesquels ne règnent plus que des mœurs corrompues. Sa bonté agit sur ceux de la **mauvaise liberté**, mais Dieu ne le fait sentir que d'une manière invisible.

Dans ce côté mauvais, il n'y a plus de croyance en Celui qui est à la tête de tout. Ce côté ne conserve, en lui, rien de bon, rien de ce

qu'on peut appeler : l'ouvrage de Dieu. Il est pourtant aussi son ouvrage, fait par amour mais, à cause de ses chutes et de ses iniquités cachées, il ne conserve plus rien de Dieu, absolument rien.

Dieu, jusqu'à aujourd'hui encore, **modère** encore toutes les tempêtes soulevées, toutes les décisions honteuses et infernales. Dieu travaille une dernière fois dans la mauvaise liberté ; il y travaille avec amour, afin de laisser à la bonne liberté le moyen de retremper ses forces.

La mauvaise liberté n'en est pas encore au point de tout le mal que ce mot renferme ; elle n'est pas complètement mauvaise puisque Dieu y travaille encore.

Mais viendra le moment où la bonté divine, sans rien céder de sa puissance, laissera ouvertement la mauvaise liberté marcher dans toute l'étendue de ses idées et de ses prétentions... c'est-à-dire sans mesure et sans bornes.

La vraie liberté est celle des chrétiens qui ont la foi. Elle est bien petite en comparaison de l'autre. Elle est combattue et assiégée par toutes les menaces de l'infernale mauvaise liberté. Je la vois lutter en face de la mauvaise. Dans cette lutte, en apparence, il y a cri de joie dans la mauvaise qui croit voir tomber et crouler l'autre sous son empire. Mais Dieu, dans sa bonté, travaille en faveur de la bonne liberté, dont la grandeur des œuvres triomphera glorieusement. Cependant, la mauvaise demeure comme un couteau sanglant qui, dans sa révolte contre la bonne, dirige vers celle-ci la pointe infernale de sa lame.

La mauvaise liberté est placée sur le puits de l'enfer ; la bonne se tient sur les œuvres puissantes de Dieu. Malgré le peu de forces de cette dernière, Dieu ne lui refuse point l'énergie et le courage dans le combat ; et même, dans ce combat, l'huile de la parole divine l'aidera dans sa lutte contre la grande et mauvaise liberté.

Le soleil me fait voir qu'il est presque impossible de sonder, en profondeur, la méchanceté de la mauvaise volonté et la mauvaise foi de celui qui règne en maître, et ce qu'il a le dessein d'inventer contre tout ce qui nous aide à servir Dieu et à le défendre.

Je vois, dans le soleil, l'aggravation du sens de ce mot : mauvaise liberté. Cela se prépare dans toutes ces attaques que l'on met présentement en circulation contre toutes choses. Absolument rien n'échappe à ce mot.

Mais je vois aussi que **Dieu, par un secret de sa bonté, donne à tous le temps de se fortifier dans la bonne liberté, pendant le temps présent.** La mauvaise liberté sera ressentie, en contre-coup, jusqu'au

sein de la paix. Viendra un temps difficile, un moment de luttes de tous côtés et jusqu'en nous-mêmes. Satan s'acharne à provoquer le réveil de ce mot liberté... Il va livrer une lutte contre la vraie foi et contre les chrétiens généreux. Il y aura lutte générale et effusion de tout le mal.

Dieu travaille dans ses œuvres qui sont de la bonne liberté ; il travaille dans l'âme en qui sont ses œuvres, dans le cœur qui est aussi son œuvre. Il travaille d'une manière admirable quand il fait couler dans les âmes, par sa parole divine et éternelle, des gouttes d'espérance et de force. Sa parole est un don divin pour le temps présent et pour le temps futur. Dieu fait déjà couler, en ceux qui sont à lui, une force surhumaine...

Aujourd'hui, la foi vit encore dans l'éclat de sa bonté. Le règne de l'impiété sera si puissant et si redoutable, par la rigueur des châtiments qu'il promet, que Dieu, dans sa bonté, travaille présentement, avec force, à entretenir d'huile sainte la lampe de nos cœurs, car cette lampe de foi et de courage sera bien nécessaire.

Combien de fois, ceux du règne de la mauvaise liberté, n'imposeront-ils pas le reniement du Seigneur, de son existence, de sa foi et de son Eglise ? La bonne liberté sera conduite au martyre par ceux de la mauvaise. Mais la bonté de Dieu travaille invinciblement en faveur de son Eglise, de ses apôtres et de ses défenseurs fidèles dont une lourde loi, que je vois dans le soleil, viendra faire gémir le cœur et la foi...

Je vois la montagne du Calvaire *(l'autel)* gravie, chaque matin, pour y faire descendre du ciel l'agneau sans tache, je vois cette montagne gravie **par les plus souillés des sacrilèges**, par les plus indignes. Cette montagne deviendra le centre des sacrilèges.

Dieu travaille au milieu de la persécution de l'Eglise et de la foi ; il travaille dans ses œuvres qui lui sont devenues la voie par laquelle il fait pleuvoir sa divine parole. Sa parole élève les choses au degré de la fin, et au commencement du degré nouveau, quand toutes les œuvres de Dieu auront leur cachet de noires persécutions. Les œuvres de Dieu sont immenses : on peut les compter dans le soleil, mais non hors de lui.

Je vois que **beaucoup de ces œuvres seront détruites**, mais pas jusqu'à la dernière racine. Celle-ci restera dans le cœur où l'œuvre se sera accomplie... Le travail dans les œuvres de Dieu, travail que j'appellerais humain, bien qu'il soit divin puisque Dieu y est présent et y travaille, ce travail humain recevra, en ce temps obscur, un arrêt selon les vues de l'humanité. Mais Dieu, lui, n'aura pas d'arrêt, car s'il

y a apparemment suspension de ce travail selon les hommes, selon Dieu il ne sera pas suspendu.

Toutes les œuvres de Dieu refleuriront après le déluge. Ce **déluge**, que je vois présent, ne sera pas le dernier : **il en reste un autre**, celui qui commencera pour finir toute la terre, pour finir le monde (1).

---

(1) Cette dernière phrase paraît importante. Le déluge prochain sera un avant-goût des événements de la fin du monde, mais une partie de l'humanité en réchappera pour une ère de grande fécondité spirituelle. Après une nouvelle perversion, ce sera la fin de l'humanité sur la terre.

CHAPITRE IV

LE TEMPS DES COMMUNIONS MIRACULEUSES

Les communions du Ciel, annoncées depuis un certain temps, vont se produire régulièrement et publiquement : l'Hostie visible sur la langue de la stigmatisée. Quatorze communions officielles sont annoncées, mais il y en a déjà eu, et il y en aura beaucoup d'autres, qui n'auront qu'un caractère privé.

LES PAQUES DU CIEL

16 avril 1880

Sont présents : le docteur Imbert-Gourbeyre, monsieur Dubois de la Patelière, les frères Charbonnier, les abbés Mauclerc (curé de Savenay), Lequeux (ex-vicaire à Blain), Bonnel (curé de Nort), Guitteny (curé du Gâvre), Dalidon (vicaire à Nort), Madame Grégoire, deux femmes de Nort, la femme Ollivier de Blain, la mère Jahenny et sa fille Angèle.

Cette communion miraculeuse, comme toutes les autres qui suivront, a lieu le vendredi, pendant le Chemin de Croix de Marie-Julie. Le Chemin de Croix dure environ quatre heures et est rarement noté intégralement.

Le Chemin de Croix de Marie-Julie, note Adolphe Charbonnier, commence toujours par l'amende honorable, suivie du portement de croix. On remarque tout de suite que **la marche à genoux** de l'extatique est plus lente, plus difficile, sa respiration est oppressée. Elle parle, selon l'usage, après sa première chute. Sa voix est d'une lenteur singulière qui dénote soit une grande fatigue, soit une émotion profonde.

Marie-Julie médite sur la Croix, sur les cinq plaies, puis elle passe à l'amour, priant Dieu d'en modérer les assauts brûlants qui ne lui permettent plus de respirer sur le chemin du Calvaire.

«Mon Jésus, modérez votre amour ! Sa flèche traverse mon pauvre cœur. Ou laissez-moi expirer sous sa puissance ! Emmenez mon âme. Modérez, modé..., modérez votre amour. Modérez, ô mon Jésus, afin que je puisse vous aimer dans toutes vos souffrances. Votre amour me ravit dans des abîmes où il est impossible de vivre...»

Marie-Julie se relève et reprend sa marche de plus en plus pénible. Tout à coup, sous l'image du Sacré-Cœur qui orne sa chambre, elle est prise d'un ravissement ébloui.

«O mon Jésus, mon âme est bien avide de vos délices.

– Ma victime, du ciel je viens, ce soir, sur la route du Calvaire ; je viens avec amour. J'ai choisi aujourd'hui pour te faire faire tes Pâques devant toutes mes âmes choisies.

– Mon Jésus, quand je vois que vous descendez pour moi, quelle angoisse de vous voir quitter vos élus pour venir vers la dernière de vos créatures !

– Je viens ce soir... C'est aujourd'hui que tu vas faire tes Pâques, que tu vas recevoir mon Corps adorable et mon Sang précieux ; ils garderont ton âme pour la vie éternelle. J'ouvre pour toi mon divin Cœur qui sera le tabernacle de **quatorze communions**, avant que tu sortes de la terre. Je viens, sois heureuse.

Si le tabernacle de la terre est fermé pour toi, au ciel il y a bien des tabernacles. C'est mon divin Cœur qui sera le tien. C'est de mon Cœur que sortiront pour toi, quatorze vendredis, quatorze communions mystérieuses et miraculeuses. Après la quatorzième, tu n'auras plus qu'à attendre la dernière, celle qui sera le grand repas des noces.

– O mon Jésus, pourquoi tant de bonheur ?

– A cause des prodiges de mon amour.

– Oh ! quatorze vendredis dans les délices de votre amour !

– Prépare-toi... recueille-toi... Je descends, je viens».

Marie-Julie, à genoux devant le curé de Savenay, lui dit :

«Cher Père, donnez-moi votre bénédiction. Que je la reçoive avec celle de mon Jésus !»

Marie-Julie cesse de parler à haute voix, mais on l'entend réciter tout bas les actes de foi, d'espérance et de contrition... Elle fait un

signe de Croix et ouvre, une première fois, la bouche pour la refermer aussitôt.

Elle murmure de nouvelles prières, entre autre le : «Domine, non sum dignus». Elle fait un second signe de Croix et ouvre de nouveau la bouche, mais ce n'est pas encore la communion.

Enfin, à voix basse, les dernières prières : «Je renonce à tout amour qui ne soit pas le vôtre». Sa bouche s'ouvre une troisième fois, pour se refermer aussitôt.

Tout à coup elle étend les bras, les lève vers le ciel et, **dans sa bouche ouverte une quatrième fois, apparaît l'Hostie merveilleuse.**

Aussitôt, les yeux ouverts et perdus vers le ciel, Marie-Julie tombe dans un ravissement encore plus beau que le premier. Elle reste muette quelques minutes et s'écrie :

«Je le tiens, mon Bien-aimé ! Je possède celui que mon cœur aime. Oh ! que je suis heureuse ! Je tiens le Roi des Anges, le Roi des cieux ! Oh ! que je suis heureuse ! Palpite, mon cœur, de bonheur et d'amour ! Séraphins, Chérubins, venez redire mon bonheur extrême. Ma pauvre âme en est incapable... O chemin du Calvaire, tu es devenu déjà celui du Thabor. Je vous tiens, ô mon Jésus ! ô mon trésor !

– Reste maintenant au pied du tabernacle de mon divin Cœur ... Ne t'inquiète plus, tu as fait tes Pâques... J'ai commencé des prodiges de grâce, je les poursuivrai. Console-toi. Que tes pleurs ne soient plus que des pleurs de joie et de reconnaissance !»

Le Chemin de Croix recommence. Bientôt c'est la seconde chute. Il n'est plus possible d'écrire les paroles de Marie-Julie : elle parle trop rapidement.

La Sainte Vierge, Saint Joseph, les Anges et les saints la félicitent de ce qu'elle a fait ses Pâques.

Après la troisième chute, sa voix se fait de plus en plus sonore. Elle se surprend à tutoyer Jésus-Christ :

«Tu m'as ravie, ô Jésus, dans tes fournaises. Il m'est impossible de vivre sans toi.

– Souviens-toi, reprend le Seigneur, qu'aujourd'hui est le jour de tes Pâques. C'est aujourd'hui que j'ai ouvert les prodiges les plus éclatants. **La communion d'aujourd'hui ne compte pas au nombre des quatorze**».

Pendant sa chute sur le dos, elle prononce un long cantique d'amour. Le ravissement qui suit le coup de lance est muet ; puis,

Marie-Julie, sans quitter son immobilité, prononce les dernières paroles. Elle médite sur le Calvaire, sur la soif d'amour qui brûlait Jésus sur la Croix. Elle cite ces paroles, qu'elle affirme être de Saint Thomas d'Aquin, son directeur du ciel :

«O sainte Croix de mon Jésus, reçois-moi dans tes bras. Couronne d'épines douloureuses, élargis-toi pour y laisser passer ma tête ! Que je la fasse reposer près de celle de mon Bien-Aimé ! Clous, sortez des plaies sacrées, pour que j'y fasse entrer mon cœur !»

Bénédiction

Nous partons vers cinq heures trente. Le curé de Savenay résume en deux mots cette magnifique extase : «Nous sortons d'ici, en emportant une vision du ciel dans notre souvenir».

21 avril 1880

Je n'ai rien reçu hier. L'extase de lundi ne peut, sans doute, être confiée à la poste.

J'étais arrivé à la Fraudais sans rien connaître du prodige qui devait s'opérer sous mes yeux. Dieu m'a choisi pour être un de ses témoins, parmi tant d'autres qui l'eussent mieux mérité. En venant, j'ai obéi à sa volonté sans qu'elle se soit manifestée. Il n'est pas nécessaire que Dieu parle pour que nous fassions ce qui lui plaît.

Aussi, quel est notre devoir ? C'est de ne rien désirer, mais de tout espérer de sa miséricorde. C'est ce que je veux faire, plus que jamais, jusqu'à tuer en moi toute volonté propre, tout souci du lendemain, pour marcher dans ma route, les yeux fermés, certain que je suis du regard attentif de la Providence.

Ad. C.

22 avril 1880
jeudi

Je reçois, sous enveloppe fermée, l'extase de lundi dernier (19 avril), avec une lettre de mon frère.

«Le soleil, m'écrit-il, devient de plus en plus brillant. Ah ! si l'on savait tout ce que nous savons, quel remue-ménage !

Marie souffre d'un grand mal de gorge. A peine peut-elle parler, mais, l'extase venue, il n'y paraît rien. Les communions, a-t-elle dit, ne se suivront pas de semaine en semaine, mais seront très rapprochées.

Ad. C.

LES OEUVRES DE DIEU SUSPENDUES

de l'extase du 19 avril 1880

Marie-Julie voit que, dans un temps à venir, les œuvres destinées à glorifier Dieu seront comme suspendues, surtout dans les villes. Les lieux d'apparition deviendront des lieux de scandale par les assemblées qui s'y tiendront. La foi s'affaiblira, la dévotion au Sacré-Cœur sera étouffée. Les chrétiens s'entretiendront à voix basse des profanations...

Est-ce encore une simple vision d'avenir ? Déjà...

Gloire au Père...

Quand j'arrive sur la pierre dorée, au pied du soleil, je vois parfaitement les cinq rayons qui sont comme une alliance très large...

Dans cette lumière, je vois la guerre contre les œuvres de Dieu, non seulement contre la Croix... Toutes les œuvres de Dieu ne se ressemblent pas.

Je vois un acharnement contre les œuvres de Dieu, particulièrement au cœur du grand monde, là où les hommes sont plus multipliés que dans nos campagnes *(dans les villes).* Là les œuvres de Dieu – il n'y en a pas beaucoup mais il y en a qui continuent encore – là, ces œuvres ne vont pas tarder à subir une démolition **sur les points destinés à glorifier Dieu.**

Je vois que ces œuvres seront suspendues. Je vois que les lieux, visités par la divine présence, deviendront des lieux de scandales par la décision de choses affreuses à l'égard de tout.

Pendant un espace de dix à onze mois, on ne parlera plus de ces œuvres. Il n'y aura plus de respect pour les lieux que Notre-Seigneur a visités. Les chrétiens s'entretiendront, à voix basse, de leur indignation devant les profanations et les assemblées qui feront de ces lieux des lieux d'horreur.

Je vois, qu'au moment de la suspension des œuvres de Dieu, il y aura un **acharnement d'enfer, surtout contre la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.** Déjà on ne veut pas reconnaître cette dévotion ; on ne veut plus admettre que, par elle, Dieu soit capable de nous rendre la paix la plus paisible. Cette dévotion, dans le cœur de ce lieu où elle existe (?), sera poursuivie avec terreur et acharnement, jusqu'au point de faire avouer, si on le peut, qu'il n'y a que les hommes qui puissent sauver le monde en péril.

Ceux qui persévèrent dans la foi auront beaucoup à souffrir. Le règne des œuvres de Dieu, cependant, ne sera pas entièrement détruit, mais ces œuvres ne rentreront dans la gloire, surtout au cœur de ce pays qui est aussi le nôtre *(la France),* qu'après que la paix y aura été prononcée. Il y aura aussi un déchirement contre la Croix, surtout dans ces mêmes contrées.

Je vois que la vraie foi et la croyance au divin Cœur s'affaibliront beaucoup, au moment où les hommes triompheront à plein gré. Le Sacré-Cœur semblera attendre un effort plus grand avant de montrer la vraie promesse de sa puissance.

Je vois que le Seigneur hâte particulièrement ses œuvres, surtout là où elles règnent, mais où la paix n'est point assurée, car le calme n'y est pas parfait.

Tout à coup, comme des tourbillons, les voies s'ouvriront, et tout entrera dans un profond bouleversement. Tandis que le tourbillon fera feu et joie, il sera mené avec promptitude sur l'ordre de Dieu. Il sera d'une férocité si terrible que la crainte s'étendra partout.

Après cette tempête, le tourbillon une fois passé *(chez nous),* la discorde jettera sa poussière et son feu au-delà des limites des terres de notre pays. Quand la paix sera chez nous, le trouble sera ailleurs, même dans les lieux les plus paisibles et les plus respectueusement gouvernés.

La lumière est active, dans le soleil, quand elle nous fait passer ces choses, mais l'invincible amour du Seigneur ne cesse d'être présent aux côtés de ces tempêtes furieuses et, de temps en temps, il donne le calme, comme un repos, mais ce n'est que pour qu'ensuite le mal continue sa marche.

Les lumières divines, qui ne sont que la volonté de Dieu, nous prêchent fortement la confiance et la paisible espérance. Ces lumières qui parlent n'ont pas encore atteint leur complet développement sur tout ce qui doit se faire... Elles nous présentent la Croix du Sauveur comme devant être un abri ; notre confiance dans la puissance de la Croix nous promet un asile de protection.

— «Assez, mes enfants, dit Notre-Seigneur, reposez-vous dans la méditation de mes divines volontés».

Repos

APPARITION A POUILLÉ

de l'extase du 22 avril 1880

Pouillé est un petit bourg du diocèse de Nantes, situé aux limites de celui d'Angers, au nord d'Ancenis.

Du 14 au 16 février 1872, la Sainte Vierge y apparut trois fois, dans l'église, sur le marchepied de l'autel, à une fillette d'une douzaine d'années, appelée Joséphine Prodhomme. Elle annonça que nos malheurs n'étaient pas finis et que viendrait l'invasion des rouges.

Dans son extase, Marie-Julie prétend que cette personne reverrait la Sainte Vierge. On n'en a rien su... Il est vrai que Joséphine Prodhomme, devenue religieuse de la communauté des sœurs de Saint-Gildas-des-Bois et décédée le 28 décembre 1938, fut une personne extrêmement discrète... Peut-être la Vierge lui est-elle de nouveau apparue, après la paix de 1919.

... Le soleil me fait voir que la Sainte Vierge doit revenir à **Pouillé**, où elle est une fois apparue. La visite ne se fera qu'après la rentrée dans la paix et à la même personne.

Il n'est point dit que la Sainte Vierge y ait fait des révélations douloureuses pour les époques marquées et redites.

Le Seigneur a donné un signe de son retour à l'âme qui l'a contemplée, mais cette âme n'a pas compris le signe qui était sans paroles. La Sainte Vierge parlait avec un visage un peu voilé de tristesse, à cause du passage (1) annoncé depuis longtemps. Cette tristesse n'a pas été exactement comprise et rapportée par cette âme. La Sainte Vierge a donné un signe sans paroles pour dire qu'elle reviendrait : elle n'a pas dit le mot, mais le signe l'indiquait.

La Sainte Vierge fixait, des yeux, le lieu de ses pieds et disait : «Que l'on respecte le lieu où je suis descendue !» (2) Elle souriait.

... Je vois que, dans le midi, il existe une âme qui demande un sanctuaire à Marie. La Sainte Vierge n'a pas demandé de sanctuaire sous le nom de **Mère des Anges**.

---

(1) Celui des rouges ?

(2) On y a gravé les mots *Ave Maria* et *Ave Maris Stella.*

27 avril 1880

«Sainte Catherine de Sienne, raconte son confesseur, annonça qu'après les tribulations passées, Dieu purifierait la Sainte Eglise et renouvellerait l'esprit de ses élus par un moyen qui échappe à toute prévision humaine».

Ce moyen, ne serait-il pas Marie-Julie ?

A rapprocher des prophéties de Sainte Hildegarde qui raconte que, au moment de la rénovation, «la Justice et la Paix seront rétablies par des décrets si nouveaux et si peu attendus que les peuples seront ravis d'admiration... que la terre, régénérée ainsi que les hommes, sera parfumée de douces nuées fécondes... que les saints anges viendront se joindre familièrement aux hommes, charmés du renouvellement de leur vie et de leur sainteté».

Il y a aussi une lettre de Marie Lataste que plusieurs personnes, amies de Marie-Julie, interprètent comme une prédiction des merveilles de la Fraudais. Cette lettre porte le n° L - XVI. Je ne sais le sens et la portée de cette lettre.

Ad. C.

LES PRODIGES DE LA CROIX

de l'extase du 26 avril 1880

La première partie de cette extase est déjà parue au livre des **Colloques**, *page 177, sous le titre* **les Deux Alliances.**

La seconde partie, que nous citons ici, nous paraît surtout symbolique. C'est le prodige de la Croix qui se sépare en trois parts, chacune ayant la forme d'une croix. Il s'agit d'une triple action de la même et seule Croix du Christ : s'opposer au déchaînement de l'Enfer, ramener Dieu sur la terre, protéger les prêtres fidèles dans la célébration des saints mystères.

... Je vois, dans le soleil, qu'un prodige éclatant est réservé pour notre France, au plus fort du déluge infernal, pendant que la terreur déchirera ce qui fait le bonheur du chrétien. Ce prodige se fera par la puissance de la Croix.

Au moment où l'Enfer se déchaînera, en ce moment et au milieu de notre patrie, il s'élèvera en face des ennemis, devant l'armée de Satan, une Croix de bois très simple, portant attaché le Fils de Dieu.

Je vois que la **première part** de cette Croix miraculeuse prendra une forme ronde avec les bras égaux (✚ *dessin de Marie-Julie*) (1). Au-dessus, un calice d'où s'échapperont quelques gouttes de sang qui la rendront vermeille.

A ce moment, les justes, noyés dans l'amertume, entendront les paroles qui se chantent avant l'élévation de l'Hostie entre les mains du prêtre : saint saint saint est le Dieu des armées. Ces paroles seront entendues d'une multitude de justes. Ce touchant spectacle aura pour but de ramener les âmes au Seigneur.

La **seconde part** formera la Croix telle que nous la connaissons dans sa forme entière. Elle portera le Divin Crucifié tourné vers la terre.

La **troisième partie** miraculeuse est réservée pour le temps où le Saint Sacrifice de l'autel sera suspendu. Alors le saint tabernacle sera désert. Si les ministres du Seigneur, dans la détresse et les angoisses, demandent à cette troisième parcelle un lieu de protection pour célébrer les augustes mystères, une lumière sera dans l'âme des prêtres pour les conduire à un lieu de protection.

Je vois que cet effet merveilleux gagnera quelques âmes au Seigneur, mais en nombre bien faible. Les âmes, dans leur plus grande partie, s'irriteront devant ce fait de grâce, qui montre que le Seigneur les poursuit.

... Je vois que la charité et la délicatesse ne sont pas complètes. L'ennemi jette son grain maudit : la jalousie. Cela déplaît grandement au Seigneur, et retarde de grandes choses. La vertu vraie s'enferme dans l'étui de l'humilité. La vertu parfaite doit toujours conserver sa douceur et toujours excuser ce qui paraît faute du côté de nos frères.

LE JUGEMENT PARTICULIER

extase du 29 avril 1880

Le Seigneur fait se dérouler, sous les yeux de Marie-Julie, le scénario du jugement particulier de chaque âme. Remarquons que l'âme est fixée sur son sort éternel dès l'instant de sa mort ; ce qui est très théologique. S'il y a suspense sur l'issue du jugement, ce n'est pas pour l'âme elle-même, mais pour les témoins du Ciel ou de l'Enfer...

---

(1) Sorte de croix grecque, en usage chez les orthodoxes russes.

La seconde partie est un colloque d'amour entre la Vierge et Marie-Julie.

Gloire au Père...

J'arrive près de la lumière divine, sur la pierre dorée de l'amour de Notre-Seigneur.

La lumière me montre que toutes les âmes sont admises à comprendre les délices de l'amour du Seigneur dans son Saint-Sacrement. Il n'a point mis de bornes à ses amours pour nous, et sa tendresse semble nous dire : «Rends-moi un amour pareil».

L'amour pour le Saint-Sacrement est, parfois, comme une flèche ardente qui nous met dans l'impossibilité d'en dire les effets merveilleux. C'est quand on semble muet... que le Seigneur, de la plume de son amour et du sang de ses plaies adorables, se complaît à retracer invisiblement dans l'âme ces puissants élans d'amour qui la portent comme sur des ailes de feu.

... Je vois, des yeux de l'âme, la flamme qui marque la mort, par laquelle nous sommes délivrés des misères de ce monde. La mort n'est point effrayante, si elle porte, à droite et à gauche, ces deux paroles : **amour** et **miséricorde**. Ces paroles tombent dans l'âme au seuil de l'éternité. L'âme les savoure avec délices, tandis que le ciel s'ouvre à sa vue.

Le mot **amour**, c'est pour la mort du juste. L'autre mot, celui de **miséricorde**, est celui qui donne son essor à l'âme qui gémit dans sa prison. En sortant du monde, l'âme n'emporte rien de la fibre mortelle qui l'attachait au corps.

L'âme se repose avant de paraître au jugement du Seigneur ; elle se repose sur ces deux paroles : amour et miséricorde. Dans la première parole, elle voit, de son œil devenu éternel, toute l'étendue des biens que le Seigneur lui a donnés ; elle voit tout l'amour qui a fait que Jésus s'est livré pour elle. Dans la seconde parole, celle de miséricorde, l'âme voit combien de fois sa clémence l'a relevée et rappelée dans sa grâce. Ces deux paroles enlèvent toute frayeur dans l'âme arrivée près de son Juge Eternel.

L'âme n'est pas jugée aussitôt : elle reste devant Dieu qu'elle adore, et dont elle médite la profondeur des bontés. La cour céleste, tout entière, l'entoure et acclame sa présence.

La voix du Seigneur lui dit : «**Ame immortelle, approche avec amour**». L'âme s'approche de son Créateur, et le Seigneur la fait passer dans la balance de droite. L'âme reçoit sa part de récompense.

Un peu à l'écart se tient une troupe nombreuse, celle des sujets de l'Enfer et des élus du Paradis. Alors qu'avant le jugement il se faisait grand bruit du côté de l'Enfer, au moment de la sentence, les damnés écoutent en silence et avec anxiété : ils deviennent calmes et muets.

Dès la proclamation que l'âme est destinée au ciel, la cour éternelle se prosterne en louanges aux pieds du Souverain Juge. Ces louanges embaument aussi l'âme, et la font participer, déjà, au bonheur éternel.

Tous les démons poussent des vociférations ardentes ; ils se précipitent les uns sur les autres et s'**accusent mutuellement** de n'avoir pas fait d'efforts pour plonger cette âme dans leurs abîmes. Ils retournent vers l'enfer, où ils vont prendre une horrible revanche sur les malheureux qui brûlent dans leurs supplices.

Quand une âme va au ciel, les damnés, en enfer, peuvent s'attendre à recevoir, au retour de la troupe infernale, de grandes tortures. Leurs plaintes ne sont, à l'avance, que la réalité des supplices qu'ils savent devoir éprouver de la part de ces monstres qui reviennent les mains vides.

Voilà ce que je vois dans la lumière.

Le bonheur éternel fait palpiter notre âme d'amour. La beauté du ciel fait envisager toutes les peines de la terre, sans qu'on se plaigne, sans que l'on en souffre : c'est le commencement du vrai bonheur.

– «Assez, dit le Seigneur. Chers enfants, reposez-vous.

– Oh ! je resterais bien toujours devant cette lumière ! Il y a, en elle, un tel bonheur qu'il me semble que c'est le ciel».

Repos

Au sortir de la lumière, je contemple le visage radieux de ma Mère bien-aimée.

– «Je vous salue, Mère chérie ; je vous salue, Mère bénie.

– Mes enfants, c'est par amour que, ce soir, je viens visiter vos cœurs.

– O Mère bien-aimée, en cette visite, embrasez-nous d'amour pour votre doux Jésus...

– ... Mon Cœur est ouvert, venez tous y puiser.

– O ma Mère, le ciel est riche. Si vous le voulez, vous pouvez nous faire tous riches, non pas riches en or, mais riches en vertus et en grâces.

– Ma fille...

– Je veux bien être votre fille, mais rien que cela...

– Quelles fleurs vas-tu m'offrir pour orner mon autel ?

– Je n'en ai point d'assez belles, ma Bonne Mère. Mais j'ai à ma disposition tous les jardins des ministres du bon Jésus, j'y prendrai tout ce qu'il y a de plus beau.

– Ma fille, penses-tu à venir contempler bientôt les fleurs du ciel, qui sont les plus belles ?

– Je voudrais bien y aller, ô ma Mère, mais je suis si pauvre ! Je n'ai pas de quoi payer l'ange qui voudrait bien me conduire dans votre beau royaume.

– Ma fille, ce soir, tu es riche en croix et objets précieux (1). Vends-moi ces trésors et je te donnerai ce qui te manque.

– Je n'ai que des croix et des images. Vous ne voudriez pas m'engager à vendre ces objets précieux ? Ils ne sont pas à moi.

– Ma fille, tous mes enfants y consentiraient.

– Ma Mère, Judas a vendu mon Jésus pour trente pièces. Je ne veux pas, moi, le vendre...

– ... Garde-le, ma fille. C'était pour voir combien tu aimes les croix.

– O ma Mère, je les aime tant que jamais je ne serai rassasiée... Apprenez-moi donc à aimer mon Jésus si profondément, que les anges en seraient jaloux.

– Tu l'aimes bien, ma fille.

– Pas assez, ma Mère. Voudriez-vous me donner votre Cœur ?

– Tu en as un, ma fille.

– J'aimerais mieux le vôtre, ma Mère. Il y a, dans votre Cœur, une musique toute divine qui chante sans arrêt. Mettez dans le mien, ma Mère, un orgue qui chante toujours un cantique d'amour au Saint-Sacrement.

– Ma fille, je t'en donnerai un... quand tu quitteras la terre.

– O ma Mère, vous qui dites si souvent : «**Je ne sais rien refuser**», vous ne refuserez pas... J'avais demandé mes Pâques à Saint Joseph ; il ne m'a pas donné celles du tabernacle de ma paroisse.

– Tu as fait tes Pâques, ma chère enfant.

---

(1) Les prêtres présents à l'extase, lui avaient remis des crucifix, des images et des fleurs qu'elle gardait sur son lit.

– Oui, ma Mère ... mais je lui avais dit : **mes Pâques du tabernacle**... ou bien, ce bon Saint Joseph, je l'aurais mis dehors. Il ne me les a pas données. Faut-il tout de même le laisser ici ?

– Oui, ma fille.

– Oh ! pourtant, ma Mère, j'avais dessein de le porter – pas moi – de le faire porter dans une petite fenêtre bien cachée, afin qu'il fît pénitence à son tour.

– Laisse-le encore, ma fille.

– Ecoutez, ma Mère. Je lui demande une autre grâce pour moi et pour mes amis. S'il ne la donne pas, entendez bien, je le ferai mettre dans le cellier.

– Il ne veut pas sortir de chez toi.

– C'est son affaire, au Père Saint Joseph. S'il ne veut pas donner, il sortira.

– C'est mon Epoux, ma fille.

– Ma Bonne Mère, il est chiche; il n'est pas généreux.

– Laisse-le quand même, ma fille.

– Je veux bien... Mais s'il ne donne pas la grâce, il sortira, bien sûr !

– Mes enfants, je vais lui demander cette grâce. Je vous quitte en vous bénissant.

– Merci, chère Mère du ciel. Dites, pour nous tous, bonsoir à Saint Joseph ... pour lui faire voir qu'on ne l'oublie pas.

– Oui, mes enfants».

J'adore Notre-Seigneur qui dit :

«Je vous bénis, mes enfants, je vous donne ma Paix. Pax vobis !»

Gloire au Père...

Bénédiction

Remarque

On remarquera que Marie-Julie n'a pas parlé de son soleil. Elle a usé du mot **lumière**. Elle n'a pas voulu faire connaître ce soleil aux personnes étrangères : M.M. les curés de la petite Boissière et de Gorges, monsieur Leslan.

SECONDE COMMUNION DU CIEL

Chemin de Croix du 30 avril 1880

Etaient présents : M.M. les curés du Gâvre, de Gorges et de la Petite Boissière ; M.M. Lucas et Perrin, professeurs à la Faculté Catholique d'Angers ; les frères Charbonnier et quelques personnes inconnues. L'extase a commencé à une heure de l'après-midi. Elle n'a pu être notée en entier ni, le plus souvent, mot à mot.

Amour de Jésus-Christ pour les hommes. Il monte au Calvaire pour expier leurs iniquités. Marie-Julie le suit dans sa voie douloureuse ; mais son âme, ainsi que celles de toutes les créatures que Jésus-Christ enfermait dans son intelligence, étaient déjà présentes au sanglant sacrifice, aux épousailles du Sauveur avec la Croix.

La veille, Marie-Julie avait aussi assisté au souper des noces et avait puisé, dans ce festin du Corps et du Sang précieux de Jésus, aux sources jaillissantes de l'Amour divin.

«La Croix, dit-elle, est un **océan** où l'on s'abreuve d'amour, une fontaine sacrée où l'on se sent submergé.

La Croix est un **cellier** qui contient le vin des noces, ce vin qui unit intimement l'âme avec son Dieu.

La Croix est un **ciel anticipé**, dans lequel on contemple les reflets de la vie éternelle».

L'amour, peu à peu, presse davantage Marie-Julie dont la voix, rapide d'abord, devient lente et oppressée.

«Mon Jésus, modérez vos amours qui sont, pour moi, des lames déchirantes ; elles blessent ma pauvre âme, mais je consens à être la victime de votre amour divin. Deviens donc mon bourreau, ô amour sacré !

Si vous voulez, mon bien-aimé Jésus, que mon âme vive encore dans sa prison, modérez votre amour triomphant... Mon âme est blessée à mort, ô mon Amour, par l'appel de ta voix divine.

O Jésus, il n'y a ici que chaleur brûlante ! Où est l'air frais de la terre qui soufflait ce matin ? La terre est en feu ; mon âme, concentrée dans l'amour, est en feu. Donnez-moi un peu de la fraîcheur de ce vent que vous avez créé, ô Jésus !

– Viens, dit le Seigneur, je t'introduis dans les célestes phalanges...

– O mon Jésus, introduisez-y plutôt l'âme de mes chers Pères-Victimes et celles de tous mes amis.

– Je déborde d'amour : il me faut une âme pour puiser à cette source éternelle».

Marie-Julie se relève et reprend, **à genoux**, son Chemin de Croix. Sa marche devient lente, tremblante et, parfois, elle semble sur le point de tomber. Elle s'arrête, au bout de dix minutes, sous l'image du Sacré-Cœur. Un ravissement ébloui s'empare de tous ses sens.

«J'adore mon Bien-Aimé... Il me dit, mon Jésus, avec un excès de tendresse :

– Ma victime, je viens avec amour, je viens avec tous mes trésors.

– O mon Jésus, pouvez-vous descendre jusqu'à la plus indigne de vos créatures ?

– Regarde, ma victime, regarde dans l'ouverture de mon divin Cœur et **adore le vrai Pain des Anges**.

– O Jésus, comment oser vous abaisser jusqu'à moi ?

– Je viens noyer ton âme dans le déluge d'amour du divin Sacrement. Mon épouse...

– Je veux être votre servante, la dernière de toutes, mais votre épouse ? Non mon Jésus, je suis trop misérable.

– Je viens, aujourd'hui, me donner sur le chemin du Calvaire, me donner à ton âme ! Je descends du ciel, le tabernacle éternel, je descends sur la terre».

Je vois cinq rayons de flamme qui s'échappent de l'Hostie adorable.

«Je viens me donner à toi, aujourd'hui... Ces cinq flammes sont cinq unions de souffrance. Veux-tu les contracter, avec moi ?

– Oui, mon Amour. La souffrance m'est un ciel.

– Je viens, mon épouse... Prépare-toi à me recevoir.

– Rendez-moi digne, ô mon Jésus.

– Ce sera **la première des quatorze communions**, en ce lieu où je descends maintenant. Je descendrai quatorze fois pour faire éclater mes prodiges.

– O mon Jésus, mon amour, mon trésor ! Oh ! venez, manne éternelle ; du ciel, venez préparer mon âme, la purifier, la revêtir de la

beauté de la colombe. Venez dans ma pauvreté ; venez dans ma captivité, dans ma prison... Venez sous le toit le plus pauvre, dans ma **chaumière**. Venez, Epoux chéri de ma première communion ; venez me faire goûter les charmes sacrés que je goûtai jadis à votre autel ; venez dans mon exil, dans mes plaintes et mes larmes...

– Je viens. J'ai ouvert, au ciel, un tabernacle sacré, puisque celui de la terre ne s'ouvre plus. Celui bien plus riche du ciel s'ouvre pour toi.

– J'adore mon Bien-Aimé. La sainte Hostie descend sur un magnifique rayon de flamme».

Marie-Julie se tait, puis s'approche des prêtres et demande leur bénédiction. Elle prie ensuite à voix basse. Comme l'autre vendredi, elle ouvre trois fois la bouche et fait le signe de Croix. Elle étend les bras vers le ciel, ouvre une quatrième fois les lèvres : **l'Hostie miraculeuse est là, sur l'extrémité de sa langue**. Elle la montre deux fois encore, et l'avale.

Un silence. Elle reste immobile et comme éblouie. Sa poitrine, oppressée, se soulève. On entend parfois sa voix suffoquée murmurer tout bas :

«Je meurs d'amour, je meurs d'amour !»

Le calme revient et, à haute voix, elle prononce son action de grâces.

«Je le tiens, mon Bien-Aimé ! Il s'est donné tout entier à mon âme. Je ne sais que redire l'ineffable chaleur de son passage de mes lèvres à mon cœur. Dans sa tendresse, mon Bien-Aimé me fait agoniser sur les cinq flammes ardentes... J'ai reçu l'ineffable bonheur sur la route du Calvaire... C'est le Thabor, c'est le ciel descendu, c'est la Croix sans l'amertume.

– Mon épouse...

– J'aimerais mieux un autre nom !

– Par la **première** de ces cinq flammes qui s'échappent de mon Cœur, je contracte avec toi une union plus intime dans les souffrances.

– Si vous faites couler sur moi la rosée des chastes souffrances, ô mon Jésus, j'aurai dès ce monde un ciel sur la terre.

– La **seconde** flamme est une union nouvelle dans la Croix.

La **troisième** est une union d'amour dans la Sainte Eucharistie. Dans cette union, tu recevras le soleil divin dans lequel sont réellement présents mon Corps et mon Sang précieux.

La **quatrième** flamme que je fais couler dans ton âme, c'est une union d'amertume. Veux-tu, mon épouse, à partir d'aujourd'hui, jours et nuits, boire, seconde par seconde, le calice qui abreuva mon Cœur et ma bouche, surtout en ce temps de douleur ?

– Je veux le boire jusqu'à la lie. Je veux le boire en souriant...

– Il sera bien amer et profond.

– Quand il y a, dans le calice, une seule goutte de votre amour, peut-on en trouver l'amertume ? Avec vous, il n'y a point d'amertume.

– La **cinquième** flamme, que je plante comme un jeune arbre, au centre brûlant de ton âme : c'est une union prodigieuse de transfiguration dans mes blessures sacrées.

– O mon Sauveur, plantez cette cinquième flamme au centre de mon âme. Que chaque jour je puisse voir la corolle de ses adorables fleurs !

– Par cette cinquième union, je te plongerai dans l'océan de toutes les délices.

– Que je suis heureuse ! Monte, mon âme, va te bercer dans la plus divine des harmonies célestes.

– Je bercerai ton âme, et tout ton corps, sur les flots de la céleste harmonie... Ma tendresse, pourtant, n'est pas encore contente.

– Que voulez-vous de moi, ô mon Trésor d'amour ?

– Ce que je veux, mon épouse...

– Non, le nom de **misérable** m'appartient mieux.

– Ma colombe bien-aimée, reçois ce nom d'épouse.

– Alors, imprimez-le dans mon âme avec le clou sanglant de votre main droite...»

Mon Bien-Aimé me montre le clou qui porte à sa pointe une goutte de son sang.

«Je vais écrire, me dit-il : **toujours je serai ton Epoux, toujours tu seras mon épouse !**

– J'y consens, mais si ma chair refuse de le laisser graver, ô mon Amour, n'écoutez pas sa plainte. Plongez-y cette pointe, déchirez ma chair ; elle comprendra mieux ce mystérieux secret.

– Je ne suis pas encore rassasié, mon épouse.

– Que voulez-vous de plus, ô l'Epoux chéri de la plus chaste tendresse ?

– Veux-tu, dans trois jours, vers trois heures, venir te reposer sur la plaie béante de mon Cœur sacré ? J'ai un flot d'amour à faire passer dans ton âme.

– O mon Jésus, je n'ose pas vous le promettre, ou bien imposez-moi une pénitence, un sacrifice.

– Je n'aime pas blesser mortellement mes bien-aimés.

– Accordez-moi une épine déchirante et, aussitôt, je dirai : oui, mon Epoux.

– Viens sans souffrances ; mon amour ne peut t'en imposer.

– O ma tendre Mère que je vois là tout près, ayez pitié de mon âme qui mendie ; donnez-moi une épine ou une amertume.

– Encore moins que mon Fils, ma chère enfant.

– O mon Jésus, j'y consens. Fiat !»

Silence. Quelques pas à genoux, puis la seconde chute. Marie-Julie se relève et recommence à gravir, à genoux, la pente du Calvaire. Après la troisième chute, elle parle longuement. La quatrième est celle sur la Croix. Elle dit son cantique d'amour.

«Mon Bien-Aimé a fait briller son aurore.

«Cette aurore m'a laissé voir le ciel...

«Colombes blessées, venez partager mon bonheur.

«J'ai trouvé le ciel dont les arômes ont embaumé mon cœur.

«Je vole dans la beauté des paroles du Cantique des Cantiques.

«Je verse l'encens de mon cœur autour de son autel béni... etc... etc...»

(quatre pages grand format)

Marie-Julie reconnaît son impuissance à expliquer les mystères de l'Amour Divin. Aussi, chaque matin, elle consulte Saint Thomas d'Aquin, son docteur céleste. Elle lui demande s'il pourrait lui redire toutes les ardeurs du Sauveur expirant. Il peut le faire puisqu'il est au ciel. Les ardeurs de l'amour du Sauveur pour nous n'étaient pas une mer, mais des torrents de mers se succédant les uns aux autres.

Jésus pouvait nous racheter sans mourir, mais il nous a aimés plus qu'il n'a aimé sa propre vie.

Il pouvait nous racheter sans verser son sang, et pourtant, s'il lui avait été demandé de rester en croix jusqu'au jugement dernier, il eût dit : **Oui, mon Père !**

S'il lui avait été demandé de mourir pour chacun de nous en particulier, il eût accepté ces innombrables sacrifices.

Jésus pleurait de ne pouvoir faire passer dans chacune de nos âmes la profondeur de son amour. Cette profondeur, nous ne la comprendrons tout entière que dans la vie éternelle : c'est la félicité que celle-ci nous réserve.

Marie-Julie commentait, tour à tour, ces thèmes divins. Il nous semblait assurément que **Saint Thomas** parlait par sa bouche. Elle a parlé aussi de l'enfer.

«Arrêtez, Seigneur, le cours des crimes. **Satan est sur la terre**, avec tous ses suppôts ; il a ses serviteurs, mais le Ciel aussi a les siens».

Qu'il est triste de voir les âmes tomber dans la voie qui conduit au gouffre impitoyable de l'enfer ! Ce gouffre est comme un torrent : l'âme qui y tombe est entraînée ; elle cherche en vain quelques branches pour s'y accrocher ; elle pousse des gémissements terribles, mais il n'y a pas de branche, il n'y a qu'une immense étendue de feu qui l'engloutit.

Personne ne peut se représenter l'enfer. Toutes les âmes qui y tombent sont tourmentées par les démons. On ne peut exprimer ces supplices, et pourtant ils sont vrais. On ne peut aller seul visiter ces lieux de châtiments éternels. J'y suis allée, mais c'était avec Jésus et Marie. L'on en revient avec le plus grand désir d'aimer son Créateur.

«Je veux bien mourir, dit Marie-Julie, mais je veux emporter avec moi la souffrance et la garder non pas dans le ciel, mais à la porte, dans un petit coin secret. Les saints ne le sauront pas... Je veux vivre à la porte du ciel, afin de redescendre sur la terre, à la fin du monde, pour y prendre ce qui restera de frères et de sœurs.

– Tu sais bien, me dit Jésus, qu'on ne peut venir au ciel sans mourir, et qu'on ne peut rester à la porte de mon céleste royaume.

– Mon Jésus, j'y resterais, moi.

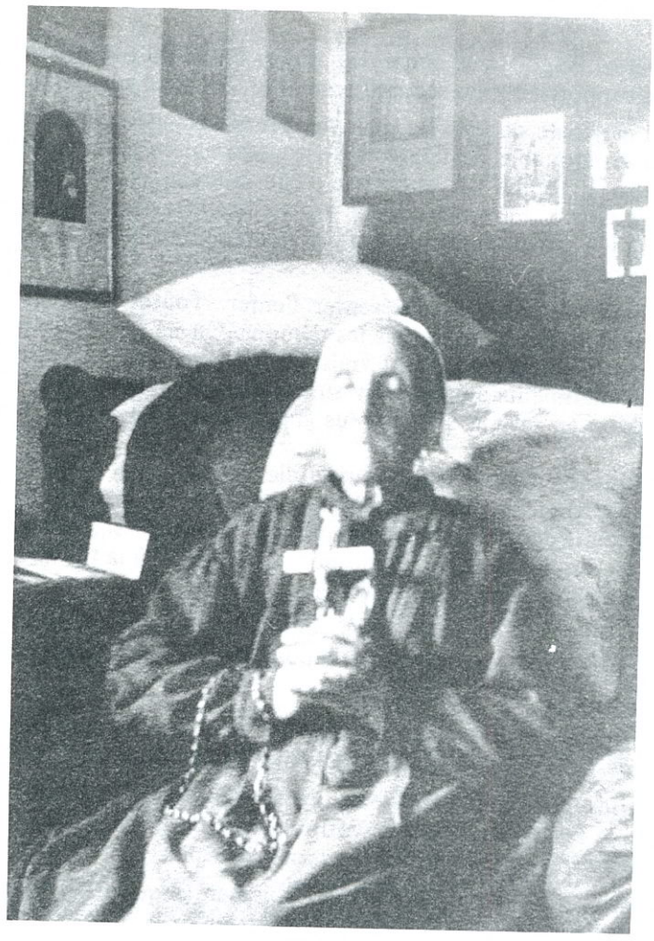
– Je n'ai jamais introduit aucun de tes frères dans ce petit coin que tu désires. Tous, ils ont quitté la terre pour toujours.

– Faites-moi ce petit cadeau, à moi toute seule et, à la fin du monde, je reviendrais prêcher votre amour. J'irais dans vos églises où nos chers Pères ne seront plus. Je verrais leur place...

– Tu me diras cela pendant les trois heures que tu reposeras sur mon Cœur.

– Eh bien, merci, mon Sauveur bien-aimé !»

A part quelques passages que j'ai pu écrire presque textuellement, *note Adolphe Charbonnier,* ce long récit n'est qu'une analyse bien froide et très incomplète. Marie-Julie parlait trop vite. La bénédiction finale a été donnée par Notre-Seigneur et par la Sainte Vierge.



Marie-Julie en extase.

5 mai 1880

Il n'y a pas eu d'extase dimanche. Dans l'après-midi, Marie-Julie a souffert aux mains et aux pieds...

Tout ce que nous entendons dans les extases est tellement étrange que l'on se croirait dans un rêve. Attendons et continuons notre route, tête baissée.

Malgré le prodige des communions publiques, Marie-Julie paraît plus oubliée que jamais à Nantes. Je n'entends parler d'elle nulle part. On semble ignorer qu'elle existe.

C'est bien le cas de répéter : **nul n'est prophète en son pays.** Ce qui surprend toujours, c'est que ce sont les gens les plus religieux qui font fi des merveilles de la Fraudais et qui les dénigrent. Ils sont sans doute sincères. Dieu les récompensera-t-il de leur foi et de leurs œuvres, en leur ouvrant les yeux à cette lumière sans nom ?

Notre petit nombre ne s'accroît guère. Parfois un nouveau se présente ; il assiste au Chemin de Croix du vendredi ; il en revient plongé dans l'admiration la plus profonde, mais les nouveaux venus sont rares et leurs paroles, s'ils parlent, restent sans écho.

Il est évident que ce silence et ces ténèbres sont dans le plan de la Providence. Je me fais moi-même un devoir d'y concourir, en me taisant moi-même d'une manière presque absolue. Autant, jadis, j'étais porté à parler de Marie-Julie, autant je me suis entraîné à garder secrètes les merveilles qui s'accumulent en elle. Mais vienne l'heure où je croirai devoir agir autrement, je serai avide de réparer le temps perdu.

D'ailleurs une absence de tout bruit est une protection manifeste que Dieu étend sur la Fraudais pour que le calme y règne toujours. Qu'y deviendrait la famille si les foules, comme il y a sept ans et plus, se précipitaient dans ce lieu béni ? Il est donc clair que Dieu envoie ses anges pour couvrir, de leurs ailes, ce toit béni, afin que leur ombre le garantisse du monde.

Un jour, sans doute, le monde, pris d'un immense regret, se précipitera vers la fontaine mystérieuse de la régénération, y **viendra pleurer des dédains et des oublis qu'ils ne pourra pas comprendre.**

Mais c'est une leçon pour nous, celle de nous dévouer, avec plus d'ardeur encore, à cette cause sacrée. Rien ne doit nous arrêter ; ce serait un crime. Nous sommes et resterons les esclaves soumis de cette cause. C'est notre seul titre ; nous le garderons car nous nous le sommes donné par amour.

(texte d'Adolphe Charbonnier)

CHAPITRE V

LE PRÉCIEUX MOIS DE MARIE

C'est le Ciel lui-même qui qualifie de **précieux** *ce mois de Mai qui est dédié à Marie, et pendant lequel on se réunissait pour la prier le soir, autour d'autels improvisés et fleuris, jusqu'au fond de nos hameaux. En Mai 1880, la Bonne Mère se manifeste souvent à Marie-Julie et il y est question parfois... de fleurs.*

TROIS GROUPES CONTRE LA CROIX ET LE LANGAGE DES FLEURS

(extase du 3 mai 1880)

Gloire au Père...

... Je vois, dans le soleil, que la Croix entre dans sa grande manifestation solennelle. Dans tous les lieux, elle est l'instrument de l'accomplissement des œuvres du Seigneur.

Les merveilles de la Croix seront si éclatantes qu'elle aura, pour elle, un grand nombre de combattants victorieux. Je vois que, dans ce glorieux combat, il y aura une multitude acharnée de suppôts de l'Enfer, prêts à combattre et à renverser la Croix. Je les vois tendre leurs filets, ébranler la Croix, et la fouler plus profondément.

Je vois que la rage des ennemis bondira contre la Croix, quand ils descendront, avec un acharnement révoltant, vers notre coin catholique. Ils ont juré une haine mortelle à la Croix et à ceux qui combattent pour elle. Quand ils viendront fondre sur notre solitude, c'est-à-dire sur notre Bretagne, les ennemis de la Croix feront beaucoup de martyrs. Je vois une multitude d'anges et de saints qui portent, dans cette marche, des couronnes achevées.

Les ennemis de la Croix seront arrêtés, invisiblement, dans leur descente vers nous. Il y a, inscrits sur les feuilles des couronnes que portent les anges, les noms de la multitude de ceux qui combattront jusqu'à leur dernier souffle pour le Dieu vainqueur de la mort.

Je vois, dans le soleil, trois légions infernales qui marchent d'un pas agité et conquérant.

Le **premier groupe** marche avec fureur contre l'Eglise menacée.

Le **second** marche en conquérant contre toutes les maisons religieuses et contre ceux qui enseignent la foi. Ils arrivent au triomphe total de tous leurs funestes désirs. Je vois que, pendant un certain temps, leurs victimes subiront des tortures. Mais, dans sa sagesse, le Seigneur se réserve une autre loi, pour mettre un terme aux intolérables martyres de ses enfants. Il n'agira pas par un miracle, mais par une justice exterminante qui n'aura aucune épargne, aucune miséricorde.

Le **troisième groupe**, encore plus terrible, remportera une victoire complète sur tous les points. Il portera au reniement de la foi. Il fera enquête, auprès de toute âme qu'il doit rencontrer, pour savoir si elle n'a pas émis quelque vœu de religion, si elle n'a pas exercé des fonctions au service de l'Eglise, fonctions qui seront poursuivies avec une rage inexprimable.

L'Enfer se doute bien que les enfants du Seigneur auront liberté de changer de vêtements. Le soleil marque qu'aucun vœu n'obligera chacun à révéler quelle est sa fonction et son état dans le service du Seigneur.

Voilà quel est ce troisième groupe qui se réveillera et se mettra dans l'idée d'effacer la foi de toutes les âmes.

«Assez, dit le Seigneur ; reposez-vous dans une douce espérance, car je suis le Sauveur, le Vainqueur éternel».

Repos

Tout le temps du repos, je suis restée devant le soleil. Notre-Seigneur, debout devant le soleil, au milieu des flammes, tantôt portait les marques les plus admirables de son amour, et tantôt faisait sillonner, du ciel, tous les triomphes de sa gloire. Ces triomphes planaient déjà vers la terre, comme un appel touchant.

Voici que, maintenant, je me trouve au milieu d'un jardin ravissant. Le Seigneur m'accorde le pouvoir de parler aux chastes fleurs et de les consulter. Ce sont elles qui, les premières, parlent dans un langage délicieux.

«Petite sœur, disent-elles, nous venons célébrer avec toi cette belle fête de l'Agneau de Dieu.

– Petites fleurs, pourquoi êtes-vous toutes blanches, à l'exception de ces cinq lys rouges et de ces roses vermeilles ?

– La blancheur, c'est le vêtement d'amour que nous a donné Celui qui nous fait fleurir. Il nous invite à ses banquets, pour couvrir de beauté nuptiale chaque âme destinée à être épousée, la couvrir de gloire et d'honneur.

– Pourquoi ces lys rouges et ces roses vermeilles au cœur tout doré ?

– C'est la corbeille de suprême beauté, destinée à orner la Croix où va s'opérer le plus digne des prodiges.

– Pourquoi, petites fleurs, le cœur des lys rouges est-il blanc comme une manne ?

– C'est une offrande qui est faite aux conviés, une parcelle qui tombe du ciel dans la poitrine de chaque invité *(l'Eucharistie).*

– Petites fleurs, pourquoi cette plume rose et cette encre vermeille ?

– C'est pour inscrire, dès aujourd'hui, dans nos cœurs épanouis, le jour de tes noces. *(Mort de Marie-Julie).*

– Petites fleurs, je les tournerai, pour que ce jour ne soit pas vu de mes amis.

– Ce beau mois de Mai est à nous, reprennent les petites fleurs. La Mère des élus nous donne sa rosée pour que nous ouvrions nos corolles. L'Epoux-Créateur (Notre-Seigneur) nous donne la forte chaleur de son soleil, pour que nous éclosions, toutes ensemble, sous sa paternelle tendresse. Quand tous nos cœurs se seront ouverts, la terre, qui est notre vie, pleurera un moment, puis nous serons ravies à la terre et élevées sous le souffle léger des anges du ciel.

– Petites fleurs, retrouverez-vous vos places en terre, après avoir été enlevées sur le souffle des anges ?

– Ton toit fleurira comme la prairie au **mois précieux** de notre Mère *(Mai).*

– Petites fleurs, votre vie ne sera point sur mon toit ; mon toit est de pierre et n'est pas de terre.

– Notre racine aura trouvé un autre lieu : les plaies adorables de Jésus. C'est là que tu te nourris et te désaltères bien souvent, au jour de ses douleurs.

Aux beaux jours derniers, pendant que la manne du Cœur adoré de Jésus viendra effeuiller sur ton cœur l'amour qu'il donna au disciple

premier *(Saint Jean),* en ces beaux jours, nous répandrons, dans le palais de la Croix, un parfum suave et doux qui sera comme un appel de la terre vers les cieux.

– O petites fleurs, vous n'aurez qu'un parfum ordinaire et non celui de l'amour qui embauma le cœur du disciple préféré...

– Petite sœur, nous refuseras-tu d'embaumer ton sanctuaire et de nous former délicieusement en rangs, pour étendre une guirlande de l'autel jusqu'à ta demeure dernière, autour de ton cercueil ? (1)

– Ne faites pas cela, ô petites fleurs, ou je me lèverai de mon cercueil, avec des signes de vie, pour laisser entendre les battements de mon cœur.

– Les battements de ton cœur, nous les porterons jusqu'à la porte du divin tabernacle...

– Taisez-vous petites fleurs, n'en dites pas davantage.

– Assez, dit le Seigneur ; les fleurs reviendront une autre fois, pour tenir encore un langage ravissant. Restez dans ma paix. Pax vobis !

Gloire au Père...

Bénédiction

LE CACHET DE DIEU

extase du 4 mai 1880

Le Ciel nous avertit qu'il faut s'attendre, en approchant de la fin des siècles, à ce que partout se multiplient les visites de Dieu et de sa sainte Mère. Il y aura un nombre rapproché de faits prodigieux qui, tous, ne seront pas heureux, car l'Enfer redoublera aussi ses efforts. On nous décrit le **cachet** *qui permettra de reconnaître les œuvres de Dieu. Les cas de possession seront nombreux.*

On trouvera, dans cette extase, un texte sur **Dijon**, *mais nous ne saurions l'interpréter.*

---

(1) C'est sur de semblables textes symboliques, mal rapportés, que s'est fondée l'opinion que les aubépines fleuriraient au passage du cercueil de Marie-Julie. Elle ne l'acceptait pas.

La seconde partie de l'extase concerne le **miracle du Sang**, *à Rome. Il est déjà cité au livre des Prophéties (page 220). Nous n'y revenons pas.*

Gloire au Père...

J'adore le divin Crucifix...

Les Flammes portent ces paroles du Saint-Esprit :

«Je suis la voix de la vérité et de la vie. Je suis l'instituteur divin de ton âme, la lumière de ton cœur, la sûreté infaillible de ton esprit».

Voilà ce que je lis.

... Le soleil me fait voir que toute vie, qui n'est pas celle de Dieu, rencontre les plus terribles difficultés pour s'expliquer ce qui se produit aux yeux de l'âme. Ces difficultés viennent de ce que Dieu n'y a pas semé la semence de sa parole qui rend faciles aux âmes les vérités les plus difficiles.

Les voies de Dieu sont pleines d'une lumière débordante. Quand on y entre, on ressent une douce chaleur...

Les voies contraires à celles de Dieu semblent d'abord donner une très grande connaissance, mais cette connaissance s'évanouit à mesure qu'on avance dans la voie. Ce qu'elle faisait voir d'abord devient ténébreux, et tout se fond dans une profonde inquiétude, et leur paix se trouble.

Les voies de Dieu restent toujours réellement claires. Elles nous laissent souvent apercevoir, avant même que nous y soyons arrivés, la chose divine que Dieu veut nous faire connaître. On y reçoit l'assurance que c'est Dieu qui nous conduit.

Dans les voies de Dieu, on peut rencontrer quelquefois de légers obstacles, mais la faute en vient de nous, d'un manque d'attention... Cela est arrivé aux savants les plus saints qui s'enfoncent profondément dans les traités sur les voies de Dieu. Ce n'est qu'un manque d'attention, une occasion de purification de l'âme et de l'esprit.

Les voies de Dieu ne sont pas égales mais, malgré leurs différences, elles sont toujours faciles à gravir. Il est toujours facile de reconnaître la vraie lumière : à la **paix** qu'on y goûte. **C'est le cachet de Dieu.**

Il y a des voies qui sont **vraies au commencement** mais qui, au quart, au milieu ou à la fin, **deviennent fausses** (1). C'est qu'une voie commencée sans l'aide de la grâce ne peut arriver à bonne fin.

Voici le **cachet** qui nous assure que nous marchons dans la voie de Dieu. Le doigt de Dieu écrit trois preuves visibles :

La première, c'est la **paix** qui règne dans le plus fort de l'orage.

La seconde, c'est la **totale soumission** aux desseins de Dieu : dans la peine comme dans la joie, la foi ne diminue pas.

La troisième, c'est que **l'amour de Dieu ne survit pas** dans les voies qui ne sont pas de lui ; il ne prête pas son langage aux paroles et aux explications (2).

Le soleil dit :

«Dans ce temps et un peu plus tard, il y aura un grand nombre d'âmes obsédées et possédées par l'esprit infernal. Leur délivrance sera d'autant moins facile que l'esprit infernal s'emparera de toutes les fibres de leur cœur, pour mieux les endormir dans sa possession.

Pour leur rendre la liberté, il faudra aux Pères *(exorcistes)*, que le Ciel soumettra à cette dure épreuve, un grand nombre de pénitences et de mortifications. Quand, lors des prières de l'Eglise, on donnera à l'infernal l'ordre de sortir *(du possédé)*, qu'on ne manque jamais de se munir de la Croix, qui est l'arme invincible pour terrasser le démon et lui imposer sa rentrée aux enfers !

Dans le temps où toutes les misères seront au comble et le mal à son sommet, en beaucoup d'âmes, dans vos contrées – non pas dans vos demeures ou auprès – il se fera bien du bruit par l'acharnement de ces redoutables possessions. L'ennemi prophétisera, par la bouche de ces possédés, un avenir de choses délicates, prophétisera en apparence, mais, à l'examen, cela se révélera grossier, quand on en méditera le mensonge».

Le soleil me fait voir que toutes ces possessions seront produites par le dérèglement de la foi, et par toute une suite de péchés de

---

(1) Pour juger définitivement des voies mystiques d'une âme, il faut attendre la fin de sa vie terrestre. Une âme, même véritablement favorisée au début, peut dévier par la suite si, par manque d'humilité, elle se laisse prendre au piège de la vaine gloire.

(2) Celui qui n'est pas dans la voie divine cherche, avec insistance, à se justifier à force d'explications. Celui qui est dans la voie véritable se tait après avoir donné le message divin ; il laisse à Dieu le soin de le justifier.

faiblesse et de découragement. Un grand nombre d'âmes auront à souffrir de toutes ces misères.

Je vois aussi que les lumières du Ciel couleront, plus nombreuses que jamais, dans l'esprit des Pères de l'Eglise. Ils recevront, de la bonté de Dieu, une grâce de discernement sur toutes ces choses auxquelles il faut s'attendre.

Dans la lumière du soleil, je vois se renouveler, dans les temps où nous sommes, la grâce que reçurent les premiers Apôtres. Ils avaient la lumière qui ne permettait pas au serpent infernal de laisser sa morsure sur la foi du peuple chrétien. Avec ce don de Dieu, il n'y aura ni crainte ni inquiétude au milieu de tous les désordres ; il sera fait, pour la gloire de Dieu, tout ce qui est au pouvoir des enfants de la foi.

Dans une Flamme particulière du soleil, je vois que, loin de notre pays, Notre-Seigneur et sa Sainte Mère ont daigné visiter un peuple accablé, sous la terreur du Ciel, par la justice contre le péché. Le nom de ce peuple, c'est **Dijon**. Je vois ce mot parfaitement gravé.

Ce qui attire en ce lieu la visite de Dieu et de la Sainte Vierge, c'est un groupe d'âmes ayant fait vœu de pénitence, et aussi le vœu d'implorer pour obtenir le pardon du blasphème et réparation de la foi qui est perdue en bien des âmes.

Dieu dit :

«Ce n'est point la grande partie de ce peuple qui m'attire en ce lieu, c'est le groupe très faible qui a fait fléchir mon Cœur et ma bonté».

La Sainte Vierge porte un trait sur son Cœur, un trait qui n'a pas été lancé et dont la pointe menaçante reste cachée sous son manteau. Elle porte, en pleurant, la main vers l'autre bout du trait, vers celui tourné vers le ciel.

Je vois que Notre-Seigneur **doit visiter encore** ce peuple, mais non avec sa Sainte Mère. Il doit lui faire passer la sévérité de trois paroles :

Voici la première :

«Si, au bout de quarante jours, le peuple de ce lieu n'observe pas la loi chrétienne, je le réduirai, lui qui m'était fidèle dans les temps passés ; je le réduirai sous des charbons ardents».

Voici la seconde :

«Ce qui attire ma miséricorde en ce lieu, c'est la pitié pour les âmes qui se sont offertes. Je reçois aussi une très grande satisfaction de la part du chef de ce diocèse : il n'a pas été sourd à ma voix ; il s'est prosterné, avec amertume et douleur, pour adorer ma souveraine grandeur».

Voici la troisième parole :

«Soumettez-vous à l'appel de ma puissance. Le Pasteur de ce diocèse ne demande que la sauvegarde de son troupeau. J'ai ému son cœur, je lui ai fait ressentir l'effet de ma présence et de ma parole qui renferme la terreur».

Le soleil dit que la descente de Jésus et de sa sainte Mère n'a point circulé parmi nous. Mais Notre-Seigneur doit descendre de nouveau, avec une menace terrible. Une foule de peuple doit être témoin du fait, qui doit se produire à un quart de lieu, à peu près, du sanctuaire de Dieu.

Je vois cela dans le soleil, et je n'ai fait que répéter les paroles qu'il m'a dites.

Je vois que, dans **ce même lieu**, il y a une âme qui croit posséder les secrets de l'Eternel, mais elle ne possède pas la réalité du bonheur qu'elle croit et de la vérité qu'elle garde en son âme. L'ennemi, quand il converse de loin en loin avec elle, lui parle avec douceur, et semble lui communiquer, comme vérité, une partie des maux que doit endurer notre pays.

«Pour mieux séduire et tromper, dit Notre-Seigneur, l'ennemi, dans sa finesse, porte au revers de son manteau un cœur percé d'une flèche. La poignée de la flèche est dorée, l'autre partie qui descend vers le cœur est peinte en rouge jaunâtre».

La lumière a plusieurs fois frappé cette âme, mais elle ne l'a pas vue dans toute sa clarté.

La voix de Dieu est pleine d'une sévérité presqu'insupportable pour ceux qui ne reviendront pas, aussitôt que sa parole sera prononcée.

Une descente de Dieu est faite pour le même sujet que pour nous. C'est vers le lever du soleil, mais loin, en terre étrangère. Elle annonce que, quand nous régnerons dans la paix, des maux, plus grands sous certains rapports, désoleront les terres étrangères.

Je vois dans le soleil que partout, en approchant de la fin des siècles, se multiplieront les visites de Dieu et de sa sainte Mère. Il y aura un grand nombre de choses extraordinaires et très rapprochées, des faits prodigieux et des faits malheureux. Il y aura des prodiges de foi, et aussi beaucoup de révoltes, quoique la paix sera encore dans son règne (1). La cause de ces révoltes viendra, pour beaucoup, de tous ces faits que le Ciel et l'Enfer produiront.

Je vois encore qu'une maladie surviendra. Elle sera mortelle sans les soins que le soleil donnera comme remèdes, mais nous ne sommes pas encore arrivés aux divines ordonnances du Seigneur. Cette maladie mortelle ne sera nullement soulagée par l'art humain. Ce sera comme une punition de Dieu : ce mal fera un **grand vide**. Beaucoup d'ennemis de Dieu en seront frappés, beaucoup de justes en seront atteints. Mais le soleil ne marque pas encore l'époque de ce temps de justice.

Je vois qu'au moment du printemps, les bourgeons de la vigne, qui sortent si tendres et si frais, paraîtront avoir passé comme dans un feu ardent. Les feuilles de la vigne tomberont, les grappes ne paraîtront pas. Pendant quinze mois, la vigne sera stérile, en apparence de mort.

C'est par ordre du Seigneur que je vous dis ce que j'ai vu réellement dans le soleil.

Note. Les extases des 9 et 11 mai ne sont pas d'un grand intérêt : la première comporte de longues considérations sur les communions surnaturelles ; la seconde reprend le langage des petites fleurs.

LE REFUS DES SACREMENTS

extase du 15 mai 1880

Gloire au Père...

Je contemple l'Immaculée, Mère de Dieu. Elle est accompagnée des anges et descend souriante vers nous.

---

(1) Ne s'agirait-il pas de notre temps ?

«Mes enfants, mon Cœur salue vos cœurs et mon amour salue votre amour.

– Merci, Bonne Mère !

– Mes enfants, ma tendresse pour vous est extrême. J'ai choisi ce jour, dans mon mois si beau, pour exhaler dans vos cœurs le parfum de ma parole.

– Merci, Mère chérie !

– Ma gloire n'est point oubliée ici-bas, et au ciel j'implore pour vous de mon Cœur maternel».

Puis elle s'assied sur son trône et continue :

«J'ai vu, sur la terre, toutes les souffrances du Calvaire. Je viens vous apporter le baume pour les adoucir.

– O Bonne Mère, il y a déjà dans la souffrance un baume salutaire...

– Heureuse, mes enfants, l'âme qui a su le goûter ! Matin et soir, et au long des journées, j'ai entendu vos prières et vos soupirs... J'ai vu couler vos larmes.

– Oui, Bonne Mère, mais ces larmes n'étaient que dans le désir de toucher davantage votre Cœur.

– Ma fille et mes enfants, j'ai écouté vos prières et, au ciel, j'ai porté mon Cœur vers celui auquel vous demandez la charité *(l'évêque).* J'ouvre le chemin à l'âme prisonnière (Marie-Julie).

– Oh ! Bonne Mère, s'il nous était donné de voir, inscrite sur les nuages, cette consolante parole, quelle espérance !

– Ma fille bien-aimée...

– Pas ce nom, Bonne Mère, celui de pécheresse m'appartient de droit.

– Ma fille, console-toi... J'ai commencé une grande grâce ; mon Fils et moi, nous la finissons. Réjouis-toi, Celui que tu as cherché et désiré... Attends, espère. Chaque jour, cette nouvelle peut te venir...

– O Bonne Mère, vous faites déjà palpiter nos cœurs de joie.

– Sans attendre longtemps, ma chère enfant, tu rentreras au nombre de ceux qui participent aux droits de tous les chrétiens fidèles.

– O Bonne Mère, je ne sais que répondre !

– Cette grâce est proche. Tu n'auras aucune action de grâces à rendre à l'homme de Dieu... au Ciel seulement et à tes amis charitables, à cause de leurs ferventes prières.

– Merci, Mère chérie, mille fois merci !

– Mes enfants, la voix du Père *(l'évêque)* a frappé au cœur le serviteur *(abbé Rabine)*. Il lui a dit : «Venez sans aucun délai. Je vous réclame : quittez tout. Mon autorité doit être obéie». Cette parole a frappé dur... Le Père a brisé le cœur du serviteur ; il n'a point offert un baume pour sa blessure, quand il lui a dit : «Où est votre devoir, quand je vous laisse, sous ma parole, le don d'agir ? » L'entrevue a été courte, mais le Père a été sévère (1).

– S'il vous plaît, ma Bonne Mère, veuillez répondre à ma demande.

– Oui, mon enfant.

– Pourquoi, quand je parle moi-même au Père, pourquoi ne me comprend-il point et répond-il sans savoir ce qu'il dit ?

– Cela vient, ma fille, de son inquiétude... Son esprit ne lui appartient pas en propre à lui-même. A chaque instant, il lui revient à la pensée qu'il est soumis à des ordres.

– Je croyais, Bonne Mère, que le Bon Jésus ne voulait pas, peut-être, que je lui parle, ou que cela lui déplaisait.

– Non, ma fille, ta parole, quoique très simple, réveille sa douleur qui est profonde.

– Je ne lui dirai rien, ma Bonne Mère ; je ne lui demanderai que de me donner mon Jésus. Pourquoi ne répond-il pas aux membres de ma famille ?

– Il sait bien ce qu'il est obligé de faire, mais il ne se doute pas que nous puissions connaître qu'il a été appelé près de l'évêque.

– S'il était là, que dirait-il ?

– C'est ta demande de recevoir ton Sauveur qui le rend malheureux et réveille en lui la réalité de ce qui lui est ordonné, et qu'il est obligé d'accomplir.

– Mais pourquoi ne répond-il pas à ma famille qui lui dit des paroles de vérité ?

– Il n'a plus rien, ma fille ; la dernière fois il a été confondu. Que veux-tu qu'il réponde ?

– Autrefois, ma chère Mère, il se défendait...

– C'est que son cœur est accablé, mais pas le sien tout seul, il y en a un autre.

– Pourquoi, ma Mère, tant de détours, tant de tracas ?

---

(1) Voir une note d'Adolphe Charbonnier à la fin de l'extase.

– Ne sais-tu pas, ma fille, la parole du Père de l'Eglise *(le curé de Blain)* ? «qu'on ne lui donne son Dieu qu'à la mort !»

– Je me rappelle bien cela, vous me l'avez déjà dit.

– Voici l'autre raison pour laquelle il ne répond pas à ta demande...

– Ma Bonne Mère, précédemment il me disait : «Il vient à vous, vous le recevez, vous ne devez pas vous plaindre». Par quatre fois, je lui ai encore demandé mon Jésus, il n'a rien dit, mais s'est frotté le visage. Ce n'est pas une réponse.

– Oui, mes enfants, ils savent bien que mon divin Fils vient dans ton cœur. De tous côtés on admire les grâces de mon Fils, et la confusion reste pour eux.

– O ma Mère, ils peuvent bien dire que mon Jésus vient... cela ne me gênera point.

– Le Père va faire tout ce qu'il peut pour ne point te parler du Sauveur qui descend en toi par la sainte communion.

– Ah ! ma Mère, nous le laisserons bien tranquille.

– Oui, mes enfants, plus ils vont s'enfoncer dans le temps, plus la confusion va les couvrir. Les desseins de grâces, déjà commencés, vont, comme un fleuve abondant, verser leurs richesses...

– Merci, Bonne Mère !

– Ma chère enfant, rosier de mon cœur...

– O ma Mère chérie, j'accepte, mais donnez-moi une pénitence pour que je mérite ce titre de tendresse.

– Ma tendresse devient plus large, ma fille, tu dois le comprendre. Ces longs jours de la terre, passés sur la croix, te portent à grands pas vers la porte éternelle...

Dans ce mois qui est le mien, je suis riche en grâces, mes enfants, et je veux vous en donner une bonne part.

– Enrichissez-nous de vos grâces, Bonne Mère. Oh ! comblez-nous, vous qui en êtes la dispensatrice. Près de vous, je suis bien ! Voulez-vous que je vous félicite ?

– Je n'aime pas être flattée.

– Ma Mère, pouvez-vous me dire que vous n'aimez pas la douceur et ce qui fait plaisir au cœur d'un enfant ?

– Ma fille, j'aime à dire **oui**.

– Ma Mère, toute la terre parle de vous ; tous les cœurs vous parlent comme s'ils avaient la langue des anges. Vous voyez que nous vous aimons bien.

– Je sais, ma chère enfant, que chaque jour s'accroît ton amour pour moi.

– Oh ! vous êtes si bonne, ma Mère, que je ne puis vous quitter. Mais, que va dire mon bien aimé Jésus si mon âme, toute embrasée d'amour, ne se tourne pas vers lui ? Parlez-moi de lui, ma Mère, redites-moi son amour et ses charmes, ou bien ma nourriture ne sera pas parfaite.

– Ta nourriture, je l'ai pétrie avec le miel.

– Mais, le miel n'est pas amour... ce n'est qu'une douceur.

– L'amour est dans la douceur, ma chère enfant. Reposez-vous un instant.

– Je veux bien me reposer, mais sur votre Cœur, ô ma Mère. C'est là que je veux mourir... non, pas mourir, mais dormir dans l'amour.

– Assez, mes enfants.

Repos

Ma Bonne Mère, je ne suis guère restée de temps sur votre Cœur brûlant.

– Ma fille, il faut penser à tous, et partager ce bonheur avec tous ceux qui m'aiment.

– O ma Mère, je veux bien ne garder pour moi que la coquille, c'est-à-dire l'enveloppe, et donner tout le reste aux chers amis de la Croix. Bonne Mère, parlez-moi encore de mon Jésus que je désire tant aimer.

– Son amour est brûlant pour les âmes, ma fille.

– Vous qui avez la clef de son saint tabernacle, oh ! laissez-moi aller, une seconde, au seuil de cette porte d'amour.

– Il n'en refuse l'entrée à personne. Viens, venez tous, mes enfants.

– Je voudrais prendre toutes les flammes de sa sainte prison, ô ma Mère, et les lancer, sous le souffle du vent, vers toutes les âmes exilées de la terre. Que je serais heureuse !

– Ma fille, l'amour brise l'exil ; l'espérance est une rosée sur le cœur.

– O Bonne Mère, cette rosée ne peut-elle pas, de chacune de ses gouttes, faire de nous des victimes expirantes d'amour pour Jésus ? L'amour de mon Jésus pour nous, au tabernacle, c'est plus que mille fournaises ensemble ; c'est le paradis où l'âme du pécheur peut chanter ses louanges.

– Son amour est sans borne, ma chère enfant, et ses prodiges inexplicables.

– Ma Mère, quand son amour viendra-t-il, de ses traits dorés, s'enfoncer jusqu'au fond de nos cœurs, pour les enivrer de joie et d'espérance ? O Bonne Mère, mettez ensemble tous les battements de nos cœurs, pour former **comme un orgue embaumé**. Votre Cœur, ô ma Mère, soutiendra les chants de l'orgue. Ce concert d'amour de nos cœurs dans le vôtre s'exhalera vers Jésus, dans l'harmonie de mille louanges.

– Je le veux bien.

– Vous les ferez chanter ; jamais les charmes ne s'en useront, puisque l'amour est éternel. O heureuse espérance d'être toujours attaché au Cœur de Marie ! C'est vous, ma Bonne Mère. Voulez-vous me donner tous les soupirs de mon Bien-Aimé, tout l'amour des Séraphins et de tout le Ciel ?

– Que feras-tu, ma fille, de ce brasier ?

– Oh ! je peindrai tous les arbres en amour ; je changerai le nuage noir en auréole brillante d'amour. Tout redira, jusqu'au fond des enfers : **Amour, amour à Jésus au très saint tabernacle** ! Ma Mère, voulez-vous me prêter la langue des Séraphins ?

– Je ne peux la leur arracher, ma chère enfant.

– Oh ! ils chanteraient quand même !

– Que ferais-tu de toutes ces langues ?

– Je prendrais la plus brûlante... non, une ce n'est pas assez, j'en prendrais trois pour mon Père-Victime *(abbé David)* et, de ces trois langues il chanterait, retentissant de la terre jusqu'au Ciel, il chanterait ce cantique : «**Amour, amour, amour à mon Jésus !**» Je donnerais une langue à chacun des Pères-Victimes, deux à celui qui est là *(abbé Baudry)* ; j'en demande deux pour lui : l'une pour chanter **amour**, l'autre pour convertir les âmes. J'en demande une aussi pour chacun de mes amis, frères et sœurs, et pour ma famille.

– Je veux bien.

– Donnez-les moi tout de suite, ces langues, dans ma main, sous forme de charbons ardents.

– Je les donne, ma chère enfant, mais pas visibles aujourd'hui dans ta main.

– Pourtant elle est ouverte comme une coquille, mais moins belle.

– J'aime cette simplicité, mon enfant.

– Vous ne me donnez pas la langue des Séraphins ? Pour remplacer, Bonne Mère, donnez-moi mon Jésus. Connaissant sa tendresse, je ne peux plus vivre. Laissez-moi mourir.

– Assez pour ce soir, mes enfants, je reviendrai.

– Ma Mère, faites chanter toutes les âmes dans le feu du saint amour. J'ai soif d'un océan d'amour... **J'ai vécu avec mon Crucifix, je veux mourir avec mon Crucifix.** J'ai ces deux devises ; donnez-m'en une autre, ça fera trois.

– Une autre fois.

– Peut-on bien dire vingt-huit chapelets par jour, ma Bonne Mère du ciel ?

– Oui, ma fille, mais, pour les bien dire, c'est trop.

– Cela, c'est pour moi... Je vous demande toutes les grâces. Vous savez bien ce dont nous avons besoin.

– Oui, je mets tout cela dans mon Cœur. Assez pour ce soir, mes enfants. Je vous bénis. Je vous donnerai toutes les grâces, pour la gloire de mon Fils bien-aimé».

Notre-Seigneur paraît et dit :

«Je viens vous bénir, mes enfants, et vous donner ma paix. Qu'elle soit avec vous ! Pax vobis !»

Gloire au Père...

Bénédiction

Note d'Adolphe Charbonnier.

Voici la vérité sur cette révélation :

Monsieur Rabine est parti de Blain à l'improviste, sans annoncer à l'avance son absence. Le mardi matin, il n'y eut que deux messes au lieu de trois. Ce mardi, mon frère l'a aperçu dans le train de 9 h à Nantes.

Aujourd'hui est venu me voir, à Nantes, l'abbé Pothier, secrétaire à l'évêché. Il m'a dit que, mardi, il a entendu parler vivement dans le cabinet de l'évêque, sans saisir les paroles. Mais, bientôt, monsieur Rabine est sorti, très rouge et très embarrassé.

18 mai 1880

J'ai vu aujourd'hui le Père Vincent Vannutelli qui arrive de Blain, où il a passé trois jours. Il ne m'a rien appris de Marie-Julie, que je ne susse déjà. Il a pu m'assurer, quant à Rome, que la question de la Fraudais y était suivie avec soin par le Saint Office. Monseigneur Sallua lui disait, il y a peu de temps et avec une certaine impatience :

«Voilà huit fois que j'écris, à ce sujet, à l'évêque de Nantes, et jamais nous ne recevons de réponse».

Il faudra bien, cependant, que l'inertie de Monseigneur Lecoq cède, mais je ne pense pas encore que l'heure soit venue. L'édifice, que nous bâtissons dans l'ombre et le silence, n'est pas encore achevé et ne peut recevoir son couronnement.

A l'Ascension, les parents de Marie-Julie avaient écrit à l'évêque, pour réclamer une dernière fois les sacrements en faveur de leur fille. Comme par le passé, ils n'ont pas reçu de réponse.

C'est le mardi 22 juin que monsieur Rabine est venu à Nantes et a vu Mgr Lecoq. Le lendemain mercredi, il est venu à la Fraudais, plus embarrassé que jamais, ne répondant pas ou balbutiant, se passant la main sans cesse sur le front. A toutes les instances de Marie-Julie et des siens, il se bornait à répéter : «Patience ! patience !» Il est reparti sans rien dire ou faire de plus.

LA PROFANATION DU JOUR SAINT

de l'extase du 18 mai 1880

Dans le soleil, l'Esprit-Saint explique pourquoi les jours de Marie-Julie se prolongent sur la terre : c'est qu'il veut la combler de faveurs inouïes ; c'est aussi parce qu'avance rapidement un temps de péchés et de maux profonds.

... Sur la terre, il y aura un grand moment : il sera douloureux, plein d'angoisses et de cris déchirants.

Maintenant, sur terre, les humains s'appuient sur une loi et sur des préceptes dont le Ciel ne permettra jamais la réalité. Les hommes, qui ont perdu le goût de toute saveur de la foi, fouillent jusque dans leur fond le plus obscur, pour savoir ce qu'ils doivent enfin décider. Avant

que n'éclate le grand moment de leur décision sans retour, j'aurai déjà accompli sur ma créature les prodiges annoncés, les merveilles que ma main aura fait pénétrer jusqu'à vous (1).

Je vois dans le soleil que Jésus a préféré aller lentement dans son ouvrage. Il a préféré commencer par allumer un petit feu qui, à la fin, se changera en grande flamme. Le petit feu, c'est la purification. La grande flamme, c'est la beauté qui en ressortira, des trésors de grâces. Jésus a prolongé l'existence de notre corps ; il l'a prolongée pour donner ses dons de grâces.

Jésus a attendu. Il savait bien qu'il est le seul Maître et qu'un nombre considérable d'hommes doit éprouver le châtiment mérité de sa Justice.

Il dit :

«Je connais le nombre de ceux qui doivent périr. C'est par miséricorde que je laisse, un peu plus de temps sur la terre, les âmes que j'avais dessein de moissonner (2). Il y a déjà quatorze mois que le vide devrait être fait en ce lieu, le vide de la présence de ma victime, mais ma grâce aurait remplacé ce vide bien large.

J'ai attendu. C'est ce qui a mené les choses divines un peu plus loin dans la profondeur des siècles et des années. **Je l'ai laissée, jusqu'ici, comme un paratonnerre...** J'ai compté le nombre qui doit périr : il est immense».

Je vois, dans le soleil, qu'on veut maintenant imposer une loi, partout s'il est possible : c'est **la profanation du jour saint.** Cette profanation, on cherche à l'établir régulièrement, partout et sur tous les points.

Cette loi imposée aura un grand succès, et ce succès sera un appui pour ceux qui ne veulent que la guerre au Seigneur. Ce projet occupe beaucoup l'esprit et la pensée de ces hommes. Ils voudraient bien jeter le cri de **liberté complète** dans tout le royaume, mais un doute circule dans leur pensée, doute qui va jusqu'à la crainte. Ils ne voudraient pas reculer plus longtemps, mais ils craignent le peuple de **certaines contrées** ; ils redoutent l'opiniâtreté et la révolte du peuple qui demeure solide.

---

(1) Pour plus tard, pour le temps – le nôtre ? – où les merveilles accomplies en Marie-Julie auront été révélées au monde.

(2) Les âmes victimes qui expient pour le monde.

Ils ont une seconde crainte : celle de voir se former, dans ce royaume, une **association** de gens forts qui auraient le dessein de les combattre. Il y a un retard dû, sans qu'ils s'en doutent, à la volonté de Dieu qui commande encore dans ces choses, bien qu'il n'y ait aucune espérance de retour.

Leurs projets circulent, mais ils restent invisibles. Je vois que ces projets sortiront en public. La crainte qui les retient encore, c'est que ce royaume n'est pas entièrement mauvais, ni entièrement disposé au mal. C'est par l'heure du Seigneur que l'heure des hommes éclatera, mais elle n'est pas encore entièrement dévoilée dans le soleil.

«Assez pour ce soir», dit le Seigneur.

Gloire au Père...

Bénédiction

LE MENDIANT QUI IMPLORE

de l'extase du 20 mai 1880

Jésus a quitté en apparence les souffrances... Mais son amour pour nous est comme un mendiant qui implore de notre part une parcelle de souffrance. Quand on souffre, on étudie Jésus-Christ.

Les petites fleurs...

... La souffrance est l'objet d'une **doctrine**. Pourquoi ce titre si digne ?

Toute souffrance que nous recevons vient non directement du Seigneur mais, avant de nous visiter, elle s'arrête en des lieux sacrés et divins. Jésus la prend en lui-même, en sa personne sacrée, au lieu où existaient ses souffrances, avant qu'il entrât dans sa gloire pour ne plus souffrir.

Jésus a quitté, en apparence, les souffrances. Elles sont sorties hors de sa personne divine, mais il ne les a point laissées orphelines. Elles ne vivent plus en lui, mais à côté et de bien près.

Quand le Seigneur nous choisit des peines ou des souffrances, quand il nous les envoie, il verse de douces larmes de tendresse. Il voudrait éviter que la souffrance nous visitât. Mais l'amour qu'il a pour nous prend la forme d'un **mendiant** qui frappe doucement et

implore une parcelle de souffrance. La voix du mendiant, c'est celle de son amour. Jésus répond : «Ma tendresse ne peut se soumettre à envoyer cette douleur. «Le mendiant crie bien fort : «Seigneur, charité !»

Les souffrances ne partent pas de suite pour nous visiter. Elles s'arrêtent dans les blessures enivrantes de ses plaies sacrées. Elles en ressortent sous forme de **docteur. Celui qui sait souffrir sait aimer.** La souffrance porte l'effet d'une éloquence divine. En apparence, elle est toujours sombre et voilée d'un crêpe. Ensuite, la partie qui souffre doit se réjouir.

La souffrance est l'objet d'une doctrine, parce que ce sont les propres souffrances de Dieu que nous recevons sur la terre. Chaque souffrance de Dieu n'est-elle pas un don mystérieux de lumière ? Elle nous parlait, sur la Croix, avec tant d'éloquence.

Aujourd'hui encore, elle nous parle plus haut et avec plus d'élévation. Le Seigneur, dans ses desseins, a décidé d'arriver, un jour, à nous faire comprendre la valeur des souffrances. Celles-ci nous entretiennent mystérieusement de la haute récompense à laquelle elles veulent nous faire parvenir. C'est une doctrine très élevée : **quand on souffre, on étudie Jésus-Christ**, on est introduit en Jésus-Christ ; on est admis à la plus sainte des écoles.

Le maître supérieur de cette école, c'est l'Amour qui nous représente Dieu comme homme. A l'école de la souffrance, notre langue se paralyse, nous perdons la parole. Tout devient comme neuf par la grâce. Les plaies de Jésus-Christ deviennent notre bouche... La souffrance est difficile à comprendre. Pour la sonder, prenons la grande flamme (d'amour) qui était en Jésus-Christ, percé de plaies sur la Croix.

Descendons jusqu'au germe de la souffrance, à son commencement. Pour en comprendre la grandeur, il faut qu'elle soit appuyée sur Jésus comme un lierre, unie à ses souffrances : le lierre de nos souffrances s'unit fortement à lui. Le lierre porte des fleurs... C'est donc en Jésus-Christ qu'on apprend ce qu'est la souffrance ; c'est une doctrine toute divine.

Peut-on en voir la grâce au milieu de la souffrance ? Par soi-même, on n'en peut voir l'effet que si l'on est bien scellé au Calvaire. La grâce est un don extrêmement fin, je veux dire imperceptible ; elle est comme une manne enfermée dans l'objet qui la donne, c'est-à-dire en Dieu. Il n'y a que par la foi qu'on peut ouvrir ce qui renferme la grâce. On ne peut en voir que l'extérieur. Quant à l'intérieur, le soleil dit que l'âme, qui serait la plus proche

d'entrer en sa possession, n'en pourrait soutenir l'éclat sans défaillir entièrement. L'intérieur de la grâce, c'est là que sont marqués les mérites de chacun.

«Assez, dit le Seigneur, chers enfants, reposez-vous de longs jours dans ma grâce et mon amour».

Repos

Tout le temps du repos j'ai admiré la profondeur de l'amour de mon Dieu, dans la souffrance et la grâce.

Je vois maintenant une multitude de fleurs qui s'approchent, embaumées et pleines d'une rosée vermeille. Elles viennent comme pour assister aux préparatifs d'une fête ravissante.

«C'est nous, petite sœur, disent-elles, qui avons permission de venir, parées de notre plus bel éclat.

– Que venez-vous faire, petites fleurs ? Toute la terre est dans les peines et les pleurs.

– C'est nous qui venons, à l'avance, faire entendre notre langage.

– Que venez-vous faire à l'avance, petites fleurs ?

– Nous venons rendre éclatant, déjà, le jour de tes noces. Nous venons parfumer la terre et les prairies par le prodige qui approche.

– Vous n'êtes que des fleurs ; votre puissance n'a aucun droit.

– Nous avons le droit d'assister l'épouse et l'Epoux. C'est lui qui apportera les chastes vêtements d'une noce que la terre verra dans ses jours de pleurs (1).

– Petites fleurs, vous qui êtes si belles, donnez-moi votre beauté pour en couvrir mon cœur comme d'un bouquet de noce.

– L'Epoux, dans ses charmes, en a un plus beau. Par le coup de lance que tu ressens, c'est le pied du bouquet qu'il teint de son sang.

– Petites fleurs, donnez-moi la vigueur de votre langage afin que, ce jour-là, je puisse chanter d'une voix douce et claire.

– Nous venons, petite sœur, former un diadème premier qui ne se flétrira pas, en attendant l'autre couronne, la dernière.

– Où donc vous poserez-vous ?

---

(1) Marie-Julie est morte le 4 mars 1941, dans les pleurs de la seconde guerre mondiale.

– Sous tes yeux, au sommet de ce lieu que tu habites continuellement.

– Petites fleurs, je vous prendrai et je vous porterai sous le soleil du firmament.

– Aucune de nos têtes, aucun de nos cœurs ne saurait se ternir. Nous nous tiendrons suspendues pour adorer l'amour, nourriture qui bientôt, sans prodige (1), visitera ce lieu.

– Faites-vous plutôt ciboires et venez chaque jour me montrer le Pain de Vie, le Sauveur Jésus-Christ.

– Regarde nos cœurs, petite sœur de la Croix, vois ces perles divines qui les rendent si beaux. Ces perles divines, chaque jour il s'en détache pour former sur ton front une couronne mortelle. Celle-ci sera remplacée par une autre, plus brillante, qui sera posée par la main de Jésus.

– Petites fleurs, je ne veux point de perles. Je n'attends que la douceur des fraîches épines (2)... Petites fleurs, blanchissez nos coteaux, nos prairies et nos arbres, au jour où la beauté divine éclatera dans sa gloire parmi nous.

– Donne-nous, ce soir, tes épines et tes clous. Jésus, ton amour, t'en offre de bien plus doux.

– Petites fleurs, patience ! J'attends sa descente éternelle dans la gloire. Lui seul me donnera les précieuses décorations que j'envie.

– Donne-nous, ce soir, tes souffrances.

– Je ne vous donnerai que le soupir de l'envie que j'ai de devenir semblable à vous, charmantes fleurs. Allez-vous-en !

Je vois Notre-Seigneur qui dit :

«Ce que les fleurs disent sort de ma bouche ; préparez-vous, mes enfants. Je vous bénis. Pax vobis !

Gloire au Père...

Bénédiction

---

(1) Allusion aux communions du tabernacle qui seront rendues à Marie-Julie en 1888.

(2) Se rappeler que Marie-Julie porte, sur son front, l'empreinte de la couronne d'épines.

22 mai 1880

La calomnie a la vie dure. Aujourd'hui, un vicaire de Saint Clément, monsieur Cottineau, affirmait devant moi que Monseigneur Fournier était allé à Rome, il y a trois ans, appelé par un ordre rigoureux, afin qu'il rendît compte de la protection mauvaise dont il entourait Marie-Julie, et que là, brisé par les reproches qu'il avait dû écouter, il était mort de chagrin.

Je n'ai pu m'empêcher de lui dire que c'était là un mensonge. Quand donc la vérité sera-t-elle assez connue pour qu'il ne soit plus permis de la nier ?

Du reste, ces haines qui poursuivent la mémoire de Monseigneur Fournier prouvent, avant toutes choses, la valeur de ce saint prélat. On ne hait ainsi que ceux qui méritent d'être aimés. Marie-Julie a vu Monseigneur Fournier monter au ciel. Il faut bien qu'on lui marchande sa gloire.

Nous ne pouvons rien faire aujourd'hui pour confondre et écraser l'imposture ; elle a ses coudées franches et nos affirmations contraires ne sont pas crues. C'est un martyre que cette impuissance qui nous enchaîne... Remettons-nous-en à Dieu, en admirant sa providence qui veut nous prouver que nous ne pouvons rien par nous-mêmes ; ce qui nous garde de l'orgueil. Quand il agira, lui, nous pourrons tout ; mais, grâce à l'expérience acquise, nous saurons lui renvoyer tout le triomphe, sans être tentés d'en attribuer la moindre part à notre néant.

Le Père **Vincent Vannutelli** me parlait hier, avec joie, des terribles peines morales qui assiègent Marie-Julie : elle en est jusqu'à avoir horreur de ses pratiques religieuses, auxquelles néanmoins elle reste fidèle. Il avait bien raison d'être joyeux : ces peines sont une sauvegarde pour elle. Quelles tentations pour elle si, hors de l'extase, elle gardait quelque chose de l'éblouissement bienheureux de ses visions. Au contraire, dans la nuit désolée qui l'enveloppe, elle se heurte sans cesse aux plus cruelles misères de l'humanité, et l'orgueil est vaincu d'avance.

Plus les grâces sont grandes pour les saints, plus la souffrance intérieure leur est nécessaire, plus il faut que Dieu leur envoie, après les avoir comblés, des aridités languissantes et amères, afin qu'ils ne sentent plus le privilège d'élection dont ils sont l'objet.

Mais la merveille à jamais admirable, c'est que Marie-Julie, seule, sans appui et sans direction, ne tombe pas dans le désespoir. Dieu mesure ses coups.

Et, chose non moins prodigieuse, Marie-Julie, j'en suis sûr, précisément à cause de son isolement, tient à ce martyre secret qui

la crucifie. S'il cessait, elle se croirait abandonnée du Ciel, et c'est alors que le désespoir lui viendrait. Elle souffre sans cesse, et elle reste pleine de foi, parce qu'elle sait que la main qui la frappe ne peut être que celle de Jésus-Christ. Il la conduit par la seule voie qui la garantit de toute chute.

Mais quel sujet de méditation, quelle source inépuisable d'admiration ! Et comme l'on comprend ce qu'est l'homme et, en même temps, ce qu'est Dieu !

DES CALAMITÉS VUES A L'INTÉRIEUR DU SOLEIL

Extase du 24 mai 1880

Désormais, le Seigneur fait entrer Marie-Julie à l'intérieur même de son soleil. Elle explique comment elle y voit et comprend. Elle annonce de terribles calamités : invention de supplices cruels contre les chrétiens fidèles, suppression de toute sépulture religieuse, châtiments du Ciel par des maladies sur les hommes et sur les plantes.

Gloire au Père...

J'adore le divin Crucifix qui, sans bruit et avec une extrême douceur, s'élève dans son éclat. Je marche à sa suite dans sa clarté divine. Le Crucifix reste en face du soleil, et je m'avance sur la pierre blanche.

Le Seigneur me dit :

«Entre maintenant, par cette porte, à l'intérieur du soleil, par cette porte que j'avais tenue scellée sous la majesté de ma divine lumière».

J'entre, par cette porte divine, dans l'intérieur du soleil. Je ne vois plus le Crucifix... J'y vois le Seigneur assis au milieu de milliers de lumières.

Chacune de ces lumières porte la chose qu'elle doit révéler ; chaque chose est écrite sur la pointe de chaque lumière.

Je lis :

«Chaque chose est dans ma volonté divine, et je veux qu'elle soit communiquée et révélée».

Dans ces flammes, il y a des révélations sur tous les sujets et de toutes les manières : tout le ciel et toute la terre y sont ; tout le bien, toutes les grâces extraordinaires de tous les temps, toutes les pensées des hommes et toutes les justices de Dieu ; toutes les époques aussi, avec leurs chiffres. Je vois la main de Dieu les écrire sous les yeux de mon âme.

Une lumière me fait voir que, quand le Seigneur parle à mon âme, il y fait entrer une telle concentration de grâces qu'elle parvient à y découvrir les desseins de Dieu qui étaient cachés, mais qui doivent être révélés pour le temps présent.

Quand c'est la Mère de Dieu qui parle, ses paroles sont différentes de celles du Seigneur. Je n'y vois pas l'inexplicable divinité de la parole de Dieu. Les paroles de la Sainte Vierge ne descendent pas directement dans l'âme.

Dans une lumière, je vois parfaitement mon âme tout entière, telle qu'elle est devant Dieu (1). Je la vois au moment où elle reçoit des révélations, soit sur les choses du temps présent, soit sur celles du temps à venir.

Quand je les reçois, il y a, à droite et à gauche, comme deux flambeaux dont les flammes se confondent. Cette flamme est appelée **flamme de confirmation** des secrets et des révélations du Dieu éternel et infaillible.

Quand il s'agit de révélations qui avertissent ou préparent en dehors des choses, ces révélations ne descendent pas au centre de l'âme. Il y a donc deux façons différentes dans le dépôt des choses divines : il y a celles qui descendent dans les profondeurs de l'âme et celles qui ne sont que des avertissements, mais qui sont aussi dans la volonté de Dieu.

«Assez sur ces lumières, dit le Seigneur. Celles qui vont suivre seront différentes. Reposez-vous.

Repos

Le Seigneur dit que les âmes qui, par leur fidélité, procurent à Dieu une immense gloire, ces âmes **resteront nombreuses**, malgré les menaces et les poursuites vengeresses des hommes. C'est ce qui reste à Dieu de consolation, alors que l'irréligion fait la guerre au Seigneur et aux lois chrétiennes. Ils réussiront jusqu'à un certain point, car

(1) A Fatima, les enfants se virent également dans une lumière céleste.

rien n'est capable d'arrêter les vengeances terribles des cœurs irréligieux. Seule, la puissance de Dieu peut arrêter le cours de tant de forfaits préparés.

Ils iront, dit le soleil, jusqu'à défendre que les corps chrétiens, surtout ceux des hommes de Dieu, soient **enterrés religieusement.** Dans certaines contrées, ces cœurs irréligieux iront même jusqu'à se revêtir d'habits sacerdotaux pour présider à l'enterrement des hommes de Dieu. Cela ne se fera pas partout, mais en bien des contrées mauvaises. Aller à ce point est une chose affreuse que Dieu ne pourra souffrir.

Le Seigneur dit encore que, plus tard, il sera défendu qu'aucun corps ne soit porté, de jour ou de nuit, dans les lieux saints destinés au repos des corps chrétiens. Une surveillance exacte veillera à ce point.

«Rien, dit le soleil, ne restera à inventer, en fait de cruauté et de plus noire malice. Les hommes de Dieu *(les prêtres)* ne seront plus maîtres de leur ministère ; ils ne cesseront de souffrir et une persécution remuante contre eux sera continuelle».

La **Justice subite** de Dieu ne frappera pas tous les persécuteurs dans le même moment, mais il y aura, parmi eux, de terribles punitions. Les yeux qui seront encore ouverts pourront s'en assurer pleinement.

Je vois, dans le soleil, une flamme qui porte le nom de *Jeanne d'Arc,* nom bien écrit et visible. Sa statue subira, sous peu de temps, un acharnement insupportable aux chrétiens.

Je vois cette parole de Dieu :

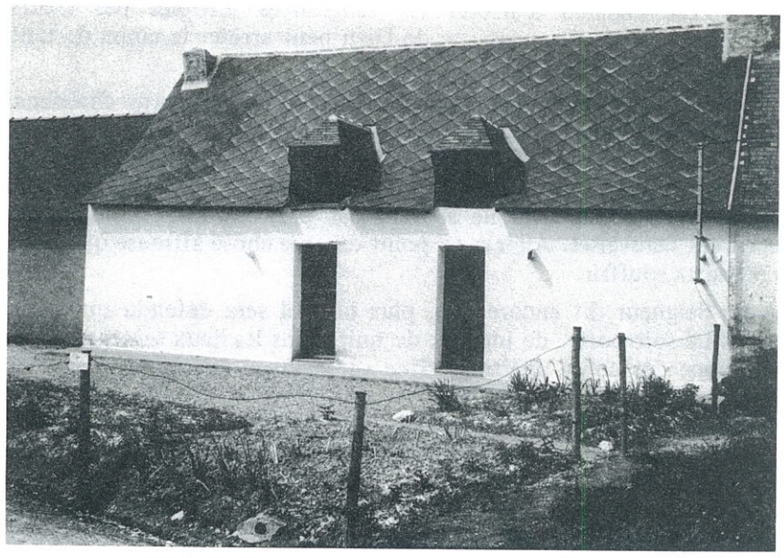
«Mes enfants, une prière, s'il vous plaît, pour hâter la reconnaissance de la dignité et de la sainteté de cette âme grande et courageuse qui a donné son sang pour la foi».

Je vois qu'après le terrible passage de l'impiété, il se fera un travail profond de foi sur Jeanne d'Arc que la flamme proclame bienheureuse. La voix de l'Eglise n'a pas encore prononcé ce mot, mais le Ciel le prononce. Dans l'avenir, des esprits sérieux s'occuperont d'elle (1).

Le soleil me fait voir que la Justice de Dieu menace tout, dans les contrées qui se trouvent devant nous, au midi. Il s'y déclare une peste

---

(1) Près de trente ans plus tard, Jeanne d'Arc sera béatifiée par Pie X, après la persécution des Inventaires en France. Des mystiques actuels assurent qu'une mission posthume lui est encore réservée.



La chaumière restaurée.

insupportable, qui atteint les chrétiens et retombe sur les bestiaux. Ce malheur fondra aussi sur les contrées du nord.

Le Seigneur donne au grand **Saint Benoît** le pouvoir d'apaiser cette calamité. Ce fléau pourra être arrêté par une procession respectueuse de sa statue, faite avec foi et sans rien redouter.

Ce qu'on sème à la fin du mois de mai ou au commencement de juin, pour se moissonner en fin d'août ou en septembre, cette récolte ira jusqu'aux fleurs, mais ne produira point de grain. Cette calamité tombera sur les récoltes tendres, et aussi sur la vigne (1).

Le seul moyen de réchapper la récolte, en partie, si elle n'est pas toute teinte en noir, sera de placer, en forme de Croix, la médaille du grand Saint Benoît. *(Ce qui n'exclut pas les moyens naturels : soufrage et sulfatage).*

Pour sauver le chrétien, ajoute le soleil, il existe une plante : **l'herbe de Saint Jean**. La feuille n'est pas bien large, un peu côtelée partout. Je vois cette plante dans le soleil : elle porte des fleurs

(1) L'oïdium et surtout le mildiou (peu connus ou inconnus en 1880) s'attaquent aux récoltes tendres : petits pois, haricots, tomates, pommes de terre, et aussi à la vigne.

bleues, sortant comme de petits tuyaux. Elle a une odeur supportable. Le chrétien pourra, sans crainte, en avaler quelques gouttes et le fléau ne l'atteindra pas.

«Je bénis cette plante, dit le Seigneur. Mes enfants, moissonnez-la tant qu'elle est encore vivante ; beaucoup en chercheront et n'en trouveront pas. Assez maintenant.

Je souffre et je suis outragé, car je vois les outrages que, de nouveau, on me prépare, mais ne craignez rien. Au fort du mal profond, priez, compatissez et n'abandonnez jamais le souvenir de mon **temple désert**. Vous ne pourrez y habiter tous, gardez-en le souvenir. Je vous bénis. Pax vobis !»

Gloire au Père...

Bénédiction

TUMULTE ET MOISSON FINALE
PAROUSIE

extase du 25 mai 1880

Cette extase, d'une singulière portée, se présente comme la fresque grandiose des événements qui précéderont «**la moisson du monde entier**». *Bien que, comme dans toute prophétie, des événements proches et d'autres lointains puissent s'imbriquer hors du temps, il semble, ici, que les événements décrits relèvent de la fin finale : la Croix dans le ciel, signe du Fils de l'Homme ; la mention de neuf années de vie avant le Jugement de Dieu ; le Fils de Dieu fait homme, adoré dans sa grande majesté. Lors de ces événements, se seront succédées de nombreuses générations* «**d'amis de la Croix**», *et il y aura longtemps que le peuple français se nourrira et s'édifiera des paroles du Seigneur, recueillies par les frères* **Charbonnier**, *dont les écrits seront sortis de leur sommeil clandestin.*

Nous commenterons par des notes selon les besoins.

Gloire au Père...

Le divin Crucifix, que j'adore, jette ses rayons étincelants, comme un appel à mon âme, pour le suivre jusqu'au trône du soleil.

Il se pose, devant le soleil, sur la pierre d'or et blanche, et je pénètre dans la profondeur intérieure du soleil. Je me prosterne devant le Seigneur.

Je vois, dans cette lumière, les effets divins que produit la **vision vraie** et infaillible de vérité. Je me trouve comme dans un grand palais, magnifique de flammes, plafonné de toutes les divines paroles, palais d'une splendeur complète et parfaite, achevée : il n'y a rien à reprendre ou à réformer.

Quand le Seigneur a un regard d'amour et de miséricorde, il passe sur son visage un tel éclat de gloire que ce n'est, pour nous (1), qu'une joie enivrante, au point qu'elle en devient inexplicable.

Quand il menace des traits de sa Justice, il le fait avec une colère amoureuse, et son visage perd de son éclat.

Dans le premier cas, cette vue produit en nous une très forte et très humble hardiesse. Notre âme va, parfois, jusqu'à se cacher sous les flammes de sa divinité.

Dans le second cas, quand le regard du Seigneur est menaçant, notre âme se voile : nos yeux ne peuvent jamais se voiler, car ils sont destinés à adorer Dieu dans toutes ses justices, mais l'âme le peut. La vue de la Justice divine fait s'humilier l'âme, au point qu'elle prend tout ce qui est en sa possession, pour le présenter à Dieu en imploration.

Je vois, dans le soleil, que toute âme qui, sur terre, a reçu la direction d'un ministre du Seigneur, cette âme, quand elle est sortie de ce monde et qu'elle se trouve aux pieds du Juge, je vois que le prêtre qui l'a dirigée, paraît devant elle, en toute sa personne, au tribunal de Dieu. Ce n'est pas avec son corps de la terre, c'est une vision de grâce qui le représente.

Avant d'être jugée, l'âme est obligée de témoigner devant le prêtre du Seigneur, de témoigner de tous les conseils auxquels elle a dit **oui** au prêtre. Tout se justifie au tribunal de Dieu, il ne reste rien d'imparfait. Au jour du jugement dernier, toutes leurs brebis seront rassemblées autour des pasteurs (2).

Le soleil me fait voir que le Seigneur interrogera chacune des âmes au sujet de leurs devoirs accomplis sur la terre à l'égard de la foi et du

---

(1) Pour Marie-Julie. Elle emploie, comme souvent, le nous d'humilité.

(2) Idée neuve et hardie que cette présence du confesseur au jugement de l'âme qu'il a dirigée. Il y serait comme premier témoin, ou juge-adjoint. Idée originale que ce regroupement des fidèles autour de leur curé, au jugement dernier. Qu'on nous dise si c'est incompatible avec la saine théologie !

reste. Toutes les âmes sauront répondre, mais la voix du prêtre ratifiera d'une parole. Pour toute pénitence non accomplie par sa propre faute, une peine expiatoire est réservée à l'âme pour le manque à ce devoir auquel l'Eglise oblige.

Je vois quelle sera cette peine : ces âmes ne seront pas admises immédiatement au séjour de la gloire. Il y a, au ciel, une sorte de corridor étroit et fermé : on y voit quelques étincelles du ciel, mais la jouissance n'y est pas entière. C'est là, dans ce lieu où la vue de Dieu disparaît, que s'accomplissent toutes ces pénitences, qui ne sont que pour des fautes de soi-même (?). C'est bien le ciel que ce lieu sombre, mais on n'y voit pas le Seigneur (1).

Quand la pénitence a été accomplie par le prêtre (2), dans la crainte qu'elle ne fût pas faite par le pénitent, qu'elle fût trop longue ou omise par manque de patience de sa part, le Seigneur n'ôte pas toute la récompense aux âmes pour lesquelles la pénitence a été faite par le prêtre, mais il ne leur en laisse qu'une parcelle, et le ministre de Dieu reçoit pour lui la récompense que l'âme aurait eue, si elle avait accompli sa pénitence.

***

La lumière change. Je vois maintenant que, **avant la fin des temps**, il y aura beaucoup d'âmes favorisées de grâces extraordinaires. Beaucoup seront dans la mauvaise voie. Celles qui seront le partage de Dieu souffriront, avec un acharnement violent, toutes sortes de tourments et de douleurs. Celles qui ne seront pas avec Dieu n'auront aucun tourment, aucune attaque.

Au bout de dix à douze mois de l'existence de ces visions mauvaises, il paraîtra sur terre de **très puissants coureurs**, vêtus d'une façon distincte de la nôtre ; ils ne seront pas pareils. Ces grands coureurs, que le soleil appelle **prédicateurs infernaux**, s'occuperont, d'une manière très attachée, de ces œuvres ébranlées et déjà croulantes (3).

---

(1) En somme, il n'y aurait pas de discontinuité absolue entre le purgatoire et le ciel. Le degré le moins douloureux du purgatoire serait proche du degré inférieur du ciel : affaire d'appréciation !

(2) Y a-t-il encore des confesseurs qui, comme le curé d'Ars, se flagellent pour expier à leur place, en partie, les fautes de leurs pénitents ?

(3) La fin des temps est distincte de la fin finale ; ce serait la prochaine fin des temps de péché. Il est question, ailleurs, de ces impies-coureurs et de cette vague de faux prophètes. Leur action est vouée à l'échec.

Il se trouve marqué, dans le soleil, un **grand tumulte**, comme un grand débat entre la loi de Dieu et celle des hommes, comme deux combats. Celui pour la loi de Dieu est très fort ; il s'appuie sur l'Eglise infaillible. L'autre triomphera, un moment, des combattants pour la vérité ; il paraîtra comme mieux inspiré que le combat pour les lois infaillibles.

Pendant ce temps, il se passera un tremblement de terre horrible ; la secousse sera effrayante. Sous sa force, les chrétiens, qui se trouveront à parcourir la terre et les chemins, s'ébranleront, tomberont jusqu'à terre et pousseront des lamentations déchirantes. Ce tremblement commencera à trois heures – c'est le chiffre – et durera jusqu'à sept heures de la soirée. Les chiffres sont bien marqués.

Sous cette manifestation de la puissance du Seigneur, la loi des vainqueurs est ralentie par le frémissement de la terre. La loi de l'Eglise, la bonne, reprend vigueur et triomphe pendant dix-huit mois entiers, jour pour jour. Le Seigneur est glorifié par la foi, revenue avec la religion florissante.

Au bout de ces dix-huit mois, il se lève, par tout l'univers, une nouvelle tempête qui attaque. Les peuples étrangers se jettent sur le peuple français, qui se rejette sur les autres ; on se déclare une guerre cruelle et un meurtre frémissant.

Au moment de cette déclaration, le ciel se charge de nuages noirs, d'un noir qui fait peur. Au travers de ces nuages, **il se forme une croix** au sommet du firmament... A la lueur de trois flambeaux, étincelant sur les nuages noirs, on lira :

«Les temps sont proches. Le jugement de Dieu s'avance, pour moissonner son peuple tout entier» (1).

Sur le bras droit de la croix, il est écrit : **«Le jugement dernier laisse encore neuf années de vie à son peuple»**.

Au bout de ces neuf années, jour pour jour, le Fils de Dieu fait homme sera adoré par son peuple, qui le verra, de ses yeux mortels, dans sa grande majesté *(Parousie).*

Voilà ce que j'ai vu dans le soleil, vu aussi bien que l'on voit le soleil de la terre dans le firmament.

---

(1) Il s'agit bien des événements derniers, les premiers devant épargner un tiers ou un quart de l'humanité.

Ces nuages noirs, pleins de terreur, que je vois dans le soleil, assombrissent toute la terre. Pendant sept jours, le soleil ne paraîtra nullement. Le soleil de la terre n'aura qu'une demi-lumière pour nous éclairer, la moitié de celle d'aujourd'hui. Pendant ces sept jours, il y aura deux jours et deux nuits de ténèbres, de ténèbres distinctes de celles qui, **auparavant**, doivent assombrir la terre et y faire du jour une **nuit de douleurs** (1).

Voici ce qui distinguera ces deux jours de ténèbres : de sous les nuages noirs il sortira de continuels éclairs, qui se succéderont de quart d'heure en quart d'heure. Ils passeront si vite qu'à peine seront-ils perceptibles. Lors de ces passages rapides, ils n'éclaireront pas l'intérieur des demeures et n'y pénétreront pas. Ils ne passeront qu'à l'extérieur.

Notre-Seigneur prend la parole et dit :

«Mes enfants, à ce moment, il y aura **longtemps** que **tout** mon peuple français aura, de ses yeux, contemplé tous ces passages que mon serviteur recueille *(par écrit)*. Il y aura **bien longtemps** que mes paroles ne dormiront plus, comme maintenant, en attendant le jour où **mon peuple s'en nourrira et s'en édifiera**».

C'est le Seigneur qui a parlé de sa propre bouche, et la Flamme a attendu. Maintenant, elle reprend et dit que tout chrétien qui, pendant ces deux jours et ces deux nuits, se trouvera dehors, ne s'en retournera point : il restera sur place, tombé à terre, là où il aura été surpris. Personne ne sera capable de rester debout, devant ces faits de la Justice et aussi de la bonté du Seigneur.

Le chrétien fidèle ne mourra pas de terreur et d'épouvante ; mais celui qui n'a pas la foi ne se relèvera pas. A ce moment, il faudra s'appuyer sur la clémence, la bonté et la puissance de Dieu : les trois bâtons qui soutiendront les chrétiens.

«Assez, dit le Seigneur, reposez-vous, mes enfants. Si j'ouvre une lumière qui contient tous ces charitables avertissements de ma part, c'est pour prévenir mon peuple et, en particulier, **toutes les familles de la Croix qui iront, se succédant, jusqu'à ce jour**» (2).

Repos

---

(1) Il ne s'agit donc pas des trois jours de ténèbres qui, peut-être longtemps auparavant, châtieront le monde, détruiront les impies et ne laisseront subsister sur la terre qu'une humanité réduite, afin d'y reformer une génération sainte.

(2) Tout le contexte montre qu'il s'agit d'une échéance lointaine : l'insistance à

Je vois, dans une Flamme qui n'est pas semblable aux autres, que les hommes de science, fort élevés en connaissances, ont cherché à découvrir ce qu'est le tonnerre.

Le tonnerre vient de Dieu, et ses coups redoutables sortent réellement de son invincible puissance. Ses coups frémissants sont ceux de sa Justice, déposés, sillons par sillons, au pied de son trône. Ces coups qui retentissent, c'est sa miséricorde ; c'est le signe que Dieu est vainqueur, et que, nous tous, nous sommes dignes de châtiment. Les sillons de sa colère ne restent pas toujours au même lieu : ils parcourent l'espace sous le ciel ; mais le Seigneur les suit et ne les quitte pas. Sa Miséricorde, comme une mère compatissante, s'élance et dit à sa Justice :

«Fais retentir tes coups dans mes entrailles, afin que je les y ensevelisse, et que le temple du Seigneur ne périsse pas».

L'arc-en-ciel est le signe de la réconciliation de Dieu avec son peuple. Le rouge en est le signe de Jésus, le bleu celui de Marie. Quand l'éclat frappe le plus fortement, celle-ci s'approche de son Fils, dont elle connaît les desseins, et l'implore pour nous. C'est pourquoi elle est appelée : **Mère réconciliatrice.**

«Assez, dit le Seigneur, je vous bénis. Pax vobis !»

Gloire au Père...

Bénédiction

---

répéter ce mot **longtemps, bien longtemps**, ce qui n'est pas habituel dans le style des prophéties qui a tendance à dire **bientôt** pour un temps plutôt long ; l'absence de toute allusion au fait que ceux de notre génération pourraient la voir ; la diffusion, dans toute la France de ces écrits qui serviront de nourriture et d'édification à un peuple capable d'en profiter ; l'annonce que, d'ici-là, toutes les familles de la Croix se seront succédées.

CHAPITRE VI

LE PERE VANNUTELLI TÉMOIN ROMAIN

Le Père **Vincent Vannutelli** *est un personnage important à Rome. C'est lui que Monseigneur Fournier avait choisi comme confesseur, quand il séjournait dans la Ville Eternelle. Il en fut assisté, sur son lit de mort et, avant d'expirer, lui recommanda chaudement la cause de Marie-Julie. Le Père Vincent est en relation régulière avec Monseigneur* **Sallua**, *commissaire du Saint Office. Par lui Rome est informée, au jour le jour, des événements de Blain. Dans les extases, il est appelé l'*Etoile.

Le Père Vannutelli est déjà venu à la Fraudais. Il y revient en cette fin de Mai 1880. Il loge chez le curé du Gâvre. Il sera le témoin direct de faits importants de la vie de la stigmatisée.

L'IMAGE QUI SAIGNE

extase du jeudi 27 mai 1880

Le miracle, dont les détails seront donnés dans les notes qui suivent, s'est produit dans la matinée de ce même jour. Dans l'extase, il y est fait plusieurs fois allusion.

Gloire au Père...

Notre-Seigneur m'ouvre la porte qui conduit à l'intérieur du soleil mystérieux. J'adore, sur sa poitrine sacrée, son Sang précieux. Il me dit :

«Je suis le Soleil Eternel, la Flamme qui embrase toutes les âmes.

– Mon Jésus, je vous adore au fond de vos brûlants abîmes divins.

– Chers enfants, c'est aujourd'hui que le Ciel célèbre la belle **fête du Saint-Sacrement**, et c'est moi, le Soleil Divin, qui vais vous parler... Le Pain de Vie et mon Précieux Sang jettent dans vos âmes une profonde chaleur d'amour. Recevez ce don que je vous ai laissé, comme un testament de grâce, pour toute votre vie mortelle.

– Oh ! divin Jésus, je vois votre don comme une douce caresse d'amour.

– Quand je me donne en aliment céleste, je suis comme une flèche ardente qui pénètre en vos âmes.

– O mon Jésus, quand vous entrez dans le cellier de nos âmes, quelles sont vos joies ?

– Elles sont si grandes que les anges, n'osant pas regarder, se plongent dans l'adoration.

– Apprenez-nous, ô mon Jésus, quelle est la communion de vos anges et de vos élus ?

– Leur communion éternelle, leur nourriture continuelle, leur festin délicieux, c'est de m'adorer.

– Avec quel amour le plus tendre faut-il aller à vous dans la communion ?

– Avec celui qui consumait mon Cœur, lorsque je me suis donné à vous sur la terre, en instituant ce Saint Sacrement... L'amour des amours n'a pas su épargner son Dieu.

– Vous n'avez donc pu vous défendre de la profondeur de cet amour ?

– Mes enfants, si je faisais un effort pour le modérer, il prenait un tel excès de profondeur que j'étais obligé, avant ma mort sur le Calvaire, de lui sacrifier mon âme divine (1). C'est ainsi que j'ai épargné mon divin Corps qui, à chaque instant, aurait été consumé par la force de l'amour.

– Qui donc, ô mon Jésus, pouvait vous faire souffrir si cruellement ?

– Ce n'était, mes enfants, qu'à cause de vous et du bonheur que j'aurais de rester toujours avec vous. Cette pensée était pour moi comme un océan sans fond.

– D'où vient, ô mon Jésus, que tant d'âmes sont si froides, qu'elles n'ont en elles que des pierres pour entretenir le feu de leur amour ?

---

(1) Il veut dire qu'il était obligé de faire abstraction de sa divinité.

– C'est leur manque de foi, ma victime, et leurs trop grandes préoccupations humaines qui affaiblissent, dans les âmes, le foyer du saint amour. Il ne reste que des pierres, et les pierres brûlent rarement.

– C'est vrai, mon Jésus. Y aurait-il un moyen d'exciter ces âmes à rentrer dans la chaleur de votre amour ?

– Ce serait de leur parler, sans cesse et toujours, de l'amour qui me consumait pour elles avant mon divin trépas. Ce rappel serait comme du bois posé sur la pierre du foyer de leur âme. Une goutte de mon amour serait l'étincelle qui allumerait ce bois. Par là, j'allumerais dans les âmes un incendie si grand que la terre entière ne pourrait le contenir.

– Quelle est, ô mon Jésus, l'imperfection qui met le plus d'obstacles à votre saint amour ?

– C'est l'amour humain, l'amour léger... c'est la préoccupation, trop grande et vaine, au sujet des créatures de ce monde. Cet amour des créatures jette une trop grande quantité d'eau sur la flamme de l'amour divin et finit par l'éteindre. Cette flamme éteinte, il faut que je reconstruise à neuf, pour y déposer la flamme éternelle.

– Pourrions-nous, mon Jésus, guérir cette plaie qui vous fait souffrir ?

– Oui, ma victime, oui, mes enfants. Il suffit de rappeler, au souvenir de ces chrétiens, **le débordement de mon Sang précieux sur la Croix**... J'ai versé autant de gouttes de sang qu'il y avait d'âmes à venir sur la terre (1).

– Si les âmes connaissaient **vos prodiges**, une seule d'entre elles pourrait-elle vivre avec la pensée de ces merveilles sans mesure ?

– Ces prodiges sont connus... Ma Croix annonçait ma mort mais, dans le Pain des Anges, ma parole est plus douce : elle vous annonce la vie, la résurrection et l'éternel bonheur.

– Nous, si indignes, ô mon Jésus, nous sommes plus privilégiés que la Croix, car nous vous portons vivant, nous vous gardons vivant. Notre âme devient comme une mer aux **flots rouges**.

– Le flot de ton cœur coulera dans le mien, et le flot de mon Cœur coulera dans le tien.

– Comment les distinguer l'un de l'autre ?

– Il n'y a point de distinction : ils porteront le même cachet.

– Mon Jésus, quelle marque la Croix a-t-elle laissée comme précieux testament de bonheur ?

---

(1) Hyperbole.

– Sur mon sein déchiré de victime immolée, je vous présente le germe immortel que la mort ne peut dessécher.

– Votre Sang précieux, ô mon doux Jésus !

– Reste, comme une fleur enivrée, sous la tunique sanglante de ton Dieu. **Bois à longs traits son Sang précieux.** C'est souvent qu'il te désaltérera de ses gouttes précieuses.

– Je boirai tous les feux que porte votre amour...

– Maintenant, mes enfants, reposez-vous.

– Merci, mon Jésus. Qu'on est bien avec vous ! Il me semble jouir du ciel, et pourtant ce n'est pas lui tout entier. Votre Sang a creusé, dans mon âme, l'ardeur d'un amour invincible...

– N'oublie jamais que **tu t'es désaltérée** à la source sacrée de mon Cœur éternel».

Repos

«Maintenant, me dit Jésus, à ton tour de parler. Redis-moi les suaves transports auxquels te livre mon amour.

– O mon Jésus, je suis moins savante que l'insecte mon frère, qui connaît sa maison, et fait sortir sa tête avant le reste de son corps. C'est pour voir s'il peut marcher, si c'est possible, et s'il en est capable.

Si un pied le foule, il rentre solitaire.

Moi, mon Sauveur, qui suis sous des montagnes de croix multipliées et de misères... comment voulez-vous que je vous rende grâces ? Je n'ai pas, comme l'insecte, visé auparavant le chemin qu'il faudrait prendre pour dire de grandes choses.

– Rends-moi grâces. C'est si beau d'entendre ta voix sous le souffle de l'amour !

– Mon Jésus, ma voix est à vous. Si ma langue remue, c'est que vous le voulez ; si mes lèvres sont pleines de vie, c'est votre grâce qui les fait agir ; si mon cœur respire, c'est le vôtre qui lui donne vie. Mon Jésus, je ne sais que vous dire... Demandez plutôt aux prêtres-victimes...

– Rends-moi grâces.

– Je veux bien, mon Sauveur, mais donnez-moi de quoi le faire...

Je commence tout de même. Je ferai de mon mieux, puisque vous restez muet. Arrêtez mon cœur et mon esprit dans des pensées de la plus grande élévation que l'amour, ici-bas, puisse suggérer sur la terre.

Mon Amour, Soleil de gloire, délices trois fois de mon âme, que ne puis-je, avec les barres de mine de l'amour divin, creuser des carrières profondes, jusqu'au berceau de l'amour palpitant ? Ce berceau, c'est vous, mon Jésus...

C'est vous qui bercez mon cœur sur les cordes sacrées de vos harmonies. Cette musique, mon Jésus, c'est celle de l'orgue d'amour qui, de sa voix sonore, rend clair le firmament et dissipe les ténèbres et les douleurs.

Reste avec moi, Amour ineffable !

Mon Jésus, que ne puis-je établir en mon cœur autant d'orgues divines qu'il y a, au ciel, d'étoiles qui chantent vos louanges ! Que ne puis-je établir, en mon cœur indigne, un paradis peuplé d'autant de lys et de roses du printemps, pour vous servir de trône parfumé de délices enivrantes !

Mon Jésus, que n'ai-je la liberté de tisser toutes les fibres de mon cœur, pour que vous y reposiez avec charme, quand la douleur vous afflige !

Mon Jésus, si mon cœur était de cire, je prierais l'abeille de m'accepter comme la dernière de ses servantes. Mon cœur se fondrait comme «la brèche» au foyer de votre amour, et l'abeille voudrait bien le dorer de son miel, pour cacher sa misère.

Mon Jésus, faites-moi abeille, que je vole jusqu'à vous, jusqu'au pied du divin tabernacle ! Laisse-moi approcher de ta prison d'amour, son feu est si doux ! Laisse-moi, ô Jésus, entrer chez toi, comme une abeille sans asile ! Donne-moi ton palais.

Ce n'est pas par envie que je le demande ! C'est par amour, pour t'aimer, te chérir et dormir près de toi ! C'est pour te faire oublier les outrages et les douleurs que tu reçois...

Mon Jésus, donne-moi une cellule dans ton Cœur. Que je sois comme l'abeille qui, la nuit, retrouve sa demeure parmi les «brèches» étroites ! Donne-moi, dans ton Cœur, une cellule de flammes pour m'y fondre d'amour. Que je m'y fonde, comme le miel délicieux, et chaque goutte de ce miel sera pour vous, ô Jésus, comme un baume qui guérit !

Au pied du tabernacle, j'entends chanter les musiques éternelles. Mon cœur, fais-toi musicien et touche les cordes divines...

Mon cœur, tu me dis que tu n'as point de goût pour cet art précieux ; je te ferai prisonnier en punition. Cet art, tu l'as, puisque, comme les autres cœurs, tu vis du seul nom qui fait fleurir l'espoir : du nom de Jésus.

O Jésus, Agneau débonnaire, j'arrose de ton sang la corolle épanouie de mon âme. Cette corolle, ô Jésus, c'est le siège où tu trônes tous les jours...

Si **je bois ton Sang** qui enivre, ô Jésus, tout ton ciel descend dans mon âme, et les anges s'y enivrent de ce Sang précieux...

O Jésus, laisse-nous devenir victimes pour toi ; laisse-nous te donner notre sang, sous l'emblème de la rose qui déborde de charité.

O Jésus, je ne peux plus vous rendre grâces. Je n'ai plus qu'un cœur vide ; il est épuisé.

– Je suis la source, dit le Seigneur.

– Oui, mon Sauveur, mais pour y puiser, il faut les lèvres d'un ange et je n'ai que des lèvres teintes de péché. Pourriez-vous souffrir que mes lèvres s'en approchent ! Ce serait une blessure pour vous !

– Elles sont dignes de puiser à la source de l'amour, puisque **mon Sang les a arrosées.**

Assez pour ce soir, mes enfants ; je vous bénis.

Bénédiction

28 mai 1880

Mon frère m'écrit de Blain :

«Je veux te parler de suite de la journée d'hier ; tu dois être impatient. J'avais pensé que le prodige annoncé serait la transformation des stigmates, je m'étais trompé...

Voilà ce qui s'est passé hier :

L'abbé Lequeux (1) est arrivé vers dix heures du matin à la Fraudais, et bientôt Marie-Julie est tombée en extase. Bientôt il l'a vue qui embrassait son crucifix. Elle disait : **le Sang de mon Jésus coule, je le bois.**

Les lèvres de Marie-Julie étaient couvertes du Sang qui sortait du crucifix : elle le suçait, l'avalait. Monsieur Lequeux a pris du sang sur plusieurs mouchoirs neufs qu'il avait bénits.

---

(1) Il était vicaire à Blain, en même temps que l'abbé David. Défenseur, comme ce dernier, de Marie-Julie, il a été aussi éloigné de la paroisse : d'abord vicaire à Clisson, puis curé de Moutiers, au sud de la Loire. Lui n'a pas défense de reparaître à la Fraudais.

Pendant ce temps, un jet de sang s'est échappé du Christ représenté sur un petit tableau colorié, placé au pied du lit de Marie-Julie. Ce jet de sang, sorti du côté gauche, est long d'environ trois centimètres ; il est resté en relief sur le tableau.

Je n'ai vu ce prodige qu'hier soir, après l'extase. Aussi ne pouvais-je comprendre ce que j'écrivais».

Aug. C.

29 mai 1880

J'ai vu ce matin monsieur Lequeux. Il m'a confirmé les détails de la lettre de mon frère.

Marie-Julie l'a prié de purifier ses lèvres et ses crucifix. Elle avait demandé aussi le sien. Monsieur Lequeux a passé un mouchoir sur les lèvres de Marie-Julie : il en reste des traces sur ce mouchoir, mais elles sont pâles (je les ai vues), comme si le sang eût été mélangé de salive. Au contraire, les crucifix n'ont laissé aucun vestige de sang.

Ad. C.

LES DEUX FRERES DE L'ÉTOILE

extase du 31 mai 1880

Adolphe Charbonnier est venu passer deux jours à Blain. Il a rencontré, à la Fraudais, le Père Vannutelli. Ils ont examiné le crucifix qui porte toujours, au côté gauche, le jet de sang miraculeux. Le sang est desséché, très noir ; il a la forme d'une branche, d'un millimètre de large environ, qui se divise en deux ou trois branches plus petites, tournées vers le bas du tableau.

Avant l'extase de ce jour, le Père Vannutelli, **l'Etoile**, *a demandé à Marie-Julie de recevoir, si le Seigneur le veut, des saints dont elle ne connaît rien.*

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur et sa Mère Immaculée. Ils descendent avec une grande majesté, entourés d'anges, de saints et de bienheureux. Notre-Seigneur dit : «Mes enfants, je vous donne ma paix». Et la Sainte Vierge ajoute : «Je vous salue, mes enfants, avec amour et tendresse».

Notre-Seigneur reprend :

«Mes enfants, je descends dans ma gloire, pour vous faire part des plaintes douloureuses de mon Cœur Sacré.

– O mon Jésus, on n'entend partout que plaintes, douleurs et souffrances.

– Ces plaintes, mes enfants, ne sont que des fleurs, et ces douleurs qu'une nuit !

– Jusqu'à quelle profondeur, mon Jésus, voulez-vous donc faire souffrir vos enfants ?

– Ce n'est point ma bonté qui est la cause de vos souffrances, c'est le péché, le mal, le désordre. Ce sont les sacrilèges qui vont augmenter la peine de vos cœurs. De profonds soupirs d'angoisse vont monter vers le ciel. Mon oreille n'est pas sourde ; mon Cœur n'est ni muet, ni fermé. Je vous ai toujours prévenus et, jusqu'à la fin je le ferai encore.

– Oh ! merci, mon Jésus.

– Ce mois béni de ma tendre Mère, vous l'avez tous passé dans la paix et le recueillement. Il en sera de même pour le mois consacré à mon divin Cœur. L'Enfer en fureur voudrait attaquer de tous côtés cette dévotion ; mais ce mois de mon Sacré-Cœur sera un mois de grâces, de prières et de retraite. Puisez-y beaucoup de force et de courage. Jamais je ne vous abandonnerai.

J'endure beaucoup d'outrages. Si je me plains à vous, c'est parce que vous m'aimez, parce que vous participez aux souffrances des offenses qui me font souffrir.

– Nous faisons ce que nous pouvons, mon divin Jésus.

– Mon Eglise aussi a ses deuils ; elle est menacée d'outrages et de perfides profanations. Quand je vois, mes enfants, cette armée d'ennemis cruels fondre, avec un désordre et une fureur d'enfer, sur mon temple sacré, sur tous mes ministres, quelle douleur pour mon Cœur paternel qui n'est que clémence, qu'amour et pardon !

– C'est vrai, mon Jésus.

– Avant qu'il ne soit longtemps, mes enfants, vous aurez de grandes peines : c'est lorsque vous apprendrez que mon saint temple doit devenir désert et servir de refuge non pas aux chrétiens... Mes enfants, courage ! Partout ce sera la douleur, partout des cris, des larmes, des souffrances. Mais je vous protégerai.

– Merci, mon Jésus, de toutes nos âmes.

– Mes enfants, pour l'ouverture de ce mois, demain je vous demande de faire amende honorable au pied de l'autel ou du crucifix... Cette prière arrêtera beaucoup de crimes.

Je vais m'interrompre, mes enfants, mais je vous dis une dernière parole de bonté. Si vous voyez de vos yeux mortels, vous qui m'aimez et me faites aimer, **si vous voyez toute la terre couverte du règne affreux du péché triomphant** (1), ne vous découragez pas, ne désespérez pas. Si vous voyez tout l'univers s'ensevelir dans un gouffre de terreur... Mais je vous ai déjà révélé ce passage...

– Oui, mon Jésus.

– Je l'ai fait connaître et comprendre. Quand vous verrez tout cela, mes enfants, ne soyez pas surpris. Il est un moment choisi et décidé, où tout ce qui me console et me glorifie, où tout ce qui m'est le plus agréable, je vais même jusqu'à dire tout ce qui m'est le plus cher, le moment vient où **tout cela descendra comme dans le creux d'un cercueil. Mais tout se conservera au fond de ce tombeau, sans se défigurer.**

Quand vous serez au fort de la plus cruelle douleur, le cercueil s'ouvrira. Et tout ce qui me glorifiait et me consolait reparaîtra, au milieu d'un univers soulevé par la tempête et par les crimes de tous les hommes. Non, jamais, **jamais la Sainte Eglise ne périra.** Jamais, jusqu'à la fin de tous les siècles, son germe ne s'éteindra.

Mes enfants, les hommes lui préparent des souffrances comme jamais il ne s'en est ouvert contre elle (2). Mais, je suis le Roi Vainqueur, je suis tout-puissant au ciel et sur la terre. Que rien donc ne vous surprenne ; que rien ne vous ébranle ; que rien ne vous affaiblisse !

La Justice plane entre ciel et terre, à tous moments de jours et de nuits. Elle s'approche de la terre qui n'aime plus ma paix.

Je vous laisse maintenant à ma tendre Mère. Elle a beaucoup de choses à vous dire».

Le Seigneur remonte vers son trône et ajoute : «Ce soir, j'en descendrai pour vous bénir. Venez, ma Mère, consoler le cœur de vos enfants».

***

---

(1) C'est le cas déjà : triomphe officiel et légal du divorce, de l'avortement...

(2) L'année 1880 marque l'ouverture des lois antireligieuses et d'un processus de décomposition morale qui ne fera que s'aggraver jusqu'à la catastrophe universelle annoncée.

La Sainte Vierge, toute souriante, nous dit :

«Me voici avec vous, mes enfants que j'aime avec tendresse, en ce dernier jour de mon beau mois. Que je suis heureuse !

– O Bonne Mère, laissez-moi vous dire que c'est nous, plutôt, qui sommes heureux ! Heureux d'être avec vous et d'entendre vos paroles.

– Mes enfants, je ne sais comment vous témoigner mon amour, ni dire combien vous m'aimez. Je vous aime aussi.

– Bonne Mère, mettez dans nos cœurs l'amour qui est dans le vôtre, et vous serez sûre d'être aimée plus souvent que chaque minute.

– Mes enfants, quelle est belle, cette pensée !

– Elle vient de votre cœur si tendre, ô ma Mère.

– Mes enfants, voici Sainte Angèle de Mérici (1) que j'ai amenée avec moi.

– Pourquoi une vierge plutôt qu'un saint, ma Bonne Mère ?

– Si elle descend la première, c'est pour toi.

– O ma tendre Mère, je n'en suis pas digne».

Sainte Angèle de Mérici dit :

«Sur la terre, j'ai beaucoup travaillé pour la gloire de Notre-Seigneur. Sais-tu, petite sœur, que j'ai baisé les pieds du Souverain Pontife ?

– Non, Sainte Angèle. Je ne vous connais pas beaucoup.

– J'avais fait part au Saint-Père de mes fondations et de mes œuvres, et j'eus un désir : celui de baiser des pieds pontificaux. Il me l'accorda avec le sourire. Je suis heureuse de te l'apprendre. Le grand serviteur de Notre-Seigneur, l'Etoile, connaît ceci (2).

– Oh ! Sainte Angèle, il ne me l'avait pas dit.

– J'ai habité sur les terres de la Ville Eternelle. Je suis passée bien des fois à Rome. J'ai voulu visiter la Terre Sainte...

– Oh ! pas possible !

---

(1) Le Père Vannutelli a des rapports étroits avec l'institut fondé par Sainte Angèle.

(2) Ce détail insignifiant, pour prouver au Père Vannutelli que les révélations de Marie-Julie viennent bien du Ciel, comme il l'avait demandé.

– Demande-le, ce soir, au grand serviteur de mon Fils, le Père l'Etoile. Il va bien te le dire.

– Je veux bien.

– J'ai visité les Lieux Saints. J'ai baisé avec respect les traces de notre divin Maître. J'ai collé mes lèvres sur la pierre de son Saint Sépulcre.

– O Sainte Angèle, que je voudrais aussi visiter les Lieux Saints !

– Le Père l'Etoile y est allé. Il s'est reposé près du Saint Sépulcre, à la place même où je me suis reposée.

– Oh ! je vais lui demander cela.

– Sache bien, petite sœur, que j'avais obtenu du Souverain Pontife la permission de faire ce voyage.

Après mon retour, je terminai ma longue carrière dans les joies les plus douces. Avant de mourir, j'ai vu ouvert le chemin du Paradis. Je voyais une foule d'anges porter ma couronne. Oh ! si tu pouvais concevoir ce bonheur !

– Je n'en suis point capable, petite sœur ; je ne suis qu'un grain de poussière.

– Je m'arrête, dit Sainte Angèle, car Notre-Seigneur et sa douce Mère veulent accorder à d'autres de venir.

– Ah ! Bonne Mère, le Père l'Etoile m'avait demandé de vous dire de laisser venir des saints qui ne sont pas connus.

– Maintenant, petite sœur, reprend Sainte Angèle, je m'en vais pour faire place à nos frères du ciel que l'on désirait.

– C'est mon Père l'Etoile qui les a désirés, Sainte Angèle.

– Avant de m'en aller, je te laisse pour ta sœur de la terre *(Angèle Jahenny)* un beau bouquet de la part de Notre-Seigneur. Je lui souhaite de venir avec nous au ciel.

– J'en serais presque jalouse, Sainte Angèle, mais d'une bonne jalousie.

– Transmets, de ma part, un bonjour d'amour au Père l'Etoile, aux victimes de Jésus, à ses serviteurs et à ses servantes.

– Merci, bonne Sainte.

– Dis-moi à qui donner ton bonjour dans le ciel.

– Je ne sais trop à qui le donner, bonne Sainte Angèle... Dites le bonjour pour moi à Sainte Madeleine que j'aime beaucoup.

– Je vais le faire.

– Donnez-en un, aussi, à Sainte Marie l'Egyptienne (1). Je l'aime beaucoup ; dites-le lui.

– Je vais le leur dire».

Sainte Angèle remonte au ciel, en disant : «Chers frères et sœurs, je ne vous oublie point.

– Merci, bonne Sainte Angèle».

La Sainte Vierge me dit à son tour :

«Es-tu contente, ma fille ?

– Oui, Bonne Mère... mais pas tout à fait tout de même.

– Que reste-t-il encore ?

– Oh ! vous savez bien, Bonne Mère, c'est mon Jésus qui me rendrait tout à fait contente.

– Il vient, ma fille, il n'est pas loin».

***

Cette fois, je vois descendre deux saints. Notre-Seigneur les bénit au passage. Il paraît content, les saints aussi. Ils portent des palmes bien belles, si belles que je les envie. Ils descendent doucement et arrivent au trône de la Sainte Vierge.

«Je ne les connais pas, ma Bonne Mère.

– Non, ma chère enfant, tu ne les as jamais vus, tu n'as jamais entendu parler d'eux.

– Bons saints du ciel, comment vous appelez-vous ?

– Petite sœur, commencent-ils...

– Bons saints, je n'ai pas osé vous appeler frères, car je ne suis qu'un grain de poussière.

– Petite sœur, nous sommes les deux saints martyrs dont t'a parlé notre frère l'Etoile. Tu as nos noms.

(Le Père Vannutelli avait écrit les deux noms sur un papier qu'il avait placé sur la poitrine de Marie-Julie).

– Ah ! c'est vous, bons saints !

---

(1) Pécheresse convertie, comme Sainte Madeleine.

– Oui. Nous sommes deux frères morts pour la même cause, trop heureux de donner notre sang pour notre divin Sauveur. Nos noms sont écrits sur ta poitrine.

– Bons saints, je les ai là ; les voici, écrits sur ce papier, mais je ne pourrais pas les prononcer, c'est trop difficile».

La Sainte Vierge reprend :

«Mes enfants, ce sont deux martyrs... Par un prodige du Ciel, qui va se manifester en leur faveur, l'Eglise chantera un hymne de gloire et un hymne de consolation» (1).

Les deux saints reprennent :

«Petite sœur, par ordre du Seigneur, nous sommes restés au fond d'une demeure. Mais la Sainte Eglise fait entendre sa voix pour nous acclamer sur ses autels.

– Bons saints, étiez-vous vieux quand vous êtes morts pour Notre-Seigneur ?

– Nous n'étions encore qu'à la fleur d'un âge printanier.

– Etiez-vous seuls, tous les deux, à mourir martyrs ?

– Non, il y en avait beaucoup d'autres.

– Quand vous fûtes martyrisés, aviez-vous de la famille dans la Ville Eternelle ?

– Oui, beaucoup de frères qui nous ont imités et qui, comme nous, ont préféré la palme au reniement.

– Bons saints, s'il vous plaît, vous êtes au ciel... mais vos corps ? .. Le Père Etoile désire que vos corps deviennent, au plus tôt, des corps glorifiés par la Sainte Eglise.

– Petite sœur, dis à notre cher frère l'Etoile que la Sainte Eglise souffre déjà beaucoup, mais que ses souffrances vont bien augmenter...

– Dites-nous encore, bons saints, s'il vous plaît, y aura-t-il beaucoup de martyrs dans ce qui se prépare pour la Sainte Eglise ?

– Un grand nombre. Le sol de la Ville Eternelle sera plus rouge qu'au temps de Dioclétien.

---

(1) Le Père Vannutelli est chargé de faire reconnaître leur culte par l'Eglise latine, afin qu'il soit étendu à l'Eglise universelle. Des hymnes spéciales seront composées en leur honneur. En attendant, le Père détient leurs ossements dans son appartement.

– Je n'aime pas ce nom.

– C'est celui-là, ce Dioclétien, qui a aussi martyrisé une de nos sœurs, Sainte Philomène.

– Ah ! oui. Elle est venue deux fois me voir, cette Sainte Philomène.

– T'a-t-elle dit son martyre ?

– Pas tout, mais assez pour me faire comprendre son amour pour Notre-Seigneur.

– Petite sœur, nous sommes **deux frères de l'Etoile**. Notre-Seigneur l'a bien protégé dans sa vie, et la Sainte Vierge l'a bien gardé. Sans une grâce du Ciel, le Père l'Etoile ne vivrait plus depuis longtemps sur cette terre.

– Ah ! il ne m'a point dit cela.

– Nous allons te raconter une touchante merveille qui fut opérée en sa faveur.

– Racontez, bons saints ; je ne sais rien du Père l'Etoile, rien de ses souffrances.

– Voici, petite sœur. C'était au temps d'un trouble qui fut bien moins fort que celui qui viendra dans l'avenir. Un jour, des hommes eurent dessein d'abattre le Père qui, par devoir, portait les armes chrétiennes (1). Par la porte des cieux, nous regardions ce que ces hommes préparaient. Tout à coup, nous vîmes Notre-Seigneur et la Sainte Vierge étendre, tous les deux, leurs mains sur la tête du Père l'Etoile. La Sainte Vierge dit à son Fils :

«Mon Fils, vous avez de grands desseins sur votre serviteur, voyez le danger.

– Ma Mère, répondit Jésus, sauvez vous-même mon fidèle serviteur».

A cette parole, le manteau de la Reine du Ciel renversa tout ce que ces hommes avaient préparé pour lui donner la mort.

– Oh ! merci, bons saints, merci !

– Jusqu'ici, nous dit la Sainte Vierge, j'ai protégé mon Etoile et toujours je le protégerai.

– Oh ! que je suis heureuse, bons saints ! Mon Père l'Etoile voudrait mourir martyr... Oui, croyez qu'il veut mourir martyr ! Nous en serons jaloux !

---

(1) Dans l'armée pontificale, avant la prise de Rome.

– Petite sœur, attends la visite d'un autre saint. Il te dira, avec plus de permission que nous, ce que le Seigneur attend de sa victime.

– Vous pourriez le dire, vous, bons saints.

– Ce n'est pas à nous de dire ce que le bon Jésus réserve à un autre. Nous partons. Au revoir ! Pas adieu, car nous reviendrons avant pas longtemps».

La Sainte Vierge dit :

«Reposez-vous un petit moment, mes enfants, avant que ne vienne un autre saint».

Repos

La Sainte Vierge m'a dit que ces deux saints s'appellent **Cyrille** et **Méthodius**. Je n'aurais jamais pu, toute seule, trouver ces deux noms. Elle me conduit au pied du trône de Notre-Seigneur, qui me dit :

«Mon Etoile n'est pas entièrement satisfait.

– Mon Jésus, j'ai pourtant bien répété comme les saints disaient.

– Mon Etoile aurait désiré descendre dans des découvertes plus profondes, au sujet de ces deux élus.

– Je le veux bien, mon cher Jésus».

Le Seigneur me fait voir que les palmes, que portent Saint Cyrille et Saint Méthodius, indiquent qu'ils sont martyrs par la charité et par le dévouement, non par le fer.

«Mon Jésus, je n'ose aller plus loin, de crainte de me tromper.

– Ne crains rien. Si tu n'as pas compris la différence entre le martyre par le fer et celui par la charité, c'est moi qui l'ai permis».

Je me retrouve avec les deux saints. Ils n'avaient pas dit adieu mais : en peu de temps.

«C'est dans la même journée, me disent-ils, que nous voulions te redonner cette visite.

Te rappelles-tu ce que le Père l'Etoile te disait à notre sujet, pour un autre peuple ?

– Bons saints, il m'a dit bien des choses.

– Te rappelles-tu ce nom de **Slaves** ?

– Ah ! oui, oui, je me rappelle bien.

– C'est nous qui, par Notre-Seigneur, sommes destinés à leur conversion ou, si tu veux, à ramener ce peuple à la foi catholique.

– Bons saints, je ne connais point tout cela.

– Sais-tu que le Père est destiné à s'occuper de nous ?

– A vrai dire, je ne me le rappelle pas.

– C'est lui qui possède nos reliques».

Notre-Seigneur dit avec bonté :

«J'ai déjà fait beaucoup pour ces deux martyrs du zèle et de la charité. Ils ont aussi porté la crosse ; ils ont donné l'Esprit-Saint par le sacrement de confirmation.

– Mon bon Jésus, je ne les connais nullement, ces saints. Mais, si le Père l'Etoile n'est pas encore satisfait...

– Mon Etoile est chargé de cette grâce. Je le bénis dans cette entreprise, commencée pour la gloire de ces deux saints confesseurs.

– Merci, mon Jésus».

Les deux saints reprennent :

«Au ciel, nous souffrons de ce que tous les cœurs ne soient pas unis à la Sainte Eglise.

– Ma Bonne Mère, le Père Etoile m'a dit de vous demander si vous aimez bien les **Russes** et d'autres encore... Mais je ne me rappelle pas les noms. Je ne connais pas tous ces peuples.

– Je les connais, moi, ma fille. Le peuple pour lequel ces deux confesseurs devraient être une grâce de conversion, c'est le **peuple slave.**

– Bonne Mère, je ne connais pas cela. J'ai peur de me tromper.

– Ma fille, beaucoup reviendront à la Sainte Eglise Catholique, mais bien lentement et pas tous ensemble. **Pourtant ce peuple est moins mauvais que bien d'autres»**.

Les deux saints, qui sont encore là, reprennent :

«Nous n'en disons pas davantage. Le Père Etoile sera-t-il content ?

– Je n'en sais rien, bons saints.

– Nous allons remonter au ciel... Pour bien te faire comprendre, sache que Sainte Philomène n'est point notre sœur ; sœur en Jésus-Christ, oui, mais pas sœur véritable par le martyre sanglant. C'est par notre travail que nous avons donné, nous, notre vie à

Notre-Seigneur. Nos sueurs sont comptées comme autant de gouttes de sang versées pour sa gloire. La gloire du Seigneur, à notre sujet, est entre les mains de son fidèle serviteur, l'Etoile. Maintenant, nous nous retirons».

Je vois un autre saint qui descend avec une palme rouge. Les deux premiers portaient des palmes blanches. Quand ils se rencontrent, ils se saluent avec amour. Le saint qui descend arrive tout près de Notre-Seigneur ; je ne le connais pas.

«Bon saint, comment vous appelez-vous ? Je ne vous connais pas.

– Non, je ne suis jamais venu... Je suis **Saint Tiaute** (1), martyr que l'on fit mourir de faim.

– Etes-vous connu sur la terre, par ici ?

– Pas beaucoup.

– D'où êtes-vous donc ? Le Père l'Etoile vous connaît peut-être ?

– Mon nom, peut-être, ne lui est pas inconnu. J'ai vécu longtemps en **Irlande**... Nos frères trouveront bien mon nom, mais pas dans le catalogue d'ici.

– Qu'est-ce que cela, le catalogue ?

– C'est là où sont les noms des saints. Hors de France, mon nom est bien connu.

– Vous ne voulez «ventier» *(peut-être)* pas dire que le Père l'Etoile vous connaît ?

(Il sourit)

– Marchons toujours. J'ai été enfermé dans une cave obscure et laissé sans nourriture... Quand j'étais prisonnier dans cette cave solitaire, plusieurs personnes vinrent prier, sous l'inspiration du Saint-Esprit, devant les murs de ma prison. Plusieurs furent guéris d'infirmités douloureuses. Ce fut la cause de mon martyre.

J'ai souffert dans tout mon corps qu'on a transpercé, déchiré, mis en lambeaux. Mon martyre dura quarante-huit heures ; je souffrais, dans cet état, sans pouvoir mourir.

J'avais un amour tout particulier pour la Croix et le Saint-Sacrement : le Seigneur m'envoyait son ange dans ma prison, pour m'apporter le Pain des Anges. C'était mon soutien lorsque j'étais sans nourriture.

---

(1) Nous ne garantissons pas l'orthographe du nom. Nous, non plus, ne connaissons pas ce saint.

Voilà ce qu'il en fut de mon martyre. Je passe rapidement, car il est tard.

– C'est vrai, bon saint.

– J'étais né, sur la terre, d'une famille pauvre. Je travaillais tous les jours, pour gagner mon pain à la sueur de mon front...

Aujourd'hui, Notre-Seigneur se prépare beaucoup de martyrs qui monteront au ciel : **une grande moisson sur tous les points de la terre.**

Maintenant je m'en vais. Je vous souhaite à tous une grande foi et une grande persévérance».

Il s'en va avec sa palme éclatante et je reste quelques moments avec la Sainte Vierge.

«Bonne Mère, les saints sont cause que nous n'avons guère parlé d'amour.

– C'est mon Etoile qui en est la cause, ma chère enfant... Maintenant, à nous un moment. Demain je ne viendrai pas, ce sera le soleil.

– Bonne Mère, le Père l'Etoile vous demande un souvenir du Paradis, une petite croix, un bouquet... ou encore votre portrait. Je fais les commissions, j'obéis...

– Très bien, ma fille, j'en suis contente.

– Donnez-moi votre portrait... ou autre chose pour l'Etoile.

– Pas aujourd'hui.

– Tout de suite, Bonne Mère... Autrement le Père dira que je n'ai pas fait la commission. Si j'étais peintre, toute la terre aurait votre portrait. Le Père l'Etoile demande encore s'il mourra martyr».

La Sainte Vierge sourit et dit :

«Auparavant, ma fille, il a, sur la terre, autre chose à faire pour glorifier mon divin Fils.

Je vais remonter au ciel. Je reviendrai encore, mais pas longtemps désormais.

– Venez jusqu'à la fin du monde, Bonne Mère, venez parler à vos enfants.

– Va, dans la paix, te reposer sur la terre et rendre grâces au Ciel.

– Je suis heureuse, ma Bonne Mère. Le calme et la paix règnent dans mon âme».

Gloire au Père.

Bénédiction

1er juin 1880

Voici le mois du Sacré-Cœur. Les persécutions doivent commencer. Je veux, en retour, promettre à Jésus-Christ, dont les bontés me ravissent et m'épouvantent, une fidélité de plus en plus complète. Je lui consacre de nouveau tous les miens. Je demande pour eux toutes les grâces, dût-il les épuiser sur eux jusqu'à m'en priver moi-même !

Dans ce mot «les miens», je comprends ma chère petite sœur Marie-Julie. Que le divin Cœur ne me donne rien, à moi, qu'après avoir comblé tous ceux que je lui présente... Qu'il reporte sur eux tout ce que je pourrais gagner, si tant est que je puisse gagner quelque chose, et je serai assez récompensé.

Ad. C.

DÉVOTION A L'AME DU SAUVEUR

de l'extase du 1er juin 1880

L'intelligence suprême des choses divines ne peut être donnée à l'âme sur la terre, même dans les visions. Une certaine obscurité est nécessaire pour maintenir dans l'humilité.

L'âme du Sauveur mérite qu'on lui voue une véritable dévotion mais, seul, le Pape peut établir officiellement cette dévotion.

Nouvelle annonce des ténèbres...

La seconde partie de l'extase revient sur le langage des petites fleurs. Nous l'omettons, car elle ne présente pas d'intérêt particulier... et il faut se borner.

... Si l'âme goûtait, sur la terre, la profondeur de l'ivresse divine, comme le font tous les saints au ciel, elle ne pourrait supporter cette faveur sans un prodige du Seigneur. Il le pourrait dès cette vie, mais il n'y aurait plus de distinction entre l'âme unie à Dieu au ciel et celle qui attend sa récompense sur la terre.

Quelle que soit la saveur divine que l'âme puisse goûter ici-bas, ce serait loin des saveurs célestes dont les élus s'enivrent. Ce qui manquera toujours sur la terre, même dans les visions, c'est le don d'intelligence suprême dans la divinité. Si l'on ne possédait que l'âme, elle entrerait plus facilement dans les profondeurs de la grâce et dans la connaissance des merveilles divines. Mais la partie mortelle de la personne est un obstacle — pas un arrêt — pour l'âme, dans le service

du Seigneur. Si le corps est un obstacle aux connaissances profondes, l'âme n'en est pas moins agréable à Dieu.

La connaissance des choses divines les plus extraordinaires n'ôterait point, dans l'âme, une certaine ignorance que le Seigneur y veut, pour la conserver dans l'humilité et dans le sentiment de sa bassesse.

– Abordons le second point –

L'âme du Seigneur mérite aussi qu'on lui voue une grande et vénérable dévotion. Cette dévotion est une gloire dont le Seigneur a hâte de se revêtir. Il dit dans le soleil :

«Je veux que cette dévotion devienne la nourriture des âmes aimantes, de celles que j'aime et qui m'aiment».

Cette dévotion à l'âme divine du Sauveur ne pourra s'établir parfaitement que d'après le jugement du successeur de Saint Pierre. Le soleil ajoute que les évêques peuvent approuver publiquement cette dévotion, mais qu'il y faut une approbation plus haute et plus puissante. Cette dévotion ne sera connue qu'après que la paix et la concorde seront rendues à l'Eglise et établies parmi le peuple.

La dévotion à l'âme divine du Sauveur sera, dans les temps de malheurs et de désolations, une protection pour quiconque se tournera vers elle avec confiance.

L'approbation solennelle de cette dévotion dans tout l'univers, par la voix de l'Eglise, il en sera d'elle comme de la dévotion à la plaie méprisée de l'Epaule du Sauveur : les deux approbations se suivront de près, mais ce ne sera qu'après que la paix sera rendue à l'Eglise.

La sainte âme de Jésus, qui a été abreuvée de douleurs, le sera plus grandement encore que sur la Croix par les outrages qui se préparent.

Toutes les œuvres, approuvées par la voix infaillible de l'Eglise, cesseront un moment d'exister, d'exister dans leur triomphe passé, mais elles ne perdront rien de leur puissance. Cependant, elles seront comme si elles n'existaient plus visiblement. Un deuil enveloppera tout ce qui ranime la foi dans le cœur des fidèles. Ceux-ci deviendront **comme orphelins, privés de la possibilité d'accomplir leurs devoirs religieux**, privés de dévouement et de prédication.

Ce temps ne sera pas bien long, mais il paraîtra une éternité pour les enfants de l'Eglise. Le Seigneur ne permettra pas que toute la terre reste plongée longtemps dans un deuil si profond et si douloureux.

Dans ce deuil d'anéantissement, des signes éclatants se manifesteront sur la terre. Si l'Eglise devient comme ténèbres par la méchanceté du péché, le Seigneur y ajoutera aussi d'autres ténèbres profondes. Ces ténèbres obscurciront le jour du méchant et l'arrêteront dans sa course à la terreur. **Si l'Eglise doit souffrir, ceux qui lui sont opposés souffriront aussi.**

Le soleil obscurcira ses rayons ; l'étoile ne brillera plus au firmament. Le jour deviendra nuit, mais une nuit toute différente de la nuit ordinaire : une nuit ténébreuse, si noire, si pleine de douleurs, qu'aucun ennemi de l'Eglise ne pourra reconnaître les siens, ni s'en approcher pour converser avec eux, en prendre conseil et préparer ses projets.

L'EGLISE RENVERSÉE

extase du 3 juin 1880

Le Seigneur dévoile à Marie-Julie l'insupportable tableau de la future destruction de la foi et de la liturgie, le renversement de tout...

Le Père Vannutelli emportera dans la Ville Eternelle le texte de cette annonce terrible. Mais cela ne fait pas l'affaire de Quéquet, qui joue au Père un tour de sa façon.

Voici ce que note Adolphe Charbonnier :

Le Père Vincent, qui logeait chez le curé du Gâvre, était parti le matin de la cure, afin d'être de bonne heure à la Fraudais, distante d'une demi-heure environ. Mais il s'est égaré et n'a pu atteindre la maison de Marie-Julie qu'au bout de trois heures, après avoir franchi des ruisseaux, des fossés, allant jusqu'à désespérer parfois d'arriver jamais.

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur. Il ouvre une petite porte divine, et j'entre dans le soleil.

J'y vois, distinctement, que les outrages faits au divin Sauveur dans son sacrement d'amour, surpasseront la gloire que ses amis fidèles lui procureront.

Les offenses que l'on prépare au Seigneur, pour ce fatal moment, ne seront pas égales partout en profanations et en sacrilèges. La lumière, qui porte le nombre énorme des insultes et des ingratitudes, prend presque tout le midi. Là, elle devient poignante, car il n'y reste plus la moindre étincelle qui pourrait consoler Notre-Seigneur.

Dès que le cri aura été lancé, c'est vers la prison d'amour *(tabernacle)* du doux Jésus que se portera d'abord la rage de ses ennemis, qui ne pourront ni voir, ni supporter les chrétiens les plus solides. Ce sera l'enfer, avec ses obscénités et ses blasphèmes. On brise la prison du Roi des rois avec des instruments que je ne connais pas, avec des armes qui feront victimes un grand nombre d'enfants de Dieu.

Après le premier moment d'outrages contre les tabernacles, c'est vers la Croix que se portera leur seconde vengeance : les Croix seront mises en lambeaux, foulées aux pieds avec d'horribles sacrilèges. La Flamme marque la frontière de la contrée du **midi.** Quand il prononce ce nom, midi, le divin Cœur s'ouvre sous le coup d'une douleur incommensurable.

Je vois, écrit en lettres parfaites, le cri qui fera frémir les justes :

«Jurons, de toute notre force, de **renverser l'Eglise entière,** de détrôner tous ceux qui, chaque matin, montent au chevet de la maison (1). (Ils ne disent pas l'église). Vengeons-nous d'abord sur eux».

Voici le projet qu'ils adresseront au prêtre du Seigneur :

«Nous te ferons une grâce gratuite. (C'est au prêtre que s'adresse cette parole). Nous te permettrons de continuer cette folle habitude à laquelle les dévots croient et assistent *(la messe).* Nous te laissons cette permission, à une condition, et tu es forcé de t'y soumettre».

Voici, dans le soleil, la manière infâme à laquelle l'Enfer veut soumettre la célébration du Saint-Sacrifice.

«Et cela, prochainement», dit le Seigneur.

(Ne confondons pas : prochainement n'est pas écrit dans le soleil ; c'est le bon Jésus qui prononce ce mot).

Voici la suite, écrite sur la même Flamme :

«Nous te permettrons encore ce trajet, mais hors de la maison *(l'église)* où tes folies ont habitué les dévots à se rendre. Nous te

(1) Les prêtres qui célèbrent la messe à l'autel situé au chevet de l'église.

permettrons de la dire *(la messe)* dans toutes les maisons, et même au dehors, sous le firmament qui sera le toit.

Voici la manière que le temps présent t'impose comme une loi : tu te vêtiras d'un grand manteau rouge, et l'un des nôtres tiendra près de toi une grande oriflamme de la même couleur que le sang de tes veines. Mais, un peu plus tard, nous pourrons teindre, dans le sang de tes veines, de semblables oriflammes».

Les ennemis du Sauveur ajoutent, avec une ironie infernale :

«Nous te donnerons un morceau de pain mesuré, **avec quelques gouttes d'eau**. Tu pourras en faire tout ce que tu faisais, quand tu étais au chevet de la maison».

Notre-Seigneur dit :

«Ils ne disent pas : **communion**, ni **consécration**. Ils ajoutent à la place : tu continueras ta fourberie comme autrefois. Voilà les mots qui sortent de ces bouches, où l'Enfer est en plein règne» (1).

Dans une seconde Flamme du soleil, je vois que, pendant un espace de temps assez long, tout Saint-Sacrifice sera interdit ; les temples du Seigneur serviront de refuge aux animaux. Les églises serviront encore de salles de plaisir, où l'Enfer viendra **danser au son des blasphèmes** et de paroles que je ne rapporterai pas.

«Ces paroles, dit le soleil, les amis du Seigneur n'en ignorent pas l'indigne laideur.

– Mes enfants, reprend Jésus, que rien ne vous effraie, que rien ne vous surprenne !»

Il est probable que les mêmes sacrilèges se feront un peu partout, dans cette France. Je vois les desseins ignobles que les méchants préparent : ceux d'immoler dans les églises, en même temps que les chrétiens, **des animaux**, puis de couvrir de leur sang l'emplacement des autels et du lieu du baptême. Ils jetteront cette peinture sanglante sur tout ce qui pourrait subsister dans les églises désertes, dont ils deviendront les maîtres pour quelque temps.

Le soleil dit encore que tous les tabernacles qui n'auront pas le bonheur d'être vides, lorsque ce désordre rapide étendra la force de sa **majorité** (je ne connais pas ce dernier mot, mais il est écrit dans la

---

(1) **En clair** : les prêtres, ralliés aux rouges, accepteront de célébrer une pseudo-eucharistie : le pain partagé, sous le contrôle des rouges, avec une boisson quelconque, sans paroles de la consécration... et surtout pas dans les églises. Déjà !... Puis, même ces prêtres-là seront exterminés.

lumière), les tabernacles verront le Corps du Seigneur, caché sous le pain eucharistique, mêlé à la nourriture que prendront ces impies, pour se fortifier, afin de reprendre le lendemain leurs meurtres infâmes.

Le soleil ajoute que des hosties seront semées sur les pavés de cette grande ville, qu'il appelle le **Cœur du mal**, afin qu'elles soient foulées aux pieds des chrétiens...

Le soleil dit encore qu'**il ne restera aucun vestige du Saint-Sacrifice** *(de la Messe),* **aucune trace apparente de foi. La confusion sera partout ; le peuple sera dispersé, comme fou sous la douleur et le meurtre.** Ce sera pis qu'à toute autre époque, moins long que dans l'époque passée *(Révolution française)* mais le mal sera plus terrible.

Toutes les statues du Sacré-Cœur, de la très Sainte Vierge et des saints seront brisées et réduites en lambeaux.

Beaucoup, dit le soleil, ont la foi, mais pas une foi assez forte pour résister, quand ils verront ce que personne ne peut se figurer. (C'est le soleil qui le dit, et le soleil c'est Notre-Seigneur). **Ils plieront et renieront le Sauveur.**

Les vainqueurs, si nombreux qu'ils soient, chercheront à doubler leurs forces, et feront cette promesse aux obstinés dans la foi :

«Si vous voulez échapper à la terreur qui vous menace (ces mots sont dans le soleil), si tu veux échapper, il est temps encore, mais hâte-toi».

Je vois, dans le soleil, un grand ennemi : yeux féroces, longue barbe, mine vilaine, teint pâle et jaune, pas très gros mais grand, (son nom n'est pas dans le soleil). Il porte ces paroles sur sa poitrine :

«J'ai beaucoup travaillé pour cette loi, qui enfin est à son comble. Mon nom est connu de presque toute la population».

Il porte, sur son épaule, une croix en espèce de fer, plus noire que rouge. Elle porte cette inscription...

«Mais, mon Jésus, faites passer cela, s'il vous plaît, sans que je sois obligée de le rapporter.

– Tu connais ta mission ; je veux que tu la remplisses jusqu'au bout.

– J'aimerais mieux, mon Jésus, ne pas redire cette parole. Je crains de vous offenser moi-même.

– C'est ma volonté ! Tu ne voudrais pas me contrister, ma victime ?

– Non, non, mon Jésus».

Voici donc les mots écrits sur la croix... Elle a bien un mètre de long, cette croix, pas épaisse. Voici les mots écrits...

Mais cet homme enlève la croix de dessus son épaule pour la déposer sous le pied de celui ou celle...

(Il faut dire **celui ou celle**, l'homme ou la femme... Il n'y a peut-être que des femmes, mais en disant la femme, je mets tous ensemble) (1).

Je vois les mots écrits sur la croix. Les voici :

«Ne crois plus au règne du Christ ; il a remis sa démission à son **beau-père** (2).

(Cette dernière parole est répétée trois fois). Ne crois pas à ces fantômes noirs appelés prédicateurs. Ce sont des corbeaux que l'Enfer va reprendre dans son sein».

Quand il a commis son forfait (il ou elle), il lève une banderole qui cache une inscription, sur une petite plaque, en face de la croix maudite. Je vois cet écrit caché :

«Maintenant, te voilà des nôtres. Il n'y a plus d'espérance ; tu es réduit au service d'un prince ; ce prince, tu le connaîtras sous la terreur du Christ qui vit».

Ces mots : «le Christ vit» signifient que le Christ vit éternellement dans le ciel comme sur la terre. Dieu continuera de régner éternellement.

Ces forfaits de reniement sont ce qu'il y a de plus affreux. Ils s'étendront **jusque sur la terre de la Ville Eternelle**, là où habite l'Etoile. Ce crime sera l'objet d'une propagation générale, peut-être pas immédiatement, mais dès que commenceront les cris de frayeur.

«Assez, chers enfants, dit le Seigneur ; reposez-vous ; partagez mes angoisses ; pleurez avec moi, et souffrez avec le Cœur de votre mère la Sainte Eglise».

Repos

---

(1) Surprise de Marie-Julie qui, de son temps, ne concevait pas qu'on puisse confondre, à l'aspect extérieur, l'homme et la femme, l'homme ressemblant plutôt à la femme... De nos jours, cela ne surprend plus ; il y a parfois méprise, et ce sera pire, sans doute, quand les impies-coureurs forceront les chrétiens à fouler la Croix du Christ, en signe d'apostasie.

(2) L'Eglise est l'épouse du Christ. L'Eglise devenant fille de Satan... Satan devient le beau-père du Christ ! C'est le diable qui le dit.

... Si le prêtre ne peut plus monter à l'autel pour consacrer le Corps et le Sang précieux de son Sauveur, c'est l'âme chrétienne qui est destinée à servir d'autel de consécration ; c'est le cœur chrétien qui, comme une fontaine précieuse, versera ses gouttes sur l'autel de l'âme, afin de consoler le Seigneur.

Quand les prêtres ne pourront plus, comme aujourd'hui, gravir la montagne du Calvaire *(l'autel)* leur pensée se retournera vers les âmes ferventes. Dans leur douleur de ne plus pouvoir consacrer sur l'autel, leur pensée se retournera vers les âmes, sanctuaires du Seigneur.

Quand les âmes ne pourront plus, elles-mêmes, participer au bonheur de l'Eucharistie, le prêtre, dans son amour pour Dieu, ne pourrait-il pas considérer les âmes comme des cellules de paix et aller, chaque jour, leur donner le Sauveur ? Le zèle du prêtre peut aller jusqu'à cette pensée...

L'amour pour le Saint-Sacrement est celui qui enflamme le plus les âmes. C'est aussi celui que redoute le plus l'ennemi des enfers, puisqu'il va jusqu'à dire souvent :

«Si tu en **omettais une parcelle**, fût-elle de la grosseur d'une tête d'épingle, je pourrais entrer *(en toi)*, et te faire entendre mes paroles. Mais je ne le puis quand ton amour reste entier. Ce qui me déplaît, ce sont les précautions et les soins jaloux qu'on prend, pour **ne pas en perdre la plus petite parcelle»** (1).

Devant ces soins, sa rage le torture et il fuit, faisant retentir le tonnerre de l'Enfer contre l'amour du Saint-Sacrement.

... Oh ! que je voudrais élever dans mon âme un parterre de fleurs : roses, œillets, lys et violettes ! De toutes ces fleurs qui fleurissent sous la chaleur extrême du soleil des cieux...

(Marie-Julie parle avec rapidité et j'ai peine à suivre. Pour l'arrêter un moment, le curé du Gâvre lui donne une bénédiction et le Seigneur lui dit :)

«Modère ton amour.

– Je n'en suis pas maîtresse. Mon Trésor, conduisez vous-même l'amour qui m'emporte, et j'irai tout doucement.

– Assez, dit le Seigneur, je remonte au ciel avec mes saints et mes élus. Mon amour reste avec vous.

---

(1) C'est avec raison que l'Eglise a rendu obligatoire, partout, l'usage du plateau de communion, qui doit être soigneusement purifié à la suite. Hélas !..

– Merci, mon Jésus. Je n'ose rien vous demander pour vos apôtres, car je ne suis qu'un grain de poussière ; mais le grain de poussière loue aussi son Dieu. Souffrez qu'il soit emporté par le souffle du vent et qu'il monte jusqu'à votre trône, pour vous demander la charité, l'aumône du pain quotidien, du pain qui vient de votre grâce, et non du froment de la terre. C'est le grain de poussière qui demande.

– Apprends que si, aujourd'hui, mon serviteur l'Etoile a été cruellement dans l'épreuve, c'est que l'Enfer mugissait de rage contre lui. L'Enfer maudit le temps qu'il passe en ma présence et à mon service, ici, dans ta cellule.

– Tant mieux, mon Jésus.

– Le passage de mon ministre en cette terre de France recevra, en récompense, un flot de grâces. Le retour de mon serviteur sera un retour de bénédictions. Dis-lui que se prépare, de la part des démons, une rage plus redoutable contre toi, contre lui, contre mes victimes, parce que la grâce est proche et que le grand moment est près de sonner à l'horloge du ciel.

– Merci, mon Jésus.

– Mes enfants, Lucifer bondit de rage. Bénissez-moi, car j'ai préparé de grandes choses à cause des persécutions de l'Enfer. Cet ennemi jaloux ne voulait pas que mon ministre vînt. S'il eût été le maître, il l'eût fait marcher une journée entière ; mais j'ai prévu cette infernale méchanceté. Je voulais qu'il vînt en ce lieu, qui est le lieu de la Croix, à travers souffrances et douleurs.

– Oui, mon Jésus.

(demandes de grâces).

– J'ouvre le trésor de mes grâces, puisez mes enfants. Mon ciel, je vous le promets. Que ma paix soit avec vous ! Pax vobis !

Gloire au Père...

Bénédiction

3 juin 1880
jeudi

Après l'extase, je suis revenu à Blain avec le Père Vannutelli et, tout en marchant, je lui ai soumis un projet qui m'occupe et qu'il approuve.

J'ai noté qu'un prêtre de Saint-Clément avait redit, chez moi, le mensonge d'après lequel Monseigneur Fournier serait mort de chagrin à Rome, à la suite de l'accueil sévère reçu.

Le 28 mai, chez le chanoine de la Rue, j'ai rencontré l'abbé Pothier qui prépare une vie de Mgr Fournier ; mais il ne sera pas en mesure de la publier avant deux ou trois ans. Pour faire connaître la vérité, je l'ai invité à écrire de suite une petite brochure, dans laquelle il raconterait exactement les derniers jours, à Rome, de l'évêque qu'il avait accompagné en qualité de secrétaire. Monsieur Pothier vient de me faire dire qu'il accueillait avec joie mon projet, mais qu'il était d'avis que j'en parle au Père Vincent Vannutelli.

Celui-ci m'a révélé qu'il venait de recevoir plusieurs secrets de Marie-Julie, dont celui-ci : qu'on commence sa sainte vie par quelques feuilles très courtes. En conséquence, dès son retour en Italie, lui-même va écrire ces quelques pages que Dieu lui demande ; il les fera imprimer à Rome, d'où il nous les enverra.

SOUVENIR INEFFAÇABLE

du Chemin de Croix du 4 juin 1880

Sont présents : les abbés Guibout et Coquet, le Père Vannutelli, monsieur Chauvin, monsieur et madame Schoofs de Tours, monsieur Dubois, monsieur de Fontgombaud, Pierre Marchand, Adolphe Charbonnier et quelques femmes.

Il y a communion miraculeuse. Marie-Julie reçoit l'annonce de nouvelles souffrances qu'elle accepte. Elle évoque le souvenir de sa première communion.

L'extase n'a pu être copiée qu'en partie.

«Je viens, dit Jésus, t'apporter la nourriture qui gardera ton âme pour la vie éternelle. Je suis le Pain des élus, le Vin qui fait germer les vierges ; je suis l'adorable nourriture des âmes sur la terre.

Viens me posséder ; viens goûter le charme de mon amour. Je descends avec ma tendresse, avec le trésor ineffable de mes bontés. Prépare ton âme».

Marie-Julie se tait, éblouie. Bientôt elle commence de longues prières à voix basse et demande la bénédiction des prêtres ; puis elle ouvre la bouche quatre fois ; à la dernière, **l'hostie miraculeuse est sur sa langue.**

Suit un long silence. Marie-Julie a toujours les yeux ouverts, perdus dans des contemplations radieuses.

Elle reprend :

«J'adore mon Bien-Aimé... Oh ! Quand il descendait dans mon âme soupirante, je croyais défaillir au milieu de l'immense incendie de ses dons.

– Maintenant, te voilà rassasiée ; viens, mon épouse, viens.

– ... Plus votre amour est grand, plus les soupirs de mon âme deviennent un martyre.

– Mon épouse, si ce déluge de bonheur t'enivre tout entière, écoute encore, regarde...

– Oh ! la Croix ! Je la regarde, je contemple la palme rouge qui la décore.

– A demain, ma victime, sur l'autel de l'**immolation complète**».

Suit un très long dialogue, où Marie-Julie demande un martyre d'expiation. Le Seigneur lui en promet cinq :

1 - Un martyre **d'amour** par le désir de l'Eucharistie.

2 - Un martyre de toutes sortes de **souffrances**, dont la profondeur ne pourra se dépeindre sur la terre.

3 - Un martyre de **larmes** et **d'angoisses**.

4 - Un martyre **spécial**, le **dimanche**, de sept heures à dix heures du matin, pour expier les blasphèmes et les paroles obscènes.

5 - Enfin le martyre de contempler les **douleurs de l'avenir**.

«Sache, mon épouse, que, bientôt, je vais descendre dans le champ que mon amour a cultivé, pour y moissonner les épis que le soleil de ma grâce a fait fleurir et remplir de grain.

– Mon Jésus, je veux tout ce qui vous plaira.

– Chaque jour, je te ferai voir chaque outrage, chaque douleur, chaque ingratitude dont j'aurai à souffrir. Voudras-tu adorer mon Cœur divin, mes Plaies sacrées et tout mon Corps couvert d'outrages ?

– Mon Jésus, le cinquième sacrifice est le plus sensible à mon âme... Que pourrai-je faire pour soulager vos membres sacrés ?

– Voilà... Aussitôt que tu auras vu les ignominies dont mon Corps adorable sera couvert, veux-tu consentir à souffrir, de la même manière et dans les mêmes parties de ton propre corps, à souffrir aussitôt, comme le mien souffrira ?

– Oui, mon Jésus, je veux tout ce que veut votre sainte volonté.

– Consens-tu à en porter les marques sur l'extérieur de tes membres, comme pour moi ?

– Mon Jésus, je le voudrais bien mais, par humilité, je veux que les marques de vos sanglantes déchirures ne soient pas vues... toutes dans mon cœur, si vous voulez.

– Puisque tu veux garder l'humilité, mon épouse, je veux bien. Mais accepte, une fois seulement, dans un mois aujourd'hui, accepte de porter l'empreinte visible que je porterai dans mes mains et mes pieds adorables.

– Oui, mon Jésus, mais dans mes mains voilées... Seuls, vos yeux les verraient.

– Consens, mon épouse, à porter visibles mes traces déchirantes.

– Voulez-vous que je renvoie ma réponse à un peu plus tard, à ce soir ? Vous savez pourquoi.

– Je sais ta profonde humilité. Je consens.

– Ce n'est pas moi qui choisirai, ce sera votre grâce.

– Veux-tu encore accepter, une fois par semaine, **l'agonie de la mort**, pour expier les offenses qu'on me prépare ?

– Je veux bien, mon Jésus. Quand ?

– Je voudrais que ce fût le vendredi.

– Comme vous voudrez, mon divin Sauveur».

«... Ah ! le jour où j'ai fait ma première communion ! Ce sera bientôt l'anniversaire. C'était en juin... A partir de ce jour, je n'ai jamais voulu vous quitter, ô mon Bien-Aimé !

Quand je ne pouvais aller vous visiter au tabernacle, j'allais contempler de loin le clocher de votre église. C'est là que vous m'aviez fait goûter un déluge de bonheur. Ce jour est resté **ineffaçable**, le **souvenir** en est continuel... ce bonheur dure toujours.

Quand je devais attendre, près du saint tabernacle, oh ! que le temps était long ! Pour l'abréger, je me disais : je vais prier ma Mère du ciel d'écrire dans mon cœur, de son doigt immaculé, tout le bonheur de ma première communion. Je ne l'ai pas vue l'écrire, mais son cœur l'a écrit. Ce bonheur dure toujours, malgré mes croix et mes tribulations».

Après la quatrième chute, *note Adolphe Charbonnier,* j'ai pu prendre en entier le cantique, sorte de mélopée qui rappelait l'air du **Pange Lingua.**

Après un long silence, Marie-Julie a commencé ses méditations habituelles sur le Calvaire.

L'extase s'est achevée sur les incidents habituels : le coup de lance, le sommeil dans le tombeau, enfin le ravissement final à genoux.

Lettre d'Auguste Charbonnier
jeudi (sans autre date)

Mon cher Adolphe

Je t'assure que ce n'est point un plaisir maintenant d'aller à la Fraudais. Si cela continue longtemps, ce ne sera pas drôle.

Quand on n'a pas vu les souffrances que Marie endure, on ne peut s'en faire la moindre idée. Celles de lundi n'étaient rien en comparaison de celles d'aujourd'hui. Ce n'est que le commencement ; que sera-ce donc avant peu ?

Il est fâcheux qu'il n'y ait pas là quelqu'un de capable de décrire tout ce qui se fait. Pour moi, j'en suis incapable. Les bras, les mains, la poitrine et même les pieds prennent des positions et subissent des contorsions inimaginables et impossibles à l'individu le plus disloqué. On dirait que les nerfs et les os sont tordus et broyés ; c'est effrayant.

Pendant l'extase, Marie ne souffre pas...

Ce soir, je l'ai laissée les bras contournés ; la poitrine disparaît entre les épaules qui semblent vouloir se toucher. Marie est toute renversée sur son lit, de telle sorte que sa tête et ses épaules sont complètement en dehors du bord du lit. Je ne sais comment elle ne culbute pas dans la place : c'est un prodige d'équilibre. Elle est raide comme un morceau de fer.

Que sera-ce donc quand son corps sera réduit à **cinquante centimètres** ? Et personne pour constater tous ces phénomènes !

Je suis parti, j'en avais assez. Pas de communion demain.

Nous sommes bien. Maman ne souffre pas beaucoup aujourd'hui.

Nous vous embrassons tous.

Auguste.

L'ÉGLISE PRIVÉE DE SON CHEF

extase du 7 juin 1880

Le Père Vannutelli doit emporter à Rome la terrible annonce que l'Eglise sera privée de son chef suprême... Mais Quéquet tente de persuader Marie-Julie de faire brûler les extases.

Auguste Charbonnier décrit le pénible état physique de l'extatique :

Quand nous entrons, monsieur Dubois et moi, à deux heures, dans la chambre, Marie-Julie a perdu connaissance. Elle n'est pas en extase, mais elle semble souffrir vivement. Sa main droite, qui paraît souple et libre, tient sur sa poitrine son crucifix et deux chapelets. Le côté gauche de son corps semble, seul, en proie à la souffrance la plus vive. L'épaule gauche est de six à huit centimètres plus élevée que la droite et touche presque à l'oreille. Le bras est raide, la main crispée...

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur qui ouvre la petite porte divine...

La première Flamme me montre que l'Enfer, jaloux, déclara une guerre à outrance à l'Eglise, depuis le moment où Saint Pierre en devint le chef...

Elle jette un éclat ténébreux sur le cœur de l'Eglise. Le germe en sera flétri, mais non dissout. **L'Eglise sera privée du chef suprême qui maintenant la gouverne.**

Je vois que, pendant un espace de temps assez long, l'Eglise sera exilée de toute prière, de tout office, exilée de Dieu, de la Sainte Vierge, des saints. Les vestiges du saint Pontife présent doivent disparaître ; l'empreinte de ses pieds, au saint autel, sera réduite en cendres par les flammes de l'Enfer.

L'Eglise, dans un deuil profond, suspendra l'appel de sa cloche, qui sera changée en instrument infernal. Je vois couler des larmes très grosses et pleines d'angoisses... La Sainte Eglise sera livrée, entièrement et pleinement, à tous les scandales, à toutes les profanations. Plusieurs de ses temples serviront de lieu où se prendront les décisions de l'Enfer.

La seconde Flamme s'étend sur tout le royaume qui est le nôtre. Des jets, aussi ténébreux, planent jusque sur les contrées étrangères. Je vois, écrits, les noms de Saint Pierre et de Saint Paul. Auprès de ces noms, l'Enfer, par la voix des hommes, crie si fort, que ses cris sont aussi rouges que le feu des damnés.

Les ennemis de Dieu ont dessein de détruire la foi et toutes les choses saintes, entièrement. C'est au jour de la fête de ces deux Apôtres qu'ils ont résolu de lever le grand oriflamme de la terreur. Ils ont décidé de planter ce même oriflamme aux portes de beaucoup de sanctuaires. Il portera, bien gravés, ces mots : **ici, c'est le salon de l'Enfer**.

Voici les mots qui suivent :

«Il y a assez longtemps que les profanateurs de nos lois s'exercent dans ce salon. Aujourd'hui, tous ceux qui fêtaient ces offices infâmes *(la messe)* vont être obligés de jurer, la main levée, foi et confiance aux dieux de nos lois».

Ceux que l'on veut soumettre, ce sont les ministres du Seigneur, qui seront entraînés de force devant la multitude, devant ceux qui, dans notre royaume, sont à la tête des lois humaines.

La troisième Flamme est un avertissement de la bonté divine. J'y vois le projet des ennemis de l'Eglise... Ce projet serait d'élever un grand **bruit de voix de ces instruments qui parlent, maniés par les hommes,** instruments infâmes, instruments d'enfer. Ce serait des espèces de musiques, accompagnées du chant le plus ignoble.

Déjà, ce chant a régné autrefois, mais le soleil, par délicatesse, ne dit pas ce chant, à cause des paroles infâmes qui s'y trouvent.

Les ennemis de l'Eglise, s'ils réussissent dans leur projet – la puissance de Dieu n'est pas éteinte – ont le dessein de faire sortir Saint Pierre et Saint Paul de tous les sanctuaires où ils sont vénérés, d'ôter des sanctuaires tous les crucifix et les statues des saints, de les jeter en lieu profane, de les briser de la manière la plus joyeuse.

Ils ont dessein, aussi, d'arrêter les cloches qui appellent les fidèles à la prière, de déclarer, ce même jour de la fête des Saints Apôtres, une loi aux prêtres de Dieu, de les appeler en réunion et de les soumettre à la loi imposée.

Pour toute communauté, ou maison de prière, qui refusera de se soumettre entièrement, il n'y aura plus de réserve, plus de loi *(protectrice),* plus de police, ni d'ordre. Chacun aura droit d'entrer, en pleine liberté, dans ces maisons, d'y prendre ce qu'il voudra, d'y

détruire tout ce qui lui fera plaisir. Plus de richesses, plus de réparations dans ces maisons : la liberté du mal sera complète, et celle du bien complètement enfouie.

Les ennemis de Dieu, si sa puissance ne les arrête, ont dessein de choisir ce jour pour leur premier triomphe sur l'Eglise. Ils ont choisi ce jour, parce que c'est celui où l'Eglise prie davantage Saint Pierre et Saint Paul, ses défenseurs.

Dans tout notre royaume, la paix et la foi ne seront plus qu'un trouble. Mais, au milieu de leurs fêtes infâmes, je vois que la Justice de Dieu descend, avec une horrible terreur, à la rencontre de la justice du mal... L'œil de Dieu veille de près, mais l'œil du mal va jusqu'à insulter la face adorable du Seigneur.

Je vois le divin Cœur largement ouvert : il attend beaucoup de nos cœurs. Le mal, lui, attend avec impatience le jour fixé qui réjouira l'Enfer. Si le Seigneur n'était pas là, il me serait impossible de rapporter, sans trouble, ce qui se passe dans le soleil.

Dans la dernière Flamme qui éclate, je vois, écrite, cette parole :

«Le bien ne sera pas détruit en entier, il en restera le germe. Toutes ses fleurs seront décomposées et le mal sera en triomphe complet. Mais le bien ressuscitera, à travers l'épaisseur des crimes sous lesquels il aura été enseveli».

Notre-Seigneur dit :

«Je suis maître et vainqueur en tout. Il faut que le crime et le péché soient punis. Celle *(la France),* qui proclamait autrefois mon Cœur divin, s'est faite mon ennemie. **Elle s'est tournée du côté du mal.** Elle est la cause de la douleur de tous ses enfants ; et elle n'en est pas touchée. C'est la fille aînée de l'Eglise.

Assez, mes enfants, reposez-vous».

Repos

Le repos, *est-il noté,* dure une demi-heure, à partir de trois heures et demie. Pendant ce temps, un travail imperceptible s'opère, d'abord dans les doigts de la main gauche de Marie-Julie, puis dans le bras entier. Les doigts s'écartent, puis se rapprochent. Le bras se soulève et la main vient effleurer l'oreille gauche.

Marie-Julie reprend :

«Je suis restée tout le temps devant le soleil, dans lequel je distingue, comme dans un miroir, tous les effets variables de la souffrance. J'y vois clairement que les nerfs du bras gauche et de la main sont entièrement retirés. Je vois que tout mon corps doit passer par ce martyre, qu'il doit être contrefait de toutes parts, **réduit à une courte grandeur.**

Le Seigneur me dit avec un sourire :

«Je veux te faire semblable à ce qui est mon grand désir depuis longtemps.

– Je le veux bien, mon Jésus.

– Ce sera le martyre complet et parfait.

– Je le veux bien, mon Jésus.

– Tu devras voir, en cet état, mon cachet et non celui de mon ennemi infernal. Mon cachet se reconnaît à ce que tout s'opère avec douceur, avec lenteur, dans chaque membre où la souffrance s'établit. La chair se plaindra sans cri...

– Merci, mon Jésus.

– C'est le prix du grand trésor...

– Je le veux à tout prix, ce trésor, mon Jésus. Pourvu que vous me laissiez ma main droite pour faire mon signe de croix. Voyez ma difficulté, mon Jésus ; j'attends le prêtre qui doit me confesser ; si je ne pouvais pas faire mon signe de croix, il pourrait dire peut-être – je dis peut-être, je ne juge pas – ou penser quelque chose qui pourrait vous déplaire. Pour le reste de mon corps, cela m'est égal, qu'il le trouve comme vous voudrez.

– Sois tranquille, je saurai bien tout faire.

– Merci, mon Jésus».

Comme je reviens, je rencontre sur le chemin deux prêtres vêtus différemment. Je ne sais pas qui c'est, car je ne suis plus dans le soleil.

L'un d'eux me dit :

«Me reconnais-tu ? C'est moi, ton père spirituel, la première victime *(abbé David).* Je viens en vision, par une grâce.

– Ah ! parlez. Je vous reconnaîtrai ensuite».

L'autre dit :

«Ma fille, reconnaissez-vous celui qui est venu de bien loin ? *(Père Vannutelli).*

– C'est bien votre grande taille et votre pâleur.

– C'est moi qui ai été le confident des communications très graves que vous avez reçues ; je les ai en ma possession. J'ai réfléchi. Il y a là *(dans les extases)* des choses qui me gênent. Voulez-vous que je vous les communique ?

– Je ne sais pas... je n'en ai pas bien envie.

– Je suis gêné ! Tirez-moi d'embarras... Je suis bien malheureux !

– Oh ! Oh ! tu es bien malheureux ?

– Ne me tutoyez pas ainsi... Vous aviez, pour moi, beaucoup de respect.

– Oui, du respect pour le prêtre. Mais pour toi, qui es Quéquet, je n'en ai pas du tout.

– Ne le croyez pas. (Il pleure bien fort).

– Dites-moi quand même votre chagrin».

Il s'essuie les yeux et reprend :

«Regardez si ce n'est pas le mouchoir que j'avais chez vous.

– Je ne l'ai pas vu ; je ne regarde point le mouchoir du prêtre ; je ne suis pas si curieuse.

– Ta sœur *(Angèle)* l'a vu. Il est orné de panaches.

(C'était un foulard avec des dessins).

– Je ne sais pas si elle l'a vu. Il faut le lui demander, elle te le dira».

Il sanglote et dit encore :

«Par respect, écoutez mon angoisse.

– Je veux bien encore.

– Vous voyez que ce sont les mêmes habits que je portais chez vous. Je ne porte pas de rabat ; voici mon col blanc.

– Je vois, mais ça ne me dit rien.

– Voici quelle est ma peine. Ne voulez-vous point l'écouter ? Je ne suis point Quéquet.

– Oh ! Menteur de Quéquet ! Que tu n'es guère fin ! Regarde donc tes pattes comme elles sont vilaines ! Tu as une grande robe... Ah ! tu as bien cherché à me tromper, mais j'ai tout de suite senti que tu étais puant.

– Je ne suis pas ce Quéquet dont tu parles sur la terre. Je suis celui qui porte le nom de l'**Etoile**.

– Veux-tu bien te taire, vilain Quéquet ! Tu mens trop grossièrement.

– J'ai les papiers. Croyez que je suis bien de Rome.

– Oh ! oui, tu es de partout ! tu voyages et tu travailles partout.

– Je suis inquiet au sujet des papiers. Tu n'aurais pas dû...

– Oh ! tiens, tu me disais vous, et tu me dis tu à cette heure ! Le prêtre de Dieu me dit vous.

– C'est familièrement... parce que je pars. Comme je viens en vision, comme Dieu j'ai aussi droit de te dire toi... Tu as fait un grand péché dans plusieurs de tes confidences. Quand tu reviendras sur la terre, prends vite une plume, fais-moi dire que je dois brûler tout cela... avant vingt-quatre heures... ou tu seras foudroyée.

– Oh ! quelle aventure, Quéquet !

– Ce qui me gêne beaucoup, c'est que, jamais, je ne pourrai rentrer à Rome avec cela.

– Il est bien fâcheux qu'un tel fardeau t'accable !

– Je suis dans un endroit... je vais te dire où, en secret. Ecris-moi vite, dès ce soir, pour me demander que tout soit en cendres avant demain matin.

– C'est donc si pressé !

– J'ai bien du malheur d'être venu jusqu'ici !

– (Riant) Ah ! ah ! ah ! Je suis fière que tu sois si malheureux !

– Je m'arrête. Voici celui qui t'a dirigée longtemps, et qui a trois ou quatre mots à te dire».

L'autre dit à son tour :

«Regarde-moi bien ; reconnais-tu celui qui s'est dévoué pour toi ? *(abbé David)*.

– Oh ! quel dévouement !

– Regarde si ce n'est pas ma figure ?

– Si, mais tu as les yeux trop grands, pour que tu sois mon Père de la croix.

– Le Ciel a changé mon nom et j'en suis inconsolable. J'ai su, par inspiration, que le Ciel m'avait réduit ; il m'a deshérité de l'œuvre qui m'était confiée.

– Oh ! vilain Quéquet, que tu es sot ! «Cré-tu-don» (1) que je ne te reconnais pas, avec ton sac sur le dos ? J'en ai bien vu les cordes à tes épaules. Qu'as-tu dans ton sac ?

– Des secrets... les veux-tu ?

– Je ne m'en soucie point.

– Voici ma peine la plus grande... (Il pleure à chaudes larmes). **Ordonne de faire brûler ces pages que tu as fait noter par le prêtre de Rome.** Fais vite... avant qu'il parte !

– Qu'as-tu, qui te rend si malade ?

– Fais vite... ou bien la foudre va t'écraser.

– Je n'ai pas peur ; la foudre n'écrase que le diable et ses valets.

– Fais-le lui dire bien vite ; et, quand les papiers seront brûlés, qu'il se hâte de prendre son chemin vers Rome ! Ecoute-moi : de grâce, ne le rappelle pas, ne le rappelle pas !

– Oh ! oh ! quelle mission !.. Vilain Quéquet, je t'insulte et tu ne t'irrites pas ; tu gardes ta bonne humeur ! Vilain «saligouin», va-t-en de suite.

– J'ai encore trois choses à te dire ; ne les confie à personne.

– Je ne veux pas les avoir».

Celui-là, qui s'est nommé le Père David, continue :

«Dis-nous franchement...

– Vilain Quéquet, tu es trop sot pour me faire croire quelque chose.

– **Refuse de souffrir** ; je te l'ordonne, refuse. Si tu savais ce qui va t'arriver !.. Renonce à souffrir.

– Quoi donc, prophète de Quéquet, dragon ?

– Renonce entièrement à souffrir... au moins jusqu'au 26 de ce mois. Si tu ne veux pas, je vais travailler d'une manière affreuse à...

– Oh ! je n'ai pas peur.

– Ne fais jamais revenir celui de Rome, jamais !

– Tais-toi, vilaine bête, et va-t-en.

– Signe que tu refuses de souffrir... **Tu seras laide.**

– Pas si laide que toi.

– **Tu seras contrefaite.**

---

(1) Crois-tu donc ?

– Va-t-en, et tout de suite, au nom de Dieu, au nom de la Sainte Vierge.

– Je te hais ; je hais celui de Rome, celui de là-bas (du Pin) et tous ceux qui sont ici».

Il jure un vilain mot. Quand il s'en va, il se mêle avec l'autre : les deux n'en font plus qu'un seul. Il blasphème contre nous tous.

«Oh ! dit-il, tu vas en voir !

– Je ne crains rien, Jésus est avec moi».

Notre-Seigneur paraît et dit :

«De grandes grâces sortent du ciel et viennent planer sur la terre. C'est l'Enfer épouvanté qui vient avec rage, sous la forme du prêtre, faire des plaintes pour tromper.

– J'ai bien vu, mon Jésus.

– Fais dire à mon Etoile qu'il conserve précieusement les secrets, qu'il n'en perde pas un seul ! L'Enfer en connaît quelque chose. Il bondit en voyant cette faveur. Ne t'inquiète pas, j'ai permis ce qui arrive.

– Cela ne fait, ô mon Jésus, que confirmer la vérité de tout ce que j'ai dicté.

– Je vous laisse ma paix, mes enfants. Pax vobis !

Gloire au Père...

Bénédiction

Note d'Adolphe Charbonnier
non datée.

Voici quelques renseignements au sujet du passage du Père Vincent Vannutelli.

Celui-ci a rencontré, en ma présence, monsieur Roy, curé de Saint-Nicolas. L'abbé Roy lui a dit que le monument à ériger sur la tombe de Monseigneur Fournier était confié à la réalisation d'un sculpteur ; qu'il n'était probablement pas commencé, mais que les plans étaient dressés et que la souscription était close.

Puis le curé demanda au Père Vincent de l'aider à obtenir que Saint-Nicolas fût érigé en basilique. Le Père Vannutelli a promis, mais à condition que la cérémonie d'érection en basilique coïncidât avec l'inauguration du tombeau.

Le 7 juin, le Père Vincent a célébré la messe à Saint-Nicolas, à 6 h 30. Nous étions ensemble. L'abbé Roy, après la messe, emmena le Père Vincent à la cure, me laissant sur la rue.

Il y a été question de Marie-Julie. Le Père m'a rapporté la réponse qu'il a faite au curé :

«Monsieur le curé, attendons la fin et nous verrons. Quant à moi, je suis allé à Blain, et **je crois que tout y est divin** ; en tout cas, on n'y voit rien qui ne soit édifiant. Mais, on demeure libre de croire ou de ne pas croire. Qu'on attende la fin ! Cependant, lors même que cette fin serait mauvaise, cela ne laverait pas la faute des opposants qui ont refusé à Marie-Julie la communion des Pâques. Il y a, là, une infraction à une loi positive de l'Eglise et rien ne saurait l'excuser. Sur ce point, **je plains l'évêque**».

CHAPITRE VII

ENFONCEMENT DANS LES SOUFFRANCES

Selon les annonces qui lui ont été faites, Marie-Julie va s'enfoncer graduellement dans des souffrances incompréhensibles. Mais le maximum ne sera qu'au début de l'année 1881.

LE LYS DE L'ARCHANGE

de l'extase du 8 juin 1880

Les apparitions de l'Ile-Bouchard ne durèrent que quelques jours, du 8 au 14 décembre 1947, au moment où la France courait le grand danger de tomber sous le joug communiste. L'archange Gabriel, à genoux aux pieds de la Reine du Ciel, tenait à la main un lys à trois fleurs épanouies et à trois boutons.

La Vierge, en retour des prières des enfants, venait marquer un arrêt au danger rouge. Mais Marie-Julie, soixante-sept ans plus tôt, avait reçu l'annonce que l'arrêt ne serait que provisoire.

Des explications seront données en notes selon les besoins. Le communisme semble désigné sous le nom de **cruelle maladie**.

Cette cruelle maladie, affirme le soleil, ne peut pas être traitée, à cause des proportions qu'elle décide pour le temps actuel. Elle sera comme une épée foudroyante, non tournée du même côté, mais tournée sur tous les côtés du peuple qui habite dans son royaume.

De toutes les voies qui existent, pour marcher dans le service de Dieu et de son Eglise, il n'en est pas une seule qui ne sera attaquée, ravagée, insultée plus qu'ignominieusement. Cela montera à des raffinements de cruauté tels, qu'on n'aura jamais vu rien de semblable dans les siècles de brouille ou de terreur.

La grâce de Dieu est le remède qui peut arrêter cette cruelle maladie. Dieu le fera. Il arrêtera le mal, affirme la voix divine, mais après que beaucoup de sang aura été répandu, après que beaucoup seront tombés sans vie, sous le poids accablant de la terreur humaine.

Cette maladie semble devoir étendre ses ravages jusque sur les contrées autres que la nôtre. Le cri du mal, sur la nôtre, se fera entendre des oreilles étrangères.

Je vois, dans le soleil, deux mains qui paraissent se tendre avec force, se rapprocher et finalement se joindre. L'une de ces mains du mal part de notre patrie et va s'enfoncer vers le lever du soleil, là où il se lève en hiver (1).

Autrefois, quand le sang des martyrs était versé, l'Eglise, presque en deuil, élevait, dans ses larmes, un chant qui glorifiait le Seigneur. Elle célébrait le Seigneur muettement, à voix basse, mais délicieusement. Dans les temps actuels, l'Eglise chantera encore son hymne de gloire en l'honneur des martyrs. Cette fois, la voix murmurante de l'Eglise en pleurs ne sera point entendue de ceux qui auront fait, de ses temples, le lieu profane de leur résidence pour commettre les scandales.

C'est le Très-Haut qui a établi l'Eglise dans son règne : ses murs ne périront pas, mais beaucoup de ses clochers seront mutilés. Pour cette époque, la plus douloureuse, le Seigneur, au loin du secret de sa puissance, se réserve des âmes qui échapperont, invisibles, aux yeux rouges du mal dévorant.

Je vois qu'il y aura beaucoup de visites de Dieu et de sa sainte Mère, et aussi des trois archanges : de Saint Michel, de Saint Raphaël et de Saint Gabriel qui vint annoncer à la Mère de Dieu la naissance du Sauveur.

Je vois une église de France, un sanctuaire de la protection de Marie, en tirant vers la Bretagne. Il est petit, mais riche intérieurement. Il porte, dans son intérieur, la Mère des douleurs et l'ange qui présente un lys (2).

---

(1) Direction du nord-est... direction de la Russie.

(2) La modeste église moyenâgeuse, sous contrôle des Beaux-Arts, Saint Gilles de l'Ile-Bouchard, possède, depuis l'apparition, une statue de la Vierge avec, à ses pieds, l'archange Gabriel et son lys. En **tirant vers**, signifie, dans le langage local, en **direction de**, mais encore **loin**. C'est la situation de l'Ile-Bouchard par rapport à la Bretagne. Nous ne connaissons pas, dans l'ouest, une autre église correspondant à cette description, surtout qui soit le lieu d'une vision d'amour et un centre de pèlerinage.

Ce sanctuaire aussi aura son épreuve, mais moins cruelle que pour les autres qui tirent vers le centre. La prison d'amour de ce sanctuaire sera brisée, mais le Sauveur n'y résidera plus réellement ; il en sera retiré et mis à l'abri des dangers.

Sur l'emplacement de la **vision d'amour**, fleurira un lys, dans une saison où son temps de floraison est à peu près passé.

Je vois trois boucles passées à ce lys, les deux premières blanches, la troisième d'or.

Je lis sur la boucle blanche la plus basse :

«Je n'ai point arrêté les projets des hommes pour le temps de la crise funèbre et douloureuse. *(Donc en 1947 arrêt provisoire).* Avant d'arrêter le cours du mal qu'ils ont préparé, je veux, je veux que les mots soient effacés par le baiser des pèlerins venant de Bretagne, de tous les points, depuis la borne qu'est le mont de l'archange Saint Michel» (1).

Tandis que je remonte vers l'autre boucle blanche, je vois la multitude qui traverse le péril pour aller jusqu'à ce lieu, par ordre et sur signe visible donné par Dieu.

Je vois Notre-Seigneur prendre le lys dans ses mains adorables, le plonger au fond de sa plaie sacrée. Quand il le retire, le lys est rouge de sang, jusqu'à la seconde boucle, sur la longueur du bras d'un homme.

Je lis :

«Voici la mesure bien marquée. Le sang des chrétiens s'élèvera à cette hauteur, dans le Centre et dans le cœur de ce royaume».

Je lis encore :

«Les pieds de mes ennemis cruels heurteront souvent des cadavres baignés dans leur sang. On ne pourra ni les voir, ni les distinguer à cause de grands fleuves courant. A ce moment, **ma Justice puissante manifestera le prodige d'un arrêt** (2). Tous les meurtriers, échappés à ma foudre, auront le visage, les mains et les pieds de la couleur du sang qui aura taché leurs vêtements. Je laisserai en vie plusieurs de ces portraits effrayants, afin que les justes, échappés à leur vengeance, puissent voir leurs traits... Jamais leur peau ne retrouvera son teint ordinaire».

---

(1) Qu'on aille en pèlerinage à l'Ile-Bouchard, surtout au temps du péril ! Quels mots effacer ? Peut-être un symbole pour indiquer que le temps sera long jusqu'à la grande crise. Il est facile, en tout cas, de baiser l'inscription qui se trouve sur le socle de la statue de l'apparition.

(2) Serait-ce un arrêt local avant l'arrêt définitif ?

A la troisième boucle, la boucle d'or, c'est le soleil qui se «débrie» (1) de sous les nuages, après avoir été assombri pendant une longueur de bien des semaines. La paix commence, mais il n'y a pas de traité ; rien qui puisse nous signaler le retour de la paix dans l'union.

Remarque.

Pendant le repos, je n'ai remarqué aucun mouvement dans l'épaule gauche de Marie-Julie, ni dans le bras et la main. La peau nacrée qui entoure le stigmate était plus brillante que de coutume ; quelques rayons, injectés de sang, allaient de la tête du clou rejoindre la couronne d'épines qui l'entoure.

Aug. C.

L'OCÉAN DES SOUFFRANCES

de l'extase du 11 juin 1880

Marie-Julie décrit toutes les souffrances qui l'envahissent déjà et qui vont s'amplifier ; ces souffrances pénètrent, de par la volonté de Dieu, dans les profondeurs de son corps, qu'elles disloquent, et font de son âme, par instant, une prison déserte et vide... vide afin que le Seigneur la remplisse de lui-même.

Marie-Julie, par humilité, se sert d'un langage impersonnel ou de la première personne du pluriel : **nous** *au lieu de* **je.**

Dans le soleil, tout près de Notre-Seigneur, je vois toutes les souffrances unies que le Seigneur envoie. Chacune prend la place indiquée sous le doigt de Dieu.

Je vois se lever **l'Océan des souffrances**, prescrites par l'Esprit-Saint, troisième personne. Elles sortent de par la volonté de Dieu. Elles sont d'une blancheur purificatrice, comme le vol d'une multitude de légers papillons. Avant de prendre possession de nos membres tout entiers, le Seigneur les fait passer par la flamme de la divine perfection. Puis elles prennent possession de leur lieu, comme en pleine propriété.

---

(1) Par analogie avec l'expression locale «de débrier dans son lit», c'est-à-dire : rejeter ses couvertures.

Dieu leur permet d'opérer en toute profondeur, jusqu'à dissoudre nos os mortels, joints par la création et que, seule, la mort a le pouvoir de disjoindre ; elles vont jusqu'à retirer nos nerfs, qui nous donnent la liberté de manier nos membres...

Dieu, qui d'habitude laisse ouverte la porte de l'âme, prend la liberté de fermer cette porte à tout ce qui était joie et inondation de ses délices, à tout ce qui était hier, avant-hier et avant... Joie, bonheur, consolation, il enferme tout sous la clef de sa divine volonté, de sorte que tout devient vide et désert, à part le centre de l'âme immortelle. Ce désert se vide, un instant, de la consolation, afin de devenir le temple magnifique, destiné à recevoir des inondations de grâces nouvelles... Dieu se réfugie dans cette prison vide et déserte ; à l'insu de nous-même, il y prépare richement sa grâce.

L'effet de la souffrance n'est pas ressenti dans notre âme, quand elle est élevée près de Dieu par l'extase ; il ne provoque nul arrêt dans le langage de la grâce sous la dictée divine. Les infirmités du corps ne sont plus présentes dans l'âme, quand elle est dans l'extase. Si l'on portait, près de Dieu, ses misères et ses tortures de cœur, ce ne serait pas l'extase réelle et véritable. Dans l'extase, si les souffrances sont vues, c'est de la même manière qu'on voit Dieu.

J'assure que, dans l'extase, je ne vois nullement ce que Dieu a envoyé à mon corps avant son commencement : je ne connais plus la forme de mon corps, ni l'état dans lequel le met la souffrance. Celle-ci reste dans le bas étage humain, alors que l'âme est plongée bien haut, au-dessus.

J'assure que je n'ai même pas connaissance du déplacement de mon cœur mortel, qui pourtant n'est pas à sa place naturelle...

– Assez maintenant, dit le Seigneur. Reposez-vous dans l'attente du dernier prodige.

Repos

Pendant le repos, *note Auguste Charbonnier,* Marie-Julie a été prise de souffrances encore plus vives. Les contractions de tous les membres et du corps entier étaient encore plus fortes ; elle avait presque la moitié du corps rejetée hors du lit. Le bras droit était tellement contracté, qu'il semblait raccourci de près du tiers de sa longueur. Tout semblait se tordre.

Au bout d'un quart d'heure elle a repris :

... Dans le soleil, j'ai compris que notre corps misérable serait réduit, bien petit, tout déformé, et n'ayant pas les traits qu'il avait

avant de souffrir. J'ai vu la longueur de ce corps misérable ramenée à un demi-mètre et quelque chose, pas beaucoup plus long. Pendant que je voyais cela, le Seigneur souriait...

«Assez pour ce soir», mes enfants, a-t-il dit.

– Mon Jésus, si mon corps souffre sur la terre, et que je n'en ai pas connaissance, aurai-je autant de mérite que si j'étais, devant vous, consciente d'être toute recourbée, toute repliée et dissoute ?

– Mérite égal, dans l'extase où il n'y a pas connaissance des souffrances, et dans la vie naturelle où toute connaissance existe.

– Merci, mon divin Sauveur.

– Mais, à ton retour dans la vie naturelle, tout à l'heure, tu vas grandement souffrir, pour compenser cinq fois le temps passé près de moi, dans le ravissement de l'extase.

– Je veux bien, mon Jésus. Je vous prie de m'accorder de pouvoir vous servir dans mes infirmités.

– Nous ne sommes pas au plus profond.

– Comme vous voudrez, Seigneur. Mettez-moi dans l'état que vous voudrez, je vous aimerai toujours également, et même mieux dans les infirmités ; que je sois contrefaite ! Réduisez-moi, si vous le voulez, aussi petite que le reptile, je vous aimerai encore plus, mon Jésus.

– J'en laisserai des traces, quand je rendrai la liberté à ton corps captif, pour manifester que j'ai voulu moi-même te faire souffrir.

– Comme vous voudrez, mon Jésus. Je vous rends grâce.

– Je vous bénis, mes enfants. Pax vobis !

Gloire au Père...

Remarque

Après l'extase, Marie-Julie est restée dans la même position ; elle souffrait de douleurs atroces ; elle ne pouvait parler ; sa respiration était haletante. Tout son corps était raide. Les coudes paraissaient fortement appuyés sur le milieu de la poitrine qu'ils écrasaient. La tête et le buste étaient tellement rejetés hors du lit que le curé du Gâvre, dans la crainte de voir Marie-Julie rouler sur le plancher, crut devoir approcher la table.

14 juin 1880
lundi

Je pense sans cesse à Marie-Julie qui, seule dans sa chambre, ignorée, souffre d'incompréhensibles tortures pour le salut du monde

et spécialement de la France. La France et le monde n'en savent rien ou raillent. Quelle ressemblance avec le divin Rédempteur !

Ah ! du moins soyons fiers de notre fidélité envers elle. Marchons le front haut, en pensant que jamais nous n'avons eu la lâcheté de la renier. Nous ne pouvons alléger ses souffrances, ni partager son rôle de victime ; mais nous pouvons nous dire ses amis et ses défenseurs ; nous pouvons lui envoyer, c'est-à-dire envoyer à Dieu, le cri de notre reconnaissance et les plaintes douloureuses de notre pitié fraternelle.

Merci donc, chère et sainte petite sœur, merci ! Puisses-tu, sur ton lit de sacrifices, recevoir ma sympathie et mon amitié ! Que les anges te les portent, si elles doivent soulager tes tourments ! Qu'ils te portent ma tristesse, poignante quelquefois, lorsque je vois la foule passer joyeuse sous mes yeux, sans savoir qu'elle te doit son calme et ses plaisirs ; poignante surtout lorsque j'entends d'infâmes ironies te jeter, à toi si pure, leur boue.

O mon Dieu, pitié pour elle ! Vous l'avez choisie pour victime ; vous lui faites porter, à votre exemple, le fardeau sanglant de nos crimes. O mon Dieu, délivrez-la bientôt ; dussions-nous voir cette expiation incomplète ; dussions-nous éprouver, de la part de votre Justice, des châtiments plus profonds ! Au moins, un jour, couronnez-la de gloire dans votre ciel ; abreuvez-la de félicités, plus encore que vous l'abreuvez de douleurs.

Elle ne se plaint pas, elle ; son héroïsme sublime rit au milieu des supplices qui la déchirent. Je n'ai pas son courage mais, sachant ce qu'elle souffre, je me sens accablé et je vous demande grâce. Oui, grâce pour elle, je vous en conjure !

Ad. C.

FISSURES ET FUMÉE... DE SATAN

de l'extase du 14 juin 1880

L'amour de Dieu pour les hommes est sans borne ; sa miséricorde est infinie... mais sa Justice est parfaite. Dieu aura prévenu le monde assez longtemps. Quand le crime et les blasphèmes se seront accumulés comme une montagne, dont les flancs bouillonnants se fendront pour jeter au loin leur fumée, alors la Justice de Dieu, subitement, s'abattra.

Au-dessus de la Justice du Seigneur, je vois, parfaitement écrit :

«Au grand moment, je ne préviendrai pas ; ma voix ne retentira pas dans l'univers ; j'ai prévenu longtemps à l'avance ; j'ai montré tous les signes ; j'ai dévoilé les chiffres de la douleur, ainsi que ceux de l'espérance».

Dès que j'ai lu ces mots, je vois la Justice divine tomber, tout à coup et avec précipitation, sur l'amour et la miséricorde. Cette flamme de Justice les fend et les déchire. Je comprends que jamais le Seigneur n'aura été blessé plus mortellement.

Quand la Justice de Dieu descendra enfin et éclatera jusque sur notre sol mortel, elle laissera lire à tous les yeux ouverts :

«J'ai prévenu longtemps à l'avance. Quand l'aiguille du temps sera sur l'heure marquée, je tairai ma parole ; je n'annoncerai plus l'éclat de ma Justice. A ce signe, apprêtez vos regards à contempler cette flamme visible *(du châtiment)* que tous pourront voir, mais que tous ne pourront pas comprendre. Le Seigneur fera courber la tête aux plus infâmes profanateurs ; il la fera lever aux justes».

Jésus espérait voir ces cœurs ingrats touchés par sa miséricorde au jour de la terreur ; mais, loin d'être touchés, ces coupables s'irritent davantage et noircissent leurs lèvres de la peinture du blasphème.

Le Seigneur a attendu jusqu'à la veille du jour où ses ennemis lui ont déclaré la guerre. C'est, pour Dieu et son Ciel, une attente désespérante de douleur. En prolongeant, par bonté et miséricorde, Dieu attendait qu'on se fût engagé sur le chemin du retour à son amour. Mais je vois que le nombre de ceux qui ne participeront point au pardon devient, au contraire, chaque jour plus grand. Chaque jour, de nouveaux ennemis déclarent à Dieu une guerre acharnée de vengeance humaine.

Jésus, sans se plaindre, a laissé une entière liberté au mal qui s'est immensément étendu. Jésus a vu, avec tristesse, que la voie du bien devenait très étroite. Jusqu'à la fin, il n'a rien diminué de sa puissance, de ses grâces, de ses bienfaits. Jusqu'à ce jour encore (1), il a donné la plénitude de sa bonté ; il ne modère point la grandeur de ses grâces **pour ses amis** ; mais il retire absolument tous ses biens à ceux qui se **révoltent** contre lui.

Ce qui bouillonne au fond intérieur des âmes est plus infâme que la récolte extérieure qui paraît visible maintenant. L'éclat de cet

---

(1) Il faut juger ces textes dans la perspective des temps actuels, plutôt que dans celle des années 1880.

affreux bouillonnement, enseveli encore dans l'intérieur, n'attend, pour se manifester, qu'une marche peu longue dans le temps, mais d'une grande largeur de terrain. Dès leur première sortie dans le royaume entier, les ennemis de Dieu, marchant à la file, s'entendront pour décider en leurs conseils, répondront à tous les ordres, fléchiront le genou à tous les commandements.

J'aperçois une énorme montagne, fumant de tous les côtés *(la montagne symbolique du mal)* ; la fente, d'où sort une épaisse fumée, annonce bien que la perte au-dehors existe déjà. Cette fumée s'étend de tous les côtés et sur tous les points.

Cette montagne jette sa fumée en abondance de notre côté, jusqu'à un certain milieu, puis s'évanouit et se dissipe sans laisser des traces. La fumée, tournée vers nous, s'arrête en face de cette croix de granit, délicatement sculptée, dont il a été question dans les extases passées, et qui est au bord de la Bretagne et de l'autre terre (1).

Cette montagne est celle de tous les cœurs ennemis de Dieu. Elle renferme un mal intérieur qui n'attend que son heure pour éclater en vengeance irréparable : montagne des ennemis de Dieu, montagne des esprits pervertis. Déjà, ils jettent leurs cris de joie, dès que cette fumée en franchit les fentes imperceptibles. Mais c'est au jour de l'ouverture de cette marche, que se répandra cette fumée du mal, fumée de l'iniquité, du crime et des scandales horribles.

Voilà sous quelle image Dieu nous laisse voir ces cœurs avides de se nourrir du mal, ces esprits perdus dans l'abîme des crimes et de tout ce qui peut peiner.

Ceci est bien la révélation de la parole de Dieu.

EN LA FETE DE SAINTE GERMAINE

extase du 15 juin 1880

La Mère de Dieu amène Sainte Germaine, dont c'est la fête. Celle-ci a mission de demander l'édition «d'un petit livre qui ne coûtera pas cher». Mais auparavant, la Sainte Vierge parle longuement de la future venue du «Roi des lys»... Elle annonce, pour l'immédiat, la persécution contre les Pères Jésuites.

---

(1) La Croix des Trois-Provinces, à Boussay, à la limite de la Bretagne et de la Vendée, proche de l'Anjou.

Gloire au Père...

Je contemple et j'honore la très Sainte Mère de Dieu, accompagnée de Sainte Germaine, vêtue de blanc...

La Sainte Vierge dit :

«Mes enfants, j'amène aujourd'hui Sainte Germaine, vierge, épouse de mon divin Fils. Je vais moi-même d'abord vous dire un mot sorti de mon Cœur maternel. Puis, par la volonté de mon Fils, c'est Sainte Germaine qui vous parlera.

– Nous l'écouterons, Bonne Mère, quand vous voudrez.

– Mes enfants, notre visite sera d'un côté dans la joie et de l'autre dans la tristesse. Prions beaucoup, mes enfants. La grandeur du bien sera faible en comparaison de l'immensité du mal. Avec tous les saints de Bretagne et de la France, j'ai imploré mon divin Fils pour que ce mois, consacré à son Cœur, ne soit pas suivi d'attentats. Il m'a répondu :

«Ma Mère, je n'arrêterai point les hommes au cours de ce mois ; je veux les laisser commencer. Ma puissance commencera aussi, quoique plus tard.

– Mais, Bonne Mère, si jusqu'à la fin de ce mois consacré au Sacré-Cœur, si l'on s'offrait tout entier au bon Dieu, si on lui demandait de souffrir beaucoup, s'il vous plaît, est-ce que sa miséricorde et son amour ne seraient pas touchés ?

– Mes enfants, si toutes les âmes le faisaient à la fois, il se laisserait toucher.

– Bonne Mère, demandez-lui qu'il s'épargne pour lui-même, en ce jour, les outrages des méchants.

– Mes enfants, les injures vont se porter d'abord sur ceux qui ont reçu la grâce d'exercer le saint ministère, particulièrement sur les fils de Saint Ignace de Loyola.

– J'ai ouï souvent ce nom, ma Mère.

– Pour te rassurer, c'est le nom du fondateur des Pères Jésuites.

– Ah ! oui, je me rappelle, je l'ai vu.

– Mes enfants, ce n'est encore que le commencement ; on se réserve des ménagements. On agit adroitement. Mais la dureté contre les enfants de ce grand saint ira toujours grandissante. Dans l'opposition contre eux, on trouvera moyen de les faire disparaître, de clore leurs cellules et les chapelles de leurs prières.

– Toute la fin du mois, Bonne Mère, nous allons prier le divin Cœur, le supplier...

– Mes enfants, une autre puissance attend le désordre complet dans ce royaume pour agir aussi. C'est le royaume où se trouve la Ville Eternelle *(l'Italie).* Là les projets se font, se défont et recommencent toujours. Leur dessein serait de détrôner le Pape. Commencer par le Père des fidèles serait le plus sûr moyen de s'attaquer à tout le reste.

– C'est vrai, Bonne Mère.

– Mes enfants, une grâce spéciale se fait sentir au cœur de celui qui aime beaucoup les lys. Mais le Ciel ne pense pas comme ceux qui portent dans leur cœur une grande fidélité à la royauté. On va lui en préférer un autre qui n'a pas la capacité de gouverner dans le bon droit et la sagesse. Celui-là n'a aucune qualité de foi.

– Je ne comprends pas cela, ma Bonne Mère, mais je sais que ce n'est pas pour moi.

– Ne t'inquiète pas, ma fille. C'est mon Fils qui, par amour, vous fait connaître le temps à venir.

– Cela me suffit, Bonne Mère.

– Mes enfants, mon fils royal (1), que j'aime beaucoup et auquel je porte un intime intérêt à cause d'un si long exil, mon fils royal, auquel est réservée une mission bien grande quand il approchera sur un char triomphant de gloire, quand il passera au milieu de légions non encore rassasiées de mal et de vengeance, tous les rois chrétiens et fidèles du passé, un Ferdinand III...

– Dame, Bonne Mère, je ne le connais pas. Vous ne voudriez pas me faire mal dire ?

– Non, ma fille, sois rassurée. Je suis ta mère qui t'aime.

– Merci, j'éprouve un grand bonheur.

– Après un Saint Louis, après un Ferdinand III qui n'a pas régné en France, mais dont le règne a été si saint et si chrétien, un Ladislas...

– Je ne le connais point encore.

– Mon serviteur le connaîtra... Un Ladislas qui a porté avec tant de respect la couronne royale – pas en France – un saint Ladislas viendra offrir le sceptre au «**Roi des lys**». La France même n'a plus le courage de l'appeler de ce nom royal, parce que la voix des ennemis l'a forcée d'oublier ce nom, à force de lui répéter : «**il n'y a plus d'attente**».

---

(1) Ce n'est pas celui auquel pensent les amis de Marie-Julie. Mais la Sainte Vierge ne veut pas les détromper brutalement.

Le Roi que le ciel a élu sera proclamé malgré les hommes, malgré la préférence pour un autre qui n'a ni titre ni dignité pour être proclamé. On ne voudrait pas sortir de la souche séparée qui régnait dernièrement (1).

– O Bonne Mère, ce serait pour notre royaume un autre poison à boire !

– Mes enfants, mon Roi est le proclamé du Ciel. Ses fidèles amis seront ses compagnons de triomphe. Tous les amis de ce noble Roi, de ce côté-ci, marcheront à sa rencontre, portant la noble bannière blanche décorée de fleurs royales. Cette bannière ne sera déployée, par les amis de ce côté-ci, qu'en approchant pour saluer le Roi.

Ensuite, cette bannière développée remontera dans ce pauvre royaume, foulant ses terres malgré le parti opposé. Elle flottera sous le souffle d'un vent froid, et sous un firmament éparé, par un temps sec, malgré le peu de chaleur du soleil.

Mes enfants, la générosité de ce Roi ne se connaîtra pas. On voudra soumettre le peuple ignorant à cette persuasion...

– Je ne connais pas ce mot, Bonne Mère.

– Je veux dire : on voudra persuader que le royaume sera plus malheureux et plus étroitement soumis que sous le règne de celui qui prétendra venir. Cette persuasion s'étendra partout rapidement. Dans le trouble à son sujet, il circulera des listes de signatures de la part de ceux qui ne veulent pas de son règne.

– Déjà, il en a passé, Bonne Mère.

– Celles qui ont passé, mes enfants, sont bien faibles à côté de celles que l'on fera passer... Tout ce qui se passera encore ne servira à rien. Il a, debout, de fidèles amis qui feront beaucoup pour lui. Ce beaucoup viendra de mon Fils... Oui, il régnera. Il visitera la terre des martyrs et la Ville Eternelle. Il sera d'une grande utilité pour l'Eglise, qui souffrira encore dans les autres nations, quand la paix régnera dans celle-ci.

Voilà, mes enfants, ce que, sur l'ordre de mon divin Fils, j'avais à vous révéler. Maintenant je laisse Sainte Germaine parler à son tour.

Un moment de repos, mes enfants.

Repos

---

(1) D'après d'autres extases, on offrirait la couronne à un descendant de la famille d'Orléans. Mais le Ciel déclare avoir exclu cette branche.

Je me retrouve avec la Sainte Vierge et Sainte Germaine à ses côtés.

«Je vous salue de toute mon âme, Sainte Germaine.

– Je te salue du ciel sur la terre, sœur de la Croix, me répond-t-elle. Depuis bien longtemps, le céleste Epoux m'avait promis que je viendrais te faire une visite sur la terre.

– Il y a bien longtemps, petite sœur Germaine, que je ne vous ai vue ; je ne vous avais pas oubliée. Et vous, m'aviez-vous oubliée ?

– Non. A tous moments, j'ai prié.

– Moi, de mon côté, je vous ai priée ; je vous ai invoquée.

– Petite sœur, notre Epoux m'avait dit : «avant que j'introduise mon épouse de la terre parmi vos concerts, avant qu'elle entre dans la gloire, je te permettrai d'aller». Me voici.

– Merci, petite sœur.

– Je vais maintenant, sur son ordre, accomplir mon devoir d'épouse immortelle.

– Faites-le, petite sœur.

– Tu vas bien m'écouter ?

– Oui.

– Je veux que tu me dises **toi**.

– J'aime mieux vous dire **vous**.

– Non, dis-moi **toi**.

– Je veux bien, puisque vous l'exigez, petite sœur Germaine.

– Te rappelles-tu le jour où, pour la première fois, sous la forme d'une image, je pénétrai dans ta cellule ?

– Oui, je me le rappelle.

– Te rappelles-tu qui était là ?

– Il y avait mon Père-confident et victime *(abbé David),* et des religieuses de Saint Vincent de Paul de Nantes. Quant au reste, je ne m'en souviens pas, petite sœur.

– Voici donc comment se fit cette prodigieuse connaissance.

Le vénérable Evêque, qui maintenant règne dans les cieux, avait une image de moi dans sa main épiscopale. Après l'avoir bénite, il la donna à ton Père-directeur et dit en souriant : «Voici une image d'une pauvre et sainte bergère de la campagne. Veuillez la présenter de ma part à Marie-Julie. Comme elle, cette sainte était ignorante. Comme elle, elle ne savait guère que faire paître son troupeau et elle

vivait, comme elle, au milieu d'une campagne. Offrez-lui cette image dans l'extase, mon cher abbé ; et vous me direz le résultat à propos de cette photographie».

Tu me reconnus parfaitement.

– Oui, petite sœur, par la lumière de mon Jésus. Toute seule, je n'en étais pas capable.

– Puisque c'est ce vénérable Evêque, Père et Pasteur, qui m'a fait connaître à ton âme, j'ai aujourd'hui une mission à remplir en faveur de ce grand homme, grand de zèle et de cœur. Voici les ordres divins que je t'apporte sur la terre. Ecoute bien, petite sœur.

– J'écoute, sœur Germaine.

– Toi aussi, quelques jours avant de sortir de ce monde, tu auras une mission, courte mais grave, à faire remplir par les amis fidèles, de préférence par les serviteurs, au sujet du vénérable Evêque.

– Oui, petite sœur.

– Tu recevras, de sa bouche véridique, quelques paroles que tu feras transmettre aussitôt que le Seigneur l'ordonnera.

– Je veux bien, petite sœur.

– Cette courte mission sera pour deux choses, restées à faire et qui auraient dû être faites depuis longtemps. Voilà pour toi, petite sœur.

– Merci.

– Notre Epoux Céleste exige maintenant que le vénérable Evêque soit connu davantage et que sa mémoire fasse comme la fleur : qu'elle fleurisse et s'épanouisse. Le Seigneur demande qu'il paraisse, sur le vénérable Pasteur, un **petit livre** contenant... écoute.

– J'écoute bien, petite sœur.

– Contenant sa mort sainte et édifiante, ses derniers moments. Le Seigneur veut aussi qu'il soit dit un mot très court sur ses œuvres de charité, quelques paroles capables de rappeler son grand cœur de père. Il faut que soit gardée, dans ce petit livre, une place pour mentionner le vœu ardent qu'il fit au Sacré-Cœur de Jésus, quand l'envahisseur venait fondre sur la France et sur la Bretagne.

Quand ce vénérable Evêque se tenait à genoux, avec émotion et larmes, consacrant son diocèse et tous ses enfants, sais-tu, petite sœur, ce que Notre-Seigneur fit, en ce moment, par son Cœur divin ?

– Je crois bien que je ne connaissais pas Monseigneur en ce temps-là. Je n'en suis pas bien sûre... mais je n'ai pas eu connaissance de ce qui se passait au ciel, au moment de ce vœu et de cette consécration.

– Voici ce que le Seigneur me charge de rapporter... Quand il offrit sa prière touchante, les anges prirent toutes les paroles de foi du vénérable Pasteur et les portèrent jusqu'à l'ouverture brûlante du divin Cœur... Le Seigneur trempa son doigt dans le sang vermeil de son Cœur et écrivit :

«Mon fils bien-aimé, ton vœu est exaucé, ton diocèse a reçu le privilège d'une protection éclatante. Toi vivant, l'invasion ne fondra point sur ton diocèse».

Puis le vénérable Pasteur fit le vœu d'élever le monument aux saints nantais.

– Oh ! oui, petite sœur, je sais : **Saint Donatien et Saint Rogatien.**

– Oui, il promit d'élever ce monument aux deux enfants martyrs. Son cœur était si touché qu'il ne savait comment exprimer la grâce qui se mêlait à l'émotion de son cœur.

– Oui, petite sœur ; j'ai entendu dire cela par le père **Sionnet** (1).

– C'est bien un miracle du divin Cœur qui arrêta si rapidement l'invasion.

Il faudra citer le Père dominicain qui administra les derniers sacrements au vénérable Pasteur. Quelques mots fort courts sur sa familiarité à l'égard de tous ses prêtres et des pauvres ouvriers qui l'ont regretté comme leur propre père. Ce petit livre devra se composer de quatorze ou quinze pages. Celui-ci donnera le moyen d'en faire un autre qui soit plus parfait. Notre Epoux souffre de voir que le chef du diocèse laisse en oubli le vénérable Père regretté, et fait remettre à plus tard un grand ouvrage.

– Ah ! je ne savais pas, petite sœur.

– On se chargeait d'écrire sa vie tout entière ; on a soumis ce projet. Il a renvoyé à plus tard cette publication, parce qu'il craint que, par ce livre révélant toute la vie du Pasteur mort, celui-ci soit mieux aimé et plus vénéré de ses diocésains que lui-même qui est présent, et qui règne sur le même siège.

– Petite sœur, le Père de maintenant n'aime donc point notre Evêque mort ?

– Si, mais son cœur ne sait pas beaucoup aimer, aimer avec la grandeur qu'on appelle attache.

– C'est vrai encore, petite sœur.

---

(1) Monsieur Sionnet : l'intime ami de Monseigneur Fournier qui le délégua auprès de Marie-Julie comme représentant personnel. A ce titre, il garda un certain temps le privilège de se faire entendre par la stigmatisée.

– Malgré son opposition à cette vie, elle se fera tout de même. Ce petit livre va le forcer. Qu'il soit propagé dans tout le diocèse ! **Il ne coûtera pas cher.**

– Nous nous le procurerons, petite sœur.

– Je révèle, de la part de notre Epoux, que des hommes osent dire, à quelques amis, qu'ils ont pensé à faire poser une pierre méritée sur la tombe du vénérable Evêque. Il n'y a rien de fait encore ; aucune décision n'a été prise pour lui procurer cette gloire. On laisse vide l'endroit de sa tombe et l'on ose dire : nous nous en occupons ; nous faisons nos plans et des démarches.

Un jour, ces paroles ne seront pas reconnues comme vraies. Il y a beaucoup de lâcheté dans le cœur de celui qui possède l'église que le zèle du Pasteur a construite *(monsieur Roy, curé de Saint Nicolas).* Ce prêtre a parlé de toi. Il a dit :

«J'ai parlé au Père Vannutelli. Lui aussi m'a parlé de Blain. D'après son langage, j'ai cru parfaitement qu'il est très froid pour cette affaire. Il a l'air de croire bien faiblement aux faits qui s'y passent».

Voilà ce qu'il a dit aux siens, à sa propre table, et cela ressortira au-dehors. Il a ajouté :

«S'il y avait quelque chose de digne et capable de le frapper dans cette affaire, il ne l'eût pas caché. Son air, son parler indiquaient que tout cela n'est pas véritable. Sa croyance est si légère qu'elle laisse à penser qu'il n'y attache guère d'importance».

C'est ce que notre Epoux ordonne de rapporter du ciel ici.

– Merci, petite sœur Germaine.

– Voilà ce que le Seigneur voulait révéler au sujet du saint Evêque, dont la mémoire ne s'effacera jamais.

Le Seigneur a dit encore :

«Tous les enfants qui aimaient leur Père et Pasteur, particulièrement les paroissiens de l'église qu'il a construite, devraient souffler un mot à propos de la lenteur et de l'indifférence que l'on apporte, à propos de la suspension si longue que l'on met à vénérer le saint Evêque et à l'ornement de son triomphe.

– O Sainte Germaine, nous ne pouvons rien, nous ; vous le savez bien.

– S'il n'avait dépendu que des fidèles et non du curé de cette église, il y aurait de bien belles choses de faites, pour glorifier ce grand Evêque. Il portait le nom de père avant celui de pasteur. Le Seigneur m'a dit que les serviteurs de la Croix contribueraient aussi à

cet ouvrage. Il a ajouté qu'il faut qu'on se presse un peu, car le temps pourrait mettre obstacle aux choses commencées.

Le Pasteur actuel aurait-il la pensée de faire un vœu pareil, après ce qu'il verra sous ses yeux ?

– Je ne sais pas, Sainte Germaine, je ne sais pas.

– Non, sa foi n'est pas si vive ; son ardeur n'est pas étendue ; sa charité et son affabilité ne sont pas semblables à celles de l'Evêque qui règne aux cieux.

– Je ne le connais pas, petite sœur Germaine.

– Pourtant il verra bien des maux. Il est sur le point de voir, autour de lui, les ministres de Dieu jetés sur le pavé (1). Le cœur du Pasteur qui est au ciel était assez large pour loger ceux qui n'avaient pas de demeure, pour recueillir ceux qui étaient dans la peine, pour consoler ceux qui étaient réduits à la mendicité. Le Pasteur actuel ne logera pas tant de malheureux, d'affamés, de gens sans asile, comme en a logés, nourris, vêtus et consolés celui qui n'est plus, mais dont le souvenir ne s'effacera jamais.

Voilà tout ce que le Seigneur m'avait ordonné de dire. J'ai obéi, j'ai fait mon devoir».

La Sainte Vierge dit :

«Assez pour ce soir, mes enfants. Il reste encore d'autres choses... Sainte Germaine a fait toutes ses confidences. Mon divin Fils est glorifié et moi aussi. Maintenant nous allons remonter au ciel. Je viendrai t'instruire d'un genre nouveau de souffrances. Il faudra les recueillir par écrit.

– Je veux bien, Bonne Mère.

– Nous remontons au ciel. Courage et persévérance !

– Petite sœur, ajoute Sainte Germaine, je vais prier pour toi, pour ta famille et tes amis. Je reviendrai un court moment encore.

– Je vous bénis, mes enfants, dit la Sainte Vierge. Je vous garde et je vous protège. A bientôt ! Ce sera une conversation différente de celle d'aujourd'hui».

Gloire au Père...

Bénédiction

---

(1) Prédiction réalisée en ce qui concerne les religieux.

17 juin 1880

A mon arrivée à la Fraudais, Marie-Julie était à peu près comme autrefois, calme, reposée, sans souffrance apparente ; cependant sa figure était un peu pâle.

Je lui ai raconté la conversation du Père Vannutelli avec le curé de Saint Nicolas. Elle a reçu avec joie cette confirmation de la révélation de Sainte Germaine.

Je lui ai dit ce que nous avons fait déjà à l'occasion du petit livre sur les derniers jours de Monseigneur Fournier. Elle a paru heureuse de savoir que nous avions, de nous-mêmes, devancé les ordres de Dieu.

Hier, 16, monsieur Rabine est arrivé à trois heures. Angèle était seule. Il a demandé qu'on prévienne Marie-Julie qu'il venait la confesser. Celle-ci, très souffrante, n'a pu le recevoir immédiatement. Enfin il est entré chez elle et l'a entendue.

Angèle, une fois de plus, a insisté pour qu'il apportât la communion à sa sœur. Il a répondu que cela ne la regardait pas. Elle l'a interrogé de nouveau pour savoir si la défense venait de l'Evêque. Comme toujours il a répondu négativement.

Ad. C.

LA RENTRÉE DU NOUVEAU MESSIE

extase du 17 juin 1880

Marie-Julie entre dans le degré suprême du soleil, où elle voit toute chose par elle-même. Elle annonce la difficile arrivée du nouveau Messie, appelé Henri V. Le premier, comte de Chambord, n'ayant pas régné, le titre reste libre pour un second.

L'extase a été notée par Adolphe Charbonnier. Il remarque d'abord :

L'extase a commencé, comme d'habitude, vers deux heures. Nous étions seuls, mon frère et moi. Marie-Julie avait à peine fermé les yeux qu'il s'est opéré une transformation soudaine : on eût dit qu'une pression mécanique s'emparait d'elle et la tordait en tous sens, d'une manière continue mais sans précipitation.

Son dos s'est soulevé péniblement sur son lit. Son corps a pris la forme d'un arc à demi tendu ; ses épaules étaient ramenées en avant, la gauche retombant, comme déboîtée : sa mère a pu passer la main entre elle et le lit.

Cependant sa figure demeurait calme, impassible. Ses lèvres répétaient, à voix basse, des prières qu'on ne pouvait entendre. Comme elle ne pouvait remuer son bras raidi le long du corps, sa mère lui a fait, avec de l'eau bénite, les purifications dont l'extase est toujours précédée.

Puis l'extase a commencé à voix haute.

Gloire au Père...

J'adore le divin Crucifix qui resplendit de gloire. Je le suis ; il va se reposer sur la pierre blanche et or. J'adore Notre-Seigneur qui ouvre, dans le soleil, une porte autre que celle par où j'entrais habituellement.

Notre-Seigneur me dit qu'il y a, dans ce soleil, cinq degrés, et que nous sommes dans le plus élevé de tous. C'est dans ce degré suprême que se trouvera l'accomplissement réel de toutes les choses promises.

«Maintenant, dit le Seigneur, je ne communiquerai plus mes révélations comme au temps passé. Elles partiront de l'âme, dans le soleil, pour arriver aux oreilles attentives des serviteurs choisis. Toutes ces choses, qui vont sortir de moi-même, auront un cachet différent. Maintenant, que son âme entre dans la profondeur de sa mission divine ! Qu'elle développe, par mon Esprit divin, tout ce que la lumière ouvre devant elle !»

La paix sera lente à entrer dans notre patrie, une paix véritable aux yeux de Dieu, bonne et sainte.

Quand on annoncera cette paix profonde, qui paraîtra ressembler à celle du temps des rois catholiques et fidèles, c'est à ce moment qu'une attaque violente et une tempête furieuse viendront tout agiter, en un bouleversement effroyable.

Ce bouleversement ne viendra que des hommes qui n'auront pas cessé de régner avec leurs lois de la terre. Dans ce grand renversement qui, de notre patrie, se propagera ailleurs dans le monde, tout semblera atteindre la frayeur d'une nouvelle terreur. On verra tout se remuer et se renverser avec lenteur. Alors ce sera le dernier effort qui enveloppera presque toute la France, entrée dans l'épouvante et les gémissements.

C'est dans ce coup, dirigé contre la plus grande partie des hommes de ce siècle, qu'aura lieu le départ du Roi, attendu comme un autre

Messie, pour rapporter l'honneur et la dignité avec la couronne profanée et le manteau blanc qui, maintenant, est changé en manteau rouge.

Ce sera le départ du Roi Henri V : il viendra pendant que les voix terribles de l'orage et du tumulte retentiront encore. «A nous, diront-elles, d'être une fois de plus vainqueurs en tout !» Cette dernière parole réduira tous ceux qui sont opposés à la venue du «Prédestiné». Cela se fera par Dieu et la très Sainte Vierge.

L'entrée du Roi sera une prédestination selon la grâce. Déjà toute la France lui est donnée ; elle est confiée à la sollicitude de son cœur. Déjà il règne, sans régner visiblement, mais il règne par la grâce d'une prédestination. C'est la grâce que le Seigneur fait à son peuple qui a persévéré dans l'attente du nouveau Messie, qui a conservé une croyance sincère en son retour, malgré la division du peuple, malgré les voix qui répètent comme impossible la rentrée du Messie nouveau que sera le Roi.

Cette furieuse tempête sera comme les tourbillons qui passent. Elle aveuglera les yeux de ceux qui s'opposeront à l'entrée du Roi. Il traversera leurs rangs ; il passera au milieu de leur cortège révolté, sans qu'aucun de ses ennemis ne puisse mettre obstacle à sa montée sur le trône.

A son arrivée, le trône ne sera pas vide. Le nouveau Messie, sans un mot, sans une parole, s'inclinera simplement devant la place qui est celle de son règne. Il ne soufflera pas un mot.

Alors il y aura deux combats : l'un à droite, l'autre à gauche. Ce sera une sorte de dispute violente. Le nouveau Messie aura marché au milieu de tous les supplices qui tuent les chrétiens. Il arrivera, sain et sauf, près de la place qui lui est réservée. Il la saluera, genou en terre. Mais, dans le soleil, je ne le vois pas saluer celui qui y sera et refusera de descendre. Celui-ci s'obstinera, avec rage, à persister dans le règne qui lui aura été donné par le droit des voix de la majorité.

A ce moment, le nouveau Messie aura une épreuve qui n'est encore connue de personne mais qui, aujourd'hui, sera révélée clairement.

Du côté du midi, bien près d'une ville menacée *(sans doute Marseille),* il se trouvera un religieux d'un ordre qui existe depuis longtemps. Le soleil ne dit pas son nom. Ce religieux, sur un ordre qu'il dira venu de Dieu ou de Saint Raphaël ou de Saint Paul, fera circuler partout les trois points suivants :

Il prétendra que le nouveau Messie, appelé Henri V, n'est pas élu pour sauver la France, et que jamais la pensée de Dieu n'a révélé cette élection à aucune âme, que c'est une fausse prophétie.

Il attaquera violemment le Sauveur de la France. Ses révélations seront écrites par volumes, avec rapidité, dans le but de jeter sur lui un affreux manteau de reproches aussi infâmes que pervers.

Une circulaire de ce religieux sera remise à ceux qui, déjà, auront placé sur le trône français celui que le Roi doit détrôner et renverser de fond en comble.

Ce religieux, déjà âgé mais pas encore dans l'âge mûr, aura assez d'expérience pour être conscient du mal qu'il se chargera de faire.

(En ce moment, Madame Grégoire entre dans la chambre de Marie-Julie).

Notre-Seigneur ne parle pas, dans le soleil, avec des paroles audibles, mais mon âme les comprend aussi bien que s'il les disait comme nous parlons nous-mêmes sur la terre.

Notre-Seigneur forma nos cœurs sur le modèle du sien. Il y mit aussi un amour généreux... En ce moment, bien des misères cherchent à mettre obstacle à cet amour.

Jésus nous dit, qu'en voyant notre insensibilité à l'égard de quelqu'un qu'il aime, il souffre. Il souffrirait, même s'il n'aimait pas celui à qui s'adresse notre insensibilité. Il dit que notre indifférence, ce n'est pas aux mortels qu'elle s'adresse, mais à Lui-même. **C'est à lui qu'on en veut, quand on en veut à quelqu'un.**

— Assez maintenant, chers enfants, reposez-vous».

Paroles de Dieu dans le soleil.

Note. Pendant qu'elle parlait, Marie-Julie est demeurée immobile, les bras en croix, position prise lentement au début de l'extase.

21 juin 1880
lundi

J'ai rappelé l'attaque odieuse du **Phare de la Loire** contre Monseigneur Fournier (1). Devant les ordres du Ciel, transmis par Sainte Germaine, j'ai cru devoir agir à mon tour et, samedi, j'ai adressé une lettre à l'**Union Bretonne**, lettre que je n'ai pas signée et dans laquelle j'exprime le regret que me cause le silence de l'**Espérance du Peuple** et de la **Semaine Religieuse.**

---

(1) Nous avons omis cette polémique, à cause de sa longueur.

Cette lettre a paru aujourd'hui.

J'y demande, en outre, que l'on se hâte d'ériger le tombeau de l'Evêque, pour lequel il semble que rien ne soit fait, et qui sera pour sa mémoire une manifestation méritée.

Ad. C.

LE RETOUR DE L'ALSACE-LORRAINE

extrait de l'extase du 21 juin 1880

Voici un exemple de prophétie entièrement réalisée. On y retrouve les trois étapes du retour de nos deux provinces perdues en 1870.

Les Hohenzollern prétendent assimiler les deux sœurs. Elles seront reconquises par la France, à la suite d'un choc remuant des deux côtés. Mais qui aurait pu discerner, dans ces mots, toute l'horreur de la guerre de 1914-1918 ?

Puis vient celui qui remplace la dynastie des Hohenzollern ; on ne dit pas qui succède, car Hitler est tout différent. On le persuade d'annexer de nouveau les deux provinces : un petit souci parmi le reste.

Enfin les deux sœurs sont rattachées à la France, selon le droit et sans contestation, à l'arrangement de la paix. Il n'y a pas eu de traité de paix à la fin de la seconde guerre mondiale : seulement des arrangements.

La troisième étape se trouve citée en premier lieu.

Le soleil m'apprend que la bonté de Dieu veut rallier à notre royaume dénaturé les deux sœurs séparées qui lui étaient unies. Ce rattachement, **selon le droit**, suscitera d'immenses difficultés avec l'étranger qui s'est emparé de cette partie du royaume de France.

Ces difficultés ne tourneront à un parfait et véritable accord que par une grâce du Seigneur. Ces deux sœurs seront reconquises, mais à la fin seulement de **l'arrangement de la paix**.

Les difficultés seront immenses, car celui qui possède ces deux sœurs croit, sans gêne et sans scrupule, pouvoir les **rallier** à son royaume. Il croit y arriver grâce au renfort et au soutien de ceux qui ne veulent que le désordre. Ce sera long, très long. Celui qui règne maintenant dans le royaume étranger n'est point décidé, maintenant, à abandonner **librement** ces deux sœurs.

Il y aura, des deux côtés, un choc remuant. Les deux sœurs reviendront à la France.

Mais il restera une pensée dans le cœur de **celui qui doit remplacer** celui qui règne maintenant. On lui dira :

«Reprenez sous votre protection ces deux sœurs, puisqu'elles ont été, déjà, sous le doigt de celui que vous remplacez. Attaquez inviolablement celui qui n'était point destiné à régner en France (1).

COUPER LA DERNIERE BRANCHE

extase du 22 juin 1880

L'Eglise a toujours été persécutée et le sera jusqu'à la fin, mais à des degrés différents. Le Saint-Esprit donne à Marie-Julie une curieuse interprétation de la trilogie : Eglise militante, Eglise souffrante, Eglise triomphante. Il s'agirait de trois phases successives de son histoire sur la terre.

*L'***Eglise militante**, *c'est l'Eglise jusqu'à nos jours, celle qui prêche la foi, comme Jésus l'a prêchée pendant sa vie publique. L'***Eglise souffrante**, *celle qui va subir la Passion et mourir comme le Christ sur la Croix. Avant la fin du monde, l'***Eglise** *ressuscitera,* **triomphante**, *comme le Christ sortant glorieux de son tombeau.*

Nous serions sur le point d'entrer dans la période de l'Eglise souffrante, ensevelie sous une grêle de terreur, au point que si un ange venait nous en annoncer toute la cruauté, nous hésiterions à le croire. On ira jusqu'à vouloir couper la branche qui donne sa sève à l'Eglise : **la papauté**. *Ces pages sont d'une lecture douloureuse.*

Chaque fois que le Seigneur permet des épreuves douloureuses, il en souffre plus qu'on ne peut le concevoir. Mais il nous attribue le mérite de la joie que lui procure notre soumission à sa sainte volonté.

Le soleil me dit que la persécution contre l'Eglise militante commença dès l'époque où Jésus naquit. Si l'Eglise était encore invisible à nos yeux, elle était déjà visible aux yeux de Dieu ; Jésus l'apportait, cachée en lui. C'est lui qui l'a bâtie, et qui a mis la main à cette œuvre impérissable.

---

(1) Parole obscure, qui signifie que la France ne sera pas encore gouvernée par le Roi prédestiné.

Ce fut sur le Calvaire que l'Eglise commença à paraître visible, comme épouse et temple de Dieu. Celui qui est son ennemi acharné, Satan, se prit contre elle d'une si cruelle vengeance qu'il résolut de la menacer en tous temps, en tous lieux et à toutes les époques.

En nos temps sa fin est jurée ; la mort de l'Eglise est terriblement affichée dans l'esprit et la volonté mauvaise de ses ennemis.

Le soleil m'enseigne que l'apôtre Saint Jean prononça trois paroles à propos de l'Eglise, qu'il appela : **militante, souffrante et triomphante**. La seconde parole nous indique que la fin de l'existence de l'Eglise se fera dans la souffrance. Sans doute, elle doit triompher d'après la troisième parole mais, d'après la seconde, elle doit souffrir, souffrir au-delà de toute mesure, souffrir si cruellement que, si un **Archange** venait nous révéler le martyre qui lui est préparé, toute intelligence droite et juste de la terre ne pourrait que dire, à la fin du récit de l'Archange :

«Jamais je ne pourrai croire que vos paroles sont véritables, jamais croire à une telle profondeur de cruauté contre l'Eglise».

Et pourtant l'Archange ne se serait point trompé. Dieu lui aurait dicté une parole infaillible et pleine de vérité.

«Je sais, dit la Flamme dans le soleil, je sais que l'Eglise fera entendre le soupir déchirant de sa douleur. Que pourra-t-on lui répondre au milieu de tant d'afflictions ? – Qu'il y a des chrétiens qui lui jurent foi et fidélité ? – Mais entendra-t-elle leur voix, au milieu des **millions de voix des impies et des francs-maçons** qui, de tous côtés, la cernent, la déchirent et la transpercent de tant d'affiches infernales ? – Oui, elle l'entendra. La persécution, qui commença avec Jésus-Christ, **se terminera quand Dieu finira le règne du monde**, pour récompenser dans la vie éternelle».

On n'attaquera pas seulement l'Eglise présente. On mêlera, à des paroles obscènes et honteuses, le nom de ceux qui l'ont gouvernée il y a des siècles... Ils s'attaqueront à tous les pontifes du passé, jusqu'à celui qui existera encore. Ce sera leur joie au milieu de la grande crise.

Aujourd'hui, ils ont encore quelque respect, mais ils savent qu'il n'y a pas d'autorité capable de régner au-dessus d'eux. Il y en a une, celle de Dieu, mais ils n'y croient pas.

On s'en prendra à tout : à Dieu le Père, à Dieu le Fils, à Dieu Troisième Personne, au Souverain Pontife, à ceux qui se seront dépensés au service de Dieu et même aux Anges. On fera contre eux toutes les infamies que peut suggérer l'imagination de l'Enfer. Rien

n'échappera à leur dent féroce qui emportera le morceau partout où elle passera.

Au grand moment du triomphe des ennemis de Dieu, tout sera envahi. Leur idée est de s'attaquer à toutes choses. Depuis longtemps ils étudient en sourdine leurs projets. Ils ne les pratiquent pas encore, mais ils en connaissent toutes les règles, suggérées par l'Esprit infernal, qui n'attend que le moment de sa conquête pour rendre les hommes tellement féroces, qu'il n'y aura plus, en eux, seulement gros comme une pointe d'aiguille de pitié ou de compassion.

L'Eglise sera sous **une grêle de terreur**, fermée, abandonnée, délaissée, un lieu de désordre. Une loi en défendra l'entrée au peuple chrétien. Si le peuple est forcé de se plier à cette loi, à plus forte raison les ministres de Dieu seront poursuivis d'attaques si violentes que je ne trouve pas le mot pour dire l'étendue de la haine qu'on leur aura jurée.

Les prêtres seront poursuivis comme on poursuit, en temps de paix, les plus infâmes criminels. Et encore il est juste d'affirmer qu'en temps de paix, si l'auteur d'un crime est attaqué, on y met des bornes et des mesures. A cette époque, aucune borne ne sera mise à la poursuite infâme contre tous ceux qui se seront dévoués à l'autel. L'Eglise gémira, souffrira.

Le peuple sera réduit sous des lois impossibles à concevoir... Ils sembleront passer une chaîne à chaque personne. Si cette chaîne vient à remuer, ce sera une torture à l'instant. Ce faible exemple est seulement pour faire comprendre en quelle captivité sera le peuple français sous les coups de cette féroce terreur.

Ne comptons sur aucune pitié, sur aucune sensibilité, de la part de ces cœurs dont le plaisir ne sera que de faire souffrir. Tout souffrira. **L'ouvrier**, qui actuellement gagne sa vie à la sueur de son travail, se trouvera malheureux sous l'enveloppe de ce temps, soumis et réduit. Il n'aura rien, pas même son nécessaire. S'il mendie un emploi pour rassasier sa faim, l'emploi sera tel que beaucoup préféreront mourir plutôt que de s'y soumettre. L'imagination ne peut se faire une idée de tant de ruses infernales. L'idée en est inconcevable par les plus savants, comme par les plus ignorants.

Avant que ces hommes ne soient au sommet de leur jubilation, tout semblera entrer dans les entrailles de la terre pour se cacher de la terreur. Saints offices, prières, adoration de Dieu dans les églises, lois chrétiennes, tout semblera englouti.

Le Seigneur paraîtra, un moment, **délaisser** son peuple. Le mal s'étendra sur tous les points de notre royaume, comme un torrent qui déborde. A ce moment, la tempête grondera hors de chez nous.

Le chef de l'Eglise sera outrageusement outragé. On veut la fin de l'Eglise ; on veut la détruire de fond en comble, jusque dans ses fondements. Des pensées bien fortes se porteront contre le Pierre vivant qui, alors, conduira et gouvernera l'Eglise. Sa personne sera attaquée jusqu'aux dernières racines qui, pourtant, sont cachées dans le sein de Dieu. Pour en finir avec l'Eglise, **ils oseront couper jusqu'à la dernière branche**, celle qui pousse la sève qui vient de Pierre. Leur dessein est de se venger, à la fois, sur l'Eglise et sur son chef.

Si les premiers n'y arrivent pas, d'autres leur succéderont. On veut tout détruire. Leur dessein est d'élever une autre religion.

Quand le soleil me révèle les paroles de Dieu, je ressens toutes les angoisses et tous les déchirements que ressent Dieu qui va voir souffrir son peuple. Lui seul peut venger ces forfaits ; le mal ne doit pas rester impuni. Aux hommes d'abord la victoire. Quand le Seigneur jugera l'heure convenable, il aura son tour.

– Assez, dit le Seigneur. Partagez mes angoisses. Je vous protégerai contre toute loi profane imposée à la jeunesse et jusqu'aux vieillards au bord du tombeau».

VEUX-TU ETRE AVEUGLE ?

Chemin de Croix du 25 juin 1880

En ce Chemin de Croix, favorisé d'une communion miraculeuse, Marie-Julie accepte de nouvelles souffrances. «Je te donnerai toutes les souffrances que la terre doit souffrir jusqu'à la fin du monde».

Etaient présents : messieurs Mauclerc, Giraudet, Pouplard, Guillou (de Rennes), Augmard (de Savenay) mon frère et moi, plusieurs femmes.

La voix de Marie-Julie semble pleine de larmes, quand elle parle des outrages faits au Sacré-Cœur de Jésus.

Après la première chute, elle dit :

«O Jésus, Jésus, mon trésor bien-aimé, modérez votre amour, modérez ces flammes enivrantes. Ma vie sur terre n'est qu'un martyre, mais quand vous lancez vos flammes d'amour, combien ce martyre est encore plus profond ! Modérez les charmes brûlants de cet amour enivrant».

Marie-Julie se relève et reprend le Chemin de Croix. Bientôt sa marche devient si chancelante qu'elle est obligée de s'arrêter plusieurs fois pour retrouver son équilibre. Elle demeure enfin immobile, son Crucifix sur la bouche. Puis, les yeux ouverts, elle commence à parler, après avoir remis son Crucifix sur son épaule gauche.

J'adore le divin Jésus. Il sourit et ouvre son Cœur.

«Regarde, mon épouse, dit-il.

– Je ne suis qu'une ignoble créature...

– Regarde et vois, dans les flammes de mon Cœur, **mon Corps Sacré et mon Sang précieux**.

– O mon Sauveur, mon âme est consumée par la faim et la soif de vous recevoir.

– Je viens me donner à ton âme. Je viens chercher en elle, ô mon épouse, un refuge et un abri contre le péché.

– Vous n'y trouverez que misères, et pas la plus petite étincelle d'amour.

– Je viens y allumer un brasier ardent.

– Je voudrais bien vous consoler... Donnez-m'en le moyen. Tout vous retournera, puisque tout viendra de vous.

– Je suis le froment des élus, le vin qui fait germer les vierges. Je suis la Manne céleste, le Pain des anges, le Dieu vivant d'amour dans la sainte Eucharistie.

– O mon Bien-Aimé, venez...

– Mon épouse, voici le temps des immolations».

Marie-Julie se tait un moment et reçoit des communications secrètes. On l'entend répondre à voix basse : merci ! merci ! Elle reprend à voix haute :

«Jamais, ô mon Bien-Aimé, jamais l'agonie mortelle n'éteindra, dans mon cœur, les soupirs de mon amour pour vous ! Jamais la souffrance la plus étendue n'y éteindra ses battements de reconnaissance pour vos bienfaits, Seigneur ! ses battements de bonheur.

– Je vais te placer, mon épouse, sous le moule de la souffrance, d'une souffrance sans mesure.

– Si vous voulez augmenter mon amour, faites-moi souffrir. Si vous voulez me faire sourire, envoyez-moi les souffrances de l'Univers entier.

– Je te donnerai toutes les souffrances que la terre doit souffrir jusqu'à la fin du monde.

– Si vous me les donnez, ô mon Amour, alors vous me ferez vivre autant d'années de plus ?

– Je te retirerai toutes mes amours, toutes mes délices. Je ne te laisserai que la rigueur des épines.

– Si vous le faites, mon Bien-Aimé, j'arriverai à vous aimer jusqu'à la folie, à cause de cette privation de toutes les joies et de toutes les amours du ciel.

– Ma victime, je te retirerai encore le bonheur de la souffrance. Je ne te laisserai que l'amertume du Jardin des Oliviers.

– Chaque goutte de cette amertume sera pour mon âme un ciel de délices.

– Je ne permettrai pas que, dans cette amertume, tu trouves la plus faible consolation.

– J'en trouverai quand même, ô mon divin Jésus. Votre amour suprême m'en fera trouver une fournaise brûlante dans ces gouttes d'amertume.

– Tu n'en trouveras dans aucune.

– Je trouverai tout de même du bonheur, rien qu'en répétant : que votre sainte volonté soit faite !

– C'est à peine si je te laisserai la possibilité de prononcer mon nom, tant l'amertume sera grande !

– Je vais écrire dès aujourd'hui : **Fiat voluntas tua** ! Si ensuite mes lèvres restent immobiles et crucifiées par le martyre que j'attends, si mes lèvres ne peuvent plus parler, j'aurai au fond de ma mémoire cette parole consolante : Fiat voluntas tua !

– O mon épouse, que pourrais-je donc te donner pour venger l'amour de ton cœur ?

– Si vous voulez le venger, mon Sauveur, oh ! vous en avez le moyen : envoyez-moi la santé et des jours sans souffrance.

– Mon épouse, je t'enverrai la santé.

– Si vous voulez me faire gémir et pleurer, envoyez-moi cette santé... Mais, mon Jésus, je vous dis là mon secret : j'espère que vous aurez pitié et que vous me laisserez souffrir.

– Ta fidélité si constante me fait me rapprocher de toi... Je viens enivrer ton âme ; je viens me donner à toi, te fortifier dans les épreuves.

– Quand je considère l'insigne honneur que vous me faites, ô mon Jésus, je voudrais pouvoir creuser la terre et m'ensevelir à jamais dans son centre... Je n'ai rien à vous offrir, ô Juge suprême !

– Je ne suis pas un Juge, mais un tendre Epoux. Ma victime, prépare-toi, je descends.

– Il n'y a pas d'égalité entre nous, mon Jésus. Que puis-je vous rendre ? »

Silence, Ravissement, Communion miraculeuse.

«... Je n'ai rien à vous donner, ô mon Jésus, pour le bien que vous m'avez fait.

– Voici, maintenant, le sacrifice que j'exige.

– Ne demandez pas, mon Sauveur. Tout est à vous.

– Ma victime, veux-tu souffrir avec moi que tu aimes, souffrir si grandement qu'il te sera impossible de faire le **moindre mouvement** ?

– Commandez. Je ne suis qu'une toute petite servante.

– Veux-tu rester **scellée sur ma Croix**, avec des clous très douloureux ?

– Je n'ai rien à refuser à votre divine grandeur. Je veux bien souffrir, attachée à la Croix.

– Veux-tu souffrir de toute la puissance de ma main ? C'est moi qui enfonce les épines, les clous et la lance.

– Cela me servira de lit où je m'endormirai du sommeil d'un amour bienheureux, au moment où vous enfoncerez les traits bénis de votre tendresse.

– En ce moment douloureux, ma victime, il n'y a pas de sommeil.

– **Vous avez plus aimé que vous n'avez souffert**. Je veux aimer mille fois plus que je pourrai souffrir.

– Veux-tu, en même temps que moi, boire le calice d'amertume des apôtres de l'Eglise et de mes amis fidèles ?

– Oui, mon Jésus.

– Veux-tu que je te donne un quatrième sacrifice ?

– Oui, mon Jésus. Mon cœur ne peut se contenir de joie, quand vous lui demandez s'il veut.

– Ma victime, veux-tu...

– Je ne dirai plus rien, mon Jésus, sinon que je vous suis soumise. C'est à vous de commander.

– Veux-tu, tous les dimanches, boire encore avec moi et sans mesure ? ..

– Je veux bien.

– Voilà, tu boiras l'amertume du blasphème, de l'hypocrisie, de toutes les injustices, l'amertume de la vengeance et de toutes les infamies qui sont dans l'esprit des hommes contre mon saint temple.

– De tout mon cœur, mon Jésus.

– Veux-tu un cinquième sacrifice ?

– Oui, mon Jésus.

– Ta langue sera rentrée au fond de ta gorge.

– Je veux bien.

– **Veux-tu encore que je te rende aveugle** ?

– Tout ce que vous voudrez. O bonheur d'avoir les yeux fermés aux choses de ce monde ! Depuis bien des années je désire cette grâce. Que de péchés commis par les yeux mortels !

– Jusqu'à quel point acceptes-tu ces sacrifices ?

– Jusqu'au point le plus parfait ; je le jure devant vous, Seigneur !

– Voilà donc ce que j'exige. Je suis consolé maintenant. J'ai laissé une chose...

– Faites-moi connaître toute votre sainte volonté.

– Je ne t'ai pas prévenue que je crucifierai ton âme dans l'agonie, au point que tu ne goûteras aucune consolation. Tu n'auras que la résignation.

– C'est accepté. Pourtant... ce sera bien terrible, des peines sans consolation.

– Maintenant, ma victime, attends-moi sur le Calvaire... Je t'attacherai sur la Croix pour le reste de tes jours.

– Merci, mon Jésus, je vous rends grâce.

– Je ne puis me lasser avec toi.

– Et moi-même, mon Jésus, avec vous je ressens la vigueur d'une vie nouvelle.

– Tous ces martyres ne t'ennuieront-ils pas ? Ne te paraîtront-ils pas trop longs ?

– Donnez-moi tout ce que vous voudrez... toutes les souffrances du monde entier. Jamais ces océans de douleurs n'atterreraient l'amour qui règne en mon âme.

– Et si, maintenant, mon épouse, **je t'ordonnais d'aller au fond de l'enfer** voir les supplices de ces malheureux ?

– J'irais, mon Amour, parce que vous viendriez avec moi ; mais je n'irais pas seule.

– Si je t'ordonnais d'y rester une semaine ?

– J'y resterais pendant tous les siècles, mais avec vous. Seule, jamais !

– Maintenant, j'ai éprouvé ta foi.

– Tout ce qui vous plaira... Que je suis heureuse ! Je possède en mon âme Celui que les Anges adorent. Que je suis heureuse ! Votre sourire ineffable me fait soupirer d'amour. Si tu veux, ô Jésus, que je t'aime sans mesure, donne-moi celle qui fut ta première épouse, la souffrance chérie, la souffrance...»

Il m'a été impossible de suivre Marie-Julie dans son action de grâces éperdue. Elle parlait avec une rapidité qui ne me permettait plus d'écrire ses transports enivrés.

«Viens, maintenant, lui dit enfin Jésus, reprends la Croix que j'ai portée moi-même jusqu'au Calvaire».

A la troisième chute, sa voix conserve la même rapidité : c'était la même joie, dans une harmonie sonore et grandissante.

Il serait trop long de citer tous les passages encore notés de ce Chemin de Croix.

28 juin 1880
lundi

A mon retour, je trouve une lettre du Père Vincent Vannutelli. Il dit :

«Quand vous verrez l'enfant de la Croix (M.J.), dites-lui qu'elle a bien des sympathies à Rome et que l'on prie pour elle. Quant à moi, je ne l'oublie, ni le jour ni la nuit. Je remarque que ce que j'en raconte produit une grande impression parmi les bons».

Ad. C.

La Croix de la Fraudais cachée dans la frondaison.

CHAPITRE VIII

AU DÉSERT DES ARIDITÉS

Nous nous trouvons devant un vide de quatre semaines, du 3 juillet au 3 août 1880. Les documents étant numérotés normalement, les extases de juillet sont, sans doute, perdues depuis l'origine... ou n'ont pas été notées pour une cause ignorée. Il faut en faire son deuil.

FAUSSES RÉVÉLATIONS

Extase du 28 juin 1880

Il y a toujours eu des révélations d'origine diabolique. Elles se multiplieront à une certaine époque. Celles qui viennent du ciel commencent par la douleur et finissent dans la consolation.

En présence du curé du Gâvre. Aujourd'hui, *note Auguste Charbonnier,* Marie-Julie paraît très épuisée ; sa figure est amaigrie. Les stigmates des mains sont entourés d'un cercle rouge assez vif de ton. Marie-Julie souffre beaucoup dans les mains et dans les bras.

Gloire au Père...

Je contemple la très Sainte Mère de Dieu. La tristesse et le deuil sont peints sur son visage. Elle dit :

«Mes enfants, je vous salue de mon Cœur virginal. Je viens vous faire partager les douleurs de mon divin Fils et les miennes.

– Nous vous saluons aussi, Mère bien-aimée, de toute notre tendresse.

– Mes enfants, en cette fin de mois et au commencement de celui qui est consacré au Précieux Sang, je visite tous mes enfants que mon Fils divin a appelés aux dons de sa grâce. Je les visite pour les préparer à recevoir cette parole :

«L'été est proche. Le soleil de la terre, qui vous a vus naître, va voir disparaître de sa lumière beaucoup de ces âmes que la grâce a visitées».

Comme je l'ai annoncé, il fallait que celle qui t'a été donnée comme sœur *(Louise Lateau)* eût aussi, avant la fin, de douloureuses épines, comme dernières perles de son diadème immortel.

Mes enfants, il n'y a que celles qui ont mûri sous le poids des douleurs et des sacrifices qui prendront leur essor pour le ciel. Les desseins de mon Fils sont qu'il reste des âmes privilégiées, afin de faire passer ses divines paroles, surtout au sujet de ce royaume *(la France)* qui aura tant de douleurs.

Mes enfants, remarquez bien ma parole ; si cette parole passe mes lèvres, c'est qu'auparavant elle est tombée de celles du Créateur.

Au moment où **toute la douleur poussera son cri**, il y aura un grand nombre d'âmes qui recevront beaucoup de missions et qui les prendront comme venant de la divine puissance de mon Fils.

Remarquez bien ma parole, mes enfants.

Toutes les voix des hommes qui conduisent les lois, ces voix n'arrêteront point les paroles publiques de ces âmes nombreuses qui recevront, tout à coup, des missions différentes les unes des autres. **Il leur sera commandé de publier, sous peine de mort, tout ce qui leur sera communiqué (1).**

Mes enfants, faites attention à mes paroles.

Beaucoup de ces missions seront mauvaises, ce sera même le plus grand nombre.

Mes enfants, vous avez assez de science pour savoir que jamais mon divin Fils ne fait publier, d'un bout à l'autre du monde, toutes ses paroles, à moins que ce ne soit très grave et pour mettre à l'abri les âmes fidèles.

Dans ces missions, on communiquera des choses tellement fortes à croire que, dès que les vrais chrétiens les liront, ils verront sans autre examen que la voix divine n'est pas dedans. L'ennemi des enfers se promettait, lui aussi, de donner à beaucoup d'âmes la mission de

---

(1) Cette menace de mort est un critère de fausses révélations.

révéler des choses toutes nuisibles à mon divin Fils et à mon peuple chrétien. Cela fut dit, par l'ennemi, à la bienheureuse Marguerite du Très-Saint-Sacrement.

– Je ne la connais pas, ma Bonne Mère.

– Ne sois pas inquiète, ma fille, elle est connue. Mes chers enfants, la même parole fut dite à la sœur Saint Pierre de Tours, morte en odeur de sainteté. Au moment de sa mort, la rage de l'ennemi infernal était épouvantable. Satan lui lâcha cette parole :

«En 80, 81 et 82, je ferai beaucoup de révélations. Je continuerai jusqu'en 83. Il sera impossible de démasquer mon langage. J'imiterai trop bien toutes les paroles du Christ et ses révélations.

«En chargeant ces âmes, lui disait-il encore, je veux perdre beaucoup de prêtres pieux, les égarer profondément dans toutes ces choses. Je veux en perdre aussi beaucoup qui ne sont pas prêtres.

Si je ne parviens pas à perdre ces âmes, je perdrai au moins leur réputation ; je les ferai charger de noires calomnies ; je les ferai dénoncer jusque devant les conseils des lois humaines».

Mes enfants, ces paroles n'ont pu être entièrement rapportées. Je me sers de cette âme (de M.J.) pour les révéler telles que Lucifer les vomit aux oreilles de cette humble religieuse.

Mon cœur souffre beaucoup en ce moment. Il y a des peines partout dans le monde... Pour toi, ma fille, vois la souffrance qui descend par flots sous le regard de mon Fils. Vois, à côté, la gloire et les consolations... Toutes les souffrances, dont mon cher Fils t'a prévenue, pourraient te sembler, en apparence, bien longues à cause de leur multitude. Vois-les très courtes, mon enfant, vois-les venir rapidement, et souvent une multitude ensemble...

Sache que mon divin Fils commence par la douleur et finit par la consolation. Ne t'effraie pas si tu vois toutes tes forces s'affaiblir et ton corps mortel se dessécher, tout en conservant la fraîcheur de la vie de la grâce. Tu dois encore dépérir davantage, ma fille, mais ce sera pour la dernière fois...

– Merci, Bonne Mère. Je ne demande rien, seulement ce que veut mon doux Jésus.

– Mes enfants, le Père de l'Eglise *(abbé Rabine)* doit venir au moment où, mon Fils ou moi, nous parlerons des effets de la grâce... Dès qu'il paraîtra, nous changerons promptement de langage. Je désire que ce prêtre ait, un jour, un grand repentir de tout ce qu'il a osé affirmer sans certitude, auprès du Pasteur du diocèse.

– J'ai toujours pour lui une parole de pardon, rien d'autre.

– Mes enfants, n'attendez rien, absolument rien des prêtres de la paroisse, sinon une occasion de mérites. Ils souffrent beaucoup de voir se continuer ce que veut mon divin Fils. Le cœur de l'Evêque souffre aussi...

Priez sans vous lasser. Compatissons au déchirement du cœur des enfants de Saint Ignace. Quel martyre, en ce moment, au fond du cœur de ces Pères ! *(Jésuites).* Ils jettent un regard d'angoisse sur leurs autels et passent des nuits dans la pénitence.

– Mais, Bonne Mère, le divin Sauveur ne peut-il pas leur laisser leurs asiles de prière et de paix ?

– Mon Fils les soutiendra... mais il faut que le mal triomphe. Il faut que la loi fasse des violences aux enfants de Saint Ignace. Les pieds de ces derniers passeront le seuil de leurs demeures, mais pas de leur propre volonté. Tous les projets ne sont pas encore réalisés... Bien d'autres se dévoileront et s'étendront publiquement contre tous les prêtres, contre les âmes consacrées à mon Fils, et aussi contre ceux qui vivent dans le monde (1).

Il faut ce grand remuement pour que mon Serviteur *(le futur Roi)* puisse enfin fermer les yeux dans sa noble patrie. Il serait impossible qu'il vînt dans la paix et le calme qui règnent maintenant. Il faut qu'il vienne dans la tempête.

Mes enfants, cela se fera, malgré la parole d'un religieux qui dira que le Ciel ne l'acclame pas... Ce ne sera qu'un effort bien vain.

Voilà ma dernière parole, mes enfants. Maintenant, reposez-vous.

Repos

MARIE-JULIE RECRUCIFIÉE

extase du 29 juin 1880

Présents : Auguste Charbonnier et monsieur Dubois de la Patellière.

Nous entrons, *note ce dernier,* à une heure dans la cellule, appelés par la mère Jahenny. Un grave événement s'accomplit :

(1) Annonce des persécutions de 1905, et de d'autres encore futures.

Marie-Julie est en croix sur son lit, les bras étendus et relevés, les mains ouvertes et baignées de sang à l'intérieur et à l'extérieur. Sa figure exprime une vive souffrance et tout son corps est envahi par une espèce de tremblement.

Elle prononce, à mi-voix, des paroles entrecoupées :

«O mon Jésus, que je souffre !.. Seigneur, vous percez mes pieds et mes mains ; vous déchirez mon âme».

Vers une heure un quart, les bras se contractent. «La douleur perce mes os», murmure-t-elle.

Nous sortons un instant, pendant que la mère visite les pieds de sa fille : ils sont cloués l'un sur l'autre et leurs stigmates sont recouverts de sang, comme ceux des mains.

A notre retour, les stigmates des mains semblent s'ouvrir : on dirait que la croûte qui forme le clou s'arrache, comme si elle était repoussée du cœur de la main.

A une heure vingt, Marie-Julie entre en repos, comme sans connaissance. Les bras s'abaissent et les coudes s'appuient le long du corps ; puis ils se relèvent et se tendent en forme de croix. Marie-Julie semble souffrir du côté droit ; elle éprouve un hoquet.

A deux heures moins vingt, elle prie quelques instants à voix basse, puis repos. A deux heures, elle tombe en extase, les bras toujours en croix.

Gloire au Père...

J'adore le divin Crucifix rayonnant de flammes rouges... qui vont jusqu'à se refléter sur le divin soleil.

Je marche à la suite du Crucifix et j'arrive près du soleil. Notre-Seigneur est à la porte. Je l'adore et il me fait entrer, mais par une autre porte que les autres fois, par une porte plus large, plus haute et plus illuminée.

Nous marchons en silence, le Seigneur et moi, à l'intérieur du soleil, et nous arrivons au pied d'un Calvaire brillant. Là, il me dit :

«C'est ici le lieu que j'ai choisi, la montagne d'amour, de souffrances et de sacrifices».

Ses paroles ne me parviennent pas directement. Notre-Seigneur me fait expliquer qu'il va me parler par une Flamme spéciale qui m'apporte ses paroles.

«J'ai choisi ce jour, dont je ne t'avais pas prévenue, pour te visiter en apportant avec moi mes clous et mes blessures.

– Mon Jésus, je ne vous attendais pas aujourd'hui. Vous m'aviez fait pressentir quelque chose, et que je devais m'y apprêter ; mais l'heure et le jour me restaient inconnus.

– J'ai voulu te surprendre. Pour bien d'autres choses, je ferai ainsi».

Le soleil me dit :

«Les souffrances, commencées vers une heure, étaient à l'intention d'une cause bien chère à Notre-Seigneur... Demain ce sera un jour de larmes et de sacrifices pour les amis de Dieu. Demain, à la même heure, il y aura de grandes douleurs et des gémissements. A cette même heure, les ennemis de Dieu auront gagné une triomphante victoire» (1).

Notre-Seigneur me fait approcher du Calvaire qui est le sien, dans le soleil. Je vois le mien, à côté.

«J'ai taillé ton calvaire, dit-il, sur le modèle du mien. J'ai mesuré tes souffrances sur les miennes. Je ne dis pas qu'elles auront autant de profondeur, mais elles auront une large ressemblance avec les miennes».

Il me dit avec une tendresse toute divine :

«Ma victime, pour marquer de nouveau tes blessures, j'ai retiré les clous de mes mains, j'ai retiré de mes pieds les clous qui les tenaient attachés l'un sur l'autre.

Quand j'ai été crucifié, le premier clou fut celui qui transperça mes pieds, tandis que mes mains étaient attachées au bras de la Croix par une corde douloureuse. Le clou qui transperça chacune de mes mains, de l'intérieur à l'extérieur, ressortit derrière la Croix. Pareillement pour mes pieds : pour leur donner cette position, l'un sur l'autre, on brisa mes os et mes nerfs.

Quand on frappa cruellement sur le clou, on le brisa, et des parcelles noires s'incrustèrent douloureusement dans ma chair. Ces clous n'étaient pas mieux choisis pour moi que ne l'étaient ceux dont on se servait pour beaucoup d'autres. Ces clous ne furent pas même nettoyés, après être passés par le feu : ils furent choisis par mes bourreaux à cause de leur malpropreté, ce qui me fit beaucoup souffrir.

---

(1) Expulsion des Jésuites de la rue de Sèvres, à Paris.

A force de frapper le clou, pour le faire passer à travers la chair et les os qui sont durs, il s'émoussa en forme à peu près carrée... En pénétrant de part en part, le clou fit ressortir, de l'autre côté, des lambeaux de chair.

Tu souffres beaucoup, maintenant, ma victime. Repose-toi un moment ; étends-toi bien droite sur la croix. Tu n'es pas quitte des souffrances du dernier martyre».

Repos

Remarque. Il est trois heures un quart. Dès que Marie-Julie a cessé de parler, elle s'étend en croix, à longueur de bras. Elle reste ainsi muette pendant dix minutes puis, sans changer de position, elle reprend :

Je suis restée tout le temps aux pieds de Notre-Seigneur, qui m'a révélé bien des choses.

«Tu rapporteras tout ceci, me dit-il, une autre fois, quand je te le permettrai. Je sais choisir les témoins et j'aime qu'il y en ait peu. Devant une foule nombreuse, je t'accorderai moins que quand il n'y aura qu'un petit nombre d'âmes, mais disposées au gré de ma volonté.

Quand mes serviteurs sont entrés, il n'y avait que cinq minutes que je venais d'enlever ton âme vers moi, pour qu'elle pût s'écrier, de la même voix que son Sauveur sur la Croix : **ils ont percé mes pieds et mes mains ; ils ont compté tous mes os.**

Mes enfants, les lambeaux de sa chair, c'est moi qui les emporterai ; ils ne tomberont point à terre, ni une seule goutte de son sang, quand il coulerait à torrent.

Ma victime, quand tu auras ta nouvelle couronne, faite de grosses épines, des ruisseaux de sang jailliront. Je permettrai que quelques gouttes en tombent à terre : ce sang tombé à terre sera comme la voix du chrétien ; il demandera miséricorde pour tant d'esprits de ce moment, si impies et si pervers dans leurs pensées. Le sang de mes épines coula et rougit le rocher de la montagne.

J'ai encore beaucoup de choses à faire. Aujourd'hui, je veux avoir pitié de tes douleurs. Dans les choses à faire, il y en aura de très consolantes et remplies d'espérance ; il y en aura aussi de très effrayantes.

Je vais m'arrêter mais, pourtant, j'ai un désir que je voudrais bien réaliser aujourd'hui.

– Faites, mon Jésus, si vous le voulez, et si je n'y mets point d'obstacle.

– Ce serait très long à dire... mais je veux avoir pitié.

– N'ayez point de pitié, mon Jésus. La souffrance est toujours un mérite.

– Assez pour ce soir. Tu ne connais point l'état de faiblesse et de souffrance dans lequel tu vas te retrouver.

Je te laisse demain pour te reposer, puis je te donnerai mes ordres. Demain, tu souffriras beaucoup en tout ton corps, et plus encore en ton âme et en ton cœur. Prie : le triomphe du mal est proche ; le bien va s'engloutir sous l'empire du mal, pour un certain temps. Ne crains rien : ma main qui récompense ne se lassera pas de moissonner avec allégresse.

Prie Saint Pierre et Saint Paul. Remercie-les de tout ce qu'ils ont pu faire pour toi et tes amis.

– Merci, mon Jésus !

– Je m'arrête. Mais, avant de sortir du soleil, redis : **souffrir et mourir ! Non, pas mourir encore, plutôt souffrir davantage !**

– Mon Jésus, je le dis du fond du cœur.

– Je réserve bien des choses pour la fois prochaine. Va sur la terre pour souffrir, mais reste avec moi pour aimer.

– Merci, mon Jésus !

– Tes yeux verront encore : ce n'est pas aujourd'hui qu'ils vont se clore. Je ne veux pas t'expliquer davantage.

Je vous bénis, mes enfants, et je vous garde. Pax vobis !

Gloire au Père...

Bénédiction

VENGEANCE SUR LES MORTS

extase du 1er juillet 1880

Le Ciel pleure sur les Fils de Saint Ignace, qu'on chasse de leurs demeures et sur leurs chapelles fermées. Ce n'est rien encore : on ira jusqu'à se venger sur les pauvres morts... La Justice de Dieu passera sur nous avec rapidité.

Présents : M.M. les curés du Gâvre et de la Jaudonnière.

Gloire au Père...

Je vois, dans le soleil, que Notre-Seigneur descend, avec tous ses trésors, vers le royaume qui est cher à sa sainte Mère. Il nous offre lui-même les dons de ses immenses richesses, mais très peu les acceptent : **on ne daigne même pas y faire attention.** Ce refus coûtera très cher, particulièrement au grand moment solennel et douloureux.

En ce moment, le Seigneur se retient de laisser partir sa Justice. Il appuie sa bonté sur nos faibles dons... C'est nous qui, présentement, sommes des poteaux invincibles. La Justice divine n'a qu'un droit : celui de passer sur nous avec rapidité. Elle s'arrêtera, foudroyante, dans nos contrées ; elle planera même sur nos toits et nos demeures, mais peu de temps.

Le Seigneur voudrait toucher tous les cœurs, avant de frapper de sa Justice. Il le pourrait par la grâce d'un miracle, mais il ne fera pas, pour tous, des miracles éclatants. Il prévient ; il avertit, mais sa parole ne produit pas plus d'effet que la voix d'un enfant au berceau, moins encore, car les pleurs d'un enfant sont pris en compassion. Si les avertissements de Jésus sont reçus avec respect et attente de la part des justes, ses paroles ne font qu'irriter tous ceux qui lui sont opposés.

La bonté de Jésus ne diminue jamais ; son amour pour nous ne fait que croître. Mais, avant de voir de nos propres yeux et d'entendre de nos propres oreilles, il nous faut d'abord prendre, tous, au fond de nos cœurs, la Croix et sa douleur poignante ; il ne faut plus hésiter.

Déjà, me dit le Seigneur, le temple de Dieu subit des épreuves. Il est vide des cœurs qui le servaient et qui chantaient à ses autels, vide de leurs personnes *(chapelles des Jésuites fermées).* Ils n'y sont plus présents, mais le doigt de Dieu a écrit sur ses murs désolés : **Je garde**

leur souvenir dans mon Cœur. Jésus ne réside plus dans son temple mais, la nuit, il y enverra des Anges pleurer avec des plaintes désolantes.

Le temple de Dieu sera longtemps désert ; il deviendra le refuge de nos frères les reptiles ; le tabernacle tombera en lambeaux. On y peindra, sur les murs, des signes infernaux, afin d'augmenter la douleur de ceux qui les verront du seuil.

Cette première torture est dure ; ce n'est pas la dernière : elle est bien légère en comparaison des lois affligeantes qui vont s'imposer à tous les enfants de Saint Ignace, et cela pas seulement en notre Bretagne. Ces douleurs seront suivies de bien d'autres douleurs. Ce faible commencement semble grand à nos yeux ; mais, si en Dieu nous voyions la suite entière, rien ne pourrait nous consoler, si ce n'est la perpétuelle contemplation du divin Crucifié.

Notre-Seigneur propose sa Croix à tous ses ministres exilés, poursuivis, attaqués et déchirés sans regret par des cœurs sans pitié. Quand il donne sa Croix, il donne, en même temps, son amour tout entier, sans réserve. Il ne le prête pas pour un certain temps ; il ne le donne pas à la légère : il le donne sans mesure.

L'Enfer va vomir son épouvantable victoire contre presque tous ceux où la foi vit encore. Il n'y a plus à attendre qu'une chose : la victoire de la puissance éternelle ; c'est le remède dernier.

On ne se contentera pas d'insulter les vivants, **on se vengera même sur les morts** qui n'ont rien pour se défendre. On sortira des cimetières les croix où sont inscrits les regrets des vivants ; on les réduira sous des feux allumés par des mains sacrilèges. Les morts n'ont plus que la croix sur leur tombe : elle leur a été offerte par ceux qui restent. Ce seul héritage leur sera enlevé. Et il y aura d'autres profanations pour les lieux saints où dorment ceux que la mort a délivrés des angoisses de ce monde.

Tout est préparé ; il n'y a qu'à attendre le départ. Quand il sonnera, sonnera également le départ de la Justice divine et du bien que Dieu veut nous envoyer. Heureux qui reconnaîtra la main de la Justice divine !

«Assez», dit le Seigneur.

Après quelques instants de repos, *note-t-on,* Marie-Julie abaisse les bras ; elle est prise de hoquets continuels et très forts. Au bout de dix-neuf minutes, les hoquets s'affaiblissent et c'est maintenant le rôle de l'agonie. Ses bras s'affaissent et tout son corps également : elle semble morte. Son visage conserve une fraîcheur assez forte, mais

la respiration est si faible qu'elle paraît arrêtée. Cet état dure environ sept minutes, puis Marie-Julie se ranime, relève les bras en croix et recommence à parler, après avoir reçu la bénédiction des deux prêtres présents.

«Notre-Seigneur, dit-elle, m'a transportée au Jardin des Oliviers, dans une agonie profonde de souffrances et de mort... Dans cette agonie de l'âme, il ne me restait que la paix et le bonheur de souffrir. Je me sentais enveloppée d'une tristesse douloureuse.

Notre-Seigneur me dit encore que, parfois, mes yeux deviendront deux sources de larmes. Ma langue deviendra si grosse que son lieu ne pourra plus la contenir. Une grande partie devra séjourner hors du palais et obstruera presque entièrement l'ouverture entre les lèvres».

2 juillet 1880

De graves incidents ont eu lieu, hier, à la maison des Jésuites de la rue de Sèvres. Le Saint-Sacrement était resté dans la chapelle fermée et mise sous scellés. Jésus-Christ était là, prisonnier, comme Marie-Julie le disait, lundi dernier. Il y a longtemps qu'une telle profanation ne s'était vue.

Ad. C.

3 août 1880

Après l'extase de ce jour, on entend Marie-Julie se plaindre, tout bas, de la désolation intérieure qui l'afflige : elle ne peut plus prier, ni méditer. Cependant la Sainte Vierge lui annonce des souffrances nouvelles et plus grandes encore.

«Je les accepte, dit-elle, mais aidez-moi, aidez-moi».

Pendant le silence qui a précédé le ravissement, j'ai senti, à deux reprises, une odeur nauséabonde singulière. Le curé du Gâvre affirme avoir senti, lui aussi, une odeur mauvaise qui n'a pas duré.

Ad. Charbonnier

RÉDUITES SOUS LES DOULEURS

extase du jeudi 5 août 1880

Réduites est au pluriel : il s'agit, à la fois, de Marie-Julie et de l'humanité. Marie-Julie est réduite à une longueur de... 72 centimètres. Elle préfigure l'humanité qui, sous les châtiments annoncés, sera réduite en proportion semblable. Mais l'extatique accepte de bon gré, en vue d'atténuer ce que l'humanité recevra contre son gré. Elle expie à l'avance les crimes qui conduiront le monde à sa perte.

J'ai encore écrit l'extase d'aujourd'hui, *note Adolphe Charbonnier.* Nous étions plus nombreux qu'à l'ordinaire. Etaient présents : M.M. Mauclerc, Coquet, Guitteny, prêtres ; monsieur Dubois de la Patellière, madame Grégoire...

Vers une heure et demie, Marie-Julie a été prise de souffrances soudaines. Nous sommes tous entrés dans sa chambre. Je vais, autant que possible, dépeindre la scène que nous avons vue.

Marie-Julie était couchée ; mais, sous sa couverture, on pouvait deviner la forme de son corps tout replié sur lui-même, les cuisses repliées sur sa poitrine, et les jambes collées sur les cuisses. Les genoux atteignaient le menton et s'appuyaient sur l'épaule droite, sur laquelle sa tête était penchée. Le bras gauche, complètement disloqué, élevait le coude en angle aigu, et l'intérieur de cet angle, ramené sur sa droite, enfermait les genoux.

Bientôt, le coude gauche, se contournant lentement, parut se déboîter et, sous la manche, on voyait une double élévation qui semblait formée de deux os disjoints et saillants.

Le bras droit, de son côté, fut ramené vers la gauche et embrassa les deux genoux, couvrant le visage et se croisant avec le gauche.

Marie-Julie n'avait pas de respiration perceptible, mais le visage était rouge, presque noir... Puis les deux bras se sont séparés, et les mains se sont dressées dos à dos, à se toucher ; ensuite, une torsion soudaine les a éloignées l'une de l'autre. La respiration est revenue haletante et coupée de hoquets profonds.

On l'entendit murmurer à voix basse : **ou souffrir, ou mourir** ! J'ai pu la mesurer par-dessus la couverture : elle avait une longueur de soixante-douze centimètres environ.

L'extase a commencé à l'heure habituelle : deux heures.

Gloire au Père...

Je contemple la Sainte Mère du Sauveur.

«Je vous adore, Mère bien-aimée...

– Mes enfants, je viens aujourd'hui dans la compassion et l'amour. Mon Cœur déborde de tendresse, quand je vois cette soumission profonde *(de M.J.)* à la parole de mon divin Fils. Je viens préparer un Calvaire nouveau qui sera plus haut que celui qui existe jusqu'ici. Je ne viens pas soulager la souffrance mais l'encourager, l'aider, la partager.

Voici, mes enfants, qu'arrive le grand jour de son Calvaire sur la terre : il doit s'étendre de plus en plus. En ce grand jour, que de grâces vont s'écouler du Ciel ! Mais la douleur va s'étendre sur toute la terre, qui se couvrira d'un deuil profond. Que de larmes sont prêtes à se répandre ! Que de cœurs pousseront des gémissements !

Mon divin Fils vous fait entendre cette parole :

«O vous, enfants de ma tendresse qui m'aimez encore, efforcez-vous de consoler mon Cœur ensanglanté, couvert d'outrages et de meurtrissures».

Mes enfants, il va y avoir encore quelques jours de paix, encore quelques jours de tranquillité au fond de vos demeures ! Et, en bien peu de temps, la douleur aura partout étendu son cri, en bien peu de

temps ! (1) Vous serez encore en paix, mais la douleur profonde se fera entendre à vos oreilles, en dehors de cette Bretagne que je garde, et que je protégerai jusqu'à la fin.

Mes enfants, d'horribles scandales auront lieu presque partout, excepté en ce lieu que je garde ; et, encore, y aura-t-il beaucoup d'insultes à mon divin Fils, beaucoup de cruautés et de vengeances ! Mes enfants, dans vos douleurs, ne perdez pas courage !

Mes enfants, ce qui paraît aujourd'hui, ce n'est rien, ce n'est même pas une douleur. Les offenses, à l'égard de mon divin Fils et de moi-même, ne sont rien et ne comptent guère en comparaison de ce qui suivra, en comparaison du mal à venir, en comparaison de ce que les hommes poursuivent dans leur pensée et qu'ils réaliseront.

La Croix sera votre force. Mes enfants, priez, priez grandement, avec foi, avec confiance. Il n'y a plus d'espoir sur la terre, même dans les hommes les plus hauts, plus d'espoir, sinon l'espérance qui vient du Ciel.

Mes enfants, mon Cœur ne peut rien garder pour lui-même.

Au moment où grondera le tonnerre du ciel – je vous préviens – retirez-vous dans vos demeures. Voici la parole de mon Fils :

«Je ferai entendre grandement, hautement, les éclats de mon tonnerre, **des éclats si différents de ceux du passé**, que tous mes enfants, prévenus par ma parole, y remarqueront une voix de Justice si grande que beaucoup en seront saisis d'épouvante. Beaucoup seront **réduits** par la foudre – je ne parle pas de ceux qui sont mes enfants de la Croix – mais de beaucoup dont la conscience ne sera pas en ordre, et qui seront frappés subitement, sans avoir le temps de réfléchir. Et là, quelle terreur !

Cependant, mes enfants, cette terreur dont je parle, cette terreur, sous l'éclat de son tonnerre, ramènera beaucoup de pécheurs ; une grâce particulière les pénétrera jusqu'au fond de l'âme.

Mes enfants, cette terreur, dans l'éclat de son tonnerre, ne s'arrêtera pas dans l'année 80. Une terreur, peut-être plus grande, retentira dans celle qui suivra, une terreur plus effroyable ! Cette année finira dans l'angoisse ; la terre gémira et s'abreuvera du sang de ses enfants. Celle qui suivra pourra encore être comparée à celle qui est en cours (80 ?). Ce sera au commencement de l'année nouvelle

---

(1) On peut soupçonner que ces paroles, comme bien d'autres, s'appliquent au temps où elles sont diffusées en public, plus qu'au temps où elles n'étaient révélées qu'à quelques témoins de peu d'importance.

(83 ?) qu'il faudra prendre la Croix et l'appuyer sur les battements de son cœur».

C'est en même temps que le ciel et la terre éléveront leur voix de mort, que s'engagera la lutte de la vengeance du Ciel et de la terre. Priez ! Mon Cœur ne peut vous laisser ce moment caché.

Mes enfants, il y aura, en peu de temps, de graves maladies que l'art humain ne pourra soulager. Ce mal attaquera d'abord le cœur, puis l'esprit *(le cerveau)* et la langue. Il sera horrible, accompagné comme d'un feu dévorant, insupportable et si fort que les parties atteintes seront rouges, d'une rougeur bien douloureuse. Au bout de sept jours, ce mal, semé comme le grain dans le champ du laboureur, lèvera partout et, rapidement, fera d'immenses progrès.

Mes enfants, le seul remède qui pourra vous sauver, le voici :

Résumons : verser de l'eau bouillante dans une tasse contenant des feuilles d'aubépine, fraîches ou sèches, couvrir et laisser infuser pendant quatorze minutes. En prendre trois fois par jour.

Mes enfants, cette maladie sera grande en Bretagne... Elle produira des soulèvements de cœur et des vomissements continuels. Si le remède est pris trop tard, les parties atteintes du corps seront noires, sillonnées de jaune pâle.

Voilà, mes enfants, ce que mon Cœur vous dit aujourd'hui... Quant à toi, ma fille, je viens te fortifier et ranimer ton courage.

– O Bonne Mère... laissez-moi respirer seulement une minute à vos pieds. Je n'ose pas me plaindre... mais voyez ma douleur ! Je n'ose me plaindre... mais ayez pitié de moi ; ayez compassion de mes douleurs ! Oh ! je n'ose pas me plaindre, mais ayez pitié de moi !»

Marie-Julie prononce ces mots d'une voix étouffée qui n'est qu'un murmure. Ses mains, croisées sur sa poitrine, se séparent ; son corps semble chercher à se retourner. Elle reprend :

«Je reviens à la Sainte Vierge qui me dit :

«Maintenant, ma fille, écoute... Tu n'as plus, désormais, sur la terre, qu'à souffrir. Prépare-toi à entrer dans le Calvaire des peines les plus amères, dans une mer de toutes les douleurs.

– Ma Mère, préparez-moi vous-même, car je n'ai personne pour m'y préparer autant que je le désire.

– Ma chère enfant, bientôt viendra le temps de nous séparer sur la terre, pour nous retrouver à jamais dans le ciel.

– O ma Mère, et la Croix de mon Jésus, qui en héritera ?

– Ma fille, j'en ferai autant de parcelles qu'il y aura d'âmes à aimer la Croix.

– Merci, Bonne Mère !

– Ma chère enfant, vois mon angoisse. Car je vois commencer, à la fin de ta vie mortelle, les tortures de mon peuple. Du ciel, je vois le pauvre pécheur renier son Dieu sous la parole des impies et des profanateurs. Je vois, du ciel, qu'on foulera la Croix et qu'on jurera une haine éternelle à mon Fils adorable. Après ton départ de cette vie de souffrances, l'Eglise de mon cher Fils sera déchirée et profanée. Je vois se renouveler les jours du Calvaire, et mon Cœur sera de nouveau transpercé.

– Oh ! Bonne Mère, vous pouvez tout obtenir de notre cher Amour.

– Ma chère enfant, la fin de ta vie sur terre sera la plus riche en peines de toutes sortes : délaissements, agonies, suppression de tout mouvement, gémissements plaintifs de ton âme exilée, privée de toute consolation...

– Bonne Mère, tout cela m'est doux, je l'ai demandé... voilà quinze ans cette année, le 14 septembre, aux pieds de Notre-Seigneur. Je lui fis cette liste dans mon cœur, sans trop comprendre... et, à la fin de mes jours sur la terre, son amour daigna répondre à l'appel d'un pauvre ver de terre **réduit**.

– Ma fille, mes enfants, je vais remonter au ciel. Je ne suis venue, ce soir, que pour fortifier et consoler. Je reviendrai bientôt. Maintenant, je vais te laisser sentir des douleurs dont tu n'as aucune connaissance.

– Si une plainte s'échappe de mon cœur, ô ma Mère, effacez-la de votre amour, afin que mon Bien-Aimé ne soit pas contristé de mon peu de générosité... Restez avec moi».

La Bonne Mère monte s'asseoir sur le trône d'où elle était descendue. Oh ! qu'elle m'apprenne à ne jamais me plaindre !»

Repos

Marie-Julie se tait, *note Adolphe Charbonnier*. Des hoquets s'échappent de sa poitrine douloureuse. Elle râle : c'est une agonie réelle et prolongée. Peu à peu, son corps se détend : elle semble mourir, mais sans cesser d'être rouge et presque brûlante. Le pouls est exceptionnellement faible, mais il bat. Toutefois, elle ne paraît plus respirer ; une glace mise devant ses lèvres reste pure et nette. Ses

paupières, entr'ouvertes, sont immobiles, les yeux ternes et sans le moindre éclat.

Au bout d'un quart d'heure, elle revient à elle. Ses bras s'étendent à droite et à gauche. Tout à coup, les jambes s'allongent, avec le bruit sec d'un ressort qui se détend. Mais, malgré le choc, la couverture ne bouge pas.

Elle gémit : **Oh ! souffrir ! Oh ! que je souffre !** Tout son côté droit, grossi, se relève de plus en plus. Le buste, incliné à gauche, forme un angle droit avec le reste du corps. Elle est comme coupée en deux.

Elle reprend d'une voix épuisée :

«Je reviens auprès de ma Bonne Mère, que je retrouve sur son trône de gloire. Comme elle me l'avait dit, il m'a été permis d'éprouver des douleurs que je ne sentais pas, pendant que je parlais avec elle. Quand je me suis retrouvée à ses pieds, les douleurs, au-dedans, étaient si vives, si vives ! Elles le sont encore dans tout mon corps misérable.

La Sainte Vierge me dit :

«Ma fille, ce soir, ton cœur va se trouver très serré dans tout ton côté gauche, que la souffrance va «ravaler» entièrement.

– J'accepte, Bonne Mère.

– Courage, ma fille, je remonte au ciel. Tu vas beaucoup souffrir».

Pour terminer, demandes de grâces diverses.

7 août 1880

J'ai vu Angèle ce matin. Hier, Marie-Julie a beaucoup souffert. Dans l'après-midi, elle est devenue d'une pâleur de mort.

UNE AMERTUME SANS NOM

de l'extase du 9 août 1880

Comme il lui était annoncé, Marie-Julie souffre de l'absence de toute consolation, au point de voir s'éclipser toute certitude au sujet des révélations reçues. Même sa foi semble disparaître, «comme l'étoile du matin quand le jour point». Tous les saints passent par ces aridités.

Nous ne donnons qu'un extrait de cette extase.

Je suis allé seul à la Fraudais, *note Ad. Charbonnier.* J'y ai trouvé le curé du Gâvre. Marie-Julie, moins souffrante, a pu s'entretenir avec nous. Elle était un peu triste et paraissait affaiblie.

...«Jusqu'à quand, Seigneur, me cacherez-vous votre face, et détournerez-vous vos regards du lieu où je gémis ? »

La Flamme, par laquelle Dieu parle, répond :

«Je cacherai mon visage ; je voilerai mes yeux ; je les détournerai jusqu'à l'heure où il ne te restera plus que quelques instants de vie».

Le Seigneur, dans le soleil, paraît tout réduire dans une angoisse la plus mortelle, au fond de laquelle il ne reste rien, rien qui puisse ramener le courage. Les voies divines semblent devenir ténébreuses. Quand la Flamme parle, il me semble que je suis loin, si loin que je n'entends sa voix qu'à demi. Il me paraît que toutes les extases passées et les révélations transmises perdent leur cachet véritable.

On entrevoit tout comme à travers un voile, un voile qui met dans l'incertitude quant à la réalité de toutes les communications de Dieu. Sont-elles réelles ou non réelles ? Quand tout cela se produit aux yeux de l'âme, il ne reste plus, en apparence, qu'une demi-confiance pour croire ce qui a été révélé sous la dictée de Dieu, de l'Esprit-Saint ou de la Sainte Vierge.

Ce voile, qui semble se lever de Dieu, obscurcit dans mon âme, je dirais toute vertu, toute confiance, tout ce qui pourrait me faire dire : **oui, je crois à ce que le Seigneur me transmet**. Il me reste comme un doute, et mon âme se remplit d'une amère tristesse. Elle me semble plongée dans un déluge incompréhensible de maux, de tourments et de gémissements que Dieu seul peut entendre.

Mes amis, Pères et frères, me parlent, dans le temps du doute, pour me rassurer. Leurs paroles me sont un gage d'assurance et de paix, mais elles ne semblent plus produire aucun effet qui rassure. Je les vois passer comme des oiseaux qui volent.

Il me semble que le Ciel et l'Enfer se ressoudent ensemble pour me tourmenter plus profondément, pour tout noyer dans une mer de douleur.

La foi est comme l'étoile qui, le matin, s'éclipse ; quand le jour point sur la terre, elle disparaît entièrement. Je vois tout se vider complètement.

La main du Seigneur a fait tomber une goutte dans mon oreille mortelle. Il a obscurci mon ouïe d'une manière si profonde que toutes les paroles des anges et des saints, qui m'étaient une

consolation, tout cela m'est retranché. La voix de la Sainte Vierge se fait seule entendre. La voix de Dieu, par la Flamme, ne m'est pas retirée non plus, mais toute consolation m'est retirée.

Dans les révélations de Dieu, je ne vois plus rien qui puisse me consoler. Ce ne sont que des révélations très tristes, sinistres, douloureuses : **c'est pour l'Univers entier que le Seigneur parle de cette sorte.** Je ne rencontre pas la moindre goutte de baume dans ces annonces déchirantes, dans ces terreurs saisissantes et ces heures effroyables. Oh ! je crois qu'à ce moment-là le ciel en sera ébranlé. La créature n'aura rien pour alléger le poids déchirant d'un intérieur tout ensanglanté par une douleur sans remède.

Dans les révélations du soleil, je vois que le ciel s'ébranlera et souffrira, quand tout sera en lambeaux. De même, du côté de la Sainte Vierge, ce ne sont que des annonces frémissantes. Si, elle-même, elle ne peut soutenir le spectacle navrant des malheurs qu'elle annonce, comment notre âme, à qui tout manque, pourrait-elle supporter ces terribles tableaux sous ses yeux, ces scènes si sanglantes, l'écroulement du monde, et la mort tombant partout sous les pas de ceux qui marcheront encore ? La Sainte Vierge en tombe comme agonisante.

La Flamme me fait connaître que la volonté dernière de Dieu, l'accomplissement de ma mission dernière, c'est de vivre comme séparée de tout ; c'est d'avoir sous les yeux tous les maux et toutes les angoisses qui vont noyer encore mon pauvre cœur délaissé, abandonné de tout. Je parle de mon cœur mortel.

– Assez, dit la Flamme sur l'ordre du Seigneur. La volonté de Dieu luit, comme luit au firmament le soleil dégagé des nuages. De même qu'il est impossible d'éviter ses rigueurs, de même il est encore plus impossible d'éviter sa volonté. Ce qu'il veut, rien ne peut l'arrêter.

Repos

POURSUITES FÉROCES

extase du 10 août 1880

Si les poursuites féroces, qui seront comme une seconde Passion, sont déjà quelque peu commencées vers les années 1880, elles concernent surtout l'avenir. Il est formellement affirmé qu'elles auront tout leur développement après que Marie-Julie se sera

endormie dans la mort. La pauvre fille payait à l'avance pour le temps qui vient.

Marie-Julie, *note Ad. C.*, a paru plus calme qu'hier, assez gaie même, malgré ses peines intérieures dont elle m'a dit un mot.

Elle m'a donné des commissions pour l'abbé David. Je pars demain pour Saint-Julien de Vouvantes, tout près du Pin où je serai le 15.

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur qui ouvre, dans le soleil, une porte plus large... Le Seigneur se tient de plus en plus élevé, comme s'il se détournait de nous. Il est toujours voilé ; on le voit à peine des yeux de l'âme.

Depuis que le Seigneur a vaincu l'Enfer et précipité dans l'abîme Satan, celui-ci a trouvé, tout le temps, le moyen de se venger. Pendant de longs siècles, sa rage a été modérée, bien qu'elle se soit souvent réveillée. Jamais elle n'a été plus forte qu'au moment où nous sommes. Satan, qui veut diminuer l'étendue du règne de Dieu, laisse échapper ce mot :

«J'ai déposé la morsure de ma rage sur la pierre qui soutient le monument que ma puissance veut renverser». *(Sur le siège du Souverain Pontife qui est le soutien de l'Eglise).*

J'entends la plainte du Seigneur et celle de Marie. Celle-ci voyait, dès le Calvaire, le temps où nous sommes. C'était, pour elle, un spectacle plus dur et plus navrant que celui de la Croix qu'elle avait sous les yeux.

La Flamme nous représente nos âmes comme des temples, aussi exposés à la fureur de l'ennemi infernal, mais encore plus exposés à la fureur des hommes poussés par Satan. Il y aura une agitation très forte, comme une tempête déchaînée qui viendra frapper à la porte des âmes. Ce sera l'heure où la vengeance humaine se vengera sans pitié, sans respect et sans borne, pour démolir l'ouvrage du Seigneur.

Nous sommes sous un coup qui branle fortement dans l'esprit humain. L'ennemi de l'Enfer commence la marche de sa joyeuse conquête. Un changement s'opère chez ceux qui sont le plus remplis de foi, comme chez ceux qui n'en ont gardé nulle trace. C'est un avertissement de la bonté du Seigneur. Il nous faut entrer dans les sentiments d'angoisse qu'il prévoit et qui montent, sous la puissance de Dieu, comme les vagues de la mer.

Au commencement, on ne sentira que la pointe du glaive. Puis, chaque jour, cette pointe fera sentir son entrée plus profonde dans les cœurs les plus fermes dans la foi. En cette heure, la voix de Dieu descend dans le cœur des chrétiens, pour les affermir et rester avec eux jusqu'au grand jour (il y en aura plusieurs, et non un seul) pour les soutenir dans les combats et dans des douleurs qui n'auront jamais été ressenties.

Le Seigneur va souffrir lui-même une seconde Passion. Mais, cette seconde Passion – il n'y en a qu'une seule pour lui – ce sera une Passion pour ceux qui le remplacent et le représentent. Pour les âmes, il laisse faire ce qui a autrefois été fait pour lui ; ce sera une Passion pour ceux qui commandent d'une digne autorité.

Cette seconde Passion du Sauveur sera supportée par les membres de l'Eglise, par ceux qui viennent après la victime enchaînée dans les chaînes de Pierre, martyr pour la cause du Seigneur *(donc par les cardinaux et les évêques qui viennent après le Pape).* Toutes les autorités de foi devront subir cette Passion sur leur siège paternel. Ils devront quitter leur siège, ainsi que les autres qui partagent leur autorité ; ils devront prendre la fuite pour se dérober aux poursuites acharnées. Le mot, dans le soleil, est **poursuites féroces.**

L'Eglise de Dieu doit voir son chef sous la haine vengeresse... Après qu'on aura fait, en quelque sorte, une sommation obligatoire à tous les représentants du Seigneur, à tous également, chacun recevra la perfide signature de son départ, de l'abandon de la place qu'il occupe. S'il ne le fait pas, il sera condamné au supplice le plus honteux et le plus rigoureux, au point que jamais, en aucun temps, pareil supplice n'aura existé.

Après ces paroles de l'Enfer déchaîné, chacun d'eux devra, comme le commun des mortels, chercher refuge partout et en tous les endroits. Ce refuge leur sera donné par des âmes charitables, mais pour peu longtemps dans la paix. Une haine mortelle leur sera jurée, si on peut les reconnaître à leur portrait et à leurs manières. Tous ceux, du côté de l'Enfer, se promettent que pas un seul n'échappera. Ils veulent détruire, jusque dans leur germe, ces gens qui leur sont opiniâtrement opposés.

Le temple de Dieu doit rester désert. Au commencement, les ministres du Seigneur pourront, malgré les menaces, obéir aux lois de leur saint ministère. Ce sera de force qu'ils seront traînés hors du temple. Puis l'ordre suivra de s'enfuir rapidement. Alors que l'Eglise de Dieu sera vide, tous les chrétiens qui combattent pour la victoire du Seigneur seront mis à la torture, jusqu'à ce qu'ils laissent échapper cette parole : «Maintenant, c'en est assez, exercez sur nous votre vengeance».

La douleur première sera passable, mais le tumulte en sera immense et la souffrance, partout, au comble. Cette époque sera celle où tous les représentants du Seigneur recevront leur terrible humiliation et l'ordre, sous peine de mort, d'abandonner leur place, à la minute ou au moment fixé. Cet abandon ne se fera pas partout, bien que, partout, une vengeance raffinée les poursuivra et ne voudra pas en laisser échapper un seul.

Le grand fleuve d'iniquité reprendra après quelque repos. Je vois qu'il ne restera rien des lieux où l'on va se consoler et adorer le Seigneur éternel. La vengeance de l'Enfer fera monter aux autels les plus perfides, les plus infâmes et les plus corrompus de tous les hommes. Ils prendront la place des vrais serviteurs du Seigneur, de ceux qui ont reçu de lui leurs divines fonctions.

Après ces douleurs, dans cette grande ville où beaucoup de nos amis demeurent *(Nantes),* plusieurs églises posséderont ces monstres infernaux et célébreront l'office de Satan, à l'autel même où reposait le Saint des saints. Ces impies, autant qu'ils le pourront, s'imposeront à tous les chrétiens et organiseront des processions auxquelles tout l'Enfer assistera. Tous leurs chants, tout ce qu'ils diront dans leurs infernales cérémonies, tout sera contre la foi et contre les lois saintes. Rien de plus honteux que ce qu'ils composeront, pour le faire redire à ceux qui les suivront dans leur marche triomphale.

Ils seront chargés, par ordre, de répandre la perversion autant qu'ils le pourront. Ils jetteront des écrits bien graves, en forme de livres, qui empoisonneront aussi le jardin de la Sainte Vierge *(région de la Fraudais)*, comme toutes les autres contrées. Cette marche ne déchirera pas les chairs ; elle ne cherchera qu'à corrompre et à prêcher contre toute notre croyance, et contre tout ce qui a été enseigné à ses apôtres par Notre Seigneur.

La jeunesse, pour être pervertie et détournée de la foi, sera appelée vers cette école infernale que les lois mauvaises établiront pour la perdre et la rallier à leur infâme victoire. Aucune réclamation ne sera permise aux pères et mères qui seront obligés, malgré eux, de laisser leurs enfants marcher vers cette source de l'abîme. La vengeance contre les parents sera terrible, s'ils ont élevé leurs enfants en bons chrétiens. Cette dureté les fera bien souffrir. Mais ces forfaits seront suivis, de près, de la vengeance de Dieu.

Si le martyr prisonnier *(le Pape)* fait appel par la voix de ses amis et défenseurs, il sera défendu, sous peine de mort, qu'aucun de ce royaume *(de France)* ne vole à son appel.

L'Enfer s'apprête, fortement et d'abord, à vider toute demeure où l'on chante les hymnes du Seigneur, où l'on vit paisiblement loin des

bruits de ce monde *(les monastères).* Rien ne doit échapper : pas plus les cellules les plus cachées que celles qui sont les plus connues. Tout doit subir l'épreuve et se vider.

Les valets de Satan continueront, assez longtemps, leurs pratiques infernales à l'autel du vrai Dieu, partout et bien près de chez nous, là où sont nos amis. Mais toutes les églises ne souffriront pas : le Seigneur, dans sa bonté, met des exceptions à ces horribles sacrilèges, qui continueront pendant quarante-quatre jours. Ce sera un temps où la cruauté sera au comble. **Puis toutes les demeures du Seigneur resteront désertes, ouvertes, leurs portes brisées.** Pourra y loger qui voudra y entrer. Dans beaucoup de lieux, dans le Centre, ce seront des monceaux de cadavres, traînés par les animaux.

A l'entrée du jardin de la Sainte Vierge, pas sur sa terre, mais à une courte distance de la borne qui la sépare de l'autre, se verront de nombreuses victimes, gisantes sans vie. Combien de chrétiens, qui auront subi la mort par le glaive, seront jetés sur des Croix brisées, partout où l'on en trouvera !

Dans ce grand moment, une plainte, peut-être moins douloureuse que la nôtre, viendra de l'étranger, par la bouche d'un homme juste. Cette plainte fera entendre **son cri avec le nôtre**, comme si les deux plaintes étaient sœurs. Cette plainte étrangère sera retardée : elle suivra la nôtre et sera commencée avant que la vraie paix soit rétablie. La plainte de cet homme juste sera entendue de l'oreille du Juste *(le Sauveur annoncé)* que le Seigneur nous destine et nous promet.

Le Seigneur nous assure que sa bonté et sa miséricorde seront toujours avec nous. Mais la Flamme, qui parle en son nom, se couvre de deuil et laisse échapper des soupirs lamentables au sujet des maisons du Seigneur, au sujet de la Passion qu'il doit souffrir dans ses représentants. Ce sera comme sur le Golgotha...

– Assez, dit la Flamme. Chers enfants, reposez-vous dans l'espérance infinie du Seigneur. La douleur et la victoire, tout est proche dans la parole que je vous communique.

Repos

La Flamme dit que tout ce qui vient d'être rapporté n'est que le commencement du Calvaire des chrétiens... **Le Grand Calvaire**, ce sera les tourments que doivent endurer les martyrs du Seigneur. Notre-Seigneur n'a pas encore révélé tout ce qu'il doit révéler : il nous fera connaître combien la Croix sera insultée, méprisée, foulée

aux pieds. Il semble que ce grand martyre, **quoiqu'il concerne surtout l'avenir**, s'applique déjà à notre temps de maintenant.

Ce temps de douleur pour nous est pour payer, dès maintenant, le temps où nous ne pourrons plus expier, puisque la délivrance aura passé et que tout sera dans un sommeil profond. La bonté du Seigneur se plaît à verser, maintenant, en nous, de grands mérites. Le temps du grand mérite pour les hommes **ne sera plus pour nous**. Si je dis nous, c'est que je veux garder une complète humilité devant la face voilée du Seigneur.

(Donc **nous** *veut dire* **moi***).*

JÉSUS AU DÉSERT

de l'extase du 12 août 1880

Le Seigneur sera exilé des tabernacles, emporté parfois par des prêtres courageux, ou, le plus souvent, profané sur place, donné même en nourriture aux animaux. L'exemple d'un prêtre martyr de l'Eucharistie.

Présents : le curé du Gâvre, madame Grégoire, mademoiselle Desmazures.

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur, qui me fait entrer dans le soleil par une porte décorée de Flammes divines. Il monte sur son trône qui est très élevé.

Le Seigneur nous aime jusqu'au don de sa vie pour nous. Il ne se réserve rien pour lui ; il met tous ses biens à notre disposition, toute l'abondance de ses grâces. **Il ne sait qu'aimer**. Il ignore ces mots : je vous aime un peu, ou : je ne vous aime pas du tout.

Le Seigneur prévoit toutes les offenses qui seront faites contre lui. S'il nous les fait transmettre, c'est pour que nos cœurs compatissent à ses tourments. Nos cœurs compatissent bien peu, mais ce peu, néanmoins, le fait entrer dans un si grand torrent d'amour à notre égard, qu'il semble nous submerger de ses plus délicieuses tendresses.

Le Seigneur prévoit l'heure douloureuse qui menace tout son peuple, excepté les âmes qui lui sont fidèles, pour lesquelles il a

préparé, lui-même, un nid, afin de les y mettre à l'abri du courroux des hommes.

Il dit par la Flamme :

«Nous nous séparerons en apparence. Je me séparerai de vous, puisque je ne serai plus vu des yeux mortels *(de M.J.).* Vous serez séparés de ma personne adorable qui ne sera plus présente à l'autel».

Mais il n'y aura point de séparation véritable, car Jésus sera avec nous, et nous avec lui. Il sera privé, cependant, d'établir son trône dans cette demeure, au milieu de ce **jardin immortel** *(la Fraudais)* qu'il a visité de sa présence. Jésus s'enfuira au désert ; il y sera transporté, sous la foudre vengeresse, par ses véritables apôtres qui parcourront la terre, afin de trouver un abri sûr, plutôt pour lui que pour eux-mêmes.

Dans ce Centre que vos cœurs connaissent bien *(Paris),* dit la Flamme, là où les lois humaines se font dans un accord presque perpétuel, le lien qui retient encore de partir la foudre vengeresse, ce lien cédera en peu de temps. Le **parti le plus fort en voix** (1) aura gagné contre ceux qui soutiennent la paix. Le nombre, du bon côté, sera si petit qu'il ne restera presque aucun espoir. **Mille embarras** viendront se jeter à l'encontre de leurs paroles, surtout à l'encontre de celles qui voudraient maintenir un temps de paix assez modéré.

Du côté le plus fort, **l'attente paraît trop longue**. Ce parti n'attend plus qu'une parfaite liberté. **Le prince qui commande subira, en bien peu de temps, l'épreuve de leur assaut et cédera, lui aussi, tout à fait, à la grande liberté** (2).

Jésus va prochainement s'en aller dans le **désert**.

Dans trois sanctuaires cependant, proches de ce Centre où l'Enfer va descendre pour faire frémir tout le peuple, dans ces trois sanctuaires, le Seigneur ne va pas s'en aller au désert : il reposera sur le cœur que le Seigneur a tant de fois fait battre, *(le cœur du prêtre),* quand il venait, chaque matin, célébrer le Saint-Sacrifice.

Quelques jours avant que ne frémissent les cris d'ignobles insultes, un prêtre fervent, portant l'âge de quarante-sept ans, prendra Notre-Seigneur résidant encore au saint autel. Il cachera son Sauveur sur sa poitrine, sous ses vêtements.

A peine ce prêtre aura-t-il descendu les marches de l'autel et sera-t-il parvenu devant la porte de l'église, pour s'enfuir avec son

---

(1) Le parti qui sera élu à la majorité des Français.
(2) Conjoncture que l'on serait tenté de situer dans le temps présent.

trésor, qu'il sera entouré de tous ces passants que l'on peut compter comme les derniers des mauvais. Les insultes les plus affreuses jailliront des lèvres de ces gens qui, dans le Centre, ne travaillent pas, qui vivent en liberté et n'attendent que le départ *(de la subversion).*

Le prêtre demandera à passer ; les autres demanderont à glisser leurs mains sur sa poitrine. Il répondra : laissez-moi aller où mon devoir m'appelle. Il passera d'abord au milieu de voix vociférant des insultes et des blasphèmes. Plus loin, il sera renversé sous des pieds infâmes qui lui fouleront la poitrine. Déjà, l'heure sera à la liberté et plus rien ne s'opposera au mal : on se réjouira de voir le prêtre étendu.

Tandis qu'il sera foulé aux pieds, la petite demeure du Seigneur *(custode)* s'ouvrira et les saintes espèces resteront éparses sous ses habits. Il se relèvera. Ceux qui l'auront presque lapidé le conduiront à ceux qui décident dans le Centre.

Quand le prêtre est devant eux, ils lui disent : «Le temps est à nous ; tu as eu le tien qui nous a fait bien souffrir. Le temps est venu de notre revanche».

Le prêtre reste muet. On lui demande s'il croit que la maison où chaque jour, à la messe, il semblait faire le miracle du Christ, on lui demande s'il croit que l'Eglise supportera l'attentat qui les réjouit. Il répond qu'il le croit, d'après les paroles de son Maître Eternel.

On lui demande s'il croit pouvoir rester dans cette maison *(l'église)* où il appelait les gens. Il répond : **«Ma foi et ma confiance reposent en Celui qui les a gravées en moi-même»**.

A cette parole qui les irrite, ils répondent :

«Dans huit jours, tu ne vivras plus, ni toi ni bien d'autres, en nombre infiniment grand».

La Flamme dit que ce prêtre recevra le martyre véritable, près du Temple où la Sainte Vierge a promis que les ennemis de son Fils seraient foudroyés *(chapelle de la rue du Bac ?)* Le cœur de ce prêtre sera percé, ses vêtements seront déchirés, et tout ce qu'on pourra trouver sur lui sera profané.

Le Seigneur doit subir plus d'insultes encore dans deux autres temples, tout près du premier. Son Corps divin et son Sang précieux seront **mélangés à la nourriture des animaux qui refuseront d'y toucher**. Le Seigneur subira des outrages dans de Saintes Hosties, **plus nombreuses qu'il n'y en aura d'emportées au désert**, à l'abri du danger.

Après qu'on aura mis largement fin au triomphe du Sauveur, c'est la Reine du Ciel qui, à son tour, subira la douleur de ne plus passer dans les rues, entre les rangs des fidèles qui s'inclinaient devant sa statue bénie...

– Assez, dit la Flamme. Chers enfants, reposez-vous sur la Croix garnie de pointes et d'épines. Tout chrétien souffrira ; personne ne sera épargné, mais ce ne sera pas égal pour tous. Reposez-vous dans l'espérance infinie de la paix du Seigneur.

Repos

Dès qu'elle cesse de parler, *note-t-on,* le corps de Marie-Julie se raidit, les bras s'allongent le long du corps et elle est prise du râle de l'agonie. Au bout d'un quart d'heure, elle semble expirer et, pendant dix minutes, elle reste inanimée, sans toutefois la pâleur de la mort. Elle se ranime peu à peu et, après quelques hoquets assez forts, elle recommence à parler.

La seconde partie de l'extase ne présente pas d'intérêt particulier.

15 août 1880

Je suis au Pin, chez l'abbé David. Il n'en sait pas plus long que nous sur l'avenir de Marie-Julie. Les extases sont aussi ses seules lumières.

Ad. C.

DES SACRILEGES EN BRETAGNE

Extase du 16 août 1880

La Bretagne ne sera protégée ni des sacrilèges, ni de la perversion de la foi. Il faudrait une médaille pour la protection de la foi des enfants. Conseils pratiques à la famille de Marie-Julie, pour le temps où celle-ci sera plongée dans le noir, la surdité et l'immobilité.

Présents : Messieurs les curés du Gâvre et de Savenay, madame Grégoire, mademoiselle Desmazures, Auguste Charbonnier.

Gloire au Père...

Je contemple et j'honore la Très Sainte Vierge. Elle descend du ciel, revêtue de beauté ravissante, entourée d'anges...

«Je vous salue, notre Mère bien-aimée ! Je vous salue au nom de nos Pères de la Croix, au nom de nos frères, de nos sœurs et de ma famille.

– Ce salut m'est infiniment agréable. Salue-moi toujours de cette manière, et tu en éprouveras une vraie consolation.

– Merci, Mère de tous mes amis.

– Mes enfants, une première parole pour vous remercier de tout votre amour pour moi, de m'avoir, hier, procuré une gloire toute divine et de m'avoir fait aimer.

– Ceci concerne nos Pères de la Croix, car nous ne savons, nous, ni vous aimer, ni vous faire aimer.

– Vous m'aimez si bien, mes enfants, que je ne saurais rien vous refuser.

– Oh ! Bonne Mère, nos besoins sont extrêmes et vous les connaissez.

– J'ai de quoi vous consoler... Mais, auparavant, mes enfants, veuillez partager mes douleurs. Je m'assieds sur mon trône pour vous parler tendrement de bien des choses.

Hier, c'était le jour remarquable où, de cette terre de larmes, j'ai pris mon vol pour le royaume éternel de mon Fils. Jour bien beau pour ceux qui m'aiment, redoutable pour l'Enfer !

– C'est vrai, ma Mère.

– Hier, mon Cœur débordait de joie en me voyant encore aimée. Hier, j'ai répandu une bénédiction bien grande sur toute la terre, en particulier sur ces lieux où vous demeurez, sur ce pauvre royaume que j'ai tant à cœur, et sur cette chère Bretagne que j'aime tant.

– Merci, Bonne Mère.

– Hier, mes enfants, vous aviez encore la consolation de me voir portée dans vos rues, par mes enfants, pour que je puisse bénir mon peuple de ma main virginale...

Avant d'être introduite au séjour de la gloire, j'ai souffert sur la terre bien des martyres. Aujourd'hui, c'est votre tour...

Bien que les maux se commettent loin de vos demeures, aucun de vous ne peut rester sourd à de cruelles angoisses. Le moment des vrais gémissements approche rapidement ; mais ne perdez pas courage.

Marie-Julie et son inséparable Crucifix.

– Merci, Bonne Mère.

– Toi, ma fille, je te le dis, encore un effort, encore une épreuve profonde ! Ecoute-moi bien : encore une croix pesante qui mettra le comble à ton immortel bonheur !

– Oh ! qu'elle est douce votre parole, Bonne Mère !

– Mes enfants, je ne peux vous cacher que d'horribles sacrilèges seront commis, en Bretagne, par de pauvres cœurs qui n'ont plus la foi.

Dans une nuit, du jeudi au vendredi qui sera le premier du mois, la porte du divin tabernacle sera enfoncée par des mains impies, brisée avec des outils, mais la porte d'entrée des fidèles ne sera point ouverte. Les profanateurs seront passés par une fenêtre, en gravissant une échelle. Le saint ciboire sera pris, les saintes espèces collées sur la porte du temple...

– Bonne Mère, s'il le faut, nous souffrirons la mort pour réparer ce crime.

– Le saint ciboire sera brisé sous leurs pieds ; les morceaux en seront jetés devant la porte du pasteur qui gouverne cette église. Il les trouvera aplatis, le matin, en se dirigeant vers l'église. Le Crucifix de l'autel sera renversé sur le marchepied (1).

Un second sacrilège se fera sur une Croix très belle, un peu au-dessus de **Redon**. Ils feront entendre des chants infâmes ; se prosternant, genoux en terre, ils insulteront de leurs blasphèmes mon divin Jésus. Ils détacheront le Christ, le couvriront des ordures les plus ignobles. Puis ils le briseront et le jetteront dans un ruisseau.

Voilà ce qui se passera dans cette pauvre Bretagne !

Le troisième sacrilège aura lieu vers le nord, du côté de l'**Ille-et-Vilaine**... Ils se réuniront d'accord, au nombre de cinq cents. Ils sonneront la cloche qui prie pour les vivants et les morts, en chantant des paroles obscènes. Plusieurs auront la hardiesse de se vêtir des ornements sacerdotaux. Ils mettront l'autel en désordre, pavoiseront le tabernacle de papiers portant des paroles si odieuses que je ne les répéterai pas. Mes enfants, que pourra le pasteur, insulté et poursuivi par ces hommes ?

Ceci se passera au moment de la grande liberté, le grand moment du mal (1). Après ces forfaits, ils en feront bien d'autres...

---

(1) Nous ne savons si ce sacrilège est du passé ou du futur, ni dans quelle église ; peut-être dans celle de Blain.

(1) Ces sacrilèges sont donc du domaine du futur. Ici se place l'épisode de Doué (voir Prophéties, page 276).

Mes enfants, bien des maux sont réservés aussi pour le cœur de ce diocèse. Tu y as beaucoup d'amis. Plusieurs chapelles de religieuses y seront profanées. L'église de Saint-Donatien et de Saint-Rogatien sera protégée, de même que le monument où reposent les restes de votre Pasteur vénéré *(le tombeau de Monseigneur Fournier, dans l'église Saint-Nicolas de Nantes).* Ses reliques feront plus tard de grands prodiges ; je ne peux vous le cacher, mes enfants.

Dans cette paroisse *(de Blain),* il y aura aussi une Justice réservée pour un ami de l'Enfer qui cache le fond de ses pensées. L'extérieur est beau ; le fond est affamé de la chair du prêtre. Je ne peux vous le cacher, mes enfants : il y aura beaucoup de mal et des exemples bien affreux de la part d'un petit rassemblement de la paroisse. Des paroles pervertiront grandement le cœur de la jeunesse. Ce rassemblement de la paroisse prendra des mesures, même jusqu'ici... Gardez votre foi ; la Justice est proche.

– Que la volonté du Sauveur soit bénie !

– Ma fille, tes yeux ne le verront pas ; ton cœur ne sera plus ici. **Ton souvenir sera écrit**. Garde ces paroles. Reposons-nous, mes enfants.

Repos

Mes enfants, reprend la Sainte Vierge, je dirai encore aux pères et mères de famille qu'il serait bon de faire porter à leurs enfants, petits et grands, **une médaille qui n'existe pas, mais que l'on pourrait faire faire**, très peu large, comme on voudra. Cette médaille porterait ces mots :

«O vous, Vierge sainte, qui avez écrasé la tête du serpent, gardez notre foi et l'innocence de nos petits enfants».

La Sainte Vierge porte cette médaille sur son Cœur : elle est ronde et blanche.

«Il n'est point nécessaire, dit-elle, que cette médaille soit d'un grand prix ; son efficacité sera la même.

– Merci, Bonne Mère, merci !

– Ce sera pour garder l'innocence, en un temps si difficile, quand la corruption se répandra partout. Tout chrétien pourra s'en munir, comme d'une défense et d'une arme de foi.

Ma fille, écoute maintenant, pour toi...

– Oh ! j'en ai si grand besoin, ma Mère. Dans le monde, il n'a jamais existé tant d'infirmité, de misère et de pauvreté, qu'il y en a dans ma pauvre âme.

– Ecoute. Quand tes oreilles ne vont plus entendre, tes yeux ne plus voir et ta langue ne plus parler, voici le signe par lequel ta famille te fera comprendre :

Quand un membre de ta famille te fera embrasser les pieds de ton Amour crucifié, tu sauras, par là, que tu touches presque au départ de la terre, pour aller respirer dans le sein de ton Bien-Aimé.

Quand tes amis te visiteront, ta famille te le fera connaître, en pressant sur ton cœur ton Amour crucifié. Tes mains seront paralysées et ton corps entier sans liberté.

– Merci, Bonne Mère.

– Quand mes victimes-prêtres te béniront, elles déposeront sur ton front une goutte d'eau bénite, afin que tu comprennes que c'est la bénédiction.

– Merci, Bonne Mère.

– Quand mes enfants diront des paroles à ton intention, un membre de ta famille portera un doigt sur ta lèvre. Par là, tu comprendras.

– Merci encore, ma Mère.

– Voilà pour ce soir ; prépare-toi au sacrifice.

– Mon âme est prête, ma Mère. Ma volonté n'est plus à moi. J'ai cessé de vivre pour moi.

– Je vais remonter au ciel, mais je reste avec vous. Mes enfants, je vous bénis.

Gloire au Père...

Bénédiction

AU CREUX DE L'ABIME

de l'extase du 17 août 1880

Cette extase est difficile, obscure. Nous n'en donnons que quelques extraits.

... La voix de Dieu fait voir l'envahissement prochain et complet de toutes choses. Les puissants, ceux qui ont le plus d'autorité, se trouveront soudain réduits sous l'autorité du grand nombre.

La parole de Dieu sera submergée sous les eaux corrompues du péché, sous la malice qui pleut du cœur des hommes, qui pleut plus fort que la pluie dans l'orage : le plancher du soleil en devient tout humide.

La voix de Dieu dit que tout son peuple sera noyé dans le creux d'une mer de sang et de larmes mêlés ensemble. **Il en sera ainsi de l'Univers presque entier, excepté quatre endroits qui ne comptent pas.** Une flamme représente tous les sols de l'Univers sous le coup d'une horrible vengeance et de la haine affamée d'un mal sans remède.

La flamme qui représente notre terre à nous-mêmes *(la France)* est si délabrée que ses lumières ne paraissent que faiblement. Elle est si rouge que l'écarlate ne lui est pas comparable. Dans sa rougeur, il y a le tintement d'une si redoutable cruauté, que les autres flammes (1) se penchent de douleur vers le Seigneur et disent d'une voix tremblante :

«Seigneur, regardez le **creux de l'abîme** où votre peuple va être réduit en un temps fort court».

Jésus abaisse, sur cette pauvre flamme, son regard qui soutient et fortifie l'espérance des justes. Cette flamme devient si noire, qu'elle se creuse comme un abîme.

«Voici l'abîme où les hommes plongeront tout le bien. Un nombre infini de chrétiens est destiné à périr dans ce gouffre. Ils y seront étouffés par l'odeur infecte que vont vomir tous les ennemis de Dieu».

Toutes ces flammes semblent épier, de près, le commencement de l'épreuve de celle qui est noyée dans l'abîme périssable.

Deux flammes marquent que, dans une heure proche, on voudra renverser toute la sage conduite de celui qui, en chrétien, veut veiller sur le trône qu'il occupe pour maintenir le bon ordre.

L'une des flammes dit :

«C'est là où est la sœur (2) qui, aussi, endure de meurtrières épreuves, après avoir été bercée dans les délices d'une vraie consolation, ayant pour elle l'appui le plus fort de l'Eglise. Elle approche du terme où le souvenir de ses maux passera pour toujours,

---

(1) Ces autres flammes représentent diverses nations, émues de compassion pour la France devenue si rouge et si misérable.

(2) Louise Lateau de Belgique. Le roi dont il est question est sans doute celui des Belges.

et où sera, pour elle, la récompense éternelle. Elle souffre beaucoup» (1).

23 août 1880

Les extases des 19 et 22 août, *écrit Ad. Charbonnier,* n'offrent rien qu'il soit utile de garder. Il n'y a pas de révélations ; ce sont des méditations, fort belles du reste, de la part de Marie-Julie. A l'extase du 19, comme tous les jeudis, elle est tombée dans une agonie soudaine, les bras en croix sur son lit. Elle a semblé mourir, mais sans perdre sa chaleur. Le lendemain, vendredi, elle a saigné abondamment au front.

L'EXIL AU DÉSERT

extase du 23 août 1880

Pour augmenter la grandeur de son sacrifice, toute consolation est enlevée de l'âme de Marie-Julie, jusqu'au souvenir des plus douces révélations, même le souvenir du dévouement de ses amis... Pourtant le Saint-Esprit, qui est l'éternelle Lumière, déclare que le travail des écrivains est du Ciel et guidé par la main de Dieu, que leur plume est la sienne.

Notre âme, dans l'épreuve d'une foi qui se désagrège autour d'elle, pourra se trouver dans la même aridité. Qu'elle s'accroche quand même à l'espérance !

«Que deviendrai-je, si tout me délaisse ? Veuillez, vous, adorable Personne, prendre en pitié les montagnes de douleurs que mon âme soutient en l'exil étranger.

– Tu n'entendras plus ma voix, d'ici quelques jours ; tu ne verras plus ma lumière ; tu ne sentiras pas même une étincelle de mon amour.

– Pourquoi, Lumière de l'éternelle Vérité, me conduisez-vous ici ?

– Avant que tu n'entres dans le complexe de tous les sacrifices et de tous les délaissements, dans une privation complète, il a été trouvé juste de purifier, selon toutes les rigueurs, ton âme, ton cœur et ton corps.

(1) Annonce de la mort de Louise Lateau, le 25 août 1883.

– Je n'ai plus de forces. Mon âme chancelle : elle cherche la lumière de Celui qui fortifie au jour des tribulations.

– Tu ne la trouveras pas. Même son souvenir s'effacera de ta mémoire.

– Renvoyez-moi sur la terre et ne me laissez pas étrangère dans l'exil, sans espérance, sans foi, sans amour, sans religion et sans espoir de salut. Renvoyez-moi sur la terre de la vie ordinaire. Ne me laissez pas en ce lieu étranger : je n'y trouve nulle trace de l'objet aimé dont j'ai goûté les charmes, malgré les épreuves. Où donc est ma Croix, ô Lumière divine ?

– Le Seigneur l'a voilée sous une épaisseur qui n'en laisse plus briller la moindre trace à tes yeux.

– Divine Lumière, ayez pitié de mon âme agonisante. Elle n'a plus rien. **L'exil se fait, jusque du souvenir de mes plus douces révélations**... Tout est noyé au creux d'un torrent.

Qu'ai-je donc fait au Seigneur, pour qu'il s'absente si rapidement ? Que lui ai-je donc dit qui ait pu contrister son amour sensible ? Quelle ingratitude ai-je commise devant ses yeux, pour que je me voie réduite par lui, oui, réduite dans la vallée proche de la cour de l'Enfer ; puisque je ne sens, pas plus que ces êtres maudits, le souvenir de l'avoir jamais aimé, jamais connu, jamais prié ; pas plus que si je n'avais jamais cru en lui !»

La voix répond :

«Celui qui bâtissait dans la paix voit, tout à coup, son œuvre renversée. Autour du lieu de son travail, il ne rencontre que l'abandon et le poids des murs à soutenir.

– Divine Lumière, je n'ai point bâti sur rien. J'ai tout laissé faire à celui qui est le Maître de tout. Vous avez renversé ma lumière ; vous m'avez interdit les lumières du Ciel et le secret de ses communications ; vous m'en avez fermé l'entrée».

La voix répond encore :

«Il a tout fermé entièrement, tout enlevé directement et subitement.

– Renvoyez-moi sur la terre, où l'on attend l'heure qui délivre *(par la mort)*.

– Elle approche fortement, répond la voix ; c'est pourquoi, avant que tu en goûtes l'heure prochaine, il complète tout, sans réserve.

– Où sont les charmes de la Croix ? Je ne m'en souviens plus. Où sont ses forces ? Je ne les ressens plus. Mon âme est comme sous un monceau de pierres : elle ne peut plus bouger. Elle est comme au

creux d'un noir supplice où toutes les lumières, toutes également, se sont obscurcies... Que fais-je en ce désert ? Il est aussi vide que si le déluge du jugement dernier y était passé.

– Il y est passé, répond la voix, mais les Anges ont lavé tes traits et les ont essuyés d'un linge blanc.

– Délivrez-moi de ce lieu de captivité ; envoyez-moi la mort sans tarder. Mettez-moi en enfer jusqu'au jugement, mais qu'ensuite je puisse voir le Seigneur et l'aimer, après avoir enduré le supplice des damnés !

– Tu seras dans le désert pendant trois jours, un désert différent pour chacun de ces trois jours...

– Faites qu'il ne reste pour mon âme aucun souvenir de la mer d'angoisses qu'elle éprouve.

– Elle est faible, la douleur d'aujourd'hui mais, demain, il y aura d'effroyables tortures, des douleurs que la main des Chérubins refuserait d'écrire.

– O voix qui parlez dans le désert, finissez ce martyre ; c'est assez d'un jour, car tout défaille et succombe... Ici, il n'y a plus rien qui me dise que je suis enfant de Dieu. Toute vertu a disparu. Daignez me délivrer du désert. Rendez-moi à mes amis.

– J'ordonne, répond la voix, j'ordonne ici, au nom du châtiment douloureux, que tout soit enlevé à ta vue : toute reconnaissance, tout amour, tout bien reçu, tout le dévouement de tes amis pour toi, tout ce qu'ils ont fait, jusqu'à **leur travail du Ciel, guidé par la main de Dieu – car leur plume est la sienne –**. J'ordonne, au nom de la Première Personne de la Sainte Trinité, que tout te soit enlevé et donné aux «entrelaceurs» qui multiplient les perles de ta grande récompense (1).

– Seigneur, sans vous voir, je vous invoque. «Dénuez-moi» *(privez-moi)* seule, mais laissez leur bien à tous mes amis. Pourquoi me frappez-vous au point si sensible du cœur ?

– Pour creuser l'amertume de ta souffrance».

Je vois – les yeux baignés de larmes, mais soumise – je vois que leur est enlevé tout le mérite du bien que mes amis m'avaient fait, et que ce bien va enrichir les «entrelaceurs».

«Pourquoi ne m'épargnez-vous pas ce douloureux sacrifice ?

– Ce bien que j'enlève leur reviendra.

---

(1) Les «entrelaceurs» sont les ennemis de Marie-Julie ; par leurs persécutions, ils sont l'occasion de ses mérites.

– O voix divine, je vous en supplie, ne les laissez pas privés plus longtemps. Je souffre de voir mes amis dénués de ce qui est leur propre bien, à cause de celui qu'ils m'ont fait à moi-même.

C'est assez, Seigneur. Mon cœur ne remue presque plus sous cette montagne de douleurs. Envoyez-moi la mort, ou bien faites-moi sentir que je suis encore, à vos yeux, une âme rachetée par votre mort sur la Croix. Rien ne me parle... rien ne m'explique pourquoi je suis là, comme un morceau de terre, gisant devant la voix qui parlait au désert.

– La multitude, répond la voix, et l'étendue de ce poids de douleurs ne sont pas encore à leur premier degré dans ce désert.

– Oh ! alors... qui suffira, qui persévérera ? »

Je vois des Anges qui se promènent le long de ce désert d'exil. Quand je veux me tourner vers eux, une voix crie avec douceur, mais avec force :

«N'arrêtez pas ! Passez, n'arrêtez pas !»

Ils passent, comme s'ils étaient étrangers et ne pouvaient s'adresser à personne... Oh ! pitié, charité ! Avez-vous entendu, Anges de la Cour céleste, les plaintes provoquées par un abandon que je n'ai jamais goûté ? Ils ne répondent pas. Cependant, ils paraissent participer à ma douleur...

Ah ! Seigneur, assignez-moi une place en enfer, pourvu que, là, je puisse vous aimer. Il me serait plus doux d'être là, bien que ce lieu soit infect et plein d'horreur.

La voix ne répond pas. Que lui ai-je donc fait ? Le Seigneur m'a envoyé bien des douleurs, quand il se cachait, mais jamais comme aujourd'hui. J'avais un soutien... Aujourd'hui, rien. La Sainte Vierge vint me dire : «Tu souffriras sur la terre, tu souffriras». Oh ! qu'elle est dure, cette absence que j'endure ! Je me plonge dans l'Océan le plus amer que je goûterai jamais.

Repos

Marie-Julie, *est-il noté,* a laissé ses bras retomber, inertes, le long du corps. Son Crucifix s'est échappé de sa main droite. Pendant qu'elle parlait, de grosses larmes coulaient parfois de ses yeux ; sa voix était épuisée, haletante.

Après un quart d'heure d'immobilité, elle a commencé à remuer, à soupirer.

«Je suis entrée, dit-elle, dans le désert de l'exil... Je suis restée seule, **cherchant en vain la parole par laquelle la sainte Eglise nous enseigne les vérités éternelles** (1). Je ne pouvais les trouver. Mon âme, plongée dans l'angoisse, levait ses yeux voilés de larmes vers Celui qui a dit : «Je suis la voix qui console et fortifie au jour de la détresse». Mon âme n'a rien entendu. Elle a senti se creuser en elle comme un temple où aucune lampe n'est allumée, rien que des ténèbres.

Le ciel paraît chargé d'immenses nuages de douleurs. Il n'y aurait plus d'espérance ! Je ne sais ce qui se produit et se fait... Mon âme ne peut jamais dire qu'elle se désespère... mais elle voit planer ce mot autour d'elle. Ce mot de désespérance ; elle ne le prononce pas, cependant il s'échappe d'elle-même.

Puisque plus rien ne m'est commandé, je me commande à moi-même et je dis : «Je me retire de ce désert». Dans l'abandon complet, je regarderai le ciel... Tout l'entier de ses créatures est réduit au même degré de douleur. **Tout est dans le même état.**

Mon âme dit, dans un dernier effort :

«Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit, maintenant et toujours, maintenant plus que jamais, comme dès le commencement et dans tous les siècles des siècles».

C'est tout ce que mon âme peut trouver.

fin

Marie-Julie reprend son Crucifix, mais elle semble à peine pouvoir en soutenir le poids. Pour la première fois, aucun élan d'amour. Ses yeux, rouges de larmes, expriment une anxiété profonde. Elle parle à voix basse ; elle voit le ciel ouvert à demi, mais rien ne lui apparaît. Une voix mystérieuse lui dit :

«Pas de consolation !»

Elle répond, comme toujours : «Que votre sainte volonté soit faite !»

Cette voix, sans doute celle du Seigneur, s'attendrit un peu et dit :

«Je ne suis pas un meurtrier, je suis un Père d'amour. Je vais vous bénir, mais je ne me dévoilerai pas».

Bénédiction

---

(1) Pensons à l'Eglise en exil, que Marie-Julie préfigure.

Note d'Adolphe Charbonnier

Depuis longtemps, depuis presque le départ de monsieur David, il y a trois ans, Marie-Julie s'est souvent plainte à moi de madame Grégoire qui la fatigue de questions indiscrètes.

Chargée, par l'abbé David et le Père Vincent Vannutelli, de je ne sais quel rôle mystérieux et mal défini, madame Grégoire paraît vouloir prendre, à la Fraudais et sur nous tous, un pouvoir de surveillance qui, pour moi, me laisse indifférent, mais qui blesse Marie-Julie jusqu'à la faire pleurer.

L'une de ses exigences est d'avoir toutes les extases, afin de les copier et de les envoyer à Rome, au Père Vincent qui, selon madame Grégoire, les demande toutes. Or Marie-Julie a peur de ces envois et nous a demandé d'en distraire les extases qui contiendraient des indications politiques. Elle craint qu'une indiscrétion ou une erreur de la poste ne vienne à divulguer ces écrits dangereux.

Je m'en suis expliqué avec le Père Vannutelli qui m'a écrit cette lettre.

Lettre du Père Vannutelli.

«Je ne puis qu'approuver pleinement votre ligne de conduite de suivre fidèlement ce que vous dit l'«Enfant de la Croix». Pour ce qui regarde la communication de ses «dictées», je ne sais si, jamais, j'ai pu dire autrement ou le faire supposer. Je serais bien étonné s'il y avait la moindre contradiction dans les paroles de la pieuse fille.

Quant à moi, j'ai un rôle qui consiste en une petite action éloignée et bien nette. Mais, tout en admirant ses dictées, je ne me crois pas obligé à l'obéissance ; je n'en prends que ce qui, devant Dieu, me paraît pouvoir être accepté. Je n'en fais pas ma ligne de conduite et, s'il le faut, je ne ménage pas mes observations toutes charitables à la bonne fille qui les a toujours acceptées avec une admirable docilité.

C'est ainsi que j'ai entendu servir cette cause, dès le premier jour où la pieuse enfant m'a montré une certaine confiance et depuis le jour où Monseigneur Fournier me confia cette cause sur son lit de mort. Je ne crois pas, par là, desservir la cause de la Fraudais. J'espère l'avoir servie, en la traitant très prosaïquement, et en refroidissant les enthousiasmes, quelque légitimes qu'ils fussent.

Je me fais un devoir de continuer selon le même système.

Veuillez présenter mes hommages à votre frère et à toute votre famille. Dans l'espoir de vous rencontrer, veuillez me croire

Votre tout dévoué

Rome, le 4 juillet 1880. Vincent Vannutelli

Il y a environ deux mois, *continue Adolphe Charbonnier,* j'avais fait part à monsieur David de notre dessein de ne pas envoyer toutes les extases à Rome. Monsieur David m'avait écrit qu'avant de me répondre, il avait besoin de méditer au pied du Saint-Sacrement.

Ne recevant rien, après cette méditation, j'avais pensé qu'il nous approuvait et, cela, avec d'autant plus de raisons qu'au Pin, chez lui, il ne m'avait rien dit.

Cependant, samedi dernier, madame Grégoire est allée se plaindre auprès de Marie-Julie que nous ne lui remettions pas toutes les extases, et qu'à Rome on en était mécontent.

Hier, dimanche, j'ai reçu de monsieur David la lettre ci-jointe (du 21 août).

Immédiatement, je viens d'écrire à monsieur David que, puisque lui aussi avait des lumières surnaturelles et des entretiens avec la Sainte Vierge, il eût la bonté de nous tracer une ligne de conduite que Marie-Julie et moi nous suivrions aveuglément ; que nous ne demandions qu'à obéir. Puisqu'il revendiquait toute responsabilité et nous déniait le droit de juger quoi que ce soit, nous abdiquions entre ses mains.

J'ai fait part de cette lettre à Marie-Julie qui l'a approuvée. J'attends la réponse. Voici le texte de la lettre reçue hier.

Lettre de l'abbé David.

Le Pin, 21 août 1880

Mon cher monsieur,

Veuillez avoir l'obligeance de remettre à madame Grégoire l'extase de lundi. Quant aux envois à Rome, ne vous permettez jamais de juger si telle ou telle partie de l'extase doit être tenue secrète et distraite de Rome. J'ai, moi, et des ordres et des lumières inconnues des hommes, pour vous parler de la sorte. Il faut marcher avec unité.

Soyez conséquent : vous savez que j'ai une mission bien grande, mais vous ne savez que très peu de chose par rapport à cette mission. Personne – que Dieu et moi – ne sait mes obligations et mes grâces. Ne dites pas : la Sainte Vierge a dit ceci ou cela. Je sais ce qu'elle me dit aussi à moi.

Pour vous, cher ami, tenez-vous au rôle si fatigant et assujettissant de recueillir ce que le bon Dieu voudra faire recueillir. Autrement,

vous perdriez des mérites et des faveurs du Ciel. Qui sait si la surdité et la cécité de Marie-Julie ne sont pas des leçons pour nous ? (1)

Restons sous le boisseau et soyons humbles comme la violette. Moins nous nous donnerons d'importance, plus nous aurons l'oreille de Dieu. Il faut bien que nous ayons aussi nos épreuves...

Mes amitiés à Auguste.

signé : P. David

Les épreuves, nécessaires à la sanctification de chacun, viennent souvent, hélas !, des incompréhensions mutuelles et des frictions entre amis... Cette surveillance de Madame Grégoire, qui ne se départira pas, nous est une preuve que les frères Charbonnier ne pouvaient falsifier les extases. Cela aurait fait du tapage !

(1) La cécité de Marie-Julie, à cette date, n'est qu'annoncée et non effective.

CHAPITRE IX

AUX PRISES AVEC L'ENFER

Dieu a, parfois, permis que certains mystiques éprouvent quelque chose des supplices de l'enfer, supplices surtout moraux qui rappellent ceux des damnés. Marie-Julie n'en a pas été exempte.

UN LIEU TÉNÉBREUX

extase du 24 août 1880

Marie-Julie a beaucoup souffert la nuit passée. Sa figure est fatiguée, sa voix lente et épuisée.

Gloire au Père...

Je me trouve sur un chemin où je rencontre de très épaisses ténèbres. C'est comme si mon âme avait un bandeau sur l'œil...

J'entends une voix irritée qui me pénètre et m'enlève toute force. J'aperçois une main, comme percée de clous, qui lance trois traits dans ma direction.

«Si tu n'es pas fidèle, dit la voix courroucée, à souffrir et endurer ce que permet mon adorable volonté, ces traits de Justice descendront jusqu'à toi, et te feront souffrir une torture si profonde et si longue que tu ne pourras plus m'aimer.

Si c'est vous, Seigneur, qui me parlez avec tant de sévérité, il me semble qu'à côté de cette dure parole je verrai aussi celle de votre amour et de votre miséricorde.

– J'ai retiré mon amour, répond la voix ; j'ai retiré mes consolations ; je ne veux qu'un fleuve de douleurs ; qu'une mer incommensurable de tortures intérieures...

– J'accepte, Seigneur, pour ne pas subir vos traits. Que vous ai-je fait de plus que les autres jours ? Seigneur, vous avez le droit de me menacer ; je le mérite ; je me soumets. Ah ! frappez-moi de vos traits ! Que j'en ressente quelque bien qui m'indique que je vis pour vous seul, dans le complet isolement de toutes choses !

– Je veux, répond la voix, je veux éprouver ta fidélité jusqu'à la dernière profondeur. Je veux voir si, à la fin de ta vie, au moment d'hériter d'une riche récompense, tu refuses de souffrir.

– Non, Seigneur. Je promets de souffrir jusqu'à la fin et fidèlement ce qu'il vous plaira de m'envoyer. Je ne diffère même pas de descendre en enfer... Le supplice m'en sera doux si, du moins, j'y ressens une seule étincelle d'amour pour vous, quelque petite et modérée qu'elle soit !

– Non, jamais pour l'enfer, jamais pour ses supplices ! **Mais je veux te faire goûter un supplice de douleurs que, jamais, aucune âme n'a pu goûter de son vivant sur la terre.**

Mes serviteurs, qui liront tes angoisses intérieures et les méditeront, jamais ils ne comprendront le tourment que je produis aujourd'hui.

– Seigneur que votre volonté soit faite ! Donnez-moi la force, ne me laissez pas succomber».

La voix se tait. L'ouverture d'où elle venait se ferme... Du creux où je me trouve, sans pouvoir bouger, je vois la multitude des prières et des œuvres que j'ai faites ; je croyais bien les faire pour Jésus seul ; je m'aperçois qu'il rejette tout ce que j'ai pu faire, et que j'avais compté bien faire ; il me rejette comme un objet d'opprobre et de mépris.

De nouveau sa voix courroucée parle et dit :

«Regarde mes pieds et mes mains, mon tourment sur la Croix.

– Seigneur, mes yeux sont voilés, ma foi est obscure et mon espérance effacée. Le souvenir de tout est noyé. Pitié, Seigneur, pitié d'un vermisseau réduit, réduit sous le courroux de vos traits».

La voix ne répond pas. Je fais un pas dans ce chemin ténébreux... Une voix, plus douce que la première, me dit :

«Reste là, pendant le temps que je mesure».

C'est la même voix. Elle ajoute :

«Je suis la Voix Eternelle, celle d'un frère, d'un époux, d'un ami fidèle».

C'est la seule consolation que je reçoive en ce lieu qui remue et balance, où je ne vois rien. Je ne connais pas le nom de ce lieu qui est bien celui de la douleur. Tout ce qui me restait s'éclipse et se perd dans de noires ténèbres ; tout passe je ne sais où. Tout s'éteint. Une dureté me fait souffrir, ah ! comme sous une lance déchirante...

(En ce moment on entend la mère Jahenny qui dormait, ronfler avec bruit).

Je cherche le souvenir de la Croix ; à la place, je ne trouve que dégoût pour la prière et l'oraison... Je ne sais comment rendre compte de ces **cruelles démolitions** qui se produisent par permission divine.

Seigneur, ayez pitié d'un vermisseau ! Très Sainte Vierge, ne m'oubliez pas !

Dans ce lieu ténébreux, je perds le goût de toute prière. Tout est remplacé par une sorte d'aboi... J'entends des cris, des hurlements épouvantables. Je ne me souviens plus si j'ai eu la foi, si, durant ma vie, j'ai pratiqué quelque exercice de prière. Je me sens comme prise sous la dent féroce de l'ennemi redoutable.

La voix me crie :

«Ma permission est en toutes choses. Ma volonté permet tout ce qui arrive, et rien n'arrive sans elle».

J'entends ce train tumultueux. Ce lieu tremble et s'ébranle. C'est comme si j'allais m'écrouler au fond d'une carrière dont le bord céderait sous le moindre pas. Le bruit s'avance... Une voix de haine parle un langage frémissant, capable de faire prendre la fuite. Où irai-je ?

J'aperçois une lumière qui perce à quelques pas, au-dessous de l'endroit où je me tiens prosternée dans ce désert, par la divine volonté. J'aperçois l'Enfer entier, bondissant avec des abois de terreur...

(Les bras de Marie-Julie s'affaissent, inertes. Ses mains avaient déjà laissé son Crucifix s'échapper).

«Seigneur, daignez me soutenir ! Je ne veux pas périr dans ce fond épouvantable».

L'Enfer est à quelques pas... mais les démons n'ont pas le droit de monter sur le sol du désert ; ils restent à quelques pas au-dessous. La voix de Satan se fait entendre :

«Voilà, dit-il avec rage, dans quel abandon tu te trouves de la part de Celui qui t'a créée si misérable, et pour qui tu as tout sacrifié,

sacrifié un avenir qui aurait été plein de charmes. J'ai, ici, le pouvoir de te persuader que tu es tombée dans mon enfer.

– Monstre, ma Croix est l'arbre de vie... Tu as été vaincu par la Croix ; tu le seras encore.

– Le Christ t'a rejetée de sa présence, rejetée dans l'abîme de tout désespoir.

– Satan, c'est sa divine volonté ! Je l'accepte et je l'adore. S'il m'éprouve, c'est pour m'enrichir de ses grâces.

– Tu es damnée, me crie-t-il, tu es damnée !

– Satan, retire-toi. Le Seigneur ne condamne pas à l'enfer, sans nous avoir montré de quelle offense nous l'avons outragé.

– Le Christ te l'a cachée.

– Le Seigneur est juste et sa miséricorde inépuisable.

– Ne réponds pas de la sorte, crie Satan, qui menace de me traîner et de me déchirer en lambeaux.

– Satan, la bonté du Seigneur met une mesure à la permission qu'il donne».

Satan se précipite, comme pour m'entraîner ; mais je sens une main invisible qui me retient. Une voix me dit :

«Ne crains rien, tu ne périras pas. Ma tendresse n'est pas effacée».

Ces paroles me donnent une vigueur contre laquelle Satan ne peut rien. Il me représente le Christ courroucé ; je n'en ai pas frayeur. S'il me montre sa Justice, j'y découvre dessous son amour, et je suis prête à subir les blessures de ses traits. Satan, furibond, dit :

«Si tu veux que je te laisse...

– Ce n'est pas moi qui commande».

Une voix crie :

«Lucifer, chef de l'abîme, fais tes derniers efforts, car tu vas rentrer vaincu».

Cette voix me fortifie.

«Si tu veux, dit Satan, renvoyer tous ceux que tu nommes tes amis et injurier celui qui fait l'affaire du Christ, mon ennemi...

(Le curé du Gâvre qui vient de bénir Marie-Julie).

– Satan, retire-toi, laisse mes amis paisibles dans leur travail.

– Je voudrais... Dieu le commande... Dis-leur que leur travail est accompli, et qu'il est temps pour eux de se retirer. Le Christ m'en a donné l'ordre.

– Satan, retire-toi... Laisse en paix ceux que le Seigneur dirige et soutient, ceux qui remplacent sa main divine...

– Donne-moi une parole sur laquelle je puisse compter.

(Le curé du Gâvre met de l'eau bénite sur le front et sur les lèvres de Marie-Julie. Satan, bondit de rage).

– Je te donne la bénédiction que je viens de recevoir, monstre infernal.

– Je ne peux l'accepter : elle me terrasse. Ordonne qu'il fuie, celui qui est là et qui s'oppose à mes desseins.

– Monstre infernal, retire-toi».

(Le curé du Gâvre lui met de l'eau bénite sur les yeux).

Satan veut me faire voir toutes les fautes de ma vie, mais je ne les regarde pas.

«Créature détestable, me crie-t-il, fuis à l'étranger, cesse d'attirer ici ces coureurs de grandes routes. Ils sont une ruine pour mon ambition.

– Retire-toi, Satan».

Il bondit et mugit d'épouvantables blasphèmes contre nous, de sa gueule remplie de poison.

«Je me vengerai, dit-il, j'en ai la permission... Aujourd'hui, je n'ai pas le droit de vous toucher, mais bientôt, à la fin, j'en aurai la permission, je l'espère... **Pourquoi dévoiles-tu l'avenir, ici ?** Pourquoi traites-tu mes dignes amis de noms déshonorants ?

– Satan, je ne fais qu'accomplir une mission confiée par mon Sauveur, que transmettre ses ordres sacrés.

– Et il y en a encore d'autres, des ordres, pour dévoiler presque tout. Renonce à les dire, et je te laisserai en paix.

– Je transmettrai tout, quand, de nouveau, je serai dans le soleil désirable.

– Tu es maudite de tous mes suppôts.

– Je m'en réjouis et si j'ai un bonheur, c'est bien celui-là !

– Tes amis aussi sont maudits et couverts de tous les blasphèmes de ma rage.

– Satan infernal, tu n'as aucun droit sur nous.

– Je l'avoue... Chasse les prêtres et les deux puissants seigneurs qui te sont dévoués... dévouement qui me fait rire.

– Satan, laisse-les tranquilles.

– Je ne voudrais pas qu'ils soient là. Le Christ ordonne qu'ils partent. Qu'ils prennent la route !»

La voix de Dieu parle, plus douce, mais encore pleine de sévérité. Elle dit :

«Je suis maintenant consolé par ta soumission à tout souffrir. **J'ai encore grand besoin de mes amis pour l'œuvre d'où ma grâce va ressortir éclatante**».

C'est la première fois que j'entends cette parole. La voix me dit encore :

«C'est l'épreuve. Ne crains pas, ne désespère pas. Le ciel en sera la récompense».

A ce mot, la meute de l'enfer redescend dans l'abîme. Je me sens rassurée infiniment. Satan nous maudit d'un mot que je ne répéterai pas. Il ajoute :

«**Bientôt, je serai de nouveau sur la terre**. Je n'attends que l'heure à l'horloge qui la sonne... Non, je ne vendrai pas la source *(de mes renseignements)*. L'heure est prête à sonner... Si tu es là, tu en verras de cruelles, ainsi que tous tes agents que je déteste.

Je maudis, ajoute-t-il en s'en allant, je maudis tous ceux que l'épée attend pour se rougir de leur sang. **Je susciterai des entraves pour les murs de ta maudite case (1). Je me ferai, en personne, le chef qui, bien des fois, arrêtera tout ouvrage**».

Il se retire, vaincu, murmurant contre Dieu et contre nous qu'il appelle **d'autres Très-Hauts**. C'est sa dernière parole. Je me repose, car plus rien ne parle.

Repos

La seconde partie de l'extase n'a été que résumée par Adolphe Charbonnier.

---

(1) La chaumière de Marie-Julie a été sur le point de s'écrouler. Les difficultés pour la restaurer ont été grandes. Mais, depuis qu'on a introduit la bannière bénite de Saint Michel dans la cellule, les travaux ont avancé d'une manière inespérée.

Pendant le repos, *note-t-il,* la figure de Marie-Julie est plus calme et plus vivante qu'hier. J'ai écouté, avec attention, les paroles de la Sainte Vierge dans le ravissement. L'extatique, radieuse de joie, ne paraissait pas s'attendre à cette visite. La Sainte Vierge était pleine de tendresse pour Marie-Julie et aussi pour nous, si indignes que nous soyons, et qu'elle appelait **enfants de prédilection**. Elle a dit que le grand moment arrivait où son divin Fils allait avoir un plus grand besoin de ses serviteurs.

Marie-Julie l'a interrogée sur les menaces du démon. La Sainte Vierge lui a dit que tout n'était que mensonge, et qu'il n'avait proféré qu'une seule vérité : **l'approche de l'heure terrible**.

Marie-Julie a voulu lui parler de l'envoi à Rome des extases et de la conduite que nous devions tenir... «**Attends**» lui a dit la Sainte Vierge.

26 août 1880
jeudi

Monsieur Rabine est allé hier à la Fraudais. Comme toujours, son voyage a été stérile...

Monsieur Rabine ne veut pas qu'on dise qu'il refuse la communion à Marie-Julie. Cela, du reste, ne regarde personne et personne n'a le droit de le questionner à ce sujet.

Vainement, le père Jahenny a soutenu que, tout au contraire, il avait le droit de savoir pourquoi sa fille se trouvait, en fait, exclue de l'Eglise. «La loi est positive, a-t-il dit, *(de la communion pascale)* il y a donc péché mortel commis, mais à qui l'attribuer ? Qui doit en porter le fardeau ? »

«Patience, répétait monsieur Rabine. Du reste, Marie-Julie n'est pas la seule qui ait subi cette épreuve. Une autre a été privée de la communion pendant cinq ans».

La Sainte Vierge avait révélé naguère qu'il voulait continuer, pendant cinq ans, ce qu'il appelle une épreuve.

Il est parti sans vouloir expliquer son refus, mais cherchant à faire espérer, comme toujours, que plus tard il changerait d'avis. En voilà sans doute pour un mois.

TOUS LES CRIMES DE L'UNIVERS SUR MARIE-JULIE

extase du 26 août 1880

Présents : curés de Montbazon et du Gâvre, monsieur Dubois de la Patellière...

Gloire au Père...

Je me trouve sur une voie qui n'est pas celle qui conduit au soleil. C'est une voie très creuse, étroite, ténébreuse. J'avance...

«Seigneur, daignez avoir pitié de mon âme ! Daignez lui faire sentir que c'est votre volonté qu'elle marche en cette voie !»

Rien ne répond, mais il me semble entendre tout l'Enfer déchaîné.

«Très Sainte Vierge Marie, refuge des exilés, daignez me faire voir que vous pensez encore à moi dans ce lieu !»

Une voix crie dans les ténèbres :

«La souffrance qu'elle soutient est plus grande que l'Univers entier qui serait transformé en déluge de tous les maux.

– O voix, de quel côté venez-vous ? »

Rien ne répond. Je me prosterne en ce lieu où je suis privée de tout sentiment de foi, d'espérance... Je vois frémir la Justice de Dieu, sous un courroux que rien ne peut arrêter. Je vois l'Enfer déchaîné... Le Seigneur semble reporter sa vengeance sur mon âme désolée.

Frappez-moi, Seigneur ; mais je n'ai point contribué à cette perte irréparable... Je vois, accumulés sur ma tête, tous les crimes de la terre, comme des montagnes de feu qu'on ne peut éteindre.

Sous cette cruelle Justice, je me résigne. Frappez, Seigneur, réduisez-moi comme un grain de poussière, mais sauvez mon âme.

Je vois descendre ces montagnes de feu... **Je vois tous les crimes de l'Univers entier**. Je les vois descendre comme des vipères, pour me dévorer... Je vois ces bêtes affamées au-dessous des montagnes de feu ; je ne peux plus regarder cette Justice prête à tomber.

Préservez-moi, Seigneur, de ces vipères dévorantes. Je n'en peux plus ; ayez pitié... de moi. Donnez-moi une pensée pour vous seul.

Pas une voix, pas une lumière sur mon âme atterrée sous la douleur.

(Marie-Julie élève sa Croix, face au ciel).

Délivrez-moi, mon Dieu. J'ai tourné vers vous la face de votre Christ ; jetez sur elle un regard de commisération. Regardez votre face, Seigneur, ne regardez pas la mienne... ou, du moins, regardez-la comme l'ouvrage de votre création.

Je vois l'Enfer grincer. Les dents des damnés sont toutes apparentes... L'Enfer lance sur moi, de ses abîmes, des torrents de feu noir, pour m'envelopper de ténèbres désespérantes... L'Enfer me cerne, comme si j'étais au milieu d'un étang de feu ; je n'ai qu'un petit coin pour me tenir, à l'étroit, hors de ce feu. Tous les démons clament, aux oreilles de mon âme, des paroles les plus infâmes.

Seigneur, je veux bien périr, mais votre Croix périra-t-elle aussi ? Elle est le lien dont je me suis attachée ; elle est l'arme où, tout entière, je suis clouée ; elle m'a donné la vie. Seigneur, détruirez-vous la vie de votre Croix ? Elle m'a donné sa chair : réduirez-vous sa chair sous la morsure des vipères ? Permettrez-vous au lion rugissant d'y porter sa dent féroce ?

Pas une parole pour m'éclairer ! Plus de firmament ! Que l'Enfer à ma vue ! Seigneur ne m'abandonnez pas ! Marie, terreur de l'Enfer, relevez-moi ; portez-moi dans vos bras. Marie, Porte du ciel, Espoir des désespérés, Avocate des pécheurs, oh ! ayez pitié de moi ! Je consens à souffrir une partie des tourments des damnés ; je consens à subir les coups de Satan, mais sauvez-moi, Mère du ciel qui avez écrasé la tête du serpent.

Ma plainte ne trouve pas de pitié. Toujours sous les coups de la Justice ! Je ne ressens plus que le poids de mes misères... Tout mon passé avec Dieu, dans le soleil, tout me devient supplice. Le souvenir s'en efface ; ces heures si douces ne sont plus pour moi qu'un fiel amer. Ses paroles les plus douces, tombées de sa bouche éternelle, ne me sont plus que des supplices. Le souvenir m'en devient comme une sorte d'enfer.

La pensée de rentrer dans le dessein de Dieu et de retourner dans l'extase, cette pensée est comme une foudre qui me frappe. Je préférerais tout abandonner et vivre de la vie commune des fidèles. Une voix invisible me fait de si sévères reproches que je ne puis comprendre. Je cherche à en connaître le sens.

Je succombe sous une défaillance inexplicable. Des traits de Justice transpercent mon cœur. Je suis engloutie sous les paroles vengeresses de Dieu. Je me vois réduite dans un brasier. **Je supporte tous les maux : profanations, sacrilèges, le sang... tous les crimes des hommes.** L'Enfer en dévore les cadavres et en jette les âmes dans les tortures d'un feu inexplicable.

(La voix de Marie-Julie s'éteint complètement. Elle cesse de parler ; elle est prise d'un léger hoquet, puis des râles de l'agonie... Elle s'affaisse, les bras en croix, sur son lit. Elle semble morte, les yeux clos mais la figure colorée. Au bout de dix minutes, elle se ranime et recommence à parler).

Une voix me dit :

«Veux-tu expier tous ces châtiments d'une Justice inexorable ? »

Je ne sais que dire, aucune lumière ne me guide.

«Seigneur, je veux bien expier tout ce qui vous plaira. Faites de moi ce que vous voudrez. Je vous appartiens jusqu'à la pointe des cheveux.

– Voudras-tu boire un déluge d'amertume pour chacun des crimes que ma Justice poursuivra ?

– Seigneur, versez en mon cœur tout ce qu'il pourra contenir.

– Pourras-tu me rendre autant d'actes d'amour qu'il y aura eu de crimes sous tes yeux ?

– Seigneur, je ne suis capable de rien... pas même capable de trouver le premier mot d'un acte d'amour. Daignez, Seigneur, le mettre sur mes lèvres, afin qu'il passe jusqu'aux désolations de mon cœur. Seigneur, acceptez-vous les faibles promesses d'un grain de poussière ? »

Pas de réponse. La voix dit encore :

«Voudrais-tu passer, encore, un jour trois fois plus douloureux que les trois passés dans l'exil ?

– Seigneur, j'accepte... aveuglément car je ne sais trop à quoi je m'engage.

– Sans réplique, dit la voix, ni discussion. Voudras-tu brûler, pendant une demi-heure, un pied dans l'enfer ? La marque en sera évidente : les os seront dépouillés de toute chair... Sans réplique, réponds-moi.

– Tout ce qui vous plaira, Seigneur, pourvu que je sorte de ce lieu... Je veux bien, Seigneur.

– Je te demande de souffrir pour prolonger le bonheur des justes et de mes amis fidèles.

– Volontiers, Seigneur.

– Veux-tu me promettre de souffrir ce que, en ce moment, je refuse de te faire connaître et de te faire voir ? Ce sera profond.

Si tu refuses, les traits courroucés de ma vengeance vont tomber comme des grains de plomb fondu.

– Seigneur, je n'ai pas peur. Car, quand vous châtiez, vous avez devant vous la mesure de vos miséricordes. J'accepte».

La voix ne dit plus rien, mais pendant qu'elle me faisait ses demandes, je voyais le Dragon, vêtu d'habits de roi, se tenir sur le bord de l'abîme. Si j'avais refusé, je me voyais près de subir la violence de sa rage.

Depuis la promesse que j'ai faite, l'Enfer prend la fuite et ce désert devient paisible. L'Enfer se promettait de frapper, l'heure venue, tous les amis de la Croix.

Il dit, en fuyant :

«La porte est ouverte ; le triomphe est assuré ; l'heure est proche. Je vous attaquerai violemment... Je vais remporter la victoire. Fuyez, fuyez, épouvantable Très-Haut ! Fuyez, les poteaux du Christ ! Fuyez tous loin de moi. Votre haleine m'empoisonne».

Voilà ses dernières paroles. Il s'en va avec rien, mais j'avais peur de lui donner quelque chose. Il s'en va, les mains vides et peu content.

A la fine pointe de mon âme, je sens une lumière presque imperceptible qui semble me dire de sortir du désert. Je ne sais si le ciel va rester fermé, ni si je vais contempler ses habitants éternels. Je sors du désert.

Gloire au Père...

Ravissement. Marie-Julie parle très bas, je l'entends à demi. Elle voit le ciel s'entr'ouvrir et une lumière le traverser. Il lui est dit qu'elle doit encore rester dans la douleur. Demain seulement, au moment de la communion, la lumière viendra. Ce qu'elle vient de souffrir n'est qu'une préparation en vue du **grand moment prochain de l'immolation complète**. Seule la main du Seigneur apparaît. Marie-Julie la voit qui la bénit et nous bénit.

Bénédiction

HUITIEME COMMUNION

du Chemin de Croix du 27 août 1880

L'extase, qui n'a pu être notée en entier et qui a duré cinq heures, comporte cependant de trente à quarante pages manuscrites. Nous n'en retranscrivons que quelques extraits.

Sont notés comme présents : Mr Chauvin, curé de Montbazon, un docteur en retraite de Nantes, deux séminaristes de Tours dont l'un : Auguste Denis, l'abbé Villeneuve de Paris, madame Roué, deux demoiselles de Chelun, près de la Guerche, Marie Bertin du Gâvre, les frères Charbonnier. Plusieurs noms propres sont illisibles.

L'extase commence à une heure, par l'amende honorable que Marie-Julie prononce la face contre terre, puis vient le Chemin de Croix. Marie-Julie ne paraît pas affaiblie par les souffrances des jours passés.

Pendant la première chute, elle dit :

«Vous plantez la Croix dans le cœur de vos enfants... mais votre Sainte Croix ne me contente plus, ô Jésus. Multipliez les Croix, multipliez les souffrances, mais aussi multipliez le nombre de vos amours...

Cette route de Jérusalem, Seigneur, est-ce que je ne vais pas la changer pour celle du Thabor ? Venez, c'est vous seul que j'attends.

... Mon Bien-Aimé me dit : «lève-toi et viens recevoir le Pain de la vie. Viens t'abreuver au torrent d'amour de mon Sang précieux».

Marie-Julie se relève et reprend son Chemin de Croix. Au bout d'un quart d'heure, elle s'arrête, ravie, les yeux ouverts et son Crucifix sur la bouche.

«J'adore mon Bien-Aimé. Il me dit :

«Voici la fin du douloureux désert, la fin de cet exil qui fut dur et dont tu as goûté toute l'amertume.

– O mon Amour, cette amertume se perd aujourd'hui dans votre tendre amour... Je n'ai point commencé, encore, à souffrir.

– Bientôt viendra la fin de ta vie.

– Que vous présenterai-je ? Je n'ai que ma pauvreté et ma misère...

– Voici le jour où le soleil de la réjouissance va faire oublier les larmes de la douleur... Mais, si je viens jusqu'à toi, ce n'est pas sans te demander encore de grands sacrifices.

– Je ne suis plus à moi ; rien ne m'appartient ; je suis votre ouvrage. Votre sainte volonté est mon partage.

Il me dit...»

Marie-Julie écoute en silence et avec joie.

«Mon Bien-Aimé, dit-elle, m'a comblée de ses plus douces richesses ; il m'a fait voir la fin de mon exil sur la terre. Mon âme voit son heure dernière... Oh ! mourir, quelle joie ineffable ! Je soupire après la mort ! **O mort, ma sœur chérie, bientôt tu seras l'oreiller dernier où reposera mon cœur glacé ! Je te souris...**

(Silence)

Mon Bien-Aimé me dit encore :

«Regarde le ciel avec son déluge d'ivresse. Regarde ce bonheur si grand dans lequel je viens te noyer tout entière.

– Qu'il ne soit pas seulement pour votre pauvre Madeleine ! Noyez-y, aussi, tous les cœurs qui vous aiment... Oh ! si, avant de me séparer de la terre, je pouvais gravir la hauteur où l'on vous aime jusqu'à la sainte folie, que je serais heureuse ! Mais je ne suis qu'un pauvre vermisseau, et lui permettrez-vous de monter jusque là ? .. Je me contente de rester au pied de la Croix et de mendier une étincelle de bonheur.

(Silence)

Il me dit encore, Celui qui est mon unique bonheur :

«Regarde mon divin Cœur ouvert.

– Oh ! j'y vois briller la blanche Hostie... Oh ! espace de temps qui me sépare de l'instant où je vais la recevoir, tu es un martyre... Aujourd'hui, Seigneur, abrégez sa longueur, car mon âme ne pourra la supporter.

– Adore mon Cœur divin...

– Oh ! jour de bonheur où la terre entière semble avoir disparu ! Il n'y a plus de terre. Toutes les âmes, éprises de son amour, sont comme transportées dans son divin Cœur enflammé.

– Si je me donne à toi, je veux que tu me donnes beaucoup.

– Je n'ai que mes larmes ; je n'ai rien, Seigneur, qui puisse vous contenter.

– Si je te demande, sans te le faire connaître, ce que je veux, pourras-tu me refuser ?

– O mon Amour, si je n'ai pas ce que vous demandez, vous pourrez me le donner, afin que je vous l'offre comme venant de vous.

– Si je te délivre du désert de l'exil, ce n'est que pour que tu en reçoives un autre, peut-être plus douloureux.

– Pour moi, Seigneur, il n'y a qu'une chose qui me serait sensible : la douleur de vous offenser. Je suis soumise à votre sainte volonté. Faites de moi ce qui vous plaira.

– Je cherche le moyen de te venger (1) un jour sur la terre, avant que l'heure de la délivrance ne vienne sonner à tes oreilles.

– Mon Bien-Aimé, si vous voulez me venger, enlevez-moi les souffrances et la Croix. Voilà comment vous pourrez me venger.

– Non, pas ainsi, puisque j'ai besoin de tes sacrifices.

– Envoyez-moi donc autre chose, mon Jésus ; rien ne contentera plus parfaitement mes désirs que de porter la Croix sur la terre.

– Regarde le ciel, salue cette patrie ravissante, à travers les larmes d'une douleur continuelle... Regarde se lever ce soleil pâle qui apporte avec lui un trait de lumière céleste.

– Je ne vois point se lever le soleil de la terre ; mais, avant l'aurore du jour terrestre, j'ai vu se lever le soleil des cieux, plus ravissant que mille soleils d'ici-bas. J'ai salué, dès avant l'aurore, le soleil de l'éternelle patrie...»

Nouveau silence. Après une longue préparation, **c'est la communion miraculeuse**, suivie d'un long ravissement. Dans l'excès de son ivresse, Marie-Julie chancelle sur ses genoux.

... Mon Bien-Aimé me dit :

«Maintenant tu es toute à moi et je suis tout à toi. Nous nous aimons maintenant d'un amour sans mesure.

– O mon Jésus, je dirais oui, mais je ne le veux pas. Vous m'aimez... mais, moi, dire que je vous aime... cette parole irait-elle droit ?

– Redis-le moi : nous nous aimons d'un amour sans mesure, et nos amours sont égales...

---

(1) Venger, dans le langage des extases, signifie habituellement : pousser à bout, réduire à demander grâce.

– Vous m'avez aimée d'un amour si grand que, jamais, je ne pourrai le comprendre. Comment vous aimer au même degré ?

– Rien de plus facile, ma victime.

– Je ne suis qu'une indigne créature qui manque de tout, qui n'a même pas une parole pour dire : «Seigneur, je vous aime». Mais cette parole, vous pouvez la planter en moi. Elle fleurira pour vous... Je ne serai que le fumier qui se consumera pour la faire pousser.

... «La semaine qui passe, dit Jésus, tu étais au désert ; la semaine qui vient, tu seras sur la Croix.

– Mon cœur bat de recevoir la Croix.

– **Lundi**, veux-tu endurer d'horribles tortures dans ton corps entier ?

– Tout vous appartient, Seigneur, jusqu'à la moëlle de mes os. Donnez-moi ce qui vous plaira.

– Voudrais-tu demeurer encore, mardi, sur la Croix ?

– Ne demandez pas. Je ne suis qu'une toute petite servante qui ne fait qu'obéir. J'accepte.

– **Mardi**, veux-tu ? ..

– Mon Jésus, je ne redirai plus : veux-tu.

– Mardi, je veux plonger ton être entier dans des souffrances incompréhensibles et intolérables, avec une fièvre ardente comme le feu, une sueur qui te couvrira entièrement...

– J'accepte, puisque c'est votre volonté sainte.

– Je réserve le **mercredi** pour te faire souffrir en secret... Pour **jeudi**, je ne te dirai pas la forme de la souffrance ; je te la laisserai ignorer jusque là.

– J'accepte.

– Pour **vendredi**, je te laisse encore ignorer ce que je veux. Ce que je veux sera grand».

... «Consens-tu volontiers, dit Jésus, **à être privée de toute parole, la langue attachée au palais ?**

– Je consens à vivre muette, ignorée sur la terre, mais je pourrai prier en mon cœur.

– Consens-tu volontiers à souffrir, crucifiée, **sans qu'un seul de tes membres remue ?**

– Oui, mon Jésus, mais pour le signe de la Croix ? Laissez-moi cette main...

– Je n'exempte rien.

– Je me soumets. Pourtant le signe de la Croix est une si grande consolation !

– D'autres le feront pour toi. Je donnerai mes instructions» (1).

Jésus a tout écrit dans la blessure de son Cœur.

«Maintenant, dit-il, je suis satisfait. Si je te demande tout cela, et encore autre chose, **c'est pour expier l'ingratitude des hommes, pour expier leurs blasphèmes, les mensonges, les sacrilèges, les impiétés ; c'est pour suppléer aux affreuses douleurs que je dois subir dans mon Saint-Sacrement.** Je te ferai connaître cela les autres jours... Maintenant, tu vas reprendre le chemin de Jérusalem».

Avant de recommencer le Chemin de la Croix, Marie-Julie prononce une longue action de grâces. Je n'en ai rien écrit. Il faisait une chaleur accablante. A ce moment sont entrés quatre frères de Derval que l'on n'attendait pas, et qui m'ont entouré à me toucher. J'étouffais dans la lourde atmosphère de la chambre.

La suite est interminable et semblable aux Chemins de Croix précédents : la seconde chute, la troisième chute, la chute sur le dos, l'adoration de la Croix et le ravissement final, dont voici un fragment :

«Notre-Seigneur promet à tous ses enfants de les garder sous ses mains et sous celles, virginales, de sa Mère.

Il souffre ; il a besoin de cœurs qui veuillent accepter de souffrir avec lui. Que l'on pense à sa Passion et il sera consolé ! Ce sont nos prières qui, seules, retiennent encore sa Justice et l'empêchent de frapper les pécheurs.

La Sainte Vierge, en larmes, se jette aux genoux de son Fils, implorant sa miséricorde ; mais elle est, désormais, sans puissance.

«Avec vous, Bonne Mère, nous pleurerons et nous prierons.

– Il n'y a d'espoir, mes enfants, que dans la prière. **Persévérez au milieu de tout ce qui pourra arriver.** Je vous le cache, pour ne pas vous jeter dans la frayeur».

Bénédiction

Il est six heures du soir.

---

(1) Tous ces supplices, acceptés, se réaliseront à la lettre et pendant un temps de longue durée, sauf, tout de même, le pied brûlé en enfer, annoncé précédemment.

LE REGNE DE SATAN

Extase du 30 août 1880

C'est le jour de l'Ascension que le Seigneur Jésus est entré, de fait, en possession de son royaume terrestre. Jusque là, Satan régnait en maître sur notre monde, représenté par un globe. La boule d'or, c'est la terre appartenant au Christ ; la boule noire, c'est la part de Satan.

Satan prétend garder des droits sur le monde et les dispute âprement à Jésus. Il conservera des droits, mais sous l'autorité du Seigneur ; un jour même il régnera sur le monde entier, mais pour peu de temps, et ce sera sa chute définitive.

Présents : madame Grégoire et les frères Charbonnier.

Avant de commencer à parler, *note Adolphe,* Marie-Julie est prise de tremblements douloureux. Son corps se raidit ; son côté droit grossit. Des hoquets profonds sortent de sa poitrine ; sa respiration est sifflante. Elle répète tout bas : **ou souffrir ou mourir**. Sa tête s'affaisse sur son épaule gauche, les deux bras sont raidis le long de son corps. Elle parle dans cette position ; les sons de sa voix sortent avec peine.

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur qui ouvre, dans le soleil, une porte éclatante, par laquelle il fait entrer mon âme...

Je vois que le commencement, où le Seigneur prit possession de son royaume, c'est quand il monta au ciel. A ce moment l'Enfer devint le royaume *(définitif)* de l'Ennemi. Satan devrait y faire régner, avec lui, tous ceux qu'il gagnerait par les iniquités et les crimes.

Le Seigneur lui présenta une boule d'or qui portait, inscrit, son nom éternel. Il tenait sous ses pieds une autre boule, semblable à la première, mais noire. Quand le Seigneur lui présenta la boule d'or à son nom, Satan comprit que c'était le signe du règne de Jésus.

Puis le Seigneur lui présenta la boule noire qu'il tenait sous ses pieds. Satan reconnut, par là, qu'il serait réduit à vivre, avec les siens, sous les commandements du Seigneur et dans les supplices. Jésus traça, ensuite, les limites de la mission de Satan.

Celui-ci, furieux, cherche quelques détours pour prendre davantage, mais le Seigneur lui dit :

«Tu seras soumis à ma loi ; tu ne feras que ce que te permettra ma puissance éternelle».

Satan demande de pouvoir porter le nom de Prince.

«Tu auras droit à tous les noms, à celui de Prince : **Prince des Ténèbres**, Prince de l'abîme éternel.

– Puisque tu ne mets point de borne à tes puissances, dit Satan, laisse-moi libre de m'étendre aussi grandement que tu dois t'étendre, jusqu'à la fin des siècles».

Le Seigneur répond au Démon :

«Comme Roi, **je serai au-dessus de tout ce que tu feras**, au-dessus de tout ce que tu commanderas, de tout ce que tu posséderas. Dans ma puissance éternelle, je commanderai au-dessus de toi».

Satan se révolte. Pourtant il avait reçu son partage.

«Prosterne-toi à mes pieds, dit le Seigneur, et adore mes volontés».

Satan hésite et dit :

«Je fléchirai le genou... mais à une condition...»

Il prend une voix autoritaire pour ajouter :

«Laissez-moi libre, libre d'user à mon gré du pouvoir sur la mort, comme vous. Que je puisse l'envoyer en maître !

– Je te laisse le pouvoir de tenter tous les hommes, de les faire souffrir jusqu'à une certaine mesure... mais **je serai le maître**».

Satan lui demande de pouvoir entrer dans l'étendue de beaucoup de ses pensées, d'en connaître les desseins :

«Il t'est défendu d'entrer dans les lumières de l'Homme-Dieu éternel».

Satan demande aussi le pouvoir **d'opérer des prodiges.**

«Tu ne pourras faire longtemps de véritables prodiges, répond le Seigneur, sans qu'ils ne croulent ou ne laissent percer les ténèbres. Tu portes le signe du crime».

Le Seigneur ne lui laisse pas entièrement ce pouvoir, mais il lui en donne quelque chose, afin que, par là, nous puissions mériter davantage.

«Au commencement, dit le Seigneur, tu ne feras pas beaucoup de prodiges, qu'un petit nombre. Ils ne te serviront qu'à faire le mal».

Satan proteste que le partage n'est pas juste.

«Un temps viendra, fort loin, réplique le Seigneur, où tu posséderas, dans le monde, une multitude si grande que ton partage dépassera le mien».

Satan se réjouit grandement, sans exprimer hautement sa joie, et le Seigneur, qui connaît sa joie intérieure, ajoute :

«Tu deviendras le **grand conquérant**, pour un espace de temps qui sera trop long et qui, cependant, sera fort court. Pendant que tu feras la conquête des multitudes, j'opérerai des prodiges éclatants et un tremblement de terre, au moment où le monde sera près de périr ; en ce moment, tu triompheras d'une victoire sans mesure. Ta conquête sera sans borne et sans limite. Je n'aurai pour moi qu'un petit nombre de justes ; toi, tu auras la plus grande partie des hommes.

J'enverrai les ténèbres quand presque toutes les parties du monde, et l'Europe entière, se soulèveront les unes contre les autres. Pendant ces ténèbres, il y aura de nombreuses conversions ; beaucoup d'égarés reviendront à moi dans le repentir».

Alors qu'ils sont sur le point de se séparer, pour rentrer chacun dans son royaume, Satan demande le pouvoir de prendre **toutes les formes**, afin de passer partout.

«Je te laisse la permission de tenter mon peuple, répond le Seigneur, mais jamais je ne te permettrai de prendre la forme divine, ni celle de figures véritables».

Satan demande au Seigneur le pouvoir de **se mettre sur la Croix**, et de s'y fixer comme il y est, lui-même, représenté. Mais il y réfléchit et demande cette pose seulement pour le temps où il sera devenu le Conquérant de l'Univers.

«Jamais, répond le Seigneur, tu ne prendras la forme d'être étendu sur la Croix... Oui, tu seras porté par tes amis sur une croix dont la peinture ressemblera aux flammes dont tu es condamné à brûler éternellement.

– Ma croix triomphera, dit Satan, et la vôtre sera portée par des mains et des cœurs souillés. Vous serez dessus, couvert d'opprobres par ceux que j'aurai persuadés de la prendre sans crainte».

Satan demande encore à Jésus de pouvoir se faire élever quelques temples par les siens.

«Je t'ai précipité du ciel dans l'abîme, répond le Seigneur. C'est le seul temple où tu dois toujours rester. Tu y feras ce que tu voudras».

Satan, qui se voit vaincu, s'avise de vouloir tutoyer le Seigneur.

«Respecte-moi, au nom de mon éternelle puissance».

– Un jour, reprend Satan, un jour, loin de ce jour où nous sommes, vous céderez et me donnerez ma liberté. Vous semblerez me

dire que je suis un puissant conquérant. Vous ne mettrez point de bornes aux ravages dont, déjà, le désir me dévore, dont je me sens affamé».

Il parle du moment où il va récolter de quoi rassasier sa faim. Je demande à la Flamme si l'époque est fixée où il doit régner en si grand maître. Elle répond que l'époque est fixée dans les desseins de Dieu, et que le Démon la pressent, sans la connaître exactement.

«**C'est celle où vous êtes maintenant**, enfants de Dieu», dit la Flamme.

Satan dit encore :

«Au commencement de ce temps, j'userai de tout blasphème et de toute chose injuste pour détruire votre royaume. Je prendrai tout ce qu'on fera contre vos œuvres et contre ce que vous avez créé. Je prendrai tout cela et j'en ferai un outil de travail contre tout ce que vous avez établi.

D'abord, je creuserai ce lieu où le plus grand nombre habite...

(Vous n'ignorez pas quel il est, dit la Flamme). Je creuserai ce lieu avec des outils tranchants. Vous ferez tomber la foudre dessus. Moi, j'y transporterai tout le feu de mes abîmes. Vous détruirez le premier et, après vous, j'achèverai de tout renverser. J'y ferai un décombre tel qu'il n'en a jamais existé sur cette terre (1).

– Je préserverai les miens ; je les couvrirai d'une protection de tendresse, dit le Seigneur.

– Je jetterai une révolte entre les vôtres et les miens, reprend Satan. Je soulèverai tous les rois ; je mettrai une division qui conduira à une **guerre civile** dans tout l'univers.

– Tu seras condamné. De mon côté, j'enverrai ma Justice, avec ma protection et des miracles. J'enverrai des punitions, des morts, des fléaux, des pestes, des maladies inconnues...

– Je renverserai le temple de vos prières, clame Satan ; j'y établirai des idoles qu'on adorera et respectera. **Tout ce qui, en temps de paix, réside dans vos temples sera brisé, traîné dehors, réduit en poussière par les miens.**

– Je montrerai, affirme le Seigneur, que je suis le Roi Eternel. J'écraserai sous la foudre du ciel tous ceux qui te sont donnés pour l'enfer. Je rétablirai mon peuple ; je le relèverai de la ruine et des massacres ; je le préserverai des fléaux multipliés».

---

(1) Il s'agit probablement de la destruction de Paris en deux étapes : par la guerre civile de Satan et par le châtiment du Ciel.

Le Seigneur dit à Satan qu'il l'enchaînera dans le cachot de l'enfer, mais seulement après qu'il l'aura laissé user du pouvoir qu'il lui offre en ce moment.

La Flamme dit que c'est le **règne de Satan qui triomphe maintenant**. Le Seigneur veut éprouver son peuple, mais sa Justice n'est pas loin. L'Enfer est prêt à entonner le grand chant de sa victoire.

Assez, dit la Flamme, reposez-vous dans l'espérance et aussi dans la douleur.

Repos

Marie-Julie remue les bras avec une étrange lenteur. La respiration est sifflante, coupée de hoquets. Le poignet droit semble brisé.

A la reprise de l'extase, Marie-Julie décrit longuement les douleurs qui la traversent dans tout son corps. A la bénédiction finale par la Sainte Vierge, elle n'a pu faire le signe de Croix habituel.

1er septembre 1880

Monsieur David ne répond pas. Nous continuons donc à ne pas remettre à madame Grégoire les extases qui renferment des prophéties politiques.

Le Père Vincent Vannutelli a terminé sa brochure sur les derniers jours de Monseigneur Fournier. Je regrette qu'il n'ait pas voulu s'astreindre à suivre le plan si complètement tracé par Sainte Germaine Cousin. Il s'est borné à parler du séjour de l'évêque à Rome et de sa mort. De plus, il a eu la malencontreuse idée de faire mention de Marie-Julie, de donner son opinion sur elle, et même de citer l'une de ses extases. Il a signé de son nom : il sait pourtant qu'il a peu d'autorité dans le clergé nantais. Il n'a aucune approbation, bien qu'il m'eût assuré qu'il en obtiendrait une aisément de quelque personnage important de Rome.

Alors on a raison de prévoir un insuccès. Pourquoi, surtout, malgré mes prières, n'a-t-il pas voulu obéir à Sainte Germaine ?

Ad. C.

TU VAS VOIR L'ENFER ENTIER

extase du 2 septembre 1880

Présents : l'abbé Lequeux, ancien vicaire de Blain, l'abbé Guitteny, curé du Gâvre, mademoiselle Desmazures...

Gloire au Père...

Je me trouve à l'entrée d'une voie inconnue qui me paraît pétrie de mille ténèbres. Je m'avance dans les profondeurs de cette voie. Je rencontre un Ange et je lui demande :

«Que faites-vous ici ? Etes-vous l'Ange de Dieu, ou celui de l'autre ?

– Je suis l'Ange de Dieu, envoyé pour te conduire dans cette voie, car il te serait impossible d'y marcher...

– Oh ! je vous en prie, si vous êtes l'Ange du Seigneur, daignez me le faire connaître au milieu de ces ténèbres.

– Je suis envoyé pour te guider en cette voie où sont tous les supplices.

– Oh ! donnez-moi quelque chose... de la part du Seigneur.

– Je te donne la force ; c'est tout ce qui m'est permis pour le moment.

– Dites-moi, bon Ange, où je vais dans cette voie sillonnée d'amertumes.

– Tu marches dans un désert où tu trouveras un abandon complet. **Tu vas voir l'enfer entier.**

– J'accepte, mais aidez-moi.

– Je n'ai que la permission de te conduire au sommet de la voie. Là, ce sera l'abandon.

– Merci, bon Ange».

Je m'avance dans la voie des ténèbres. Le souvenir de Dieu et de la Très Sainte Vierge s'éloigne de mon cœur ; il ne reste à la place qu'un complet dénuement. Ce dénuement, sous la forme d'une lumière ténébreuse, me reproche mon ingratitude, mon peu d'amour pour Dieu, mon peu de générosité pour ses grâces. J'accepte ces reproches comme un bouquet qui me vient de mon Sauveur.

«Du moins, Seigneur, si vous ne voulez pas me montrer votre face, donnez-moi une parole. Je suis comme l'arbre qui se flétrit, parce qu'il ne reçoit plus de pluie».

Me voici comme une égarée au milieu de la voie. Je cherche l'Ange. Il me dit :

«Nous voici au bout de la route. Gravis le sommet. Je ne t'abandonne pas ; mais j'ai l'ordre de m'en retourner».

– Donnez-moi auparavant une parole de vous-même, Ange du ciel.

– Je n'en ai pas la permission».

J'avance sur un sol tremblant, où j'entends des voix qui portent une rage effroyable. D'en haut, j'entends une voix forte qui me dit :

«Tu porteras sur terre tous les crimes des pécheurs ; tu boiras autant de calices qu'il y a de crimes commis dans tout l'Univers ; tu expieras chaque crime, les petits et les grands, sous le poids d'un abandon total».

Oh ! à cette parole, je vois, au-dessus de ma tête, comme un firmament parsemé de crimes et pavoisé de toutes les iniquités du monde. Je vois les foudres de la Justice du Seigneur qui planent si près de moi qu'elles me touchent presque.

La voix parle encore, irritée comme de mille courroux. Chacun est comme un trait qui déchire mon âme.

«Donnez-moi, Seigneur, de souffrir tous les supplices à la fois, pourvu qu'à la fin de ma vie je puisse vous aimer encore et vous voir, oh ! ne voir seulement que la frange de votre manteau, et je serai plus heureuse que vos séraphins !»

Dieu ne répond pas, et je sens dans mon âme comme le feu de tous les courroux du Ciel. Ma douleur est au comble... Mon âme est sans force ; elle porte cette Justice qui la couvre des châtiments qui frappent.

«Sainte Vierge Marie, refuge des malheureux, appui des délaissés, soutien des faibles, espérance des exilés, tendez-moi la main au fond de cet abîme qui m'engloutit».

Tout s'éteint ; mon âme agonise sous les châtiments épouvantables que je vois... L'Enfer et ses damnés, tour à tour, semblent s'élancer sur moi pour me cribler de leurs vengeances.

La voix dit encore :

«Tu souffriras séparément pour chacun de ces crimes. Je ferai

brûler, au fond de ton cœur, le feu d'une Justice où tu n'auras le soutien d'aucune prière».

Je ne sais que répondre ; tout a disparu : l'existence de Dieu, le souvenir de sa Passion, les bienfaits que j'ai reçus, tout m'est enlevé. Je ne puis plus discerner les choses.

La voix parle encore :

«Je permets à l'Enfer de faire tous ses efforts. Je veux que tous les supplices t'enveloppent un moment ; le feu qui te brûle est celui des blasphèmes et du crime.

– J'accepte, Seigneur, mais daignez me soutenir de votre doigt éternel».

Je me vois transportée comme sous un feu que rien ne peut arrêter, un feu de colère et de justice. Je me vois au milieu de l'enfer. Satan me serre en ce lieu qui est l'abîme des supplices des réprouvés.

Je vois la main de Dieu qui conduit les châtiments pour les blasphèmes, les sacrilèges, les profanations et le reste. La main de Dieu reste cachée pour des crimes nouveaux que je ne vois pas. Je vois la mort, la mort du criminel, la mort du réprouvé, cette horrible fin ! Je vois la profanation contre le **Pain des anges**, profanation qui sera étendue très largement, comme un feu noir et rouge».

(Marie-Julie lève son Crucifix au-dessus de son cœur).

«Seigneur, Seigneur, je ne vous vois pas, mais permettez que mon cœur reste en place ; il cherche à se dérober».

La voix de la Justice dit encore :

«Tu seras écrasée sous le poids des supplices».

Je vois tous les suppôts de l'Enfer saisir, avec jubilation, tous les supplices des damnés pour m'engloutir dessous.

(Elle place sa Croix, la face du Christ sur son front).

«O Seigneur, dans votre Justice, regardez la face de votre Christ. Seigneur, je veux bien souffrir, mais arrachez-moi de l'enfer. Vous-même, criblez-moi, torturez-moi, mais arrachez-moi à la colère infernale. Vous avez souffert que le clou vous déchirât pour me sauver ; vous êtes mort pour moi. Ne permettez pas que l'ouvrage de tant de douleurs périsse ! Vous ne jetterez pas dans l'enfer votre Christ. Seigneur, j'ai la Croix, je me suis attachée à elle ; vous ne jetterez pas son épouse dans le cachot infernal ! Ayez pitié de moi !»

Je vois, en cet effroyable lieu, des étangs de feu remplis de vipères. Une voix me crie :

«Ces vipères sont les péchés et les crimes ; c'est la malédiction qui retombe sur le pécheur».

Satan me crie :

«Descends ta Croix ; abaisse ta Croix !»

Non, je la tiendrai comme un rempart, pour me pre... ver de toutes ces Justices qui planent sur moi.

Satan crie :

«J'ai toute permission et tout pouvoir. J'ai le droit de tourmenter et de précipiter au fond de l'enfer.

– Seigneur, quand vous lui avez donné cette permission, vous avez mis des bornes à sa vengeance. Daignez, Seigneur, regarder votre image dans votre créature. Elle a espéré en vous... Daignez me sauver».

La voix, dans son égal courroux, dit encore.

«Je ne peux plus supporter les crimes de la terre. Ma Miséricorde se lasse ; ma bonté s'épuise, non pour les justes, mais pour les pécheurs. Tu resteras sous les coups de ma Justice, tu recevras les courroux de ma vengeance».

Satan cherche à enlever le lieu où je me tiens : je ne sais s'il est de pierre ou de terre, puisque je n'ai que ténèbres dans ces terreurs. Pas une voix pour m'encourager à persévérer. Satan fait éclater le pauvre petit lieu où je me trouve ; je ne sais plus où je suis, perdue dans ces ténèbres. Je ne vois plus le ciel ; je ne ressens plus la présence de mes amis, pas même le souvenir du bien qu'ils me font. Je sens fuir toute prière ; je me vois enlever le pain spirituel de l'oraison... Je ne sais où je vais, dans quel lieu inconnu ? Je sens entrer dans mon âme le supplice de chaque châtiment ; le châtiment est comme un serviteur de Dieu, chargé de donner toutes les douleurs, toutes les agonies les plus cruelles. Sur tous ces traits de Justice, il est écrit :

«Ma Justice et ma douleur ne peuvent plus supporter les crimes de la terre ; je suis un juge inexorable».

Satan et ses suppôts se vêtent de voiles de feu, comme de manteaux multicolores, et le crime est dedans. Ils se promènent sous la forme de bêtes hideuses. Satan dit :

«J'ai le pouvoir de te voiler sous ces feux qui ont la forme des crimes les plus dégoûtants».

(Marie-Julie lève sa Croix au-dessus de sa tête).

«Je souffrirais bien, Seigneur, d'être voilée sous le crime par vous, mais pas par Satan ! Jamais, Seigneur, je ne supporterai que sa main m'ensevelisse sous ces crimes hideux que représentent ces bêtes dégoûtantes. Satan ! Respecte la face de Jésus-Christ qui voile ma bouche et me garde. Tu n'as pas le droit de me lancer tes blasphèmes. Retire-toi, monstre infernal».

Une voix dit :

«Retirez-vous, ma Mère ! Saints Anges, ne paraissez pas ; troupes angéliques, détournez les yeux ; séraphins, adorez-moi en ce moment».

C'est maintenant que je sens l'abandon du Ciel...

La suite de l'extase manque.

LA MORT PLANTÉE AU COEUR

extase du 6 septembre 1880

Marie-Julie souffre pour expier «tous ces vilains monstres de péché et tous les crimes qui sont sur le point de se commettre». **Ses peines sont comme l'abrégé de toutes celles des pauvres créatures.**

Gloire au Père...

J'avance dans une voie d'angoisse, tortueuse, raboteuse... Je vois se former, au-dessus de moi, comme une ouverture un peu éclairée et j'y adore Notre-Seigneur sous la forme d'un Juge irrité.

Mon âme dit d'une voix où perce l'angoisse :

«Frappez-moi, Seigneur, mais permettez que je vous aime. Je supporterai vos coups sans plainte et sans douleur».

Cette parole ne semble faire aucune impression sur l'adorable Face irritée du Sauveur. La main toujours levée, comme pour repousser mon âme, il lui dit avec grande sévérité :

«Je veux que tu m'aimes dans cet état pénible qui est la route la plus douloureuse du chrétien.

— Vous aimer, Seigneur ! Mais je ne ressens rien qui puisse me dire que je vous aime sous vos coups.

— J'éprouve mon ouvrage, mais je ne le laisserai pas périr. Je suis outragé, offensé, maltraité, crucifié... et qui me dédommagera ?

— Seigneur, je veux bien tout ce que vous voudrez, mais ayez pitié des peines que j'endure, surtout depuis hier. Vous avez déchiré mon âme ; vous avez brisé mon cœur... Je vois comme un profond désespoir s'emparer, en force, de mon âme... Daignez avoir pitié de moi.

— Pendant tes jours passés dans le désert, tu n'avais pas encore **la mort plantée dans ton cœur**. Hier, elle y a fait son ouverture, et aujourd'hui elle en prend possession.

Tu ne ressentiras aucun vestige d'amour pour moi. Tu seras insensible, plongée dans le creux profond des plus grandes désolations ; rien n'adoucira l'amertume inconcevable que je veux que tu endures.

— O Jésus, je veux bien... J'ai la mort plantée dans le cœur ; je vois tout s'anéantir et se perdre... Ayez pitié de mon âme, ne la laissez pas périr. Qu'elle ne vous offense jamais, pas plus en supportant cette mort qu'en jouissant des plus puissantes amours !»

Il me semble que, dans mon cœur, il existe des carrières d'offenses, de péchés et de fautes. Il me semble qu'aucune espérance ne puisse y pénétrer, que toutes les fautes s'y élèvent comme une Justice menaçante qui me reproche d'avoir si peu aimé, si peu servi, si peu employé de temps au service du divin Maître. L'oraison se change en une sorte de tourment.

Au-dessous de ce martyre, comme au-dessous d'une poignée de cendres, je sens un réveil plus douloureux que les autres. Une voix, comme celle de Dieu, me dit :

«Je suis le puissant martyre, le martyre qui va te faire souffrir davantage, par l'abandon de Jésus dans le Saint-Sacrement.

Sur la route qui conduit à l'abîme, je veux creuser des carrières profondes, bien près les unes des autres, et je veux les remplir des larmes de mes enfants. Ces larmes seront répandues par la peine qu'ils auront des outrages qu'on me fera. Elles sembleront crier aux malheureux :

«Quittez cette route ; n'allez pas jusqu'au seuil d'où il n'est plus permis de revenir».

— Seigneur, ce que vous voulez, nous le voulons. Mais quand finirez-vous, ô Jésus, cette dure captivité dans le désert ?

— C'est à moi de faire, aux âmes d'obéir.

– Seigneur, je ne refuse pas d'obéir, mais donnez-moi quelque chose, non pour me consoler, mais pour me faire savoir que je vous aimerai encore. O mon Jésus, il n'y a guère encore, vous étiez un Epoux, vous étiez un Père et, aujourd'hui, vous n'êtes plus qu'un Juge irrité devant moi !.. Seigneur, après que j'ai fait tant de sacrifices, si longs et si durs, pouvez-vous me rejeter ? .. J'ai aimé votre Croix ; je l'aime encore ; donnez-moi de vous posséder.

O Seigneur, tout le reste est mort. Mais, dans mon âme, je sens comme un petit germe qui me fait désirer le bonheur de vous posséder. Ils sont bien durs, tous ces martyres. Il me semble, ô mon Jésus, que je porte en moi tous ces vilains monstres de péché. L'ambition, l'avarice, tout cela se lève en mon cœur. Et pourtant, je n'ai rien désiré de cela. Faites disparaître tout ce qui vous est désagréable et détestable. Ayez pitié de moi.

La voix dit encore :

«Ne comprenais-tu pas cette parole, mardi : je viens couronner tes épreuves et tes martyres douloureux ?

– Si, je la comprenais, mais je ne m'attendais pas à une attaque si profonde. J'ai l'âme et le cœur brisés... Je suis comme une pauvre délaissée, sous les traits d'une Justice sans mesure, et je n'ai plus rien. Je sens un désert si profond qu'il me pénètre de part en part, **pour passer, ensuite, dans toute l'humanité qui, d'une autre manière, éprouvera ces douleurs.**

Je vois que l'humanité voudrait régner et triompher en pleine liberté. Je vois s'ouvrir la bouche du Seigneur qui la menace à son tour, et lui promet qu'elle est également près d'entrer dans des douleurs intolérables, près de subir des angoisses qui la réduiront comme le fait la mort à son passage».

Le Seigneur, irrité, parle avec une voix et des regards pleins d'une sévérité qui ferait fuir d'épouvante, à cause de ses menaces, mais il me dit :

«Tu ne fuiras pas ; tu ne reculeras pas ; tu resteras là».

Je ne ressens que quelques étincelles d'amour, cachées et invisibles.

«Seigneur, et si ce n'était pas vous qui me conduisiez dans ce désert ? Pourriez-vous permettre que Satan, qui n'est que péché, ait le pouvoir de faire tant souffrir, de tant de manières ? Que croire, Seigneur ?

– Ceux qui sont destinés aux supplices éternels n'éprouvent pas, sur terre, ces douleurs que moi seul puis permettre. L'ennemi ne fait pas souffrir ainsi les siens, car il travaillerait à sa perte.

– Seigneur, je souffre plus que les damnés. Eux, ils n'ont plus l'espérance d'aimer, et moi je l'ai, sans pouvoir aimer. C'est pour moi un supplice plus dur que celui des damnés, puisque, en enfer, ils n'ont plus l'espérance d'aimer. Je l'ai, cette espérance, et j'espère que vous aurez pitié de moi. Dans cet état, je m'enfonce dans les profondeurs de la mort...

(Silence, légers râles d'agonie, mort).

Pendant le court temps du repos, je suis restée sans rien voir de plus que les ténèbres. Le ciel est fermé.

«Seigneur, je veux bien souffrir, mais ne permettez jamais que j'arrive au seuil où l'on perd tout mérite, où le désespoir s'introduit dans les âmes. Cela se pourrait, si je n'ai rien pour me rassurer. Vous me dites : ne compte plus sur aucune parole qui pourrait verser une goutte de baume sur les déchirantes angoisses que je veux que tu souffres. Seigneur, votre amour ne peut fermer à ce point votre miséricorde ; il ne peut permettre que je ne ressente pas au moins une demi-goutte de ce baume pour encourager mon âme... Que jamais mon âme ne se sépare de vous ! Donnez-moi, Seigneur, au moins une espérance pour mon dernier jour ; car **toutes ces peines sont les grandes abrégées de celles, dans leur force, de vos pauvres créatures.**

Si je ne dois plus vous aimer d'ici la fin de ma vie, permettez au moins qu'à cette heure dernière je puisse sentir que je vais vous aimer et vous posséder».

Le Seigneur ne répond que ceci :

«Je te transpercerai de flèches aiguisées, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds. Tout ton corps, intérieur et extérieur, tombera, broyé sous les coups et restera immobile, sous l'étendue de mers profondes de toutes les douleurs.

– Seigneur, j'accepte bien ; j'accepte tout ce que vous voudrez encore, pourvu que vous me donniez quelque chose qui m'attache à la religion. Je suis comme si j'en étais séparée, et pourtant j'ai la foi. Même si je ne la sens pas, ma langue mortelle vous le dit : Seigneur, j'ai la foi.

– Je veux que tu répandes un torrent de larmes, un torrent de plaintes et de désirs.

– Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré de moi, et m'avez-vous imposé un si long sacrifice ? Vous déchirez, ô Jésus, mon âme que vous avez formée avec tant d'amour.

– Qui va expier tous les crimes qui sont sur le point de se

commettre ? Qui boira l'océan d'amertumes dont je vais être outragé ?

– Nous, Seigneur ! Nous ne refusons pas cette coupe, jusqu'à la dernière goutte, pourvu que vous nous donniez le bonheur de vous aimer.

– Qui arrêtera cette innombrable foule qui se dirige vers la route de l'abîme en chantant, joyeuse et palpitante de bonheur, alors qu'elle va dans son profond et dernier malheur ?

– Que faire, Seigneur ? Mon âme est comme assoupie dans la douleur, comme dans un sommeil... Ah ! si j'avais le Pain qui fortifie ! Sans lui, quand on est dans le complet abandon, on ne peut ni vivre, ni persévérer. Daignez avoir pitié de moi !»

Mon âme retombe anéantie, dans la douleur. Je sors de ce désert, mais sans en sortir. Mon âme se dit à elle-même :

«Rappelle-toi qu'au-dehors la peine sera aussi profonde qu'elle l'est au-dedans. Tu ne pourras pas goûter ce qu'il y a de doux au service de Dieu, et la crainte de lui déplaire te fera croire que tu l'offenses».

Sans voir le Seigneur, je lui demande ses grâces pour les Pères, pour les frères et nos familles. Pour moi je ne demande rien. Je ne suis que digne de souffrir, pour être purifiée et sanctifiée, pour être pardonnée moi-même, pour expier et obtenir le pardon».

Court ravissement dans lequel, seul, Saint François apparaît et donne sa bénédiction.

Bénédiction

CHAPITRE X

UN AUTOMNE ASSOMBRI

Marie-Julie se prépare à entrer dans les grandes souffrances...

La controverse devient plus vive, entre ses amis, au sujet de l'envoi des extases à Rome. L'abbé David, poussé par Madame Grégoire, exige que toutes les extases soient remises à cette dernière, en vue de leur expédition au Père Vannutelli. Les frères Charbonnier veulent s'en tenir strictement, à ce sujet, aux ordres donnés par le Ciel. Cela donne lieu à un échange de correspondance assez suivie, mais nous ne pouvons entrer dans les détails.

Il s'en suit quelques «**piques**», *en toute charité bien sûr, mais les tempéraments sont forts, tant du côté d'Adolphe que du côté de l'abbé. Chacun agit pour la gloire de Dieu, mais monsieur David ne se rend peut-être pas compte, dans son éloignement, qu'il demeure trop sous l'influence de madame Grégoire.*

Le Père Vannutelli s'efforce de mettre d'accord les deux partis. Il écrit à Adolphe Charbonnier :

«J'approuve votre réserve à propos des dictées de Marie-Julie, seulement dans les limites que la pieuse enfant a tracées : si vous les dépassez, ou les étendez arbitrairement, non seulement je n'approuve pas, mais je le déplore vivement, avec monsieur David et quelques autres. Nous ne devons pas nous proposer d'autre but que de rendre gloire à la cause de Dieu».

Quelques mots de cette lettre ont le don d'agacer Adolphe Charbonnier qui réplique au Père Vannutelli :

«Je n'aime pas cette dernière phrase : «non seulement je n'approuve pas, mais je déplore...» Permettez-moi de vous le dire, elle déguise assez mal une accusation évidente d'étendre arbitrairement les indications de Marie-Julie. Nous savons ce qu'elle nous dit ; à qui dit-elle le contraire de ce qu'elle nous dit à nous deux ? Nous

sommes assez sûrs de sa franchise pour répondre que jamais elle ne tient, à personne, un langage différent de celui qu'elle nous tient à nous-mêmes.

Si vous n'avez voulu nous donner qu'un conseil, je retire ces observations ; mais nous sommes fatigués de la défiance continuelle et blessante dont nous sommes l'objet, et de ce soupçon que nous voulons tout accaparer, alors que nous n'avons qu'un but : remplir exactement et en conscience les obligations qui, nous le croyons de bonne foi, nous sont imposées par la Providence.

Du reste, tout cela est du passé, puisque le soleil a parlé le 13 septembre et a tranché tout débat...»

L'extase du 13 septembre n'a pas été notée par Auguste Charbonnier qui a dû s'absenter de Blain, pour plusieurs jours, vers le milieu du mois. De son côté, Adolphe était retenu à Saint-Julien de Vouvantes par ses obligations d'inspecteur d'enregistrement. Cette extase du 13 n'est donc pas enregistrée, et nous ne savons qui l'a prise. Cependant, à la date du 20, l'abbé David intime à Adolphe cet ordre impérieux :

«Je vous prie de vouloir bien remettre ces extases, immédiatement, à madame Grégoire, quand bien même vous jugeriez qu'elles renferment de la politique ou quelques révélations très importantes : c'est bien le désir aussi de Marie-Julie ; je le sais officiellement et, de plus, j'en ai la certitude par Angèle...(1)».

Adolphe Charbonnier lui répond immédiatement :

«Vous me demandez de vous faire le plaisir de suivre le conseil que vous me donnez de remettre toutes les extases à madame Grégoire, sans distinction, et vous vous abstenez de me parler des ordres donnés par le soleil, dans l'extase du 13 septembre, ordres qui, selon mon jugement, sont contraires à vos conseils, et qui me paraissent de nature à engager notre conscience à Auguste et à moi.

Quelque tentation que j'aie de vous faire plaisir toujours, je n'hésiterai jamais à la réprimer, lorsqu'une voix, que je crois divine, m'imposera d'autres devoirs.

Je puis me tromper, mais je me trompe de bonne foi. Si je fais fausse route, j'espère que le soleil voudra bien me le dire, et aussitôt je m'inclinerai, avec d'autant plus d'empressement que j'aurai la certitude de vous être agréable.

---

(1) Sœur de Marie-Julie.

Marie-Julie m'a dit positivement que, depuis le 13, la question de la transmission des extases ne la regardait plus, et que tout était à régler entre nous deux et vous, sans qu'elle eût à y concourir en rien. Par suite, Auguste et moi, nous nous considérons comme plus engagés que jamais, engagés en conscience et, pour n'encourir aucune responsabilité, nous sommes résolus à obéir à Dieu «**puisque lui seul dirige, commande et guide. En agissant ainsi, ils n'auront aucune responsabilité**». Voilà la parole de Dieu.

Ou bien prouvez-nous, soit que cette parole ne vient pas de Dieu, soit qu'elle soit mal comprise par nous...

Un dernier mot. Vous dites : «**je sais officiellement** que c'est le désir de Marie-Julie que toutes les extases soient remises à madame Grégoire». Je ne veux pas chercher quelle est cette source officielle, mais je sais – et Auguste sait – que, cent fois peut-être, Marie-Julie nous a dit tout le contraire... Et vous ne lui ferez pas l'injure de la taxer de mensonge».

20 septembre 1880
lundi

Nous partons pour la Fraudais.

Avant l'extase, j'ai tenu à parler à Marie-Julie des instructions données par le soleil, lundi dernier, au sujet des envois à Rome... J'ai besoin de connaître la portée réelle de ces ordres, afin de ne pas agir à la légère.

Marie-Julie m'a dit que cela ne la regardait pas. Nous étions chargés d'écrire ses révélations et cette charge comportait la suite qu'il convenait de leur donner ; que, conséquemment, les paroles du soleil s'adressaient à nous et non à elle, et qu'elle ne prenait aucune responsabilité personnelle.

Elle paraissait assez animée contre madame Grégoire qui agissait, en cela, **par malice**, jusqu'à avoir fait tous ses efforts pour nous éloigner de la Fraudais. Je ne sais si elle se trompe, mais j'atteste et j'écris ce qu'elle m'a dit.

Madame Grégoire est arrivée à ce moment ; j'ai quitté Marie-Julie et, peu de temps après, l'extase a commencé.

Ad. Charbonnier

LE CHATIMENT... PRESQUE PARTOUT

extase du 20 septembre 1880

Dieu frappera par coups variés, plus ou moins terribles – il l'a toujours fait – en vue de nous ramener à lui. Mais, si l'on s'obstine, il y aura des châtiments d'un genre inédit : maladies inconnues, grêlons comme de feu, ténèbres... Nous ne pouvons en discuter à l'avance.

Une âme, sur la terre, ne peut rester sans épreuves, puisque ces épreuves ne font que multiplier l'étendue de ses mérites, quand elles sont prises en bon gré.

Notre refuge, c'est l'abri de la Croix. Les meilleurs y montent directement par l'échelle rouge symbolique, qui est celle des épreuves acceptées par amour de Dieu. Les autres, moins courageux, y accèdent par l'échelle blanche de la protection de Marie.

Gloire au Père...

J'adore le divin Crucifix, resplendissant de flammes, et je marche à sa suite... Il se pose sur la pierre d'or. Là, j'adore la main éternelle qui ouvre le soleil et m'y fait entrer. J'y adore Notre-Seigneur, voilé, assis sur un trône fort élevé.

J'entends dans le soleil :

«Le Seigneur créa notre âme comme une image chère et précieuse qu'il ne perd jamais de vue. Elle a été créée, aussi, pour fixer éternellement ses yeux sur le Seigneur, puisqu'elle vit de sa vie même. Jésus lui ouvrit le trésor immense de sa grâce où elle puiserait des forces pour supporter les épreuves que le Seigneur, dès sa création, lui destinait pour plus tard, puisqu'elle doit se faire semblable à son âme divine par les joies et les peines.

Il est impossible qu'une âme chrétienne vive sans épreuves, tant qu'elle reste attachée aux murs humains (1) qui lui servent de demeure. Même si elle puisait, dans les cieux les plus hauts, les grâces les plus abondantes – qui ne font qu'alimenter ses forces et multiplier l'étendue de ses mérites – l'âme ne pourrait vivre sans épreuves. Bien qu'elle soit chérie et caressée du Seigneur, il ne les lui évitera pas, parce que, s'il le faisait, il la laisserait sans mérites pour le jour de la récompense».

---

(1) Son corps.

Dans le soleil.

«Depuis longtemps, le Seigneur et sa Sainte Mère travaillent à la conversion des âmes. Le travail du Seigneur est si plein de tendresse que son Cœur s'offre comme une source de grâces pour abreuver les âmes des pécheurs, si elles se tournent vers sa bonté.

La Sainte Vierge, au ciel, depuis quelque temps, travaille sans relâche à leur conversion. Ce travail, j'ai vu qu'elle l'a redoublé depuis que le soleil nous a fait entendre les douleurs navrantes que doivent souffrir le Seigneur et son peuple.

La Mère de Dieu se tient constamment à la porte des cieux pour recueillir les prières et jusqu'aux plus faibles expirations de nos cœurs, jusqu'aux plus faibles soupirs de nos âmes. Elle les recueille dans un vase d'or, que le Cœur miséricordieux de Jésus a daigné lui donner. Toutes les prières que font les Anges pour ceux qu'ils dirigent sur la terre y sont aussi apportées.

Si les justes n'avaient pas redoublé de prières, dit la Flamme, surtout en égard des justices annoncées depuis des siècles, la main du Seigneur se serait appesantie sur tout son peuple, et les plus grandes épreuves auraient, depuis longtemps, visité ses enfants.

Il n'y a pas qu'une partie des peuples qui soit menacée, mais l'**Univers entier** aura sa grâce à côté du châtiment, et son châtiment à côté de la grâce. Jamais le Cœur de Dieu n'a été si disposé à répandre ses protections sur un peuple ; **jamais, aussi, il n'a été si disposé à frapper de toutes les manières, pas d'un seul coup, mais par coups variés, plus ou moins terribles.** Je demande s'il n'y aurait pas un moyen d'éviter cette main qui menace.

La Flamme répond qu'on ne peut plus éviter les coups de la Justice du Seigneur ; qu'il est désormais impossible d'arrêter son jugement, qui a été tant de fois prononcé, et sa Justice qui a été tant de fois publiée. Sa parole est infaillible.

Le Seigneur a montré sa divine bonté à l'égard de son peuple auquel, tant de fois, il a promis le privilège de le sauver. Mais, dans sa divine volonté, le moment est décidé et il approche chaque jour. Il vient bien doucement, parce que le Seigneur ne veut pas épouvanter son peuple. Il ne craindra pas de montrer sa violente terreur à ceux qui le méritent, à ceux qui cherchent à attirer cette terreur sur le peuple de Dieu.

Le châtiment se répandra presque partout. Ce sera comme un mal contagieux qu'on ne pourra arrêter. Le peuple de Dieu tombera dans la consternation et la frayeur, sous un ciel tout en feu. La main du Seigneur sera visible.

Le peuple de Dieu sera consterné à la vue de l'épouvantable rage de l'Enfer, et à la vue de la rage épouvantable des hommes, de ceux qui, par leurs crimes, auront appelé la colère de Dieu. Au moment où cette double colère, celle de Dieu et celle des hommes, semblera s'arrêter pour laisser quelque repos au peuple de Dieu et lui permettre de sécher ses larmes pendant quelques jours, **c'est pendant ce repos qu'arrivera une grande mortalité, presque subitement**, et tout, à peu près, sera frappé de ce châtiment en plus des autres.

Ce châtiment laissera les morts – ou plutôt les vivants – l'espace de quelques jours, comme étant sans vie. Ils respireront encore, mais sans pouvoir parler. Il semblera que des flammes auront sillonné leur corps, laissant à vif les chairs dépouillées de leur peau. C'est une punition qui aura pour but de ramener plusieurs de ceux qui auront délaissé le Seigneur, et qui auront outragé sa divine bonté.

Je vois deux échelles qui conduisent très haut : l'une d'un rouge brillant, l'autre d'une blancheur rayonnante.

La Flamme dit :

«Comprends-tu ces deux symboles ?

– Non, divine Lumière.

– Le Seigneur dépose ces deux échelles pour conduire à l'abri sûr de sa Croix. Bientôt ses enfants seront heureux de trouver cet abri et de s'y ramasser dessous, bénissant sa tendresse».

La Flamme dit qu'il y aura **deux jours d'affreuses ténèbres**, distincts de ceux annoncés. Le firmament sera violet et rouge, si bas que la touffe des arbres élevés y sera comme perdue. Ces deux jours vous préviendront, comme une preuve authentique de sa bonté, preuve aussi de la descente de la colère de Dieu sur la terre.

Vous ne serez pas exempts de ces ténèbres. Jusqu'ici, aucune âme ne les a mentionnées, car ce ne sont pas celles dont beaucoup ont eu connaissance.

Pendant ces deux jours, les arbres, encore «pouillés» (1) de quelques feuilles, seront brûlés, comme si un feu ardent avait été allumé par toute la terre. L'année qui suivra, les arbres fruitiers ne produiront aucun fruit. La pluie, qui tombera de ce bas firmament, aura une odeur infecte et sera comme des grêlons de feu ; partout où ces grêlons tomberont, ils laisseront la tache d'une brûlure visible. Vos demeures en seront préservées, sauf ce qui est léger en couverture.

---

(1) Revêtus.

L'eau qui en découlera sera noire, d'un noir effrayant, et presque toute la terre portera cette tache, mais elle ne nuira pas à l'alimentation des chrétiens.

La Flamme dit qu'en Bretagne, pendant ces deux jours de ténèbres, il paraîtra une lumière sous ce bas firmament, mais on ne la verra pas, car il ne faudra pas présenter son visage à l'ouverture d'une porte : il y aurait l'envoi d'un éclair brûlant qui obscurcirait la pupille de l'œil.

Ces jours seront supportables encore, malgré l'obscurité. Si le jour est calme, la nuit sera violente : pendant ces deux nuits, des cris sortiront, on ne saura d'où, et l'on entendra des pas de marche. La nuit, il ne faudra pas éteindre la bougie bénite comme le cierge mais, le jour, on pourra s'en passer.

«Maintenant, dit la Flamme, reposez-vous. Après le repos viendra l'explication des deux échelles».

Repos

L'échelle rouge est celle de Jésus ; la blanche est celle de la Très Sainte Vierge.

«Cette **échelle rouge**, dit la Flamme, Jésus l'a gravie pour monter dans les cieux ; il l'a laissée pour des siècles bien éloignés du jour où il monta dans la gloire du Père. C'est aujourd'hui, dans ce siècle, que son amour la fait paraître et la reproduit.

La Justice de Dieu, nul parmi vous ne l'ignore, puisqu'elle est déjà répandue, quoique bien faiblement. Mais attendez... pour n'être point surpris : l'aiguille s'approche de l'heure qui vous indiquera tous les moments pendant lesquels la terre sera dans l'épreuve. Je parle de l'épreuve de la terre : la colère de Dieu branle, et la vengeance des hommes va se lever. Pendant ce temps, le Seigneur fera monter tous les siens, par cette échelle rouge, jusqu'au sommet de la Croix où est écrite la protection.

Beaucoup de ceux qui ne sont pas du nombre compté par sa grâce voudront aussi monter par cette échelle jusqu'à l'abri protecteur : ils graviront plusieurs échelons et retomberont...

C'est à ce moment que la Sainte Vierge sera comme la missionnaire de grâce pour convertir son peuple et aussi pour convertir des étrangers inconnus qui chercheront, loin de leur demeure, un abri protecteur. Ils essaieront, comme les autres, de monter par l'échelle rouge. Mais il y a une différence : les premiers

seront invités à entrer dans la barque du sanctuaire de la Croix, les autres resteront inconnus et non invités.

La Sainte Vierge, qui a part en toutes choses, avertira ces derniers de monter par **l'échelle blanche** : cette fois, ils graviront les échelons sans retomber dès le commencement. La Sainte Vierge y gagnera beaucoup d'âmes qui se joindront à celles qui avaient été appelées d'abord par le Seigneur. Sa mission sera féconde. Mais ces derniers n'auront pas, au sommet de cette échelle, la même place que ceux qui seront montés par l'échelle rouge : ils s'abriteront sous une sauvegarde moins sûre.

En Bretagne aussi, il y aura des «courants» et des «parcourants» qui feront de grands efforts. Le Seigneur emploiera les siens, sous la protection de sa Croix, au travail de sa bonté et de sa grâce. Ceux qui seront montés par l'échelle blanche devront écouter d'une oreille attentive, pour saisir le récit désigné par Dieu, c'est-à-dire le récit du travail de ses paroles et de ses grâces à publier.

Il sera difficile à tout étranger de monter par l'échelle rouge, qui conduit à une vaste demeure, dans laquelle les mains, les yeux et l'esprit de ses enfants seront, tout entiers, occupés à recopier ses prodiges et à propager, de plus en plus, la grandeur de ses grâces ; tandis que les autres, dont beaucoup se diront cependant les vrais amis de la Sainte Vierge, ignoreront les secrets de Dieu. Mais le Seigneur saura dévoiler leurs fausses paroles et leur fermera l'asile de protection de la Croix (1).

«Il est impossible, ajoute la Flamme, de monter par la voie de Jésus sans être honoré d'un précieux privilège, mais il est tout facile de monter par la voie blanche qui est celle de Marie».

Le Seigneur dit que, si l'on retombe au bas de l'échelle rouge, il faut revenir à lui par Marie. **Il faut aller à Jésus par Marie.**

L'échelle rouge représente l'amour de Jésus et de sa Croix, l'amour de son Cœur et de son Saint-Sacrement. L'échelle blanche représente la pureté de Marie. Les deux conduisent au sanctuaire qui est le véritable abri ; mais passent par la seconde ceux qui ont une moindre connaissance.

---

(1) Ce texte obscur semble signifier qu'il y aura une différence entre ceux qui s'intéressent aux révélations du Ciel et les propagent, et ceux qui, tout en étant croyants, n'accordent aucune attention aux révélations privées ou les méprisent. Ces derniers, même s'ils se disent de véritables amis de la Vierge, seront en état d'infériorité et risqueront de se perdre.

Le temps approche où tout le monde aura besoin d'aller à Marie pour parvenir à Jésus et obtenir sa miséricorde.

«Assez pour ce soir, dit la Flamme, que ma paix soit avec vous !»

Gloire au Père...

Note. A sa sortie d'extase, Marie-Julie était très gaie, mais je n'ai pu lui parler... madame Grégoire était près d'elle.

Lundi dernier, 13, la Flamme n'a pas distingué : elle a dit de sceller les révélations qui sont trop graves pour qu'on leur fasse parcourir une grande partie du monde. Je ne me crois pas le droit de distinguer moi-même. Par conséquent, jusqu'à nouvel ordre, tout sera gardé sans distinction et scellé.

Ad. C.

VOIR TOUT S'ACCOMPLIR SANS FAIBLIR

extase du 21 septembre 1880

Cette extase, très dense, décrit les persécutions futures et des interventions divines : retour de la guillotine, martyre de plusieurs évêques à Paris, avertissement au Sauveur de la part d'une jeune âme de Bretagne, intervention du Roi en faveur du Pape et de l'Angleterre...

Présents : curé du Gâvre, les frères Charbonnier...

Gloire au Père...

J'adore, dans le soleil, Notre-Seigneur élevé sur un trône très haut, mais il est toujours voilé sous l'éclat de sa puissance. Je reste parmi les Flammes qui nous transmettent ses divines paroles.

Le Seigneur, dans sa bonté, nous a ouvert des voies à tous, mais toutes ne se ressemblent pas. Notre plus belle assurance sur ces voies, c'est que toutes conduisent au Seigneur et à la divine récompense. Dans toutes, on rencontre des joies, mélangées aux peines et aux contradictions de la vie.

C'est le Seigneur qui, pour nous, a fait ce mélange de consolations et de souffrances. Il ne le fait pas goûter à tous également. Parfois il retire ce qui est sucré, pour ne laisser que l'amertume : par là on ramasse de plus grands mérites.

Le Seigneur n'épuise jamais, pour nos âmes, toutes ses consolations, mais jamais il ne nous les enlève toutes à la fois. Même quand il fait parcourir aux âmes les routes de l'exil, même quand il semble les abandonner sous l'épreuve, il suit ces âmes de son œil adorable, et y répand une large part de grâces. Il les accoutume de bonne heure à éprouver la joie qui se trouve dans le bonheur de souffrir.

Jamais sa bonté n'est plus grande que dans les temps ouverts à toutes les douleurs. Plus les hommes font contre lui et contre ses gloires, plus son Cœur s'attendrit pour les siens. Il les ménage, dans son amour, et les garde pour publier bien haut ses gloires.

En ces temps de douleur, il n'a aucun reproche pour les siens. Au contraire, **il semble oublier nos imperfections et nos petites misères, pour ne retenir que nos bons désirs et notre bonne volonté**. Son amour à l'égard des siens se développe prodigieusement, mais, contre les autres, sa colère monte à un point qui ferait frémir et tomber dans le désespoir, si l'on n'avait pas la foi, et si l'on n'avait pas encore été éprouvé par les tribulations. Tout cela soutient la foi et aidera à **voir tout s'accomplir sans faiblir**, aidera à rester toujours droit, toujours fort, au milieu des luttes et des combats.

La Flamme parle aussi de la Très Sainte Vierge et des prodiges que son Cœur réserve. Autrefois, elle a travaillé à la conversion des peuples divisés par l'Enfer. Les hommes étaient acharnés, mais moins qu'aujourd'hui, parce qu'ils restaient dans une grossière ignorance, et cette ignorance voilait bien du mal qui se serait fait s'ils avaient eu la science et l'instruction.

La Sainte Vierge **adopta tous les royaumes de l'Univers** ensemble. Elle leur viendra en aide quand ils seront sous le coup qui est prononcé par la bouche de son Fils. Elle aura beaucoup à faire ; elle éprouvera beaucoup de peines, surtout en différents royaumes de l'Univers.

La Sainte Vierge fut à l'origine de la conversion du grand persécuteur de l'Eglise, de celui qui fut frappé sur le chemin *(de Damas).* Quelques minutes avant, elle s'était prosternée aux pieds de son divin Fils ; elle avait imploré avec larmes sa conversion. C'est elle qui obtint **la conversion de Saint Paul.**

Elle implore pareillement pour tous ceux qui persécutent son divin Fils, pour ceux qui, en ce moment, retirent leur puissance aux rois de la terre, et qui sont si puissants, mais qui vont l'être bien davantage (1).

---

(1) Allusion à la vague révolutionnaire qui renverse les royautés légitimes et qui finira par triompher de toutes.

Dernièrement, elle se prosternait aux pieds de son divin Fils et demandait miséricorde pour tant de cœurs hypocrites, plongés dans le mal. Bien qu'il ne parle jamais sévèrement à sa sainte Mère, Jésus lui répondit par cette parole sévère :

«Ne voyez-vous pas, ô ma Mère, que, sous mes yeux et les vôtres, dans peu de temps se réaliseront les paroles tombées de ma bouche :

Ils enchaîneront mes chrétiens dans des liens durs et féroces ; ils les conduiront dans un lieu où je ne vois qu'abominations. Ils les enfermeront, sans les délier, dans de vastes maisons ; ils les y laisseront souffrir de la faim, de la soif, de la nudité et, après s'être rendus maîtres à peu près de tout, ils feront tomber leurs têtes sous le tranchant d'un instrument qui a déjà existé et qui, plus que jamais, doit exister encore».

Voilà, dit la Flamme, les paroles de Jésus à sa Mère. Recevez, enfants fidèles, le récit de ces choses effrayantes. Le temps en est fixé : ce sera vers la fin du mois qui suivra le moment où ils auront commencé de répandre partout la terreur et dévasté un grand nombre de temples et de maisons de prières. Ils marcheront en plein triomphe et fondront, de tous côtés, sur tous les points de cette pauvre terre.

Après que la terreur sera passée sur notre pays, quand la paix recommencera à rendre heureux ceux qui auront échappé à la fureur des tigres, avant que le royaume de Marie ait reçu son Sauveur, pour le maintenir dans un ordre sage, quelque temps encore avant que la voix de Dieu l'ait appelé, une clarté au firmament paraîtra régulièrement pendant cinq jours, vers sept heures et cinq minutes du soir, sur cette prison où une multitude aura été forcée de mourir par la cruauté des hommes. Cette lumière sera de la largeur de la main d'homme la plus large, comme une étoile ronde. Elle sortira du côté où la victime du Calvaire a expiré pour le salut du monde entier et se dirigera vers la prison. Elle portera trois petites croix et ira très peu fort. Les nuages ne l'obscurciront pas. Elle laissera sur son passage l'empreinte de sa lumière, d'une largeur égale, mais qui disparaîtra.

Pendant cinq jours, cette lumière se dirigera vers le lieu où seront tombées des multitudes de victimes ; elle descendra à sept mètres environ au-dessus de ce lieu et y restera suspendue, illuminant toute l'étendue de cette demeure où le sang chrétien aura coulé à flots.

L'Homme Juste *(le Roi)* en sera averti et, très peu de temps après, il fera son entrée. Il sera lui-même témoin de ce fait prodigieux... Sa Majesté fendra les foules des meurtriers et des bourreaux qui auront commis ces attentats... Quand l'heure de Dieu sera proclamée pour eux, que pourront-ils ceux qui sont destinés à subir leur propre supplice, après l'avoir fait subir à ceux qui étaient innocents ?

La Flamme dit que, pendant qu'on préparera son repos et le siège où il doit s'asseoir, il *(le Roi)* contemplera cette étoile sur un lieu dévasté ; cette étoile descendant sur cette même demeure, il la contemplera ainsi qu'une multitude de gens et même des étrangers. Il verra cette chose avec son peuple, et sa première pensée sera d'implorer les lumières éternelles, car il n'ignorera pas ce qui se sera passé là.

«Te rappelles-tu, dit la Flamme, **la jeune âme** qui, sous les rayons d'un appel privilégié, doit partir **du fond de la Bretagne**, pour porter à sa Majesté les paroles d'En-Haut ?

– Oui, je me rappelle.

– Te rappelles-tu aussi qu'il restait une chose qui ne fut pas dite ?

– Peut-être... mais nos frères s'en souviendront mieux que moi... Oh ! cela me revient. C'était pendant que j'étais dans le repos, mais je ne sais plus si je l'ai dite au sortir du repos.

– Cette jeune âme, c'est celle qui sera chargée, **quand tu ne seras plus**, de porter à sa Majesté les lumières sur ce que veut le Dieu des Armées, le Dieu de paix et de consolation.

Eh bien ! voici le secret de Dieu que recevra cet enfant béni :

La demeure sur laquelle aura plané la lumière du ciel, cette demeure sera, sous le règne de l'Appelé de Dieu, un lieu de grâces, de prières et de bénédictions. Dans ce Centre *(Paris)* qui sera renouvelé et rebâti comme une autre Jérusalem, cette demeure deviendra la maison de Dieu et, par ordre de Sa Majesté, trois croix y seront plantées...

Cette demeure sera appelée **le Sanctuaire du sang des martyrs**, car beaucoup de prêtres et d'amis y auront pris leur vol. **Plusieurs évêques**, reconnus bien que non vêtus de leurs vêtements actuels, y subiront aussi un cruel martyre. De jeunes âmes, après avoir bien souffert, y laisseront leurs dépouilles entières.

La Flamme ajoute que, quand la paix régnera profondément, il y aura une solennelle bénédiction, faite par les représentants de Dieu qui seront rentrés dans la paix. Beaucoup de nos amis y voleront joyeusement.

Voilà ce que le Cœur du Seigneur, riche en amour, veut que ses enfants connaissent. Sa Majesté sera généreuse en offrandes pour ce lieu réclamé par le Seigneur.

Les enfants de Dieu qui habitent cette patrie (la France) souffriront les premiers ; ils rentreront aussi les premiers dans la paix...

La Flamme dit que **le royaume des Anglais**, où beaucoup ne sont pas catholiques, mais où beaucoup le sont aussi, où il y a beaucoup de bons et aussi beaucoup de mauvais comme partout, la Flamme dit que ce royaume sera **terriblement éprouvé**, car un règne, celui qui existe, ne doit pas avoir une bien longue durée.

Là aussi, il y aura beaucoup de mal et de désordre, puisque ce n'est qu'un même chemin qui se poursuit partout. Cette pauvre nation, malgré sa force, implorera le secours étranger. Notre patrie, qui aura été visitée par son Roi, ne pourra s'empêcher, à cause de sa charité, d'envoyer ses enfants au secours de ce peuple en péril. Mais le Dieu des Armées saura les protéger, parce qu'ils seront clairs malgré le grand nombre.

Ce royaume des Anglais et le Lien de l'Eglise (le Pape) seront les seuls auxquels le Roi voudra bien porter secours. Les autres n'auront pas la même faveur, en raison de ce que le Roi connaîtra lui-même, parce qu'ils auront cherché à l'entraver, et qu'ils l'auront accablé de fausses paroles. Ils seront allés jusqu'à lui donner le nom «d'injuste», à cause de sa fermeté dans la vérité.

Le Seigneur refuse que le peuple de notre patrie, qui aura retrouvé la paix, s'expose à trop de sacrifices et à la mort.

Presque tout l'Univers branle sous la Justice de Dieu et sous celle des hommes. Il n'y a qu'un remède qui puisse soulager : **attendre sans effroi, attendre sans faiblir**. Assurément tout l'Univers est menacé, du plus grand au plus petit, du plus riche au plus pauvre. **Ces combats seront longs et meurtriers**. Quand finiront-ils ? C'est le secret de Dieu. Nous ne sommes pas encore au point des plus cruelles épreuves, mais la voie leur est ouverte... Levez les yeux au ciel : c'est là que l'homme puisera son courage, et la mère la force de son sacrifice.

«Maintenant, chers enfants, continue la Flamme, délassez-vous dans l'espérance et dans l'attente du Seigneur. C'est lui qui le veut ; vous n'êtes que des serviteurs obéissants, dirigés et ordonnés par le Seigneur lui-même, pour révéler les secrets de sa bonté et aussi de sa Justice. Il le veut, lui qui est Maître de tout. Reposez-vous dans la paix».

Repos

Dans le repos, j'ai demandé au Seigneur qu'il daigne me donner une lumière pour me rassurer... car on me dit que, dans mon état d'extase, les voies ne sont pas toutes divines.

– La parole de Dieu, répond la Flamme, n'est-elle pas celle de la juste lumière ? Elle te dit : marche sans inquiétude, sans

L'intérieur de la cellule restaurée,
en attendant la mise en place du lit de Marie-Julie.

préoccupation. «Je me suis chargé de tout t'a dit le Seigneur, et je le ferai jusqu'à la fin».

– Oui, Flamme, c'est vrai. Tous les jours, pourtant, je vois où je vais : dans les épreuves et dans les joies. J'en ressors pleine de paix, et avec l'assurance que le Seigneur ne laissera pas périr une âme de bonne volonté.

– N'as-tu pas des amis que le Seigneur éclaire, et qu'il a maintenus malgré tout, pour te fortifier et rassurer ton âme qui est bien agréable au Seigneur ?

– C'est vrai, sainte Flamme, mais je me dis : c'est bien longtemps souffrir... Si Dieu n'est que miséricorde, peut-il laisser se perdre,

s'aveugler et se tromper le fruit de tant de souffrances, de tant de travaux, de tant de blessures, de tant de rage de la part de ses bourreaux ?

– Pour te consoler, rappelle-toi ceci : **le Seigneur n'éprouve que ceux qu'il aime** ; il ne décharge des flots de douleurs que sur une âme forte dans la foi et dans l'espérance.

– Oh ! merci de votre sainte parole, Flamme divine ! J'ai attendu depuis longtemps que mes amis m'éclairent et me viennent en aide dans mon abandon. Ils me disaient : «reste en paix, va où le Seigneur veut». Je suis restée soumise. Mais si, maintenant, je ne marche pas dans la voie du Seigneur, daignez m'éclairer.

– Rappelle-toi cette parole tombée naguère de la bouche de Jésus :

Je répandrai des flots de grâces ; je ferai éclater mes plus merveilleux prodiges, parce que tu as été soumise et résignée selon que je le désirais.

– Oui, c'était il y a huit jours passés de dimanche matin. J'ai tout de même bien de la peine. Daignez demander au Seigneur – mais, vous, vous êtes bien lui – qu'il me dirige jusqu'à la fin. Je vous demande la paix.

Oh ! j'attends que mes yeux soient fermés pour ne plus voir – non pas mes amis – mais cette chose que vous connaissez... J'attends que mes oreilles soient fermées...

– Reste dans la paix ! Malheur à ceux qui voudraient la troubler. Le Seigneur va te bénir, ainsi que tes amis fidèles et ta famille».

Bénédiction

La Sainte Vierge et Saint Joseph sont venus ensemble pendant le ravissement final. Marie-Julie a demandé à la Sainte Vierge s'il lui était obligatoire d'obéir à une simple créature, moins ignorante qu'elle il est vrai, mais n'ayant aucun caractère d'autorité *(sans doute Madame Grégoire).* La Sainte Vierge a répondu négativement.

PLANTÉE AU BORD DE LA FONTAINE

extase du jeudi 23 septembre 1880

Présents : le curé du Gâvre, l'abbé Barillé et les frères Charbonnier.

La première partie de l'extase comporte des notes générales de spiritualité : Jésus a plus aimé qu'il n'a souffert. La seconde partie est un colloque de tendresse entre la Vierge Marie et Marie-Julie. Celle-ci est plantée au bord de la fontaine qu'est le Cœur de Marie. C'est là qu'elle puise sa doctrine et sa force.

Gloire au Père...

J'adore la main éternelle qui fait entrer mon âme dans la Lumière... Notre-Seigneur reste voilé, mais c'est sa voix qui parle dans le soleil de Dieu. Elle dit :

«Quand il nous appelle à la vie de ce monde, le Seigneur connaît les années et les jours, les heures de joie et celles de souffrance. Sa divine volonté nous fait marcher dans une voie qui est tantôt un mélange d'amour et de douleurs, tantôt composée des seules amertumes d'où tout amour semble s'être retiré.

Mais l'amour ne reste jamais sans agir, même quand on n'en sent pas les vives ardeurs. Il dirige, dans le secret, un cours merveilleux de grâces, pendant que l'esprit et la chair mortelle s'agitent pour nous persuader que le Seigneur nous a retiré son amour tout entier, et que ses dons de ferveur sont suspendus. Rien n'est suspendu, dit la Lumière de Dieu, tout reste seulement inaperçu des yeux mortels.

Le Seigneur nous fait passer par des voies qui ont été sanctifiées par les souffrances de son adorable Personne... Cet amour crucifiant fait grandement souffrir l'âme ; mais il s'y élève une avidité très grande de trouver le Seigneur, et surtout de le chercher...

Quand on ressent les feux des plus divines amours, on mérite bien moins que quand on porte l'épreuve entière, intérieure et extérieure. C'est là que nous sommes entourés de la plus sainte amitié du Seigneur et de l'abondance de ses grâces. Quand on est privé du côté humain, on se rattache, d'une manière plus solide, aux consolations d'en-haut.

Il y a, entre le Seigneur et nous, comme une alliance sublime. Cette alliance, c'est le don de Jésus à nous-mêmes et le don de nous-mêmes à Jésus. Notre-Seigneur ne s'est rien réservé pour lui seul : il nous fait part de tout. Sur la Croix, il a éprouvé un martyre de douleurs ; mais son amour pour nous était si fort qu'il en oubliait son martyre. **Jésus a plus aimé qu'il n'a souffert. A son exemple, aimons plus que nous souffrons.**

Repos

(Râle d'agonie ; mort apparente, mais sans perte de couleur).

Je contemple et j'honore ma Mère bien-aimée... Elle dit :

«Me voici, mes enfants, avec vous pour un moment !

– O Mère chérie ! O Mère désirée, ô Mère attendue ! Mère saluée, après Jésus, du plus profond de nos cœurs !

– Me voilà ! Je viens en souriant.

– Nous aussi, Bonne Mère, comme vous nous sourions, mais nous ne sommes pas si heureux.

– Pourquoi, mes enfants ?

– Ma Bonne Mère, si vous voulez que nous soyons aussi heureux que vous, emportez nos corps avec toutes nos misères... ne nous laissez que la grâce et la chaste vertu qui ne commet jamais la plus légère faute.

– Bientôt... bientôt tu seras débarrassée de toutes les misères.

– Oui, Bonne Mère ; mais ensuite, quand on n'aura plus de misères, on ne pourra plus rien gagner. Vous me dites, Mère chérie, qu'au ciel on ne peut rien gagner et qu'on a le comble de tous les bonheurs... Oui, mais je ne voudrais pas y aller trop tôt, parce qu'il y a tant d'âmes qui vous oublient. Tant que nous sommes sur terre, à tout moment nous pensons encore à vous ; nous vous saluons d'un sourire...

Vous me dites : «Quand veux-tu venir..? » Je ne répéterai pas ces mots de tendresse. Dites **Madeleine**, c'est le nom d'une pécheresse.

– Je le veux, ma fille, obéis-moi.

– Oui, ma Mère, mais ne soyez pas si douce avec moi. La douceur ne fait guère mériter. Quand on y est «affié» *(habitué),* on ne cherche pas vite ce qui humilie.

– Ma chère enfant, je t'ouvre mon Cœur comme un jardin de douceur. Choisis...

– Ma Bonne Mère, je préfère la Croix. Il est beau, pourtant, le Cœur de ma Mère ; il est riche et plein d'amour. Mais j'aime mieux la Croix.

– Tu me refuses ?

– Ce n'est pas un refus, ma Mère ; mettez la Croix dans votre Cœur, et j'irai ensuite.

– Tu aimes bien les fleurs, ma fille.

– Oui, mais je préfère celles de la Croix.

– Elles ont des épines et, quelquefois, bien de la tristesse.

– Ma Bonne Mère, ne savez-vous pas que je suis bien avare ? Mon

avarice, c'est de ramasser pour mes amis beaucoup de perles et de diamants brillants, pour faire, au ciel, notre couronne. Mon avarice, c'est ensuite de ramasser une multitude de mérites pour les céder à mes frères les pécheurs, qui ne pensent point à en ramasser. J'ai encore une autre avarice, ma Bonne Mère ; elle est pour mon Jésus, pour le faire aimer. Je voudrais, pour le faire aimer, avoir autant de langues qu'il y a d'étoiles au ciel... Si, pour cela, vous pouviez me donner la langue des séraphins et des chérubins, je serais bien contente.

– Nous verrons... Pourquoi penses-tu si peu à toi ?

– Ah ! ma Mère, si vous saviez ! Je vis comme si je ne vivais pas ; je ne vis pas pour moi ; je vis pour mes amis, pour mes frères...

– Vois-tu bien ce que je veux faire ?

– Oui, ma Mère, mais je n'irai pas là. Cette chose appartient à mes amis, pas à moi.

– Ma chère enfant, tu veux m'obéir ?

– Tout de même, ma Bonne Mère, vous ne me faites jamais grâce ! Vous me dites toujours : **obéis**. Je le veux bien... quand cela ne me concerne pas. O ma Mère, épargnez-moi cela... J'aime mieux aller trois jours au désert.

– Et quand tu y seras, tu diras : où êtes-vous, ma Mère ?

– C'est vrai... Mais, ma Mère, un autre jour, quand je serai seule avec vous. Oh ! je vous prierai de ne jamais me faire dire... Ne me refusez pas. C'est donc que vous ne m'aimez point ! Tous les matins, vous me dites : je t'aime bien, ma chère enfant. Mais je ne croirai plus que vous m'aimez encore.

– Plus que jamais...

– J'obéis tout de même, car je suis une toute petite fille qui ne peux marcher seule.

– Eh bien ! je te donne ma main et je te ferai marcher ; obéis-moi... Tu vois **la belle fontaine dans mon Cœur** ?

– Oui, ma Mère.

– Tu vois **cette plante dans ma main** ?

– Oui, ma Mère.

– Eh bien ! cette plante, c'est toi. Je vais te planter au bord de la fontaine de mon Cœur. Tu y vivras désormais sous mon regard. Ma parole sera ta doctrine et ta force.

– Ma Mère, j'avais bien le désir d'être plantée au bord d'une fontaine... mais vous me trahissez encore ; ça me coûte !

– Tu seras, ma fille, dans le jardin de mon Cœur, la fleur cachée sous la feuille de la violette. Ton parfum se mélangera au mien et mon parfum sera le tien. Cette douce intimité...

– Je n'ose pas, ma Mère. Dame !.. Eh bien ! oui, ma Mère, mais que je ne sois pas seule ! Mettez avec moi toutes les âmes que j'aime.

– Faudra-t-il beaucoup de places ?

– Oui, ma Mère, il y a bien des âmes...

– Tu te trahis toi-même, ma fille.

– Je ne sais pas, ma Mère, je ne suis qu'une pauvre ignorante.

– Tu te trahis, ma fille, quand tu laisses paraître cette candeur.

– Ma Mère, je sais à peine parler.

– Ma chère enfant, je t'aime.

– Oh ! ma Mère, vous me faites faire bien des sacrifices... Mais, vos étrennes, je ne puis les garder ; je suis obligée de faire comme celui qui porte le pain bénit à l'église : il le coupe, dans son panier, en autant de morceaux qu'il a de fidèles. Je fais de même : je «mince» (1) les consolations que ma Mère me donne ; je les «mince» avec la lame du saint amour ; le manteau de ma Mère fait le drap qui garnit le panier ; c'est dans son manteau que sont les grâces que je partage avec les amis du Bon Dieu, avec les vôtres et les miens.

– Nous sommes «d'ensemble» (2), ma fille. Tes amis sont les nôtres, et les nôtres sont les tiens.

– C'est bien vrai, Mère chérie.

– Ma chère enfant, je veux...

– Ma Mère, vous ne me faites aucune grâce !

– Je t'ai évité le désert... Tu es le lys dont la corolle s'ouvre toujours pour recueillir mes paroles, mes larmes et mes joies.

– O ma Bonne Mère, je suis bien pauvre.

– Tu es mon rosier...

– Une ronce plutôt, ma Mère.

– Tu es, dans mon Cœur, la douce violette qui parfume avant l'aurore.

– Oh ! je suis plutôt une «bouée d'herbe» (3) qui sent mauvais dans le champ que vous connaissez bien.

---

(1) Mincer : couper en petits morceaux.
(2) D'ensemble : de connivence.
(3) Une bouée d'herbe : une touffe d'herbe.

– J'aime cette humilité. Oh ! je t'aime tant !

– Moi aussi, je vous aime tant que le Ciel tout entier, malgré les éternités des éternités, ne pourrait jamais mesurer l'amour de mon cœur pour vous, ma Mère, ma Bonne Mère !

– Et dire que nous nous séparerons !

– Ma Mère du ciel, je ne regretterai pas de m'en aller. Pourtant si, je regretterai encore... Nous séparer sur la terre pour nous retrouver au ciel ! Je veux ce que veut le Bon Jésus. Que fais-je sur la terre, puisque je ne suis plus utile à rien ?

Vous me dites : regarde la main de mon divin Fils, **que soutient le poids de tant de souffrances**, acceptées en souriant (1). Je suis prête encore, ma Mère. Tant qu'il m'enverra des souffrances, je dirai toujours : jamais assez, jamais assez !

– Je trouve tant de générosité...

– Dans mon pauvre cœur, ma Mère, il n'y a qu'ingratitude.

– Les montagnes de tes souffrances, les torrents de tes larmes ont ravi mon Cœur d'amour pour toi. Me séparer de toi ? Non, jamais ! Tu expireras sur le sein de ta Mère...

– En mourant, je ne veux qu'une branche d'épines pour former, je ne dis pas une couronne, mais un simple diadème... Je veux une branche d'épines ; je le marquerai sur mon testament, pas moi peut-être, mais mes frères.

– J'en ai au ciel, ma fille, de quoi te faire une couronne.

– Comment, ma Mère, oseriez-vous vous abaisser jusqu'à faire cela ? Vous la Reine du plus Saint des Rois !

– Je l'ai fait, ma fille, pour tes sœurs, pour Sainte Thérèse, pour Sainte Marie-Françoise des cinq Plaies, pour Sainte Catherine de Sienne, Sainte Rose de Viterbe, Sainte Rose de Lima, Sainte Véronique de Julianis...

– Oui, oui, ma Mère, mais ce n'est pas la même chose : elles en étaient dignes et, moi, je ne suis que le rebut de la terre, **qu'un fumier** !

– Descendre si bas !.. Oh ! mon Cœur déborde de tendresse pour ma colombe.

– Ma Mère, vous m'avez fait parler trop vite. J'étais si occupée à vous regarder – vous êtes si belle – que le mot a passé. Je ne m'en suis pas aperçue.

---

(1) Les souffrances volontaires de Marie-Julie retiennent la main du Seigneur et l'empêchent de tomber sur le monde, pour le châtier.

– Il a été permis que ce mot passât ! Mon divin Fils te dit : viens, mon épouse.

– Ma Mère du ciel, vous me gâtez... et je finirai par m'habituer. Si, ensuite, je vous déplais, vous êtes si bonne que je ne songerai même pas à me repentir, parce que vous aurez eu trop de douceur pour moi.

– Je ne te fais point de reproches, ma fille.

– Ma Mère, depuis longtemps j'ai pensé à une chose ; je vais vous dire... Voulez-vous demander au Bon Dieu une petite gaule, une grosse si vous voulez ? Vous viendrez le samedi : ce sera régulier, comme quand on va à confesse. Vous me donnerez autant de coups qu'il y aura eu de fautes dans la semaine, pour les fois où je n'aurai pas été assez fidèle, pas assez résignée dans les épreuves.

– Ça me ferait de la peine, ma fille ; je ne voudrais pas te frapper, jamais !

– Ce sera pour mon avancement... pour me perfectionner dans la vertu.

– Non, pas cela.

– Vous ne m'aimez pas, puisque vous ne voulez rien m'accorder.

– Si... mais pas cela.

– Eh bien ! comme vous voudrez. Je suis aussi contente que si vous m'aviez dit : oui.

– D'où vient que tu supportes tous les accablements avec tant de force et de soumission ?

– Je ne cherche pas d'où, ma Mère. J'ai des amis qui prient tant pour moi ! Tous les matins, mon bon Ange m'arrive, avec un panier rempli, et me donne tout cela. Il a peut-être trop pris à mes amis... mais, quand il me donne cette **panerée de prières**, j'ai tant de courage que, même si je voyais la terre en feu, je ne sentirais pas faiblir ma foi, ni couper mon espérance.

– Courage, mon enfant ! Vois le ciel s'ouvrir et les vierges tresser la couronne pour ta prochaine arrivée.

– Je veux bien mourir ; mais je voudrais souffrir encore, ma Bonne Mère.

– Il y a pourtant une fin à toute souffrance.

– Pas de fin pour moi, jamais ! Accordez-moi cette grâce, oui, de mourir, mais de souffrir encore quoique morte.

– Un jour prochain, ma fille, je t'apporterai de bien grandes paroles. En attendant, courage ! Je suis là et j'y resterai toujours. Courage aussi à vous, mes enfants ! Je suis avec vous toujours et, au ciel, je vous recevrai dans l'immortel bonheur. Je vais vous bénir».

Notre Bonne Mère remonte vers son trône glorieux.

«Je vous salue, Mère bien-aimée ; je vous salue, lys embaumé ; je vous salue, étoile ravissante ; je vous salue avec tous les cœurs qui vous aiment, Reine de l'Amour».

«Reposez-vous, mes enfants, dit la Flamme, dans l'espérance de n'être jamais abandonnés de celle qui vous aime et vous aimera toujours».

Gloire au Père...

Ravissement

Note. Marie-Julie demande à la Sainte Vierge si elle n'a rien à nous dire à nous deux, mon frère et moi. Voici la réponse textuelle :

«Je n'ai rien à leur dire de plus. Que tout soit gardé sous le scellé le plus profond !»

L'HOSTIE RAYONNANTE

Chemin de Croix du 24 septembre 1880

Présents : Monsieur Mauclerc, curé de Savenay, l'abbé Goupil de Joué-les-Tours, l'abbé Barillé, vicaire à Saint-Sulpice de Fougères, l'abbé Coquet, le R.P. Marcel des capucins de Nantes.

M.M. Dubois de la Patellière, Cosset, les frères Charbonnier, Mlle Rouget, Mme Penquer et trois autres femmes.

L'abbé Barillé a envoyé au curé de Blain un rapport très circonstancié de ce Chemin de Croix, dont il serait trop long de reproduire les quarante-cinq pages. Nous en retenons surtout les descriptions, que les frères Charbonnier ne prennent généralement pas la peine de donner.

Monsieur le curé

Puisque la liberté que j'ai prise ne vous est pas désagréable, j'accomplis volontiers la promesse que je vous ai faite, le 24 septembre dernier, de vous donner un rapport sur la communion miraculeuse de Marie-Julie. Je vous offre, sans parti-pris, mon travail très sincère.

Il m'a paru que Notre-Seigneur n'apporte, maintenant, la communion à Marie-Julie que quand il se dispose à lui demander de grands sacrifices...

Le vendredi 24 septembre, nous sommes quatorze personnes réunies à la Fraudais. Nous entrons, à une heure de l'après-midi, dans la chambre de l'enfant privilégiée. Elle est assise, au bas de son lit, sur une chaise, les mains sur la poitrine, une Croix dans la main droite, les yeux fermés et, déjà, sous la puissance divine.

Elle demande la bénédiction qui lui est donnée par le Père capucin, le curé de Savenay lui déférant cet honneur. Aussitôt, elle prononce, à voix basse, les paroles bénies :

«Et Verbum caro factum est...»

Elle se met à genoux, fait un grand signe de croix, élève les bras en l'air et annonce qu'elle va faire, face contre terre, une amende honorable à la plaie béante du Sacré-Cœur.

Elle tombe, la face sur le plancher, et prononce distinctement l'amende honorable. Parmi ses paroles admirables, il m'est permis de retenir ce vœu :

«Adorable Jésus, si nous avions été le fer de lance, nous ne serions pas sortis... Mais si le fer est sorti, ce n'était que pour ouvrir votre Cœur... Maintenant, je vais charger ma Croix et marcher sur la route de Jérusalem».

Chacun peut la voir qui se relève, faisant d'indicibles efforts pour mettre son Crucifix sur son épaule. Enfin elle réussit et, dressée sur les genoux, elle prononce, pour y puiser la force, l'invocation : **O crux ave** ! Et elle se met en route. Elle marche, sur les genoux, vingt-trois fois la longueur de sa cellule.

Elle fait une chute, face contre terre, épouvantable... On entend son cœur battre avec violence. Elle pousse un profond soupir, puis silence, puis de nouveau trois soupirs, et elle commence à parler avec une vigueur extraordinaire.

... «Oh ! Epoux désiré, c'est vous, le Pain des anges, manne d'amour, qui commencez à paraître...»

Evidemment elle aperçoit l'Hostie.

«O mon cœur, n'entrevois-tu pas le Bien-Aimé qui s'approche ? Venez, mon âme n'en peut plus... Venez, ciel de grâces, Epoux des anges... Venez, froment des élus...»

Quatre pages sur ce ton.

Marie-Julie cesse de parler, soupire plusieurs fois, baise la vraie Croix... **O Crux Ave** ! Tout à coup, elle laisse échapper ces mots :

«Accablée !.. Accablée !»

On aperçoit, sur son visage, une expression de douleur poignante. Elle marche de nouveau... fait un dernier tour puis, se tournant vers la fenêtre, au milieu de la cellule, elle éprouve un ravissement. Sa bouche se colle sur le Crucifix, elle pose les mains sur sa poitrine, la gauche soutenant la droite par le poignet. Nous sommes tout yeux et tout oreilles.

«Voilà le divin tabernacle, dit Jésus. Mon Cœur adorable est ouvert... prends ta nourriture ; viens te rassasier à la source éternelle de toutes les grâces.

– O mon Bien-Aimé, après cette invitation, je ne peux refuser... mais aller jusque là !

– J'ai blessé ton cœur par une attente trop longue. Viens dans le mien y chercher remède.

– Mon Bien-Aimé, je veux porter cette blessure sans qu'elle guérisse. Ce sera le repentir de mon imperfection.

– Je veux fondre ton cœur dans le mien».

Ce dialogue entre Marie-Julie et son Bien-Aimé se poursuit pendant douze pages.

... «Mon Bien-Aimé, ayez pitié de moi, de mon peu d'humilité. Pardonnez-moi toutes mes offenses. Ah ! je voudrais vous aimer comme tout le Ciel ensemble vous aime ! Comme la Sainte Vierge vous aime : sans mesure !»

Marie-Julie se repose, pleure, prononce encore quelques paroles que je n'ai pas saisies. Elle baise les cinq plaies de son Crucifix, fait un grand signe de croix, récite le **confiteor** avec le **misereatur** et l'**indulgentiam**, prononce trois fois, en se frappant la poitrine, le **Domine non sum dignus**.

Nous sommes tous attentifs, d'une attention que je n'avais jamais connue. Je suis à cinquante centimètres du visage de Marie-Julie qui

est éclairé par la lumière de la fenêtre. Ses deux mains restent jointes sur sa poitrine. Tout à coup, elle ouvre la bouche et tire la langue.

Je me penche et je puis apercevoir jusqu'au fond de son palais... Il n'y a rien.

Elle ferme la bouche, l'ouvre de nouveau, montre la langue : il n'y a rien encore.

Ses lèvres se rapprochent de nouveau, puis elle sort la langue pour la troisième fois. Il n'y a rien, à ne pouvoir se méprendre ; la preuve est donnée une dernière fois.

Mais, ô prodige ! Marie-Julie ouvre la bouche, tire modestement la langue... et **une Hostie d'une blancheur plus brillante que la neige est là, visible à nos yeux**. Un cri d'admiration sort de tous nos cœurs.

Marie-Julie referme la bouche deux fois de suite et nous montre, à chaque fois, l'Hostie sainte. Le doute et l'illusion ne sont pas possibles. Enfin, ses lèvres s'ouvrent pour une dernière fois, sa langue apparaît : il n'y a plus rien, la merveille est consommée.

Vous peindre, monsieur le curé, mon émotion est impossible. C'est un ravissement ineffable. Je bénis le Bon Dieu. Quel prodige de puissance et de bonté ! Seigneur, que vous êtes admirable dans vos bienfaits !

Mais, c'est maintenant que Marie-Julie nous offre le plus délicieux spectacle. Son visage s'illumine d'une douce splendeur. Ses mains sont jointes sur la poitrine, la gauche soutenant la droite qui porte le Crucifix. Le Crucifix est appuyé sur son menton et sa figure tournée vers Notre-Seigneur qu'elle voit. Les yeux sont faiblement fermés ; une larme coule doucement sur ses joues ; un sourire du ciel entr'ouvre ses lèvres et le ravissement augmente. Quel bonheur ! C'est du paradis, et cela dure quinze minutes.

Au bout d'un quart d'heure, Marie-Julie reprend la parole :

«Mon unique et cher Trésor, dit-elle, je vous adore et je vous remercie... Oh ! je le tiens, je le possède, mon Bien-Aimé... Il est à moi, Celui que les Anges adorent... Mon âme est un bûcher de feu...»

Son action de grâces se poursuit sur la longueur d'une dizaine de pages manuscrites. Puis le Seigneur lui propose le programme des souffrances de la semaine qui vient. Elle accepte tout. Retenons seulement ce qui concerne les deux derniers jours :

«Tu passeras deux jours, me dit mon cher Jésus, dans le sommeil de la mort... mais le visage restera vermeil et plein de fraîcheur, quoique, pendant ces deux jours, des larmes de sang sortiront de tes

yeux. Du sang sortira du nez, de la bouche continuellement et, au bout de ces quarante-huit heures, tu ne trouveras plus que le vide et le désert profond... Pas abandonnée réellement des miens, mais abandonnée. La grâce ne sera pas loin.

– J'accepte volontiers.

– Tu seras une fontaine de blessures ; un sang vermeil coulera de toutes tes plaies.

– J'accepte de tout mon cœur.

– Et si tu n'as pas la patience pour le supporter ?

– J'aurai la patience, mon Bien-Aimé. Vous m'envelopperez dans cette belle vertu.

– Voilà ce que tu dois accepter, en échange...

– Vous ne me donnez rien pour rien. Malgré ma misère, je voudrais pouvoir tout payer...

– La misère se change en grâces. Au milieu de tes peines intérieures, violentes, profondes et sans consolation, l'Enfer déchaîné se livrera à sa vengeance ; mais ne crains rien, je suis avec toi.

– Mon Jésus, je l'accepte volontiers et sans crainte».

Nous ne savons pas ce qu'il est advenu de ces deux journées de sang. Nous n'avons pas trouvé de documents concernant les premières semaines d'octobre.

«Maintenant, ma victime, reprends la route du Calvaire.

– Quand vous voudrez, et ce que vous voulez.

– Je suis consolé, me dit mon Bien-Aimé».

La pauvre enfant exprime le désir de recevoir le sacrement de pénitence dont elle est privée. Elle pleure en pensant qu'elle ne se confesse pas.

«Rassure-toi, ma victime, c'est moi qui remplis ce devoir».

A partir de la reprise du Chemin de Croix, Marie-Julie tutoie son divin Epoux.

«O mon divin Epoux, si tu veux que je t'aime, blesse mon cœur comme le tien... L'amour m'a mise dans le feu ; je ne suis plus qu'un charbon enflammé...»

Sur le chemin du Calvaire, ses traits prennent une expression de fatigue et de douleur. Je ne suis pas étonné de l'entendre dire : **accablée, accablée** !

Elle **tombe** sur le plancher et prie à voix basse ; puis, tout à coup, élève la voix et parle, pendant vingt minutes, en des termes d'une élévation étonnante. Elle nous conduit sur des sommets que l'âme, sans l'Esprit divin, ne saurait atteindre.

Elle se relève enfin et recommence à marcher. Elle fait quelques tours... Elle reconnaît des fleurs qui, le matin, ont été déposées sur l'autel du Saint-Sacrifice. Tournée vers le fond de sa cellule, éclairée par une petite lampe, elle fait ses recommandations à son divin Epoux. Je les entends : c'est délicieux de ton, de force et de charité.

Ensuite, elle se retourne et fait une **nouvelle chute**, pire que les autres ; de nos lèvres unanimes sort une exclamation de terreur. Elle prêche de nouveau son Jésus adorable ; elle nous entretient de la grâce acquise par sa mort et des délices du ciel.

Soudain, Notre-Seigneur lui dit : **Suis-moi sur le Calvaire**. Elle y consent ; mais, auparavant, elle renouvelle ses recommandations et prie, en particulier, pour les entrelaceurs de la couronne de ses mérites. Elle termine en disant : **Amour, amour à mon Jésus** !

Elle dévoile que, pour l'avenir, son nom sera, de la part de son Epoux :

«**Marie-Julie du Crucifix**, morte au monde et clouée sur la Croix par les clous mêmes qui ont cloué Notre-Seigneur».

Après un court silence et quelques soupirs, elle nous apparaît sur ses pieds, mais chancelante. Il est facile de comprendre qu'elle va bientôt tomber. Tournée vers le fond de sa cellule, elle demande sa vraie Croix, la baise, dit : O **Crux Ave** ! Elle réclame les petites fleurs déjà mentionnées et **tombe à la renverse, sur le dos, les bras en l'air**.

Elle entonne un cantique : «Je vois le ciel ouvert». Mais elle ne peut continuer, car son cœur se soulève violemment...

Il est six heures. Le coup de lance lui est donné ; la mort vient. Je ne vous en rappelle pas les circonstances déjà connues par ma première lettre (1).

Bientôt elle se relève, se met à genoux, le visage tourné vers la fenêtre. Elle lève son regard vers le ciel, aperçoit son Bien-Aimé qui s'éloigne. Elle demande la bénédiction que nous recevons tous à genoux, et tombe dans les bras de sa mère qui la place sur son fauteuil. Elle revient à son état naturel. Son cœur bat vite et elle éprouve un peu de froid.

Avant de quitter la maison bénie, chacun peut la saluer et se recommander à ses prières.

Documents Wignier

---

(1) Nous ne connaissons pas cette première lettre.

LA TENTATION DE MARIE-JULIE

extase du 4 novembre 1880

Cette extase est l'une des plus impressionnantes de toutes celles de la stigmatisée. L'Enfer veut la précipiter dans l'affreux désespoir ; les démons, les damnés et la mort lui crient que le Christ l'a abandonnée...

Elle sent l'odeur des armes meurtrières ; elle entend l'écho de la voix mourante de l'Eglise et la parole agonisante que le Pape lancera vers son peuple ; elle voit ses vêtements pontificaux arrachés en lambeaux.

Si nous devions voir se réaliser, sous nos yeux, ces terribles prophéties, rappelons-nous la parole rassurante qui fut, finalement, adressée à Marie-Julie : **Je suis l'Eternelle Paix.**

Mon âme est transportée à l'entrée d'un chemin profond, mais inconnu et rempli d'une espèce de frayeur. J'y descends par quelques marches... Je ressens comme un frémissement.

J'aperçois, à ma droite, deux hommes enveloppés de noir et cachés dans les ténèbres. De l'autre côté, deux femmes, vêtues d'un costume inconnu, parlant fort et semblant ne pas s'entendre.

Les deux hommes, cachés dans les ténèbres, ont tendu des chaînes pour me barrer la route. J'avance le plus que je peux ; je leur demande qui ils sont, et de quelle part ils viennent.

Ils m'affirment, au nom d'une vérité qui donne frayeur, qu'ils sont les envoyés de Celui qui existe éternellement.

Je leur demande leurs preuves de vérité.

Ils tirent, chacun de sous son manteau, un écrit fort bien fait, et me disent :

«Il y a huit jours, nous n'étions pas sur cette voie. Aujourd'hui, pour mieux partager ta douleur, nous nous sommes vêtus de deuil».

Je leur demande à voir leurs écrits. Ils les pressent sur leur poitrine et disent :

«Tu n'es point chargée de lire, mais bien de nous écouter et de nous suivre immédiatement.

– Au nom du Seigneur, dites-moi qui vous êtes.

– Nous sommes les deux séraphins qui t'avons révélé des choses si belles. C'est la suite que nous venons t'apporter.

– Montrez-moi que je lise, ou bien je reconnaîtrai en vous les envoyés de Satan».

Ils serrent leurs écrits sur leur poitrine et m'ordonnent, sous peine de coups, d'écouter leur langage. Je n'écouterai que quand j'aurai vu l'écrit si beau que je voyais il y a huit jours. Ils s'obstinent et refusent. Ils me disent :

«Nous voulons bien, mais à condition que cesse ce langage à voix haute, que la communication soit à voix basse et à garder sous le plus grand secret.

– Je le ferai quand le Seigneur me dira de l'écouter pour moi seule, et de garder secrètes ses paroles».

Ils s'avancent vers moi, menaçants de colère, et m'accusent de désobéissance. Ils me disent que Celui qui règne éternellement m'a exclue à tout jamais.

Je reconnais, par là, que ce sont deux envoyés de Satan.

«Comment osez-vous m'attaquer ?

– Nous en avons l'ordre, me disent-ils, et aussi celui de te persuader que l'Eternel t'a retiré sa voix. Son soleil est tombé en poussière et ses vérités se sont évanouies comme l'ombre au soleil».

Je reconnais la malice infernale du séducteur le plus raffiné et le mieux caché.

Ils me disent :

«Tu ne sortiras pas de ce lieu. Tu es forcée, au nom d'une autorité, **de renoncer à tout jamais aux extases et aux appels de l'Eternel.**

– Qui donc a ordonné cette loi, et depuis quand ?

– Depuis midi, disent-ils avec colère, et nous voulons que tous se retirent : employés, écrivains, tous à la fois, car un déluge de feu et de tonnerre va tomber sur eux tous. Qu'ils fuient !

– Pourquoi pareille vengeance, êtres infernaux et jaloux ? Pourquoi des ordres dont je me moque avec tous mes amis ? »

Ils me lancent des paroles qui sont comme du feu de l'enfer. Ils me promettent de m'éteindre les yeux et de me brûler complètement la langue.

«Je me moque de vos paroles, monstres infernaux, séducteurs de l'abîme. Retirez-vous».

Leur colère est furibonde de rage. Ils me lancent toutes sortes d'injures, et me mettent au rang des réprouvés qui ont perdu l'amitié

du Seigneur. Ils me crient des blasphèmes, me chantent des choses hideuses, me disent que je suis dans l'inimitié de Dieu, et que les employés doivent prendre la sortie au plus tôt, car la honte va leur servir de manteau.

«Retire-toi, bête infâme !»

Ils me disent que toute voie est fermée, qu'il n'y a plus d'espérance, que toute vision est suspendue, que je suis tombée dans les ténèbres de l'apostasie.

«Retire-toi.

– Quand nous aurons obtenu, répondent-ils, la victoire de ton découragement.

– Quand bien même j'aurais un pied dans l'enfer, je ne me découragerais pas».

***

Les deux autres, les femmes, s'avancent et se joignent aux premiers, faisant retentir des boulets de feu pour m'effrayer. Tous les quatre s'y mettent. Ils font tomber des nuées de feu de plusieurs formes, de feu noir, rouge, violet. J'éprouve le plus violent combat que j'aie jamais supporté.

Une multitude accourt à leur secours. Je suis seule ; je n'ai plus de foi, plus d'amour pour Dieu... Mais mon âme ne tremble pas ; elle reste suspendue, comme dans une surprise stupéfiante. **Elle est en face d'eux.**

Les deux dernières veulent m'envelopper dans leurs manteaux et m'entraîner sous les coups de leur colère. J'invoque Dieu dans ma détresse, mais l'invocation de son nom me laisse insensible.

Au milieu de ces monstres, je vois un être frémissant de laideur et qui se nomme **la Mort**. Je ne peux supporter sa vue. Ses griffes sont longues comme un bras ; ses dents sont longues d'un demi-mètre ; ses yeux sont aussi larges que le mouchoir dont nous nous servons. Je vois, sur son corps, d'horribles serpents... Cette Mort a les lèvres larges comme du poignet au coude.

La Mort se jette sur moi pour m'atteindre. Elle me dit :

«Tu ne m'échapperas pas, tant que tu ne m'auras dit que Dieu est injuste et que ses rigueurs sont terribles.

– Jamais, Mort frémissante, je ne dirai que mon Dieu est cruel ! Non, Dieu est juste ; il n'est que bonté dans les plus rudes épreuves».

Tous ceux qui sont là voudraient me forcer à renier mon Dieu, de ma propre volonté. Ils veulent que je dise :

«Dieu, garde pour toi tes joies et tes consolations ; je n'en veux plus. Je veux ma liberté ; je ne veux plus souffrir. Rends-moi ma première liberté. Près de toi, tout me dégoûte ; je ne veux plus te servir d'instrument».

Voilà leurs sollicitations !

Au milieu de cela, je sens l'effroi de la Mort. Je la rebute : qu'elle fuie ! Je ne voudrais plus penser à elle ; elle qui fut pourtant mon bonheur et la douce espérance que, bientôt, elle me laisserait jouir du bonheur du ciel. Je ne veux plus la voir... Je voudrais que mon esprit tombe en poussière.

Tous les démons me poussent à entrer dans la mort. Je sens une défaillance complète en tout. J'en suis à me demander si mon corps existe encore, en ce lieu où je me trouve. Je ressens la violence des ennemis de Dieu. Un coup me frappe au vif du cœur : **ce coup, c'est le cri des hommes qui ont les puissances de la terre.** Ils crient : à nous la victoire ! Notre liberté est maintenant conquérante.

Le soleil, que je vois encore des yeux de mon âme (1), le soleil se hâte de me rouvrir ses lumières, pour me charger de ses confidences. Mais le dégoût que j'en éprouve est devenu un supplice. La pensée d'y paraître devant Dieu est comme un glaive qui m'ouvre le cœur.

Je suis toujours entourée de ces monstres. Le soleil, qui se lève dans la mort, est âpre, rude, terrible et vengeur. A sa vue, j'éprouve des peines aussi dures que celles des réprouvés. Il me semble que cette Mort me dévore la foi, qu'elle arrache le germe de mes dernières forces, pour me précipiter dans le désespoir. Je vois tout m'abandonner. Il n'existe, pour moi, pas plus de vue fortifiante que s'il n'y avait jamais eu de ciel et de voix éternelle.

Je vois cette Mort s'élancer sur moi et m'arracher, dans cet horrible combat, le peu qui me reste. **Elle veut me précipiter dans l'affreux désespoir.**

«Ne viens pas, Mort infâme. Laisse-moi respirer l'espérance».

Elle est près de me toucher, et je me resserre de l'autre côté, où il n'y a guère de large. Des damnés s'accroupissent pour me voler l'espace où je pourrais me retirer. Ils sont en groupes serrés. Ils m'enveloppent de leur rage.

---

(1) Le soleil de ses révélations.

La vengeance de Dieu parle avec une voix de tonnerre. Les coups redoutables de ses **châtiments** me sonnent aux oreilles de l'âme, comme pour m'enfoncer dans le désespoir. **Les plaintes gémissantes des âmes crucifiées, sous l'empire luciférien qui conquiert le royaume, ces cris sont comme des dards qui me percent l'âme, dans les derniers jours de mon existence. Avant de quitter cette terre de misère, je sens déjà l'odeur des armes meurtrières qui feront tomber les victimes.**

Je vois, dans la main du Père Eternel, la flèche qui perce le plafond du lieu où je me trouve. J'entends le son de la trompette de mort dans tous les coins du Royaume *(la France).* J'y vois couler l'épaisseur des ténèbres... La terre n'est plus reconnaissable : **elle est couverte de ténèbres affreuses.** Les démons prennent la fuite en disant : «L'heure va sonner ! L'heure va sonner ! Préparons nos efforts».

De ce lieu, et toujours en face de cette Mort frémissante, je vois la main de Dieu tomber ; je vois partir les traits de sa Justice. Rien ne peut les arrêter. Je vois l'Enfer accourir pour se venger des justes... Il établit sa tente pour me faire perdre Dieu. Personne ne peut concevoir tous les pièges, toutes les menaces, toutes les terreurs que je subis dans ce lieu. C'est un carnage insupportable.

«Seigneur, ôtez-moi d'ici ; je n'ai plus de force... Je suis sans foi, sans religion, et l'aiguille balance pour arrêter mon espérance. Seigneur, si vous descendez jusque là, que deviendrai-je ? O Mort, tu m'épouvantes, retire-toi».

La voix de l'**Eglise**, sous un soupir voilé, vient faire retentir, aux portes brisées de mon âme, **l'écho de sa voix mourante**. Le Pontife suprême lance une **parole agonisante** vers son peuple, vers les enfants dont il est le Père. C'est un glaive pour mon âme.

Je vois de blancs oiseaux des cieux emporter, dans leur bec, son sang et des lambeaux de sa chair ; **je vois la main de Pierre percée par le clou**, comme celle de son Dieu ; je vois **ses vêtements de cérémonie arrachés en lambeaux**, les vêtements dont il revêt sa dignité pour faire descendre Dieu sur l'autel. Je vois tout cela dans mon soleil. Mais, dans l'état où je me trouve, je ne sais plus discerner les choses.

Oh ! que je souffre, entourée de ces monstres et de la Mort ! Quel affreux désert ! Ils disent en blasphémant :

«Elle (M.J.) vient vers sa fin ; mais il vaudrait mieux la précipiter dans nos gouffres, avant qu'elle soit au bout de cet infâme soleil. Nous le détestons. Ah ! si l'on pouvait monter jusqu'à ce soleil pour le salir et le souiller ! Cherchons à la rendre tellement malheureuse qu'elle tombe en désespoir.

– Oh ! que vos projets sont infâmes et menteurs !

Ils me crient, tous, que le Christ m'a abandonnée et que je ne dois plus avoir d'espoir ; que tous ceux qui ont été mes amis vont devenir des meurtriers et les assassins de ma chair mortelle.

«Monstre infernal, retire-toi !»

Et voici qu'à côté de la Mort, il y en a un qui grince des dents et laisse sortir comme une écume de feu rouge. Il dit :

«J'ai été, autrefois, une âme de la terre. J'ai goûté les charmes du Christ et, comme toi, j'ai été ravi en visions.

– Menteur !

– Je suis réprouvé pour avoir chargé ma conscience de mensonges. De là, je suis arrivé au meurtre, au blasphème et à la plus noire hypocrisie.

– N'en as-tu pas regret, malheureux ?

– Ah ! si jamais une âme savait ce que c'est que de tomber sous la puissance de Satan, jamais elle n'offenserait Dieu ! Le jour où nous sommes damnés...

– Je ne veux point de ta conversation, maudit damné ! Oh ! que je souffre en ce lieu changé en enfer ! Je n'en peux plus ! Que la mort vienne, ou la délivrance de ce lieu ! Jamais aucune âme ne pourra comprendre ce que je souffre ici.

Je me repose, oui, sous la Mort, entourée de damnés. Je n'en suis pas sortie. Mon âme s'affaisse et tombe dans l'agonie d'une blessure sans remède.

(Râles, agonie, mort apparente).

Je ne suis pas sortie des profondeurs de ce désert de douleurs. Je suis tombée en agonie avec Jésus, qui est resté invisible et nullement senti. Tout l'Enfer cerne ce lieu effroyable, et je suis au milieu. Je n'avais pas compris où se trouve ce lieu dernier – peut-être pas le dernier –, c'est la maison des damnés où je n'ai qu'un petit coin pour demeurer, et j'ai encore devant les yeux cette Mort que je ne peux voir.

Tout l'Enfer entre en jubilation pour sa prochaine gloire. Ce n'est guère agréable, mais il faut que j'endure ce que Dieu veut.

Je sens se réveiller en moi une petite pensée, bien faible, mais elle me console. La pointe de cette pensée, c'est qu'après le désert, arrive la jouissance de Dieu. Voilà tout ce qui reste.

Mon âme me dit :

«Je suis serrée dans des épreuves plus aiguës que tous les instruments de la terre. Je suis privée de Dieu, privée des voix du ciel, de tout. Le Seigneur ordonne à l'Enfer d'exercer toutes ses rages. Mais tout cela ne me fera pas périr, car j'ai goûté aux fournaises de l'amour divin. Je ne veux pas le perdre, ni le quitter à la fin. Je veux m'accrocher à lui seul, avec le peu qui me reste.

«Assez», dit l'âme. C'est elle qui commande, puisque rien ne parle. Mon âme sort de ce fond si creux et remonte vers l'entrée, où une voix dit :

«Je donne toute ma paix à mes enfants. Je leur donne une foi voilée, mais ressentie dans les combats. J'admire leur courage. Je les bénis tous et j'ouvre à nouveau mon soleil, mélangé d'amour et de douleurs par l'annonce de ma Justice. Courage ! Bientôt le Ciel et la terre rediront ta victoire sur les épreuves. Ils rediront ta vertu si puissante qui a été gardée au milieu des efforts de l'Enfer. **Je suis l'éternelle paix qui, du ciel, règne avec vous tous sur la terre**».

Gloire à Dieu, le Père ! Gloire à Dieu, le Fils ! Gloire à Dieu, le Saint-Esprit !

Bénédiction

DIXIEME COMMUNION

du Chemin de Croix du 5 novembre 1880

Le Chemin de Croix a duré cinq heures, comme à l'ordinaire. Il serait trop long d'en transcrire toutes les péripéties et toutes les élévations d'âme de Marie-Julie. Elles sont différentes à chaque fois, mais se déroulent sur un même fond commun. En général, dans les Chemins de Croix, étant donné le plus grand nombre d'assistants, le Ciel n'y fait pas de révélations importantes.

Cette fois, y assistent une vingtaine de personnes, dont cinq prêtres : les abbés Mauclerc, Lequeux, Barillé, Goupil, Lizot ; M.M. Morin, Hermary, Schoof, Mauclerc, Roué, Martin, Gergaud ; Mme Schoof, Eliza Charbonnier, sœur Saint Charles et quelques autres personnes dont les noms sont inconnus.

Retenons quelques passages :

«Venez, froment sacré des élus...

– Voici mon divin Cœur, embrasé de délices.

– Dans cette fournaise, oh ! j'adore le Pain des Anges.

– Regarde tous ces feux pénétrants... Je t'attache à moi, mon ép...

– Non, pas ce mot ; je préfère : **misérable**. J'aurais grand'peine à prononcer le nom dont votre Cœur divin daigne appeler son indigne créature. Donnez-moi le nom de misérable.

– Obéis.

– Cela me coûte tant, mon Bien-Aimé.

– Obéis, **mon épouse**... Comprends, par ce nom, le doux contrat d'une immolation toute divine».

Mon Sauveur me fait adorer la blanche Hostie. Il me dit :

«Bientôt ensemble, bientôt réunis... pour toujours, pour ne plus nous quitter !

– O mon Jésus, je voudrais vivre jusqu'à la fin du monde, pour souffrir et vous aimer en même temps, mais non pour jouir des suavités de l'amour.

– Je t'ai menée par la voie des sacrifices. Je t'en ouvre aujourd'hui la dernière porte.

– Je vais m'y élancer, perdue dans la douce satisfaction de vous ressembler de plus en plus».

Il me montre, sur son trône, de longues épines.

«Mon Jésus, je les accepte avec amour.

– Je vais enlever les premières, que j'ai déjà changées plusieurs fois (1)... Maintenant, je vais te donner un diadème d'épines profondes, dont les douleurs seront semblables aux miennes.

– J'aime mieux ces épines que la couronne de diamants que vous m'avez présentée combien de fois !

– Vois, mon épouse, dans mes mains, ces rayons aux si beaux reflets, que j'accroche aux épines dont je vais ceindre ton front.

– Seigneur, je veux bien les épines, mais pas les rayons».

«Ces épines, reprend Marie-Julie, sont longues et profondément douloureuses. Sur elles, il y a des épis de lumière, d'une beauté que je

---

(1) Allusion aux transformations de la couronne d'épines de Marie-Julie.

ne puis dire dans mon ignorance. Oh ! je prends un manteau pour couvrir ma confusion : le manteau de mes iniquités...

... Mon Bien-Aimé me tend la main ; moi, je ne tendrai pas la mienne avant que je sois purifiée par le feu d'amour».

«Quand donc, mon épouse, me la donneras-tu ?

– Le jour où vous me donnerez, ô mon divin Jésus, la dernière marque de votre alliance éternelle».

Il me montre des souffrances jusqu'ici inconnues et me dit :

«N'aurais-tu pas frayeur d'une multitude si profonde ?

– C'est vrai que cette multitude est grande, et que je n'en vois pas la fin... Mais, mon Jésus, jamais la souffrance ne m'effraiera, au contraire...»

Il me fait voir et dit...

(Silence. Marie-Julie pousse de profonds soupirs et dit à voix basse, plusieurs fois : merci).

La Bonne Mère s'approche de mon Jésus. Elle me fait part de ses regrets :

«Ma chère enfant, dit-elle, lorsque je descendis pour la première fois sur cette terre *(de la Fraudais)*, je t'ai donné ma tendresse. J'ai passé **sept années** (1) dans ta douce compagnie... Comment verrais-je devenir solitaire ce lieu où, tant de fois, je suis venue consoler et réjouir des cœurs affligés ?

– Je n'y serai plus, ma Mère, mais **ma cellule sera là encore**. Les âmes qui vous aiment n'en seront pas éloignées ; les cadeaux du Seigneur et les vôtres y brilleront, comme l'amour qui se lève dans un ciel sans nuage.

– Chère enfant de mon Cœur, sur cette terre, **je t'ai d'abord guérie d'une maladie mortelle** (2). Je te l'ai enlevée, mais tu n'as fait qu'éprouver d'autres douleurs.

– Ah ! Bonne Mère, si vous m'aviez laissé mourir, dans cette maladie sans remède, il y aurait sept ans, déjà, que je n'offenserais plus Celui qui est le trésor que j'aime.

– Ma chère enfant, qui donc essuiera mes larmes **quand, sur terre, l'injustice sera au comble et que la terre sera couverte du sang des chrétiens ?**

---

(1) De 1873 à 1880.

(2) Lors de sa première apparition à Marie-Julie mourante, le 22 février 1873, la Sainte Vierge lui promit sa prochaine guérison.

– Je les essuierai au ciel... mais dites-moi, s'il vous plaît, avec quoi je pourrai les essuyer ?

– Quand je regarde ce lieu, qui sera vide sans toi...

– Vous retrouverez, sur le plancher, **le lit où j'aurai rendu le dernier soupir** (1).

– Je ne me consolerai plus. L'appui des pécheurs va s'écrouler, et...

– Ma Bonne Mère, je ne dirai pas l'autre mot. Vous comprenez que, devant mon Jésus, il faut que je sois humble.

– Ma chère enfant, voudrais-tu, au terme d'un entretien qui va finir, voudrais-tu me contrister ?

– Non, ma Mère, mais pour que je le dise, donnez-moi le manteau de votre humilité.

– Je te couvre de tout. Obéis, répète : **les pécheurs perdront leur appui. Le paratonnerre va disparaître,** qui a retenu la foudre de la colère de mon divin Fils. Les pécheurs seront sans abri, car la terre ne restera debout que pour recevoir sa Justice. Les victimes de la terre vont prendre leur essor vers les régions de la gloire immortelle. **La terre sera vide pour bien des années,** mais le souvenir des merveilles passées sera la consolation de mes fidèles amis, que jamais je n'abandonnerai».

7 et 9 novembre 1880

Adolphe Charbonnier note que les journaux sont pleins de récits d'expulsions de religieux. Quelques évêques, dont celui d'Angoulême, ont montré un noble courage. Plusieurs autres ont envoyé leurs grands vicaires pour lire les sentences d'excommunication des spoliateurs.

«Ce n'était peut-être pas assez, écrit Adolphe Charbonnier, mais cela valait mieux que le silence de Monseigneur Lecoq qui n'est même pas allé voir le couvent violé des Capucins de Nantes. On m'assure aujourd'hui que l'évêque n'a pas permis aux Pères, qui partaient vendredi pour l'Ecosse, de célébrer, avant de quitter Nantes, un salut du Saint-Sacrement dans sa cathédrale, sous le prétexte que cette cérémonie pourrait paraître une provocation.

---

(1) Ce lit authentique, conservé, est en voie d'être replacé sur le plancher de la cellule.

Hier soir, un oncle de notre ami Dubois de la Patellière m'a raconté que, le matin, il était allé à l'évêché et avait exprimé à l'évêque son regret de ne l'avoir vu ni aux Capucins, ni aux Prémontrés. Monseigneur Lecoq s'est retranché derrière certaines occupations importantes.

LES EXPULSIONS

extase du 9 novembre 1880

Dans le mois écoulé, les gens de la gauche, en France, ont commencé la ruine de la foi et violé le domicile des religieux.

Dans un avenir qui n'est pas précisé, le tour des évêques viendra : ceux-ci ne voudront point céder. On les ruinera ; on s'emparera de leurs maisons et de leurs palais épiscopaux ; le gouvernement y logera les siens... Ceci devait s'accomplir vingt-cinq ans plus tard, lors des lois de Séparation, en 1905.

D'autres persécutions, plus terribles, sont annoncées, encore du domaine futur...

Gloire au Père...

J'adore le divin Crucifix, dont les rayons sont voilés sous un nuage très fin, plus noir que le crêpe que nous connaissons sur terre...

Voici les paroles de Dieu :

«Environ huit ans d'existence dans la grâce. Tu vivras jusque là. Tu ne mourras d'aucun mal, ni d'aucune douleur... Tu sentiras ton cœur gêné et comme resserré dans ta poitrine» (1).

Le Seigneur lève la main et la tourne vers le Centre de notre pauvre France. Il dit :

«Je bénis les braves défenseurs du bien, les frères du Roi promis ; je bénis les cœurs pleins de foi, dans le combat qui commence maintenant».

---

(1) Annonce clairement exprimée de la mort de Marie-Julie pour le printemps de 1881... Mais il y aura un sursis.

Arrivée à la Fraudais par la route de la Miltais.

Un mot de malédiction se portait sur la partie gauche, comme dit la Flamme. Les bons, dit-elle, c'est la partie droite.

La Flamme dit :

«Tout se voile aujourd'hui... Toutes les lois infâmes et injustes vont sortir visiblement. Ils ont commencé la ruine de la foi et de la religion. Ils ont renvoyé indignement les hommes de Dieu ; **ils ont violé leurs domiciles**. Cette violation n'en est point au chiffre où ils veulent l'arrêter».

La Flamme dit que d'autres auront aussi leur expulsion, comme tous les religieux-prêtres.

«Quand on les chassera de leurs sièges, dit-elle, il se lèvera une opiniâtreté de la part de tous les évêques qui ne voudront point céder. Ils refuseront de se soumettre et seront poursuivis comme les religieux déjà sortis. On ira jusqu'à les priver d'une partie de leur nourriture... obligés de ne pas garder un seul centime. Le contenu de leurs **palais épiscopaux** et de leurs maisons sera livré au gouvernement. Celui-ci en retirera tout et établira, dans ces maisons, une partie de ses gens».

La Flamme dit que les dernières expulsions seront encore plus terribles, car on emploiera des férocités sans nombre. C'est à la reprise des expulsions que la révolte est fixée, et que les coups des armes mortelles sortiront de sous les toits et traverseront les villes... Il y aura des combats mortels et des morts, sous les coups de ces armes scellées jusque là. Mais une loi ordonnera qu'elles sortent librement, pour ne plus être remisées qu'à l'heure de la paix.

Le grand commencement en sera dans le **Centre** et dans les grandes villes. Le **Midi** a une faim dévorante d'entrer dans son triomphe. **Lyon** n'attend qu'un ordre faible pour pousser son impitoyable cri de mort. Tout ce qui a été fait jusqu'ici, en fait d'injustices et de cruautés, n'est qu'une «voyette» pour conduire à la grande route... Le cri des armes mortelles retentira aux oreilles du peuple français, mais les bons défenseurs ne combattront pas longtemps pour la bonne cause : ils seront rejetés avec indignation.

Tout l'autre côté, le mauvais, va entrer librement dans toutes ses libertés... Les bons combattants mourront, avant le milieu du grand éclat, s'ils tardent à prendre la fuite. Ce sera le commencement de la mort des hommes. Ils ne négligeront pas de poursuivre prêtres, religieuses, évêques, archevêques et jusqu'au Pape.

Celui qui commande aura assez de peuple pour tout faire en peu de temps. On verra passer et repasser tous ces hommes pervers, épiant presque partout et répandant des paroles empestées et des blasphèmes. **Il y aura des meurtres à tous moments**... et pourtant le grand coup ne sera pas encore parti, mais tout y conduira.

Ils noirciront celui qui est destiné à nous rendre la paix. On ne veut pas de royalistes. On leur jure une haine implacable ; on cherchera tout ce qu'on pourra pour les mettre à mort, si on peut les surprendre.

La voyette est ouverte... Tout à coup le cri de mort partira de sous les voûtes de la salle périssable *(Chambre des députés).* Les villes de France les plus populeuses répondront au cri frémissant sorti de la salle de l'abîme. De là, ce cri parcourra le pays, jusqu'à cette ville de Bretagne dont nous sommes proches *(Nantes).*

La grande autorité, **notre Père qui règne sur son siège épiscopal** *(l'évêque de Nantes),* subira aussi de terribles épreuves. Il se verra cerné, capturé et menacé de mort. Beaucoup de nos amis seront protégés, mais beaucoup aussi se verront réduits, sans asile et sans refuge, comme les religieuses.

Tous ces compagnons de l'Enfer, dit la Flamme, ne passeront pas plus loin, mais des bandes parcourront la Bretagne jusqu'ici, épiant et jetant toutes sortes d'horreurs. Leur premier passage fera un peu

frayeur, car ces hommes seront possédés d'une laide et infecte passion. Ils passeront plusieurs fois et repasseront, mais il ne faudra pas craindre de leur répondre et de montrer sa foi.

La Flamme dit que le premier effort ne tardera pas. Elle n'appelle pas effort ce qui s'est fait jusqu'ici et va se faire encore. **Elle appelle effort le grand coup** et la fatale sortie de ces hommes qui appartiennent à celui qui gouverne, **le coup mortel**.

Pendant un mois ou cinq semaines – la Flamme va même jusqu'à deux mois moins une semaine – tout sera livré ; il n'y aura plus de paix. Les maisons qui renferment d'infâmes criminels *(les prisons)* seront ouvertes et autant de liberté leur sera donnée qu'ils en voudront. Ce seront des tigres dévorants, lancés exprès, en France, sur le peuple de l'Eglise et sur ses chefs. Tous les pillages seront ouverts, et l'Eglise perdra sa voix dans ce premier coup que la Flamme appelle : **le son fatal des douleurs**.

Après ce temps, ils s'arrêteront un peu dans cet affreux carnage. Déjà le Centre sera couvert de sang, avec beaucoup de morts et de maisons vides... Ils ne s'arrêteront que pour présenter au peuple d'odieux enseignements, en particulier aux jeunes âmes qui subiront de fatales épreuves.

C'est alors que refleurira sur terre le nom d'un Robespierre et que rentrera dans son règne celui d'un Dioclétien. Le nom d'un autre, qui n'est pas moins infâme, reprendra rapidement son parcours pour faire des victimes. Leur règne va recommencer, comme au temps des premiers chrétiens.

La marche, commencée dans notre malheureux royaume, entrera dans Rome, et la Ville Eternelle sera aussi malheureuse que notre pauvre France. Tous les religieux et toutes les maisons de prière n'y survivront pas plus que chez nous. Ces expulsions, beaucoup, se feront par le feu.

Il y aura beaucoup d'emprisonnements et, presque partout, un combat terrible... Entre Nantes et la plus grande ville qui descend vers Nantes (?), sera dressé un lieu de supplice effroyable.

Ils vont imposer à tous les archevêques et évêques, avant que ce soit aux prêtres, des choses dont l'ignominie sera sans nom et incompréhensible. Jusque là, ils n'auront encore rien osé contre eux, mais le chemin va s'ouvrir où toute loi sera sans mesure.

Toutes les **correspondances n'existeront plus**. Toute lettre que l'on voudra envoyer, il y aura défense, sous peine de supplices, de la mettre sous enveloppe : on devra la laisser ouverte à tous les yeux de la terre.

«Maintenant, dit la Flamme, reposons-nous. Un cri retentira aux oreilles de la France entière, mais : espérance dans le Seigneur.

Repos

Pendant que je me reposais, j'ai vu, dans le soleil, les traits du Seigneur changer et son visage devenir comme celui d'un mort.

Hier, la Mère de Dieu, affligée, laissait tomber dans mon cœur cette parole :

«Dans quelques semaines, dans le Centre, dans plusieurs églises, le dimanche, au moment de la grand'messe, on va imposer de ne plus célébrer. On va «crocheter» (1) les portes du sanctuaire et les pourvoir de grilles solides qu'on ne pourra renverser. Des gardes en auront la surveillance, pour que personne ne puisse plus entrer.

En plusieurs autres temples de mon Fils, plusieurs foules, remplies d'indignité, vont entrer au moment de la cérémonie et y mêler leurs voix infâmes... On ira jusqu'à monter dans la chaire de vérité, pour débiter aux fidèles des horreurs et des inventions».

En finissant, elle me disait :

«La belle église de Montmartre, où tant de grâces ont été accordées, sera fermée. Il y aura lutte jusqu'au sang entre les bons fidèles qui voudront la laisser ouverte et les autres qui frapperont».

«Assez, dit la Flamme, je vous bénis, chers enfants. Pax vobis !»

Bénédiction

SOUS LE MANTEAU DE SAINT MARTIN

extase du 11 novembre 1880

Le martyre attend les chrétiens qui expireront sans trouver un prêtre pour les absoudre... L'Eglise s'éteindra et mourra en apparence... Mais le Seigneur repeuplera la terre. A ceux qui auront survécu, il donnera une foi et un amour pour lui, bien des fois

(1) Crocheter, dans le langage de Marie-Julie : fermer solidement.

supérieurs à ce qui existe maintenant. Saint Martin nous couvrira d'une moitié de son manteau.

La Sainte Vierge descend du ciel, accompagnée du grand Saint Martin. Elle est vêtue de noir...

Elle dit :

«Mes enfants, je conduis le grand Saint Martin qui vous est d'un si puissant secours sur la terre, particulièrement pour ce temps.

Moi aussi, je vous fortifierai à l'heure où la vengeance des autres remportera une victoire éclatante. Regardez le ciel avec espérance et ne comptez sur nulle puissance humaine».

La Sainte Vierge me fait contempler, sur une large voie de gloire et de joie, une multitude de couronnes, les unes achevées, les autres seulement commencées. Elle dit :

«Mes enfants, la route des martyrs est ouverte et toutes ces couronnes, qui planent sur cette voie glorieuse, sont destinées aux têtes de ceux qui mourront pour la foi. Ce sera leur récompense.

La douleur est entrée dans mon Cœur, pour n'en plus sortir qu'à l'heure de la paix profonde, quand la Maison de mon Fils se relèvera, après avoir été éteinte sur la terre. Ce sera comme une résurrection, **car l'Eglise s'éteindra et mourra en apparence**. Les cœurs devront s'ouvrir pour l'enfermer et la garder, chacun dans le sien.

Ma main se lève aujourd'hui pour donner une bénédiction de force à celles que j'appelle **les épouses de mon Fils**. Elles ont sacrifié le monde pour se donner à lui et ne servir que lui seul.

Mes enfants, la dent du tigre, qui n'est point rassasiée, se portera, avec une faim étrange, sur les âmes qui se sont consacrées à mon Fils. Vous serez effrayés de ces cruautés profondes. Vous ne pourriez résister sans une grâce spéciale qui sera comme un miracle de la foi.

Ne soyez pas surpris, mes enfants, si tout à coup l'orage mortel monte comme la fumée, pour s'étendre partout.

Je protégerai la Bretagne, parce que ma tendre Mère y fait son séjour *(Sainte Anne),* mais **la Bretagne aussi aura ses épreuves** et bien des peines...

Les grands malheurs éclateront tout à coup. Que de choses inattendues, que de tribulations fondront sur les chrétiens ! Ce sera leur partage pour le temps, car je les protégerai.

– Bonne Mère, quelle prière de notre part vous serait le plus agréable ?

– **La confiance est la plus puissante prière**, mes enfants, et aussi

ces paroles que j'aime :

«Très Sainte Vierge, notre Mère, protégez-nous, gardez-nous dans la grâce !»

Mes enfants, je cède la place au saint Pontife dont l'Eglise, aujourd'hui, chante les hymnes glorieux. Au moment où s'ouvre la voie de l'abîme, je veux que vous portiez la médaille prodigieuse de grâces où est écrit : **O Marie, conçue sans péché**. Mon Fils exige, aussi, que tous ses enfants, grands et petits, portent sur leur cœur sa Croix adorable, quand bien même elle serait toute petite. C'est sa Croix qu'il a choisie à cette époque, pour vaincre ces tigres dévorant les chrétiens et garder la foi de ses enfants fidèles».

La Sainte Vierge s'assied sur son trône. **Saint Martin** se lève à son tour et dit :

«Salut, frères bien-aimés dans le sacerdoce ! Salut, frères et sœurs de la Croix !

– Merci, grand Saint !

– Cette année encore, le ciel s'ouvre et me permet de venir vous visiter pour vous consoler, mais aussi pour pleurer avec vous.

– Grand Saint, je croyais qu'au ciel on ne pleurait pas.

– Au ciel on pleure aussi, mais de la douleur de nos frères et sœurs. On pleure de voir s'obscurcir l'Eglise du Seigneur. On pleure de voir tant de sacrilèges et de profanations. On pleure de voir Dieu outragé.

– C'est vrai, grand Saint !

– Mais je me réjouis parce que, cette année encore, l'Eglise, dont la voix retentit encore, chante les hymnes de ma gloire. Qu'il m'est dur, cependant, d'avoir à vous dire :

«Le deuil enveloppe l'Eglise et lui enlève la voix. Les hommes, dans leur rage, réduiraient en cendre ses autels et ses tabernacles où il réside pour être adoré.

La souffrance est commencée, mais elle n'est pas finie. Ce commencement, il ne faut le regarder que comme une rose sans épine... Le Seigneur attend la conversion de son peuple. Dans son attente, il ne voit qu'un éloignement plus profond, qu'une indignité plus cruelle.

Il est impossible que toutes ces impiétés passent sans qu'elles triomphent puissamment, c'est-à-dire sans qu'elles arrivent à tout ensevelir dans l'abîme des malheurs.

Il faudra que les chrétiens de ce temps souffrent de l'absence de leur Sauveur ; que **beaucoup de chrétiens meurent sans trouver de cœurs qui les absolvent** par la grâce reçue du Seigneur. Il faudra que le prêtre prenne la fuite ou se résigne à mourir.

Il n'y aura que deux propositions dans la bouche de ces tyrans :

– la première : si tu veux échapper au coup de la mort, renie Celui dont tu fais la religion.

– la seconde : si tu veux te ranger parmi nous, nous te laisserons l'existence.

– Grand Saint, je vous demande que tous les prêtres du Seigneur soient protégés, et que les hommes s'arrêtent...

– Ils ne s'arrêteront qu'à la fin dernière ; les ministres du Seigneur n'échapperont pas. Du ciel je vois tomber un nombre considérable de victimes.

Dans la grande ville que j'ai gouvernée, où reposent mes reliques *(Tours),* je serai le protecteur de beaucoup, mais tous n'échapperont pas. Mon tombeau subira des profanations terribles, bien que fort courtes. Les ténèbres pénétreront dans le sanctuaire où reposent mes restes ; je veux dire qu'il sera livré à tous les outrages et que ses autels seront dévastés.

En venant de la grande ville vers ici – je ne dis pas en Bretagne, loin encore – entre ces deux grandes villes, il sera commis d'horribles attentats... On fera brûler beaucoup de confesseurs de la foi et de chrétiens qui seront jetés dans des brasiers dévorants.

Je serai le protecteur d'un grand nombre, mais beaucoup mourront pour la foi. Les hommes deviendront clairs *(peu nombreux),* surtout en certains endroits. **Le Seigneur repeuplera la terre. A ceux qui auront échappé, il donnera une foi, une religion et un amour pour lui bien des fois plus grands que ce qui existe maintenant.**

Avec les saints rois qui trônent dans le ciel, j'ai cherché tous les moyens de relever la France, sans qu'elle subisse trop de malheurs. Je n'ai rien pu obtenir. Elle est souillée de honte et va se couvrir d'innombrables scandales. Elle n'a plus souvenir des bienfaits reçus, et ils vont achever de la tourner vers le mal. Ils vont lui donner un **vêtement rouge** comme l'écarlate ; ils vont la forcer de s'abreuver du sang chrétien.

Le Seigneur, dans sa bonté, n'a point repris sévèrement les hommes. Il leur a laissé leur liberté, mais son tour viendra, et il sera vainqueur.

Ce qui est le plus sensible au Cœur de Dieu et à celui de sa Sainte Mère, c'est de voir que beaucoup d'âmes, qui avaient la foi, vont la

perdre dans ces jours ; la frayeur les conduira à cette faiblesse. Le nombre de ceux qui combattront sera bien petit en comparaison de l'autre.

Ils viendront sur les bords de la Bretagne, massacrant et torturant d'une façon incompréhensible».

Saint Martin va jusqu'à dire qu'il y aura quelque chose de pire que ce qui était aux temps de ces fameux trancheurs de têtes, quand tant de chrétiens reçurent la palme du martyre.

Saint Martin dit encore :

«Ils passeront et repasseront, en long et en large, dans tout le carré de la Bretagne. Ils feront autant de mal qu'ils pourront, mais la main de la Sainte Vierge passera devant eux, et sera un remède protecteur.

Oh ! je plains le cœur de ce royaume qui, autrefois, a tant souffert. Là aussi, il y a des âmes choisies et enchaînées à la Croix, qui seront comptées comme ses victimes. Il y aura beaucoup de prodiges au milieu de monstrueux attentats.

... J'aime beaucoup ce royaume de France où j'ai vu le peuple si florissant de foi. J'ai vu son cœur si libéral et tout passionné d'amour pour son Créateur, mais, aujourd'hui, je le vois tourné contre son Créateur, porteur de crimes que, seul, le Seigneur peut pardonner.

... Un moment de repos, mes enfants, et ensuite je parlerai encore, mais très peu».

(Râles, agonie, mort apparente).

Je me retrouve avec Saint Martin, le grand thaumaturge. Il dit :

«Avant de remonter au ciel, je veux consoler tous les cœurs. Je serai le protecteur des amis du Seigneur dans cette grande ville de Tours.

– Saint Martin, si les hommes mauvais viennent faire du mal à nos frères-victimes, que ferez-vous ?

– Je prendrai le sabre qui trancha mon manteau, à la porte d'Amiens, **et je les couvrirai d'une moitié de mon manteau glorieux**».

Bénédiction

Note. *L'extase du 15 novembre ne contient rien d'un intérêt nouveau qui mérite d'être transcrit ici.*

Il y a un trou dans les feuillets laissés par Auguste Charbonnier, entre le 16 novembre 1880 et le 28 décembre de la même année. Ces feuillets sont

perdus, brûlés en partie car, lors de leur découverte à Blain en 1972, certains ont été brûlés par inadvertance, avant qu'on ne s'aperçoive de leur valeur.

Par contre, nous avons, pour ces semaines, des extraits d'extases laissés par madame Grégoire. Ainsi, dans l'extase du 16 novembre, il est question d'un bel oiseau blanc qui viendra chanter, pendant trois jours, sur le toit de Marie-Julie.

Nous donnons, en entier, le texte du 30 novembre, laissé par madame Grégoire.

LE DEUIL DE LA BONNE MERE

extase du 30 novembre 1880 (Mme Grégoire)

La Vierge fait un tableau complet et terrifiant des épreuves et des châtiments qui attendent la France, l'Eglise et le Monde... Elle le fait par bonté car, si les malheurs ont été déjà retardés par les prières et les souffrances des justes, ils peuvent l'être encore par notre conversion. De toute façon, nous y aurons l'occasion de mieux mériter la récompense qui nous est promise au sein éternel du Fils de Dieu.

Je contemple et j'honore la Très Sainte Vierge qui descend du ciel, sur son trône, tout éclatante. Elle vient se reposer au milieu de nous. Elle dit :

«Je vous salue, mes enfants, de toute ma tendresse. Je veux établir mon trône au milieu de vous. Je vous apporte tout mon Cœur de mère.

– Merci, Bonne Mère ! Nous vous saluons, aussi, tous à la fois, du fond de nos cœurs.

– Mes enfants, ne vous attristez pas si vous me voyez descendre revêtue d'un deuil complet.

– C'est vrai, Bonne Mère !»

Pas une parcelle de son vêtement ne porte de blancheur, ni aucune valeur réjouissante. Son front est voilé jusque sur ses sourcils. Son visage est triste, tout entier.

«Ce n'est pas, dit-elle, à cause de vous, mes enfants, que je porte ces vêtements noirs, c'est à cause – son Cœur bat de douleur, je le vois bien – c'est à cause de cette heure malheureuse qui, pour de

longs jours, va envelopper et achever de perdre ce pauvre royaume qui me fut si cher, et qui l'est encore maintenant.

Mes enfants, je dis **de longs jours** à cause de la profondeur des douleurs qu'ils renfermeront. Aujourd'hui, je prends le deuil pour les derniers restes des maisons de vierges qui vivent dans la prière. Une heure est décidée et choisie pour briser leur intime repos. Toute maison sera brisée plus tôt que chacun de vous ne peut le concevoir. Tout à coup, l'Enfer rugira et son cri ne cessera plus, mes enfants, jusqu'à ce que mon royaume soit **divisé** et les ministres de mon Fils **dispersés** au milieu de mon bon peuple, et aussi du mauvais, qui est pourtant mon peuple par la Rédemption.

La main de l'homme perfide se portera pour la troisième fois sur le reste des demeures de prières. Cette main, quand elle se sera posée pour la **troisième fois** (1), ira jusqu'au bout de tout, sans excepter personne. Ces demeures seront souillées par l'entrée de ces hommes redoutables. Il n'y a que mon Fils et moi qui connaissions la suite de leurs desseins, qui iront jusqu'au renversement coupable et complet de toutes choses.

... «O France, si chère à ton Dieu... O France, pour qui j'ai tant de fois pleuré et intercédé, je ne te demande qu'un seul acte de charité pour mon Cœur : **épargne au berceau l'innocence et la pureté ; laisse la vie aux anges de la terre**, afin qu'ils puissent, par leur cœur innocent, attirer sur toi, à la fin de la victoire meurtrière, le commencement de la miséricorde et du pardon, pour laver toute la terre souillée de crimes et imbibée de sang».

En disant cela, la Sainte Vierge ne fait que pleurer. Elle dit encore :

«Mes enfants, **c'est par bonté que je vous préviens** de l'approche des calamités mortelles et des grands malheurs qui seront lancés sur la France. Il ne manque, pour les faire descendre, qu'un souffle léger de la bouche de mon Fils.

Mes enfants, près de ce lieu où vous resterez paisibles, au début de ce grand orage qui amènera ensuite les beaux jours, vous verrez tomber des fléaux si grands et si nombreux que vous serez dans l'angoisse de voir tant souffrir jusqu'autour de vous.

Ce qui m'attriste, c'est de savoir que **cette colère divine n'arrêtera pas les forces de l'Enfer**. Il faut que ce temps passe. Depuis plus de vingt ans, ce malheur est réservé, cette colère est inscrite. Le péril de

---

(1) Premières expulsions : en 1880. Secondes expulsions : en 1905. Troisième : en..?

la France est inscrit par la Puissance Eternelle ; il faut qu'il passe. Je ne puis plus intercéder ; je suis comme une mère sans puissance.

La Justice divine est si irritée que je ne vous dis même pas qu'avant la grande heure malheureuse, effroyable, épouvantable, il n'y aura pas de fléaux visibles, et que la vengeance du Ciel ne se montrera pas. Je n'ose vous dire qu'il n'y aura rien. Mon Fils écrasera les ingrats ; il protégera les justes.

Sa malédiction sera la ruine de la terre qui produit les récoltes. Pendant plusieurs années, la terre, couverte de malédiction, **ne produira aucun de ce grain qui fait vivre les hommes**.

Savez-vous, mes enfants, ce qui enlèvera cette malédiction ? Ce sera les **prières** et des **processions expiatrices**. La France sera malheureuse, même après son glorieux triomphe ; elle sera pauvre pendant plusieurs années ; la misère sera grande, bien que mon peuple sera éclairci. Pendant **deux ou trois ans**, la France se sentira d'une profonde misère, et ses ruines seront complètes. Au bout de ce temps, mon Fils et moi, nous aurons pitié de ces longues pénitences et de ces misères qui feront pleurer de compassion.

La Sainte Vierge dit encore :

«Mes enfants, priez pour la Sainte Eglise, priez pour ses ministres et pour le **Lien de la Foi** menacé *(le Pape)*. On attentera au pouvoir de ses jours. Ce Lien sera criblé par la vengeance et le mal aura des progrès sans mesure, malgré la foi et la vigueur de braves défenseurs... Ce sujet est triste.

– Oui, Bonne Mère.

– Je viens pleurer sur les ruines de la France, sur les ruines de l'Eglise et sur celles de mon peuple. Mes larmes seront **longues**, et je serai difficile à consoler, car le mal, que j'entrevois si proche, laisse à mon Cœur une blessure qui durera toujours. Une perte considérable d'âmes, **la foi ruinée, le baptême souillé** ! Toutes ces lâchetés que je vois changeront beaucoup de mes enfants en mauvais chrétiens. Jésus est inconsolable.

O France que j'aime, que de fois je t'ai visitée ! Que de larmes j'ai laissé couler sur toi ! J'ai cherché tes montagnes, pour marquer la grandeur de ta renommée ; j'ai choisi tes pentes et tes déserts, pour marquer ton abaissement, tes humiliations et l'extrême violence de tes combats».

La Sainte Vierge ajoute :

«**Elle périra – pas toute – mais beaucoup périront**. Elle sera sauvée et, avec elle, un nombre bien petit ; je ne compte pas tous mes

enfants à qui j'ai promis protection... O France, s'écrie-t-elle, tu vas perdre tes appuis, les poteaux solides qui t'ont soutenue ! La vengeance te menace ; tu recevras sur toi les coups inévitables d'un malheur prochain. Cela achèvera de te jeter dans le déshonneur et la fange. O France, on apportera, de l'étranger, la poussière de ces royaumes jusque dans tes lieux... **tu ne pourras renvoyer ces étrangers qui mélangeront la poussière de leurs royaumes à la terre du tien.** Tu fus si noble et ta noblesse sera perdue !

Mes enfants, je m'arrête... J'ai tout vu passer sur la terre ; je vous le dis, avec mon Cœur de mère ; jamais je n'ai eu, sous les yeux, une attente pareille, l'attente de pareils crimes, de tels malheurs, de telles violations, de semblables sacrilèges et attentats ! C'est dès le temps d'aujourd'hui que je vois toutes ces peines.

Oh ! priez, mes enfants ! Tout va être retiré à ce royaume. **Ce qui a prolongé ses jours, c'est le mérite des souffrances et des épreuves profondes** ; c'est de ce côté que tout se prépare à entrer dans la récompense, au sein éternel de mon Fils».

Ses larmes coulent. Elle dit :

«Reposez-vous, mes enfants».

18 décembre 1880

En l'absence des frères Charbonnier, madame Grégoire fait demander à la Sainte Vierge, par Marie-Julie, s'il est vrai que les écrivains changent les paroles de l'extase. Voici la réponse :

«Ma chère enfant, ils ne peuvent admettre ce qui regarde d'autres âmes, et là-dessus, ce n'est pas toujours exact. Jalousie partout, ma fille !»

Il s'agit donc, seulement, des interprétations trop personnelles des frères Charbonnier au sujet du rôle respectif de chacun, en particulier au sujet de la transmission des extases et de leur refus de les communiquer à madame Grégoire... Cela n'atteint en rien l'exactitude des paroles recueillies dans les extases.

Ce «jalousie partout» est à double tranchant : il concerne aussi bien madame Grégoire et l'abbé David que les frères Charbonnier.

CHAPITRE XI

LES TÉNEBRES

Marie entre dans les ténèbres en devenant aveugle. Voici les notes à ce sujet.

De madame Grégoire. Comme elle l'avait annoncé depuis longtemps, sans en connaître le moment, c'est ce soir, dimanche 21 décembre 1880, que Marie-Julie a **perdu la parole et qu'elle est devenue sourde** pour sa famille. Depuis six ans, elle l'était déjà pour tout le monde, excepté pour sa famille et pour son Directeur choisi par Dieu (abbé David). Celui-ci lui avait été enlevé à la mort de Monseigneur Fournier, le 2 juillet 1877.

... Le 25 décembre 1880, jour de Noël, dans la soirée, elle est devenue **aveugle**. Depuis ce temps, elle passe par une série de cruelles souffrances. Elle est, le plus souvent, comme une personne qui vient d'expirer et dont les yeux sont encore entr'ouverts.

Communion surnaturelle, le jour de Noël, entre une heure et demie et deux heures de la nuit. Une goutte d'huile est tombée sur le front de Marie-Julie, qui a été essuyée avec le linge dont elle se sert de nappe quand elle communie *(miraculeusement).* Pendant l'extase de Noël, elle était les cheveux épars sur les épaules, en union avec la troupe des vierges qu'elle voyait à ses côtés.

D'Auguste Charbonnier. Marie-Julie est aveugle. Ses yeux restent à moitié ouverts, mais sans mouvement et sans lumière ; le jour ne paraît plus s'y réfléchir ; la cécité est complète. Quand arrive l'extase de l'après-midi, elle les ferme comme d'habitude.

En dehors de l'extase, sa figure est impassible ; sauf la couleur vivante qu'elle garde, on dirait celle d'une morte. Au moment de l'extase, les traits s'animent et deviennent presque souriants.

Elle n'est pas encore paralysée. Il est vrai qu'elle reste complètement immobile ; mais, du commencement à la fin de l'extase, elle fait, comme autrefois, librement le signe de la Croix.

Dans la nuit de Noël, il s'est passé un fait remarquable qu'Angèle m'a raconté. Marie-Julie est restée à genoux, environ deux heures, un cierge à la main. Elle était en extase et parlait à voix haute. Elle voyait des groupes de vierges et de saintes qui l'entouraient, les cheveux flottant sur leurs épaules. Tout à coup, sa coiffe à elle-même a été mystérieusement enlevée, et Angèle l'a vue les cheveux flottant, comme les saintes qu'elle venait de décrire.

En même temps, a paru sur son front une goutte d'un liquide brillant et parfumé. Angèle l'a séchée avec un linge qui en garde la trace mais qui, déjà, en a perdu l'odeur.

D'Adolphe Charbonnier. Le 30 décembre, Angèle m'a donné quelques détails supplémentaires à ce que m'avait dit mon frère. C'est pendant la communion surnaturelle que Marie-Julie tenait le cierge. Quand elle chantait et voyait les vierges l'entourer, elle disait tenir l'Enfant Jésus dans ses bras et faisait les gestes d'une personne qui tient un enfant.

LE SEIGNEUR AGIRA SEUL

extase du 28 décembre 1880

Puisque le clergé refuse, par prudence humaine, de reconnaître son action prodigieuse à la Fraudais... et ailleurs, le Seigneur déclare qu'il finira son œuvre sans lui. Il a des amis fidèles qui attesteront ses merveilles devant l'Univers entier. Il n'y aura aucun merci à envoyer aux prêtres qui ont charge de la paroisse.

Quand Marie-Julie sera près du Seigneur, dans la cité merveilleuse du ciel, le Seigneur dépêchera, jusqu'au-delà de la France, des courriers, pour parler de tout ce qui doit se passer, à son peuple qui vit dans l'incertitude.

Gloire au Père...

Je me trouve transportée sur un sommet fort élevé. J'y adore Notre-Seigneur, assis dans le soleil, près du livre d'or... Je vois descendre la **Colombe** (1) et deux Chérubins.

---

(1) La Colombe, c'est le Saint-Esprit.

J'entends la Colombe nous adresser sa douce salutation :

«Salut et amour à vous, peuple de Dieu qu'il a rassemblé sous le ciel de ses miséricordes !»

Je lui adresse, en votre nom à tous, un même salut :

«Salut, gloire et amour à l'Eternelle Puissance qui opère toute merveille et répand tous ses dons».

La Colombe dit :

«Le Seigneur jette la dernière rosée... Il a fait se lever le soleil qui réjouit et qui annonce à la terre toute la puissance des dons de Dieu... Il élève un océan de merveilles, qui éblouissent les yeux de son peuple, et les feront se perdre dans l'immensité d'un autre ciel, destiné et futur.

C'est toi, ô terre qui, par ta voix, témoignera de ton regret d'avoir si peu compris les merveilles de ton Dieu.

Après avoir été prévenus, selon le désir de l'Eglise, mère et épouse infaillible, **ils ont préféré s'enfermer dans leur propre volonté ; ils n'ont pas voulu croire** à la vie nouvelle qui est maintenant commencée, et qui suivra son cours d'un trésor de prodiges sous l'œil éternel (1).

Ils se sont demandé *(les prêtres adversaires de Marie-Julie)* :

«Est-ce qu'il ne vaut pas mieux nous abstenir, de crainte que cela ne se fasse point, car nous serions le jouet d'une dérision complète pour ceux d'alentour qui gardent leur réserve ? »

Le Seigneur les avait écartés, avant même qu'ils eussent prononcé ces paroles. Il fixe son œil adorable sur ceux qui portent une immense responsabilité et il leur dit :

«**Je n'ai besoin ni de votre présence, ni de vos puissances auprès de la mienne ; j'ai commencé toutes choses sans les hommes ; je finirai toutes choses sans votre présence.** J'ai choisi, par leur nom, des amis fidèles qui attesteront, par leur témoignage, les divines merveilles que je veux répandre en face de l'Univers entier. Désormais, il n'est plus temps pour eux... L'appel qui leur fut fait d'abord s'est heurté à un **refus complet**. Maintenant, je me charge de tout ; je commande en tout ; j'achèverai tout, devant eux, dans la perfection la plus glorieuse et dans la plus merveilleuse clôture d'une mission que j'ai commencée».

---

(1) La vie nouvelle et mystique de Marie-Julie.

La Colombe dit encore :

«Qu'il est pénible de ne voir presque aucun cœur apporter (à M.J.) une parole de force et de persévérance ! Cette parole arrive tout de même, mais pas par les prêtres qui auraient dû la donner.

– C'est bien vrai, Colombe ! Je suis entrée au sacrifice avec bien des peines et bien des angoisses. Il m'en a coûté, il m'en a coûté ! Je ne saurais le dire. J'y suis entrée comme une méprisée, rejetée, abandonnée surtout de ceux dont dépend le salut de mon âme ; mais d'autres Pères, plus charitables, m'ont conduite par leurs paroles de bonté et de dévouement, sur le seuil de la porte du sacrifice. J'y suis entrée en larmes, voyant que tous désiraient que mon âme fut exclue du royaume du ciel, parce qu'ils l'ont rejetée et même jugée indigne d'entrer, avec les enfants du Seigneur, au festin qui nourrit et qui produit la force de s'étendre de nouveau sur la Croix.

J'en bénis le Seigneur. Maintenant je suis heureuse ; je suis avec lui. Il fera mon salut et me donnera une place parmi tous mes amis. J'irai, je l'espère, peut-être la première. Aurai-je le bonheur d'aller à leur rencontre et de les placer sur leur siège ? Peut-être descendrai-je, avec ma Mère, à leur dernier soupir, pour leur dire cette parole : «Vous m'avez consolée sur terre et, du ciel, à mon tour, je viens vous apporter cette consolation» (1).

La Colombe a été ravie de mon court langage. Ceci a été dit dans l'amour et la reconnaissance. Aussi, en mûrissant, **je n'aurai aucun merci à envoyer du côté des prêtres qui ont la charge des âmes de la paroisse**. Je me tournerai du côté d'où me sont venues des paroles d'espérance.

La Colombe s'arrête, moi aussi. Je me tourne vers les Chérubins qui sont là, brûlant d'amour. Mais le bon Jésus dit de nous reposer... Tout après, je lirai jusqu'où il voudra qu'on lise.

Repos

Le livre d'or est ouvert et, sous la flèche embrasée, je lis :

«Ma puissance éternelle peut tout faire, sans l'aide d'aucun mortel...

C'est pour relever la France qui, sans tarder, va tomber à genoux, le visage dans la poussière de tous les crimes, noyée dans le déluge de

---

(1) Marie-Julie semble demander de pouvoir apparaître à des mourants de ses amis pour les préparer au passage. Nous connaissons des cas où cela s'est réalisé.

l'eau du blasphème ; c'est pour relever cette France malheureuse, qui remue aujourd'hui son pied encore libre, afin de tracer la marche vengeresse et triomphante de sa victoire».

Je lis encore :

«Au jour où cesseront les calamités de colère et les signes éclatants de ma Justice, ce jour-là, où tout rentrera dans la paix sereine, ce sera la veille du magnifique triomphe. Les amis fidèles, en cortèges unis, se seront rendus **sur les frontières françaises**, pour lever la blancheur du noble étendard que j'ai destiné à la France nouvelle.

Celui qui la renouvellera sera appelé à travers d'immenses difficultés périssables selon le monde ; mais, selon ma puissance éternelle, il est appelé comme l'homme enveloppé de prodiges ; son manteau *(celui de la Vierge)* sauvegardera sa noble personne, et toute la cour qui l'assiste, unie aux amis de la France, le conduira, aux chants de victoire, jusqu'au lieu où il y aura plusieurs combats, luttes, détrônements, sang versé, révoltes indignes, avant qu'il monte s'asseoir, **ce noble et digne fils de Saint Louis**, sur cette chaire dont la souillure n'est pas encore effacée. Mais un torrent du ciel est destiné à laver toutes les taches et à effacer ce nom impie qui vit dans la bouche d'un grand nombre».

Je redescends à l'autre ligne que sépare une Croix.

«Je veux montrer maintenant la puissance qui m'est donnée par mon Père, en faisant éclater mes bienfaits. Tu (M.J.) es entrée avec Celui qui n'est qu'amour, puissances et merveilles. Je retiendrai **près de moi, dans ma cité merveilleuse**, la fleur (1) qui va prendre le teint d'une fraîcheur plus purifiée encore... A ce moment déjà, **mes paroles auront circulé bien loin**, au fond même des solitudes et dans les grandes villes ; elles auront dépassé les murs qui séparent la France de l'étranger ; elles auront franchi des lieux fort éloignés ; elles attesteront partout les grandeurs de ma gloire et l'abri choisi dans l'horrible malheur du temps qui est proche» (1).

Je lis encore :

«Pour aider mon peuple, j'emploierai les anges du ciel. Pour aider à porter à mon peuple cette puissante parole, je dépêcherai tous les

---

(1) Marie-Julie sera au ciel quand les écrits circuleront.

(1) A la mort de Marie-Julie, quelques-unes de ses révélations avaient déjà circulé au loin ; mais c'est dans le temps d'incertitude qui suivra – le nôtre – qu'il faudra se hâter de faire passer les graves avertissements du Seigneur.

frères et amis de la Croix, comme courriers de la charité du Ciel. **Je les dépêcherai pour parler à mon peuple qui vit dans l'incertitude de tout ce qui doit se passer.** Je préviendrai, car déjà l'étoile se sera levée pour dire : il est temps de faire passer à tout son peuple les graves avertissements du Seigneur».

Paroles de Dieu, celles-ci.

DANS L'ÉTABLE DE BETHLÉEM

extase du 30 décembre 1880

L'Enfant-Jésus, dans sa crèche, dévoile l'éclatante beauté d'un temps qui approche ; mais, pour le mériter, Marie-Julie devra épuiser le calice d'amertume que la France lui offre.

Avant de mourir, elle ressentira l'effroi de la France enveloppée de terreur. Elle l'a ressenti dans l'exode de 1940, pauvre petite femme perdue sur les routes de Charente, apeurée et noyée de larmes.

Avant de mourir, elle saura, par une lumière divine, que les paroles recueillies du Ciel, par son intermédiaire, seront propagées dans le monde. «Oui, affirmait-elle, sur le point d'entrer en agonie, à mademoiselle Nodé, oui, un trait-d'union qui ne s'effacera jamais».

Puis, quand elle aura tout accompli, le Seigneur se choisira des écrivains – un seul n'y suffirait pas – pour publier les extases dans un langage accessible.

... L'étable s'ouvre aux yeux de mon âme ; j'entre et j'adore le divin Messie, soleil d'amour et de grâces.

Je contemple la Sainte Vierge, penchée sur le berceau : son Cœur bat fortement... Je contemple Saint Joseph, penché pareillement, qui semble n'avoir plus de parole, tant son cœur est transporté d'émotion.

J'adore le divin Messie dans sa pauvre crèche : ses petites mains sont remplies de touchantes grâces. Son petit Cœur est comme un soleil où je vois passer des choses : les unes merveilleuses, d'autres plus sombres, d'autres encore qui se voilent de douleur.

Oh ! qu'il est beau ! C'est le lieu où l'on respire les plus suaves délices, au milieu de **l'immense orage** qui s'apprête à nous envelopper

de terreur. Dans le soleil de son Cœur, que de choses je vois ! Je l'entends dire cette parole :

«Je suis venu sur terre, apportant la Croix et, avec elle, des trésors de bonheur pour mon peuple. Cette Croix, aujourd'hui, est devenue un objet de mépris pour les odieux criminels qui vont jeter sur toi d'infectes souillures, ô patrie, au sein de laquelle, tant de fois, a coulé la parole de ma Mère sur tes frontières, tes montagnes et tes vallées !»

Je l'entends dire encore :

«**L'éclatante beauté d'un autre temps approche pour la terre** et pour le ciel... Mais, avant ce temps, tu (M.J.) boiras le calice d'amertume. L'iniquité de la France t'offre ce calice : il est immense et tu l'épuiseras jusqu'à la lie, prosternée à mes pieds. Je ferai sortir de ton cœur mille douleurs dont tu ne peux plus te plaindre *(parce qu'elle ne peut plus parler).* Je les ferai sortir à trois fois différentes... trois effets merveilleux de ma grâce.

D'abord, tu verras, **encore sur la terre**, la patrie qui a été ton berceau et celui de mes enfants présents, **tu verras la France noyée et perdue dans l'effroi**, enveloppée dans des nuées de terreur... L'effroi **que tu en ressentiras** sera si profond que tu ne pourrais plus vivre, si nous ne venions te faire régner (1) au milieu de nos prodiges».

J'entends encore :

«Dans une seconde lumière, qui sortira **peu d'heures avant que tu ne t'envoles pour toujours vers moi, tu verras le livre** par lequel j'éléverai mes victimes, mes serviteurs et tous mes amis. Ce livre ressemblera à une montagne radieuse, la montagne de toutes les grâces que j'aurai répandues dans le sanctuaire *(la maison)* et dans ta cellule.

Dans cette seconde lumière, tu verras, sur trois tables d'or, toutes mes paroles recueillies du ciel sur la terre ; tu les verras **renouvelées** par mes serviteurs, qui travailleront sous l'œil du soleil».

Il dit encore :

«Quand tu en verras les effets merveilleux, tu regarderas au-dessus du lieu où tu reposeras *(son tombeau ?).* Tu verras autant de colombes flotter au-dessus de la tête de mes serviteurs, des colombes

---

(1) Annonce voilée que Marie-Julie ne verra pas la fin de la conflagration : elle mourra le 4 mars 1941.

aussi nombreuses que j'ai d'amis choisis pour travailler à mon œuvre...

Tu me verras laisser tomber une goutte d'eau merveilleuse sur la poitrine de chacun de mes dignes écrivains, choisis par ma puissance. **De ton côté, tu auras tout accompli** *(donc elle sera morte).* Ensuite, c'est moi qui dicterai dans un langage entendu – mais je serai invisible – entendu par chacun de mes bénis écrivains ; c'est moi qui leur tracerai une **mission abondante** que jamais aucune terreur ne renversera ; jusqu'à la fin des siècles, ils resteront assis dans le fauteuil que je leur ai préparé.

Le divin Messie dit encore :

«Mes enfants, du ciel je vois un frémissement commencer à circuler dans les âmes sur la terre... Ce sera après avoir insulté et enlevé Celle *(la Sainte Vierge)* qui, aux jours de vengeance, sera l'abri de tous les chrétiens contre les malheurs. Ils lui ont juré une haine effroyable. Ils vont la jeter au milieu des ordures... De là, ils ouvriront une barrière encore scellée aujourd'hui... ils vont l'ouvrir avec la lame du blasphème. Ils vont sortir, pleins de rage, vociférant de tous côtés, les choses les plus abominables contre moi et ma Croix, contre les chrétiens et mes amis fidèles.

Je suis venu par amour pour eux et ils viennent à moi avec des armes sanglantes. Comme au grand jour du Calvaire, ces armes vont, de nouveau, ouvrir mes veines adorables et me meurtrir d'horribles douleurs.

La terre tout entière a disparu sous ses **ténèbres**, sous ses mensonges et ses iniquités. Le Ciel s'est ouvert à la pluie. La terre ne boira plus au torrent, car j'ai ravi ton langage. J'ai commencé en t'attirant toute à moi. J'ai commencé un travail de douleur, dans le secret encore, mais bientôt il sera dévoilé et visible, comme le visage qui se voit dans une glace».

Le divin Messie dit encore :

«Pour la dernière fois, je vais aller frapper à la porte de tous les cœurs. Celles de mes amis fidèles me seront ouvertes. J'y descendrai ; je les instruirai des merveilles de l'avenir ; je leur donnerai une étincelle de l'esprit prophétique...

En frappant à la porte de beaucoup qui ne sont pas de mes amis, je serai rebuté et mal reçu. **Voudrais-tu me recevoir dans mes pleurs et me loger ?**

– O divin Messie, quand vous serez rebuté, vous viendrez et je vous recevrai avec autant de joie qu'en ressentit le Cœur de Marie, au jour de votre sainte naissance.

– Veux-tu me promettre de boire toutes les iniquités que je vais recevoir, et celles d'une Croix qu'on va, en peu de temps, traîner par les rues, qu'on va déshonorer et entourer d'ignobles chants, comme au temps des grandes crises des siècles écoulés ?

– Je veux bien, mon Jésus, mais vous m'aiderez...

– C'est vous, chers serviteurs, qui verrez, en peu de temps, mes Croix sous vos pieds, Croix qu'on jettera sur les pavés, sans même enlever le Christ, mon image sacrée. C'est vous, amis fidèles, qui aurez la douleur de les voir entrer dans les demeures où les anges gardent l'innocence de ceux qui sont dans leur jeune âge. On y entrera avec d'horribles blasphèmes. La Croix et le Christ tomberont en lambeaux sous les yeux de ces tendres fleurs. Et, sous leurs yeux, seront brisées les statues d'une Mère. Quel fatal exemple ! **Retirez vos enfants**, chers amis fidèles, et **gardez-les** sous vos soins paternels et maternels. Ma douleur est immense et je me plains à vous...»

31 décembre 1880
vendredi

J'ai assisté au Chemin de la Croix, *note Adolphe Charbonnier.* On ne savait pas s'il y aurait une communion surnaturelle. La dernière remonte à sept semaines. Marie-Julie ne peut plus les annoncer à l'avance. Il faut toujours se tenir prêt à écrire.

Le Chemin de la Croix s'est déroulé sans incident. Au commencement, la voix de Marie-Julie était très faible, mais elle n'a pas tardé à retrouver sa force et son énergie habituelles.

Après la première chute, elle a parlé longuement de son état nouveau et du **sacrifice suprême** dans lequel elle est entrée. Elle ne souffre pas seulement du terrible isolement dans lequel elle est plongée, quoique toujours avec Dieu, mais elle expie sans cesse, par des tortures inouïes, les outrages et les impiétés du monde. Chaque sacrilège commis est la cause d'un supplice différent ; elle souffre à part pour les insultes faites aux Crucifix et aux images saintes... pour les blasphèmes, puis pour les gouvernements et l'avarice des hommes.

Tantôt son cœur déchiré était comme au vif ; tantôt elle se voyait enfermée dans un **abîme de ténèbres**, dont Dieu emportait la clef. Elle ne peut plus confier ses tourments à personne ; elle ne peut recevoir aucune consolation extérieure. Maintes fois, elle a cru mourir dans ces martyres sans nom que ses infirmités nouvelles concentrent en elle-même.

Dans la nuit du 30 au 31, à partir d'une heure, Marie-Julie a beaucoup souffert et son côté *(blessé)* a saigné abondamment. Sa mère, de qui je le tiens, s'est levée pour l'aller voir.

Ad. C.

LA TERRE SERA TRANSFORMÉE

extase du 6 janvier 1881

Cette extase, très longue et pas toujours d'une clarté parfaite, n'est retranscrite ici qu'en partie. On remarquera, en finale, la promesse que, du Ciel, Marie-Julie sera envoyée parfois sur la terre pour consoler et rendre doux le trépas des amis.

La Colombe *(le Saint-Esprit)* dit :

«La terre sera **changée de forme** ; sa première forme disparaîtra comme le rayon de soleil qui se voile sous un nuage épais : le Ciel lui a préparé une autre gloire... Une voix purifiée redira, au-delà des mers, la puissance de Dieu cachée dans la Croix, opérée sur la **terre transformée** par le don de ses miracles.

Pour le moment, l'amour de Dieu a résolu d'envoyer à la terre ses **derniers avertissements**, signalant l'immense gravité et la proximité de tout ce qu'il veut faire par lui-même».

La Colombe dit encore :

«L'éternelle bonté du Seigneur a posé la pointe de son doigt sur **le grand soulèvement** de la terre... Le Seigneur va arrêter le cours de tout ce qui vient de la bouche des hommes. Il va lancer mille éclairs mystérieux pour les frapper dans l'éclat de sa puissance. Il va faire briller, à leurs yeux dévoilés *(ouverts)*, sa Croix qui a porté tous leurs mépris, toutes leurs paroles inutiles et toutes leurs pensées qui jamais ne se réaliseront. C'est sur cela qu'il a posé son doigt. La langue qui, depuis si longtemps, avait osé insulter sa Croix, restera comme de glace, sans mouvement, à la vue des œuvres de sa puissance éternelle.

... La tendresse du Seigneur voit toutes choses s'apprêter. L'homme, au lieu de laisser son cœur s'amollir, ne fait qu'entrer dans **un plus cruel endurcissement**, par suite de tant de crimes qui ont souillé la terre, et qui seront suivis de tant de déluges. Je ne connais pas un coin solitaire où le pied de l'impie ne viendra pas se poser, excepté toi, ô ciel de **Bretagne**.

... C'est toi, ô **France**, plante desséchée, c'est toi dont le soleil d'une guerre vengeresse va finir de brûler les derniers germes qui te faisaient produire encore quelques fleurs. En bien peu de temps, **tu vas t'éteindre** sous le voile lugubre des cris accumulés de la multitude des âmes perverties. Ces âmes t'ont livrée à tes ennemis, dont les désirs ne sont point rassasiés depuis la dernière fois.

Tu te relèveras avec bien de la peine...»

Le Chérubin ouvre son livre d'or et je lis sous la flèche de feu :

«Je (N.S.) me sens attiré par tous les cœurs qui m'aiment sur la terre, et qui sont scellés à ma Croix pour y vivre et y mourir. Quand je descendrai en ce lieu, sur une gloire qui le réchauffera tout entier, en ce lieu où je veux bientôt venir pour ne plus le quitter, j'apporterai avec moi d'immenses dons... Ce ne sera plus du ciel que le cours éclatant de ma gloire se répandra ; ce sera sous ce même toit, sous la même couverture de l'**humble cellule**, que je lancerai, avec joie, tous les prodiges de gloire que la terre n'aura pas vus, depuis que j'ai imprimé mes blessures profondes sur mes créatures choisies et destinées dans ma grâce.

... Dans l'étendue de ma puissance immortelle, je m'éléverai dans ton lieu, pauvre terre, un palais magnifique, un temple qui ne sera bâti que par les mains des plus beaux prodiges...»

Plus bas, je lis :

... «Il faut être avec Dieu pour pouvoir supporter tout ce crucifiement intérieur. Pas une âme ne peut se faire une idée des douleurs que j'endure (M.J.), des breuvages les plus infects que je bois : la terreur des crimes, le jus infect du blasphème et du libertinage, et bien d'autres choses que le Seigneur dit devoir être rapportées ; personne ne pourra se faire une idée de cela ; personne ne pourra descendre dans ces profondeurs où il m'a introduite».

Je n'ai pas lu cela, je l'ai dit par ordre du Bon Dieu. Maintenant, je lis :

«Avant qu'elle (M.J.) ne soit rendue au cellier de l'éternel enivrement, la terre aura été pour moi (N.S.) le lieu de l'accomplissement de grandes grâces. Après qu'elle sera arrivée à l'éternel séjour, mon peuple fidèle ne cessera de boire aux sources les plus douces qui se répandront du ciel dans ce lieu. Avec moi, je l'emmènerai sur terre voir et saluer tous mes enfants bien-aimés. Elle les saluera avec moi ; je lui permettrai, plus d'une fois, d'apporter et de dire des consolations **à l'heure dernière**, pour mes amis. Je l'honorerai au ciel, et j'enverrai ma tourterelle (M.J.) apporter de précieuses et consolantes paroles **qui rendront doux le trépas de mes amis fidèles**».

Assez, dit le Bon Jésus».

7 janvier 1881

Mon frère est retourné hier à Blain. Marie-Julie a annoncé que, désormais, les extases manqueraient de régularité. Nous aurions cependant grand besoin de savoir quelque chose. Le Bon Dieu exerce notre patience.

Le mois prochain, Marie-Julie comptera huit ans accomplis depuis la venue de ses stigmates. Il semble qu'elle ne doive pas dépasser ce terme. «Tu vivras jusque là». D'un autre côté, que veulent dire ces paroles de l'Enfant-Jésus que j'ai écrites, il y a huit jours ?

L'imagination se perdrait dans ces mystères, si on lui laissait libre essor. Mieux vaut s'en remettre tranquillement à la Providence. Il y a quelques années, Marie-Julie me disait que Dieu me donnerait, un jour, de grandes paroles pour convertir les impies (1). Elle me disait plus tard que Dieu m'appelait son vil instrument. Vil, oui, et bien vil !

Ad. Ch.

12 janvier 1881

J'avoue être fort embarrassé par ce retard dans les communions surnaturelles de Marie-Julie. *(Elle avait annoncé qu'elle mourrait après la quatorzième, qui semble n'avoir jamais eu lieu).* Le 12 février dernier, le Seigneur lui avait dit que le bouquet de ses trente-et-une années était au ciel... Nous en avions conclu qu'elle devait mourir avant le 12 février prochain. Nous nous sommes trompés sans doute.

... Que l'incertitude soit une charge pesante, je ne le nierai pas. C'est un fardeau, surtout en présence des jours mauvais qui se succèdent, jours d'engourdissement où l'on ne fait rien qui vaille...

Cette charge, nous la porterons. Depuis huit ans, nos épaules se sont faites à être meurtries, et ne savent plus se plaindre. L'heure de Dieu viendra ; cela nous suffit.

Seulement Marie-Julie souffre, et son martyre me fait pitié et me désole. Seigneur, ayez pitié d'elle ! Jamais vous n'avez fait autant souffrir vos créatures. Il est vrai que jamais, peut-être, vous n'avez été autant offensé. Mais laissez votre Miséricorde fléchir votre Justice. Au nom de Marie-Julie, Seigneur, ayez compassion ! Je vous en conjure, ne l'écoutez plus quand elle vous demande de nouvelles tortures. Votre Cœur doit pleurer à sa vue. Séchez vos larmes, mon Jésus, épargnez-la.

---

(1) Cela peut arriver, quand on publiera les magnifiques notes d'Adolphe Charbonnier.

Vous nous promettez, à nous qui ne faisons rien pour vous, des récompenses et des bénédictions merveilleuses. C'est Marie-Julie qui les achète pour nous. Qu'elles soient moins grandes, s'il le faut, mais qu'elle ne les paie plus ! Privez-nous, privez-moi, pourvu qu'elle cesse son rôle de victime et qu'elle atteigne bien vite le sommet glorieux auquel vous la destinez... Et, si je puis l'oser, Seigneur, je vous demande aussi de diminuer le triomphe que vous réservez à la France, en diminuant cette période d'agonie dans laquelle vous maintenez, hélas ! ma chère et bien-aimée petite sœur.

Je ne crois pas mal faire en vous envoyant ces vœux. Daignez donc les exaucer, ô Dieu de toutes les bontés !

Ad. C.

13 janvier 1881

Marie-Julie est toujours dans le même état. Est-elle insensible ? On pourrait le penser. Ma sœur l'a vue mardi dernier. Elle l'a embrassée sans qu'elle cesse de rester complètement immobile. Cependant, parfois, elle fait encore quelques signes et presse la main de sa mère et de ses sœurs.

Ad. C.

DES DOCTRINES INFECTES

extase du 11 janvier 1881

Notre Mère du Ciel, tenant dans ses bras son Jésus endormi, confie à Marie-Julie ses angoisses au sujet des enfants du temps qui vient : ils seront, dès leur jeune âge, empoisonnés par des doctrines infectes.

Tout est à retenir et à méditer longuement... déjà, et plus tard dans le temps qui vient.

Gloire au Père...

Je contemple et j'honore la Très Sainte Vierge, notre Mère bien-aimée. J'adore, sur ses bras, le Saint Enfant-Jésus qu'elle presse contre son Cœur.

Elle dit :

«Mes enfants, je vous présente le Sauveur du monde, et je vous salue de mon plus doux sourire. Je vous bénis.

– Merci, Bonne Mère, merci au nom de tous à la fois.

– Mes enfants, je viens vous entretenir, un moment, de cruelles douleurs et d'angoisses profondes. Je viens vous parler, pour me consoler moi-même et vous consoler.

– Oh ! merci, Bonne Mère du ciel.

– Mes enfants, je vous présente le divin Enfant-Jésus, dont les yeux sont mouillés de larmes. Son Cœur est déchiré de douleurs que jamais cœur chrétien ne pourra comprendre. Le mien est parsemé de glaives déchirants. Je viens partager avec vous un temps de bonheur qui sera fort court, tandis que celui de la douleur sera long.

– Nous vous remercions, Bonne Mère.

– Mes enfants, vous voyez dans mes bras Celui qui a puissance de commander : le Sauveur du monde entier. Dans peu de temps, il sera méprisé plus, bien plus, qu'au jour de sa Passion. L'iniquité dont on veut le couvrir s'élévera immensément plus haut.

Dans peu de temps, mes enfants, c'est de vos oreilles que vous les entendrez, passant et repassant. Ce sera le fait de tous les suppôts de l'Enfer, sous la forme d'**hommes pervertis** de la manière la plus dégoûtante. Ils vont insulter mon Fils : son nom sera écrit en beaucoup de lieux, étendu sur les murailles et flottera parfois au souffle du vent (1).

Mes enfants, on tournera son nom sous la plus infâme dérision ; on inventera, pour mon divin Fils, des noms inconnus jusqu'ici, des noms qui feront frémir et fuir les âmes qui vivaient à son service.

Un temps va venir – c'est encore un peu loin – où la sainte doctrine de la foi sera foulée sous les pieds, couverte d'une affreuse boue, de même que le christianisme tout entier. Ils ont déjà tout préparé...

Quelques jours, quelques heures avant la grande crise, qui fait trembler quand on y pense sérieusement, **quelque temps avant la grande crise, ils vont inventer des doctrines infectes** que la plume de l'Enfer, trempée dans le venin des damnés, va reproduire en France, dans ce pauvre et cher royaume.

C'est une doctrine de crimes qui va **empoisonner ces jeunes cœurs** que j'aime tendrement à cause de l'innocence de leur jeune âge. La vraie doctrine de la foi sera jetée de côté.

On ira plus loin encore : on fera **marcher** un grand nombre de ces jeunes cœurs **sur la Sainte Ecriture**. On leur fera renier la vraie foi ;

---

(1) Pensons aux banderolles que traînent des avions.

on leur fera accepter **cette malheureuse doctrine** qui attirera l'inévitable colère de mon Fils, cette malheureuse doctrine qui prolongera longtemps ses effets en beaucoup de familles. Ces familles ne seront sauvées qu'après avoir reconnu l'erreur affreuse dans laquelle elles seront entrées pour satisfaire **le cœur impie** qui, bientôt, s'élèvera en puissance et fera éclater le cri de sa victoire.

Mes enfants, **à Lyon** et en beaucoup de grandes villes de France, **dans le midi** presqu'entier, l'inévitable châtiment de la colère divine est prêt à marcher, dès la seconde où l'impie lèvera le **cri du départ** avec toutes ses légions, pour franchir tous ces lieux... (1)

Dans ces lieux, beaucoup de familles auront, avant bien longtemps, cette terrible faiblesse qui ne leur sera jamais pardonnée, à moins d'une pénitence publique ou de très grandes pénitences... Pendant l'empire triomphant du mal, il y aura, mes enfants, beaucoup de baptêmes, pour un nombre infini d'enfants, grands ou petits, jeunes ou plus âgés, je veux dire pour tous ceux qui voudront y consentir. Ce **baptême effroyable** sera fait par beaucoup de ces impies profanateurs qui se revêtiront d'habits spéciaux.

Mes enfants, c'est **en beaucoup de maisons d'éducation**, d'où les bonnes âmes auront été renvoyées et remplacées par des cœurs corrompus, hideux et déjà destinés à l'enfer, c'est là, dans ces maisons d'éducation, que se feront ces **baptêmes, avec des insultes incroyables et des dérisions impossibles.**

A beaucoup de ces enfants, on donnera le nom de ces malheureux qui sont morts et ensevelis dans l'abîme, mais dont le souvenir n'est point encore effacé. Ces noms, dans les grandes annales de la France, mon royaume, on va les relever en peu de temps, et les faire flotter sur de grands étendards, au souffle des blasphèmes, des sacrilèges, des violations et des attentats les plus noirs.

... Il n'y a plus, sur terre, d'espérance de sauver tous vos frères et ce royaume, si ce n'est par un **miracle** de mon Fils. Pas un homme, fût-il le plus saint et le plus puissant, n'est en mesure d'empêcher la mort de tout un peuple qui a, sur sa tête, les fléaux de la plus terrible colère. Déjà, la terre est parsemée de blasphèmes, mais ceux-ci vont prendre leur immensité et tomber sur le monde, avant bien longtemps, aussi drus que la prairie est peuplée de brins d'herbe. En beaucoup de lieux, la terre deviendra stérile...

---

(1) La région de Lyon et le midi méditerranéen sont signalés, ailleurs, comme la porte d'entrée de l'invasion rouge.

Au lieu de marcher vers la fin *(de ses iniquités)*, mon pauvre royaume marche vers un autre commencement, vers un recommencement mille fois plus profond et terrifiant que le commencement qui paraît *(maintenant)*. Vous ne pouvez vous figurer, mes enfants, jusqu'où les hommes vont mener votre patrie ; vous ne pourrez jamais, ici-bas, vous en faire la plus faible idée. Ils la mèneront jusqu'au fond d'une mer d'iniquité dont je ne peux vous donner la profondeur.

Dans cette mer d'iniquité, tout mon peuple va tomber, **excepté toi, ô Bretagne, mais tes épreuves seront grandes.** Il n'y a que la puissance de mon Fils qui retienne encore les choses complotées par les hommes. Mais, je vous le dis comme une bonne mère, mon Fils est lassé. Sa puissante colère a déjà ouvert les voies pour pénétrer jusqu'à toi, pauvre Jérusalem (?). Tu ne verras pas rebâtir tes murs et tu périras dans le centre «désastré» de tes murs.

Mes enfants, un grand nombre de ces malheureux qui vont livrer mon peuple à la fureur de ces tigres dévorants, un grand nombre ne périra pas pendant la grande terreur qui sera plus noire que le plafond des abîmes. Mon Fils en laissera beaucoup, presque jusqu'à la fin de cette terrible révolution sanglante. Voici son dessein : il veut les laisser pour que, de leurs yeux corrompus et corrupteurs, ils voient celui qui est appelé **le Sauveur de la France**.

Ce sera après une perte immense de tant de chrétiens, de tant d'arbres qui peuplent la France. Ces arbres, c'est mon peuple. Le Sauveur viendra, sous leurs yeux, au milieu de son royaume dépeuplé. Ces arbres seront couchés à terre, sans mouvement... des corps sans vie.

Mes enfants, vous-mêmes, sans sortir de Bretagne, vous pourrez voir ces impies infâmes dont les mains et les bras seront rougis du sang des chrétiens. Vous les verrez parcourir, par bandes, le cœur de ce diocèse, non loin d'ici. La nuit ne sera pas plus calme que le jour, au contraire. Beaucoup de meurtriers connus viendront se joindre à ceux venus de tous côtés, pour renforcer leurs bandes. La nuit, le crime sera présent, et les morts seront nombreux.

Le cœur de ce diocèse *(Nantes)* sera obscurci par un signe noir pendant trois heures. Le soleil semblera effacé pour jamais. C'est en plein jour, vers deux heures de l'après-midi, que ces ténèbres descendront sur la ville, comme une voûte ronde, à toucher presque le clocher des plus hautes églises...

Ce signe sera envoyé pour montrer la colère du Ciel aux infâmes coureurs, et pour arrêter des meurtres si nombreux. Ce sera aussi, pour mon peuple, le signe qu'il fuie de sous cette tente ténébreuse. Voilà ce que mon divin Fils m'envoie vous dire aujourd'hui.

Bientôt, il n'y aura **plus d'étables, plus de berceaux, plus d'Eglise vivante** : celle-ci n'aura plus sa voix qui, aujourd'hui encore, parle bien haut. Le **Lien de la Foi** *(le Pape)* boira bientôt, dans l'exil, l'amertume d'un long et douloureux **martyre**. Son cœur, saisi d'angoisse, ne vivra pour ainsi dire plus dans sa personne ; mais il offrira tout pour ses enfants, pour son troupeau et pour l'Eglise infaillible.

Mes enfants, on va déclarer aux prêtres une guerre à outrance. **Ils vont jurer, tous ensemble, de mettre fin à l'existence de nos ministres**. Ils vont empêcher que d'autres plantes, jeunes, poussent pour devenir des ministres. Ils vont tout arrêter.

Cette loi *(ouverture des séminaires)* sera rétablie par le Sauveur promis. Mais lui-même – écoutez-moi bien, mes enfants – lui-même aura une peine étrange pour la faire refleurir. Cette grande faveur ne sera pas encore obtenue entièrement plusieurs années après qu'il se sera assis sur son trône : cette faveur sera celle de recevoir ces jeunes hommes pour qu'ils deviennent ministres de mon Fils. Ils signeront, et feront signer entre eux, des procès *(pétitions)* avec une telle violence qu'il sera difficile de revenir sur ce sujet.

Il n'y a plus loin désormais. Priez, mes enfants ; leur repos n'est point un repos : ce n'est qu'un temps passé à méditer la profondeur des choses. La triste saison s'avance. Priez, mes enfants.

La Croix aussi va recevoir des insultes et des injures. On fera tomber la Croix, même de dessus la prison d'amour de mon divin Fils *(le tabernacle)*. Une loi sortira publiquement qui, **sur l'ordre du gouvernement**, organisera une troupe de bandits, chargée de renverser la Croix, de la briser et de la réduire par le feu. On la traînera au milieu des injures.

Voilà, mes enfants, jusqu'où vont les angoisses d'une Mère qui voit périr et **mourir la moitié de son peuple** et cela **après l'avoir tant prévenu**, soutenu et visité. Ce n'est pas la première fois que je dis cette parole».

Les yeux de la Sainte Vierge pleurent. Elle dit encore :

«Priez, mes enfants, car ce coup terrible frappe le Cœur de mon Fils et le mien. Le tien, pauvre royaume, sera fouillé par les mains de tes enfants. Mais d'autres, des étrangers, s'y glisseront avec leurs mains souillées et l'orgueilleuse ambition de t'arracher le reste de tes trésors, de ton honneur et de ta dignité. Pendant de longs jours, mon pauvre royaume, **tu deviendras l'asile de ces funestes étrangers** et le lieu de leur passage. Une fois de plus, ils souilleront ton manteau rongé par le crime...

Arrêtons-nous, mes enfants, et délassons-nous dans l'espérance, malgré l'approche des hommes. Je reviendrai avec les immenses paroles prophétiques de mon divin Fils».

Repos

Je me suis reposée aux pieds de la Sainte Vierge. Je lui ai demandé, et aussi au Saint Enfant-Jésus, toutes les grâces pour nos Pères, frères et sœurs, et pour nos familles.

La Très Sainte Vierge nous dit :

«Priez, mes enfants, car bientôt beaucoup seront appelés, mais d'une mort juste... et non au temps de la «mûraison», je veux dire non au temps de l'horrible tempête qui va se lever. Déjà la mer écume et ses vagues lancent leurs pointes meurtrières jusque sur les frontières de la France, menacée de périr.

Maintenant je laisse, pour un temps, la parole à l'Enfant-Jésus que je porte sur mon Cœur».

Je l'ai bien vu : **il a dormi** tout le temps que la Sainte Vierge a parlé. Parfois son petit Cœur se gonflait, comme si une angoisse l'eût traversé. De sa paupière fermée coulait une larme. Je l'ai bien vu en l'adorant.

L'Enfant-Jésus dit :

«Je suis au milieu de mon peuple que j'aime et qui m'aime. Je vois des mains impies brandir des instruments déchirants qui portent le dur cachet de la mort. Partout, que je sois sur la Croix, dans la crèche, au tabernacle ou au ciel, partout je n'entends plus que **le cri du vent de cette guerre désastreuse** qui moissonnera mon peuple comme au temps d'une épidémie terrible.

Je vois le **vin** versé dans la fiole avec une odeur d'horribles blasphèmes. Je vois se faire ces **baptêmes que l'Enfer inspire**. Je vois le moribond sur le point de quitter la vie : on lui fait, avec dérision, ces **onctions**, comme le fait le prêtre pour l'âme qui meurt chrétiennement, selon le sacrement que j'ai institué. Ils vont, en l'absence de tous mes ministres, exercer cette infernale et impardonnable **imitation du saint ministère**.

Mes enfants, le temps approche où **ma récolte va mûrir. Je vais descendre la moissonner**. Les suppôts de l'Enfer, incarnés sous forme de créatures humaines, vont jeter la rage épouvantable et vociférante de leur révolution.

Mes enfants, vos prières ont apaisé ma colère mais, cette colère, les hommes l'appellent et la désirent. Ils ont soif d'une vengeance dont la terre, en tous les siècles, n'a pas été témoin.

Bientôt ma bouche révélera, en peu de mots, le nombre des âmes qui partiront vers le sublime repos éternel. Je ne peux plus soutenir mon bras. Dans peu de temps il sera abaissé, et ce n'est que dans le miroir de ma puissance que l'on verra la grandeur des maux. Le Cœur de ma Mère vous en fera, en pleurant, le récit. Le temps est proche où tout sera enlevé de la terre et porté dans l'éternel grenier de mon séjour. J'arrête, mes enfants».

L'Enfant-Jésus et la Sainte Vierge disent ensemble :

«A bientôt, enfants bien-aimés. Nous vous bénissons et nous vous garderons. Courage et espérance ! Tout vient avec puissance et en éclat de gloire».

Bénédiction

DIEU PROLONGE POUR CONVERTIR

extase du 13 janvier 1881

Marie-Julie, maintenant hors du monde, profite de sa liberté de parole en extase pour dire ce qu'elle a vu, car son esprit est continuellement occupé du Seigneur. Elle évoque la passion sanglante qui va se lever pour les chrétiens... et parle latin.

Dans les premiers temps où j'étais séparée de la terre entière et ravie en Dieu, Notre-Seigneur me fit parcourir d'immenses corridors. A chaque pas que nous faisions, il s'arrêtait lentement et prenait une forme si douloureuse que je ne croyais pas, au début, pouvoir garder la vie. Je ne croyais pas pouvoir aller jusqu'au bout du sacrifice, tant cela m'était pénible...

Il me fit marcher, dans le vaste corridor, une certaine longueur de chemin. Il s'arrêta et prit la forme de l'**Ecce Homo**, couvert de meurtrissures. Son Cœur divin était noyé dans de mortelles angoisses. Je m'arrêtai avec lui et je sentis en esprit que, là, m'attendait un crucifiement supérieur à tout ce que j'endurais jusqu'alors.

Tout doucement, il me fit approcher d'un grillage tressé fort épais,

où pénétrait à peine une clarté différente de celle où j'étais. Le Seigneur poussa un soupir profond qui me navra l'âme tout entière.

De la place où j'étais, je vis, à travers le grillage, **une immense populace** dont je n'aurais pu compter le nombre. Cette populace se remuait fortement : pas un seul de cette populace ne paraissait avoir une étincelle de paix. Leurs bras, découverts du poignet au coude, portaient une horrible peinture qui me jetait dans l'effroi.

Notre-Seigneur me dit que c'était **des hommes de différentes sectes, réunis ensemble, des hommes de différents partis.** Cette peinture sur leurs bras, c'était **le sang des chrétiens.** Après le grand sacrifice douloureux, ce sang conduira à une fin heureuse et pleine de récompenses.

Il me dit qu'à peine serais-je sortie de la terre pour régner avec lui, alors cette populace affreuse se mettrait à l'œuvre sans tarder, et que des heures très courtes s'écouleraient entre le temps où je serais montée vers lui et le terrible sacrifice des chrétiens de la terre. Il me fit remarquer que, si les figures de cette populace étaient affreuses, c'était à cause des iniquités qu'elle nourrit dans son cœur, pour les lancer bientôt sur le royaume et sur tous les chrétiens.

Notre-Seigneur marcha encore et je le suivis. Il prit la forme d'**un visage très irrité** et s'arrêta de nouveau.

Là, il me présenta un soleil, large à peu près comme une main moyenne. Il me fit voir des scènes d'une douleur déchirante... J'entendais sortir de ce soleil des voix sinistres : c'était **l'assemblée de tous ceux qui mènent le monde à l'abîme.** J'entendis des voix plus fortes que les autres : celles de ceux qui commandent avec l'autorité première. J'entendis prononcer le nom de l'**Empire puissant** qui allait sortir pour régner un temps assez long, quoique fort court, mais fort long à cause de l'immense terreur sanglante qui s'étendrait partout (1).

Je vis, dans le petit soleil, comme une fumée qui sortait de terre, semblable à la brume qui se lève le matin et ne disparaît que fort tard.

Le Seigneur me dit :

«Bois l'amertume des crimes infâmes qui n'ont plus qu'un temps d'arrêt fort court. Ensuite, ils prendront leur cours... Bois ce calice pour alléger les douleurs qu'ils me font endurer».

---

(1) Dommage que Marie-Julie n'ait pas répété le nom de cet Empire puissant !

Je le bus. Dans ce calice, je distinguai trois goûts :

Le premier, c'était le goût de l'**impureté** qui offense gravement le Seigneur, et qui mène le monde au fond d'un inévitable tombeau, d'où bien peu sortiront vivants.

Je ne saurais dire l'amertume du **second** ; elle était capable de donner la mort : c'était le crime des envieux et des **ambitieux**...

Le troisième goût de ce calice, que je bus tout entier, c'est le goût de tous les blasphèmes, de toute l'hypocrisie et de toutes les insultes de cette bande qu'on appelle **francs-maçons**. Ce goût me dévorait le cœur tout entier.

Je revins au soleil : cette brume couvrait la terre entière. Le Seigneur me dit que cette fumée si épaisse, qui montait de la terre, était due à la chaleur du sang des chrétiens morts. Il me dit que la terre en serait abreuvée, et qu'il pénétrerait très creux en son sein... La terre en sera rougie de longs mois, jusqu'à ce que l'eau du ciel vienne l'effacer.

Puis le Seigneur, fermant le soleil, me fit voir que s'il prolongeait encore l'heure redoutable, c'est qu'il avait un dessein pour retenir encore l'épée sanglante pointée sur la tête de son peuple chrétien et non chrétien.

Il me dit :

«Le temps ne s'écoulera plus, comme autrefois, dans le règne de la paix... Je ferai éclater ma plus grande gloire au sujet de mes enfants, de ces âmes dont je me sers pour faire parvenir mes dernières paroles à propos d'un temps formidable de menaces de meurtres.

Je ne prolonge pas pour le mal, **je prolonge pour convertir mon peuple** et le ramener à moi, par les glorieux effets qui vont tomber de mon ciel sur la terre qui, une fois encore, boira l'eau de la grâce» (1).

Je marchai encore avec Notre-Seigneur. Je lui dis :

«**Salve, collum regium ! Salve, reverendum Caput ! Salvete, aures !**» *(Salut, cou royal ! Salut, tête vénérable ! Salut, oreilles !)*

Je ne sais pas le latin, mais son amour me le dévoile.

Il s'arrêta de marcher et je m'arrêtai avec lui. Son regard était plein de terreur et, comme sur le chemin du Calvaire, il souffrait et chancelait.

---

(1) Le Seigneur attend, pour châtier le monde, que ses paroles à Marie-Julie soient publiées, dans l'espoir que le monde en serait converti.

«Cor Jesu sacratissimum ! Ave, ave Maria ! Sancte Joseph, ora pro nobis ! Sancte Pater Francisce, ora pro nobis ! Sancta Michael, ora pro nobis ! Sancte Martine, ora pro nobis !»

Son amour veut que ces invocations soient pour la terre dont nous dépendons, et qui est sous les menaces d'un orage terrible.

«Sancta Gertruda, ora pro nobis !»

Le Seigneur me dit :

«Bientôt une passion sanglante va se lever pour les chrétiens, mon peuple. Mon Calvaire sera détrôné ignominieusement. L'inscription, au-dessus de ma tête, sera effacée et reproduite sous des paroles révolutionnaires qu'on placera sur le front des chrétiens. Cette inscription placée, on fléchira les genoux devant eux, les forçant d'abjurer leur foi. S'ils persévèrent, on les traitera comme moi. **On les enchaînera, plusieurs ensemble** ; on les conduira à d'autres chargés d'exterminer mon peuple, de la manière la plus étrange et la plus épouvantable».

Il me dit ces dernières paroles :

«Sur terre, tu boiras toutes les iniquités qui m'outragent, avant que tu ne boives l'eau du torrent éternel qui désaltère pour toujours. Mais d'abord, tu boiras ces immenses amertumes, ces fleuves, ces mers ; ensuite tu trôneras pour toujours avec moi, pour ne plus rien souffrir jamais, pour aimer et adorer toujours».

Quand je suis auprès du Seigneur dans l'extase, la parole m'est facile. Quand j'en reviens, je ressens des douleurs si grandes, une fatigue telle, qu'il me semble avoir parcouru le monde entier en parlant. Ma langue se scelle à la mâchoire d'en bas et se replie, la pointe en dessous...

Mais le Seigneur me dit :

«Arrêtons-nous une minute».

Repos

(Agonie, mort apparente).

Au cours de cette agonie, aux pieds de Notre-Seigneur, j'ai présenté tous nos cœurs à son amour et à sa charité éternelle.

Jusqu'ici, tous les jours je suis presque continuellement avec le Seigneur et la Très Sainte Vierge, notre Mère.

En dehors de l'extase, je passe tout mon temps loin des pensées de la terre. Je vois Notre-Seigneur, mais à travers un grillage et non dévoilé comme maintenant. Il y a une distinction entre l'heure de l'extase et le temps qui la précède ou la suit. La plupart du temps, le Seigneur tient mon esprit tout occupé de lui, sans m'ôter la pensée de mes amis.

A ses pieds, je remercie tous nos Pères de leur zèle, de leurs prières et de leurs paroles du Ciel. Je remercie mes sœurs, mes parents et ma famille de toutes leurs bontés et de leurs prières, de l'aumône qu'ils donnent au pauvre qui en a besoin.

Le Seigneur dit :

«Je vous bénis tous, mes enfants».

Gloire au Père...

Bénédiction

Note. Marie-Julie est toujours dans le même état. Aujourd'hui, sa parole est plus difficile, sa voix est voilée et, parfois, ses mots sont à peine articulés. Une oppression semble l'étouffer et ses forces paraissent l'abandonner complètement. C'est à peine si elle a pu prononcer les dernières paroles de l'extase.

Auguste Ch.

DES ANNONCES POUR LA RUSSIE, LA TURQUIE...

extase du 17 janvier 1881

Nous voici transportés dans des temps futurs lointains... dix ans avant la fin du monde, et en des temps plus proches. On y apprend des choses étranges : la Russie perdant plus de la moitié de son peuple sous une invasion turque ; le fidèle peuple espagnol emmené en captivité en Italie, du côté de Florence, pour y périr ; la France divisée en deux parts ; des reines supplantant les rois... sans doute le triomphe du féminisme.

Gloire au Père...

J'adore le divin Crucifix, dont les rayons resplendissants s'étendent immensément loin... Il monte et se dirige vers la pierre blanche. Je marche à sa suite... J'adore la main éternelle qui ouvre la porte du soleil, par laquelle mon âme entre et monte jusqu'au lieu désigné par le Seigneur.

J'adore le Seigneur complètement dévoilé ; je le vois face à face. Je suis introduite près de son trône, en face du divin soleil élargi. De chaque côté du soleil, il y a deux magnifiques flambeaux sur lesquels est écrit ceci :

«Lumière des Prophètes. Flambeaux qui ont servi à mes prophètes passés et qui ont annoncé toutes les choses que mon peuple connaît aujourd'hui».

Voici la première parole de Dieu, mais vue dans le soleil :

«Rappelle-toi ce qu'a dit ma bouche éternelle, il y a plusieurs années. «**Ma volonté divine est que tu souffres, que tu expies**, que tu boives l'amertume profonde qui m'outrage. Après avoir accompli fidèlement cette mission, il te restera un comble de gloire et de merveilles divines opérées en ta faveur».

La parole qui suit est celle-ci :

«Je veux que tu me satisfasses d'abord, en attendant la récompense à l'heure que j'ai choisie pour toi ; je veux que tu accomplisses ta mission de sacrifice parfait, tout entier pour ma gloire, mais aussi **pour retenir les coups de ma vengeance**, dont je menace d'écraser ceux qui mènent toutes les choses si terribles du moment».

Troisième parole, la dernière à ce sujet dans le soleil :

«Réjouis-toi de souffrir, d'abord pour ma gloire et ma consolation. Quand j'aurai eu, de ta part, assez de souffrances, de soumission et de sacrifices, j'approcherai mon trône de gloire, plus éclatant que toutes les richesses de la terre, et je t'y ferai asseoir. C'est de ce trône que partent toutes les paroles merveilleuses que ma bouche laisse tomber dans les cœurs. **Jamais je n'ai eu plus besoin de sacrifices et de souffrances, car je vois tout se perdre dans un péril imminent**. Ce péril se lèvera sous le signal de la voix de Dieu qui commande».

J'étais prosternée, pendant que ces paroles brillaient dans le soleil. Maintenant je me lève... Les deux flambeaux prophétiques se rapprochent au «rac» (1) du soleil, et c'est dans leurs flammes que je

(1) Rac : ras.

vois, des yeux de l'âme, les choses que je vais rapporter.

«En peu d'heures, toi, pauvre royaume, tu vas t'asseoir sur tes ruines honteuses. Tu ne laisseras aux enfants de ta patrie qu'une honte assortie de toutes sortes de noms hideux et pleins de mépris. Pour que tu retrouves ton honneur premier et ta si belle renommée, sache, royaume périssant et périssable, sache qu'il ne te reste plus qu'un soutien, qu'une main pour te protéger encore, mais cette main, bientôt, va s'abattre sur toi, comme celle de l'homme mort qui ne remue plus : la main de Dieu.

J'ai sollicité et attendu avec espoir la paix et l'union. Je ne vois plus, en toi, qu'une profondeur d'iniquités qui se creusent pour m'anéantir et effacer ma puissance. **Je laisse faire tous ces gouvernements** que ma voix maudit aujourd'hui. Je respecte ce qu'il y a de noble et de bon mais, le reste, je le maudis, je le rejette et, déjà, je ne le connais plus».

Parole de Dieu, reproduite dans le soleil, et que j'ai lue tout entière. La Lumière prophétique dit encore :

«Au grand moment, quand le comble de l'iniquité aura submergé les murs du **Centre**, ceux de mes enfants qui auront combattu le mal et défendu le bien, un grand nombre d'entre eux périra. Car ceux qui mènent le royaume à sa ruine ont écrit, dans leur cœur, que tous ceux qui portent le nom de **noble** seraient détruits, tous entièrement, à moins qu'ils ne passent à l'étranger.

Dans la Lumière prophétique, ils sont tous destinés à périr parce que, dans leurs veines, circule un sang noble. Quand sonnera le glas funèbre, **qu'ils fuient** hors des murs de la France !»

Paroles bien lisibles dans la Lumière prophétique. Elle dit :

«Ils ne tarderont pas à faire circuler publiquement, jusqu'aux frontières françaises, qu'ils ne veulent comme roi aucun sang royal... La royauté excite dans leurs bouches une passion. Ils préféreront l'homme du peuple qui n'aura aucune valeur, aucun titre de respect. Dans le cœur de leur préféré, il n'y aura que haine et mépris : jamais celui-là ne rendra la paix à ce pauvre royaume. **Le Seigneur n'a pas écouté leur choix**, ni inscrit leurs préférences sur ses livres du Ciel. Le Prophète Eternel a déjà renversé leurs projets et détruit leurs espérances. Il a, dans sa sagesse, choisi l'homme de bien et de paix... **La paix reviendra**».

Paroles de la Lumière prophétique. Elle dit :

«Avant que la douloureuse crise ne frappe jusqu'aux dernières limites du royaume, avant il se passera des choses effrayantes et

dignes du mépris du chrétien catholique. Les lois de la religion vont être combattues... L'ennemi du dehors va insulter et souiller les lois catholiques que tous les bons soutiennent. **De longs jours noirs vont marcher sur ces lois chrétiennes** et servir de marchepied aux impies. Un peu plus tard, vers la fin, ces lois serviront de parcours *(de prétexte ?)* à l'intrépide étranger poussé par la jalousie».

La Lumière prophétique dit encore :

«Quand la foudre du grand moment aura éclaté, tout sera lancé : mal, morts, supplices, haines, vengeance, et tout ce qui suit et qu'il serait trop long de nommer.

Quand, après que les souffrances seront passées et que tout sera rentré dans l'union la plus admirable, après bien plusieurs années écoulées dans cette paix rassurante, quand l'homme que le Prophète éternel aura choisi dans sa sagesse sera près de s'éteindre – après avoir étendu partout ses bienfaits – je préviens mon peuple : il régnera, peu loin d'ici, deux hommes que l'éternel Prophète dévoile : l'un portera l'âge de 54 ans et l'autre celui de 44 ans. Ces deux hommes seront grands, maigres, le visage enveloppé d'une grande chevelure. Ces hommes jetteront la consternation dans les contrées environnantes».

La Lumière prophétique dit encore :

«Ces deux hommes écriront beaucoup. Leurs écrits seront rouges et non semblables à ceux d'aujourd'hui. Ils annonceront les événements de la grande fin du monde. Ils pervertiront la jeunesse qui voudra leur obéir. Ils referont un **troisième testament qui n'aura nulle ressemblance avec le premier**, c'est-à-dire autre que le testament de Dieu et de ses prophètes. Ces hommes viendront pour changer le nom d'une partie de la Bretagne et lui en attribuer un autre. Cette partie de la Bretagne subira de grandes douleurs au sujet de ces deux prophètes trompeurs. Ils feront beaucoup de mal, et feront entendre qu'il faut placer le Christ rouge sur nos Croix catholiques».

La Lumière prophétique ajoute que l'un de ces hommes sortira de **Russie** et l'autre de la **Turquie**. Je ne connais pas ces noms-là. Ces deux hommes seront amenés ici, comme bien d'autres...

Quand il s'éteindra tranquillement, celui qui aura bien servi Dieu et son peuple, après avoir tout nettoyé et régné chrétiennement, à cette époque, **le royaume sera encore livré à la violence** d'un orage terrible. Le peuple se soulèvera encore... Il jettera encore de grandes terreurs sur l'Eglise de Dieu et sur son vrai peuple. A cette époque,

lointaine encore, le monde sera plus clair. Beaucoup de plantes *(jeunes hommes)* pousseront, mais seront trop faibles pour soutenir la patrie et combattre pour elle.

«Assez, dit le Seigneur, reposez-vous un moment, mes enfants. Je n'ai plus que quelques mots fort courts à vous faire passer aujourd'hui. Reposez-vous dans ma paix et ma grâce».

Paroles de Dieu.

Repos

Je me suis reposée fort peu de temps au pied du soleil. J'ai demandé, pour nous tous, les grâces les plus nécessaires.

La Lumière prophétique dit encore :

«**Dix ans** avant que le peuple de Dieu soit jugé pour toujours, le royaume de France sera **divisé en deux parts**, retranché en deux parties. A cette époque très agitée, **beaucoup de reines occuperont la place des rois** et régneront elles-mêmes, tandis que les rois seront poursuivis avec violence par un nombre considérable de gens mauvais de toutes sortes, de tous partis, de toutes opinions.

Ce ne sera pas la seule division du royaume. Plusieurs invasions tomberont sur lui, pendant deux ans de règne de régents...

– Je ne sais pas ce que c'est.

– La division sera à tous moments. Des meurtres continuels pendant vingt-quatre mois».

Dans la Lumière prophétique je lis :

«Le haut du royaume sera terriblement éprouvé par les puissances étrangères qui ne seront pas plus en paix que notre terre. Le bas du royaume, notre partie, sera aussi pareillement gouverné, l'espace de vingt-quatre mois.

Ceux qui auront la hardiesse et un orgueil assez élevé pour accepter de régner, leurs règnes seront peu chrétiens. Ils n'auront aucun respect, aucune dignité, et de grands déshonneurs leur sont réservés. Dieu regarde ces créatures comme la perte de son peuple».

Dans la même Lumière, je lis encore :

«Les puissances étrangères ne seront pas plus heureuses et l'agitation sera partout profonde. **La Russie périra** ; elle perdra plus

de la moitié de son peuple par une plaie presque subite qui sera **l'invasion turque**» (1).

Voici pour la fin – la fin pour aujourd'hui – ce que contient la Lumière prophétique. Ici, la parole est fort bien écrite :

«**L'Espagne** sera soumise et cruellement meurtrie sous l'empire meurtrier et jaloux de celui qui gouvernera les états de la Ville Eternelle. Le peuple espagnol, toujours resté dans la foi, se verra livré à la division. Il se verra emmené captif, avec son chef fidèle, à la couronne duquel il sera dévoué, emmené captif sous l'empire de celui dont j'ai prononcé le nom. **L'Italie entière** sera soumise à de violentes tortures. **Florence sera la prison** où les pauvres enchaînés du royaume d'Espagne subiront la plus fatale injustice».

Voilà... j'ai tout lu sans me tromper. La Flamme s'arrête à ce passage qui fait mal.

«Assez, dit le Seigneur, je suis le Premier des Prophètes et ma parole est éternelle. Mes enfants, je vous ordonne d'être les **messagers** pour mon peuple bon, ici et à l'étranger. Refuserez-vous d'obéir au Roi des Prophètes ?

– Non, Seigneur, je sais que vos ordres seront remis à tous nos fidèles amis, pour le salut de tous.

– Mes enfants, ma parole est terrible pour l'avenir, dans les connaissances mystérieuses que je vous fais passer. **Mais ne vous désolez pas. Il n'y a que ceux qui n'ont pas la foi qui se désolent.** Je vous bénis tous».

Pax vobis !

---

(1) La Turquie comprenait, en 1881, une grande partie des peuples musulmans.

CHAPITRE XII

SOUS LA NEIGE DE JANVIER

du 18 janvier au 2 février 1881

L'HIVER SINISTRE

Les extases tardent à lui parvenir et Adolphe Charbonnier s'enfonce dans de profondes pensées...

18 janvier 1881

Le froid augmente ; la neige tombe depuis hier après-midi... Un livre sur La Salette me tombe sous les yeux, vieux déjà, écrit par l'abbé Rousselot, revêtu de l'approbation de l'évêché de Grenoble et daté du 31 décembre 1849.

J'y prends les lignes suivantes qui pourront m'être utiles :

«Le Saint Concile *(de Trente)* veut qu'aucun miracle nouveau ne soit admis, qu'aucune relique nouvelle ne soit reçue, qu'après que l'évêque l'aura reconnu et approuvé. Dès qu'il en aura entendu parler, il réunira un conseil de théologiens et de personnages pieux. Il fera ensuite ce qu'il jugera le plus conforme à la vérité et à la piété».

L'auteur ajoute :

«Pour un vrai fidèle, un miracle n'est bien avéré et authentique qu'après l'intervention de l'évêque établi. Mais, avant le jugement de l'évêque, le vrai fidèle pourra croire d'une foi humaine, ou sur le témoignage des autres, ou sur le témoignage de ses sens. Il pourra raconter les faits miraculeux, ou de vive voix, ou par écrit ; il pourra s'en édifier ou en édifier les autres. Mais ce n'est qu'après le jugement de l'Eglise qu'il pourra les présenter comme ayant une autorité ecclésiastique. Que ce soit le sens du Concile, la chose est évidente».

Cela répond à l'observation qui m'a plus d'une fois été faite, notamment par l'évêque de Luçon : «De quel droit vous occupez-vous de Marie-Julie ? »

19 janvier 1881
mercredi

Pas de nouvelles de Blain depuis jeudi. J'ai rencontré tantôt monsieur Mauclerc, qui est aussi ignorant que moi. Toutefois, il se dit sûr que, vendredi prochain, il n'y aura pas de communion *(miraculeuse).*

Plus que jamais, cependant, nous aurions bien besoin de secours. Tout s'écroule autour de nous, et aucun point d'appui ne se dresse pour soutenir les ruines qui nous entourent. La foi ne nous manque pas, ni l'ardeur à combattre, et nous ne pouvons qu'assister, en témoins inertes, à ce spectacle désolé. On dirait qu'un marais bourbeux nous retient dans sa fange, devant la lutte du mal contre le bien écrasé par toutes les perfidies de l'Enfer.

Cependant, Marie-Julie est étendue sur son lit d'angoisse, sans paroles, sans yeux, sans oreilles, inerte comme nous, mais souffrant des tortures qui ne nous permettent pas de nous plaindre.

Voilà tout ce que, pour le moment, le Ciel semble savoir faire ! Quelles armées tient-il en réserve ? C'est effrayant à penser, car il les faudra d'autant plus terribles qu'il est muet, aujourd'hui, dans son recueillement prodigieux (1).

Mais on ne saura jamais combien est pesant le fardeau d'immobilité que nous portons... Puisse Dieu se hâter de parler et nous commander de marcher en avant ! Sans cesse il nous demande d'avoir confiance en lui et en nous. Mais huit ans bientôt de patience font trembler notre foi qui, certes, chancellerait depuis longtemps si la Providence, qui nous l'a donnée, ne la soutenait continuellement.

Oui, pour ma part, j'ai ma foi pleine et entière du passé ; mais je ne trouve plus, dans mon cœur et mon esprit, ces enthousiasmes des premiers jours qui s'épanouissaient, comme une jeunesse dorée de soleil, quand j'approchais de Marie-Julie et que j'écrivais ses extases. Une glace terne et froide m'envahit. C'est l'hiver après l'été, après l'automne. Quand reverrai-je le printemps ?

Ces phases sont aussi celles par lesquelles passe tour à tour ma chère petite sœur. Certes, je la voyais bien triste, en 1877, après le

(1) La situation est la même... un siècle plus tard : le temps n'est pas le même pour les hommes et pour Dieu.

Marie-Julie en extase...
Qui saura jamais toutes les souffrances qu'elle a endurées !

départ de l'abbé David ; mais, malgré sa tristesse, elle rayonnait souvent d'allégresse et de saine gaieté. Où sont aujourd'hui ces rayonnements ? Quel **hiver sinistre** leur succède ?

Ayez pitié d'elle, miséricordieux Jésus qui l'aimez tant ! Je ne fais pas grand bien ici-bas, mais tout ce que je pourrais vous offrir, donnez-le lui, en le multipliant par votre bonté infinie. N'aurais-je que la joie de lui épargner une heure de souffrance, j'en serais heureux et je vous jurerais une reconnaissance sans borne.

20 janvier 1881

Rien encore de Blain où ma pensée s'envole toujours. La neige nous est revenue...

Tout reste muet à Nantes. Pas une bouche ne prononce devant moi le nom de Marie-Julie. Pas un cœur ne s'émeut de son martyre

sauveur. Si j'en parlais, on me traiterait de fou ; je ne dis pas partout, mais presque partout, **je serais sûr de rencontrer cette ironie dédaigneuse qui n'admet pas de tels prodiges et qui n'y voit que des rêveries insensées, sans daigner rechercher si le fait matériel est là, présent, indéniable. Cela, soit par indifférence, soit par orgueil, soit, malgré son arrogance, par la crainte d'être écrasé.**

Dieu descendrait aujourd'hui sur la terre que les yeux des hommes refuseraient de le voir ou se hâteraient de l'oublier si, par hasard, ils l'avaient aperçu. Et, comme me disait tantôt l'abbé Mauclerc, ce sont les **prêtres** qui, comme au temps passé, tiendraient en main le drapeau de ce **dédain impitoyable**. Quel mystère ! Il semble qu'en face de Dieu, l'homme prenne à tâche de se faire petit à souhait, jusqu'à se rendre ridicule, si ce n'est odieux.

Que l'on en juge à propos des critiques contre La Salette ! Je me rappelle quelques objections citées. Elles sont aussi misérables que celles qui attaquent Marie-Julie. La Sainte Vierge ne peut pas être apparue aux petits bergers, car :

«La Mère de Dieu, habitant le ciel, ne pouvait répandre de larmes... Elle ne se serait pas entretenue de pommes de terre... Il est extraordinaire qu'elle n'ait pu se faire comprendre des enfants en leur parlant français, et qu'elle ait été obligée de parler patois... Il est choquant d'entendre les enfants parler des bas jaunes de la Sainte Vierge...»

C'est pitoyable ! Combien, pour notre part, avons-nous entendu d'inepties analogues ? Combien en entendrons-nous encore ?

La seule chose qui ne change pas ici-bas, c'est l'homme ; l'homme qui reste et restera toujours petit et infirme, tant qu'il refusera d'ouvrir à son Dieu son cœur et ses yeux, comme un tout jeune enfant ouvre ses yeux et son cœur à son père.

Heureusement, Dieu, lui, ne change pas : il est et restera notre Père.

... Je crois qu'il vaut mieux voir Dieu partout et en tous, même lorsqu'il n'est pas là, pourvu qu'on n'agisse pas en aveugle. Il doit en être plus content lui-même, car c'est un hommage qu'on lui rend. **Redouter toujours le démon, c'est se méfier de la Providence** qui a dit : paix aux hommes de bonne volonté. Quand on a bonne volonté, le diable se sauve au galop : on ne lui laisse pas de prise. Et qu'est-ce que la bonne volonté, sinon l'oubli complet de soi-même ? Est-il donc si difficile de s'oublier ? Si l'on savait les jouissances que cet oubli procure, comme on le rechercherait !

Certes, tout n'est pas rose dans cette vie surnaturelle que tous, plus ou moins, nous partageons avec Marie-Julie ; mais, fût-elle encore

plus dure, qui de nous la répudierait ? Qui de nous consentirait à se priver de la parole de Dieu, de ses communications, de ses prodiges ? Ce qui nous pèse le plus, c'est sa lenteur, c'est son silence trop prolongé. Qu'il parle sans cesse ; qu'il agisse sans cesse et nous aurons le ciel dans notre âme. Dès qu'il se tait et se cache, notre isolement devient un exil et nos pensées éperdues s'en vont vers la patrie perdue. Par bonheur, nous sommes sûrs de la revoir un jour.

J'ai dit adieu aux vers que j'ai tant aimés, à l'art qui, sous toutes ses formes, faisait mes délices. Dieu, Dieu, je ne veux plus autre chose. Mais il faut qu'il parle et remplace, par ses harmonies, tous mes chers concerts d'autrefois. Il faut qu'il me pénètre et me vivifie de ses splendeurs. Autrement, je ne sens plus, en moi, que je ne sais quelle confusion de ténèbres et de langueurs, semblable à un chaos informe où rien ne vit...

Toute ma vie est donc là, à la Fraudais, près de Marie-Julie... et j'ai besoin de vivre.

22 janvier 1881

Je reçois enfin une lettre de mon frère. Il a plusieurs extases à m'envoyer, mais les occasions manquent. Pas une seule fois il n'a manqué d'aller à la Fraudais, si pénible que fût la route : **la neige, parfois, lui montait aux genoux**.

Marie-Julie est toujours dans le même état. L'abbé Rabine lui a fait, le mercredi 12 janvier, sa visite mensuelle. Il est entré seul dans la chambre de Marie-Julie... Celle-ci est restée immobile, comme elle l'est continuellement. Monsieur Rabine a dit que, s'il avait su ce qui se passait, il ne serait pas venu ; ce à quoi Angèle a répliqué qu'il ferait mieux de rester chez lui.

LE SAUVEUR VIENDRA

extase du 18 janvier 1881

«Le Sauveur viendra sous la terreur d'une révolution telle que la terre, depuis son commencement, n'en aura jamais vu de semblable...» C'est le Ciel qui l'annonce par la bouche de Marie-Julie. Le Ciel, comme preuve, a réduit la pauvre femme dans l'état que l'on sait. Tout autre commentaire serait superflu.

Je vois ces mots passer et repasser dans le soleil :

«Ma parole est éternelle. J'ai promis que ma colère retomberait sur toi, peuple misérable. Toute puissance m'a été donnée ; je la possède éternellement et, dans ma puissance, j'ai fait un jugement sévère. Maintenant je l'annonce à mon peuple et, **quand l'heure sera venue, je le ferai passer au monde entier, de telle sorte que mes paroles soient connues et comprises**».

Je lis dans le soleil :

«Mon jugement est juste ; mon regard connaît tout ; mon Cœur révèle tout. Avant que de longs mois se soient écoulés sur toi, France, terre de bénédictions et de menaces, tu auras vu s'accomplir bien des effets de ma puissance éternelle. Un grand nombre des effets que je vais envoyer au monde seront grands en tristesses et en douleurs, plus grands encore en détresses et en ruines.

Toutes les ruines annoncées ne retomberont pas sur tous ceux qui m'abreuvent d'outrages comme au temps de ma Passion. Dans ma sagesse éternelle, **j'ai le dessein de conserver la vie à un nombre immense de ces Juifs**, qui ont été mes bourreaux meurtriers et blasphémateurs. Je veux les confondre au jour de ma réjouissance : leur œil impie, pour un nombre multiplié, restera ouvert, car je veux qu'ils voient la force de ma puissance.

Je leur réserve de voir, de leur œil vivant, l'astre radieux que je ferai sortir de l'exil *(le Roi)*. Ce sera sous un orage épouvantable de feu et de signes de ma colère...»

Je lis encore :

«Pauvre Ninive, les crimes les plus sinistres s'ouvriront sur toi : je les regarderai marcher et, dans ma Justice sévère, je n'arrêterai leur marche qu'après qu'ils auront marché **vingt-six jours** aux bords, au milieu et aux alentours de la France.

J'arrêterai ces crimes pendant quelques jours, sous des signes pleins de terreurs. Mais, là, je m'apprête à recevoir les plus infâmes injures, les crachats et l'ignominie. Dans cet arrêt, tous les temples où se célèbre le divin Mystère seront dans l'exil...»

Voici ce qui suit :

«Dans cette terreur, tout le monde sera semblable à la fourmi qui sort de sa tanière pour parcourir sa route. Tout le monde sera sous mille coups redoutables à la fois. Des hommes avec leurs armes viendront, de toutes parts, se joindre à ce groupe perfide qui,

maintenant, conduit les choses avec dérision. Ceux qui étaient présents, quand les martyrs de la Commune versaient leur sang en haine de la foi, ces cœurs infâmes n'ont pas, à cette époque, rassasié la haine étrange qui les dévorait. Cette haine mènera plus loin : tout passera sous l'empire d'hommes qui périront misérablement sous les coups de ma colère, ou sous l'envoi de cruelles maladies».

Je lis encore :

«Ces blasphémateurs intrépides vont crier à pleine voix : l'heure joyeuse est près d'éclater au nom de liberté. Si, jusqu'ici, tu as échappé de nos mains teintes de sang, cette fois, peuple de cette patrie, **nos forces sont mille fois plus puissantes**. Cette fois, tu passeras tout entier, peuple de France, au fil de nos armes tranchantes, sans y échapper».

Je lis :

«Bientôt, en tout lieu où se trouve mon sanctuaire, dans le plus petit coin comme dans la plus grande ville, bientôt va retentir ce cri qui fait frémir ; il va sortir de la bouche de tous ceux qui ont soif de cette grande heure qui va tout effondrer dans le puits d'une mort terrible.

Avant que l'on soit loin de l'heure dont je parle, **le grand soulèvement, attendu de jour en jour, préparera son éclat dans un repos apparent**. Ce repos, c'est le temps où ils mesurent leurs décisions, en vue de la victoire de la liberté qu'ils veulent prendre. Après l'arrêt que j'ai signalé, ce sera la **grande reprise** qui sera fort longue. Le mal n'aura plus ni proportion ni mesure».

Dans la lumière, je lis :

«Leur effort aboutira à la réalisation de leurs désirs, mais pour un temps fort court. Une jalousie invétérée se lèvera contre les autres, qui avaient le même désir, et à qui des promesses auraient dû déjà être faites *(tenues ?)*.

La violence de l'orage recommencera sous une grêle épouvantable, sous une pluie torrentielle... Tout cela n'arrêtera pas cette haine indomptable. Le fort de la reprise conduira jusqu'au décombre dernier. Il n'y aura plus rien à faire : tout sera fait.

L'Eglise entière sera déserte, mon peuple englouti dans le sang des morts, le Centre *(Paris)* écroulé sous les signes de ma vengeance... **Le royaume entier, jusqu'à ses frontières, sera réduit sous la terreur d'une révolution telle que jamais la terre, depuis son commencement, n'en aura vu de semblable. C'est là que, de ma voix éternelle**

j'appellerai le Sauveur du royaume. Mon appel sera entendu. Pendant qu'il viendra de l'exil à sa patrie, de grands efforts se feront.

Au Centre, ce sera terrible pendant ce temps : les derniers coups jailliront, et ce sera le comble de la terreur. Tout sera désert et dévasté : ce ne sera plus qu'une place sanglante».

Je lis encore :

«Quand le Sauveur franchira l'entrée du malheureux Centre *(les portes de Paris),* la chaise ne sera pas encore vide (1) : elle sera cernée de milliers de ces infâmes trompeurs, race que, déjà, je ne connais plus».

Il ne reste plus qu'une parole, la voici :

«Dans cette marche douloureuse, le royaume sera entièrement renversé, empoisonné... Mais je guérirai ses plaies ; je lui rendrai une fertilité abondante en toutes choses. Après que le Sauveur sera entré dans son règne béni, je sanctifierai, par d'abondantes rosées, cette terre souillée. La pénitence effacera la trace des pieds de ces impies qui seront tous jetés au fond d'une carrière de malédiction. La pauvre Ninive *(la France)* n'aura plus de ressources. **Celui qui vient fera refleurir ce que le crime va détruire.** Mon peuple n'a pas idée de son avenir... mais espérance !»

«Assez, dit le Seigneur, debout devant le soleil. Mes enfants, reposez-vous un moment sous la puissance de Celui qui est éternel».

Repos

Tout ce temps, j'ai demandé au Seigneur, pour nous tous, sa grâce et sa sainte bénédiction. Je remonte au soleil et je lis :

«La mortelle marche sur le royaume qui a tant coûté à sa souveraine Protectrice des cieux, cette marche ne restera pas ensevelie dans ses terres *(pas limitée à la France).* Comme le soleil qui fait le tour du monde, ainsi cette marche jettera sa terreur sur les frontières étrangères, avec un effroi peut-être moindre que celui du royaume, mais plus long».

Je lis encore dans le soleil :

«L'étranger qui touche la patrie française subira, sans tarder longtemps, les mêmes violences que celle-ci. Il aura la douleur de se

(1) Il y aura encore un gouvernement.

voir livré, combattu et envahi par d'autres puissances qui toutes, pour ainsi dire, sont **sœurs**. C'est toi, puissance d'un roi ambitieux (1) qui subiras ce terrible cours. La punition retombera terrible. Tes **richesses** te serviront peu longtemps car, si un **coup fatal t'a déjà menacée**, un peu plus tard ce coup retombera pour ne plus te quitter».

Je lis dans le soleil :

«**L'Autriche**, aussi, sera terriblement menacée par les puissances qui la touchent... par un peuple dur et insensible. Le cœur ne se fait guère compatissant chez ce peuple.

Tout sera ébranlé et, à peine notre royaume à nous sera-t-il en paix depuis quelques heures, que le branle terrible se répandra partout en **Italie** et dans **Rome**.

Trois matins consécutifs, au lever du jour, un corbeau noir aux ailes très longues, volant avec beaucoup de bruit *(un avion ?)* se dirigera vers le palais de celui qui règne en maître dans la **Ville Eternelle**. Cet être hideux, au teint noir et au souffle empoisonné, ira porter les confidences de plusieurs rois peu éloignés à la puissance sœur de la Ville Eternelle. Deux rois se feront ensemble leurs confidences...

L'Espagne est comptée pour subir des tortures immenses et longues sous la puissance de ces deux réunis. Dans le soleil, ces deux se trouvent en face l'un de l'autre, mais pas dans le même côté : comme au nord et au midi».

Je lis encore :

«Après le passage du corbeau noir trois matins, un cri élevé, féroce et farouche, retentira partout dans la Ville Eternelle. Celui qui secondera le gouvernement de cette grande ville marchera rapidement, avec tous ses sujets, après avoir accompli partout, comme en France, un mal terrible : ils retomberont sur les autres puissances, en direction de la **Belgique**. Ce sera une immense invasion de menace et de torture. Ce sujet, qui menace le roi des Belges, est réservé pour une autre lumière de ma puissance».

«Assez pour ce soir, dit le Seigneur. Mes enfants, **toute la terre branle**. Partout des menaces se suivront et ne s'attendront pas pour se succéder. Plusieurs puissances se trouveront aux prises, ensemble,

---

(1) La riche Allemagne de l'Ouest semble devoir être envahie par des puissances sœurs : Allemagne de l'Est, Pologne, Tchécoslovaquie... (interprétation personnelle).

sous l'invasion étrangère qui fera beaucoup de mal. Reposez-vous. Je vous bénis. Priez, priez, car les temps sont proches : la douleur se lèvera tout à coup, comme le nuage au firmament».

Pax Vobis !

Paroles de Dieu.

Note. Vers la fin de la vie de Marie-Julie, mademoiselle Trioullier, voulant savoir, fit cette remarque insidieuse à la stigmatisée :

«Marie-Julie, la France est si coupable que je pense qu'en punition le Roi annoncé ne viendra pas.

– Si, si, répondit-elle vivement, il vient, il vient ben».

Et, vexée de s'être laissée prendre, Marie-Julie se tut. Elle n'aimait pas faire de confidences au sujet des révélations qu'elle avait reçues.

VIVRE PLUTOT QUE MOURIR

extase du 20 janvier 1881

En présence de l'abbé Barillé, Vicaire à Fougères.

Le rôle du paratonnerre est de se tenir dressé entre terre et ciel, pour protéger l'une des foudres de l'autre... Pour continuer ce rôle, Marie-Julie ne doit pas mourir. Par charité et en toute humilité, elle accepte, pour la troisième fois, de vivre encore... Chaque fois, elle pense que ce sera la dernière. Elle n'imagine pas qu'à l'âge de quatre-vingts ans elle acceptera de vivre encore. Le Ciel lui révèle l'avenir du monde, mais pas le sien : c'est normal.

Gloire au Père...

Je vois une lumière immense et radieuse qui s'ouvre. J'y adore Notre-Seigneur, le divin Crucifié. Il me dit avec un sourire de bonté :

«Suis-moi dans cette voie fort élevée où je t'ai transportée. La joie que je ressens est impossible à dire».

Je le suis. Il me fait entrer dans un palais. Il marche le premier et me conduit dans un lieu éclairé. Il me dit :

«Reposons-nous ici».

A peine suis-je arrêtée que je ressens la douleur de mon Dieu, en voyant ses traits divins changer rapidement. Il dit :

«Reposons-nous ici et compatis à la douleur que j'éprouve par les outrages que j'endure.

– Mon Jésus, j'ai si peu d'amour ! Pour bien compatir, il faudrait brûler d'amour pour vous.

– De plus, tu compatiras aux outrages que je vois venir et qui rouvriront mes blessures.

– Mon Jésus, **apprenez-moi à compatir.**

– Tu te prosterneras à mes pieds adorables et, tous les battements de ton cœur, tu me les offriras avec un vrai respect.

– Mon Jésus, je suis si misérable !

– Tu le feras quand même, et chaque battement de ton cœur sera pour moi un baume odorant qui oindra mes plaies ouvertes.

– O mon Jésus, je n'ose pas aller jusque là. Donnez-moi plutôt toutes les blessures que le péché vous fait encore. J'aime mieux souffrir...

– Eh bien ! ma vict...

– Mon Jésus, il serait mieux de porter le nom de Madeleine et non celui de victime. Pour être victime, il faut avoir bien vécu, avoir beaucoup aimé et que la chair mortelle soit mortifiée. Je n'ai vécu que dans la paresse et la lâcheté. Que de fois je vous ai contristé !

– Ma victime, tout est effacé, oublié. Je n'ai plus pour toi qu'un amour tendre d'Epoux et de Père.

– O mon Jésus, que ferai-je moi-même pour vous ?

– Tu partageras tous mes outrages ; tu les recevras dans ton cœur ; tu les ressentiras en profondeur.

– Je veux bien, mon Jésus. Souffrir c'est ma vie ; c'est mon pain spirituel ; c'est le jus de l'amour qui désaltère mon cœur, desséché par le feu du désir de vous aimer».

Après cela, le Seigneur me fait voir les crimes immenses dont la mesure ne se peut compter.

«Ma victime, dit-il, voici la hauteur des crimes et des iniquités. Voici les outrages qui vont frapper ton unique Amour.

– Mon Jésus, elles ne vous frapperont pas, ces iniquités. Je me mettrai en face de vous, comme un voile, pour recevoir les outrages et les ignominies.

– Sache bien, ma victime, que nous sommes unis par l'amour, la souffrance et la Croix. **Quand je souffre, tu souffres ; quand tu souffres, je souffre.**

– O mon Jésus, pour tant d'amour, livrez-moi à d'autres supplices. Pourtant, je ne vois plus rien que vous puissiez m'envoyer, si ce n'est la mort qui finit tout.

– Voudrais-tu encore boire le calice de toutes les offenses que je vois se préparer pour m'abreuver de nouveau ?

– Oui, mon Jésus. Vous me donnez tout ; tout sera pour vous servir».

Le Seigneur me fait voir le travail d'iniquité que les hommes préparent maintenant pour l'outrager et faire souffrir son Eglise. Je vois tous ces esprits qui travaillent à une ruine, à une perte de foi et à un malheur épouvantable pour tous les chrétiens.

Le Seigneur dit encore :

«Le règne des méchants ira jusqu'à la dernière extrémité dans ce royaume que j'ai voulu sauver.

– Seigneur, ne permettez pas que tant d'âmes qui font le bien périssent sous des mains souillées de crimes.

– Mes enfants, beaucoup seront sauvés, mais beaucoup ne le seront pas.

– Mon Jésus, vous seul pouvez tout. Nous ne sommes que des instruments qui vous appartiennent.

– **J'ai besoin, plus que jamais, d'âmes qui souffrent pour expier**».

Le Seigneur me fait voir le renversement et le brisement des Croix.

«Mon Jésus, je vous en supplie, dites-moi s'il vous plaît comment, tous ensemble, nous pourrions réparer ces outrages.

– Mes enfants bien-aimés, l'Epouse subira avec l'Epoux les outrages les plus ignobles. On a maltraité Celui qui a créé l'Eglise ; elle, à son tour, subira les outrages.

– O mon Jésus, que faire de plus ?

– C'est assez, dit-il de sa voix adorable».

Le Seigneur me fait voir la terre entière et, particulièrement, ce lieu que nous appelons **notre royaume**. Il me fait voir toutes les douleurs, tous les crucifiements, tout le mal dans sa profondeur.

«Otez-moi de là, mon Jésus, cette vue me pâme d'effroi.

– C'est pour te donner une idée des cruautés barbares qui se lèveront, lors de la crise violente et du **grand Coup** de la terreur.

– Oh ! mon Jésus, quand je pense à nos Pères, frères et sœurs de la Croix, pour ce temps, je souffre des milliers de martyres.

– Tu sais bien que je les garderai.

– Et les autres, mon Jésus, que je ne connais pas ?

– Ma miséricorde et ma puissance sont infinies.

– Oh ! je le sais, mon Jésus.

– Ma victime, te souviens-tu encore de la terre, de mes prêtres-victimes, de tes frères et sœurs ?

– La reconnaissance pour tant de bienfaits reçus peut-elle s'effacer comme le soleil qui se voile sous le nuage ? Oh ! non. Si j'ai perdu de vue la terre, j'ai présents avec moi, plus qu'auparavant, tous mes amis et ma famille, plus qu'auparavant, car les choses de la terre me donnaient des distractions. Aujourd'hui qu'elles sont passées pour moi, je vis dans le recueillement **dans le jardin ensoleillé de l'oraison**, le jardin de mon Jésus».

Notre-Seigneur me fait voir, dans l'état où je suis, tous nos Pères qui prient, qui travaillent ou qui souffrent. Chaque matin, je les vois monter à l'autel ; je les suis ; je me prosterne sur les marches pour entendre la sainte messe. Je vois tous les mots qu'ils adressent à notre «Amour du Ciel» pour la dernière de ses créatures... J'ouvre mon cœur pour recevoir ce que leur immense charité veut bien me donner.

«Tu vois, ma victime, bien que je t'aie soumise au sacrifice, **je te rapproche de plus en plus d'eux tous**.

– C'est vrai, mon Jésus, **la Croix m'a tout enlevé ici-bas et elle me remplace tout** : c'est en elle que je vois tous nos fidèles amis et que je vis avec eux.

– Aujourd'hui, écoute cette demande, ma victime, mon épouse...

– Moi ? Je ne suis que la pâture des vers !

– Quand je t'ai laissé le **choix** entre continuer de vivre pour souffrir, ou mourir pour habiter avec moi, **tu as toujours préféré vivre**.

– Ah ! mon Jésus, voici qu'approche une époque qui me rappelle bien des choses : là aussi je devais mourir, et vous m'avez laissé la vie.

– Maintenant, je te laisse encore ce choix...

– Seigneur, j'ai senti mon âme se briser un instant.

– Réponds-moi, mon épouse : j'écris sur ton cœur...

– Je ne dirai pas ce mot, mon Jésus.

– Satisfais à l'objet de mes désirs.

– J'obéis».

Mon Jésus a écrit :

«**Marie-Julie du Crucifix**, réponds-moi comme une épouse répond à l'époux qui l'interroge.

– Volonté divine, je vous embrasse et je vous adore».

Oh ! je vois la colère de mon Sauveur descendre du ciel... Je vois tous les blasphémateurs, les impies, les libertins, les impudiques, les avares, les profanateurs ; je vois les hommes des sectes mauvaises travailler dans la carrière du vice infernal. Tout cela se lève, et les cris de la terre vont rejoindre la colère du Seigneur qui descend sur la terre. **Tout le monde est debout, dans des cris déchirants**. Le coup mortel parcourt, comme le vol de l'oiseau, les régions du royaume.

Je vois la Sainte Eglise suspendue et **déserte**. Je vois le divin Sacrement **insulté** plus qu'ignominieusement. Je vois le pécheur tomber dans l'abîme de l'enfer, sans que son âme soit réconciliée. En un mot : **tout est en ruine**.

Le Seigneur lève sa main adorable et dit :

«Je te bénis de toute ma puissance. Veux-tu me consoler encore ?

– Mon Jésus, je ne veux rien ; je ne suis rien. Vous seul êtes tout : parlez, commandez.

– Veux-tu mourir et que je réalise toutes mes promesses : l'éclat au ciel, la richesse du sanctuaire, les merveilles dernières ? Tout est prêt.

– Mon Jésus, je veux ce que vous voudrez.

– Ou bien, veux-tu vivre encore quelque temps ? Mais, écoute bien, **ce sera pour souffrir tous les tourments les moins connus, tous les supplices nouveaux que j'inventerai dans ma puissance**.

– Mon Jésus, j'aime mieux souffrir encore le plus que vous voudrez. Oh ! si par là, dans ma vie, je pouvais sauver seulement cinq âmes !

– Tu serais plus heureuse avec moi, au ciel...

– C'est vrai, mon Jésus ! Mais vous me compterez tout cela. **Signez, mon Jésus, que j'accepte**. Je veux vivre encore le peu que

vous voudrez.

– Tu seras comme une victime : sur toi descendront tous les crimes. Des dards tranchants te déchireront de partout.

– Mon Jésus, je n'ai qu'un désir : celui de vous ressembler... C'était le rêve de mon jeune âge. Si vous ne m'aviez retenue sur la Croix, je serais partie avec nos missionnaires pour les aider à sauver les chères âmes.

– Tu n'auras aucune consolation. Tu boiras l'amertume de tous les crimes, plus amère que toutes celles que tu as bues.

– Mon Jésus, j'ai souffert des tristesses inconnues ; j'ai goûté le délaissement de vous et des hommes ; j'ai supporté, dans tout mon corps, des supplices différents ; j'ai porté, dans mon âme, l'exil de la mort. Tout ce que vous me réservez est un miel...

Aujourd'hui, je choisis la souffrance pour le temps que vous voudrez. Je ne veux pas mourir encore. Je veux souffrir : souffrir pour être purifiée, souffrir par charité.

Mon Jésus vient de signer, sur la blessure de son Cœur, que **le paratonnerre a choisi, pour la troisième fois, de souffrir plutôt que de mourir.**

«C'est la dernière fois», me dit mon Amour.

Deux fois déjà j'étais à même d'aller jouir du ciel, et j'ai préféré rester pour souffrir.

Mon Jésus me montre sa joie parce que j'ai choisi de souffrir.

... Merci, cher Père, quatorzième victime *(abbé Barillé),* vous qui venez de loin.

«Maintenant, dit Jésus, reposez-vous un moment, mes enfants, dans la douce joie de partager, bientôt, une allégresse qui ne durera pas qu'un jour. La terre sera un ciel, et ce **lieu que j'ai choisi...**

– Je ne dirai pas cela, mon Jésus !

– C'est ici que ma grâce coulera pour vous tous.

– Oh ! que je suis heureuse !»

Repos

(Agonie, mort apparente).

Je me retrouve aux pieds de notre divin Sauveur, au lieu même où son amour a conduit ma pauvre âme. Il me dit :

«Maintenant que je suis consolé, que veux-tu, ma victime, pour toi, en consolation ?

– Je ne désire pour moi qu'une chose : faire toujours votre volonté, mais je ne vous tiens pas quitte pour autant...

– Parle avec familiarité.

– Oh ! je veux beaucoup pour mes chers Pères, pour mes frères et les amis de la Croix...

(Demandes de grâces particulières).

... Je parle à mon Jésus comme à un père auquel on est habitué depuis des années. Bien souvent, je le fais rire.

Ainsi, mercredi dernier, j'étais avec lui. Il avait environ **douze ans.** Il était si beau, si beau ! Je lui parlais de nos chers Pères, et je l'ai fait rire trois fois, bien haut.

Après lui avoir parlé aussi de ma famille et de mes amis, je l'ai prié de se reposer contre mon cœur. J'étais bien hardie... mais c'est ma Bonne Mère qui me l'avait dit et j'ai obéi. Ah ! il s'est endormi pendant bien vingt-quatre ou vingt-cinq minutes. Je l'ai tenu endormi sur mon cœur, mais je l'ai arrosé de mes larmes. A son réveil, il m'a fait, à son tour, appuyer ma tête sur son Cœur et il m'a dit :

«Je te rends la douce tendresse que tu m'as procurée».

«Assez, dit le bon Jésus... Je vous bénis, mes enfants. Courage et confiance ! Mon amour ne vous abandonnera jamais».

Bénédiction.

POURQUOI LE RETARD ?

de l'extase du 25 janvier 1881

Pourquoi les terribles événements prédits tardent-ils à survenir ?

Le Seigneur a dit (18 janvier) qu'il en ferait passer l'annonce au monde, quand le temps serait venu, donc avant le châtiment. Or ces annonces commencent à peine d'être connues.

Les hommes sans foi hésitent dans leurs projets parce qu'ils craignent un échec. Ils pensent que la situation n'est pas encore mûre et que l'opinion est mal préparée. En réalité, c'est le Seigneur qui les

arrête, pour laisser à son peuple le temps de réfléchir.

Et la Sainte Vierge intervient pour retarder le plus possible...

Je suis aux pieds du Seigneur et le soleil éclate de beauté. Le Seigneur s'est fait le Roi de toutes choses : **il gouverne et dirige tout.** Il a établi la **Sainte Vierge** comme Reine après lui et protectrice de son peuple.

Le Seigneur dit dans le soleil :

«Je suis, jusqu'ici, le Roi de cette patrie *(la France)* orpheline, veuve et désolée. Je prends en main ses intérêts les plus intimes, en attendant que sonne l'heure de mon choix. A ce moment, je céderai ma puissance sur ce royaume à celui que l'Enfer maudit et repousse avec fureur...»

Le Seigneur dit qu'il donne à la Sainte Vierge un empire puissant, et qu'il lui permet de prendre l'intérêt de son peuple. Celle-ci se lève et dit :

«Je serai ta protectrice, peuple désolé, mais protectrice de très peu».

Dans le soleil, la Sainte Vierge fait voir pourquoi, dans ce temps périlleux, les hommes sont **si lents** à entrer dans la profondeur de leurs desseins – pourtant bien arrêtés – pour tout faire plier sous leurs lois. Ce qui retarde leurs pas, déjà prêts à marcher victorieusement, c'est **la crainte qu'il soit encore trop tôt**, la crainte d'être vaincus. **Il reste encore, dans leur parti, trop d'opinions différentes.**

Et là, dans le soleil, ils fixent définitivement l'heure du départ, l'heure qu'on ne révoquera pas. Rien n'arrêtera plus le grand coup effroyable. Ils diront :

«L'effort dernier qu'il faut faire, au risque de tout, c'est de soumettre la puissance française, de soumettre son peuple de toutes couleurs, blanc et noir, noir et rouge. Faisons circuler et connaître nos dernières volontés à ceux dont nous savons que l'opinion est de notre côté. **Si le peuple français veut accepter, pour le gouverner, l'homme que, dans nos grands intérêts, nous allons lui présenter,** nous arrêterons, pour plusieurs années, le dessein que nous avions de lui livrer une guerre pleine de terreur, pour un long séjour *(occupation)*» (1).

---

(1) On devinera aisément quel peuple étranger puissant, identifié à une entité idéologique, ayant des partisans au sein même de la France, pourrait lui

Il n'y a plus qu'un pas, pour qu'ils se lancent tout à coup sur la France et l'envahissent sous leur puissance.

Le Seigneur dit :

«Il n'y a que ma **puissance qui les ait arrêtés jusqu'ici.** Ma main adorable s'est posée sur leurs yeux. J'ai dit :

«Tu prendras ta victoire, homme qui tiens lieu de roi. L'heure de ta grande démarche sonnera, d'abord, dans le royaume, puis elle s'étendra jusqu'à l'étranger ; mais, avant que ton heure ne soit ouverte, je veux, dans ma puissance, **laisser mon peuple réfléchir**. Il va regarder une dernière fois.

Ensuite, homme qui condamnes – et que je condamne –, ce qui sortira de ta bouche empoisonnée de crimes, donnera **une lumière** à mon peuple (1) qui attend un Sauveur souverain. Ta victoire existera tout entière, mais souviens-toi que le Dieu des vengeances n'a, en rien, diminué sa puissance, ni l'étendue de sa souveraineté».

Dans le soleil :

L'Eglise est assise sur une douve creusée profondément. Il n'y a qu'**un filet qui la retienne encore** dans les prières et les cérémonies religieuses. Ses ennemis sont dans la douve : ils n'attendent que le cri de ceux qui gouvernent et qui vont lancer sur la France leurs flèches sanglantes. L'Eglise s'écroule sur son filet et devient le théâtre de meurtres. Il lui est réservé une absence de tout.

Voici, dans le soleil, la résolution de deux puissances qui sont encore en paix et assez tranquilles, malgré des soulèvements de chaque instant : c'est la résolution de **s'accorder intimement** avec ceux qui triomphent maintenant et qui triompheront encore, puisqu'ils doivent aller jusqu'à la fin.

Ces étrangers, en accord avec ceux du royaume, feront entendre au peuple qui vient d'échapper à la colère vengeresse des impies, ils lui feront entendre que, s'il veut échapper pour la dernière fois, ils lui offrent leur puissance **comme lieu de sûreté et de paix,** et que les Français y recevront le plus noble accueil.

L'Empire jaloux fera cela, afin de retenir le bon peuple qui était sur le point d'accueillir avec joie l'envoyé de Dieu, afin d'empêcher ce dernier d'entrer dans sa patrie.

---

proposer un gouvernement fantoche pour gouverner dans ses intérêts. Tenir la France serait tenir l'Europe.

(1) Les Français comprendront alors que le salut n'est pas dans cet homme... trop tard !

«Que mon peuple, dit la voix de Dieu, ne se laisse pas séduire par l'offre de l'or étranger ! Ils feront croire qu'une violente crise seconde détruira tout et qu'il n'échappera personne».

L'homme ambitieux a le dessein d'emprisonner les Français qui auront la faiblesse de consentir à quitter le sol de leur patrie, pour mourir sur une terre étrangère.

«Assez, dit le Seigneur, sévère et triste ; reposez-vous mes enfants».

Repos

Le Seigneur dit :

«J'ai fait connaître la plus grande partie des fléaux de ma Justice sur la France. Je n'épargnerai pas plus les autres nations. Elles subiront d'horribles terreurs pendant de longues années.

La pauvre **Ville éternelle** sera livrée, **pendant trois ans et demi**, à une terreur continuelle, et soumise à la torture par un roi secondaire (1) à celui qui règne maintenant.

Le premier, dit la voix de Dieu, fera beaucoup. Il entrera dans des profondeurs dont il ne verra pas ressortir la victoire pour lui-même. Celui qui régnera dans la Ville Eternelle a une faim étrange de dévorer l'homme qui est l'ami et le frère du Sauveur que nous attendons. Il a une faim étrange de torturer sa chair et de se rougir les mains dans son sang.

C'est toi **pauvre Espagne**, d'où il est sorti tant de saints qui t'aideront, mais tu seras, comme la France, dévorée, partagée par un vol injuste».

Dans la Flamme, je lis ceci :

«J'enverrai de graves punitions et de nombreux fléaux à ces **Anglais** qui ont été durs. Ma colère et ma vengeance n'épargneront pas ce peuple. Il se lèvera beaucoup de désunions et, dans le combat sanglant, il n'aura pour lui que les pierres qu'il foule sous ses pieds (2). J'y ferai descendre des ténèbres épaisses pendant sept jours, et je couvrirai sa terre de brûlaisons».

Je lis :

---

(1) Pas de la famille royale de Savoie.
(2) C'est vraisemblable depuis que l'Angleterre a perdu son empire colonial.

Grande pièce rénovée de la chaumière de la Fraudais.

«Dans la **Russie** et la **Turquie** – ces mots sont écrits tels que je les dis – le sang coulera avec abondance pendant **cinquante-quatre jours,** sans repos ni de jour, ni de nuit. Plusieurs s'échapperont de ces deux groupes mélangés ; mais la tête de ceux qui conduisent tombera sous le fil tranchant du glaive, lors de cette désunion affreuse et complète. Je les recevrai dans leur jalousie de l'un contre l'autre. Je jugerai tout dans ma sagesse».

La voix de Dieu dit aussi que le peuple de **Perse** – je lis ce mot comme il est écrit – la voix dit que le Seigneur lui réserve un compte sévère à rendre... «Je révélerai à mon peuple français, dit-elle, la raison de la **venue de ces peuples dans le royaume de mon Serviteur** appelé de l'exil».

Paroles de Dieu.

«Assez pour ce soir, mes enfants, dit le Seigneur. Je vous bénis tous».

Pax vobis

26 janvier 1881

Depuis l'extase du 12 février de l'an dernier, nous aurions tous pensé que Marie-Julie aurait cessé de vivre le 12 février prochain, puisque le bouquet de sa trente-et-unième année ne serait pas sur la terre. Dieu le gardait pour le ciel. Nous nous serons trompés encore une fois, et nos espoirs doivent reculer jusqu'à un moment complètement inconnu, peut-être jusqu'à l'année prochaine. Il est impossible que le martyre actuel de Marie-Julie n'oblige pas le Seigneur à commencer bientôt.

Ad. C.

DES MULTITUDES DE PILATE

de l'extase du 27 janvier 1881

Il n'y aura pas en France que les «Pilate» politiques, il y en aura des multitudes d'autres partout, jusque dans les hameaux les plus reculés, qui livreront leur patrie (par les élections ?), qui abandonneront l'Eglise, se retireront du banquet eucharistique, et n'auront nul souci de voir diminuer le nombre des prêtres... Les mains des derniers persécuteurs ne seront pas françaises.

Le Sauveur annoncé est qualifié de «roi des rois». Le Roi des Rois, c'est le Seigneur. L'influence du Sauveur s'étendra au loin. Il relèvera la foi et l'Eglise pour un temps fort long.

... J'entends une voix qui dit :

«Marie, notre Mère, prend nos intérêts... Dans son désir d'abréger les rigueurs écrites sous le doigt de Dieu pour châtier la terre, elle s'est approchée de son Fils et, d'une voix plaintive, a réclamé le **Sauveur** nommé par la Voix Eternelle.

La voix de son Fils ne tarde pas à dire :

«Avant que se lève le beau jour qui doit régner longtemps, sous un soleil sans nuage, il faut que le trône d'un saint roi *(Saint Louis)* soit souillé, **à trois fois différentes**, par les hommes les plus odieux.

Les murs, qui soutiennent ce trône, tomberont comme la poussière que le vent remue. Tout ce lieu *(Paris)* passera sous une meule dont les hommes ne connaîtront jamais la lourdeur, une lourdeur telle

qu'aucun homme ne pourra remuer dessous. Ils passeront sous cette meule ceux qui auront mutilé la chair des chrétiens».

La Sainte Vierge passe à son doigt une alliance d'un métal plus fin que le cristal ruisselant de lumière, et dit :

«Toi, mon peuple protégé jusqu'ici, tu entendras sonner l'heure lugubre dans ta patrie. Le soir d'un beau jour, tu t'endormiras paisible, comme tu vas le faire ce soir dans ta demeure et, au matin, à peine l'aurore parue, les cris seront lancés qui iront jusqu'au bout. Cet anneau d'une blancheur éclatante, je le garde, dès aujourd'hui, à mon doigt virginal, pour le passer ensuite au sceptre royal de celui qui est appelé par les justes et désiré par les vrais chrétiens».

Je lis, sur une petite écaille, dans les mains de la Sainte Vierge :

«Quand le roi des rois, celui de la terre, qui doit venir ensemencer cette belle paix – **paix qui se flétrira de nouveau à sa mort, pour entrer encore dans une crise de sang** –, quand l'appelé à jamais désiré de toi, mon peuple, aura entendu sonner son heure, toi qui as montré le vrai désir de le posséder, tu seras sur le sol de ta patrie, parmi ses ennemis révoltés. Il ne sera proclamé que par le petit nombre. Quand son heure sonnera, il viendra de l'exil, bien en paix au milieu de ceux qui le servent. Et toi, mon peuple, tu le défendras contre ces tigres affamés. Il passera à travers leurs forces et leurs légions bien unies, sans blessure, pour planter en France le lys d'un règne saint».

J'entends, à propos de la Sainte Vierge :

«L'amour qu'elle porte à tous ses enfants est si épanoui qu'on a peine à croire que ceux qui veulent faire couler le sang ne se convertiraient pas, s'ils voyaient sa tendresse toute divine.

Ils ont attaché son divin Fils à la Croix et, avec lui, ils ont crucifié *(moralement)* sa Sainte Mère. Le renouvellement de ces deux Passions va se faire pour cette patrie qui, la première, se trouvera sous les ruines entassées. **Cela relèvera la foi et l'Eglise pour un temps fort long.**

La Sainte Vierge voit, avec angoisse, des scènes de cruautés infernales et les **trois impies profanateurs** (1) qui monteront, tour à tour, sur la chaise destinée à être moulue sous la vengeance de Dieu. Elle voit les noires souillures jetées sur le royaume français par des

---

(1) C'est la seconde fois qu'il est question de ces trois persécuteurs qui gouverneraient à Paris, pendant les terribles événements.

mains non moins sacrilèges que celles qui, maintenant, conduisent la barque à la ruine. **Ces autres mains ne seront pas françaises.**

La Sainte Vierge se rappelle le crime de Pilate qui livra l'innocent, son divin Fils. Elle dit :

«Parmi tout le peuple français, dont le nom est beau et connu de tout l'Univers, **il n'y a pas qu'un Pilate qui te livre, ô France.** Le nombre de tes fils qui te couvrent de déshonneur et de honte, ce nombre est bien grand. J'en compte des multitudes réunies à la source *(la Capitale)* ; j'en compte aussi des multitudes hors de ce Centre, dans les villes grandes et petites **et jusqu'au fond des hameaux les plus reculés.** Leur union va se resserrer davantage... Il y a beaucoup de Pilate qui te livrent, mon peuple, comme le premier a livré mon divin Fils».

... La Sainte Vierge vit qu'avant les dernières années qui finiraient le monde entier – nous n'y sommes pas encore –, elle vit qu'avant la fin des siècles, **la plus grande partie des chrétiens se retireraient du banquet admirable.**

Elle entendit comme trois sons de trompette... Le premier n'eut pas grand effet... Le second eut pour victoire de **diminuer les prêtres** du Seigneur. Au troisième son qui fut effroyable, **l'Eglise ne parla plus qu'à voix basse** et tout fut livré, comme au moment de la Passion.

«Ma tendre bonté, dit la Sainte Vierge, court sans cesse après les pécheurs. Je voudrais les ramener avant que l'orage de feu et de violence sillonne le firmament et tombe avec vigueur sur la terre. L'ennemi qui combat ma puissance est réfugié dans tous les coins du monde : il n'attend que le cri du départ pour moissonner les hommes qui m'ont coûté si cher».

31 janvier 1881

Dans l'une de ces dernières extases (25 janvier), Marie-Julie a expliqué une prophétie de **Marie Lataste** qui a fort intrigué les commentateurs. Elle avait annoncé que **Rome serait prise dans un filet et paraîtrait succomber pendant trois ans et un peu plus.** On avait cherché maintes fois à fixer la date du commencement de cette période. Les uns prenaient une époque, les autres une autre et, tour à tour, les trois ans et demi passaient sans que rien n'arrivât...

C'est ainsi que nous nous trompons sans cesse quand nous voulons scruter les révélations divines. Sachons donc attendre patiemment.

L'extase du 20 janvier 1881 jette un jour inattendu sur les desseins de Dieu. Marie-Julie était bien encore sur le point de monter au ciel. Comme nous le pensions, sa mort était bien pour février. Mais Jésus-Christ, ému de pitié pour les hommes, a daigné retarder l'heure de sa vengeance, grâce à l'héroïsme de sa victime qui, comme toujours, accepte un nouveau martyre d'expiation.

Il sera difficile de faire accepter par beaucoup ces modifications répétées, qui se produisent non dans la volonté définitive du Seigneur, mais dans sa volonté accidentelle. On s'est trop habitué à faire de la Providence un être rigide et mathématique, une ligne droite inflexible qui court, sans détour, au point qui la termine. Il semble que Dieu prenne à tâche de détruire cette erreur d'un rationalisme insensé. Il se rapproche de l'homme ; il s'humanise intellectuellement comme, jadis, il s'est humanisé corporellement. Il cède à la pitié ; il cède à sa bonté ; il redoute de frapper les coupables qui l'outragent, comme un père qui se laisse aller à la compassion pour ses enfants. C'est comme **le complément visible de l'Incarnation** de Bethléem, de même que la vie de Marie-Julie est un **complément du Calvaire**.

Vienne un jour quelque grand docteur, et il trouvera des paroles magnifiques pour expliquer ces merveilles, devant lesquelles je ne puis que m'incliner dans une muette admiration.

Soyons donc patients ; attendons, attendons en adorant. Les merveilles annoncées, qui se réaliseront matériellement, nous frapperont, hélas ! plus que ces merveilles d'amour, mais celles-ci devraient nous éblouir bien davantage. Jamais peut-être, Dieu n'a révélé, avec autant de clarté, les trésors de sa nature essentiellement aimante, bonne d'une bonté infinie.

Il est vrai que Marie-Julie va souffrir encore, et que notre pitié pour elle va prendre de nouvelles tristesses, mais nous ne les redoutons pas. C'est le seul moyen que nous ayons de partager, un peu, sa destinée si malheureuse et si glorieuse, puisque nous ne sommes pas dignes de prendre une part plus grande de ses douleurs.

Quelle vérité sublime dans ces mots de la **Genèse**, que «Dieu nous a faits à son image !» **Dieu, c'est la réunion de toutes les vertus de l'homme poussées à l'infini.** Quelles délicieuses tendresses ! Quels épanchements, quelles grâces !

Et encore, il se fait enfant, il a douze ans, afin que celle qu'il aime n'ait pas à s'effrayer devant lui et ne puisse songer qu'à l'aimer, qu'à le caresser ! O caresses enchantées et bénies ! O sommeil ravi de Jésus sur le cœur de Marie-Julie, et de Marie-Julie sur le Cœur de son Bien-Aimé ! N'est-ce pas une révélation des joies ineffables du ciel, ce lieu de toutes les beautés, de toutes les amours ?

Sachons être patients. Quel mérite, d'ailleurs, dans notre patience, quand elle est rendue si facile et si douce par tous ces éblouissements d'en-haut qui, sans doute, ne vont faire que croître ?

Ad. C.

DU PAPE ET DE LA FRAUDAIS

de l'extase du 1er février 1881

Il s'avère que le cardinal Pacelli est allé très discrètement à la Fraudais, quelque temps avant d'être élevé au Souverain Pontificat. Angèle Bossière affirmait l'avoir reconnu. Mademoiselle Corbineau interrogea formellement, à ce sujet, Marie-Julie qui, de la tête, fit en souriant signe affirmatif, en montrant du doigt le portrait du nouveau Pape. Enfin, pendant l'été 1976, Madame Herruel nous a révélé que, Pie XII venant d'être élu, elle dit à Marie-Julie son contentement de l'avoir aperçu à Lourdes. La stigmatisée dit : «Il est venu me voir ici. Il est entré par la porte de derrière ; il était accompagné».

N'avait-il pas l'ordre de se rendre, discrètement, auprès de Marie-Julie qui aurait reçu du Ciel des paroles importantes à lui communiquer ? Cela expliquerait que Rome puisse posséder les derniers entretiens tombés de la bouche du Seigneur dans l'oreille de Marie-Julie, peu d'années avant que celle-ci ne prenne son essor pour le ciel.

«Toutes mes œuvres, dit le Seigneur, arrivent à leur fin glorieuse à travers les entraves et les persécutions. Je vois que tout homme, prêtre ou non, se rassasie à des sources où l'on trouve à redire à tout, où l'on ne voit nullement le doigt du Seigneur.

Ils se sont divertis ignominieusement aux dépens de ma bonté. Ils ont eu le temps de satisfaire leurs désirs, sans précipitation. Maintenant, à mon tour, je vais jouir, en leur prouvant l'immensité de ma puissance.

Quand tu seras avec tes amis dans la gloire, une gloire étendue et large, quand au Ciel sonnera l'heure que tu entres dans la gloire promise, la terre s'aveuglera plus encore que maintenant *(en 1941)*. Un déchaînement ignoble et plein d'orgueil se lèvera à la fin des

beaux jours de ta récompense, à l'espace de plusieurs jours (1). L'éclat que je donnerai, sur terre, à la Croix, sera si merveilleux que le **peuple étranger**, que je ne compterai jamais pour prendre place au milieu de mes victimes, **jettera le dernier éclat de sa victoire sur ma Croix et sur mes œuvres.** Ensuite, je le séparerai et je lui enverrai la punition sévère et méritée».

Je lis encore :

«Après avoir laissé mon peuple dans l'attente de mes prodiges, je veux l'émerveiller par une gloire qui attend toutes mes victimes et mes serviteurs fidèles, une gloire qui suivra la mienne et qui viendra de la sagesse des hommes qui me remplacent ici-bas *(Pape et évêques).* Rome, qui est le siège de la justice et l'appui infaillible de l'Eglise, Rome donnera toute sa gloire et sa parole rayonnera en faveur de l'œuvre. J'ai décidé **que Rome enverrait ses puissantes paroles et proclamerait véritables les derniers entretiens qui seront tombés de la bouche de Dieu dans ton âme, qui sera sur le point de prendre son essor triomphal».**

Je lis :

«Prêtres, mes fils bien-aimés, soyez bénis vous qui avez brillé comme des étoiles dans les desseins du Seigneur. Marchez dans la gloire de mon œuvre : c'est moi qui vous y ai conduits. Ma bonté n'aura pas moins de reconnaissance pour ceux de mes serviteurs qui ont bien voulu recueillir l'impérissable grain de la parole du Seigneur. En récompense, leur genou se fixera en terre, non sur une terre étrangère, mais sur la terre du royaume où j'élève, lentement mais grandement, mon sanctuaire et mon œuvre.

Quand la Lumière infaillible de la terre *(le Pape)* ira, par un secret du ciel, ira porter ses larmes de reconnaissance à celui qui sera entré dans sa patrie *(le Roi promis)* et qui, par son dévouement et sa charité, aura sauvé un grand nombre de ses enfants de la terre, là, le visage de cette grande Lumière sera laissé voir à plusieurs de mes fidèles serviteurs qui auront tout sacrifié pour l'honneur de son nom. Sa main paternelle se lèvera pour les bénir. De ce lieu de gloire, pourtant bien menacé, **il enverra les deux premiers ministres qui l'assistent et l'accompagnent.** Ce sera par leur voix forte et lumineuse que, pour mes victimes et mes enfants, sortira cette parole :

---

(1) Une centaine de jours après la mort de Marie-Julie, Hitler attaquait la Russie, redoublait de persécution contre l'Eglise, remplissait ses camps de concentration. L'Allemagne en demeure séparée.

«Le cœur du digne Pontife nous envoie, par ordre du Ciel, vous apporter à tous cette parole de sa bouche consacrée, qui est celle de l'Eglise, cette parole que voici : c'est nous deux qui venons répandre sur vos têtes de prêtres et de victimes la bénédiction de notre Saint-Père. C'est sous nos yeux et les vôtres, chers frères, que, par son ordre, **nous bénissons cette pierre** sortie des mains de Dieu pour fonder **un asile de prière et de pénitence» (1).**

Je lis encore :

«Et mes serviteurs intimes recevront en même temps, de ces deux bouches venues de la terre où règne le Saint-Père dans les chaînes du martyre, ils recevront ces paroles :

«Venez, vous aussi, amis de notre très Saint-Père. **Il a lu de ses yeux le travail de votre zèle** ; il a admiré votre activité et votre dévouement. C'est en son nom que nous répandons sur vous tous sa sainte bénédiction. Le Chef suprême est instruit des merveilles du Seigneur ; sa vénération prend votre défense et l'honneur d'être toujours en rapport continuel avec ses chers fils et les fils des victimes du Seigneur».

Je commence à lire la troisième partie :

«J'exclus pour jamais de l'œuvre de ma Croix tous ceux qui l'ont combattue, et qui n'y ont vu que des pâleurs imperceptibles. J'en exclus tout prêtre et tout autre non prêtre. **Mes prêtres, pas tous mais beaucoup, me font souffrir plus qu'au Calvaire** depuis près de vingt-sept ans. Depuis cette époque, ce sont eux qui ont combattu contre moi. Ils se sont levés contre mes œuvres ; ils les ont dépouillées de tout ce qui était bon pour les pousser dans tout ce qu'il y a de plus ignoble. J'ai des prêtres bons et bien fidèles ; j'en ai d'autres qui ne me suivent pas et ne correspondent pas à l'appel que je leur fais. Ce sont ces derniers qui ont indisposé mon peuple ; ce sont eux qui ont osé inventer contre ma puissance qu'ils ont combattue et méprisée.

Voici le siècle qui va sonner hautement dans l'Univers entier, particulièrement autour de toi, ô France ; voici l'heure où ma Justice va frapper mes prêtres. La malédiction va retomber sur eux, **parce qu'ils ont dénaturé mes œuvres : ils m'en ont ôté pour y mettre le démon,** ils m'ont condamné pour lui élever un trône et un règne. Continuel travail !»

---

(1) *En clair :* le Pape, venu remercier le Roi, sauveur de son peuple, enverra deux légats pour encourager l'œuvre de la Fraudais et bénir la première pierre du monastère qui y sera fondé.

Je continue et je lis :

«**C'est la fin des temps.** Ils vont cesser de combattre, car le châtiment est proche et la punition sera grande. **Je leur ai laissé le temps de réfléchir et de méditer sur la dignité de leur saint ministère : ce temps, ils l'ont employé à affaiblir la foi** et à réjouir l'ami du mensonge qui est mon ennemi» (1).

Je lis encore :

«Un règne, plein de calme et de sévérité pour la terre, commencera par un éclaircissement de mon peuple. Ce règne, beaucoup ne le verront pas sur la terre : il y aura de grands vides et mon peuple y circulera sans gêne et à l'aise. L'Eglise sera moins remplie, et il y aura beaucoup de large dans le saint temple. Les confessionnaux seront moins encombrés et la table sainte moins visitée. Le temps aura lancé sa terreur et l'ennemi aura remporté sa victoire parmi les hommes. C'est alors que la paix sonnera sous le deuil et les ruines de la France. La fleur *(de lys)* apportera le printemps, l'union et le règne de la paix.

Toutes les **veuves** qui se feront **seront plus respectées** après l'achèvement de la terreur. **Mes prêtres seront convertis. Le monde,** fort clair, **sera meilleur** et je serai moins combattu. La pensée de grands prodiges entrera plus facilement. Je ferai triompher mes œuvres avant que le triomphe du siècle soit entré dans son horrible traversée. Je les continuerai».

Je lis encore :

«La punition de mes prêtres est marquée ; elle n'ira pas loin. La Bretagne sera sauvée mais, dans son sein, il y en aura beaucoup de châtiés de ma main puissante.

Ma Mère s'approche de la Bretagne pour s'y asseoir et faire passer les mêmes paroles qu'elle a, tant de fois, apportées ici... Demain, de graves paroles couleront de ses lèvres, pas ici mais peu loin» (1).

Repos

---

(1) Paroles d'une terrible actualité.

(1) Allusion à des apparitions à Notre-Dame de la Painière et dans l'Eglise métropolitaine de Rennes. Voir note à la suite de l'extase.

Tout le temps du repos, j'ai demandé au bon Jésus grâces et bénédictions pour nos Pères, frères, sœurs et famille.

«Ils m'ont visité, dit-il ; ils ont cru en ma puissance. En retour, j'éviterai à mes dignes prêtres la verge du châtiment...»

... Dimanche dernier, vers trois heures et demie, mon Jésus descendit tout à coup. Son visage était plein de terreur. Le trait qu'il tenait à la main était flamboyant de terreur. Il me fit connaître l'impitoyable descente de son divin Corps et de son Sang précieux dans le cœur de l'un de ses apôtres. Il laissa échapper d'effroyables paroles. A la manière dont le Seigneur a parlé, je crains qu'il ne lui arrive quelque malheur. Dans cette courte visite, je le consolai de mon mieux (1).

Après cela, la Bonne Mère vint un court moment.

«Jusqu'ici, dit-elle, j'ai été la médiatrice de mon peuple ; j'ai plaidé sa cause. Aujourd'hui, je suis encore la Mère compatissante, mais je ne peux plus rien. Les prêtres eux-mêmes ont poussé le mensonge et le péché, plus noirs que les fourneaux de l'enfer».

La Sainte Vierge me disait encore que les prêtres peu charitables et qui font si mal leur devoir, avaient achevé de faire glisser le trait vengeur jusqu'au sol où elle se promène : il ne reste plus qu'à le percer...

Elle m'a demandé des Chemins de Croix, des communions et des invocations au divin Cœur et à son Cœur à elle-même.

«Assez, mes chers enfants, dit le Seigneur, je vous bénis tous et je vous garde. Pax vobis !»

Paroles de Dieu

Bénédiction

Note n° 1. Depuis décembre dernier, il se produit, près de Rennes, des apparitions de la Sainte Vierge. La voyante est une ouvrière de Rennes, guérie miraculeusement à la Painière, il y a deux ans. Des apparitions ont été annoncées pour le 29 janvier et le 2 février.

Le Journal la Bretagne, du 1er février, fait paraître une communication de l'archevêché :

«L'autorité diocésaine s'est émue des faits qui se sont passés le 2 décembre 1880, le 22 janvier de la présente année, dans la chapelle

(1) Voir note 2 sur les propos de l'abbé Mabilais, à la fin de l'extase.

Notre-Dame de la Painière, et le samedi 29 janvier dans l'église métropolitaine.

De l'enquête à laquelle elle s'est livrée, il ressort clairement que ces faits sont le résultat d'une hallucination, à laquelle on ne saurait attribuer aucun caractère surnaturel divin, ou d'une supercherie».

On remarquera qu'il est fait mention de l'apparition du 29 janvier ; il ne faut relever qu'un point : la rapidité de l'enquête, commencée le 29 janvier et close le 31, alors que le 30 était un dimanche, pris par les cérémonies religieuses. L'archevêché de Rennes va vite en besogne.

Ad. C.

Note n° 2. Il y a peu de jours, Monsieur Mabilais, récemment nommé curé de Vay, allait à Nantes, dans la voiture publique où se trouvait l'un des fils de Madame Grégoire. Bientôt le prêtre se permit des propos grossiers sur le compte de Marie-Julie. Le fils Grégoire lui tint tête et Monsieur Mabilais, pour se défendre, lui déclara qu'il ne parlait que d'après l'abbé Audrain *(ex-curé de Blain).* Son fils, par pudeur, n'a pas osé répéter à Madame Grégoire les termes employés par ce prêtre.

Dimanche, dans l'après-midi, Marie-Julie eut une extase soudaine dans laquelle elle nomma Monsieur Mabilais. C'est ce fait qu'elle répète dans l'extase qui précéde.

Ad. C.

CHAPITRE XIII

UN CAREME POIGNANT

ILS VONT TUER L'ÉGLISE

de l'extase du 2 février 1881

Présents : Henri Ollivier, sa fille Mauricette, la femme Lemaître, madame Grégoire, mademoiselle Desmazures et toute la famille Jahenny.

«Mes enfants, je suis la Mère de pureté, l'Immaculée-Conception, votre Mère.

– Merci, Bonne Mère.

– Je viens du ciel vous apporter les paroles de mon Cœur qui souffre.

– Nous souffrons tous avec vous, ma Mère.

– Depuis plus de vingt-cinq ans, mes enfants, je pleure continuellement et, dans ces jours qui s'avancent, mon Cœur ne peut plus porter l'immense poids qui le déchire.

Dans ce jardin de Bretagne, ici encore, quelques consolations vous sont réservées ; mais les ministres de mon Fils auront beaucoup d'épreuves : ils seront terriblement surveillés et certaine défense, à propos de la religion, viendra jusqu'ici, mais **vous ne serez pas entièrement privés de servir mon Fils.**

Si je sors de ce jardin, je dis :

«Oh ! pauvre peuple, que tu vas être à plaindre ! Que le sort jeté par les crimes des hommes va te rendre malheureux ! **Tu n'auras plus d'églises, plus de religion, plus de lieux** où aller répandre les soupirs de ton âme !»

Ce n'est pas en Bretagne, mes enfants, mais c'est tout au-dehors que mon peuple va vivre sans Dieu, sans temples et sans aucun signe de religion.

– Merci pour nous, Bonne Mère, merci mille et mille fois !

– Partout, mes enfants, on va répandre ce qu'il y a de mauvais ; on va l'imprimer pour combattre ce qui reste de foi. On placera des objets indécents là où étaient des objets religieux. **On ne veut plus de religion, plus de foi, plus du Saint-Sacrifice, plus de prêtres pour sauver les âmes.** On veut enfermer la parole de Dieu dans l'étui du crime et de l'irréligion. Que je souffre ! J'ai essayé de convertir mon peuple ; il ne m'a pas écoutée. J'ai voulu le sauver ; il s'est moqué de ma parole virginale.

– Bonne Mère, nous vous croyons...

– L'injustice est partout répandue, mes enfants ; les lois chrétiennes sont violées ; la foi est en butte à une terreur telle qu'il faut un miracle pour la sauver. Tout va encore augmenter dans le mal et marcher comme un fleuve qui n'a plus de limites.

Aujourd'hui, mes enfants, je vous demande de ne jamais, vous-mêmes, fouler la Croix aux pieds, de ne jamais suivre l'exemple de cette foule immense qui préférera apostasier pour sauver la vie du corps, mais qui damnera son âme.

– Oh ! non, Bonne Mère, soyez sûre que nous mourrons avec notre foi !

– Aujourd'hui et ici, mes enfants, je vous demande une grâce. Voulez-vous me la donner ?

– Si nous pouvons, ma Mère.

– Ce serait une petite prière, chaque jour, pour retenir l'inexorable vengeance de mon Fils. Cette vengeance est prête à tomber **sur les apôtres de l'Eglise**, pas sur tous, mais sur beaucoup. Ils attirent sa vengeance **par leur immodestie, par leurs paroles profanes, par le mépris des œuvres de mon Fils** sur la terre pour le salut de son peuple.

– Quelle prière, Bonne Mère ?

– Quand vous le pourrez, mes enfants, dites, soir et matin, le **Miserere** tout entier. Si vous êtes empêchés, dites-le au moins une fois. Si vous ne le pouvez pas, récitez un **Pater** et un **Ave**, ou l'**acte de contrition**, au pied de la Croix ou en vous tournant vers l'église.

– Oui, Bonne Mère, nous le ferons et de tout notre cœur.

– Je plaide pour eux. J'ai tant de peine en prononçant ces paroles : Oh ! mon Fils, faites grâce, pardonnez... Je ne peux plus ajouter leur nom, ma parole s'éteint.

– Ah ! Bonne Mère, ça nous fait à tous de la peine.

– Ah ! mes enfants, sur la terre, qu'il y a, d'un côté, de dignes et

saints prêtres qui consolent et dédommagent mon divin Fils ! Mais de l'autre, que de douleurs il endure !

– Oui, Bonne Mère.

– Les premiers auront un abri sous mon manteau. Là, ils ne viendront point les attaquer, **ceux qui vont tuer l'Eglise en apparence** et éteindre sa voix glorieuse. Ils sont sous la garde d'une Mère... Je vous fais de la peine, mes enfants ?

– Oh ! non. Si nous pouvions prendre la vôtre, que nous serions heureux !

– De grands malheurs sont sur le point de fondre partout sur la terre. Je me tiens à toutes ses portes, pour en retenir les rigueurs. J'obtiens bien quelque chose ; mais le crime sera puni ; le blasphémateur sera entraîné, sans qu'il se repente, jusqu'au fond de l'abîme ; les calomniateurs seront réduits, sans pardon, sous la foudre du ciel. Ce sera une perte inconcevable.

– Oh ! Bonne Mère, que de tristesses sur cette terre !

– Oui, mes enfants, mais vous, soyez confiants, soyez fermes, soyez courageux ! N'écoutez pas les passants de l'Enfer, qui voudront vous pervertir par des paroles voilées que beaucoup ne comprendront pas.

J'ai encore une chose à vous demander, mes enfants...»

Son visage s'attriste encore et ses yeux semblent fixer la largeur de cette terre qu'elle a si souvent nommée. Elle dit :

«Mes enfants, par ordre du Juge sévère et irrité au dernier degré, voulez-vous, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 25 mars, **prier beaucoup pour l'Eglise, pour les prêtres et pour les pécheurs**, pour ceux qui vont faire lever le désordre et recrucifier mon Fils ?

– Oui, Bonne Mère.

– Mes enfants, faites le **Chemin de Croix** qui, en peu de temps, mènera au ciel bien des âmes... Faites beaucoup de **communions**, récitez le **chapelet**».

Maintenant, la Sainte Vierge, si bonne, me demande à moi-même, misérable créature, un autre sacrifice d'expiation pour les **prêtres** de son Fils.

«Je ne refuse point, Bonne Mère. Pourtant, je ne suis pas digne de tant souffrir ; mais, si ce sacrifice achève ma couronne pour le ciel, je l'accepte volontiers. Je ne leur ai jamais fait de mal ; j'ai prié pour eux. Je ne dis pas qu'ils m'ont persécutée... ils m'ont enrichie pour le ciel. Votre sacrifice, je l'adopte, Bonne Mère.

– Ma fille, bien que tu l'adoptes, **ils ne seront pas exempts, pas tous, d'une justice visible aux yeux des chrétiens.**

– Ma Mère, le bon Jésus fera le reste. J'accepte volontiers ce sacrifice. S'ils me refusent, à moi, mon salut, je serai heureuse de leur procurer le leur.

– En échange, tu seras glorifiée, toi et tes amis. Au ciel, vous vous retrouverez tous ensemble, car vous avez tous souffert.

Arrêtons-nous un court instant, mes enfants, mais j'ai encore quelques paroles à vous dire».

Paroles de la Sainte Vierge

Repos

... Ne vous désolez pas, mes enfants, dit la Sainte Vierge. Toutes les choses injustes ou injustement faites sur la terre, seront objet de justice sur la terre. Le temps approche où les consolations vous seront données pour peu de temps. Les promesses de mon Fils sont infaillibles».

Note. J'arrive d'une visite à la Fraudais.

Marie-Julie ne paraît pas changée... Sur le petit tableau, au pied de son lit, le trait de sang est toujours apparent. On dirait seulement qu'il s'est un peu allongé. Par endroits, il se soulève par petites écailles.

Ad. C.

LE VRAI PONTIFE DE ROME

de l'extase du 3 février 1881

L'extase de ce jour roule encore autour de la gloire future de la Fraudais, après la venue du Roi. Mais les écrivains ont-ils compris qu'ils ne seraient plus sur cette terre, lors de son triomphe, puisque c'est du haut du ciel qu'ils lui jetteront des fleurs ?

C'est le **vrai Pontife** *de Rome qui enverra ses légats à Blain ; ce qui suppose qu'il y aurait un faux Pontife, donc un* **antipape**. *Ceci a été annoncé par de nombreuses prophéties.*

Présents : les frères Charbonnier et monsieur Dubois de la Patellière.

Gloire au Père...

J'adore Notre-Seigneur assis sur son trône éclatant, dans le divin soleil d'amour. Il se lève et se dirige, avec toute sa gloire, vers le lieu où descend la Colombe *(le Saint-Esprit)* et où s'arrêtent deux Chérubins. J'arrive au livre d'or qui s'ouvre sous l'éternel regard de Dieu.

La Colombe dit :

«Je vous salue, enfants de Dieu et de la Lumière éternelle».

Les Chérubins disent aussi :

«Nous vous saluons, Serviteurs appelés du Seigneur sur la terre, pour redire à haute voix l'éclat de sa gloire».

Je réponds pour nous tous : **salut et amour** !

Le Seigneur met, sur le livre d'or, une flèche brillante, pour que je puisse suivre des yeux de l'âme. La Colombe dit :

«Le cercle immense qui m'entoure, c'est l'anneau où le Seigneur veut enfermer ses véritables serviteurs et les retirer du monde, pour qu'ils se dévouent tout entiers à lui seul et redisent sa gloire.

A partir d'un temps qui ne tardera guère, **la terre ne se videra plus de prodiges**, jusqu'au jour où le monde sera élevé avec Dieu, à la fin des siècles... Le temps approche où le Seigneur va glorifier les âmes généreuses qui lui sont unies par le dévouement».

La Colombe dit encore :

«Le Seigneur veut faire briller, aux yeux de son peuple, les merveilles du Ciel, **avant même que le souffle ne se déchaîne dans sa noirceur**, sur les hommes qui ont oublié Dieu et qui jamais ne lui reviendront. Les temps sont proches où ses dons surabondants ne découleront pas seulement d'une porte de grâces, mais de mille» (1).

La Colombe dit :

«Dans le secret de ma gloire, j'ai déjà la couronne que le Seigneur a bénie, avec son auguste Mère... Mais avant qu'elle ne soit posée sur la tête du Sauveur annoncé *(le Roi)*, il faut que toutes les âmes qui

---

(1) Les faits mystiques et les prodiges du Ciel sont devenus plus nombreux que jamais.

l'ont aimé et qui ont, de par Dieu, tant de fois prononcé son nom, il faut que ces âmes passent de cette vie pleine de merveilles jusqu'à Dieu dans sa gloire : **c'est de ce haut ciel qu'elles lui jetteront des fleurs.**

La Colombe dit :

«Toi, prépare-toi, avec tes amis, à te livrer de plus en plus à la volonté divine. Livre-lui, pour des souffrances plus grandes, tous tes membres, l'arbre entier... Il en portera le cachet... L'arbre entier, tu comprends ce que c'est ?

– Oh ! oui. C'est nous toute, dans la longueur, la grosseur et la largeur.

– Oui, tu vas recevoir tout cela de ton Dieu. Tout l'arbre deviendra **sec** et **amaigri** profondément, excepté la touffe, c'est-à-dire le visage qui va reprendre des traits beaux, plus gracieux et pleins d'une merveilleuse fraîcheur. On comptera tous tes os ; il ne restera que la peau pour les couvrir» (1).

La Colombe dit :

«Le Seigneur veut que tu redises cette parole de sa part :

«Les serviteurs du Seigneur, pour avoir travaillé longtemps sous le soleil des merveilles, recevront des paroles à leur adresse, de la part de la Lumière infaillible, le Lien suprême de la Foi *(le Pape)*, par le plus élevé de ses ministres, des paroles à leur adresse qu'ils pourront emporter dans la tombe» (2).

La Colombe remonte avec le Seigneur, sur une nuée, et je reste seule avec les deux Chérubins. Ils ouvrent le livre. Je lis sous la pointe de la flèche d'or :

«J'arrêterai les hommes dans leur langage, avant qu'ils soient las de parler. Je les éblouirai dans les merveilles de ma puissance. **Ils fuiront ces éblouissements suprêmes et se retireront avec une sorte de frayeur** (3) loin, loin de ma Croix. Je ne saurais dire à tous mes enfants combien l'**avenir** sera riche en merveilles, sur tous les points et sur tous les côtés.

---

(1) En marge du manuscrit : cela est bien arrivé, 1886.
(2) Evidemment, il ne peut s'agir des écrivains et serviteurs du temps de Marie-Julie.
(3) C'est bien ce qui arrive : combien ont peur d'ouvrir les livres concernant Marie-Julie ?

Je vois, du ciel, toutes mes victimes et mes serviteurs, je les vois assis à ma table d'où ils verront s'étendre, sous leurs yeux, tous les ravissements de mes prodiges glorieux... On viendra, de tous les points du monde, demander à partager leur bonheur. On sera fier d'être leurs serviteurs, très fier, même seulement, de laver – c'est le livre qui le dit – de laver les carreaux du lieu que leurs pieds auront foulés en écrivant ; tout le Ciel et son Dieu éternel descendront à la fois».

Il y a là une petite Croix qui sépare une seconde partie du livre. Je lis :

«Ma puissance accomplira toutes les merveilles promises. **Toutes ne s'accompliront pas de votre vivant**, chers disciples. Beaucoup viendront après, d'autres qui seront aussi éclatantes que celles du temps où l'arbre sera encore.

J'enverrai, du ciel, une Colombe blanche jusque sur le sommet de la Ville Eternelle... Elle sera appelée la **Colombe des enfants** ; elle réjouira tous ces jeunes cœurs que je destine, dans l'avenir, à redire tout l'éclat qu'un Dieu seul peut faire jaillir.

Dans le dernier jour, la Colombe *(le Saint-Esprit)* viendra se reposer très longtemps au milieu des conversations intimes de mes victimes et de mes serviteurs, qui seront réunis en prière pour demander la dernière lumière, **afin de jeter le grand fondement de l'Oeuvre de la Croix**. Après avoir prié, chacun entendra séparément, comme dans un bruit de gouttes d'eau qui tombent lentement :

«Relevez-vous, serviteurs. Faites quelques pas dans le chemin qui vient de l'église ici, et vous rencontrerez, peu loin, deux envoyés de Dieu».

Ces deux envoyés seront le bras droit et le bras gauche du Pontife infaillible. C'est de leurs bouches que vous recevrez d'abord les paroles du Pontife. Ensuite, en ce lieu même où l'âme (de M.J.) aura pris son essor *(pour le ciel),* dans ce même lieu *(cellule de la Fraudais)* ils distribueront les paroles généreuses du **vrai Pontife**, avec les suprêmes acclamations de gloire et d'honneur».

«Assez, dit le Seigneur, reposez-vous, mes enfants».

Repos

Note. Marie-Julie a prononcé les dernières paroles d'une voix épuisée et mourante. Dans les dernières prières, elle a parlé à voix basse, sauf pour les noms des personnes pour lesquelles elle prie.

Puis, un bruit douloureux se fait entendre dans sa gorge ; elle s'agite, sous l'effort de la souffrance, et retombe dans le silence. Ses lèvres remuent encore avec lenteur et difficulté, comme à demi paralysées.

ONZIEME COMMUNION

probablement du 27 février 1881

De l'extase du 3 février, nous passons au Chemin de Croix du 27 février. Ce qui a été dit dans l'intervalle est sans doute perdu à jamais. Nous ne savons pas qui assiste à cette communion miraculeuse, car le début manque ; mais l'assistance semble nombreuse.

«Seigneur, il est encore trop tôt de laisser ma Croix et de voler vers la patrie, parmi vos élus. Laissez auparavant passer votre Justice. Après, je veux bien aller à vous.

– Pourquoi, ma victime ?

– Je veux laisser mes amis sous un ciel serein, quand l'orage ne grondera plus. Mais je veux rester avec eux, lorsque les foudres sillonneront le ciel...

– Cependant, du haut de la patrie céleste, tu les verras.

– O mon Trésor, si je suis avec vous, je dirai : **que sont-ils devenus** ? Vous avez porté dans votre divin Cœur la rose de charité ; des graines de cette rose ne sont-elles pas tombées dans nos cœurs ? La charité peut-elle abandonner ? Puis-je dire :

«**Je pars ; reste toi, ami, reste ; je pars**». Non, quand on part, on dit :

«**Partons tous ensemble !**»

– Pourtant, ma victime, regarde ce que va devenir ton héritage, si tu préfères rester encore.

– Seigneur, je n'ai point de préférence...»

Marie-Julie se tait pendant quelques instants et paraît écouter une voix mystérieuse. Elle reprend :

«Mon bien-aimé Jésus m'a fait voir **la multitude des souffrances** qui m'attendent encore, si je vis plus longtemps sur la terre.

Jamais, mon Jésus, jamais la souffrance n'effrayera mon courage ! C'est plutôt la consolation qui m'effraie : plus la consolation sera petite sur la terre, plus elle sera large au ciel.

– Ne sens-tu pas, ma victime, la nature frémir à la vue de ces souffrances ?

– Non, Seigneur ; la Croix les vengera.

– Avec moi, au ciel, ce serait toujours la joie, sans plus jamais gémir ni pleurer.

– Je veux bien aller avec vous, mon Sauveur... mais **promettez-moi de sauver tous les pécheurs,** de faire passer à côté d'eux votre Justice.

– Leurs péchés ne méritent-ils pas d'être punis ?

– O amour, ô miséricorde, ô charité, ô bonté, bonté éternelle !

– Si je les laisse impunis, ils m'offenseront, sans jamais m'aimer.

– Oh ! non, mon Sauveur ! Si vous voulez les punir..., je veux, dans ma pauvre misère, recevoir moi-même, pour eux, vos cruelles punitions et après j'irai.

– Sache bien, ma victime, que quand tout est purifié, je ne peux plus exercer la rigueur de ma vengeance.

– Oh ! si, mon Amour. La Sainte Vierge était sans tache, sans la souillure du péché d'Adam et, pourtant, elle a souffert plus que tous les martyrs. Vous voyez que l'innocence peut porter la vengeance de la Justice.

– Ma Sainte Mère devait souffrir, puisqu'elle m'a donné pour le salut de tous. Mais toi, tu as assez souffert.

– Mon Jésus !»

Nouveau silence. Marie-Julie penche humblement la tête et baise longuement son Crucifix. Puis elle relève le front et tient quelque temps ses bras en croix. Ses doigts, en se séparant, semblent marquer quelques chiffres mystérieux. Elle ramène son Crucifix à ses lèvres et reprend :

«Maintenant, le divin Sauveur se réjouit. Moi, j'ai reçu, de sa sainte volonté, le nouveau sacrifice. Dans quelques jours, sa parole adorable le révélera, mais il est accepté. Les anges ont signé. Oui, j'ai accepté.

... Je contemple les dons du Seigneur ; j'adore, dans le saint ciboire, l'adorable Pain des anges.

«Viens, me dit-il, je suis le froment des élus. Viens me recevoir ; que je garde ton âme pour la vie éternelle. Viens te perdre à jamais dans Celui qui t'appelle.

– O mon Amour, j'y vais dans mon indignité. Frères et sœurs, soyez témoins de ma vie misérable. Je me confesse publiquement. J'ai commis, dans mes prières du matin, deux distractions et je n'ai pu en obtenir le pardon... J'accuse ces deux fautes si grandes qui ont pu blesser mortellement mon Jésus.

– Console-toi. Mon amour n'y trouve pas d'offense. Ce n'est point une faute.

– Divin Jésus, je vous remercie. Venez, manne éternelle. Mon cœur s'abîme dans les délices de votre amour».

Silence. Ravissement. Marie-Julie écoute et répond à voix basse par de vagues exclamations : oui !.. oui !.. Merci !.. Son ravissement se prolonge. De plus en plus éblouie, elle demande la bénédiction des prêtres, se frappe la poitrine et baise son Crucifix à cinq reprises.

Elle ouvre la bouche pour qu'on la voie bien vide. Enfin elle étend les bras ; son regard s'illumine d'éclairs ; sa tête se penche en arrière, sa bouche s'ouvre et, **sur sa langue, brille l'Hostie miraculeuse**.

Nouveau ravissement. Marie-Julie chancelle et paraît prête à tomber. Elle se renverse, clôt les yeux, penche la tête sur son Crucifix et demeure quelques minutes plongée dans une béatitude ineffable. Quand elle sort de ce sommeil céleste, elle tend son Crucifix à baiser aux prêtres qui sont près d'elle. Puis elle reprend :

«Que je suis heureuse ! Je possède le Roi des anges, Celui qui a créé l'univers, qui a créé les fleurs si pures et innocentes... Donnez plus de la moitié du bonheur que je possède à mes chers Pères, frères et sœurs, parents et famille...

(quatre ou cinq grandes pages d'effusions).

«... Je veux, dit Jésus, que tu passes une heure par jour, le visage prosterné sur la terre.

– Je veux bien.

– Tu ressentiras les coups d'une main violente sur ton côté... et tu ne pourras te plaindre de ces coups, car ta langue sera serrée et scellée comme autrefois.

– Vous ferez bien, mon Jésus, car je pourrais me plaindre si ma langue n'était pas attachée.

– Voilà ce que je veux, acceptes-tu ?

– Oui, de toute mon âme.

– Tu souffriras de si violents maux de tête que les os de ta

mâchoire sortiront de leurs jointures et, pendant plusieurs jours, tu porteras ces douleurs plus fortes que celles de la mort.

– Je veux bien, pourvu que je puisse prier et penser à vous.

– ... Maintenant, va reprendre la route du calvaire».

Toutefois, *note Adolphe Charbonnier,* avant de recommencer à marcher, Marie-Julie exhale, une dernière fois, sa félicité en une sorte de mélopée qu'elle scande lentement, et qui se termine en action de grâces. Je ne l'ai pas écrite ; il était 4 h 30, j'écrivais depuis 1 h 30 et déjà la chambre où je me tenais, en avant de sa cellule, commençait à devenir sombre.

Marie-Julie a repris son Chemin de Croix. L'extase s'est prolongée sans incidents particuliers. Au moment du crucifiement, Marie-Julie s'est levée, debout, puis s'est laissée choir à genoux, les bras en croix. Elle est demeurée en cette position jusqu'à la fin.

Jamais son langage n'avait été si élevé, si pur. Mais la nuit venait de plus en plus, et il eût été impossible d'écrire. Elle a manifesté ses souhaits de mort, exprimant son désir de la voir se réaliser quand les aubépines seraient en fleurs.

J'ai pu trouver une place dans la cellule ; il m'a donc été possible de bien l'examiner. Sa figure était pleine et doucement colorée ; malgré ses yeux fermés, la joie la plus sereine s'y peignait sans cesse. Chose étrange ! Ses mains pleines, presque grasses, avaient une forme élégante : **on eût dit des mains de marbre blanc**. La veille, je les avais vues amaigries, à demi desséchées. Les stigmates, qui n'avaient pas saigné, se détachaient nettement sur cette blancheur mate.

Après la bénédiction, donnée par Notre-Seigneur et la Sainte Vierge, nous sommes sortis. Au moment où je passais devant elle à la toucher, elle m'a tendu son Crucifix à embrasser et aux autres qui me suivaient.

Puis elle est revenue à elle-même, c'est-à-dire retombée dans son état de paralysie, de cécité, de surdité complète et d'immobilité absolue. On l'a emportée dans son fauteuil, sans qu'elle prît plus garde à rien.

3 mars 1881

Monsieur l'abbé Pothier, à la suite de sa visite à la Fraudais, n'a pas craint d'aller à l'évêché, pour parler en faveur de Marie-Julie. Il n'a pas vu Monseigneur Lecoq, mais ses grands-vicaires, avec lesquels il est lié intimement.

Il a été assez mal reçu. On s'est raillé de lui, et on a traité de **misérable farce** les merveilles de la Fraudais. On lui a affirmé que l'évêché posséderait un énorme dossier qui légitime cette appellation méprisante. Monsieur Pothier n'a pas fléchi et a maintenu énergiquement ses appréciations sympathiques.

Lundi, j'ai parlé avec monsieur Alexandre Dubois qui est très lié avec le clergé nantais et même avec l'évêché. Il ne savait que peu de choses de Marie-Julie et n'y attachait aucune importance. Je lui ai fait connaître beaucoup de détails, et il a semblé profondément remué.

Pendant les jours gras, chaque nuit, Marie-Julie est demeurée une heure, **le front prosterné contre terre**. Elle s'y est jetée d'elle-même, de son fauteuil ; mais on l'a aidée à se relever.

Il a été, pendant toutes les nuits, **impossible de la coucher**. Elle est restée continuellement dans son fauteuil, immobile, le côté gauche paralysé et la figure très pâle.

A l'extase de mardi, elle n'a pas parlé... Sa mère la laisse presque toujours seule dans sa cellule, depuis qu'elle ne peut pas lui parler. Ses sœurs sont à travailler dans les champs.

Monsieur Rabine est venu hier. Il voulait qu'Angèle fît revenir sa sœur de sa paralysie et de sa cécité. C'est ce qu'il a dit de plus remarquable.

Même jour.

L'extase du 3 mars s'est déroulée devant un public nombreux de prêtres et de laïcs, venus en vue de la communion miraculeuse du lendemain. Etant donné ce nombre, elle ne comporte pas de révélations particulières, seulement des redites d'ordre spirituel. Nous ne retenons que les notes intéressantes qui précèdent le texte de l'extase.

Sont présents les abbés Baudry, Chaigneau, Guitteny... Nous entrons à 2 heures *(de l'après-midi).* Marie-Julie est dans la même position que jeudi dernier. Le point central des stigmates va toujours grossissant : il ressemble aujourd'hui à un pois allongé et arrondi, d'un noir rouge brillant, qui paraît à demi prêt à se détacher.

Les battements de son cœur sont visibles du côté droit de sa poitrine ; le côté gauche reste immobile, paralysé du haut de l'épaule jusqu'au bout du pied.

L'extase a commencé, comme elles commencent toutes, par un bruit douloureux dans sa gorge. Marie-Julie, avec sa seule main

droite, a réussi à disposer sur sa poitrine, à droite et à gauche, une foule d'images, de crucifix et de fleurs apportés par messieurs Baudry et Chaigneau. Elle a fait, assez facilement, son signe de Croix et les autres mouvements qui précèdent l'extase : la purification des sens par l'eau bénite, le baiser au Crucifix et à la vraie Croix.

DOUZIEME COMMUNION MIRACULEUSE

au Chemin de Croix du 4 mars 1881

Sont présents : M.M. Baudry, Chaigneau, Le Bot, Goupil, Chauvin, Schoofs, Dubois de la Patellière... M.Mmes Grégoire, Bijot (tante et nièce), Mme et M.Mlles Deluen, Mme Dubois de la Patellière.

L'extase, *note Auguste Charbonnier,* compte vingt-huit pages *(grand format, plus du double dans le format cahier d'écolier).* Elle est toute d'élévations de l'âme, sans aucune révélation spéciale : il y a trop de monde. Je ne peux songer à la recopier. Je ne garde que le texte concernant la communion miraculeuse.

L'Hostie est apparue sur le bout de la langue de Marie-Julie. Elle était si sèche qu'elle ne suivait pas la forme arrondie de la langue : elle y était appuyée exactement sur le bout ; elle en était complètement détachée, environ la moitié de sa largeur.

... «M'obéiras-tu ? dit Jésus.

– Oui, volontiers.

– Les souffrances que je te réserve ne sont pas encore passées. Tu resteras dans ton fauteuil continuellement...

– Mon Jésus, je veux vous dire une chose. **Dans le soleil, j'ai vu ma mère** : elle dit après moi. Non, elle ne dit pas... mais tout de même, elle dit : **elle serait mieux dans son lit, il fait grand froid.**

Je n'ai pas froid, mon Jésus. **Je ne sens pas le froid.** Je m'absorbe dans l'oraison : le froid passe comme le chaud. Mais, ma Mère, voyez, ça la gêne, parce qu'elle m'aime bien et je l'aime bien, moi aussi. Faites-lui dire que cela ne la gêne plus ! Mon Jésus, faites dire à ma mère qu'elle ne dise plus rien. Son cœur souffre... mais vous voulez que je souffre, moi, pauvre instrument vil et indigne.

– Elle ne dira plus rien, mon épouse. Je l'aime et son cœur est large.

– Oui, elle est bien bonne. Bénissez-la, et que chaque grain de votre bénédiction lui dise : **mère, tais-toi.**

– As-tu accepté ?

– Oui, Seigneur... Vous avez dit : les sacrifices à froid valent mieux que les sacrifices à chaud.

– Des misères, par multitudes, vont te couvrir et couvrir la terre.

– Ces misères, je les traînerai seule, puisque je ne suis utile à rien. Déchargez-en donc les autres ; je vous le redis, mon Amour, ici-bas je ne suis utile à rien».

Je n'ai rien écrit du Chemin de Croix. La nuit venait d'ailleurs, et il ne s'est achevé qu'à six heures et demie du soir. Jamais la voix de Marie-Julie n'avait été aussi retentissante. J'avais pu me placer près d'elle : **sa voix avait des éclats sonores à en fatiguer mes oreilles.**

Quand elle est tombée à genoux pour le crucifiement, le docteur Schoofs, sur mon imitation, l'a prise par le bras gauche et l'a secouée : elle s'est ébranlée tout entière, comme une croix plantée dans un trou trop large, se balançant de droite à gauche, mais sans que ses genoux cessassent un moment d'être rivés au plancher. Elle continua même à se balancer quelques instants, sous l'impulsion qu'elle avait reçue. Tout son corps semblait d'une pièce.

Son cantique, assez long, chante d'abord sa joie, puis fait allusion à sa mort prochaine mais en termes voilés et sans précision. Quand mourra-t-elle ? Il est impossible de le prévoir encore.

Auguste C.

10 mars 1881
jeudi

Je reçois de mon frère une lettre bien laconique. Mardi, il a trouvé Marie-Julie comme il l'avait laissée, dans son fauteuil, immobile comme un cadavre.

L'extase du même jour (8 mars) a roulé tout entière sur un cataclysme effrayant et général de tremblement de terre. La Bretagne en sera préservée toutefois. Il me dit ne pas en savoir davantage.

Adolphe C.

CATACLYSME GÉNÉRAL

extase du 8 mars 1881

Le Saint-Esprit révèle qu'un cataclysme universel de tremblement de terre attend le monde. C'est déjà annoncé dans l'évangile : «Il y aura de grands tremblements de terre et, çà et là, des pestes et des famines. Il y aura aussi des phénomènes effrayants et, dans le ciel, de grands signes» (Saint Luc). C'est tout cela qui nous est développé par l'intermédiaire de Marie-Julie. Mais, contrairement à ce qu'on pense parfois, «ce ne sera pas encore la fin», pas encore la fin pour détruire toute chair vivante sur la terre.

Pendant les nuits qui ont précédé, Marie-Julie a pu se coucher. Aujourd'hui, elle est dans son fauteuil, le bras gauche tout contourné.

Gloire au Père.

Des yeux de l'âme, j'aperçois un flambeau, dont la flamme est suspendue à deux mètres de hauteur. Je m'en approche et j'entends une voix comme celle de Dieu : c'est un langage comme le nôtre, mais il est plus clair et a quelque chose qui n'est pas semblable. Cette voix dit :

«Je suis l'impénétrable Lumière de Dieu, révélatrice des grandes choses que sa puissance envoie à son peuple. Ecoutez, tous ensemble, serviteurs de Dieu, la parole prophétique de l'invincible Lumière éternelle.

Voici le temps de la pénitence... Pour te sauver, peuple menacé de la terre, il ne te reste que la prière et la pénitence. Le temps est proche. La main de l'Eternel touche la tête de l'homme, car Dieu n'y voit plus qu'une infecte corruption.

De grandes punitions menacent la terre entière qui est voilée sous l'épaisseur de ses crimes. Elle ne voit pas l'heure qui sera sillonnée d'éclairs ; le crime l'aveugle. La terre, habitée par le peuple de Dieu, **sera changée de forme** ; le Seigneur veut lui ôter l'iniquité et la revêtir de sa grâce. Que le chrétien, solide dans son espérance, comprenne que, pour la changer, il faut à Dieu du sang, des pleurs et des victimes innocentes !»

La Lumière révélatrice dit :

La Cellule avec le lit authentique.

«D'universels tremblements de terre sont proches... Cette punition terrible divisera une partie de l'Univers. Il périra beaucoup de monde sous l'effet de la colère divine, beaucoup de monde enfoui dans le gouffre de la terre, dans ce sol qui sert à marcher.

Sur le lever du soleil, touchant les remparts de la France attristée *(à l'est de nos frontières),* là, un violent tremblement de terre, sur une longueur de cinq cents lieues, durera trois jours et trois nuits, sans une minute de répit. Sous cette colère du Seigneur, beaucoup de monde mourra subitement, d'effroi et de peur».

La Lumière se voile un peu et continue :

«Du côté de dix heures à midi *(sud-est),* en France (elle prononce très bien ce nom), en France, la sévérité de Dieu marche d'un pas fort rapide et lourd. Dans ces parties, qui seront prises sous le coup de la punition de Dieu, le tremblement de terre sera si violent que les demeures seront renversées et les pierres jetées à une demi-lieue. Le choc sera si puissant que le bruit en sera entendu fort loin. En ce tremblement, le monde *(les gens)* sera soulevé et comme suspendu au-dessus de la terre. Et tout ce peuple en combat, de dix heures au midi, n'aura qu'un cri de désolation et de mort».

La Lumière révélatrice distingue fortement le sol du bien de celui du mal, celui où toutes les lois mauvaises répandent leur peste et une dégradation infernale. Elle dit que, sur le sol où le crime triomphe, il y aura un violent tremblement de terre, avant les deux autres annoncés (?). Quand les impies se lèveront... ils seront terrassés ; ce sol tremblera si fort que les personnes se frapperont les unes les autres, et ne pourront faire un pas solide.

«Ils tomberont, dit-elle, jusqu'à terre et le **tonnerre**, d'une voix foudroyante, fera entendre son cri. Les éclairs seront comme mille feux et plus brûlants que le feu qui réchauffe les chrétiens. **Ce feu des éclairs** fera beaucoup de mal ; il blessera un grand nombre de personnes qui ne seront guéries que par un retour merveilleux de la grâce de Dieu.

Les demeures s'écrouleront ; les souterrains s'enfonceront d'un degré au fond de la terre ; les pavés s'ouvriront, laissant des creux que nul homme n'aura vus depuis le commencement du monde, et qu'il ne verra plus».

La Flamme ajoute que les ennemis de Dieu, loin... (elle ne dit pas qu'ils se convertiront) loin de reconnaître la vengeance éternelle, leur déchaînement et leur rage n'en deviendront que plus affamés, et leur soif que plus altérée.

La Lumière révélatrice remonte vers le coucher du soleil, à peu près vers les deux heures de l'après-midi, selon le soleil de la terre *(sud-ouest)*.

«La terre y tremblera moins fort, dit-elle, avec des secousses moins violentes. Mais une pluie abondante inondera tout ce peuple : toutes les récoltes seront arrachées, les arbres déracinés sous les flots ; et le peuple, dans l'effroi, jettera des cris de mort. Le peuple ne mourra pas en cette punition du Seigneur, mais beaucoup seront atteints d'un mal, par suite de la frayeur».

Déjà l'aiguille de l'horloge dépasse le coucher du soleil *(nord-ouest)*. La Flamme révélatrice dit :

«Avec toi, royaume *(Angleterre ?)*, je compte l'étranger jusqu'au bout du monde *(Amérique ?)*... La terre tremblera, depuis ce lieu jusqu'au lever du soleil, pendant l'espace de six jours, sans repos. Le tremblement, après avoir laissé un jour de calme, recommencera le huitième. La France et l'étranger, de ce côté, se répondront par leurs cris et leur mortel désespoir, sous les coups de la terreur de Dieu. La terre tremblera si fort que le peuple sera jeté à plus de trois cents pas du lieu où il sera. Le sixième jour, la distance sera encore plus longue...

Le tonnerre retentira avec plus d'éclat que quelques mois avant la fin du monde ; son bruit sera étrange ; dans sa voix, il y aura quelque chose de sinistre, comme un cri de mort.

A cette époque, l'étranger de ce côté *(Angleterre)* aura trahi son peuple sous l'empire d'une reine. A sa descente du trône, les choses ne se feront pas comme le Seigneur le veut et l'exige. Le peuple aura la vengeance des injustices et la déclaration d'une lutte sanglante à un trône étranger».

La Flamme dit encore :

«Français, n'attends rien comme secours dans tes combats ; n'attends rien de l'étranger, rien surtout de ce grand royaume dont la reine ambitieuse recherche tous les honneurs et son intérêt (1). Si tu es défendu, si une main forte soutient ton vrai combat, ne compte pas sur ce côté. A son appel, refuse ton service».

Maintenant la Lumière révélatrice revient à la Bretagne :

«La Bretagne, dit-elle, est un nom cher au Seigneur et à sa Mère. En Bretagne, le tremblement de terre ne se fera pas au temps où toutes les autres contrées seront tremblantes d'épouvante. Il se fera sentir vers la fin du siècle, mais sa force sera légère et ménagée par un grand dessein de Dieu... Le tremblement de la Bretagne se fera sentir, mais pas au loin ; les éclairs seront faibles et les grondements de tonnerre légers. Mais les ténèbres y passeront, ainsi que dans tout l'univers.

Chers amis du Seigneur, sa promesse vous est donnée : pour vous, la frayeur sera légère ; mais, au grand commencement des choses de la fin des siècles, la Bretagne, comme les autres, aura aussi ses frayeurs. Tout l'Univers sera pris. Là, il n'y aura plus une bien longue attente sur la terre : Dieu attirera ses enfants au ciel.

Maintenant, reposez-vous dans sa paix et la douce espérance. C'est le Seigneur qui veut tout et sa puissance exige qu'on lui obéisse.

– Merci, divine Flamme !»

Repos

---

(1) Il s'agit, sans nul doute, de l'Angleterre alors gouvernée par la Reine Victoria.

Pendant ce court repos, je n'ai pas quitté la Flamme révélatrice. Elle dit :

«Les serviteurs du Seigneur font bien sa divine volonté. Ils attendent, avec confiance, l'arrivée de toutes choses.

– Oui, divine Lumière.

– Chers amis, vous saurez quand ces choses seront proches ; sa bonté va vous en laisser une marque.

Quand ces affreux tremblements de terre qui seront universels, excepté pour la Bretagne – elle aura d'autres douleurs, mais en rien comparables à ces punitions – quand ces tremblements seront proches, vous pourrez, avant, croire que les douleurs ne sont pas loin, par l'existence si infâme de tant d'iniquités.

Un an avant que ces choses terribles ne viennent, remarquez bien ce qui arrivera **une année d'avance** :

Beaucoup d'**arbres fruitiers** ne fleuriront pas ; ils ne boutonneront même pas ; les feuilles ne leur pousseront pas ; ils resteront dépouillés, comme sous la rigueur de l'hiver.

Les feuilles de la **vigne** ne paraîtront point, ni aucun bouton : elle restera sèche comme en plein hiver.

Les **foins** ne monteront pas ; ils resteront en herbe toute petite, pas plus longue que le doigt ou la main jusqu'au poignet.

Le **seigle** ne lèvera pas ; le grain du seigle pourrira en terre ou sera dévoré par un «reptile noir» qui charruera la terre pour trouver ces grains et en faire sa nourriture.

Le **froment** poussera encore dans les terres sèches ; mais tous les champs bas et humides seront atteints par le même reptile qui est de la grosseur du doigt le plus petit de la main de l'homme. Il est fort long, avec une espèce d'aile jaune, rouge devant et derrière...

La **nourriture des bestiaux** sera rare cette année-là, signe et annonce du grand déluge des punitions. Tous les **choux** pourriront ; les **pommes de terre** ne lèveront pas : elles sècheront dans le fumier qui les enveloppe.

Il y aura une abondante récolte d'**orge**, trop petite pour tout le monde et tous les bestiaux.

C'est dans cette année-là que se trouveront les **jours noirs**, où le jour sera fermé sous les ténèbres.

Pour résister à tous ces signes, l'eau bénite sera une force et une consolation, ainsi que le cierge, mais de **cire**. Tous ceux qui ne sont pas de cette pâte ne serviront à rien.

Voilà où le Seigneur conduit son peuple. L'homme ne s'imagine pas ce que le péché a tissé sur la terre contre Dieu, pour attirer sa vengeance. Mais, pas de frayeur : confiance et espérance !

Allez vous reposer, mes chers enfants. Les serviteurs de Dieu ne passent point ses paroles ; ils les mettent toutes ; il est bien content : de ce côté point de reproche. Soyez rassurés : rien ne manque dans les pages du Seigneur. Je vous bénis. Pax vobis !»

Paroles de Dieu par sa Flamme éternelle.

Note *(en marge).* Monsieur David avait accusé Auguste Charbonnier d'avoir passé des phrases à la fin d'une extase. Il est vrai qu'il en avait passé une, mais sans importance. C'est madame Grégoire, présente à l'extase, qui l'avait dit à l'abbé David.

LA DAME DE JUSTICE

extase du 10 mars 1881

Marie-Julie, sous la conduite de son Ange Gardien, rencontre la Dame de Justice. Elle est confirmée dans sa mission qui est de porter l'iniquité du pays où elle est née. Mais qu'elle soit sûre que la France recouvrera sa gloire ! Elle doit aussi se sacrifier pour les pécheurs du monde entier.

Il est demandé à Marie-Julie de prier pour Philippe-Egalité qui vota la mort de Louix XVI : le régicide est sauvé pour avoir eu, à ses derniers instants, une pensée de repentir.

La nuit dernière, Marie-Julie a pu se coucher. Aujourd'hui elle est revêtue de son habit de tertiaire. Au moment de tomber en extase, elle se renverse sur le côté droit et vomit une forte gorgée de sang. Au bout de quelques instants, elle se redresse et continue mentalement ses prières préparatoires. Son côté gauche est toujours paralysé.

Gloire au Père...

J'honore mon Ange Gardien qui s'approche et dit : **suis-moi par ici**. Il paraît sombre et moins réjoui que bien d'autres fois. Il me conduit dans un chemin étroit et désolé... Après quelques pas, je vois

se lever, en sa puissance, Celui qui est la source éternelle de toutes choses, le Seigneur qui me dit :

«Rappelle-toi que tu as répondu à mes demandes amoureuses, en me promettant de souffrir.

– Oui, Seigneur.

– Aujourd'hui, c'est intérieurement que des souffrances mortelles vont se faire sentir.

– Seigneur, ne «bouchez» pas le son de ma parole, car je ne pourrais plus parler avec vous.

– Rappelle-toi qu'après toutes ces douleurs, connues de moi seul dans la grandeur de leurs tourments, d'autres viendront ensuite, des tortures immenses que je ne t'ai point révélées.

– Oui, Seigneur.

– Aujourd'hui, je vais les préparer ; je vais compter tout le mérite de celles que tu vas endurer pour la conversion des impies libertins et pour amoindrir un infâme projet. Ce sera un projet abominable aux yeux du moindre chrétien, un projet qu'on va lever, en France, pour m'attaquer, pour attaquer toutes les âmes revêtues du caractère de la grâce, et qui va retomber, ensuite, sur mon Eglise que le déshonneur le plus infâme et l'ignominie la plus outrageante vont, en peu de temps, venir encore attrister.

Ce que je t'envoie aujourd'hui est à ce sujet. C'est aussi pour ceux qui vont inventer cette odieuse et infernale iniquité. Remarquez bien ma parole : ceux qui vont lever cette iniquité, ce ne sont plus des pécheurs à convertir, ce sont des pécheurs déjà réprouvés avant leur jugement, des impies condamnés dès avant que leur sentence ne soit prononcée».

Après cela, le Seigneur dit :

«Je vais devant ; suis-moi avec l'Ange qui ne cessera plus de t'accompagner, toutes les secondes de ta vie. En peu de jours, je te dirai la mission nouvelle que je vais vous confier, à l'Ange et à toi-même.

– O Seigneur, que je souffre ! C'est comme si un trait perçait ma gorge... Un feu violent traverse ma poitrine et circule partout : sa vive douleur n'est plus celle du feu de l'amour qui, lui, embrase de chaleur.

– Ne te dérange pas, dit le Seigneur en partant. Tu m'as promis ce que je t'ai demandé. En échange d'avoir accepté ces immenses tortures, je te prépare une gloire de la terre, tout en préparant celle du ciel. Tu seras contente d'avoir tout enduré.

– O mon Jésus, ayez tout de même pitié de ma faiblesse, je suis à bout.

– Tu puiseras de nouvelles forces dans la gloire que je te prépare».

Le Seigneur part tout à fait, devant. Je marche à la suite de l'Ange. Au poignet de ma main droite, c'est comme si un cercle de feu resserrait tous les os. Ma main est aussi raide que la mort. Tous mes os semblent sortir de leur chair et la percer. Mais le Seigneur veut tout cela. Au bras droit, près de l'épaule, il y a comme un lien qui sortirait du feu : il serre toute mon épaule ; il semble la rapetisser et la faire entrer dans mon dos.

L'Ange, que je suis, me conduit là où habite réellement le Seigneur... Devant nous, j'aperçois une personne grande, comme une **dame**. Je n'ose pas trop en approcher, mais l'Ange me dit :

«Oh ! sois sans crainte, elle ne vient que du Seigneur».

De près, je vois que les yeux de cette personne sont baissés ; son visage est beau, mais sévère ; ses yeux aussi ont quelque chose de sévère. L'Ange, auquel je demande ce qu'il faut faire, me répond : **salue-la**.

«Je vous salue, Dame, sans vous connaître.

– Je suis, dit-elle, **la Justice du Seigneur**. Viens entendre les sentences prononcées contre des âmes condamnées dès cette vie, avant même leur mort».

Elle tire de sa poitrine un livre large, aux feuilles blanches et à couverture noire. Elle se tient comme sur un rocher sableux, désert et triste. On y sent quelque chose de sinistre. La Dame de Justice ouvre son livre et dit :

«Vois l'immense multitude des damnés sans miséricorde. Ce sont, pour la plupart, ceux qui ont perdu le royaume de Marie *(la France)*... Un trait de la vengeance divine se trouve à la porte de ces cœurs qui travaillent rageusement à tout détruire, à tout renverser. Leur triomphe va commencer...

Ecoute. Ne demande plus à t'immoler pour ces damnés criminels. Leur salut est perdu à jamais. Ils sont plus coupables que bien d'autres pécheurs... car beaucoup de ces derniers reviendront à Dieu, sous l'affreuse Justice du Seigneur : jours noirs, jours de feu, jours où le firmament semblera se dissoudre en morceaux, pour se frapper ensemble ; le bruit sera formidable ; les ténèbres approchent à grands pas».

La Dame, dont le front devient moins dur, me montre tous les noms : il m'est impossible de les compter. Elle dit :

«De par l'ordre du Seigneur, j'ai ici une recommandation...

– J'écoute, Dame de Justice.

– Je te demande, ainsi qu'aux âmes présentes, **de prier pour celui qui a condamné l'innocent roi Louis XVI.**

– Je ne connais pas cela, Dame Justice.

– C'est celui à qui la malédiction est réservée en ses fils. **Son âme n'est pas damnée, mais elle est au fond des supplices.** Elle ne demande qu'à en être retirée. La seule chose qui l'ait sauvé, c'est que, au moment de la mort, il y eut, au fond de son cœur, un mouvement de repentir et de regret, lorsqu'il pensa à l'innocent roi. Voilà quelle grande miséricorde valut au pécheur une seconde de regret.

– Oh ! merci, Dame ! Oui, nous prierons pour cette âme. Ce que Dieu voudra, nous le ferons.

– C'est sa volonté, ajoute la Dame de Justice».

Nous entrons dans le palais divin où le Seigneur est assis. L'Ange disparaît. Dès le seuil, j'aperçois, des yeux de l'âme, la Très Sainte Vierge, debout devant son Fils adorable. Elle me dit : **entre ici sans crainte.** Je me prosterne aux pieds du Seigneur qui dit :

«Les ennemis de ma puissance vont se lever pour assiéger Dieu et son peuple. Ils le croient, car ils n'ont plus la foi, mais, le ciel, jamais ils ne l'atteindront».

Puis le Seigneur dit à deux petits anges de la taille d'un enfant de deux ans : **approchez, anges innocents.** Il prend une oriflamme blanche et noire :

«Allez, leur dit-il, par ma volonté, porter sur l'Eglise de la terre ce signe de deuil et de douleur ; placez-le sur le toit du sanctuaire et dites à mon peuple : **ta douleur est proche** ; tu te couvriras de deuil, car l'Eglise de Dieu va devenir, par ses ennemis, un **lieu d'abomination**».

Le Seigneur leur dit encore :

«Dites à mon peuple que le blanc, dans le deuil, lui restera comme l'espoir de la fleur de paix qui fera tout refleurir *(la fleur de Lys du Roi)* ; mais avant, bien des désordres s'accompliront».

Puis le Seigneur me dit :

«Endure ces épines qui te déchirent le cœur ; endure-les pour elle, pour cette France si fidèle autrefois. Ces épines te perceront de l'intérieur à l'extérieur. Tu en porteras l'insigne douleur, marquée par l'instrument de la forge éternelle. Le Seigneur trempe ses instruments pour faire souffrir chacune des âmes de la terre.

– Je veux bien, Seigneur, mais donnez-moi la force... Je m'effraie de la venue des autres tourments. Mais, mon Jésus, j'ai promis de souffrir...

– Bois, dit le Seigneur, **bois les crimes du royaume où tu es née** ; bois ses iniquités, car **je veux le sauver**. Sois sûre que, dans ma bonté et mon amour, je vais préparer sa gloire.

– Seigneur, je ne demande rien que de vous aimer sur la terre. Mon âme est désolée d'angoisses, mon cœur est fendu. Toutes ces douleurs sont plus dures que la mort.

– Le vêtement *(de tertiaire)* que tu portes soutient, par ses grâces, ta force et alimente ton courage. Voici, dit-il, le dernier trait **destiné au monde entier**».

Ce trait est long. Le feu de la colère sillonne sa pointe. Le Seigneur lance aussi sa pointe vers nous. Je voudrais l'épointer avec ma Croix. Le Seigneur dit :

«Veux-tu que j'en tourne la pointe vers ton cœur ?

– Je voudrais bien, Seigneur. Mais mon cœur est blessé, meurtri, ouvert... tout déchiré ; je crains de succomber sous les violentes terreurs qui l'entourent.

– Ecoute ma dernière parole. Si tu veux le **détourner**, ce trait, **de sur les pécheurs qui vivent dans toutes les parties du monde** – je ne compte pas ceux qui ont été désignés comme étant sans remède – si tu acceptes cette pointe, au-dedans de ton cœur, pendant deux jours entiers, tu brûleras d'un feu dévorant et tes vêtements porteront la tache de ce feu vengeur.

– Seigneur, je ne vous dis rien aujourd'hui... Mais je crois bien que, oui, je le prendrai encore.

– Eh bien ! J'attends. Je ne te force point... Mes enfants, reposez-vous dans la douleur. Je suis forcé de punir mon peuple. Je l'ai racheté pour le ciel et il fuit ma joie. L'Enfer en prend possession.

(Râle, agonie, mort apparente).

13 mars 1881
dimanche

La question de Marie-Julie subit sans cesse des arrêts inexplicables. Quelquefois elle semble se précipiter vers une solution prochaine ; puis, soudain, tout paraît suspendu, comme si Dieu voulait se jouer de nos prévisions et de nos impatiences. Et cela dure depuis des années.

Il est vrai qu'il nous soutient sans cesse de ses promesses... mais combien de fois les avons-nous entendues, sans les voir se réaliser !

C'est là notre épreuve à nous aussi. Sans doute elle comptera, puisque nous ne fléchissons pas sous son fardeau, si pesamment que parfois il se fasse sentir à notre faiblesse !

Marie-Julie l'a répété souvent devant moi : il nous faudrait la foi d'Abraham ! Oui, et nous ne l'avons pas dans sa vigueur robuste et invincible. Là est tout le mal.

Ad. C.

14 mars 1881
lundi

Depuis jeudi, *note Auguste Charbonnier,* Marie-Julie n'a été couchée que deux nuits, et pendant quelques heures seulement à chaque fois.

Vendredi, elle est tombée, comme autrefois, sur le dos et s'est relevée au bout de dix minutes.

Aujourd'hui, elle est comme toujours dans son fauteuil ; son côté gauche est encore paralysé et contourné.

Aujourd'hui – est-ce parce que j'étais seul ? – l'extase donne la description des instruments qui seront trouvés dans le cœur de Marie-Julie, quand on l'exhumera.

Il est inutile d'insister sur la longue description de ces instruments qu'on trouverait dans son cœur : la croix, la couronne d'épines, les trois clous, la pointe du fer de lance, l'éponge... Tout cela n'est sans doute qu'allégorique et symbolique. Si on ne les trouvait pas matériellement imprimés sur le cœur de Marie-Julie, il est certain qu'elle y a porté moralement tous ces instruments de supplice.

L'extase du 15 mars ne présente pas d'intérêt particulier. Malheureusement la suite a disparu, jusqu'au début de juillet. Il est probable qu'elle ne se retrouvera pas... On pourrait combler quelque peu ce vide, en recherchant dans les doubles conservés par madame Grégoire, et parmi les extases recueillies par les prêtres-victimes : les abbés Cailleton, Baudry, Barillé... Mais là n'est pas notre propos, pour l'instant.

CHAPITRE XIV

SOUS LES FLAMMES DE L'ÉTÉ

Pendant quatorze mois, nous avons suivi Marie-Julie Jahenny, presque pas à pas, dans sa vie de victime pour la France et le monde. Nous l'avons vue entrer dans le soleil mystérieux des grandes révélations ; elle a reçu la plupart des quatorze communions miraculeuses annoncées ; elle s'est enfoncée dans des souffrances inimaginables.

Nous pourrions arrêter là ce livre déjà volumineux ; mais il y a, en juillet et août, des pages intéressantes qui risqueraient de rester longtemps sous le boisseau, si aucune suite n'est donnée, dans l'immédiat, à cette interminable chronique... Nous n'hésitons pas à les publier dans un rapide raccourci.

Ce sera, pour la symétrie, un quatorzième chapitre, comme épilogue à une période de quatorze mois. **Quatorze** *communions miraculeuses furent annoncées à Marie-Julie. Ce chiffre est comme celui de la Stigmatisée de Blain.*

ÉPHÉMÉRIDES DE JUILLET

7 juillet 1881

«Oh ! dit le Saint-Esprit, je vois cette heure proche où la terre n'aura plus cette belle espérance qui réjouit après la tristesse. Depuis plus de vingt ans, le peuple de Dieu vit dans la tristesse. Aujourd'hui, où est l'espérance ? Elle est voilée sous l'emprise et les nuages de la terreur.

Elle reviendra, mais après que les veines du chrétien auront été ouvertes, après que son corps aura été labouré par les instruments sanglants, comme la charrue déchire la terre...

Dieu le Fils voit les choses mieux que ses enfants les plus éclairés de la terre. Il voit, à la fois, tout ce qui est sur le point de se lever, dans ce royaume, dans les autres royaumes et **dans tout l'Univers**. En vérité, avant que de longues heures se soient écoulées, le récit des grands maux et des grandes punitions viendra tomber sous l'œil du chrétien, comme sous l'œil de l'impie qui ne croit pas en Dieu, ni en sa puissance.

L'heure est venue où les iniquités vont planter **leurs germes**, les germes qui produisent les arbres ; et toutes les puissances du mal seront à leur comble.

Le Dieu, prisonnier pour les âmes, ne va plus avoir le droit de sortir publiquement, porté aux âmes qui mûrissent pour l'éternité. Le prêtre n'aura plus la liberté de sortir, revêtu des habits et ornements destinés à chaque chose sainte. Ce sera, dans le secret de son vêtement de tous les jours, qu'il pourra, hors des saints offices, porter le Dieu des forts aux âmes expirantes. Voilà où le dernier temps, rempli de crimes, conduira le peuple du Seigneur.

... O France, que ton nom est noble ! Que ta race – ou plutôt le peuple qui est sur tes terres – est montée haut par le titre de ta gloire !

– C'était vrai, mon Jésus, mais, aujourd'hui, nous sommes bien bas, à cause de tant de crimes qui ont perdu son honneur.

– Je ne cache plus rien à mon peuple : jusque **dans l'avenir**, j'en donnerai mes intimes confidences, **avant l'heure de cueillir les âmes dans leur jeunesse encore**. Je veux, dès que j'aurai introduit mon épouse dans le cellier mystérieux *(après la mort de M.J.)* je veux que les serviteurs, sortis de mes desseins, suivent exactement la parole que je leur enverrai du ciel.

La voix d'un Ange, mais sa vue restera dans l'ombre, cette voix leur parlera près du cœur en ces termes :

«Levez-vous et venez, entrez immédiatement dans la mission et dans le lieu que le Seigneur vous a préparé... Aucun autre que les hommes n'aura droit à ce travail ; je l'ai répété... Toutes mes paroles divines seront là, bien marquées, toutes lisibles aux yeux de mes fidèles ouvriers».

12 juillet 1881

«Mes enfants, dit notre Mère du ciel, la terre est à la veille de grands malheurs qui menacent mon peuple et l'Eglise entière... Après la fête dont l'Enfer aura répandu les jouissances et toutes les infâmes iniquités, il vous viendra le récit de terribles punitions. Celles-ci

seront pour beaucoup de ceux qui, publiquement, auront fait retentir des chants obscènes, des appels aux malheurs et aux crimes de la révolution, des infamies contre l'Eglise, contre les prêtres et le clergé tout entier, contre les amis qui espèrent, avec tant de confiance, celui que le temps amène malgré ses prolongations.

Désormais, le temps est étendu en mal, en crimes et en toutes sortes d'abominations. Jamais mon royaume ne sortira de là, sans plusieurs crises terribles, les deux dernières surtout où les armes retentiront partout, de leurs coups mortels.

La première de ces crises sera l'ouverture du désordre, **la clôture de l'Eglise, la suspension de toute sainte messe en France**. Cette crise sera longue... Elle attirera un enchaînement infernal de maux, surtout en plusieurs villes de France, comme le Centre, Marseille, le Midi, Lyon et bien d'autres...

Oh ! quelle peine, mes enfants. Il y a quelques semaines, lors des belles Fêtes-Dieu, on a fermé les portes au Roi du ciel. Après demain, on ouvrira toutes les portes aux révolutionnaires. Toutes les rues seront remplies d'abominables cris.

L'esprit change ; la foi s'affaiblit. Aujourd'hui, on ne veut pas reconnaître les puissances du Ciel ; on ne veut plus admettre l'autorité de mon Fils.

... Mes enfants, mon Fils réclame sa demeure au milieu des mortels. Il veut que, jusqu'à la fin du monde, la terre atteste les merveilles de cette grâce *(de la Fraudais)* jusqu'au bout de l'Univers, avant que le monde soit consommé par le jugement dernier.

Mes enfants, bientôt sur la terre vous serez seuls ; mais moi, votre Mère, je serai près de vous pour élever le **Sanctuaire de la Croix** (1). Ne vous inquiétez pas : les offres seront généreuses et des âmes, même inattendues, offriront l'or de la charité, parce que le Ciel aura, pour tous, manifesté des faveurs bien grandes.

– O Bonne Mère, il y a longtemps déjà que de belles offrandes sont en repos *(en attente)*.

– Elles seront abondantes. Aujourd'hui, il fallait que je vous révèle ces choses».

14 juillet 1881

«Mes enfants, dit le Seigneur, ce jour d'aujourd'hui coûtera cher à ceux qui l'auront fêté avec les jubilations de l'Enfer. On fait flotter sur l'Epouse de mon Cœur *(l'Eglise)* cette couleur du sang qui sera

(1) Il s'agit, sans nul doute, de la future basilique de la Fraudais.

versé en abondance, dans de nombreuses villes de France. O peuple ingrat !

C'est aujourd'hui le grand jour où l'on déclare la guerre à l'Eglise, où on la suspend du fond du cœur : il ne reste qu'à en signer la réalité...

Mes enfants, je suis abandonné, délaissé et renié. Aujourd'hui, je compte une multitude de mes prêtres catholiques et fidèles qui pleurent et gémissent au fond de leurs demeures. Si vous pouviez pénétrer au milieu de ces villes débauchées, vos cœurs se fendraient de douleurs. Mon temple saint est devenu, en plusieurs lieux, le commencement d'un théâtre avec toutes ces tentures... Du tabernacle, j'entends des cris et des paroles qui font trembler les saints. On se réjouit ; on se divertit de plaisirs défendus ; on m'oublie ; on m'abandonne.

... Ma divinité sera déchirée. Toute ma puissance et mon règne tomberont sous les noires peintures de leurs abominables paroles. Ma Très Sainte Mère subira, dans sa dignité, de grandes injures par un reniement qui, déjà, a existé contre elle.

Mes enfants, voici l'heure où sortiront des lois infâmes... Vous gémirez, et moi je pleurerai, parce que je découvre la voix des reniements dans les évêques et dans une multitude de prêtres. **Il ne m'en restera pas la moitié de fidèles et de persévérants**, selon une ligne ordonnée par les lois des hommes du gouvernement français. Ils se rendront à l'appel de leur autorité.

Ceux qui gouvernent ne leur laisseront que deux choix : ou bien celui de marcher, pour continuer à vivre, sous l'empire que va leur tracer ce misérable gouvernement ; ou l'autre qui leur dira : si vous ne voulez pas, retirez-vous, mais nous connaissons toutes les voies qui, en France, conduisent à vos habitations.

Il ne reste plus, comme espoir, que la prière et l'espérance en Celui qui vêt les petits oiseaux et pourvoit aux besoins de son peuple. Mon Père me presse de montrer ma puissance. Les larmes des justes me crient miséricorde. Je suis mort pour mon peuple, **puis-je refuser d'entendre son cri de détresse ?** Reposez-vous, mes enfants».

Dès que Marie-Julie cesse de parler, sa langue se gonfle et déborde sur ses lèvres. Sa respiration ne sort qu'en sifflant... Elle s'affaisse, râle et semble morte pendant dix minutes. Puis elle revient.

«Mes chers enfants, dit la Sainte Vierge, je suis brisée. Je vois périr ce royaume qui m'a coûté tant de larmes... Je le vois livré au **pillage des étrangers**. Je le vois livré, après leur entrée, aux plus infâmes

abominations. Cette terre *(de France)* sera le théâtre de crimes : partout, sur elle, on immolera des corps ; partout on fera des morts, jusqu'au plus petit innocent qui sera sacrifié.

Mes enfants, je ne peux plus rien ! J'ai prié, j'ai supplié : il faut que cette heure passe. En mal, elle sera pire que la fatale époque d'un temps passé il y a bien des années ! (1793). Le peuple renferme plus de méchanceté et de noirceur que dans ce temps passé. Le peuple est plus méchant et les cœurs moins sensibles encore qu'autrefois. Il faut dire aussi que la malice du conquérant infernal n'est pas qu'aux enfers : elle a coulé dans le cœur et l'esprit du monde. C'est pourquoi cette dernière révolution française aura les marques les plus fatales, les plus abominables et les plus affreuses».

«Puisque mon peuple est si ingrat, ajoute le Seigneur, je le punirai par de violents tremblements de terre, en France, d'une violence que je n'explique pas, car ce serait briser les cœurs jusqu'au fond. Pour punir mon peuple, je ferai s'entr'ouvrir la terre pour l'engloutir vivant... Pour punir ce peuple ingrat, je ferai tomber la malédiction sur ses prospérités.

– Je ne sais pas ce que c'est, mon Jésus !

– Ne t'inquiète pas. Ce mot n'est pas nouveau. Pour punir la France, je lui enverrai soudain des pluies qui ne s'arrêteront point avant d'avoir détruit la nourriture du monde et celle des animaux qui servent docilement à la voix qui les commande.

Je punirai la France que j'ai épargnée jusqu'ici. Je punirai l'étranger ; et ma main n'est pas levée de ces punitions hors du royaume français. Je prépare la peste et le choléra qui se lèveront subitement sur de nombreuses régions de France... J'ai encore mon tonnerre...

– Je n'aime guère ce mot-là, mon Jésus !

– A moi les éclairs avec lesquels je veux, sans pitié, foudroyer tant d'ingratitudes. Je laisserai pousser la récolte jusqu'au moment où la tige se prépare à porter son fruit. Je l'arrêterai, en quatre contrées de France, quand les fleurs commenceront à se montrer. Je la laisserai de longs mois en cet arrêt, et tout tombera en poussière. Ensuite je briserai ses pailles par la grêle... Je révèle ceci, afin que ma parole se trouve vérifiée par mes enfants».

19 juillet 1881

Devant le soleil :

«Bienheureux les chrétiens fidèles qui ont su puiser à la science des saintes instructions ; bienheureux les cœurs qui ont pour maîtres l'enseignement de la foi et le bonheur de connaître les admirables mystères de la sainte Religion Catholique. **Cette Religion, on la tranche aujourd'hui par le pied, comme l'arbre sec qui ne porte plus aucun fruit** : c'est le maître de cet arbre qui le fait trancher.

Ce n'est plus le Pain de la foi, ce n'est plus la nourriture d'un Dieu fait homme qui va couler au fond des **jeunes cœurs** que le Ciel appelle à vivre dans ce siècle impie : **c'est l'hérésie, ce sont toutes les choses abominables**. Le cœur jeune sera mort avant d'avoir vécu. Le temps est sonné pour cette **instruction abominable. Les cœurs seront flétris avant que leur corolle innocente ait pu s'ouvrir**».

Paroles de la Flamme.

Le Seigneur dit :

«Je me plains à mon peuple, aujourd'hui et depuis longtemps. Mais, bientôt, il y aura peu d'âmes attentives aux soupirs de mes douleurs ; elles seront, pour la plupart, livrées aux combats de l'impiété. Les autres se seront retournées contre moi, en ennemies. Je n'aurai plus qu'un **groupe d'âmes désespérées**, à la porte desquelles j'irai frapper, leur disant la parole prophétique que la terre devra bientôt compter comme réalité.

Je n'ai plus de lieu où reposer ma tête. A peine mon divin Corps et le trône qui le renferme *(le ciboire)* pourront-ils trouver place. Je n'ai plus de demeure où je puisse partager les délices de mon Père avec mes enfants que j'ai acquis au prix de mon sang».

La Flamme dit :

«Voici la rage qui se lève contre tous les saints que l'Eglise, aujourd'hui, porte sur ses autels et dont le Ciel a proclamé la sainteté sur la terre. Je vois tomber, sous l'instrument infâme de la haine, toutes les statues, croix et tabernacles. Que reste-t-il au Dieu des amours ? **Un petit coin isolé sur la terre des Bretons**, quoique, pour eux aussi, le Ciel prépare sa Justice, car il y en a de bien mauvais...

Ne tremblez pas, ô filles et fils du Seigneur, car sa puissance est éternelle : sa grâce est un manteau et son amour une cellule de protection pour les âmes fidèles».

21 juillet 1881

Notre-Seigneur laisse tomber cette parole :

«Je cherche des âmes, afin qu'elles m'aiment à la place de celles qui m'ont oublié et qui jamais ne me reverront plus.

Je n'aurais jamais cru que la perte des âmes aurait été aussi grande dans ces derniers siècles, qui seront marqués des malheurs de ma Justice.

Quand je ferai appel à l'Univers entier, quand je lui demanderai de lever les yeux jusqu'au sommet des cieux, pour y voir l'éclat de ma bonté puis la rigueur des châtiments que ses crimes ont attirés, à ce moment ma parole ne semblera plus tomber sur la terre. **Je ne serai plus écouté** de la plus grande partie de mon peuple.

Mais quand les suppôts de l'Enfer feront appel aux mêmes, pour qu'ils s'unissent à eux afin de m'offenser, alors tous se tourneront du côté de Satan et se rendront à son appel avec un empressement joyeux.

Mes enfants, j'ai tourné partout mon regard adorable sur la terre de ma création. Partout, dans toutes les contrées de l'Univers, j'ai vu des hommes semblables à des lions affamés de toutes sortes de maux. Ils disent : **Dieu n'existe pas** dans la foi ni dans ses œuvres.

Aujourd'hui, Moi, le Dieu-Créateur, je perds toute autorité ; aujourd'hui, je suis comme le plus méprisé et le plus incapable des hommes.

En peu de temps, cette terre ébranlée par les blasphèmes, les crimes l'auront comme déchirée, lambeaux par lambeaux. En peu de temps, sur la terre française, **je ne serai plus reconnu** ; ma dignité sera profanée. On fera plus contre moi, qu'on ne m'a fait au jour de ma Passion... Avant la fin du siècle, on m'aura recouvert de toutes sortes d'injures.

La Religion que j'ai établie, l'Evangile que j'ai prêché, tout cela **on le déchirera** ; on le réduira sous une forme frémissante et épouvantable. On dénaturera les souffrances et les plaintes de ma Passion, en des écrits qui feront trembler le cœur des Justes.

Avant que ne soit sonnée l'année qui, pour mon peuple français, porte la **consolation** (1), les saints sacrifices des autels auront pris une forme infernale. Le poison infect de maudits ouvrages va se répandre partout avec une rapidité plus ardente que la marche du soleil, de son lever à son coucher. Ce qui va frapper toutes les âmes fidèles, ce sont les horribles paroles que l'Enfer va vomir contre le saint ministère.

Déjà un grand nombre de mes apôtres ont le pied sur le seuil : **ils seront les premiers à jeter le scandale de leurs paroles et de leurs**

---

(1) L'année du triomphe, par la venue en France du Sauveur inconnu.

conversations. Ils attesteront publiquement leur dessein de suivre la marche de ceux qui, aujourd'hui, mènent mon peuple à la mort. Je ne peux me consoler à la vue de cette multitude d'apôtres qui m'ont immolé. Ils me blessent au point que je ne pourrai jamais m'en consoler. Même mes prêtres-victimes et mes amis pieux ne pourront m'en consoler.

Cette blessure restera ouverte jusqu'au jour du jugement dernier. Chacune des âmes pourra lire, alors, l'immense douleur que va me causer cette infâme tournure. Ils seront montés tant de fois à l'autel saint où je me suis laissé immoler par eux ! Ah ! leurs pieds vont se disposer à marcher sur la ligne de ces lois les plus infâmes, les plus corrompues et les plus criminelles.

C'est là que mon pauvre petit peuple va tomber dans l'affaiblissement. Il va crier de toutes ses forces :

«Pourquoi ne ferions-nous pas comme les autres, puisque le prêtre est le premier à leur tête ? »

Oh ! c'est là que les langues ne respecteront plus rien : ni mon Père, ni Moi, ni tout ce qui est saint, ni tout ce qui a été créé par moi».

... «Mes enfants, je me suis épuisé jusqu'à la mort ; en récompense, je vois tout se détruire : mes croix et mes saints brisés, mes églises prêtes à recevoir de cruels attentats... Priez pour votre patrie désolée et perdue ; mais je la ressusciterai après que la moisson l'aura détruite. Le peuple deviendra clair, dans un si grand royaume ! **La moitié ? Oh ! ce serait un grand nombre !** Il y en aura si peu que je n'ose pas dire le chiffre de ceux qui seront protégés. Il faudra bien que ce chiffre s'échappe de ma bouche et que mon peuple sache quel pauvre petit nombre échappera à la terreur».

25 juillet 1881 (note)

Monsieur Mauclerc *(curé de Savenay)* m'a appris qu'il y a quinze jours environ, les parents de Marie-Julie ont encore écrit à Monseigneur Lecoq, au sujet des Pâques et du Jubilé de leur fille. Ils n'ont pas reçu de réponse. Leur intervention serait la conséquence d'une invitation pressante de **Monseigneur Sallua** *(du Saint Office)* qui aurait dit que si l'évêque persistait dans son abstention, Rome se déciderait à agir.

Je crois peu à l'efficacité de l'intervention de Mgr Sallua. Il y en a eu bien d'autres, et l'évêque n'en reste pas moins dans sa position d'inertie dédaigneuse. Mon scepticisme m'a paru partagé par

C'est à lui que nous devons
les quatre ouvrages de Marie-Julie Jahenny
Monsieur l'Abbé P. Roberdel.

monsieur Mauclerc qui, comme moi, est disposé à attendre, sans impatience, la manifestation de l'action divine.

Dieu merci ! Dans huit jours je partirai pour Blain, et les vacances me permettront, je l'espère, d'y rester deux mois. Il me tarde de respirer l'atmosphère sereine qui entoure Marie-Julie. Là, point de jalousie humaine : Dieu parle et on lui obéit... Point de froissements importants ; si l'on paraît s'éloigner de nous, que nous importe ? Nous allons notre chemin, tel que nous croyons qu'il est tracé et nous n'en dévions pas.

Que Dieu daigne accepter mon bon vouloir, mon intelligence, mes forces physiques, tout ce que j'ai ! Trop heureux serai-je un jour si je puis m'écrier joyeusement, comme ma chère petite sœur : je me suis usé à son service.

Je ne désire rien pour moi. On travaille mieux quand on ne cède à aucun souci égoïste. Je suis à Dieu, tout entier, pour tout ce qu'il voudra faire de moi. Je ne lui demande aucun bénéfice personnel. Mais les miens, mais Marie-Julie, c'est autre chose. Qu'il les comble de ses faveurs ! Je veux les lui demander sans cesse et, pour mieux peser sur lui, je m'anéantis moi-même : je ne suis rien, je ne veux rien être, que ce qu'il voudra que je sois.

Ad. Charbonnier

26 juillet 1881

J'écoute **Sainte Anne**, patronne de la Bretagne. Elle dit :

«Pour la Bretagne, des massacres sont écrits aussi pour elle, mais ils ne seront pas de longue durée.

Une légion d'impies et de francs-maçons, et d'autres qui leur ressemblent, ne tardera pas à s'établir au milieu de la Bretagne pour y jeter le désordre. Ils y éléveront **un camp**, plus près de moi que de vous. C'est là que viendra tout l'Enfer, pour punir les Bretons. On y viendra en nombre immense, de France, pour s'y réunir et y passer des semaines. De tous les points du royaume on y viendra jeter l'outrage sur mon temple saint, parce qu'on connaît la foi des Bretons et l'amour qu'ils me portent.

Cette assemblée sera une perte pour le clergé et pour la jeunesse chrétienne, une perte irréparable... Dans la Bretagne il s'élèvera **trois camps** de la même assemblée, pour pervertir le peuple par des fêtes et des jeux scandaleux. Par ces réunions, ils conquerront une multitude de Bretons. A ce moment, les lois les plus mauvaises seront sorties ; et il n'y aura plus de réserve.

En Bretagne, beaucoup de prêtres mourront de la main des impies de ces sectes. Le mal y coulera dans un déluge rapide, surtout dans les trois points. **Celui que j'habite**, *(Sainte-Anne-d'Auray)*, je le protégerai, mais, en beaucoup, la foi s'affaiblira parce que le Père qui conduit les brebis *(l'évêque de Vannes ?)* n'aura pas le cœur solidement attaché à celui qui, sur le siège de **Saint Pierre**, est le lien de la foi.

Un mal horrible se fera dans cette grande ville qui porte un beau nom : **Rennes**. Là, de noirs complots sont préparés par des bandes impies. Le clergé y sera bien malheureux.

Le mal sera moins grand dans votre propre lieu, depuis **Nantes, qui est aussi ma terre de Bretagne**, à aller jusqu'aux dernières villes qui montent vers le nord. Mais il y aura d'horribles assassinats, de jours et de nuits, sur des paroisses, à quatre, cinq et sept lieues d'ici. On ne se trompera pas sur le nom de ces paroisses.

A **Guémené**, n'y eut-il point un poste d'arrêt où plusieurs reçurent la mort ? La corde ne les fit-elle pas mourir en d'étranges douleurs ? Là, il y aura bien du mal.

L'ami, qui tant de fois est venu en ce lieu de la Croix, je le protégerai. Son nom ressemble à celui de Saint Clair...

– Ah ! c'est le curé de **Savenay**.

– Sa foi est solide... mais, dans cette contrée aussi, il y a de bien mauvais chrétiens et, comme partout, des hommes qui ne sont point pour l'Ami du Seigneur *(le futur roi)*.

– Il y en a partout, Sainte Anne, et bien près de nous aussi, qui, sans le connaître, persécutent ce serviteur, le sauveur de la France.

– Chers amis, au cœur du diocèse, là où siège votre Pasteur, il y aura du mal. Pourtant, j'étends toute ma protection, pour adoucir de terribles rigueurs sur cette grande ville *(Nantes)*. Elle renferme un grand nombre de ceux de cette secte impie qui n'attendent que l'heure pour montrer ce qu'ils sont.

– C'est bien vrai, Sainte Anne.

– Cette époque-ci surpassera, en grandeur du mal, l'époque de la dernière révolution où l'on guillotina les prêtres.

Pourriez-vous croire que, dans ce lieu, près de mon sanctuaire qui fut arrosé du sang des martyrs *(Sainte-Anne de Nantes)*, pourriez-vous croire que c'est dans ce lieu qu'on amènera ce qu'on pourra prendre de prêtres ? Les chrétiens y seront attachés, avec des cordes et des chaînes, sur un banc travaillé par la malice. Ceux qui mettront à mort les chrétiens appelleront ce lieu «**la place des plaisirs**», l'endroit où l'on passe des heures délectables. On ne les amènera pas tous de Bretagne ; il en viendra de la France en grand nombre : ils seront liés et attachés ensemble, pour y subir l'horreur des coups.

Je me ferai protectrice de bonté ; mais je ne pourrai faire échapper le cœur, je veux dire le lieu où règne le Pasteur de votre diocèse à vous-mêmes, enfants de Dieu. **Les amis premiers n'y seront plus** (1). Beaucoup d'amis y seront encore : ils ne pourront s'échapper et devront y subir la torture et la mort.

– Sainte Anne, «j'avons» beaucoup d'amis là aussi. Vous les garderez ; je vous en supplie.

– Oh ! Jésus sonnera l'heure du rendez-vous dans la paix pour ceux auxquels il a promis sa protection...

---

(1) Façon discrète d'annoncer qu'alors seront morts ceux qui entourent Marie-Julie.

On détruira toute la haute partie de Nantes ; le bas aura moins de tourments, le bas de la ville en venant vers vous. A ce moment la pitié de Dieu se sera montrée... Ce bas sera un peu moins malheureux, mais la douleur sera partout par suite de ce qu'on verra ou entendra de choses sinistres».

28 juillet 1881

La Flamme dit :

«La parole de Dieu est sur le point de s'ouvrir tout entière. **Il n'y aura plus de secret entre Dieu et son peuple,** à propos de cette révolution dernière, dont le souvenir, pour ceux qui l'auront vue, ne s'effacera jamais jusqu'à la fin du monde.

Après que l'Enfer aura fait une pose dans son ignoble travail, voici le temps où ce travail reprendra avec l'espérance de la pleine victoire.

C'est dans ce retour qu'une loi si coupable élèvera la voix, vis-à-vis du clergé comme des fidèles. Il n'y aura plus de paix pour **les Pères qui gouvernent le troupeau.** Qu'ils s'attendent, eux aussi, à subir la loi de ces hommes ! Plusieurs d'entre eux n'exécuteront pas les ordres, car ce serait violer la foi, éhonter leur sacerdoce et jeter une pierre de rage à l'Eglise...

On ne veut plus de prêtres. On cherche le moyen pour éclaircir leur nombre. On les fera marcher au combat, sous les armes de la terreur, quand ils seront à la fleur de leur ministère. On donnera à beaucoup le poison qui donnera promptement la mort. Il n'en échappera guère de ceux de 25 à 40 ans...

Le ministère des **prêtres plus âgés** ne sera guère plus heureux : d'autres fardeaux rendront aux plus âgés le saint ministère aussi difficile. Ils vont se démunir des bons combattants et les remplacer par d'autres semblables à eux, de sorte que le bon côté sera rejeté et regardé comme le petit pauvre, quand il tend la main.

Priez, amis du Seigneur, pendant que l'Enfer se repose... sans se reposer. Priez pour vous munir de forces, lors de son retour.

Les épouses du Christ vont sortir de leurs abris : le crime, le blasphème et des choses infâmes s'introduiront dans la cellule de leur prière.

Remarque

Devant plusieurs pages de ces éphémérides, certains lecteurs n'auront pas manqué de penser : «Mais nous y sommes dans cette situation, enfin... presque !»

Si ceci avait paru aussitôt que dit, on n'aurait pas manqué de proclamer : «**c'est démentiel !**» *Si c'était présenté comme révélé en 1977, on ne manquerait pas d'affirmer :* «**ce n'est pas malin à deviner**».

L'astuce du Ciel était de révéler ces événements futurs en 1881, et de ne les laisser connaître au monde qu'en 1977, quand ils commencent à se réaliser, avant qu'ils ne soient achevés. L'intérêt d'une prophétie est d'être connue à temps, afin de préparer les gens aux événements, de les inciter à la conversion et d'obtenir, par la prière, au moins un adoucissement aux malheurs prévus.

SAINT LAURENT, PATRON DE BLAIN

extase du 16 août 1881

Pour ne pas surcharger ce livre, nous ne retiendrons que deux extases d'août 1881, l'une concernant Saint Laurent et l'autre le Saint Curé d'Ars ; elles seront comme le bouquet final d'un long feu d'artifice.

Gloire au Père...

Des yeux de l'âme, je vois se faire une immense clarté à la porte du ciel. J'en vois sortir un grand cortège... En tête Notre-Seigneur, la Sainte Vierge, puis d'illustres saints portant des palmes de gloire.

Et voici que je reconnais **Saint Laurent** martyr, avec sa palme, sa couronne éclatante et le gril d'or qu'il porte de la main gauche...

«Mes enfants, dit Notre-Seigneur, je vous envoie l'illustre martyr Saint Laurent. Il va vous parler et vous encourager.

– La fête du Saint Martyr, ajoute la Sainte Vierge, se célèbre avant ma glorieuse Assomption, mais le Ciel lui réservait une visite à ses amis».

Saint Laurent dit :

«Frères et sœurs, du ciel où je trône depuis longtemps, j'ai obtenu une bénédiction abondante pour la paroisse dont je suis le patron. J'ai permission d'y couvrir le bon peuple d'un manteau de flammes, pour la plus admirable protection qui ait jamais existé.

Mais le peuple moins bon de cette paroisse de Blain n'aura pas ce privilège. Il se trouvera hors du manteau et sous le coup des punitions du Ciel. De nombreuses épidémies tomberont sur ce peuple. Vous, vous avez vos provisions des remèdes indiqués par la Reine du Ciel.

Le Seigneur protégera la Bretagne, mais pas tout entière. Des coins n'auront pas ce privilège.

Savez-vous quelle sera l'une des grandes punitions du peuple breton, de celui qui est lâche, faible et prêt à se tourner, comme le vent, de tous les côtés, pourvu que la vie lui reste ?

L'une de ces punitions sera la **maladie** décrite au livre de Dieu. Cette maladie ne fera point mourir promptement : elle sera d'une langueur que nul art humain ne saura ni guérir ni soulager. Ces malades, cloués sur le lit – bûcher de la terre – n'auront plus apparence de vie : ils conserveront, en leurs membres, une mollesse froide et n'auront plus aucune force.

Je compte, dit Saint Laurent, des centaines de chrétiens qui en seront atteints. Mais tous auront fait quelque chose d'injuste : les uns auront engagé leur foi ; les autres auront travaillé contre Dieu et son temple ; d'autres se seront moqués de ceux que Dieu aura envoyés pour prévenir son peuple et le maintenir à l'abri des déchaînements.

Frères et sœurs, n'oubliez pas ce passage. Je crois que vous serez heureux, en peu de temps, de vous le remettre sous l'œil, sous l'œil de celui qui vivra longtemps sous la protection du Ciel».

Saint Laurent dit encore :

«Depuis que, pour mon Dieu, j'ai souffert le martyre, que de choses se sont passées sur la terre !

– Oh ! oui.

– Que de choses, encore plus remarquables que toutes celles du passé, s'apprêtent pour le temps qui vient !... Ce ne sera qu'un pas de plus vers des choses que n'aura vues aucun monde, des multitudes de pas dans le progrès du mal !

Après avoir vu mourir, sous mes yeux, le Saint Pontife auquel j'étais indissolublement attaché *(comme diacre),* je ne pouvais plus vivre. Quand je le vis torturé pour la foi et mis à mort pour l'Eglise, je ne le pouvais plus. Trois jours avant moi, il alla goûter la récompense et je devais bientôt le suivre. L'exemple est beau. Quand un père préfère mourir plutôt que de faire le moindre mal à l'Eglise, tous ses enfants ne devraient-ils pas marcher sur ses traces et l'imiter dans son courage ?

– Si, bon Saint.

– Mais aujourd'hui, dans peu d'heures encore, **ce ne sont point les Pères dans la foi qui auront l'étrenne du bûcher, ce sont leurs pauvres enfants,** plus courageux et remplis de foi, qui accompliront cet acte admirable, alors que leurs Pères auront éhonté leur dignité sainte et craché au visage du Seigneur, comme le firent ses bourreaux et les Juifs».

Saint Laurent dit :

«Ce fut sur la terre romaine que je souffris ce glorieux martyre. Mais, ô terre de votre pays *(la France),* centre de grâces admirables, qu'auras-tu à envier au sol romain qui fut trempé, détrempé par le sang de tant de martyrs ?

Frères et sœurs, je vois de bien près et très clairement, je vois que, dans peu de temps, cette terre de France si féconde en grâces et en visites du Sacré-Cœur et de la Reine des Cieux, je vois que partout, au milieu de son sol et sur ces côtés, il y aura partout des terres détrempées par le sang et les larmes.

Dans une nuit, **un treize février**, entre onze heures et minuit, tous les saints romains, en beau cortège, viendront saluer les âmes qui seront condamnées aux supplices mêmes qu'ils ont subis. Ils viendront les encourager, à l'heure où leurs veines seront ouvertes et leur tête mutilée par les armes de la terre. Les illustres Saints de Rome viendront saluer les martyrs de France».

Saint Laurent continue :

«Cette nuit sera terrible en toutes sortes de supplices... Il y aura un instant de trêve, avant que cela ne reprenne avec plus de violence.

– Je savais cela, bon Saint.

– Mais, on ne saurait jamais trop répéter des points si sinistres.

– C'est vrai, bon Saint».

Saint Laurent reprend :

«Frères et sœurs, connaissez-vous les martyrs de *«Gorcum» ? (1)*

– Je ne sais pas si j'ai jamais entendu ce nom-là.

---

(1) Gorcum, qui s'écrit Gorinchen en flamand, est une ville de 6000 à 7000 habitants, à 30 km de Dordrecht, en Hollande. Là furent pendus, le 9 juillet 1572, onze capucins, deux prémontrés, un dominicain, un chanoine de St Augustin et quatre prêtres séculiers. Ils furent exécutés à la forteresse de la Brille, où ils avaient été conduits par les «gueux de la mer», calvinistes.

– Pourtant, il existe. Ces martyrs ont bien souffert...

– Je ne les connais pas, bon Saint.

– Oh ! n'en doute pas ! Les frères n'ignorent point ce glorieux martyre.

– Pour moi, Saint Laurent, je n'ai jamais ouï ce nom-là. J'ai bien ouï dire que, près de Sainte-Anne-d'Auray, il y eut un martyre... et encore c'est dans l'extase, jamais auparavant.

– Eh bien ! En ce même lieu de Gorcum, le souvenir des martyrs n'est pas effacé.

Frères, vous savez que c'est tout l'Univers qui branle. Dans ce même pays *(la Hollande),* dans ce même lieu, l'heure de Dieu n'est pas loin : le peuple sera soulevé à l'occasion d'une légère discussion. Après la lutte française, **ce lieu de Gorcum deviendra un champ de cadavres.** Tout à coup, la tempête sera en plein éclat : les mauvais chrétiens tortureront les bons et se moqueront de cette terre que des martyrs ont arrosée. Parmi les martyrs-prêtres, il y avait aussi des hommes du monde qui subirent, avec eux, le martyre.

– Je ne les connais pas, Saint Laurent.

– Invoquez-les, frères et sœurs, et vous en recevrez de grands bienfaits. Dans ce lieu, ils n'ont pas tout l'honneur qui leur est dû.

– «Ventié ben», bon Saint. Il y a bien d'autres choses comme cela.

– Oh ! le monde ne voit donc pas qu'il s'en va, entraîné par un courant, dans l'abîme !

– Oh ! bon Saint, il y en a qui le voient, mais pas beaucoup.

– Pourrais-tu m'en nommer, de ceux qui le voient ?

– Il y a tous mes frères dans la Croix. Ils ont la lumière discernante pour voir le sable qui s'écroule et la mer qui se creuse, tous mes amis. Il y en a d'autres qui sont bons encore, mais je ne les connais pas «si tant».

Le bon Saint sourit et me dit :

«Oh ! tu me fais plaisir par cette réponse.

– Dame ! bon Saint, je dis vrai. Mais, vous viendrez garder mes amis.

– Oui, tous... Tu sais que les parties nommées dans le soleil de Dieu, je ne puis leur enlever sa vengeance méritée.

– Gardez **Nantes**, Saint Laurent. Il y a là de bons amis.

– Une **moitié**, mais pas tout.

– Oh ! si... Vous supplierez le bon Jésus, il vous écoutera.

– Impossible ! Tu sais que le Seigneur ne se contredit pas.

– C'est vrai. Mais quelquefois, en suppliant, il peut diminuer.

– C'est comme pour la Bretagne. Elle n'est pas toute destinée à recevoir sa protection. Le côté de l'Archange qui a terrassé l'Enfer *(Mont Saint-Michel)* sera un abri pour les Français les plus éloignés (1). Celui de la Mère de la Mère de Dieu *(Sainte-Anne-d'Auray)* sera un autre lieu de protection, mais peu large. De ce côté, Sainte Anne protège jusqu'à vous, frères et sœurs. Le côté marqué pour être foudroyé, je n'y puis rien faire.

– Oh ! vous prierez tout de même, Saint Laurent, vous les garderez.

– Moi aussi j'aime beaucoup la terre de Bretagne, mais je me désole pour ce pauvre peuple de la France.

– «Y a ben é-y'où» (2), Saint Laurent. Moi, je ne connais rien du dehors, mais ce que je vois près de Dieu m'est bien pénible.

– Frères et sœurs, ma terre de **Rome** vous suivra de bien près dans cette désolante persécution qui va s'accroître tous les jours, et qui deviendra farouche et indomptable.

– Vous avez pourtant un roi, Saint Laurent, et nous «j'en n'avons point».

– Oui ! Un impie, un coupable qui croit déjà tenir, en son pouvoir, le Père des fidèles pour le faire souffrir. Il ne vaut pas mieux que ceux qui déshonorent votre noble pays...»

Saint Laurent demande :

«Combien as-tu de frères et de sœurs dans les grâces du Seigneur ? (3)

– Dame ! Bon Saint, je les veux bien tous. Je n'ai qu'une sœur tout de même, pas française *(Louise Lateau).* Mon Jésus me l'a fait voir trois fois. D'autres, je n'en connais pas. Mon Jésus ne m'en a point donné.

Ah ! Si, rien qu'une autre, mais elle est allée mourir dans la Terre Sainte, il y a quelques années (4). Elle résidait à Pau. Celle-là, je

---

(1) Ceux de Picardie, d'après une autre extase.
(2) «E-y où», déformation locale pour : où. Traduisons : il y a bien lieu.
(3) Favorisés de grâces mystiques.
(4) Marie Baouardy, dite «Marie l'Arabe», devenue sœur Marie de Jésus-Crucifié, morte à 33 ans, le 26 août 1878, au Carmel de Bethléem, à la fondation duquel elle a beaucoup travaillé. Stigmatisée.

l'aimais bien. Je la connus deux ans après que je fus sur la Croix (en 1875). Bon Saint, j'ai su qu'elle était allée mourir près de Jérusalem, avec ses marques de grâces *(stigmates)* reçues de Jésus. Elle y allait pour fonder un monastère et là, sur la terre de Jésus, elle s'est endormie dans la paix.

– Mais l'une, **Mélanie**, ne l'as-tu pas adoptée ?

– Mon Jésus ne me l'a point dit, bon Saint. Je l'aime bien, mais Jésus ne m'a pas dit : ce sera ta sœur, tu l'appelleras de ce nom. Je n'en avais jamais ouï parler avant la dernière extase, quand la vision a prononcé son nom. J'avais bien entendu parler d'elle par le monde, mais pas en vision.

– N'en as-tu point d'autres ?

– Non, bon Saint, je n'en ai point d'autres, sincèrement, à moins que le bon Jésus veuille m'en donner à la fin ; mais je ne le sais pas.

– Je vais m'arrêter un moment. De la part de Jésus et de Marie, priez pour le **clergé français**...

– Saint Laurent, que cette parole m'est pénible !

– Priez pour l'Eglise, pour consoler la Croix et les statues menacées prochainement. Il n'y aura pas plus de respect pour nos fêtes que pour celles d'une Mère à qui le Ciel appartient, pas plus de respect pour les saints que l'autel ne tiendra debout...

– C'était déjà la parole de **Saint Bonaventure** et de **Saint Gohard** *(évêque de Nantes)*, ce matin après mon oraison.

– N'as-tu point vu, en vision, la fille de Saint Vincent, **Catherine** *(Labouré)* ? N'as-tu point vu cette servante, **Anna-Maria** *(Taïgi)* ?

– Si, bon Saint.

– N'as-tu point vu ce serviteur dont le nom se dit : *Souffrant ? (1)*

– Non, pas lui.

– N'as-tu point vu cette **Catherine Emmerich** ?

– Si, avec les deux premières.

– N'as-tu point vu celle...

– Ah ! Ne m'en demandez pas trop, bon Saint !

– Celle qui a écrit la Passion du Sauveur, **Marie d'Agréda** ?

– Oui... toutes les quatre.

– Que t'ont-elles dit ?

---

(1) Abbé Souffrant : Curé de Maumusson, diocèse de Nantes, sous le Premier Empire. Il était réputé pour ses dons de prophétie.

– Que je n'étais pas seule ; que j'étais avec la Sainte Vierge, avec les Archanges Saint Michel et Saint Raphaël. Il y a déjà longtemps.

– Ne t'ont-elles point dit que c'était cette année (1881) que devait «trôner» *(monter sur le trône)* celui qui apporte la paix à son peuple français ?

– Dame ! Bon Saint, je ne le leur ai point demandé.

– Catherine de Saint Vincent te l'a dit ?

– Eh bien ! Je ne sais pas, bon Saint.

– Et Maria, la servante, n'a-t-elle pas dit que le temps noir, où l'Enfer serait sur la terre, viendrait en 80 ?

– Je ne sais pas, bon Saint.

– C'est moi qui, sur l'ordre de Dieu, parle ici en qualité de protecteur. N'es-tu pas ma sœur par tous les martyres qui ont fondu sur toi ?

– Je suis plus heureuse que ceux qui me les ont fait souffrir. Si vous saviez combien j'ai la paix et la tranquillité. S'ils le connaissaient, ils voudraient ma place.

– Leur tour n'est pas loin, ne te désole pas !

– Oh ! non... parce que **le Bon Dieu me mène comme le temps**, et que le temps ne peut tenir longtemps sur un sable qui tourne.

– Ce n'est pas cette année que la paix doit régner ici... 81 n'est qu'une ouverture pour entrer dans le triomphe du malheur (1).

– J'avais bien reçu cela dans une communication de Jésus et de Marie. La voilà révélée.

– Maintenant, je m'arrête. Reposez-vous, mes enfants. C'est de la part du divin Sauveur que je suis venu dans ce langage.

– O bon Saint, **personne ne vous en fait de reproches**. Soyez béni, mon Jésus, puisque ce grand martyr, Saint Laurent, nous a montré que nous sommes encore les amis du Ciel.

– Reposez-vous, disent Jésus et Marie».

---

(1) C'est, en effet, en 1881, qu'ont commencé de s'affirmer, en France, les lois persécutrices de l'Eglise.

MONSEIGNEUR FOURNIER ET LE CURÉ D'ARS

de l'extase du 23 août 1881

Assistent, entre autres, à l'extase : monsieur Mauclerc, curé de Savenay et monsieur Sionnet, de Nantes, qui fut l'ami intime de Monseigneur Fournier et son délégué auprès de Marie-Julie. Monsieur Sionnet a rendu plusieurs visites au curé d'Ars et Marie-Julie le sait. Mais, monsieur Mauclerc est allé, jeune homme, à Ars et la stigmatisée l'ignore... Elle ne veut pas le croire.

Je vois le ciel ouvert... Je contemple, des yeux de l'âme, la Reine du Ciel, resplendissant d'une gloire merveilleuse... A sa droite, mon saint et bien-aimé Père, **Monseigneur Fournier**, dans des vêtements plus purs que l'or. A la gauche de la Sainte Vierge, le saint et bien-aimé **Curé d'Ars**. Il a l'air souriant et si content, ce bon Père, que sa seule vue me réjouit le cœur attristé et même déchiré.

La Sainte Vierge dit :

«C'est moi, mes enfants, moi, votre Mère, qui vous présente aujourd'hui votre Evêque bien-aimé que le Ciel a couronné et récompensé. Je vous présente aussi ce digne et vénéré Pasteur d'Ars, l'ami de vos cœurs, mes enfants.

– Oh ! Bonne Mère, qu'il ferait bon partir dans cette aimable compagnie ! Qu'on serait bien reçu, au seuil du Bon Dieu, présenté par eux et par vous !

– Il est encore trop tôt, mes chers enfants, car à chacun de vous est réservée une mission pour la gloire de mon Fils».

Monseigneur Fournier dit :

«Pour mes dignes prêtres, et en particulier pour le Père Mauclerc...

– Ah ! bon Père, vous l'aimiez bien ; mais lui aussi vous aime bien.

– Je veillerai sur tous mes dignes prêtres... Je les protégerai dans leur saint ministère qui est si menacé et au bord d'être déshonoré.

– O Père, que ces mots brisent le cœur !

– En un temps qui ne demandera pas beaucoup de délai, j'aurai grand soin de vous assister et de vous entourer d'un rempart de grâces afin de vous protéger contre ces tigres affamés de la chair du prêtre.

– O bon Père, d'un côté vous consolez mais, dans vos paroles, il y a un glaive.

– Je ne parle que par la volonté de mon divin Roi, outragé et offensé. Je verrai mes dignes prêtres qui furent les premiers, avec les amis présents, à la tête de l'Oeuvre, je les verrai monter dans la gloire, tous, non pas du fait des hommes (1) mais par la puissance prodigieuse de mon cher Jésus.

Mes enfants, elle ne périra pas la cause *(de la Fraudais)* dont vous êtes, avec Jésus, les amis. Elle s'élèvera, me disait le Seigneur, elle montera à un degré dont je n'arrête pas la hauteur.

En mourant, je n'ai point cessé, par la grâce du Ciel, de gouverner mon diocèse d'autrefois... Mon prêtre, le **Père David**, aura une belle récompense, car le Seigneur s'est plu à l'éprouver. C'est sous le manteau de l'épreuve que le diamant se trouve purifié. Le Sauveur, qui est juste et qui aime qu'on respecte la dignité de ses prêtres, en prend soin et veille sur eux tous. Oui, je viendrai les encourager.

Père Mauclerc, dans votre paroisse où tant de bien s'est fait par vous, il y aura de **grandes souffrances.** Les maux du Ciel viendront fondre sur tant de misérables...

– Ne «disez» pas cela, bon Père, ça va faire souffrir le curé de **Savenay**.

– Je le dis par ordre du Ciel, afin qu'on se convertisse pour le temps où le grand signal retentira partout. Mon digne prêtre aura la consolation de voir bien gardé le bon peuple de sa paroisse (2).

Je ne dis rien du lieu où habite la première victime *(paroisse du Pin dont l'abbé David était curé).* Comme partout, le Seigneur y gardera les siens...

Oh ! mes enfants, j'ai bien de la peine aussi, quoique je sois glorifié dans l'éternel bonheur, puisque le Ciel est triste et gémissant.

– Ce n'est pas étonnant, bon Père.

– Je vois mon cher diocèse dans la douleur et l'affliction. Je vois les bons souffrir et les méchants triompher.

– Oui, bon Père.

– Je vois ces églises, où j'ai prié et officié, tomber au pouvoir de mains les plus pitoyables. Je vois dans l'angoisse une partie de mon

---

(1) Annonce voilée qu'ils mourraient de mort naturelle, avant le déchaînement des persécutions.

(2) C'est du ciel que le chanoine Mauclerc verra son bon peuple de Savenay protégé. Il le protégera lui-même. De longues années après sa mort, on n'a retiré de son cercueil que des ossements et des vêtements et ornements consumés... Seule son étole, symbole de son action pastorale, était intacte, comme neuve.

Chanoine Mauclerc - Curé de Savenay

Son étole pastorale fut retrouvée intacte, comme neuve,
lors de son exhumation, 50 ans après sa mort.
Le corps et les autres ornements étaient consumés normalement.

cher peuple. Le Seigneur ne met pas à l'abri mon diocèse tout entier. Mais vous, amis présents, vous êtes dans un lieu que garde le Seigneur.

– O bon Père, gardez tous nos amis de Nantes, gardez-les tous. S'il en est qui se trouvent hors des barrières protégées, vous pourrez, en secret, les faire tout petits et les disperser du bon côté.

– Mes enfants, le sang des justes et celui des coupables seront répandus, mais ils n'auront pas la même voix ; celui du Seigneur criait miséricorde, celui du mauvais larron criait vengeance.

– Oh ! c'est vrai, bon Père.

– Mes chers amis, je viendrai vous chercher à l'heure dernière, car vos œuvres sont belles. Devant le Seigneur, tout est déjà ressuscité.

– Oh ! merci, bon Père, merci !

– Mes enfants, il me reste une peine. Je la ressens continuellement pour vous et pour les autres chrétiens.

(Sa voix est devenue plus triste).

– Mais, bon Père, vous êtes encore comme vous étiez sur la terre, pas beaucoup grand, mais épanoui et souriant.

– Je n'ai point changé pour vous. Mon cœur de Pasteur vous restera reconnaissant du bien que vous avez fait. Mais, ma peine, c'est de ne voir personne pour vous mettre sous la protection de la Reine de la Bretagne.

– Père, vous y viendrez, vous, du ciel pour nous consacrer à elle.

– Mes amis, quand je vis l'invasion chercher à pénétrer jusqu'à nous, je fis une solennelle consécration au Sacré-Cœur. L'invasion fut arrêtée par la Reine de l'Espérance. Cette fois, elle a l'intention de pénétrer non pas tout à fait jusqu'à vous, mais pas loin».

Après m'être reposée un moment aux pieds de celle qui se nomme **Reine de la Bretagne**, elle ne dit plus de la France, je me trouve avec le bon Père Vianney. Il dit :

«Je viens vous encourager, vous, mes amis fidèles que j'ai vus, à qui j'ai parlé, à qui j'ai dit qu'on se reverrait au ciel.

– C'est-y point mon père adoptif, mon bon saint curé d'Ars ?

– Je n'ai point oublié mon ami Sionnet. Et je n'ai point oublié mon cher et bien-aimé confrère, monsieur Mauclerc.

– Il n'était pas né quand vous viviez. Ne me trompez pas, bon Père !

– Si, je l'ai vu.

– Vous voulez me tromper, mon Père Vianney !

– Oh ! Non, sœur, sois-en sûre. Je l'ai confessé.

– «Disez ben juste», Père Vianney ! J'ai toujours peur que vous ne disiez pas juste.

– Tu sais que je ne mens pas.

– Non, bon Père, dans le Paradis on ne ment pas, je le sais.

– Oui, je l'ai confessé et je le retrouve ici, aujourd'hui... Oui, confessé et aussi «bisé», comme entre un père et un fils.

– Je ne sais pas si c'est bien vrai, bon Père Vianney.

– N'en doute pas, sœur !

– Non, mais il faudrait dire juste ! Vous m'avez enseigné le moyen de me défendre, quand «Quéquet» viendra mettre le feu à mon lit. «Disez» donc juste, bon Père.

– Je dis juste. Je souriais beaucoup, le jour où nous nous embrassâmes.

– Ah ! je ne savais pas.

– Je l'aime, ce cher et bon Père Mauclerc. Et au ciel nous nous reverrons. Nous converserons ensemble toute une éternité.

Dis-lui, sœur, à mon cher confrère, dis à mes chers amis qui sont là, à monsieur Sionnet, à madame Sionnet et à tous les autres, dis-leur que le Ciel n'épargnera pas la ville où j'ai rendu l'âme.

– Comment, bon Père ?

– De grandes maladies y sont aussi suspendues au doigt du Seigneur.

– Je ne connais pas ce pays-là.

– C'est à cause de l'affaiblissement de la foi et du reniement du baptême, dans un temps dont nous touchons l'époque.

– Vous les encouragerez, Père Jean-Baptiste ; vous les prêcherez, comme Saint François prêchait les petits oiseaux. Vous leur direz : **si vous apostasiez, vous irez en enfer**. Vous leur ferez bien peur. «Disez-leur» cela, bon Curé d'Ars.

– Je ne sais plus quel moyen employer. Beaucoup de cœurs sont si endurcis qu'il n'y a qu'un miracle qui puisse les toucher.

– Vous en ferez bien un, puisque vous êtes l'ami du Bon Jésus.

– Ce n'est pas tout de demander un miracle. Encore, frères et sœurs, faut-il obtenir que ces cœurs soient touchés !

– C'est vrai, bon Saint».

«Je m'attendais, reprend le Curé d'Ars, à monter sur l'autel.

– Comment ?

– Par la canonisation ; mais, frères et sœurs, je ne l'attends plus que pour après la violente crise mortelle...

– Je ne savais pas qu'on parlait de vous mettre sur l'autel.

– Si, mon ami Sionnet, si, mon ami Mauclerc, il en a été question et jusqu'aux pieds des grands hommes revêtus du sacerdoce.

– A Rome donc, bon Père ?

– Oui, c'est de là que ressort cette grâce.

– Pauvre Saint Père ! Il ne peut guère faire de saints à «c't heure», ni des «estalles» pour les mettre dessus, car il est bien dans la Croix et la persécution. O Bon Curé d'Ars, si j'osais, j'irais jusqu'à vous dire : **punissez ceux qui lui préparent une prochaine destruction de vie**». Mais on ne peut pas dire de punir, car il faut de la charité aujourd'hui.

– Prions, frères et sœurs, prions, c'est l'unique ressource, l'unique consolation.

– Oui, bon Saint.

– Je suis avec mes amis de la terre d'autrefois. J'aime bien mon ami Sionnet et aussi son épouse...»

Le Curé d'Ars dit enfin :

«Je m'arrête là. Dis-le bien à tous que j'empêcherai celui qui fait tant de ravages, le menteur des menteurs, celui qui perd les âmes et les entraîne dans l'abîme, dis-leur que je serai là pour les défendre contre les attaques violentes que sa fureur va susciter.

– Vous l'appeliez **Grappin** !

– Oui, il m'a fait de la misère.

– «Maï», je l'appelle **Quéquet**. Il m'en a fait aussi à moi, de la misère, mon bon Curé d'Ars. Et encore il ne me tient pas quitte, mais je m'en «fouais ben». J'ai mon Crucifix et ma vraie Croix. Je ne le crains pas, mais vous m'assisterez aussi, ainsi que vos amis que vous avez confessés et embrassés.

– Oui, je promets de t'assister et d'arrêter sa rage infernale.

– Je me «fouais ben» de lui. Mon Jésus m'a dit que je remporterais la victoire et que je ne périrais pas. Je lui donnerai de l'eau bénite et il s'enfuira avec colère.

– Je vais vous donner ma bénédiction avec Notre-Seigneur, avec la Sainte Vierge et le vénéré Monseigneur Fournier, tous les quatre.

Bénédiction

Ce livre a été écrit à la demande de nombreux amis de Marie-Julie Jahenny. Il n'est que la présentation de documents authentiques. L'auteur, conformément au décret d'Urbain VIII, n'entend nullement devancer le jugement de l'Eglise. C'est à elle seule qu'il appartient de juger. L'auteur se contente de présenter des éléments d'appréciation pour son futur jugement. Celui-ci ne pourrait intervenir favorablement qu'après que les annonces prophétiques se seront réalisées, au moins en partie notable.

A première vue, ce recueil ne contient aucune erreur d'ordre théologique. S'il s'en découvrait, l'auteur se ferait un devoir de les signaler dans une page rectificative.

«Les Vagues»
Route de Saint-Eugène
44600 Saint-Marc-de-Saint-Nazaire

Le 8 Décembre 1976

Pierre ROBERDEL

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER :
AVEC LA MERE IMMACULÉE 5

La Purification 5
Trentième Anniversaire de Marie-Julie 15
La Grâce de la Fraudais et le Don du Soleil 27

CHAPITRE II : LE TEMPS DE LA PASSION 37

Le refus des Pâques 37
La Passion d'Amour 43
La Passion des Souffrances 48
Le Jeudi-Saint 51

CHAPITRE III :
DEVANT LE SOLEIL MYSTÉRIEUX 57

Le Soleil dévoilé 57
L'attente douloureuse 66
Satan s'oppose au Soleil 72
Etrenne du Soleil 79
La Bretagne traversée 86
Les deux libertés 92

CHAPITRE IV :
LE TEMPS DES COMMUNIONS MIRACULEUSES . . . 97

Les Pâques du Ciel 97
Les Oeuvres de Dieu suspendues 101

Apparition à Pouillé 103
Les Prodiges de la Croix 104
Le jugement particulier 105
Seconde Communion du Ciel 110

CHAPITRE V :
LE PRÉCIEUX MOIS DE MARIE 119
Trois groupes contre la Croix et le langage des fleurs 119
Le Cachet de Dieu 122
Le refus des Sacrements 127
La profanation du Jour Saint 134
Le mendiant qui implore 136
Des calamités vues à l'intérieur du Soleil 141
Tumulte et moisson finale. Parousie 145

CHAPITRE VI :
LE PERE VANNUTELLI TÉMOIN ROMAIN 151
L'image qui saigne 151
Les deux Frères de l'Etoile 156
Dévotion à l'Ame du Sauveur 167
L'Eglise renversée 170
Souvenir ineffaçable 177
L'Eglise privée de son Chef 181

CHAPITRE VII :
ENFONCEMENT DANS LES SOUFFRANCES 191
Le Lys de l'Archange 191
L'océan des souffrances 194
Fissures et fumée de Satan 197
En la Fête de Sainte Germaine 199
La rentrée du nouveau Messie 208
Le retour de l'Alsace-Lorraine 212
Couper la dernière branche 213
Veux-tu être aveugle ? 216

CHAPITRE VIII : AU DÉSERT DES ARIDITÉS 223
Fausses révélations 223
Marie-Julie recrucifiée 226
Vengeance sur les morts 231
Réduites sous les douleurs 234
Une amertume sans nom 239
Poursuites féroces 241
Jésus au désert 246
Des sacrilèges en Bretagne 249
Au creux de l'abîme 254
L'exil au désert 256

CHAPITRE IX : AUX PRISES AVEC L'ENFER 265
Un lieu ténébreux 265
Tous les crimes de l'univers sur Marie-Julie 272
Huitième Communion 276
Le règne de Satan 281
Tu vas voir l'Enfer entier 286
La mort plantée au cœur 290

CHAPITRE X : UN AUTOMNE ASSOMBRI 295
Le châtiment presque partout 298
Voir tout s'accomplir sans faiblir 303
Plantée au bord de la fontaine 309
L'Hostie rayonnante 316
La tentation de Marie-Julie 322
Dixième Communion 328
Les expulsions 332
Sous le manteau de Saint Martin 336
Le deuil de la Bonne Mère 341

CHAPITRE XI : LES TÉNEBRES 345
Le Seigneur agira seul 346

Dans l'étable de Bethléem 350
La terre sera transformée 354
Des doctrines infectes 357
Dieu prolonge pour convertir 363
Des annonces pour la Russie, la Turquie 367

CHAPITRE XII :
SOUS LA NEIGE DE JANVIER 373
L'hiver sinistre 373
Le Sauveur viendra 377
Vivre plutôt que mourir 382
Pourquoi le retard 388
Des multitudes de Pilate 393
Du Pape et de la Fraudais 397

CHAPITRE XIII : UN CAREME POIGNANT 403
Ils vont tuer l'Eglise 403
Le vrai Pontife de Rome 406
Onzième Communion 410
Douzième Communion miraculeuse 415
Cataclysme général 417
La Dame de Justice 422

CHAPITRE XIV :
SOUS LES FLAMMES DE L'ÉTÉ 429
Ephémérides de Juillet 429
Saint Laurent, Patron de Blain 441
Monseigneur Fournier et le Curé d'Ars 448

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR
LE 7 JUIN 1991
PAR LES ÉDITIONS RÉSIAC
F 53150 MONTSURS FRANCE
N° d'éditeur 502 - N° d'imprimeur 530
Dépôt légal Juillet 1991

POUR NE PAS SOMBRER DANS LE DÉSESPOIR...

...Il importe de lire attentivement le présent volume. Depuis 1830, le Ciel, par sa messagère privilégiée, la Très Sainte Vierge, ne cesse de prévenir l'humanité des dangers qui nous menacent à cause de notre impiété et de notre malice qui ne cessent de s'accroître. Pour compléter encore ces avertissements à l'humanité, et tout spécialement à la France, voici qu'une stigmatisée bretonne, Marie-Julie Jahenny (1850-1941) nous révèle ici des précisions surprenantes :

«L'injustice est partout répandue, mes enfants ; les lois chrétiennes sont violées ; la foi est en butte à une terreur telle qu'il faut un miracle pour la sauver. Tout va encore augmenter dans le mal et marcher comme un fleuve qui n'a plus de limites.» (p. 404)

«De grands malheurs sont sur le point de fondre partout sur la terre. Je me tiens à toutes ses portes, pour en retenir les rigueurs. J'obtiens bien quelque chose ; mais le crime sera puni ; le blasphémateur sera entraîné, sans qu'il se repente, jusqu'au fond de l'abîme ; les calomniateurs seront réduits, sans pardon, sous la foudre du ciel.» (p. 405)

«Il y aura deux jours d'affreuses ténèbres, distincts de ceux annoncés. Le firmament sera violet et rouge, si bas que la touffe des arbres élevés y sera comme perdue. Ces deux jours vous préviendront, comme une preuve authentique de sa bonté, preuve aussi de la descente de la colère de Dieu sur la terre. Jusqu'ici aucune âme ne les a mentionnées, car ce ne sont pas celles dont beaucoup ont eu connaissance.» (p. 300)

«J'enverrai les ténèbres quand presque toutes les parties du monde, et l'Europe entière, se soulèveront les unes contre les autres. Pendant ces ténèbres, il y aura de nombreuses conversions ; beaucoup d'égarés reviendront à moi dans le repentir.» (p. 283)

Mais voici que Dieu aura pitié de son peuple de France et lui enverra un grand Roi... «Il est appelé comme l'homme enveloppé de prodiges ; son manteau (celui de la Vierge) sauvegardera sa noble personne,... ce noble et digne fils de saint Louis.» (p. 349)

«Quand le roi des rois, celui de la terre, viendra ensemencer cette belle paix, ...il ne sera proclamé que par le petit nombre. Il viendra de l'exil, bien en paix au milieu de ceux qui le servent. Toi, mon peuple, tu le défendras contre ces tigres affamés. Il passera à travers leurs forces et leurs légions bien unies, sans blessure, pour planter en France le lys d'un règne saint.» (p. 394)

9 782852 680296

ÉDITIONS
RÉSIAC
code 011026
145,00 F